

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291352 3

UNIV OF
TORONTO
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LA FORMATION

DE LA

LANGUE MARATHE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

P
Philol/8
Archæol.
✓

Jules BLOCH

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

LA FORMATION

DE LA

LANGUE MARATHE



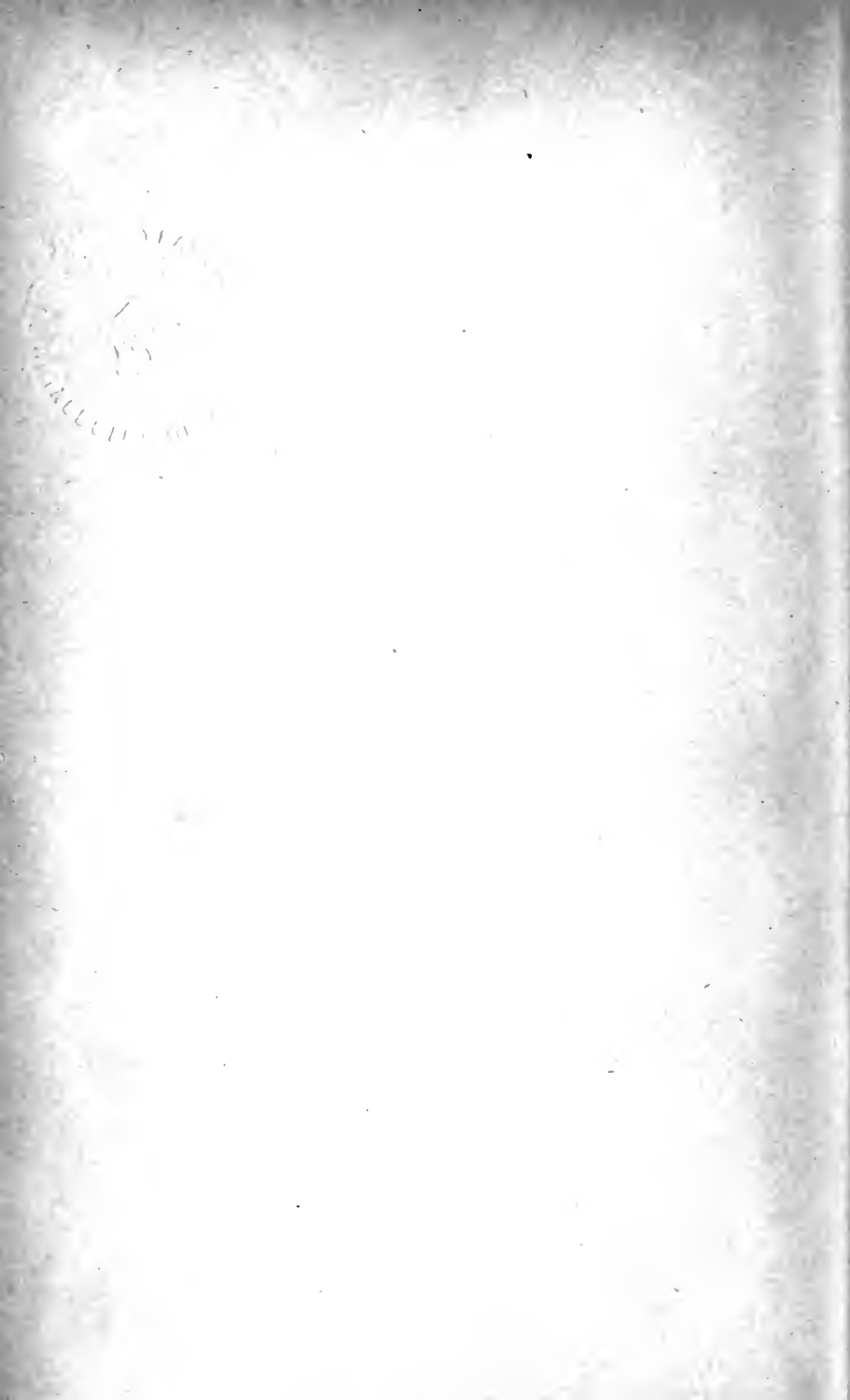
PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

1919

Tous droits réservés.

Cet ouvrage forme le 215^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes.

167 4 19
17 11 21



Philol. &
Archaeol
E

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DEUX CENT QUINZIÈME FASCICULE

LA FORMATION DE LA LANGUE MARATHI

PAR

JULES BLOCH

DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORE CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

1919

Tous droits réservés.

AS

162

B6

fasc. 215

AVERTISSEMENT

La partie doctrinale de cet ouvrage était publiée sous forme de thèse en 1914 ; la guerre a arrêté dès les premières feuilles l'impression de l'index, qui en est le complément indispensable, puisqu'il doit fournir la démonstration des correspondances admises dans le texte entre les formes marathes et sanskrits. A cet effet, on y a donné en regard des mots marathes, d'abord les mots des langues voisines qui en confirment l'authenticité, ensuite les formes du moyen-indien ou du sanskrit qui leur garantissent une antiquité relative. Ainsi l'index prend l'aspect d'un dictionnaire étymologique ; il va sans dire qu'il n'a pas la prétention d'en être un. Un vrai dictionnaire étymologique demanderait une recherche philologique bien plus minutieuse : entreprise du reste impossible à présent, faute de monographies approfondies sur les parlers modernes, faute de dictionnaires historiques ou d'index d'auteurs permettant d'établir l'histoire des langues littéraires ; le vocabulaire sanskrit lui-même soulève des problèmes qui attendront longtemps encore leur solution. Dans ces conditions, un travail incomplet, établi sur des documents de seconde main, pourra peut-être ne pas être inutile pour le moment : on acceptera d'y voir rapprocher souvent des mots parents et non exclusivement des formes appartenant rigoureusement aux mêmes mots ; on excusera l'audace de certaines explications, comme la négligence apparente, sans conséquence ici, de certaines transcriptions¹.

1. Nulle distinction faite en kaçmiri entre *v* et *w*, entre *c* et *ç* ; dans les langues centrales, entre *d* et *f* intervocaliques ; dans celles du groupe orient-

L'index n'aura que peu profité des nouvelles publications. J'ai pu utiliser les lettres *b* et *ch* du beau dictionnaire kaçmiri de Sir George Grierson, dont le premier volume vient de paraître (Bibl. Indica, 1916); quelques formes tsiganes proviennent du *Language of the Nawar or Zutt, the nomad smiths of Palestine* de Macalister (Edinbourg, 1914), que je saisis l'occasion d'ajouter également à la liste des sources. Il manquait à cette liste l'*Indo-Iranian Phonology* de M. Louis H. Gray (Columbia, 1902) où j'aurais trouvé déjà rassemblée une bonne partie des matériaux préparatoires de cette étude. On aurait dû surtout y trouver le *Hobson-Jobson*, compagnon inséparable de l'indianiste, et l'admirable *Bihar Peasant Life*², deux livres que j'ai, comme tant d'autres, plus souvent utilisés que mentionnés. Les autres publications récentes qui ne m'auront pas échappé et qui devraient figurer à la liste des sources, seront citées dans les corrections. Pour cette raison, et aussi pour qu'on rectifie immédiatement un nombre trop grand d'erreurs ou d'inadvertances remarquées au moment de l'impression de l'index, ces corrections ont été placées en tête du livre.

tal, entre les différentes sillantes. Les sonores spéciales du sindhi ne sont pas notées. Ce sont là des faits de prononciation sans importance dans une étude purement historique; c'est ainsi qu'en marathe même, on n'a pas signalé la spirantisation moderne de *ph* ou celle des mi-occlusives palatales. En singhalais, *m*, en tsigane *n*, notent toute nasale devant consonne. Enfin en tsigane on a, dans les formes empruntées à Miklosich, transcrit *ch* notant la spirante sourde gutturale par *x*; de même *j* par *y*; enfin *dž* par *j*. — En principe, on n'a pas donné le genre des noms et les sens particuliers des mots dans les langues modernes autres que le marathe.

2. *Hobson-Jobson, a glossary of colloquial anglo-indian words and phrases...*, by Col. H. Yule and A. C. Burnell; new ed. by W. Crooke; Londres, 1903. G. A. Grierson, *Bihar peasant life*, Calcutta, 1885.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 3, l. 5 du bas, lire : en 150 après J.-C.

P. 7, l. 5 du bas. Il y a à Kurara même un exemple divergent : *Valāya korariye bhikkhuniye dānaṃ* (II, 26).

P. 8, l. 9 du bas. Ce qui est dit des nasales de l'inscription de Khāravēla est faux. Comme en pali, on y rencontre des nasales cérébrales dans les radicaux, et les dentales y restent intactes dans les désinences (p. ex. *gaṇanā*, *guṇa-*, *saṃpuṇa-*, mais *parihārena*, *sīharāṇi* et à plus forte raison *dhamena*, *sahasāṇi*). C'est du reste la formule générale en prākṛit épigraphique. — M. Grierson a proposé une nouvelle hypothèse sur l'origine du pali dans les *Commemorative essays presented to Sir R. G. Bhandarkar*, p. 117-123.

P. 12, l. 5 du bas et s. — M. Grierson me fait observer que ce n'est pas en réalité le dialecte du Braj qu'on retrouve dans les œuvres des poètes Vaiṣṇavas : c'est, ainsi qu'il est dit plus bas, la maithili uniquement. Autrefois, on donnait au Bengale le nom d'hindi à tout ce qui se parlait entre Bengale et Penjab ; et le nom de braj était le seul nom de dialecte hindi connu. De là le nom de *brajabali*. Sur la *braj bhākhā*, voir maintenant le vol. IX, pt. 1 du *Linguistic Survey*, paru en 1916, en particulier p. 69 s.

P. 14, l. 9 du bas, lire : l'ordre des mots, plus fixe en hindi.

P. 16, l. 16 du bas. *Madhuraṃ* (accus.) se lit dans l'inscription de Khāravēla, ligne 8. Khāravēla est à peu près contemporain de Patañjali.

P. 18, l. 10, lire : doit souvent...

P. 19, l. 9 du bas, et p. 28, l. 15 et 16 du bas. M. Grierson a établi, *J. R. A. S.*, 1913, p. 882, et 1918, p. 513, que le nom de ce prākṛit est en réalité *ṭakkī* et qu'il se localise à l'Ouest.

P. 27, l. 8 du bas. En sindhi et dans le groupe du Nord-Ouest,

dans le groupe : voyelle + consonne double, la consonne se simplifie sans que la voyelle précédente s'allonge, v. Grierson, *J. R. A. S.*, 1913, p. 142.

P. 28, l. 5, au lieu de *w*, lire *rv*.

P. 37, l. 13. Les *Wilson Philological Lectures* sont maintenant publiées au complet (Bombay, 1914).

P. 46, l. 14, supprimer « probablement aussi *piṭṇem* (*pr̥ṣta-*) ».

P. 47, l. 14 du bas. Brugmann est revenu sur son opinion dans la 4^e édition de sa *Griechische Grammatik*, p. 231, où il renvoie à un article de M. T. Michelson, *Classical Philology*, V, p. 219-220.

P. 50 et s. Ce qui est dit ici de l'accent d'intensité n'a pas obtenu l'approbation de M. Grierson, en particulier pour ce qui concerne l'état moderne. M. Turner a discuté l'ensemble de la doctrine et proposé une théorie nouvelle dans un article qui ne m'a pas convaincu (*The indo-germanic accent in Marathi*, *J. R. A. S.*, 1916, p. 203-251). Par contre, M. Grammont, dans ses *Notes de phonétique générale*, admet l'interprétation du système marathe proposée ici (*M. S. L.*, XIX, p. 277-8). Quoi qu'il en soit, il y aurait lieu de reprendre l'étude descriptive de l'accentuation des langues modernes en dehors de toute théorie; cf. J. Bloch, *A propos de l'accent d'intensité en indo-aryen* (*Comm. essays pres. to Sir R. G. Bhandarkar*, p. 359 s.).

P. 53, l. 7, lire : est d'origine récente.

P. 54, l. 19, ajouter le népalais.

P. 57, l. 13-14, ajouter *pār* (*pāre*).

P. 57, l. 19, lire *lobo* (*lobha-*).

P. 57, l. 21, supprimer *viṭhobā* (*viṣṇu-*).

P. 59, l. 6, et p. 61, l. 7, ajouter *punav* (*pūrṇimā*).

P. 60, l. 19, lire : les voyelles tendent...

P. 61, l. 17, lire *phūl*; l. 21, lire *kulkarṇi*.

P. 63, l. 19, lire *pārāvata-*; l. 4 du bas, lire : d. *catṭū*.

P. 64, l. 17, lire : met en valeur la fin du mot.

P. 67, l. 12, ajouter : *nirakḥṇem* à côté de *nirekḥṇem* (*nirīkṣate*),

P. 68, l. 18, lire *pārṇsyeṇ*; l. 5 du bas, l'explication proposée est fausse; cf. la correction à la p. 77, l. 5 du bas.

P. 69, l. 29, lire *pārāvata-*.

P. 70, l. 24. Un exemple d'*a* intérieur abrégé se trouve déjà dans la forme incorrecte *āṇapayati*, citée par Kātyāyana (vart. 12

ad Pāṇ. I, III, 1), confirmé par *ānapayati* des inscriptions d'Asoka; le pali conserve la longue ancienne dans *āyāpeti* (cf. Pischel, § 8).

P. 71, l. 14-15, supprimer après la citation de Pischel toute la prétendue citation de Sachau.

P. 72, l. 1, lire *soyarā*; l. 7 du bas, lire *saṃdeba-*.

P. 73, l. 15, lire : *paś* (*pradeṣa-*); l. 15 du bas, supprimer *gau-*.

P. 74, l. 19, lire *daḷvī*.

P. 77, l. 4, ajouter *sonār*. Supprimer toute la ligne 5 du bas; le prakrit jaina conserve la longue : *nayāṇai* (Pischel, § 510); du coup l'explication de *nednem* proposée p. 68, l. 5 du bas, est inadmissible.

P. 78, l. 11, ajouter *pāyri* (**pādākara-*); l. 23, lire *keḍhavaḷ* (pour *kevaḍha-*); l. 11 du bas, lire *neṭi*.

P. 80, l. 5, lire *yūtikā*.

P. 85, l. 6 du bas, lire *māthūi*.

P. 87, l. 19, après *gabūṃ*, ajouter : *munigas* à côté de *munigūs*.

P. 88, l. 5, lire *nīm* (*niyama-*).

P. 91, l. 4 du bas, lire *vadbūmātr-*.

P. 92, l. 10, lire *oṃuḷ*.

P. 93, l. 13 du bas, lire : qui est un emprunt au pehlvi *mōčak*.

P. 94, l. 14, lire : d. *nikkburia-*; l. 6 du bas, lire *pebraṇ*.

P. 95, § 81, fin du second paragraphe. Parmi les nombreux traitements résultant de l'affaiblissement des dentales intervocaliques italiennes, il en est un, particulier à Sienne, qui rappelle de très près le traitement de *n* et *l* en marathe : M. Battisti a établi qu'à Sienne les dentales intervocaliques sont de caractère cérébral, tandis que les initiales sont des dentales pour lesquelles la langue est moins relevée. Quant à la distinction entre nasales et occlusives, elle s'éclaire par la comparaison du français, où *t* est plus fortement articulé que *d* et *n*; or M. Rousselot a remarqué que la langue est plus relevée pour *d* et *n* que pour *t* (d'après Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, n° 61, p. cclxxi). — Ceci pourrait rendre compte d'un bon nombre des faits mentionnés aux § 117 et suivants.

P. 96, l. 7. Le traitement du Nord-Ouest s'accorde avec le traitement iranien moyen et moderne.

P. 97, l. 16, au lieu de : tokharien, lire : koutchéen.

P. 98, l. 1, lire *saphāṃṇi*; l. 2, lire *pāsoli*.

P. 102, l. 22, au lieu de *prṣta-*, lire *piṣta-*.

« être », p. ex. dans une inscription du Malva datée de 1085 : *Jānyasatka mātā Dhāñiṇīḥ pranamati* (v. Barnett, *Bull. London School of Or. Stud.*, 1917, p. 85). Autres exemples, du XII^e-XIII^e s., *Ind. Antiq.*, XVII, p. 12 (l. 16 et 29); XI, p. 328 (II, l. 1).

P. 217, l. 2. Cf. en oriya *puā* en regard de m. *pūt* (*putra-*).

P. 218, l. 18, lire skr. *ṣ*.

P. 218, § 220. M. Meillet considère l'évolution *-s- > -h-* comme un traitement du mot accessoire (*Bull. Soc. Ling.*, n° 66, p. 62).

P. 222, l. 9. Il n'y a pas de doute sur la formation de *ṣaṃbhar* : *bhar* affixé à un nom signifie normalement « jusqu'à concurrence de... plein... » ; une phrase comme *mūṭhbhar rupaye dile* « il a donné une poignée de roupies (c.-à-d. des roupies plein la main) » rend bien compte de l'emploi absolu de *ṣaṃbhar*, par opposition à celui de *ṣeṇi* qui s'accompagne d'un nom de nombre et se décline (l. 14, lire : *ek ṣeṇi* « un cent »).

P. 226, l. 14 du bas, lire : pkr. *ghallai*.

P. 229, l. 9, lire **rubhate* ; l. 9 du haut et 7 du bas, lire *lāg-ṇeṇ* ; l. 18-19, lire : *piṭṇeṇ* « battre » tiré de *piṣṭa-*.

P. 230, l. 3, supprimer *vācṇeṇ* (*vācya-*) ; l. 16, lire *baṣṇeṇ* « s'asseoir ».

P. 242, l. 2 du bas. Le tour anglais est récent, et ne contient pas un vrai participe (v. Jespersen, *Growth and structure of the English lang.*, § 204, 206).

P. 247, l. 14 du bas, lire *pāhtosi*.

P. 254, l. 17, lire *bhajuṇeṇ* ; l. 18, lire *ṣivṇeṇ*.

P. 260, l. 20. M. Tessitori (*Ind. Ant.*, 1915, p. 97) adopte la même explication.

P. 272, l. 10 du bas. Au népalais ajouter le bengali et son voisin non aryen, le bodo (J. D. Anderson, *J. R. A. S.*, 1913, p. 871 s.).

P. 282, supprimer l'erratum.

P. 286, col. de droite, l. 8 du bas, ajouter : tsig. européen *vando*.

P. 290, col. de dr., l. 13 du bas, ajouter : tsig. d'Asie *adye* (v. Miklosich, s. v. *avaka*).

P. 299, col. de dr., l. 4. M. Zachariae a signalé (I. F., XXXII, 341 s.) que la forme pkr. *urvaria-* est antérieure à skr. *urvarita-* ; m. *ūr*, *urṇeṇ* qu'il cite s'expliquent comme *urṇeṇ*, *dhurṇeṇ*, v. § 64.

P. 301, col. de dr., l. 22-23, lire *omul*; ajouter le § 57, 78.

P. 302, col. de dr., l. 18, ajouter *kçm. namun, sgh. nava-navā*.

P. 314, col. de g., l. 8, lire *keḍhavaḷ*.

P. 313, col. de g., l. 11, lire *koḍha-*.

P. 324, col. de g., l. 21, supprimer p. *gijjha-* (cf. Wackernagel, *K. Z.*, XLI, 313).

P. 327, col. de dr., l. 8, ajouter : § 101.

P. 337, col. de g., l. 14. Le second élément se retrouve peut-être dans m. *pābneṃ*.

P. 369, col. de dr., l. 17, lire : o. *puā*.

P. 391, col. de g., l. 4. Sur pkr. *maila-*, v. Zachariae, *Nachr. Göttingen*, Ph.-h. kl., 1896, p. 263 s.; cf. Pischel, § 559, n. 1.

P. 399, col. de dr., l. 9, lire : § 94.

XVI

ABRÉVIATIONS

ap.	apabhramça
ar.	arabe
ass.	assamais
bg. ou b.	bengali
bih.	bihari
d.	deçi
drav.	dravidien
f.	féminin
g.	guzrati
h.	hindi, hindoustani
i.-e.	indo-européen
i.-ir.	indo-iranien
kçm.	kaçmiri
m.	(devant un mot) marathe ; (après un mot) masculin
n.	népalais
o.	oriya
p.	pali
part.	participe
pers.	persan
pj.	penjabi
pj. occ.	penjabi occidental
pk.	prākrit
raj.	rajasthani
s.	sindhi
sg.	singhalais
skr.	sanskrit
tats.	tatsama
tsig.	tsigane
tsig. arm.	tsigane d'Arménie
v.	vieux- ou voir.

INTRODUCTION

§ 1. Aucune des langues indo-européennes parlées actuellement dans l'Inde ne semble remonter à une langue sensiblement différente du sanskrit, tel que les textes védiques et classiques nous le font connaître. Faire l'histoire de l'une quelconque d'entre elles, le marathee, par exemple, revient donc essentiellement à montrer comment les altérations subies au cours de l'histoire par le système linguistique du sanskrit ont abouti à la constitution des divers dialectes du moyen-indien d'abord, et ensuite de cette langue moderne elle-même.

En réalité ce dessein n'est légitime et exécutable que sous d'importantes réserves. Aucune des langues indo-aryennes anciennes n'offre, dans l'état actuel de la documentation, de prise sûre à l'analyse; même les textes sanskrits les plus archaïques portent déjà la trace de mélanges dialectaux importants; et dans la suite les différents parlers ont toujours subi l'influence du sanskrit, réagi les uns sur les autres, et contaminé le sanskrit à leur tour. Il convient donc d'examiner avant tout chacune des formes connues de l'indo-aryen et la valeur des documents qui les représentent, afin de déterminer dans quelle mesure on peut en utiliser le témoignage pour l'étude de la formation du marathee.

§ 2. On a souvent remarqué que la succession chronologique des textes les plus anciens du sanskrit correspond à une extension géographique progressive de cette langue vers l'est. Qu'avec le temps on y constate un apport considérable d'éléments nouveaux et des mélanges dialectaux, cela n'a rien que de naturel; mais la langue du R̥gveda, si semblable à l'iranien ancien, et parlée aux confins du monde iranien, sur un domaine comparativement si limité, devrait, semble-t-il, représenter un dialecte défini et pur, pouvant servir de base solide à la comparaison linguistique. Or

il n'en est rien ; en isolant les parties les plus récentes comme le dixième maṇḍala, en faisant la part des diverses rédactions et en corrigeant les divers rajeunissements du texte, on aboutit bien à une langue unique au fond : mais cette langue est traditionnelle et composite (sur tous ces points, v. Wackernagel, p. x-xxii). Ou, pour mieux dire, les rédacteurs du R̥gveda tel que nous l'avons ont partiellement adapté à leur propre dialecte des textes religieux composés dans un autre dialecte. M. Meillet, dans son article sur *Les consonnes intervocaliques en védique* (I. F., XXXI, p. 120 et suiv.), en donne les preuves suivantes :

En premier lieu, l'ouverture des sonores aspirées intervocaliques, constante dans le R̥gveda pour la mi-occlusive **j_h*, y est attestée aussi pour *b_h*, *d_h*, notamment dans les formes grammaticales (1^{er} plur. moy. -*mab_h*, 2^e sing. impér. -*bi*, etc.) : mais souvent -*b_h*- et -*d_h*- anciens sont conservés. Cela tient à ce que les rédacteurs du R̥gveda actuel ont réintroduit dans un grand nombre de mots l'occlusion qui persistait dans leur dialecte ; aux formes grammaticales ils ne pouvaient toucher sans modifier gravement l'aspect de la langue religieuse qu'ils empruntaient.

La répartition de *r* et *l* en sanskrit s'explique par une série d'adaptations analogues. Le dialecte sur lequel repose le R̥gveda était un dialecte occidental où comme en iranien tout *l* se confondait avec *r*. Or la présence dans les parties les plus anciennes du texte actuel de mots où *l* répond à *l* indo-européen prouve que les rédacteurs de ce texte y ont introduit des formes propres à leur dialecte ; on sait en effet qu'il a existé un dialecte oriental où *l* représentait *r* et *l*. Le nombre des adaptations s'accroissant avec le temps, le vocabulaire sanskrit et moyen-indien présente sur ce point une confusion inextricable.

Enfin la grammaire elle-même du R̥gveda porte des traces de contamination ; l'emploi arbitraire des désinences d'instrumental -*ebhiḥ* et -*aiḥ* s'explique par le conflit de deux parlers, l'un tendant à étendre -*ebhiḥ* aux adjectifs, puis aux noms, comme fera plus tard le moyen-indien, l'autre tendant à maintenir et même à étendre la désinence -*aiḥ*, comme fera le sanskrit classique.

Le sanskrit védique est donc sous sa forme la plus authentique et la plus ancienne une langue littéraire et une langue commune. A plus forte raison le sanskrit classique doit-il présenter ces caractères et manquer d'unité.

§ 3. Après le R̥gveda, les autres recueils et notamment l'Ātharvaveda, puis les brāhmaṇa, les sūtra, Pāṇini, qui oppose la *bhāṣā* qu'il définit au *chandaḥ* archaïque (v. S. Lévi, *J. As.*, 1891, II, p. 549; *M. S. L.*, XIV, p. 278-279), ses commentateurs, qui signalent d'une manière consciente ou non les progrès de la langue depuis Pāṇini, enfin l'épopée et les œuvres classiques marquent des stades successifs qui paraissent définir l'évolution interne du sanskrit (v. Wackernagel, p. xxii et suiv., xliv et suiv.). Même en admettant que la littérature sacerdotale ancienne suive le développement autonome de la langue, — et ce que nous savons du R̥gveda rend cette hypothèse improbable —, il arrive vite une époque où le sanskrit doit subir le contact et sans doute l'influence d'autres dialectes ayant une existence reconnue. Un siècle après Pāṇini, Aśoka couvre l'Inde d'inscriptions en moyen-indien; vers 150 av. J.-C., Patañjali, dans un passage fameux (cité par Bhandarkar, *J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 335), donne le sanskrit comme la langue des brahmanes bien élevés de l'Āryāvarta : autant dire que c'est une langue déjà exceptionnelle dans l'Inde et qui n'aurait pas survécu sans le prestige dû à l'emploi qu'en faisaient la religion et la scolastique.

Dans l'usage laïque, — épigraphique et littéraire —, le sanskrit apparaît postérieurement à des dialectes linguistiquement plus jeunes; abstraction faite des épopées, dont la rédaction primitive est inconnue et qui d'ailleurs se rattachent par certains côtés à la littérature religieuse, la période classique du sanskrit ne s'ouvre qu'au premier siècle de notre ère. A ce moment le bouddhisme usurpe la langue des brahmanes et s'en sert pour sa propagande; l'un de ses maîtres, Aśvaghoṣa, « embellit » des formes littéraires les contes pieux et les traités dogmatiques : il écrit des drames où voisinent le sanskrit et les prākṛits déjà promus au rang de langues cultivées (v. S. Lévi, *J. As.*, 1908, II, p. 57 et suiv.). Des rois étrangers, osant ce dont Aśoka n'avait sans doute pas même eu l'idée, rédigent leurs documents officiels en sanskrit : c'est un Çaka, le *mahākṣatṛapa* Rudradāman qui le premier, en 150 av. J.-C., fait à Girnar graver une longue inscription en sanskrit, témoignage du talent qu'il revendique « de composer en prose et en vers des œuvres satisfaisant à toutes les exigences de la rhétorique » (v. S. Lévi, *J. As.*, 1902, I, p. 109, 111, 119). Désormais complè-

tement laïcisé, le sanskrit sert jusqu'à nos jours de langue littéraire et scientifique, et de moyen de communication entre les gens cultivés de toutes les parties de l'Inde. Comme le latin usuel à l'époque où les langues romanes existaient déjà, le sanskrit classique présente deux caractéristiques opposées qui s'accroissent de plus en plus avec le temps. En premier lieu c'est un parler fondamentalement archaïque dès le moment de sa fixation : il a maintenu l'occlusion des consonnes intervocaliques et restauré *ḍ* et *ḍh* à la place de *l* et *lh* du védique et du moyen-indien ; il a conservé des formes déjà sorties de l'usage comme le duel, le moyen, le parfait, et inversement éliminé d'autres formes dont le moyen-indien et les langues modernes attestent la survivance (v. Wackernagel, p. xxv et suiv.). Mais en même temps le sanskrit ne pouvait manquer de subir des influences venues de partout ; le vocabulaire en particulier devait s'imprégner d'éléments empruntés, avec plus ou moins d'adaptation, aux divers parlars aryens ou non de l'Inde et même à des langues étrangères à l'Inde (v. Wackernagel, p. li et suiv.).

A aucune époque par conséquent les documents sanskrits ne peuvent être considérés comme reflétant exactement l'état linguistique contemporain ; et même la différence d'aspect que présente le sanskrit suivant les époques « n'est pas la différence que nous trouvons entre diverses phases d'une langue populaire se développant naturellement » (Wackernagel, p. xxiii).

§ 4. On voit combien de difficultés et de pièges l'interprétation linguistique trouve dans les textes sanskrits. Le moyen-indien, que nous avons vu apparaître très tôt à côté de ces textes, offrira-t-il des documents plus sûrs et mieux utilisables ? — On pourrait le supposer, à en voir l'abondance et la variété.

Dès le milieu du III^e siècle av. J.-C., l'empereur Açoka fait graver du Nord-Ouest au Bengale, du Terai au Maisour de nombreux édités qui sont les premiers documents connus du moyen-indien. Il est hors de doute que les textes originaux de ces édités ont été écrits dans un dialecte du Magadha, où se trouvait la capitale d'Açoka. Mais les variations présentées par les inscriptions sont nombreuses, et si on ne peut le plus souvent les attribuer à des fautes du copiste, elles ne se laissent pas facilement expliquer par l'existence de dialectes nettement tranchés. On a été amené à considérer (v. O. Franke, *Pali und Sanskrit*,

p. 109; T. Michelson, *Am. J. Phil.*, XXX, p. 284. *J. A. O. S.*, XXX, p. 78) que le texte original des édits, conservé à quelques variantes près dans les inscriptions orientales, a été traduit par les administrateurs du nord-ouest et du sud dans des parlers locaux, ou, pour mieux dire, adapté à ces parlers, mais non sans qu'un certain nombre de mots ou de formes orientales se soient glissées dans ces adaptations. Ces insertions ou adaptations s'expliquent-elles suffisamment par la simple présence du modèle oriental sous les yeux du traducteur? Il n'est pas improbable que souvent les scribes aient cru pouvoir employer les mots du modèle parce qu'ils n'étaient pas complètement étrangers à leur parler, ou au moins à la langue officielle de leur région : sans doute le prestige religieux du bouddhisme et le prestige politique, remontant déjà à plusieurs générations, de la dynastie Maurya avaient dû amener le langage du Magadha à s'étendre à toute l'Inde du nord, au moins dans la partie cultivée de la population et pour une partie du vocabulaire (cf. Lüders, *Bruchstücke*, p. 40).

Mais l'original lui-même reproduisait-il la langue usuelle alors dans le Magadha? Voici d'une part un texte incontestablement magadhien, l'inscription de Çutanukā à Ramgarh, que la paléographie dit contemporaine d'Açoka : on n'y trouve que la sifflante palatale, qui manque aux versions orientales d'Açoka (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 41). D'autre part la citation sans doute textuelle qu'Açoka fait d'ouvrages bouddhiques dans l'édit de Bhabra offre un exemple de dialecte magadhien admettant déjà la sonorisation des occlusives sourdes intervocaliques (v. S. Lévi, *J. As.*, 1912, II, p. 495 et suiv.; faits analogues dans d'autres inscriptions, v. Senart, *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 427). Quelle est la relation entre ces trois formes de langage?

S'il n'y avait en question que l'inscription de Çutanukā, on pourrait supposer que la langue d'Açoka représente un dialecte magadhien admettant déjà *s* dental comme les dialectes centraux ; c'est pourquoi M. Lüders le rapproche de l'ardhamāgadhī dramatique. Mais la citation bouddhique semblerait prouver de plus que la langue de la chancellerie impériale était déjà archaïsante, — ce qui n'est pas fait pour étonner, dans l'Inde peut-être moins encore qu'ailleurs.

Donc, même lorsque les lectures sont sûres et les significa-

tions bien établies, aucune des inscriptions d'Açoka ne fournit un document direct sur un dialecte déterminé de l'Inde au III^e siècle av. J.-C. Une analyse minutieuse a pu cependant en dégager quelques indications probables sur la répartition de certains traits. Dans le groupe oriental, « pas d' η cérébral ni d' $\tilde{n}$ palatal, le y initial tombe, l est substitué à r , le nominatif masculin, et ordinairement le neutre, se fait en $-e$, le locatif en $-asi$: l'autre [groupe] distingue l' η cérébral de l' $\tilde{n}$ palatal, conserve le y initial et l' r , fait en $-o$ le nominatif singulier des masculins en $-a$, le locatif en $-ambi$ ou en $-e$ » (Senart, *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 431). De plus, les inscriptions de l'ouest conservent des groupes consonantiques que celles de l'Inde gangétique assimilent ; skr. r est normalement représenté au nord-ouest par ir , ur , à Girnar par a , à l'est par a ou i ; $r +$ dentale donne une dentale à l'ouest, une cérébrale à l'est ; $kṣ$ devient ch à l'ouest, et à l'est kh ; enfin $-ā$ final s'abrège, $-tiy-$, $-dhiy-$ se simplifient en $-ty-$, $-dhy-$ dans les inscriptions les plus orientales (v. sur tous ces points, T. Michelson, *I. F.*, XXIII, 219-271 ; *Am. J. Phil.*, XXX, 284 et s., 416 et s. ; XXXI, p. 55 et s. ; *J. A. O. S.*, XXX, p. 77 et s., XXXI, p. 223 et s.).

Ces indications sont précieuses et seront utilisées plus loin ; mais il faut surtout retenir qu'avant l'ère chrétienne il s'est exercé jusque dans l'ouest de l'Inde des influences linguistiques magadhiennes, difficilement mesurables, mais sans doute assez profondes. Que ces influences aient cessé moins d'un siècle après Açoka, cela est possible : mais la longue prééminence du Magadha est certaine ; et rien n'empêche d'accepter le témoignage des inscriptions de Delhi qui ont l pour r et n pour η (v. Senart, *ibid.*, II, 373 ; cf. II, 434). Nous savons par Patañjali que des formes comme *vattati* et *vaḍḍhati*, qui étaient encore des magadhismes du temps d'Açoka, avaient peu après pénétré dans la langue usuelle de l'Inde centrale.

§ 5. Jusqu'au moment où le sanskrit devient la langue unique de l'épigraphie, c'est-à-dire dans l'Inde septentrionale et centrale vers 350 J.-C. (Fleet, *J. R. A. S.*, 1904, p. 485), les inscriptions en moyen-indien se succèdent en grand nombre. On en découvre toujours de nouvelles ; mais la linguistique n'en tire que des données obscures et fragmentaires. Dans l'ensemble, malgré le très vaste espace et les quatre ou cinq siècles sur lesquels

elles s'étendent, ces inscriptions offrent un aspect remarquablement uniforme (v. Senart, *ibid.*, II, p. 493); et pourtant, à les regarder dans le détail, les phénomènes y sont extrêmement disparates et les variations dialectales y paraissent nombreuses : mais la répartition en varie pour chaque série de faits (v. O. Franke, *Pali und Sanskrit*, ch. viii, notamment p. 126). Il arrive souvent que dans des inscriptions tout à fait voisines et contemporaines les caractéristiques phonétiques et même morphologiques s'entrecroisent d'une façon inextricable. Dans certains cas on entrevoit une explication possible : il semble bien que dans les inscriptions du Dekhan le plus ou moins d'influence du sanskrit corresponde à l'élévation sociale plus ou moins grande de ceux qui les ont fait graver (v. J. Bloch, *Mélanges S. Lévi*, p. 14; cf. Bhandarkar, *J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 341 et note). Mais que dire par exemple des donations qui voisinent sur les stūpa de Bharaut et de Sanchi ? Le génitif du mot désignant la nonne bouddhique, skr. *bhikṣuṇī*, est à Bharaut (éd. Hultzsch, *Z. D. M. G.*, XL, p. 60 et suiv.), tantôt *bhichuniya* (nos 27, 31, 101), tantôt *bhikhuniyā* (nos 29, 75, 81), tantôt *bhichuniye* (nos 65, 120, 121), une fois enfin *bhikhuniyi* (n° 103). A Sanchi (éd. Bühler, *E. I.*, II, p. 97 et suiv., 370 et suiv.) on trouve pour le même mot les formes *bhikhuniyā* (I, 6, 199, 315, 332), *bhikhuniya* (I, 244, 286, 304, 350; II, 8, 9, 11, 40, 42, 43, 70, 76), *bhikhunaya* (II, 54); *bhichuniyā* (I, 28, 100, 186, 224, 283, 337, 343, 351; II, 29, 47); *bhichuniya* (I, 37, 52, 126, 277, 326, 355; II, 48), *bhichunayā* (I, 119, 353), *bhichaniyā* (I, 253), *bhichanaya* (I, 252); *bhichuniye* (I, 38, 78, 101, 105, 110, 158, 180, 183, 192, 214, 293, 316, 329, 341). Un certain nombre de ces formes sont probablement des fautes : mais rien ne permet de distinguer à quoi tient la répartition de *ch* et de *kh*, ou du génitif en *-iyā* et en *-iye* ; l'origine des donateurs n'éclaire rien : dans les inscriptions au nom de donateurs de Besnagar et de Nandinagar comme dans celles dont les donateurs sont d'Ujjain, les deux désinences se rencontrent (cependant à Kurara-Kuraghara, on ne rencontre que la désinence en *-a*) ; et skr. *kṣ* est représenté de deux façons différentes dans deux inscriptions toutes voisines et provenant selon toute apparence de la même personne (*samikayā bhikhuniya dānaṃ*; *Sāmi kāya bhichuniyā dānaṃ*; Sanchi, I, 350-351).

Les documents épigraphiques ne fournissent donc à la linguis-

tique que des renseignements extrêmement incertains. On pourra sans doute en certains cas les interpréter avec l'aide de ce qu'on sait par ailleurs, par exemple en se servant des *prākṛits* dramatiques, comme a déjà tenté de le faire M. Lüders (*Bruchstücke*, p. 40 et suiv.) ; mais pour le moment on ne saurait aller bien loin dans cette direction.

§ 6. Après les inscriptions, examinons les textes. Les plus anciens, ou du moins ceux dont la langue est le plus archaïque, sont ceux du canon bouddhique conservé dans l'île de Ceylan. Que la langue de ces textes — improprement appelée *pāli* — soit d'origine continentale, c'est ce dont personne ne doute. Mais à quelle partie de l'Inde, à quelle période de l'histoire se rattache-t-elle ? L'ignorance est à peu près complète sur ces points. Selon la tradition singhalaise, la rédaction définitive du canon date du concile réuni par le roi Vattagāmaṇi vers 80 av. J.-C. ; ceci donne la date la plus basse pour les morceaux les plus anciens du canon. Quant à la langue, les livres eux-mêmes lui donnent le nom de māgadhī. Or tout ce que nous savons de la māgadhī par l'épigraphie ou la littérature va contre cette appellation ; sans doute se rapporte-t-elle au texte primitif, celui que citait Aśoka, et non à la traduction dont nous disposons.

On est donc obligé de recourir à l'induction historique pour déterminer le lieu d'origine du pali : c'est là un procédé qui conduit rarement, du moins dans l'Inde, à des conclusions fermes et sûres. D'un côté M. Oldenberg (*Vinayaṭīkā*, introd., p. LIV) fait venir le pali de l'Orissa ; il se fonde pour cela sur la ressemblance que présenterait cette langue avec celle de l'inscription de Khāravēla à Udayagiri, — ressemblance confirmée par l'aspect de certaines inscriptions singhalaises selon M. E. Müller (*Pali gram.* préf., p. x). Mais les deux dialectes sont loin d'être identiques ; et l'absence de nasale cérébrale, entre autres traits, sépare nettement le dialecte de Khāravēla du pali.

L'hypothèse plus généralement admise et plus vraisemblable situe le pali plus à l'ouest, non loin des grands centres de pèlerinage que marquent les plus anciens stūpa bouddhiques de Bharaut et de Sanchi, plus particulièrement dans le Mālva. On fait valoir en premier lieu la parenté linguistique des inscriptions de cette région avec le pali ; on rappelle de plus que la capitale du Mālva, Ujjain, a été la résidence d'Aśoka, puis de

son fils Mahinda, lorsqu'ils étaient princes héritiers ; c'est aussi à Ujjain, selon la tradition, qu'était née la mère de Mahinda et que Mahinda passa son enfance ; or on sait que l'introduction du bouddhisme à Ceylan est attribuée à ce même Mahinda (v. notamment O. Franke, *Pāli und sanskrit*, p. 138-139). Si la parenté du singhalais et des parlers occidentaux était définitivement établie (v. plus bas, § 18), on concevrait fort bien une immigration apportant de la même région un dialecte vivant destiné à évoluer sur place et des livres écrits dans une langue religieuse déjà fixée.

En tout cas le pali ne saurait être considéré comme un dialecte purement occidental ; le passage du groupe occlusive + *v* ou *v* + occlusive à *bb* le reporte au moins jusqu'au plateau central (v. § 17). Ce n'est pas tout. Le pali n'est pas homogène ; il y a sept siècles au moins entre les *gāthā* du Jātaka et leur commentaire en prose (v. Foucher, *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 235, 245-247) ; on ne saurait s'étonner par conséquent de trouver dans le pali les traces des influences les plus diverses depuis les magadhismes (v. Windisch, *Congrès des Orient. à Alger*, I, p. 280 et suiv.) jusqu'aux emprunts au singhalais (v. E. Müller, *Pali gram.*, p. x-xi).

D'origine incertaine et d'essence hétérogène, le pali ne peut donc provisoirement être considéré que comme un type linguistique représentant une forme ancienne du moyen-indien littéraire et marquant une étape dans l'évolution générale de l'indo-aryen.

§ 7. Si le pali était sûrement un dialecte central ou occidental succédant à un dialecte oriental dans la rédaction du canon bouddhique, son histoire éclairerait à son tour l'histoire d'un autre dialecte religieux, celui des Jainas.

Les textes du canon jaina passent pour avoir été rédigés en ardhamaḡadhī ou « semi-maḡadhien ». Ce dialecte, employé aussi dans les drames bouddhiques et classiques, apparaît comme plus occidental non seulement que la māḡadhī proprement dite, puisqu'il a *s* et non *ç*, mais aussi plus occidental que le dialecte propre d'Açoka puisqu'il a *r* et non *l* ; le nominatif singulier des noms masculins y est en *-e* comme en māḡadhī. Mais plus tard le centre du jainisme s'est, comme on sait, transporté dans le Dekhan et au Guzrate ; dès lors le dialecte change

d'aspect : les formes en *-o* s'insinuent dans les textes poétiques les plus anciens ; la langue prend avec le temps un aspect de plus en plus occidental et se confond de plus en plus avec la *māhārāṣṭrī*.

§ 8. Le pali n'est pas le seul dialecte moyen-indien propre au bouddhisme. On a trouvé dans les environs de Khotan des fragments du Dharmapada écrits avant la fin du ⁱⁱe siècle de notre ère dans un dialecte jusque-là inconnu (éd. Senart, *J. As.*, 1898, II, p. 193 et suiv.). Dans ce dialecte les consonnes intervocalliques n'avaient pas uniformément perdu leur occlusion ; mais les voyelles finales s'étaient abrégées au point que *-e* et *-o* deviennent le plus souvent *-i* et *-u*. Ce dernier caractère donne au dialecte un aspect plus récent que les *prākṛits* classiques, tandis que par la conservation partielle des consonnes intervocalliques il apparaît comme plus archaïque. En tout cas sur l'un et l'autre point il s'accorde avec le développement général des *prākṛits* littéraires ; mais le traitement des consonnes suivant une nasale est tout à fait unique dans ce dialecte ; par là il s'isole de tout le reste du moyen-indien. Par là aussi — cas unique dans la littérature bouddhique —, il se laisse localiser avec précision : les parlers du Penjab occidental et du nord-ouest himalayen présentent aujourd'hui encore les mêmes caractéristiques (v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, I, p. 331 et suiv.).

Certains textes bouddhiques, notamment le *Mahāvastu* et le *Lalitavistara*, sont écrits dans un dialecte étrange, où semblent se mêler arbitrairement *sanskrit*, *pali* et *prākṛit*. On y trouve par exemple côte à côte des formes comme *abravi* et *abravit*, des nominatifs neutres pluriels en *-ā* et en *-āni*, etc. (v. Senart, *Mahāvastu*, I, p. xii-xiii). L'étude de la syntaxe a permis d'y reconnaître plusieurs couches caractérisées respectivement par la phrase verbale et nominale (v. Oldenberg, *G. G. A.*, 1912, p. 123 et suiv.). D'autre part la critique permet souvent de deviner l'original moyen-indien des formes incorrectes du *sanskrit* qui y pullulent (v. Wackernagel, p. xxxix ; en dernier lieu Kern, *I. F.*, XXXI, p. 194 et suiv.) : mais ne retrouver à l'origine de ces formes que l'ignorance d'adaptateurs maladroits, c'est rendre difficilement explicable la parenté de textes différents et considérables, et oublier la maîtrise avec laquelle le bouddhisme savait manier le *sanskrit*. Du reste le moyen-indien qu'on

entrevoit à travers ce samskrit incorrect est d'un type encore indéterminé.

Il est donc de toute façon impossible de reconnaître à quelle réalité linguistique correspondent ces textes : la grammaire comparée peut assister l'interprétation philologique de ces textes, sans en tirer encore aucun parti.

Ce sont là les seuls documents dont nous disposions antérieurement à l'éclosion des prākritis classiques. Un jour prochain, on pourra sans tirer parti d'un dialecte laïque utilisé en Asie centrale : tout ce qu'on sait pour le moment, c'est que la langue des tablettes rapportées de Niya par M. Stein ne se rattache pas au même groupe que celle des feuillets Dutreuil de Rhins (comm. de M. Senart, *J. As.*, 1912, I, p. 411).

§ 9. Avec le drame et la poésie lyrique apparaissent dans la littérature de nouveaux dialectes, auxquels les grammairiens ont donné le nom de prākritis. Un certain nombre d'entre eux portent des noms de pays. Ainsi dans l'énumération de Bharata (XVII, 48) :

*māgadhyavantijā prācyā sūrasery ardhmāgadhi
bābhlikā dākṣiṇātyā ca sapta bhāṣāḥ prakīrtitaḥ.*

six sur sept sont des déterminations géographiques ; il y en a trois sur quatre (māgadhi, çaurasenī, mākharāṣṭrī) chez Vararuci ; plus tard Daṇḍin ajoute à ces trois-là la lāṭī « et d'autres semblables » (Kāvyādarça, I, 35). Faut-il donc compter sur les textes ou les grammaires pour des documents authentiques sur les parlers du Magadha, de Mathura, du Dekhan ou du Guzrate ?

Cette espérance n'est pas permise. Tout d'abord ces noms géographiques coexistent avec des noms de nature toute différente. Déjà celui d'ardhamāgadhi, « semi-magadhien », donné par Bharata, n'est pas clair. Plus tard Vararuci place la paicāci sur le même rang que les trois grands prākritis à nom géographique ; or malgré les efforts tentés en ce sens, il est impossible de reconnaître dans ce nom celui d'une peuplade définie, à plus forte raison celui d'un groupe national civilisé comme sont les trois autres (v. Lacôte, *Essai sur Guṇāḍhya et la Bṛhatkathā*, p. 47 et suiv.). En réalité les noms portés par les prākritis tiennent aux circonstances de leur entrée dans la littérature ; les noms d'apparence locale sont au moins à l'époque ancienne ceux de confréries d'acteurs,

de bardes ou de chanteurs ; celui de la paigācī s'explique probablement par un détail de la légende de Guṇādhya ou de son œuvre (v. S. Lévi, *Théâtre indien*, p. 330-332 ; Lacôte, *l. l.*) ; l'ardhamāgadhī, quelle que soit son origine, apparaissait bien comme un mélange à une époque où malgré les progrès de la grammaire on était loin d'avoir découvert que les lignes d'isoglosses ne coïncident que rarement entre elles (v. la citation d'Abhayadeva dans Pischel, § 17). Naturellement, plus les prākritis littéraires sont devenus nombreux, plus les confusions de la classification se sont accentuées ; aucun principe ne pouvait permettre de répartir clairement des œuvres d'origine diverse, alors que la méthode traditionnelle ne reposait sur aucun principe défini.

Si les grammairiens ont admis ces incohérences dans la dénomination des prākritis, c'est qu'ils n'y voyaient pas des langues parlées. Ce n'est pas en vain qu'ils en font remonter la source, *prakṛti*, au sanskrit, c'est-à-dire à une langue littéraire et traditionnelle, ni qu'ils opposent précisément au vocabulaire prākrit les *deçī*, c'est-à-dire les mots employés par les écrivains, mais inexplicables par les règles de la grammaire prākrite et inconnus aux dictionnaires sanskrits (v. Bühler, *B. B.*, IV, p. 76 et suiv.).

§ 10. Le rapport réel des prākritis avec les langues parlées s'éclaire admirablement par la comparaison des langues littéraires modernes de l'Hindoustan. Ce sont parfois des parlers fixés à une époque ancienne et qui servent chacun à des cycles spéciaux de légendes ou à des genres littéraires spéciaux. La langue du Braj sert au cycle de Kṛṣṇa, celle du Bundelkhand au cycle d'Alha et Udal, celle d'Aoudh au cycle de Rāma et d'une manière générale à l'épopée (v. § 19). Mais ces langues ne peuvent rester pures, quand les poètes n'appartiennent pas à la région dont ils empruntent le dialecte ou chantent pour des gens qui ne le connaissent pas ; on doit s'attendre à des emprunts, à des adaptations, et aussi à de fausses adaptations, exagérant, si l'on peut dire, les traits du dialecte primitif. Le dialecte du Braj par exemple a envahi le Bengale à la suite de la renaissance du vaiṣṇavisme ; le nom de *brajavali* désigne alors quelque chose de nouveau. « C'est, dit M. D. C. Sen (*Hist. of Bengali lang. and liter.*, p. 387), une espèce d'hindi courant à Darbhanga. Ce mélange d'hindi et de bengali est dû à la prédilection des écrivains vaiṣ-

navas en faveur du dialecte de Vṛndāvan [où beaucoup d'entre eux ont habité, v. *ibid.*, p. 599]. Ils l'adoptèrent aussi pour imiter Vidyāpati, le grand maître de la poésie lyrique, qui écrivait dans le langage de Mithila. » A un autre endroit, le même auteur ajoute que « dans leurs efforts pour propager leur foi dans toute l'Inde, les Vaiṣṇavas vinrent en contact avec les différentes races de l'Inde parlant des langages différents. L'hindi était déjà devenu la *lingua franca* de l'Inde entière réunie sous le pouvoir suzerain de l'empereur musulman de Delhi... Les Vaiṣṇavas adoptèrent un grand nombre de mots hindis dans leurs ouvrages pour les rendre intelligibles dans toute l'Inde. » (*ibid.*, p. 599-600). Notons enfin, sans la prendre complètement à notre compte, cette affirmation : « La brajabali n'est le dialecte parlé d'aucune province ; et cependant ce n'est pas un dialecte artificiel » (*ibid.*, p. 546).

D'autres types de formation de langues littéraires sont fournis par l'ourdou et l'hindi, connus généralement sous le nom d'hindoustani ; pour mettre ce point en lumière il suffit d'emprunter les termes dont se sert M. Grierson pour les décrire dans *the Languages of India*, §§ 202, 205.

L'hindoustani, dit-il, est primitivement le parler du Doab gan-gétique supérieur ; la forme la plus pure en est celle des environs et du nord de Mirat. Ce dialecte, au prix de quelques adaptations de vocabulaire, est devenue la langue parlée de l'Inde, surtout de l'Inde du Nord. Le nom même de cette langue est de fabrication européenne ; il n'est guère employé par les indigènes que sous l'influence européenne. Comme langue commune, l'hindoustani est né dans le bazar attaché à la cour de Delhi (*urdū*), et fut transporté partout dans l'Inde par les lieutenants de l'empire mogol. Il dure depuis ce temps : Il comporte plusieurs variétés reconnues, en particulier l'ourdou et l'hindi.

L'ourdou est la forme d'hindoustani qui s'écrit avec l'alphabet arabe et qui use librement du vocabulaire persan et par suite arabe. Il est parlé principalement dans les villes de l'Hindoustan occidental, et par les Musulmans et les Hindous qui ont subi l'influence persane. On trouve des mots persans partout en hindoustani, même dans les dialectes rustiques ; mais en ourdou littéraire l'usage des mots persans est poussé à un degré presque incroyable. On trouve dans les écrits de cette sorte des phrases entières où la grammaire seule est indienne, et où les mots sont

persans du commencement à la fin. Fait curieux cependant, et noté justement par Sir Charles Lyall, cette persanisation de l'hindoustani n'est pas l'œuvre de conquérants, ignorants de la langue populaire ; c'est au contraire le résultat des efforts de l'Hindou toujours souple à assimiler le langage de ses maîtres : c'est l'œuvre des Kāyasth et des Khātrī employés par l'administration et connaissant le persan.

L'hindi est la langue de la prose littéraire pour les Hindous qui n'emploient pas l'ourdou. Il est d'origine moderne, et doit sa création à l'influence anglaise au début du dernier siècle. Jusque-là, quand un Hindou écrivait en prose et n'employait pas l'ourdou, il écrivait dans un parler local : awadhī, bundeli, braj bhākhā, etc. Lallu Lāl, sous l'inspiration du Dr Gilchrist, changea tout cela en écrivant son célèbre Prem Sāgar, dont les parties en prose étaient en somme de l'ourdou dont les mots persans auraient été remplacés partout par des mots indo-aryens. Cette expérience obtint le plus grand succès : le nouveau dialecte donna une « langue franque » aux Hindous ; il permit à des hommes de différentes provinces de converser ensemble sans avoir recours au vocabulaire, impur pour eux, des Musulmans. Il était aisément intelligible partout, car sa grammaire était celle du langage que tout Hindou employait dans ses relations officielles avec les administrateurs, et le vocabulaire en était propriété commune de toutes les langues indo-aryennes de l'Inde du nord. De plus, sauf des commentaires ou des ouvrages analogues, on avait jusqu'alors très peu écrit en prose dans les langues indo-aryennes : la langue du Prem Sāgar devint naturellement le modèle de la prose hindoue dans tout l'Hindoustan, du Bengale au Penjab. Depuis le temps de Lallu Lāl, l'hindi a adopté certaines règles de style qui le différencient de l'ourdou ; les principales ont trait à l'ordre des mots qui y est beaucoup plus fixe. De plus le vocabulaire hindi a commencé depuis peu à subir l'invasion du sanskrit. L'hindi risque ainsi de s'altérer autant que le bengali, sans avoir la même excuse ; car l'hindi du paysan a un vocabulaire propre, si riche que les neuf dixièmes des mots sanskrits qu'on rencontre en hindi moderne sont aussi inutiles qu'inintelligibles ; mais le vocabulaire sanskrit paraît ajouter à la dignité du style.

§ 11. Influences religieuses, influences officielles, prestige

d'une langue savante, rôle d'une œuvre littéraire servant de type, ce sont là autant de traits qui ont dû caractériser la naissance des langues littéraires anciennes aussi bien que des modernes, Supposez d'ailleurs que ces dialectes modernes fixés ou adaptés restent liés à la culture d'un genre littéraire, et il arrivera un moment où la brajabali, l'ourdou ou l'hindi demanderont pour être compris autant d'étude que le sanskrit ; il faudra en faire la grammaire ; d'où par contre-coup, une normalisation plus grande de chacun de ces dialectes. Que les prākritis exigent en effet une éducation spéciale, c'est ce qu'atteste le passage de l'anthologie de Hāla, rappelé à juste titre par M. Senart (*Inscr. de Piyadasi*, II, p. 497), où l'on fait honte à « ceux qui ne savent lire ni entendre l'ambrosie des poèmes prākritis ».

Il serait donc vain de demander aux prākritis des documents directs sur les langues parlées dans les diverses régions de l'Inde à l'époque classique. Dès le moment où ils ont commencé d'écrire en prākrit, les auteurs étaient prisonniers de la tradition littéraire et grammaticale ; et pendant neuf ou dix siècles le prākrit n'a subi que des changements sans importance. Le vocabulaire s'enrichit, mais l'on ne peut pas faire fond même sur les emprunts : l'usage des substitutions régulières (v. Meillet, *De la Méthode dans les Sciences*, II, p. 301), qui a grossi le vocabulaire sanskrit, permet à son tour l'admission de mots sanskrits aussi bien que de mots vulgaires, et cache sans doute aussi des mélanges fréquents entre les prākritis eux-mêmes ; en sorte que le témoignage des prākritis, suspect de par leur origine, le devient de plus en plus à mesure que les documents sont plus abondants.

§ 12. La tradition écrite est-elle donc toute inutilisable, et doit-on renoncer à rendre compte d'aucune des langues modernes par ce qu'on peut savoir de leurs formes anciennes ? Cette conclusion serait nécessaire si la linguistique consistait avant tout dans l'histoire du vocabulaire. Suivre les mots isolés dans leur développement et leurs migrations est en effet une tâche possible seulement dans des pays où l'histoire générale du langage étant connue, les études de philologie et de dialectologie minutieuses permettent de délimiter rigoureusement l'aire d'emploi et l'époque de vitalité des différents mots ou de leurs différentes formes. Mais lorsqu'il s'agit, comme ici, d'établir l'histoire générale elle-

même du langage, le vocabulaire n'est plus qu'un instrument ; dans les mots on considère non les mots eux-mêmes, mais l'action des lois phonétiques et l'emploi des formes grammaticales.

Dès lors peu importe que l'aspect réel du langage ait été faussé par l'application dans la littérature du principe des substitutions régulières : ces substitutions révèlent à l'historien l'état phonétique normal du dialecte tel que la tradition l'imposait aux écrivains. Cette tradition ayant en somme fixé un dialecte réel à un moment déterminé de son développement, la littérature fournit un témoignage indirect, mais, dans l'ensemble, certain, sur l'état de chacun des principaux dialectes au moment où il a été fixé. D'autre part on trouve partout des phénomènes qui contredisent les lois générales ainsi déterminées dans chaque dialecte : divergences précieuses, qui révèlent des faits postérieurs à la fixation du dialecte, et que la littérature n'a pu entièrement ignorer.

On peut donc reconstituer dans l'ensemble l'histoire des principaux faits en se servant des textes que nous avons à notre disposition. Il faut bien entendre que cette histoire apparaîtra plus simple qu'elle n'a été en réalité ; pour prendre un exemple, la sonorisation des intervocaliques ne s'est pas produite partout au même moment ; le hasard d'une citation nous permet d'assurer qu'elle était acquise en mādadhī au temps d'Açoka ; en çaurasenī aussi, la forme du nom de ville *Madhurā* pour *Mathurā*, donnée un siècle plus tard par Patañjali (*Madhurāpāñcālāḥ*, I, 2, 51, v. 5 ; cité par M. Wackernagel, § 103) atteste que l'altération est ancienne ; mais au Dekhan, c'est au premier siècle seulement que le Périple et les inscriptions la notent. De même on a vu que le dialecte du manuscrit Dutreuil de Rhins est suivant les cas tantôt plus archaïque, tantôt plus récent que le prākṛit classique.

§ 13. Quoi qu'il en soit de ces différences chronologiques, on peut donc reconnaître l'histoire des phénomènes essentiels en les suivant à travers les différentes séries de textes.

Parmi les phonèmes, le système des voyelles a pris très tôt l'aspect qu'il présente encore aujourd'hui. Le sanskrit avait hérité de *a*, *i*, *u*, brefs et longs, qui ont subsisté sans changement à travers toutes les périodes de l'indo-aryen ; les diphtongues indo-iraniennes par contre ont été simplifiées ; celles dont le premier

élément était bref, **ai* et **au*, sont devenues *e* et *o* longs dès l'époque védique ; celles dont le premier élément était long, **āi* et **āu*, sont devenues à la même époque *ai* et *au* ; mais sous cette nouvelle forme elles restaient instables et sont à leur tour devenues *e* et *o* comme les premières dès la plus ancienne période du prākṛit (v. Meillet, *Mélanges S. Lévi*, p. 30). A la même époque les groupes -*aya*-, -*ava*- se simplifiaient aussi en -*e*-, -*o*-.

Le sanskrit possédait en outre deux sonantes voyelles *ḷ* et *ṛ*. La première n'a jamais eu qu'une existence très limitée même en sanskrit : *ṛ* long y joue un rôle exclusivement morphologique ; quant à *ṛ* il ne tarde pas à se confondre avec *a*, *i* ou *u* (cf. § 31) : le R̥gveda présente déjà des exemples de cette altération à l'intérieur de mots où *ṛ* n'était pas maintenu par le sentiment d'alternances morphologiques (v. Meillet, *Sur l'étym. de l'adj. véd. niṇyāḥ*, *Mélanges Kern*, p. 121-122) et dans certaines désinences (v. Meillet, *La finale -uḥ de skr. pituḥ, viduḥ, etc.*, *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 1 et suiv., surtout p. 20). Le prākṛit le plus ancien possédait donc *a*, *i*, *u* brefs et longs, *e* et *o* normalement longs (abrégés devant consonne double, comme toute voyelle longue, v. Müller, *Pali gram.*, p. 13 et suiv., Pischel, § 83-84). Il a conservé ces éléments sans autres modifications que celles dépendant de leur place dans le mot : en particulier la faiblesse des voyelles finales, qui a provoqué leur disparition à date moderne, a déjà laissé des traces dans les textes les plus anciens du moyen indien.

§ 14. L'histoire des consonnes est plus compliquée, mais les grands traits en sont également clairs. Le système articuloire des occlusives est resté sensiblement identique à toutes les époques : il comporte dans chacune des séries (labiale, dentale, cérébrale, palatale, gutturale) une sourde et une sonore non aspirées et une sourde et une sonore aspirées ; les seuls changements qui sont intervenus dépendent de la place occupée par les occlusives dans les différents mots.

Seules les occlusives initiales ont subsisté. Les autres ont subi des altérations plus ou moins graves.

Les consonnes finales sont toutes tombées en moyen-indien. Le principe de cette chute remonte à l'époque préhistorique (v. Meillet, *Introduction*, p. 109-111) ; en sanskrit les consonnes finales étaient implosives (v. Wackernagel, I, § 260 a) et l'on

sait que l'occlusion des sifflantes et de *m* final était déjà très réduite. Dès la période la plus ancienne du moyen-indien, tous les mots se terminaient donc par une voyelle, cette voyelle étant nasalisée dans le cas où la consonne tombée était une nasale (v. Pischel, § 348, 350).

Les consonnes intervocaliques ont toutes perdu une part plus ou moins grande de leur occlusion. On a vu au § 2 que dans le cas des sonores aspirées, cette perte de l'occlusion était préhistorique pour une part et que par conséquent *b* en sanskrit même devait souvent être considéré comme un phonème de nature proprement prākritique. Les occlusives sourdes intervocaliques ont résisté plus longtemps, sans doute parce qu'elles ne pouvaient subir dans l'Inde l'altération la plus aisée, celle de l'occlusive en la spirante correspondante (v. Meillet, *Des consonnes interv. en védique I.F.*, XXXI, p. 120-121) ; mais entre le III^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle ap. J.-C. elles sont toutes devenues sonores. Au bout de cette période le moyen-indien ne comportait à l'intervocalique que des occlusives sonores (sauf les géménées) représentant à la fois les sourdes et les sonores anciennes. Ces sonores n'ont pas tardé à se transformer en sonantes, à l'exception de *ḍ* et *ḍh* : encore cette exception n'est-elle probablement qu'apparente, à en juger par véd. *l* et *lh* (v. Meillet, *ibid.*, p. 122) et par la prononciation moderne de *ḍ* et *ḍh* intervocaliques. Dans les autres catégories d'occlusives, toutes les aspirées se réduisent définitivement à *b* (*bh* subsiste le plus longtemps, v. Vararuci, II, 24-26) ; *b* devient *v* peut-être anciennement déjà, v. Wackernagel, p. XLVIII, à propos de *kavāṭa-*, attesté dans le Rāmāyaṇa). et *d*, *j*, *g* deviennent *y*. Enfin *y* ainsi obtenu disparaît de la graphie en prākrit classique, sauf dans les manuscrits jainas (v. Pischel, § 187), et tombe en effet, en affectant ou non, suivant les cas, le timbre des voyelles voisines.

Les groupes de consonnes paraissent très tôt difficiles à prononcer. En certains cas, l'assimilation est préhistorique et le sanskrit le plus ancien offre déjà des consonnes géménées (v. Wackernagel, § 97 a 2). Parmi les groupes maintenus en sanskrit, ceux qui comportent *r* admettent l'insertion d'une voyelle dès la période la plus ancienne (v. Wackernagel, § 49-51) ; et Patañjali, au second siècle av. J.-C., cite comme usuelle la forme *supali-* pour *supti-*. La tendance la plus fréquente porte à simplifier l'articulation : au III^e siècle av. J.-C. Kātyāyana note la

forme *āṇapayati* pour *ājñā-*, et au siècle suivant Patañjali donne *vaṭṭati*, *vaḍḍhati* pour *vart-*, *vardh-* comme courants. Et en effet dans les inscriptions d'Açoka tous les groupes sont unifiés sauf *st*, *sṭ* et consonne + *r* qui subsistent à Girnar et au nord-ouest, c'est-à-dire dans les régions où ces groupes ont été maintenus dans les langues parlées jusqu'à date moderne ; en prākṛit bouddhique et dans les documents du début de notre ère (v. J. Bloch, *Mél. S. Lévi*, p. 10-15) l'assimilation est générale, et les prākṛits classiques n'ont plus à l'intérieur du mot que des occlusives géminées.

§ 15. Telle est dans son ensemble l'histoire des occlusives. Celle des continues est moins uniforme ; pourtant les sonantes ont subi à l'intervocalique des altérations analogues à celles des occlusives ; *y* a pris à l'initiale une occlusion particulière et s'est confondu avec *j* entre le premier siècle (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 48 et 60) et l'époque classique ; par là l'opposition de l'initiale et de l'intervocalique a été rétablie¹ ; *m* maintenu à l'initiale, est devenu *v* nasal en position intervocalique (v. Pischel, § 251).

Les nasales cérébrale et dentale devenue cérébrale, d'une part, et de l'autre *l* ont subsisté en prākṛit classique ; mais l'histoire ultérieure de ces phénomènes révèle des changements analogues (v. plus bas). Seuls *r* et *v* subsistent tels quels à toute époque.

Quant aux sifflantes, elles se sont partout confondues en une seule. Le prākṛit épigraphique ancien les distingue encore ; mais l'unification est faite en pali et dans tous les prākṛits jusqu'ici connus de l'époque bouddhique et de l'époque classique, sauf un seul, le plus oriental de tous : c'est la ḍhakki qui distingue encore *ç* issu de skr. *ṣ* de *s* issu de skr. *s* et *ś* (Pischel, § 228). En prākṛit la sifflante est partout dentale, sauf en māgadhi où elle est palatale ; on verra que l'aspect du prākṛit est reproduit par l'indo-aryen moderne : partout, sauf au nord-ouest himalayen et en tsi-gane européen (où *ś* < skr. *ś*, *ç* ; *s* < skr. *s* ; v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 21-22 ; Miklosich, IX, p. 39), il n'y a en principe qu'une sifflante, et cette sifflante est *s*, sauf en bengali et en oriya où elle est *ç* (v. Grierson, *Phon.*, p. 18-19).

1. En māgadhi la confusion semble s'être faite en sens inverse, et *y* représente un ancien *j* aussi bien que *y* (v. Pischel: § 252, cf. § 236). Peut-être ne s'agit-il ici que d'une tradition orthographique.

§ 16. L'histoire des formes grammaticales se reconstitue moins facilement. Pourtant déjà la littérature sacerdotale du sanskrit fournit par ses irrégularités et ses incohérences des documents précieux (v. Wackernagel, p. xiv, xxiii et suiv.) ; en y adjoignant le sanskrit classique, on suit d'assez près la dislocation progressive du système verbal héréditaire, et l'examen du prākṛit ne fait que confirmer les certitudes acquises. La déclinaison a été au contraire fixée en sanskrit sous un aspect archaïque : mais les prākṛits épigraphiques et littéraires montrent l'évolution par laquelle les formes anciennes disparaissent et rendent nécessaire la création de nouvelles formes (sur le détail des faits, v. plus bas).

§ 17. Telle est dans son ensemble l'histoire de l'indo-aryen dans la période qui précède le marathe. Mais ici une difficulté se présente : pouvons-nous rattacher l'histoire du marathe à celle du moyen-indien ainsi défini ? Le marathe est loin d'être la seule langue indo-aryenne moderne ; or, rendre compte de la formation du marathe, ce n'est pas seulement dégager des documents les altérations du système linguistique héréditaire qui ont rendu possible la constitution de cette langue : c'est aussi en montrer, et si faire se peut, en expliquer la relation avec les langues parentes qui l'avoisinent. De quand donc datent les caractères qui la différencient de ces autres formes d'un même langage ancien ? En d'autres termes, la séparation qui a donné lieu à la formation des langues modernes remonte-t-elle haut dans le passé, et le moyen-indien à courbe générale unique défini plus haut est-il une fiction sans rapport avec la réalité, ou devons-nous considérer l'ensemble des langues modernes comme reposant sur une langue commune attestée par le moyen-indien ? Si les deux thèses ont leur part de vérité, comment les combiner ? Un coup d'œil sur la répartition et les caractéristiques les plus saillantes des langues indo-aryennes modernes permettra de répondre à cette question.

§ 18. L'indo-aryen couvre l'Inde d'une manière continue depuis la frontière du nord-ouest où il confine à l'iranien et au tibétain jusqu'à l'Assam et la Birmanie, où il rencontre encore le groupe tibéto-birman, d'autre part jusqu'au Concan et au bassin moyen de la Godaverī où il étend ses conquêtes sur le domaine dravidien.

Outre ce territoire, l'indo-aryen occupe la moitié méridionale

de l'île de Ceylan, et cela depuis fort longtemps : en effet, la tradition bouddhique atteste que le commentaire pali écrit par Buddhaghosa au v^e siècle est traduit d'un original singhalais : d'autres témoignages permettent de remonter encore plus haut ; d'ailleurs les premiers documents authentiques du singhalais n'apparaissent qu'au x^e siècle (v. Geiger, ch. I). On rattache ce langage aux dialectes de l'Inde occidentale (*ibid.*, ch. III) ; cependant certains des traits qui servent à établir cette parenté, comme la conservation de *v* initial et géminé, ou celle des trois genres de la déclinaison, peuvent être considérés comme des archaïsmes au même titre que d'autres traits qui le séparent du même groupe, à savoir la conservation de *n* et *l* intérieurs, de *y* initial et géminé, par où il rappelle le pali et la mādghī. D'autre part la formation de l'oblique sur l'ancien génitif sanskrit au singulier comme au pluriel ne se rencontre par ailleurs qu'au nord-ouest himalayen et en tsigane ; surtout, la désinence de masc. plur. en *-ahu*, -o rappelle directement la mādghī ; et par la simplification de *-ṇṇ-* en *-ṇ-* le singhalais se sépare aussi du groupe occidental qui a dans ce cas *n* dental. Provisoirement cependant on peut considérer le dialecte singhalais dans la mesure où il n'a pas évolué tout à fait indépendamment des autres langues, comme se rattachant plutôt au groupe occidental qu'à un autre.

Sur le continent aussi, l'indo-aryen a dépassé les frontières de l'Inde. L'Asie centrale (v. sup. § 8) a rendu aux explorateurs des documents anciens dont une série au moins se révèle à l'analyse comme ayant pu réellement correspondre à un parler local. Aujourd'hui encore les Tsiganes parlent depuis la Perse et l'Arménie jusqu'aux confins occidentaux de l'Europe des dialectes indiscutablement apparentés à la famille indienne. La date de leur émigration, ou de leurs émigrations, n'est pas connue d'une façon sûre ; la plus ancienne semble s'être faite au v^e siècle de notre ère (v. de Gœje, *Mém. sur les migrations des Tsiganes à travers l'Asie*) ; mais l'origine en est sûre : le tsigane est un parler du nord-ouest. Plusieurs traits le prouvent : le groupe consonne + *r* ne subsiste, la voyelle initiale du mot skr. *ātma-* n'est tombée qu'en tsigane, en sindhi et dans les dialectes montagnards ; comme ces derniers dialectes (sauf le kaçmiri), le tsigane a perdu l'ancien relatif *ya-*. Le tsigane d'Europe, comme les mêmes dialectes, distingue encore la sifflante dentale *s* de *š* issu de *ś* et *ç*,

et conserve les groupes *st*, *sl* : à vrai dire le tsigane d'Arménie se conforme sur ces points à la règle prakrite et suit l'indo-aryen de l'Inde (v. Finck, *Die Sprache der Armen. Zigeuner*, *Mém. de l'Acad. impér. de Saint-Petersbourg*, VIII, 5, §§ 57, 72, 73) : mais les dialectes himalayens et l'iranien même (v. Gauthiot, *M. S. L.*, XVII, p. 157) présentent des variations analogues et attestent que dans la région du nord-ouest les lignes d'isoglosses ont pu s'entrecroiser de façon diverse. Un fait, qui isole le tsigane de tout le reste de l'indo-aryen (sauf le veron, un des dialectes les plus occidentaux du groupe himalayen, v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 19), le localise du même coup exactement sur la frontière iranienne : en tsigane, *t* ou *d* intervocaliques deviennent régulièrement *l* (ex. *phral*, *phal* « frère » ; v. Miklosich, IX, p. 25) ; dans le dialecte arménien *d* initial devient *l* aussi (*lui* « deux », *las* « dix », *lel* « donner », v. Finck, *ibid.*, § 73) ; or le passage de *t* à *l*, à l'initiale et à l'intervocalique, est un trait caractéristique des dialectes iraniens du nord-est, à quelque groupe qu'ils se rattachent (v. Gauthiot, *J. As.*, 1910, I, p. 542 ; *M. S. L.*, XVII, p. 158).

Aux parlers du nord-ouest se rattachent encore un assez grand nombre de petits dialectes himalayens, que l'isolement géographique et le manque de littérature ont amenés non seulement à différer de l'ensemble de l'indo-aryen, mais aussi à diverger fort entre eux. Ce sont ceux auxquels M. Grierson donne, improprement sans doute, le nom de « piçāca modernes » (v. Grierson, *The Piçāca lang.*, p. 1 et suiv. ; *Z. D. G. M.*, LXVI, p. 49-86 ; cf. Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, XIV, p. cxxlix, J. Bloch, *B. E. F. E. - O.*, 1907, p. 116 ; Lacôte, *Essai sur Guṇādhyā et la Bṛhatkathā*, p. 46 et suiv. ; Sten Konow, *Z. D. M. G.*, LXIV, p. 95-118 ; Jarl Charpentier, *Kleine Beitr. zur indo-ir. Mythologie*, Upsal. 1911, p. 1 et suiv.). M. Grierson répartit ces parlers en trois groupes : à l'ouest les parlers du Kafiristan ; au centre, le xowār, parlé dans la vallée du Chitral ; enfin le groupe oriental, parlé plus bas sur l'Indus, à Gilghit, à Chilas et dans le Kohistan, sur le Swat et au Cachemire : le kaçmiri qui est le mieux connu de ces dialectes est aussi par un côté le moins instructif, car il s'est chargé d'éléments iraniens et sanskrits nombreux et a servi de langue littéraire.

§ 19. Entrons maintenant dans l'Inde proprement dite. Au xvi^e siècle, suivant Abul Fazl, les langues qui diffèrent assez

pour que ceux qui les parlent ne se comprennent pas réciproquement sont celles de Delhi, du Bengale, de Multān, du Marwar, du Guzrate, du Telingana, du pays marathe, du Carnatic, du Sind, de l'Afghān (entre le Sind, Kābul et Kandahār), du Beloutchistan et du Cachmire (Ain i Akbari, trad. Jarrett, III, p. 119). Éliminons les langues qui ne sont pas indo-aryennes et mettons de l'ordre dans celles qui nous intéressent : Abul Fazl trouve à l'ouest une zone riche en parlers individualisés qui sont, en allant du nord au sud : kaçmiri, penjabi, sindhi, guzrati, marathi ; le marwari sert de trait d'union entre ces parlers et la langue de Delhi, c'est-à-dire l'hindoustani ; celui-ci couvre tout le bassin du Gange jusqu'au Bengale, où se localise le dernier dialecte mentionné. La linguistique moderne a pu compliquer cette carte : elle n'en a pas modifié l'aspect général (pour tout ce qui suit, v. surtout Grierson, *The Languages of India*, § 149 et suiv., et les volumes parus du *Linguistic Survey of India*).

Partis de l'Himalaya occidental nous rencontrons d'abord en descendant l'Indus le domaine du lahnda ou penjabi occidental. C'est en réalité un groupe formé de nombreux dialectes sans littérature et présentant des caractéristiques linguistiques qui les rapprochent à la fois du sindhi et des parlers himalayens ; cependant le vocabulaire et la grammaire subissent l'influence de l'afghan à l'ouest et du penjabi à l'est — et par le penjabi, de l'hindi.

Le sindhi occupe le cours inférieur de l'Indus depuis son confluent avec le Panjnad ; il s'étend de plus sur la côte occidentale du Ran de Catch. Il comprend trois principaux dialectes : celui des nomades du désert de Thar, celui du Sind moyen, et celui du Sind inférieur ou lāru ; ce dernier sert de langue littéraire, et c'est celui que les grammaires décrivent sous le nom de sindhi.

En suivant la mer, on rencontre ensuite le guzrati, puis le marathe. Le premier se parle autour du Ran de Catch, dans toute la partie laissée libre par le sindhi, au Guzrate, à Baroda et à Surat ; aussi à Bombay. Il a été cultivé très anciennement : une grammaire sanskrite rédigée en guzrati date de la fin du xiv^e siècle, et depuis le xv^e siècle les œuvres poétiques abondent. Du reste la région a toujours été l'une des plus civilisées de l'Inde ; c'est à Girnar qu'on trouve à côté d'une inscription d'Açoka la première inscription en sanskrit ; c'est dans la même

région que le jainisme florissant a développé la littérature prākrite et que l'un de ses maîtres, Hemacandra, au ^{xii}^e siècle, a écrit la grammaire et le recueil de mots *deçī* qui sont les documents les plus riches sur le prākrit.

Au sud de Daman et jusqu'aux confins méridionaux de l'indaryen s'étend le marathe, sur lequel nous aurons à revenir. A l'est, et en remontant vers le bassin du Gange, on trouve un grand nombre de parlers qui se rattachent d'abord au groupe occidental, puis ressemblent de plus en plus à l'hindoustani. Ce sont d'abord dans la région montagneuse qui s'étend entre Ajmir et Nasik d'une part, Baroda et Indore de l'autre, les dialectes bhil, véritables patois guzrati que parlent des tribus de race munda. Puis une série de dialectes que M. Grierson groupe arbitrairement sous le nom de rajasthani ; les indigènes ne connaissent que les noms des parlers isolés, ou adoptent celui de marvari. Ce nom est proprement celui du dialecte qui occupe au nord-ouest des autres le plus grand territoire, est parlé par la population la plus nombreuse, et en particulier par une population commerçante dont le rôle est important dans toute l'Inde, enfin celui qui a fourni la littérature la plus ancienne et la plus abondante. Le marvari et le groupe qui le borne à l'est (dont le type est le parler de Jeypour) s'apparentent nettement au guzrati ; au sud-est le malvi ressemble déjà plus au bundeli ; et au nord-est le groupe mevati-ahirvati est tout proche de l'hindi occidental. Ces parlers peuvent donc être considérés soit comme des dialectes du guzrati, soit comme constituant une zone de transition entre le Guzrate et l'Hindoustan. Du côté du sud seulement, c'est-à-dire du côté marathe, la frontière linguistique est assez nette.

Vient ensuite le groupe central, qui occupe tout le bassin supérieur et moyen du Gange, et même une partie de l'Himalaya : car les vallées en semblent avoir été colonisées par des conquérants venus de l'Inde gangétique et du Rajpoutana. A l'ouest de cette vaste région, le penjabi compte même dans l'usage populaire pour une langue ayant son individualité. En effet la morphologie en présente certains traits qui l'isolent des parlers de l'Hindoustan proprement dit et le rapprochent au contraire du penjabi occidental ; de même pour le vocabulaire. Mais les influences orientales ont aussi été très nombreuses, au point que

la linguistique ne saurait provisoirement tirer grand parti de cette langue. Pourtant la littérature des Sikhs en permettra peut-être une étude historique : car on sait que le penjabi est la langue des Sikhs et à ce titre peut s'entendre dans plusieurs régions de l'Inde et même hors de l'Inde, jusqu'en Chine.

Le nom d'hindi s'applique dans l'usage populaire à toutes les langues parlées depuis le Penjab jusqu'à la Mahananda en plein Bengale, et de l'Himalaya à la Narbada. Nous avons déjà isolé de cet ensemble les parlers du Rajasthan et ceux de l'Himalaya qui s'y rattachent. On répartit le reste en trois grands groupes : l'hindi occidental occupe le territoire compris entre la frontière du Penjab et Cawnpore ; l'hindi oriental va de Cawnpore à peu près jusqu'à Bénarès ; puis vient le behari, qu'on rattache plutôt au groupe de l'extrême-est.

Le principal dialecte de l'hindi occidental est l'hindoustani (ou mieux hindostānī), dont il a été question plus haut, § 10. On distingue en outre le bangaru, parlé à l'ouest de Delhi ; le braj ou antarbedi, qui occupe la région de Mattra, d'Agra et de Canoje : ce dialecte, d'aspect archaïque, possède une abondante littérature, dont le plus ancien document est le Prithiraj Rāsau, ou récit des exploits de Prithiraj Cauhān, le dernier roi de Delhi, tué par les musulmans en même temps que Cand Bardāī, le poète, en 1193 ; le même dialecte a servi plus tard à Surdās (vers 1550) et aux autres Vallabhacharyas qui chantaient Kṛṣṇa et Rādhā dans la langue même du pays où leur légende se localise. Enfin vient le bundeli, langue du Bundelkhand et de Gwalior ; elle est employée par les bardes qui chantent Alhā et Udāl, les deux défenseurs de Parmāl, le roi de Mahoba et l'adversaire de Prithiraj.

L'awadhi, parlé principalement entre Lakhnau, Allahabad et Aoudh est le dialecte le plus important de l'hindi oriental ; Aoudh est le centre de la légende de Rāma, et, par suite, l'awadhi est la langue de la poésie épique qui célèbre ses exploits. C'est avant tout le dialecte de Tulsi Dās, le plus grand poète moderne de l'Hindoustan (mort en 1624) ; c'est aussi celui dans lequel Muḥammad Jāisi chante la ruine de Chitaur sous les coups d'Alauddin Khiljī dans la deuxième moitié du xvi^e siècle ; c'est enfin le dialecte de la version du Mahābhārata la plus populaire dans l'Inde du nord. Au Baghelkhand et au Chattisgarh se parlent des dialectes se rattachant au même groupe, mais moins importants.

Lebihari (que M. Hœrnlé, se conformant à la classification indigène, appelait hindi oriental) se subdivise en trois dialectes. Le bhojpuri est le plus occidental; une des variétés du bhojpuri, qui confine à l'hindi, s'appelle par comparaison à cette langue *purbi*, c'est-à-dire « orientale ». A partir de Patna, le Gange sépare les deux autres domaines, au nord celui du maithili, au sud celui du magahi. De ces trois dialectes, celui de Mithila seul a un passé littéraire : c'est notamment celui dans lequel Vidyāpati Thākura chanta au x^v^e siècle Kṛṣṇa et Rādhā ; ses poèmes ont été adaptés au bengali par les Vaiṣṇavas et sont actuellement considérés comme faisant partie de la littérature bengalie.

Restent les trois dialectes orientaux, le bengali, l'oriya et l'assamais, qui sont extrêmement semblables, au point qu'on a voulu, à tort sans doute, considérer les deux derniers comme des sous-dialectes du premier. Tous trois ont une littérature ancienne : mais la plus riche, la plus belle et la plus populaire de toutes est sans conteste la littérature bengalie : les légendes pouraniques, puis la réforme de Caitanya, plus tard la vie de cour et la culture savante, persane et sanskrite, enfin l'influence de la religion et de la science européennes ont été les sources de cette littérature. L'influence en a d'ailleurs été très forte, et le vocabulaire bengali, tel au moins que les dictionnaires et la plupart des livres le révèlent à l'étudiant européen, est chargé d'emprunts sanskrits et hindis au point que pour la comparaison linguistique on en tire peu de profit.

§ 20. Telles sont les langues modernes qui s'apparentent au marathe. Quelles sont leurs principales caractéristiques, et quel est le rapport marqué par ces caractéristiques entre les langues modernes et le moyen indien ?

C'est la morphologie surtout qui différencie ces langues : or, abstraction faite pour certains points des parlers de l'extrême nord-ouest et du singhalais, qui ont divergé très anciennement, les formes reposent partout sur des types identiques, postérieurs au prākṛit. Les variations de la déclinaison dans les divers dialectes dépendent du fait qu'il y a trois genres ou deux, ou que la notion de genre s'est perdue : du fait qu'il y a ou non un cas oblique, formé sur tel cas ancien ou tel autre ; elles dépendent ensuite de la forme des désinences, c'est-à-dire des formules de la contraction des groupes de voyelles finales ;

enfin, du mot qui postposé à l'oblique constitue l'adjectif d'appartenance. Or, toutes ces variations remontent à un état partout semblable, qui dérive à son tour d'un état commun à toutes les formes du prākṛit. De même, la conjugaison dans tous les dialectes repose sur des formes communes à tout le moyen indien. La seule différence ancienne qui semble avoir persisté est la répartition des formes d'absolutif, l'une propre à la çaurasenī et à la māgadhī, en *-ia*, et l'autre, celle de la māhāraṣṭrī, en *-tūṇaṃ*, *-ūṇaṃ* : mais il faut remarquer que d'une part le singhalais, le sindhi et le guzrati s'accordent avec le groupe central et oriental, et que d'autre part il n'est pas sûr que la forme marathe *-ñn* continue exactement la désinence du prākṛit māhāraṣṭrī. Ainsi l'unique répartition dialectale moderne qui paraisse remonter à une variation ancienne n'est pas claire.

Aussi bien, on sait que ce n'est pas la morphologie, mais la phonétique qui sépare les prākṛits tel que nous les connaissons. Quelles sont donc les principales lignes d'isoglosses de l'indaryen moderne? Ici encore il faut mettre à part tout d'abord le groupe du nord-ouest dont les caractéristiques : conservation d'une sifflante chuintante à côté de la sifflante dentale, conservation de *st* et *ṣt*, passage de *sm* à *ss* (au lieu de *ṃb*), altérations des occlusives suivant une nasale, n'ont jamais été notées en prākṛit classique (*sm* > *ss* uniquement dans *bhasma* et la désinence *-smin*, v. Pischel, § 313 ; *nt* > *nd* est donné comme māgadhī, *ibid.*, § 275).

Les autres dialectes modernes offrent dans les traitements de skr. *ṛ*, *kṣ*, *r* + dentale, dentale + *v*, une confusion qui reproduit la confusion déjà révélée par les documents anciens, et où seule une analyse subtile permet d'entrevoir une géographie préhistorique. Essayons sur d'autres phonèmes : les voyelles finales, partout tombées, subsistent en kaçmiri, en singhalais, en sindhi, etc. : le groupe de voyelle brève + consonne double subsiste tel quel en singhalais, sindhi, penjabi, hindi occidental, et ailleurs devient voyelle longue + consonne simple ; en guzrati, sindhi et rajasthani *au* et *ai* intérieurs se contractent en *o* et *e* : les lois de la contraction des voyelles diffèrent selon les langues. On voit que la phonétique des voyelles ne montre que des variations de date récente. Le sort des consonnes apparaît d'abord plus intéressant, et les racines des phénomènes contemporains semblent plonger dans le passé : mais peu de cas sont décisifs. A *v* issu

de *v* initial ou géminé en singhalais, en tsigane arménien, en penjabi, sindhi, guzrati, rajasthani et marathe, correspond *b* en tsigane d'Europe, en hindi et dans tout le groupe oriental (le nord-ouest himalayen présente à la fois *v* et *b*) ; la présence en pali de *bb* issu de *vy*, *w*, etc. semble prouver que la répartition a des origines anciennes ; mais le reste du moyen indien a partout *v* et tout se passe comme si le passage de *v* à *b* était moderne ; d'ailleurs la répartition du même phénomène en dravidien semble indiquer que l'évolution *v* > *b* pourrait être indépendante dans les divers dialectes : on sait que *v* initial conservé en télougou et en tamoul, est devenu *b* en canarais : or le canarais est situé à l'ouest du télougou. Dans tout le groupe occidental du continent et dans l'hindoustani qu'on parle dans le Doab gangétique supérieur, *n* et *l* intervocaliques se sont cérébralisés, tandis qu'ils subsistaient à l'est de cette zone ; or en prākrit la cérébralisation de *l* n'est notée qu'en paīcācī, c'est-à-dire dans un dialecte non identifié ; et la même paīcācī est le seul prākrit qui conserve régulièrement *n*, cérébralisé à l'initiale partout ailleurs (exception faite pour quelques restaurations récentes en prākrit jaina). Le sort des sifflantes est peut-être le seul phénomène sur lequel nous avons à date ancienne des notions claires, quoique partielles ; car la conservation des deux sifflantes, qui caractérise le nord-ouest, n'est notée nulle part en moyen-indien, et le seul cas analogue que fournisse le prākrit dhakkī comporte une formule différente (au nord-ouest *s* > *s*, *ṣ* et *ç* > *ṣ* ; en dhakkī *s* et *ṣ* > *s*, *ç* > *ç* ; v. Pischel, § 228). D'une façon générale, le prākrit a uniformisé très tôt toutes les sifflantes, sous la forme *s* à l'ouest et dans le centre, sous la forme *ç* à l'est (v. pour la māgadhī, l'inscription de Ramgarh citée par M. Lüders, *Bruchstücke*, p. 41, et Pischel, § 229) ; or on sait que sauf dans le nord-ouest et abstraction faite de quelques variations postérieures en marathe et en guzrati, tout l'indo-aryen occidental et central a confondu les sifflantes et ne possède que *s* dental ; tandis que dans le groupe de l'extrême-est (sauf le bengali du nord-ouest), l'unique sifflante est *ç*.

Inversement les différences dialectales notées dans les prākrits classiques ont à peu près toutes disparu dans les langues modernes : ainsi les occlusives intervocaliques restées occlusives (sonores) en çaurasenī et partiellement en māgadhī ont perdu

toute occlusion (sauf bien entendu dans les tatsamas ou semi-tatsamas) ; *y* initial et gémé de la māgadhi est devenu *j* sur l'ancien domaine de la māgadhi comme partout ailleurs ; les désinences différentes en tombant ont généralement éliminé les différences morphologiques, etc. Tout se passe donc comme s'il y avait eu un moyen-indien commun, comportant tout au plus comme toute langue commune la survivance de quelques variations dialectales. Sauf quelques altérations phonétiques aisément définissables et quelques indications, d'ailleurs obscures et rares, sur des formes grammaticales spéciales, on peut grouper tous les faits en une série historique unique et les utiliser pour l'histoire d'une langue indo-aryenne quelconque, pourvu qu'elle se localise à l'est de l'Indus.

§ 21. Il est d'ailleurs permis de penser que cette uniformisation des langues de l'Inde du nord, telle qu'elle apparaît dans les écrits, répond à un phénomène historiquement réel. Le morcellement social que nous révèlent les documents védiques et les traditions se rapportant au bouddhisme primitif fait bientôt place à une civilisation que des phénomènes politiques et religieux tendent de plus en plus à unifier. Les Mauryas fondent les premiers un grand empire qui va du Penjab au Bengale et au Maïsour ; après eux le centre de la domination se déplace, mais les Scythes occupent le Rajpoutana et l'Hindoustan ; les monnaies de Kaniška se rencontrent jusqu'à Ghazipour, plus bas que Bénarès sur le Gange (v. V. Smith, *Early hist. of India*, p. 226) ; au iv^e siècle, Patna redevient sous les Guptas la capitale d'un grand empire qui s'étend jusqu'à la Narbada, et même (sous Samudragupta) couvre toute l'Inde ; trois siècles après, Harṣa de Canoje réunit sous sa domination le même territoire. Viennent enfin les musulmans, dont les premiers progrès provoquent la formation de confédérations hindoues, en attendant que leur domination, s'étendant à toute l'Inde du nord, assure le prestige de la « langue de Delhi ». On ne saurait s'exagérer l'importance des mélanges de vocabulaire qui ont pu résulter de ces empires successifs dans les différentes provinces : les centres d'influence erraient d'un bout à l'autre de l'Inde. Entre le magadhien d'Açoka et l'ourdou d'Akbar, d'autres langues administratives ont dû exister ; nous n'en connaissons guère qu'une seule, le sanskrit, et l'influence en a en effet été

énorme ; mais il est présumable aussi que des documents plus éphémères que les inscriptions ont dû refléter de plus près les langues réelles des conquérants, ou du moins des agents et des scribes nomades de leur administration. Ce n'est pas tout : après le bouddhisme, le brahmanisme renaissant a unifié l'Inde. Il a installé partout le sanskrit et le système des castes. Comme au théâtre les prākritis, dans la vie réelle les dialectes des castes différentes s'étagent par rapport au sanskrit, mais en même temps tendent à s'en rapprocher, c'est-à-dire à s'en infiltrer ou à l'imiter. Qu'on ajoute à tout cela les récitations des bardes errants, venus de différents points ou chantant en dialectes différents, et les voyages, si fréquents dans l'Inde, des pèlerins, des commerçants, des soldats : on aura quelque idée des influences qui ont dû agir au moyen âge pour la formation d'une langue commune.

§ 22. Cette langue commune, dont nous venons de reconnaître la nécessité théorique et la vraisemblance historique, s'arrête aux prākritis proprement dits. Certains savants pensent pouvoir la reporter plus bas, utiliser au même titre d'autres documents transmis notamment par Hemacandra sous le nom d'*apabbraṃṣa* (v. p. ex. Grierson, *Phon.*, p. 393) ; mais l'*apabbraṃṣa* dont nous disposons est en réalité un document dialectal qui ne concerne pas un territoire aussi étendu que le prākrit, et qui, en particulier, n'a rien de commun avec le marathe.

Dans les traités de grammaire ou de rhétorique le mot *apabbraṃṣa* désigne une forme incorrecte au point de vue de la grammaire sanskrite : *çāstreṣu saṃskṛtād anyat*, dit Daṇḍin (*Kāvyaḍarṇa*, I, 36 ; cf. Pischel, § 4) ; et c'est ainsi que l'emploient avant Daṇḍin, Patañjali (dans le passage cité par Bhandarkar, *J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 331 et Pischel, § 8) et après lui Vāmana (dans la règle ; *pūrvanipāte 'pabbraṃṣo rakṣyaḥ* « un composé où l'ordre des termes est incorrect doit cependant être admis » V. 2. 21). Dans le drame et la poésie en général — *kāvyeṣu*, dit Daṇḍin au même endroit — l'*apabbraṃṣa* est une langue locale admise à l'emploi littéraire ; mais cela n'est permis qu'avec les sélections nécessaires : l'*apabbraṃṣa* est, selon Vāgbhaṭa (cité par Pischel, § 4) *yac chuddhaṇi tattaddeṣeṣu bhāṣitam* ; c'est-à-dire en somme un patois épuré. De là vient que non seulement les formes de l'*apabbraṃṣa* présentent un aspect très

récent comparativement aux prākritis, mais qu'on a même souvent l'impression qu'elles s'expliqueraient mieux par les formes contemporaines que par les anciennes ; on se demande souvent si elles ne sont pas une transcription stylisée des langues modernes plutôt qu'un aboutissant du prākrit (par exemple dans les désinences de gén. sing. *-aha*, gén. plur. *-ahaṃ*, loc. *-ahiṃ*, 3^e plur. *-ahiṃ*).

Il résulte de cette seconde définition de l'apabhraṃṣa, qu'il peut y avoir en principe diverses espèces d'apabhraṃṣa correspondant aux divers prākritis. Cela est en effet communément admis ; et il est possible que plusieurs d'entre ces variétés aient été cultivées : car la littérature en apabhraṃṣa est ancienne ; l'école bouddhiste des saṃmitiya s'en servait, dit une tradition tibétaine (Wassilief, *Buddhismus*, p. 267) et en effet on possède des stances bouddhiques en apabhraṃṣa, d'ailleurs tardif (v. Bendall, *Muséon*, 1903, p. 376, 1904, p. 245 et suiv.) ; peut-être Kālidāsa s'en est-il servi (v. Pischel, § 29) ; en tout cas au début du vi^e siècle, le roi Guhasena de Valabhī se vante de son talent d'écrivain dans les trois langues, sanskrit, prākrit et apabhraṃṣa. Mais nous n'avons de ces différentes variétés d'apabhraṃṣa aucun document utilisable ; les seuls dont nous puissions faire état se rapportent précisément à la région de l'Inde où régnait Guhasena. En effet les noms de *nāgara* et de *vrācaḍa*, donnés par les grammairiens du prākrit, nous reportent au Guzrate et au bassin inférieur de l'Indus (v. Pischel, § 28 ; Grierson, *L. S. I. Raj.*, p. 327). D'autre part c'est du guzrati et des formes archaïques de l'hindi que M. Bhandarkar rapproche l'apabhraṃṣa que nous connaissons (*J. A. S. Bomb.*, XVI, p. 39) ; et en effet, plus vaste ou plus étroit, le domaine des phénomènes qui correspondent aux caractéristiques de l'apabhraṃṣa laisse toujours le marathe à l'extérieur. La conservation de *r* après consonne, le passage de *s* à *h* ne se rencontrent guère qu'en guzrati, en sindhi et au nord-ouest. L'assourdissement de *-aṃ* final en *-uṃ* (Pischel, § 351, 352) explique la désinence de nom. sing. neut. *-uṃ* du guzrati, non la désinence correspondante *-eṃ* du marathe (cf. § 36). Les pronoms possessifs ap. *mahāra*, *tubāra*, *ambāra* ou *hamāra*, *tobāra* sont en usage presque partout, même en tsigane, mais manquent en singhalais, dans l'Himalaya occidental, en sindhi et en marathe. Dans le verbe,

les désinences de 2^e pers. sing. *-abi* (pkr. *-asi*), plur. *-abu* (pkr. *-aba*) correspondent à celles de toute l'Inde du nord, sauf l'oriya et le marathe; l'absolutif remonte partout à apabhr. *-i* (çaur. *-ia*, skr. *ya*), sauf en marathe; de même la désinence si obscure de 3^e plur. *-abhiṇ* (v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, I, p. 334) occupe le Guzrate et tout l'Hindoustan, laissant encore en dehors l'oriya et le marathe.

§ 23. De ce qui précède, il résulte qu'on peut, pour étudier le marathe, se servir dans certaines conditions de tous les documents du moyen indien, à l'exception de l'apabhramça qui est, tel au moins que nous le connaissons, un dialecte plus récent et entré dans la littérature après la séparation du marathe et des autres dialectes.

Il faut ajouter qu'on a d'autant plus le droit de rejoindre le marathe et le moyen indien que la forme du moyen indien marathe est celle qui a servi de base à la littérature pendant plusieurs siècles. En effet les grammairiens nous en avertissent: du jour où il s'est constitué au Mahārāṣṭra un prākṛit servant à la poésie lyrique, la vieille prééminence de la çaurasenī admise par Bharata tend à disparaître: c'est la mākārāṣṭrī qui est selon Daṇḍin (vi^e siècle) le meilleur prākṛit; et c'est en effet le dialecte que les grammairiens prennent pour base de leur description: pour eux, prākṛit veut dire prākṛit mākārāṣṭrī (v. Pischel, § 2). La continuité entre le prākṛit et le marathe se marque même d'une façon précieuse dans le recueil de *deçī* de Hemacandra: ce grammairien était établi au Guzrate, et, de fait, un fort grand nombre des mots qu'il a signalés se retrouvent dans le vocabulaire du guzratī et du marathe.

§ 24. Il reste à définir le marathe lui-même et à indiquer rapidement quels documents ont été utilisés pour l'étudier.

Le marathe occupe en gros la partie de la côte maritime et du haut bassin des rivières orientales formant un triangle dont la base serait la côte qui s'étend de Daman à Karwar et dont le sommet serait situé au centre de la région comprise entre Nagpur, Jabalpur et Raipur, ou au pied des montagnes qui séparent les bassins supérieurs de la Waiganga et de la Narbada. Il confine du côté sud au domaine dravidien — canarais, télougou, goud —, du côté du nord il rencontre sur la côte le guzratī, puis en remontant vers les monts Satpura, les dialectes

bhil, le malvi, c'est-à-dire le rajasthani, le bundeli, c'est-à-dire l'hindi occidental, le chattisgarhi, dialecte de l'hindi oriental, enfin l'oriya.

Cette contrée, qui a toujours été en communication avec l'Inde du nord, a cependant toujours conservé une certaine indépendance. Au temps de l'Aitareya brāhmaṇa les Andhra sont en dehors du monde aryen. Et en effet nous trouvons en marathe des traces nettes d'un substrat dravidien local : indépendamment de la catégorie des cérébrales et de l'absence de spirantes qui sont traits communs à toute l'Inde dès l'antiquité, et de la constitution du cas oblique auquel s'adjoignent des postpositions semblables pour les deux nombres, enfin du fait que le génitif du nom est un véritable adjectif — traits communs à tout l'indo-aryen moderne (v. *L. S. I., Munda-drav.* p. 280, 291), il faut noter dans le marathe deux particularités phonétiques qui le distinguent du reste de l'indo-aryen et se retrouvent dans les langues dravidiennes contiguës : la première est la perte du caractère chuintant des semi-occlusives palatales devant les voyelles postérieures, qui rapproche le marathe du télougou ; la seconde est la diphtongaison de *e-* et *o-* initiaux prononcés *ye-* et *wo-* (dans le cas de *e-*, l'orthographe admet fréquemment *ye-* ; le verbe *ye-* « aller » est toujours ainsi écrit ; cf. Molesworth, préf. p. xiv) : c'est là un trait commun à toutes les langues dravidiennes. A vrai dire, la diphtongaison de *e* et *o* se rencontre même à l'intérieur du mot dans certains dialectes du Concan (v. *L. S. I., Mar.*, p. 65, 157) : les deux phénomènes semblent indépendants l'un de l'autre.

Situé sur la frontière du monde aryen, le Dekhan ne tarde pas à s'y englober : Açoka compte les Andhra parmi ses vassaux bouddhistes ; et cent ans plus tard le roi du Kalinga, Khāravēla, fait allusion à la puissance militaire du Satakani, son voisin à l'ouest ; du reste Pline mentionne en bon rang les Andarae, dont il décrit la puissance, les trente villes fortes, les nombreux villages, l'armée comprenant cent mille fantassins, deux mille cavaliers, mille éléphants. La dynastie des Çātakarni règne plusieurs siècles à Paithan ; les fondations pieuses qu'elle multiplie sont un signe de sa puissance et de sa richesse : un moment ébranlée par les Kṣatrapa, elle reprend pied avec Gotamiputa qui règne sur le Concan, le Dekhan et le Malva. C'est

sous cette dynastie que le prakrit local se constitue en langue littéraire ; à l'un de ses rois, Hala, on attribue la célèbre anthologie des Sept cent stances en maharāṣṭri, la *Sattasai* ; au même roi se rapporte la légende de Guṇaḍhya, créateur du prakrit paicācī (v. Lacôte, *Essai sur Guṇaḍhya...* p. 27 et suiv.). Naturellement, où le prakrit se cultive, fleurit aussi le sanskrit : Çarvarman, l'auteur présumé du Katantra, est ministre d'un Çātakarṇi ; et c'est à un roi de la même dynastie qu'est adressée la Suhṛllekhā de Nāgarjuna, le fameux docteur du Grand Véhicule. Après la ruine des Çātakarṇi, l'histoire du Dekhan reste obscure pendant plus de trois siècles ; à la fin de cette période les Calukya installés à Badami dominent le pays jusqu'à la mer ; l'un d'eux, Pulikesi II, arrête sur la Narbada (vers 620) les armes partout ailleurs victorieuses de Harṣa, l'empereur de l'Inde du nord ; Hiouen-Tsang, qui visite le pays à cette époque, note la puissance du royaume de Mahārāṣṭra (Mo-ho-la-teh'a) et l'ardeur guerrière des habitants. Mais bientôt Pulikesi lui-même est victime des conquérants du sud ; et après lui, les dynasties se succèdent — derniers Calukya de Badami, Rāṣṭrakūṭa de Nāsik et de Malkhed, Cālukya de Kālyan, Yādava de Devagiri — en guerres perpétuelles, où les frontières se resserrent et s'accroissent tour à tour : mais tous, en somme, maintiennent au nord la limite fixée par Pulikesi.

Les dialectes parlés au sud de cette frontière constamment défendue avaient donc quelque chance de subir, moins que d'autres, les infiltrations venues de la langue de l'Hindoustan ; plus tard on a noté que la résistance des Marathes à l'influence de Delhi a été assez forte pour que l'apport hindi et surtout persan ait été comparativement faible dans leur langue (v. Ranade, *Rise of the Maratha power*, p. 27 et suiv.). D'autre part, à l'intérieur même du Dekhan, l'instabilité des dynasties et le déplacement perpétuel des centres d'influence ont dû contribuer très tôt à la formation d'une langue commune composite ; par suite, malgré l'unification administrative réalisée plus tard par Çivaji et ses successeurs et qui a imposé plus particulièrement le dialecte de Pouna, on s'explique que le vocabulaire et la phonétique du marathe trahissent des mélanges renouvelés à toutes les époques et n'offrent pas l'aspect relativement cohérent d'une langue reposant sur un dialecte prédominant.

Il va sans dire qu'en marathe comme ailleurs, l'influence du sanskrit, forte à toute époque, n'a fait qu'augmenter avec le temps; M. Bhandarkar observe que la principale raison de l'obscurité des vieux poètes provient de la substitution d'emprunts sanskrits aux mots ayant évolué naturellement, ainsi *gambhīr* « profond », *nāth* « maître », *prasād* « faveur » ont remplacé *gāhīru*, *nāh*, *pasāy* (*J. A. S. Bomb.* XVI, p. 259). La prononciation elle-même s'est adaptée à la phonétique sanskrite; et les Marathes sont capables d'articuler correctement des phonèmes que le marathe proprement dit a perdus comme *r*; *kṣ* et les autres groupes de consonnes (sauf *jñ* devenu *dñ*). Naturellement l'élément sanskrit sera passé sous silence dans ce travail destiné non à la description d'une langue, mais à l'histoire de sa formation.

§ 25. Le dialecte marathe qui sert de langue commune est celui du *deç*, c'est-à-dire de la région comprise entre les Ghats et la frontière du Berar. C'est le centre politique du Mahārāṣṭra à toutes les époques; c'est de là aussi que sont sortis la plupart des poètes marathes. Ne citons ici que ceux dont les textes ont été utilisés. Dñāndev est né à Aṇandī près de Pouna; c'est l'auteur de la *Jñāneṣvarī*, commentaire versifié de la *Bhagavadgītā*; ce poème, écrit en 1290, est le premier texte littéraire marathe dont la date soit sûre. Nāmdev, peut-être aussi ancien que Dñāndev, écrivait dans une langue moins archaïque; il résidait à Pandharpur, à proximité du dieu Viṭhobā, l'inspirateur de ses hymnes. De même Eknāth, qui revisa le texte de la *Jñāneṣvarī* en 1584, était un brahmane de Paṭhan. Tukārām (1608-1649), le plus grand et le plus populaire de tous, était de Dehu, près de Pouna.

Le dialecte du *deç* est donc parlé par les classes cultivées sur tout le territoire marathe, et représente le marathe dans le reste de l'Inde, par exemple à Bijapur en territoire canarais, ou même à Tanjore, en plein domaine tamoul, ou encore à la cour des princes de Baroda et d'Indore. À côté de ce dialecte il existe nombre de patois dont l'individualité est marquée par les noms qu'ils reçoivent dans l'usage indigène. Il est inutile de les énumérer et de les décrire ici en détail: cela est fait, avec l'abondance d'information que l'on sait, dans le volume du *Linguistic Survey of India* consacré au marathe d'où la plupart des renseignements donnés ici sont tirés.

Du reste tous ces parlers sont fort voisins les uns des autres, et les seuls qui se distinguent assez nettement de la langue commune sont ceux du Concan, ou du moins, d'une partie du Concan. M. Grierson distingue à l'ouest des Ghats deux groupes de parlers : au nord et au centre, le marathe du Concan ; les formes dominantes en sont le parbhi ou dialecte des Prabhu parlé de Daman à Bombay et le saṅgameçvari ou langage de Saṅgameçvar (près de Ratnagiri), parlé de Bombay à Rajapur ; le second groupe est le concani proprement dit : les variétés les plus connues en sont les parlers de Goa, de Malwan et celui des brahmanes Chitpavan de Ratnagiri. Par ses caractères géographiques et par sa population (les Prabhu, les Kōḷi, les Thākur se retrouvent au Guzrate) le Concan s'apparente à la région de Surat et au Guzrate ; il en est de même pour la langue. Les traits communs sont plus frappants et nombreux dans le sud. Signalons ici le nom. sing.-masc. en ⁿ-o (mar. commun -ā), les plur. neut. en -āṃ (mar. com. -eṃ), le pronom de 1^{re} pers. sing. *bāṃv* (mar. com. *mī*), l'infinitif en -uṃ (mar. c. -yeṃ). Le « marathe du Concan » ignore ces particularités ; mais il a encore en commun avec le concani et le guzrati une grande part du vocabulaire, et une construction exceptionnelle du temps passé du verbe. Il semble donc que le Concan soit en principe une région intermédiaire entre le Guzrate et le Dekhan ; l'influence du parler du *deç*, particulièrement forte dans la région septentrionale et centrale, masque cette parenté primitive du concani et du guzrati.

§ 26. Héritier direct du prākrit, resté relativement pur d'influences étrangères, représenté par une littérature abondante et partiellement assez proche de la langue parlée, le marathe présente de plus, pour l'étude, l'avantage pratique d'être bien connu. Le dictionnaire de Molesworth, qui est en réalité l'œuvre d'une commission de lettrés indigènes, est le meilleur dictionnaire que nous possédions encore d'aucune langue indo-aryenne moderne ; le vocabulaire en est très riche, et il contient de plus, outre une partie étymologique, d'ailleurs incomplète et naturellement insuffisante, des indications précieuses sur l'origine dialectale ou sociale des mots cités, ou sur leurs sens particuliers dans les dialectes. En y ajoutant les grammaires de Joshi et de Navalkar, qui sont au moins aussi bonnes qu'aucune des grammaires écrites en langage indigène, et les documents si abondants du

Linguistic Survey, on possède un ensemble de données suffisantes et facilement vérifiables par un lecteur européen : la partie descriptive de ce travail s'en trouvait allégée d'autant.

Dans ces conditions, il a paru que sans attendre de l'érudition locale les études dialectologiques ou philologiques dont les résultats apporteraient cependant plus de sécurité dans beaucoup de questions, un étudiant européen pouvait utilement mettre à profit les progrès accomplis par l'indianisme depuis le temps où Beames inaugurait la grammaire comparée de l'indo-aryen moderne et où M. Bhandarkar dans ses *Wilson lectures* tentait le premier effort pour embrasser d'ensemble toute l'histoire de l'indo-aryen ; pour ne parler que du langage, on sait assez, et l'on verra plus bas à chaque page, combien la documentation s'est enrichie et la recherche facilitée par l'apparition de la grammaire prâkrite de Pischel et par les multiples travaux dus à la plume ou à l'inspiration de M. Grierson. La linguistique générale a aussi évolué pendant le même temps ; et de nouveaux points de vue permettent de voir un peu plus clair dans l'histoire des langues indo-aryennes, ou du moins d'y poser les problèmes d'une façon plus précise.

On verra plus bas la liste des principaux ouvrages ou documents utilisés dans ce travail ; mais c'est ici le lieu de rappeler que je ne me suis pas borné à consulter des livres. M. R. G. Bhandarkar a obligeamment ajouté à ses encouragements le prêt du manuscrit de sa dernière *Wilson lecture*, malheureusement encore inédite : si je ne l'ai pas citée généralement, c'est que le principal en a passé dans la grammaire de M. Joshi, qui a pu consulter aussi cette conférence. Outre M. Bhandarkar, MM. V. B. Patwardhan, V. K. Rajwade, P. R. Bhandarkar, T. K. Laddu, d'autres savants marathes encore m'ont aidé de diverses façons. En les remerciant ici d'un mot trop bref, je n'oublie pas que si j'ai pu mettre leur savoir à profit, c'est grâce à deux missions successives de l'École Française d'Extrême-Orient.

En Europe aussi j'ai plus d'une obligation. Mais je ne veux nommer ici que mes maîtres Sylvain Lévi et A. Meillet ; c'est sur leur enseignement que ce livre se fonde, et c'est à leurs encouragements et à leurs conseils qu'il doit d'exister.

BIBLIOGRAPHIE

§ 27. Les livres ou textes les plus souvent utilisés ou cités en abrégé dans cette étude sont les suivants :

Pour l'indo-européen :

Meillet. Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 3^e édition, Paris, 1912 (Meillet, *Introd.*).

Pour le sanskrit :

J. Wackernagel. *Altindische Grammatik*, I et II, I. Göttingen, 1896-1905. (L'indication : Wackernagel désigne le premier volume).

W. D. Whitney. *A Sanskrit grammar*, 3d ed. Leipzig-London, 1896 Whitney.

J. S. Speyer. *Indische und sanskrit Syntax* (*Grundriss der indo-arischen Philologie*). Strassburg, 1896.

Uhlenbeck. *Kurzgefasstes Etymologisches Wörterbuch der Altindischen Sprache*. Amsterdam, 1898-1899.

A. Walde. *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2. Aufl. Heidelberg, 1910.

Pour le moyen indien :

E. Senart. *Les inscriptions de Piyadasi*, 2 vol. Paris, 1881-1886. (Senart).

O. Franke. *Pali und Sanskrit*. Strassburg, 1902.

E. Müller. *Pali grammar*. London, 1884.

H. Lüders. *Bruchstücke buddhistischer Dramen*. Berlin, 1911, (Lüders, *Bruchstücke*).

R. Pischel. *Grammatik der Prakrit-Sprachen*. (*Grundriss der indo-ar. Phil.*). Strassburg, 1900 (Pischel). Les recherches dans cet ouvrage sont grandement facilitées, grâce au travail de Don M. de Silva Wickremasinghe, *Index of all the Prakrit words occurring in Pischel's « Grammatik der Prakrit Sprachen »*; reprinted from the « *Indian Antiquary* ». Bombay, 1909.

R. Pischel. *Materialien zur Kenntniss des Apabhraṃṣa* (Abh. der Kgl. Ges. Wiss. Göttingen, Phil.-Hist. Kl., Neue Folge, V, 4). Berlin, 1902. (Pischel, *Materialien*).

R. Pischel. *The Deçināmamālā of Hemacandra. Part I. Text and*

critical notes. Bombay, 1880; pour plus de commodité on a cité le commentaire; les chiffres se rapportent à la page et à la ligne de l'édition de Pischel.

H. Jacobi. *Ausgewählte Erzählungen in Māhārāṣṭrī*. Leipzig, 1886 (Jacobi. *Ausgew. Erz.*; les paragraphes renvoient à l'introduction grammaticale).

Pour les langues modernes :

Ouvrages ou articles généraux :

J. Beames. *A comparative grammar of the modern aryan languages of India : to wit, Hindi, Panjabi, Sindhi, Guzarati, Marathi, Oriya and Bangali*; 3 vol. London 1872. 1875. 1879 (Beames).

R. Hœrnle. *A comparative grammar of the Gaudian languages, with special reference to the Eastern Hindi*. London, 1880 (Hœrnle).

R. G. Bhandarkar. *Wilson Lectureship : Development of Language and of Sanskrit ; Pali and other dialects of the Period ; Relations between Sanskrit, Pāli, the Prākṛits and the Modern Vernaculars* (Journ. of the Bombay branch of the Roy. As. Society, vol. XVI, p. 245-345 ; — *The Prākṛits and the Apabhraṃśa* (ibid. vol. XVII, p. 1-48). Cf. *Introd.* § 26.

G. A. Grierson. *On the Phonology of the Modern Indo-Aryan Vernaculars*; Z. D. M. G., XLIX, p. 393-421 : L., p. 1-42 (Grierson, *Phon.*).

G. A. Grierson. *On certain suffixes in the Modern Indo-Aryan Vernaculars*, K. Z., XXXVIII, p. 473-491. (Grierson. *Suffixes.*)

G. A. Grierson. *On the Radical and Participial tenses of the modern Indo-Aryan Languages*; J. S. As. Beng. LXIV, 1895, p. 352-375.

G. A. Grierson. *The languages of India : being a reprint of the chapter on languages contributed... to the Report on the Census of India, 1901*. Calcutta, 1903.

Pour les langues autres que le marathe :

G. A. Grierson. *Linguistic Survey of India*, en cours de publication. En ce qui concerne les langues indo-aryennes, ont déjà paru, en dehors du volume consacré au marathe, les volumes suivants :

Vol. V. Eastern group : Pt. I, *Bengali and Assamese languages*;

Pt. II, *Bihari and Oriya languages*;

Vol. VI. Mediate group : *Eastern Hindi language*;

Vol. IX. Central group., Pt. II, *Rajasthānī and Gujarati languages*;

Vol. IX. Pt. III. *Bhil languages, including Khāndesi, Banjārī or Labbānī, Bahrūpiā, etc.*

Rasamay Mitra and B. N. Ghosal, *A dictionary of the bengalee language; vol. I. Bengali and English, abridged from Dr. Carey's quarto dictionary.* 12th ed. Calcutta, 1906.

Rāmakamala Vidyālakāra, the *Prakritibada or an illustr. etymological dictionary of the Sanskrit and Bengali languages*; 5th ed. thoroughly revised, improved and enlarged by Shyamā Churan Karmakara. Calcutta, 1901.

G. A. Grierson. *An Introduction to the Maithilī dialect of the Bihārī language... Part I, Grammar, J. and Proc. of the As. soc. Bengal, vol. V, ext. n° 2, 1909, 2d ed; Calcutta, 1910 (Grierson, Maith. Gram.).*

S. H. Kellogg. *A grammar of the Hindī language : in which are treated the High Hindī, Braj, and the Eastern Hindī of the Rāmāyan of Tulsi Dās, also the colloquial dialectes of Rājputānā, Kumāon,... etc.* 2d ed., London, 1893 (Kellogg, *Hindī Gram.*).

E. Greaves. *A grammar of modern Hindī.* Benares, 1896 (Greaves, *Hindī gram.*).

John T. Platts. *A dictionary of Urdū, classical Hindī and English.* London, 1884.

S. W. Fallon. *A new Hindustani-English dictionary.* Benares, 1879.

W. St Clair Tisdall. *A Simplified grammar and reading-book of the Panjābī language.* London, 1889 (Tisdall, *Panj. gram.*).

J. Wilson. *Grammar and dictionary of Western Panjabi as spoken in the Shahpur district.* Lahore, 1899.

O. Brien, J. Wilson and Pandit Hari Kishen Kaul. *Glossary of the Multani language, or South-Western Panjabi.* Lahore, 1903.

E. Trumpp. *Grammar of the Sindhi language.* London-Leipzig, 1872. (Trumpp.)

G. Shirt, Udham Thavurdas, S. F. Mirza. *A Sindhi-English dictionary.* Kurrachee, 1879.

W. St. Clair Tisdall. *A simplified grammar of the Gujarātī language.* London, 1892 (Tisdall, *Guj. gram.*).

M. B. Belsare. *An etymological Gujarātī-English dictionary.* Ahmedabad, 1904.

G. A. Grierson. *The Pisāca languages of North-Western India.* London, 1906 (Grierson, *Pis. lang.*).

G. A. Grierson. *A Manual of the Kāshmirī language*, 2 vol. Oxford, 1914 (Grierson, *Man. kaṣm.*).

F. Miklosich. *Ueber die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europa's*, VII-XII. Extr. des vol. XXVI à XXXI des *Denkschr. der Phil.-Hist. Kl. der Kais. Ak. Wiss. Wien*, 1877-1880. (Miklosich ; — les fasc. VII et VIII contiennent un vocabulaire comparatif, IX la phonétique, X la formation des thèmes, XI la déclinaison et la conjugaison, XII la syntaxe.)

F. N. Finck. *Die Sprache der Armenischen Zigeuner* (*Mém. de l'Acad. des Sc. de St.-Petersbourg*, VIII^e série ; vol. VIII, 5). Saint-Petersbourg, 1907.

W. Geiger. *Etymologie des Singhalesischen* (*Abh. Kais. Bay. Ak. Wiss.*, I Cl., XXI 2). München, 1897.

W. Geiger. *Litteratur und Sprache der Singhalesen* (*Grundriss der indo-ar. Phil.*). Strassburg, 1900. (L'abréviation Geiger renvoie à la deuxième partie consacrée à la grammaire, p. 26 et suiv.)

Pour le marathe.

G. A. Grierson (le volume a été préparé par M. Sten Konow). *Linguistic Survey of India...*, *Specimens of the Marāṭhī language*. Calcutta, 1905 (*L. S. I., Mar.*). Contient outre les spécimens et leur traduction, une carte linguistique du marathe, une introduction et une bibliographie importantes.

J. T. Molesworth. *A dictionary, Marāṭhī and English*, 2d edition. Bombay, 1857 (Molesworth). Précédé d'une importante préface et de notes de John Wilson comprenant entre autres un court résumé de l'histoire littéraire marathe.

Rev. Ganpatrao R. Navalkar. *The Student's Marāṭhī grammar* 3d ed. Bombay, 1894 (Navalkar).

R. Bh. Joshi. *A comprehensive Marathi grammar*, 3d or english ed. Poona, 1900 (Joshi).

Krishna Shastri Godbole. *A new grammar of the Marathi language*, 3d ed. Bombay, 1895, (en marathe ; le titre et les avertissements seuls sont traduits en anglais).

V. K. Rājvāde. *Çrī-Jñāneçvarāṇṭil marāṭhī bhāṣe ceṇ vyākaraṇ* (grammaire du marathe de la Jñāneçvarī). Dhulia, çake 1831. Essai de grammaire historique du marathe ; insuffisant. Le même auteur a publié des articles sur l'histoire de la déclinaison marathe dans le *Çrisarasvatīmandir* de Bombay, année 1830 çaka, sur l'étymologie d'un certain nombre de mots dans le même

BIBLIOGRAPHIE

périodique, années 1826 et 1829 çaka, et dans la *Granthamālā* de Bombay, n° de février 1906, enfin, dans ces mêmes revues et dans le *Viçvavṛtta* de Kolhāpur, divers articles portant principalement sur des documents inédits de date ancienne : quelques-uns seront reproduits plus bas. La grammaire de la langue de la Jñāneçvarī accompagnait une édition de ce poème, dont il a été rendu compte ailleurs, v. *J. As.*, 1909, I, p. 564 et suiv.

Les citations de la Jñāneçvarī ont été empruntées à l'édition de R. V. Mādgāmkar : *Çri Jñānadevkr̥ta Bhāvārthadīpikā Jñānadevī (Jñāneçvarī)* Bombay, 1907. Cette édition contient un appareil critique utile, quoique les manuscrits cités ne soient ni décrits ni classés ; les pages 11 à 16 renferment une liste de formes archaïques qui ont servi pour l'histoire de la déclinaison ; à la fin se trouve un vocabulaire de plus de deux cents pages donnant le sens de certains mots difficiles ou vieillis, avec références exactes.

Pour les autres poètes, il a suffi de consulter les extraits donnés dans un recueil scolaire, le *Navanit athavā marāṭhī kavītām ce vece* de Paraçurāmpant Tātyā Goḍbole, 15^e éd., revue par Nārāyaṇ Bālkr̥ṣṇa Goḍbole. Bombay, 1907.

On s'est enfin servi de vieux textes en prose, presque tous épigraphiques, et qu'il a paru commode de rassembler en appendice à la fin de ce travail.

PHONÉTIQUE

GÉNÉRALITÉS

§ 28. C'est par les formes grammaticales principalement que les langues indo-aryennes situées à l'est de l'Indus se distinguent les unes des autres. Le système phonétique y est au contraire sensiblement identique, du moins tant que l'on se borne à observer les caractéristiques essentielles, qui reproduisent fidèlement celles du moyen-indien. Cependant lorsqu'on examine à part la phonétique de l'une quelconque de ces langues, on y constate des contradictions et des irrégularités sans nombre. Cela tient à ce que dans toutes, le vocabulaire a subi des infiltrations multiples. A toute époque, l'Inde gangétique et le Dekhan ont eu une civilisation commune, et toutes les régions en ont été unies par des rapports constants ; mais cette unité provenait de l'uniformité d'un système social, et non de la prééminence durable d'un centre d'expansion : aucune région n'a imposé sa langue à toute l'Inde, aucune province n'a imposé son dialecte à tout le Mahārāṣṭra. Dès lors rien ne s'opposait dans aucun dialecte à la tendance à l'emprunt ; cette tendance trouvait d'autant plus de facilité à s'exercer que chacune des castes pouvait enrichir indépendamment son vocabulaire d'éléments qu'elle versait à son tour dans la langue commune.

On trouve donc à l'intérieur de chacun des dialectes une grande quantité de mots ou de séries de mots qui ont eu une histoire indépendante des dialectes où on les trouve employés ; cette histoire, qu'on peut établir avec une certaine difficulté dans des langues bien connues comme celles de l'Europe, est tout à fait impossible, au moins provisoirement, dans l'Inde. Il faut se contenter de constater et, si possible, de classer les irrégularités provoquées par ces emprunts dans chacun des parlers sans les expliquer.

En marathe, la proportion de ces mélanges paraît moins forte qu'ailleurs, du moins en ce qui concerne la période moderne ;

mais il suffira de se reporter à ce qui est dit plus bas de la numération pour voir combien une série de vocabulaire généralement ancienne et homogène présente de difficultés et de contradictions au point de vue phonétique. On doit donc s'attendre à trouver en marathe, d'une part des règles simples et générales, qui sont communes à cette langue et à la plupart des langues indo-aryennes ; d'autre part une grande quantité de singularités généralement inexplicables, qui donnent à la phonétique du marathe un aspect confus et compliqué.

VOYELLES

LES ÉLÉMENTS DU VOCALISME MARATHE

§ 29. On a vu au § 13 que le moyen-indien possédait les voyelles *a*, *i*, *u* brèves et longues, et *e*, *o* normalement longues ; le timbre de ces voyelles a subsisté sans changement en marathe. Ex. : *āg* (*agni-*), *tīn* (*trīṇi*), *pūt* (*putra-*), *yeṇem* (*eti*), *tel* (*taila-*), *jot* (*yoktra-*), *cor* (*caura-*). Les diphtongues anciennes ayant été éliminées en moyen-indien, toute diphtongue marathe est d'origine récente, et provient ou bien du contact de deux voyelles primitivement séparées, comme dans *pai-* (*prati-*), *cauthā* (*caturtha-*), ou d'emprunts savants comme dans ts. *gaurav*, ou *gair* (ar. *ḡair*).

TRAITEMENT DE R VOYELLE.

§ 30. En moyen-indien, *a*, *i*, *u* répondent non seulement aux voyelles correspondantes du sanskrit, mais sont aussi l'aboutissant de *r*. On trouve les trois traitements en moyen-indien, sans que le principe de répartition s'en laisse déterminer clairement et sans que le traitement soit unique dans chacun des mots (voir Pischel, § 49-53). En marathe on trouve aussi les trois traitements et de nombreux doublets. L'examen des mots où il y avait *r* en sanskrit fournira un bon exemple des contradictions présentées par la phonétique marathe et de la difficulté qu'il y a à les expliquer. — Dans les listes suivantes on distinguera les exemples attestés en prākṛit des exemples plus récents, et on signalera les doublets marathes.

1° Traitement *a*. — Attestés en prākṛit : *asval* à côté de *rīs* (*r̥kṣa-* ; cf. *acchabballa-*), *kānhā* en regard du semi-tatsama *kisen* (*kṛṣṇa-*), *taṇ* (*tr̥ṇa-*), *tānh* (*tr̥ṣṇā*), *dādhā* (*dṛdha-*), *dāvṇem* (s'il s'agit bien d'une racine **dṛp-*), *pāṭh* (*pr̥ṣṭha-*), *mau* (*mṛdu-*), *maḍem*, *melā* (*mṛta-*), *māṭhṇem* à côté de *miṭṇem* (*mṛṣṭa-*), *māti* (*mṛttikā*), *sāṅkhal* (*çṛṅkhalā*). Il faut écarter *dākhaviṇem* aussi bien que *dekḥṇem* : le premier remonte sans doute non à *dṛç-* mais à *drākṣ-*, et le second

résulte de l'analogie de pkr. *pekḥ-*, skr. *prekṣ-* (v. Pischel, § 554 et note 10). — Remontent à la *deçī* : *kac* (*krtyā*), *paḍkay* (*-kr̥ti-*).

Ne sont attestés qu'à date moderne : *kātyā* (*kr̥ttika-*, peut avoir été influencé par *kārtika-*), *ghāṭṭem* à côté de *ghusaṭṭem* (*ghṛṣṭa-*), *tāṭh* (*tr̥ṣṭa-*), peut être *bāṭṭem* (*br̥ḥ-*). Le mot *sadḥaḥ* s'oppose à skr. *ṣṭhila-*, pkr. *ṣṭhila-* (v. Wackernagel, § 16).

2° Traitement *i*. — Attestés en prākṛit : *rīṇ* (*r̥ṇa-*), *rīs* à côté de *asval* (*r̥kṣa-*), *īṭi* (*r̥ṣṭi-*), *kivaṇ* (*kr̥paṇa-*), *kisāṇ* (*kr̥ṣāṇa-*), *ghī* (*ghṛta-*), *gheṇem* (*gr̥ḥ-*, peut-être *grabi-*), *tij*, cf. *aḍic* (*tr̥ṭiya-*), *disṇem* (*dr̥ṣya-*), *dīṭh* (*dr̥ṣṭi-*), *bhinṅruṭi* (*bhr̥ṅga-*), *ṣiṅg* (*ṣṛṅga-*), *ṣiṭ* (*sr̥ṣṭi-*; le *a* de *nisaṭṭem*, cf. skr. *niḥsr̥ṣṭi-*, est dû sans doute à sa position à l'intérieur du mot, v. § 43), *bīyyā* (*br̥ḍaya-*).

Récents : *taisā* (*tāḍya-*), *miṭṭem* en regard de *māṭṭem* (*mṛṣṭa-*), probablement aussi *piṭṭem* (*pr̥ṣṭa-*). La racine *khiṇḍ-* est peut-être un doublet de la racine skr. et m. *khaṇḍ-*; ce peut être aussi une contamination de cette dernière avec *khiḍ-*. Le mot *viṇḍcū* (*vr̥ṣṭikā*; pkr. *viṇḍbua-*) se dénonce comme un emprunt par son *c* qui ne peut en marathe sortir de pkr. *ch*.

3° Traitement *u*. — Attestés en prākṛit : *njū* (*r̥ju-*), (sur un traitement spécial à l'initiale qui explique peut-être la reduplication de *j* dans pkr. *njju-*, v. § 106), *oṇem* (cf. skr. *ar̥p-*), *guṇṭṭhem* (cf. skr. *gran̥ṭh-* et m. *gāṇṭṭhem*), *ghusaṭṭem* en regard de *ghāṭ* (*ghṛṣ-*), *pāūs* (*pr̥avr̥ṣa-*), *pusṇem* (*pr̥cch-*).

Les exemples modernes sont douteux : *komṇem* ressemble à plusieurs mots de la *deçī* où *r* apparaît, mais la forme exacte du prototype ne se laisse pas reconstruire ; *nijbūr* s'apparente à *nijbarṇem* (pkr. *nijjharai*, skr. rac. *kṣar-*), et la *deçī* a les deux mots *nijbhūra-* et *nijbhara-* ; mais la conservation de *r* consonne rend le mot suspect de contamination, soit avec d'autres formes de la même racine, soit même avec d'autres mots ; enfin *pohā* (*pr̥ṭhuka-*) s'explique aussi bien par pkr. **pahua-* que par *pubua-*.

§ 31. — Quel est le principe de différenciation entre ces divers traitements ? Il semble d'abord qu'on puisse faire appel à des influences purement phonétiques. Dans tous les exemples anciens de *r* > *a* sauf dans *mṛdu-*, la voyelle de la syllabe qui suivait le *r* est *a* ; dans la plupart de ceux où *r* est représenté par *u*, la voyelle suivante est *u*, ou bien *r* est en contact avec une consonne labiale (dès lors pkr. *mau-* peut être conçu comme le résultat d'une dissimilation) ; enfin dans plusieurs des cas où *r* est devenu *i*, on

constate la présence d'un *i* dans la syllabe voisine, ou le contact d'une sifflante. Des principes semblables ou analogues rendent compte des traitements *prākritis* notés par Pischel, §§ 49-51, et de certaines formes *prākrites* qui ont pénétré en *sanskrit* : ainsi s'expliquent les oppositions de *pūnyaḥ* : *nūyāḥ*, de *kaṅkaṇaḥ* : *kiṅkiṇī* (v. Meillet, *Mélanges Kern*, p. 121).

Mais ni en *sanskrit*, ni en *prākrit*, ni davantage en *marathe*, la phonétique ne suffit à expliquer tous les cas. Il semble qu'on doive aussi faire la part de mélanges dialectaux, et attribuer à la répartition de certains traitements une base en partie géographique.

Si l'on remonte jusqu'au *Veda*, on constatera que le traitement le plus fréquent dans les *prākritis* qui y ont pénétré est *a* : ainsi *avaṭa-*, *kaṭuka-*, *vikaṭa-* : *aṇu-*, *kaṇa-*, *gaṇa-*, *phaṇ-*, *kaṣati*, *paṣṭha-*, *bhaṣa-*, *iraj-* (v. Wackernagel, §§ 9, 146, 172, 208) : *u* et *i* (*pūnya-* : *nūya-*, *ṣṭhira-*, *kṛimi-* à côté de *kṛmi-*, v. Wackernagel, § 16, 19) sont rares et s'expliquent toujours par des raisons phonétiques spéciales. Mais sitôt qu'on arrive à la période des *sūtra*, la confusion entre les différents traitements est complète ; de même pour le *pali*, qui est comme le *sanskrit* une langue littéraire mélangée.

Par contre, en examinant les diverses recensions des inscriptions d'Açoka, on trouve, malgré les mélanges qui les obscurcissent, une curieuse répartition. La rédaction de Girnar ignore le traitement *i* (dans *tāriṣa-* etc., il n'y a probablement pas de *r*, v. Wackernagel, Préface, p. xxi, contredit cependant par Brugmann, *Grundriss*, II, 1, p. 496, note) ; *u* ne se rencontre que deux fois ; et en regard de *paripucchā*, *vuta* on trouve malgré la labiale *vaḍhi*, *maga*, *magavya*. De plus un petit groupe de mots présente une variation significative : à *kata*, *daḍha*, *maga*, *magavya*, *vaḍhi* de Girnar, répondent à Shahbazgarhi *ki(r)a* à côté de *kata* ; *diḍha*, *mrugo* à côté de *magavya*, *vuḍhi* à côté de *vaḍhi* et *vaḍhanam*, à Kalsi *kitaṇṇata* en regard de *kata*, *diḍha*, *miḡe*, *miḡavya*, *vuḍbānam* à côté de *vuḍhi* (Senart, *Inscr. de Piyadisi*, II, 330, 348, 369, 370 ; cf. les observations de T. Michelson, *Am. J. Phil.*, XXX, 428, XXXI, 56, 58 ; *J. A. O. S.*, XXXI, 231, 249). Cette répartition semble légitimer l'hypothèse que *a* est le traitement dominant au sud-ouest ; le traitement *i* au contraire paraît appartenir aux dialectes du nord et de l'est ; cf. à Bhabra, *adbhigīya* (skr. *adbhikr-*

tya) dont le caractère oriental est manifeste (v. Sylvain Lévi, *J. As.*, 1912, II, p. 512).

L'examen des langues littéraires conduit à la même hypothèse. Les parlers moyen-indiens du Nord n'ont pas eu de fortune littéraire. Mais si les *prākṛits* des fragments de drames bouddhiques édités par M. Lüders ne connaissent que le traitement *i*, n'est-ce pas parce qu'ils appartiennent à la région centrale et orientale? A l'époque classique, si l'on examine les mots pour lesquels plusieurs traitements sont représentés, c'est la *māhārāṣṭrī* qui a le plus normalement *a*, *i* étant de la *çaurasenī* ou de la *māgadhi* (il faut faire abstraction des *prākṛits* jainas, qui sont mélangés) : ainsi *kida-*, *gbida-* sont les formes çaur. et mg.; cf. mg. *piṣṭa*, çaur. *tiṇa-*, *miu-*, *miccu-*, *puṭṭha-*, *vsaba-*, *diḍha-* à côté de *daḍha-* (Pischel, § 49, 52, 53).

Si l'on se retourne maintenant vers le marathe, on constate d'abord que les formes où skr. *r* y est représenté par *i* ou *u* se retrouvent dans les langues congénères du continent, sauf, naturellement, quand les mots eux-mêmes manquent dans ces langues. De plus, parmi les doublets *prākṛits*, le marathe préfère presque toujours la forme contenant *a* : *dāḍhā*, *man*, *maḍem*, *melā*, *saḍbaḥ* (*gbhī*, *taisā*, qui font exception, sont des mots universels dans l'Inde). Et lorsqu'il y a hésitation dans les langues modernes, le marathe préfère les formes à *a* : *taṇ*, *tānb*, *pāṭb*, *māṭi*, *sāṃkhal*. Or l'hindi par exemple répond à ces mots par *tin*, *tis* (*ṛṣā*), *pīṭb*, *miṭṭi* (à côté de *maṭṭi*), *sikaḍ* (à côté de *sāṃkal*; cf. bg. *çikhal*). Par contre le guzrati et le singhalais sont les seules langues qui aient *a* dans le correspondant de skr. *ṛṇa-*; le singhalais seul avec le marathe continue pkr. *accha-* en même temps que *riccha-* (*ṛkṣa-*); du groupe m. *māṭhṇem* : *miṭṇem* le singhalais ne connaît que le premier terme. Le guzrati et le singhalais vont même sur certains points plus loin que le marathe : ce sont les seuls à répondre par un *a* à *r* de skr. *br̥daya-*, m. *bīyyā* (mot de la langue littéraire, sans doute emprunté à un autre dialecte); le singhalais a uniquement *a* dans les mots correspondant à m. *gbheṇem*, *çīṅg*, *çīṭ*.

On est donc amené à supposer que les variations du traitement de *r* en marathe s'expliquent, non seulement par des influences phonétiques, mais encore par des mélanges dus à des emprunts aux dialectes de l'Inde centrale, remontant sans doute à une

époque extrêmement ancienne. et renouvelés depuis : abstraction faite de ces emprunts, le marathe se rattache, en ce qui concerne le traitement de *r*, à un groupe dialectal du sud-ouest. dont font encore partie le guzrati et le singhalais.

ALTÉRATIONS DÉPENDANT DE LA PLACE DES VOYELLES DANS LE MOT

PRÉLIMINAIRES ; L'ACCENT

§ 32. Bien que le vocalisme marathe soit constitué avec les mêmes éléments que le vocalisme du moyen-indien, les voyelles marathes ne répondent pas toujours dans les cas particuliers aux voyelles prākrites correspondantes. Celles-ci ont en effet subi une évolution variable suivant la place qu'elles occupaient dans le mot.

1. — Les voyelles finales des polysyllabes sont toutes tombées. Donc, sauf en quelques formes archaïques, toute voyelle finale du marathe est le résultat d'une contraction de la voyelle finale ancienne avec l'ancienne voyelle pénultième.

2. — Les voyelles pénultièmes ont subsisté; elles ont conservé leur timbre et, lorsqu'elles étaient brèves, ont pris la quantité longue. La syllabe pénultième ancienne est devenue en marathe la syllabe finale et le sommet rythmique du mot : de là l'usage de la rime dans la poésie marathe.

3. — Les éléments précédant la pénultième ont perdu leur quantité, et même, s'ils étaient en syllabe intérieure, leur timbre propre.

On a souvent remarqué l'analogie que présentent ces altérations avec celles qu'ont subies les mots du latin dans les langues romanes, et l'on en a généralement déduit qu'elles étaient dues aussi à l'action de l'accent d'intensité pénultième, combiné avec un contre-accent initial, selon la formule de Darmesteter (v. p. ex. Beames, I, p. 17 et suiv.; cf. Brandreth, *The Gaurian compared with the Romance Languages*, J.R.A.S., 1879, p. 287 et suiv.; 1880, p. 334 et suiv.). On a en conséquence fait précéder l'histoire phonétique de l'indo-aryen moderne d'un exposé de l'accent et de son histoire (v. Grierson, *Phon.*, p. 395 et suiv.; Gei-

ger, § 4 et suiv.). Méthode nécessaire, si l'existence et les lois de l'accent étaient établies pour chaque période. Mais l'histoire de l'accent et par conséquent les conséquences de son action sont plus malaisées à déterminer qu'il ne paraît au premier abord.

§ 33. En ce qui concerne la période ancienne, les données positives manquent absolument. Ni la littérature ni les textes grammaticaux ne fournissent d'indication claire. Il est pourtant présumable que si l'accent d'intensité avait été sensible à l'époque classique, l'enseignement relatif au ton védique aurait eu son équivalent dans l'étude de la *bhāṣā*, au prix de quelques corrections ou même de quelques malentendus. Cela serait arrivé presque certainement si l'accent d'intensité avait pris la place du ton ancien, comme le voulait Pischel (v. § 46). M. Jacobi a fait justice de cette opinion : d'après lui l'accent se serait posé sur la première voyelle longue à partir de la fin du mot ; de plus un accent secondaire aurait frappé l'initiale. Ce n'est pas le lieu de discuter en détail cette théorie, qui admet d'ailleurs des exceptions graves, v. Jacobi, *I. F.*, XXXI, p. 219 ; mais on verra, en parcourant l'article de M. Jacobi dans *Z. D. M. G.*, XLVII, p. 574 et suiv., que la faiblesse des finales, ce qu'on sait du rythme indo-européen et les lois ordinaires de la contraction prākrite suffisent à expliquer la plupart des exemples cités, surtout si l'on tient compte de la présence de nombreux tatsamas en prākrite. Il faut cependant noter les règles curieuses des *Phit-sūtra* de Āntanava que M. Jacobi cite *K. Z.*, XXXV, p. 568, et où il semble se trouver trace d'un ton placé selon une règle rythmique à côté du ton traditionnel : ce second ton serait-il en réalité un accent d'intensité ? Dans l'ensemble, la présence d'un accent n'est pas prouvée pour la période ancienne ; il faut même se rappeler que les théories à ce sujet ont pour point de départ les observations de savants d'origine germanique Haug, Bühler sur la prononciation moderne du sanskrit, observations qui ont pu être faussées par un préjugé naturel à ces savants, et qui sont d'ailleurs contredites non seulement par mon expérience personnelle, mais aussi par des enregistrements phonographiques (v. Felber, *die indische Musik der ved. u. der klass. Zeit*, *Sitzber. kais. Ak. Wiss. Wien, phil.-hist. Kl.*, CLXX, vn, 1912, p. 77 et suiv.).

§ 34. La description de l'accent moderne est, elle aussi, difficile et incertaine. Beames se reconnaît incapable d'en fournir

une théorie satisfaisante; il allègue que le sujet, obscur dans tous les cas, l'est particulièrement dans des langues qui ont passé une longue période de leur existence sans littérature (I, p. 17-21); raison évidemment fausse; mais un auteur d'un esprit si clair et si pénétrant aurait sans doute déterminé les lois de l'accent dans les langues indo-aryennes, si l'observation en avait été tant soit peu aisée. Un fait est certain, c'est que là où d'autres observateurs signalent l'accent, ils le donnent comme très peu marqué et se confondant pour ainsi dire avec la quantité. C'est par exemple le cas au Behar (v. Grierson, *Maith. Gram.*, § 28). En hindi, Greaves déclare l'accent inexistant (*Hindi Gram.*, § 26); Kellogg avec moins de fermeté dit en somme la même chose (« ... although unquestionably existing is much less marked than in English and is quite subordinate in importance to quantity... », § 35). Presque partout ailleurs les grammairiens s'accordent à ne point signaler l'accent. En bengali, M. Anderson note l'existence d'un accent de phrase qui, comme en français par exemple, rend l'accent du mot insensible (v. *J. R. A. S.*, 1912, p. 1074-1075). En marathe, Joshi admet qu'il existe et le place « généralement » sur la pénultième, ou sur la finale si elle est longue (§ 176). Navalkar s'exprime ainsi (§ 39): « En marathe, chaque mot est prononcé sur un ton égal, la syllabe initiale étant seule dans l'effort de la prononciation levée légèrement au-dessus des autres; mais l'accent, dans le sens d'une *intensité accrue* comme en anglais, est inconnu au marathe, sauf dans les trois cas suivants. » Les cas qu'il cite sont celui d'une voyelle suivie de deux consonnes (*ghaṭṭ, paṭṭā; chaḍa, baṭṭa*, etc.), d'une brève suivie d'un anusvāra (*baṇḍ*, etc.), d'une voyelle suivie d'un visarga (*duḥkha*, etc.): on voit aisément qu'il s'agit partout de groupes consonantiques, et par suite de mots empruntés, soit au sanskrit, soit à d'autres langues modernes. Enfin, et ceci est un fait particulièrement caractéristique, les grammaires écrites en langue indigène (Goḍboḷe, Ciplūṅkar) omettent totalement la question de l'accent. Du reste, de témoignages recueillis récemment, il résulte que les indigènes n'ont ni l'idée de l'accent, ni un mot pour le désigner.

§ 35. De plus, en admettant les descriptions courantes de l'accent sanskrit et moderne, on ne saurait établir à coup sûr un lien entre les deux périodes. L'abrégement et la décoloration des voyelles intérieures se sont produits à dates différentes, et ne

présentent pas ce caractère de nécessité et de constance qu'on attendrait s'ils tenaient uniquement à l'intensité. L'allongement des voyelles pénultièmes devenues finales peut aussi s'expliquer autrement : on a observé des cas où la chute des voyelles finales détermine à elle seule l'allongement de la voyelle précédente (v. Streitberg, *I. F.*, III, p. 310-311) ; du reste l'allongement marathe es d'origine récente. La difficulté n'est pas propre au marathe : en faisant la théorie de l'accent pour d'autres langues, les savants se sont heurtés à des contradictions ; M. Geiger (§ 4) est obligé de supposer deux périodes différentes dans l'histoire de l'intensité en singhalais, et deux couches différentes dans le langage ; dans son exposé général de la phonétique indo-aryenne (*Phon.*, p. 398-399), M. Grierson a dû admettre des attractions d'accent d'une syllabe sur l'autre, des absorptions de l'accent principal par le contre-accent. Qu'est-ce à dire, sinon que l'histoire de l'accent ne saurait se faire d'une manière continue ?

§ 36. Il convient de rappeler encore que les faits de dissimilation signalés plus bas dépendent tous de lois qui, d'après les recherches de M. Grammont, ne supposent pas l'accent d'intensité.

Dès lors il convient de considérer les variations régulières de quantité et même de timbre des voyelles comme dépendant d'un rythme purement quantitatif. C'est ce qui sera fait dans l'exposé qui suit.

A. VOYELLES FINALES.

§ 37. Par suite de la chute des consonnes finales du sanskrit, le moyen-indien ne connaissait plus que des fins de mots vocaux. Or la faiblesse caractéristique de l'élément final du mot a atteint à leur tour ces voyelles. Il semble que la première trace de ce phénomène se constate déjà dans les inscriptions d'Açoka : dans les rédactions orientales des édicts sur piliers, -ā final est noté bref (v. T. Michelson, *I. F.*, XXIII, p. 228-239 ; cf. Meillet, *J. As.*, 1908, II, p. 312). Mais, sans doute parce que la longue finale abrégée était cependant restée plus longue que les voyelles brèves non finales, les prakrits littéraires ont tous conservé jusqu'à basse époque la graphie traditionnelle. En prākrit classique on trouve quelquefois -ā final abrégé : mais c'est dans des conditions morphologiques déterminées. Ainsi *jaba* = skr. *yathā*,

va = skr. *vā*, etc. peuvent s'expliquer, selon l'interprétation de M. T. Michelson, comme des doublets d'origine indo-européenne ; les désinences de 3^e sg. d'aoriste en *-ttbā* : *-ttba* sont obscures de toute façon (Pischel, § 547, cf. § 520) ; quant aux absolutifs en *-ua* *kadua*, *gadua*, etc. ; Pischel, § 581) des dialectes orientaux, qui semblent rappeler la graphie des édits orientaux d'Açoka, on peut à la rigueur y voir une contamination de *-tū* avec *-ya*. — Restent deux faits d'abrégement sûrs et communs à tous les prākritis classiques : 1^o toute voyelle nasalisée longue s'abrège en position finale (Pischel, § 83) ; 2^o *-e* et *-o* s'abrègent aussi et sont notés *-i* et *-u* dès les fragments Dutreuil de Rhins et dans les textes prākritis en vers (Pischel, § 85) ; peut-être l'abrégement et la fermeture de *-e* final ont-ils contribué en quelque mesure à la disparition, générale en prākrit, de la conjugaison moyenne au profit de la conjugaison active (v. Pischel, § 452).

Dans presque tous les parlars indo-aryens modernes les voyelles finales sont tombées. Seuls font exception le bihari (v. Grierson, *Maith. gram.*, § 8-10), le kaçmiri, le sindhi (v. Grierson, *Phon.*, § 400) et le singhalais (v. Geiger, § 28, 2. c, § 30). En marathe les voyelles finales ne subsistent plus que dans la partie méridionale du Concan, où elles ont toutes la quantité brève : cette survivance est due sans doute à l'influence d'habitudes dravidiennes v. *L. S. I., Mar.*, p. 167, 188, 189). Cette exception mise à part, il ne reste plus en marathe de voyelles finales qui ne soient des archaïsmes ou le produit de contractions, ou enfin le résultat d'innovations analogiques.

§ 38. La chute de *-a*, bref ou long, pur ou nasal, est antérieure à la constitution du marathe, et il n'en reste plus trace que dans la scansion poétique. Au contraire *-i* et *-u* ont duré davantage. La tradition manuserite des anciens poètes est flottante ; mais elle donne constamment la désinence de datif sing. et de 2^e pers. sing. en *-sī* (mod. *-s*), la désinence de 3^e plur. en *-tī* (mod. *-t*), le nominatif sg. masc. normal en *-u*, et même en *-o* après voyelle, après *v*. *γ* et *h* : ainsi on lit dans l'*Abbīlaṣītārthacintāmaṇi* les formes *rāvo nārayaṇu*. De même dans les inscriptions anciennes : à Pandharpur *phāgaṇi-ṇur*, *devarāyāsi*, *vīvaru* (l. 3), *paṇḍitū* (l. 28) ; on trouve encore dans des textes du xvi^e siècle (Granthamālā, mars 1902, p. 31-33), *pāṭaiḷu* et *pāṭeḷu*, *sāvantu* (*sāmantaḥ*). — A

l'époque basse au moins ces graphies sont très probablement archaïques. On ne s'expliquerait pas sans cela l'incohérence de la tradition : si l'on trouve *-i* final écrit indifféremment long ou bref dans *Hemāḍī*, bref dans *māli*, *jōisi* (Pandharpur, l. 4, 17), c'est sans doute qu'à cette époque déjà le *i* final est commun : de là les graphies *jarī*, *tarī* (mod. *jar*, *tar*, skr. *yarbi*, *tarbi*), *-asī* *-atī* (mod. *-as*, *-at*, skr. *-asī*, *-antī*), etc. des textes littéraires anciens, dans des formes où il s'agit de *-i* brefs du sanskrit.

En même temps que la quantité, le timbre de *-i* et *-u* s'est altéré. Les deux phonèmes se sont confondus l'un et l'autre avec *-a*. On en a la preuve dans la prononciation de l'enclitique *-c*, qui est une affriquée dentale, alors que la forme de cet enclitique en vieux-marathe et en concani est *-ci* : or on sait que les palatales conservent la prononciation ancienne devant *i* (v. plus bas). Un exemple analogue est probablement fourni par *-s* qui s'ajoute aux noms de parenté (*ājā-s*, *ājī-s*, etc.) et aux noms de divinités (*lāmṛv* : *lāṃs* = *deçi lāmā*) : ce *-s* représente sans doute skr. *-çrī* : or, la prononciation de ce phonème est *s* et non *ç*, ce qui prouve que *-i* s'est confondu avec *a* avant de disparaître.

Le traitement de certaines diphtongues en position finale sera examiné aux § 60 et suiv. Voici des exemples de la chute des voyelles simples :

§ 39. Pkr. *-a* et *-am* sont tombés dans : *āj* (*adya*), *āḥ* (*aṣṭa*), *pāṃc* (*pañca*) ; nom.-acc. neut. *nāmṛv* (*nāma*), *jal* (*jalam*), *pān* (*par-ṇam*) ; désinence d'instrumental singulier en *-em* (*-ena*).

Pkr. *-ā* et *-ām* sont tombés dans les nom.-acc. sing. fém. comme *āt* (*deçi attā*), *ās* (*āçā*, *āçām*), *kal* (*kalā*, *kalām*), *vel* (*velā*, *velām*), *vāt* (*vartman*, pkr. fém. *vattā*, *vattām*), au nom.-acc. plur. masc. skr. *-āḥ*, *-ān*, dans la désinence d'oblique plur. masc. neut. *-ām*, issue de skr. *-ānām*, et fém. *-īm*, issue de skr. *-īnām*. L'adverbe *beṭh* est obscur ; on ne peut déterminer s'il représente pkr. *beṭṭhā* ou un cas (acc. neut. ou locatif) de l'adjectif pkr. *beṭṭha-* (Pischel, § 107). En marathe *-ā* ou *-ām* final est le résultat d'une contraction : c'est le cas à l'oblique plur. masc. neut. cité plus haut, ou dans la désinence de 2^e plur. où il remonte à pkr. *-aha*, skr. *-atḥa* ; de même les nom. masc. sing. en *-ā* remontent à pkr. *-ao* : quant à *sabā* « six », *dabā* « dix », la voyelle finale *y* a été ajoutée après coup.

Il faut remarquer en passant que *-ām* final est tombé en

marathe sans avoir préliminairement changé de timbre. Dans les dialectes moyen-indiens qui sont à l'origine de certaines autres langues, la nasalité avait assourdi cette voyelle. De là provient l'opposition entre la désinence de nom.-acc. neut. sing., qui est en guzrati *-um*, et la forme correspondante du marathe *-em* (*-akam*) ; de même le nom de nombre « cent », en sanskrit *çatam*, est devenu dans les langues du centre et de l'ouest autres que le marathe : s. *san*, g. *ço*, h. pj. *san* à côté de *sai*, tandis qu'on a d'autre part m. *çem*, h. pj. *sai*, o. *çae*, b. *çaye*, sgh. *siya*. Ainsi s'explique sans doute aussi la désinence d'oblique pluriel en hindi *-am* (*-ānām*), correspondant à *-ām* du marathe, du rajasthani, du penjabi, du sindhi (et peut-être du guzrati) ; il n'est pas impossible que l'énigmatique désinence de 1^{re} pers. sing. *-ām* de l'hindi (*-āmi*) ait la même origine. L'apabhrançā se range parmi les dialectes qui ont ainsi assourdi *-am* final : on sait que *-am* y devient *-u*, et que *-akam* y devient *-aum* (Pischel, § 351-352) ; de même la désinence de 1^{re} pers. sing. y est *-aum* ; quelle que soit donc la valeur du témoignage qu'il fournit (cf. § 22), l'apabhrançā se sépare du marathe sur ce point important et se range avec les dialectes centraux. Peut-être la conservation du timbre primitif de *-am* final dans le dialecte moyen-indien qui a précédé le marathe est-elle pour quelque chose dans la conservation du genre neutre dans la déclinaison nominale ; en effet *-am* restait distinct de *-o*, désinence des masculins (*devo*, etc.) ; au contraire dans les langues où pkr. *-am* devenait *-u*, cette désinence se confondait avec *-u* issu de pkr. *-o*.

Pkr. *-i* et *-im* sont tombés dans les nom.-acc. des noms en *-i* : *āg* (*agnih*, *agnim*), *ānc* (*arcih*, *arcim*), etc. ; dans la désinence de la 2^e pers. du sing. présent *-s* (*-si*) ; dans celle de 3^e plur. du même temps *-t* (*-nti*) ; dans le préfixe *paḍ-* (*prati-*, pkr. *paḍi-*), dans la conjonction *paṇ*, anciennement *paṇi*.

Pkr. *-ī* et *-īm* sont tombés au nom.-acc. sing. et plur. des noms fém. skr. : *-ī*, *-īm*, *-ih*, *-in*, v. au chap. de la déclinaison ; *ārat* (**ārātri*), *keḷ* (*kīdalī*), *dāvaṇ* (*damani*), etc. ; adject. fém. en *-īm*, skr. *-īmī* : *dudbhī*, etc. — Les noms marathes en *-ī* remontent à pkr. *-io*, *-ia*, *-iam*, v. le même chapitre ; les formes verbales *āthī*, *nāthī* *asti*, *nāsti*, les pronoms *ahmi*, *tumhi* « nous, vous » sont des formes fixées en cours d'évolution ; *jari*, *tari*, pour *jar*, *tar* (*yarhi*, *tarhi*) appartiennent à la langue poétique.

Pkr. *-u* et *-ūṃ* sont tombés au nom.-acc. sg. des noms en *-u* : *taṇṭ* (*taṇṭu-*), *kāṃg* (*kaṃgu-*), *kbāj* (*kharju-*), *jāṃbh* (*jāmbhā-*), *pāṃg* (*paṃgu-*), *phāg* (*phalgu-*), *buṃd* (*bindu-*), *vīj* (*vidyut-*, pkr. *vijju-*), *hiṃg* (*hiṃgu-*) ; cf. le dérivé *ṇegaḷ* (*ṇigru-*).

Les exemples manquent pour *-ñ* final ; c'est un morphème déjà rare en sanskrit (Whitney, *Skr. gram.*, § 1179) ; *-ñ* et *-ñṃ* du marathe remontent à pkr. *-uo*, *-uā*, *-uaṃ* : ils répondent fréquemment à skr. *-u*, parce que les thèmes sanskrits en *-u* ont été le plus souvent élargis ; c'est pourquoi l'on a les formes *pāṃgū*, *vijū*, à côté de *pāṃg*, *vīj*, etc.

Skr. *-e* et *-o* se sont d'abord réduits à *-i* et *-u*, puis sont tombés ; *-e* est attesté indirectement dans les pronoms *ahmī tumhī* ; il n'en reste plus rien dans les formes adverbiales *ās*, *āspās* qui sont d'anciens locatifs (*agre*, *pārṇve*). De même *-o* est tombé dans l'adverbe *āgas* (*agraṇ*) et dans les nominatifs sg. masc. : il ne subsiste que dans les pronoms (*jo*, *to*), dans les participes servant d'indic. présent (*uṭb-to*, etc., v. plus bas), dans *rāo* (*rājan-*) et les noms dont la dernière consonne est *h* : *kaḷho* (*kalaba-*), *māho* (*māgha-*), *lāho* (*lābha-*), *loho* (*loha-*) ; encore Navalkar (§ 104) préfère-t-il *ḍoh*, *moh* à *ḍoho*, *moho* ; enfin, dans les noms propres comme *kanho-bā* (*kr̥ṣṇa-*), *viṭho-bā* (*viṣṇu-*). On trouvera aussi la forme réduite du même cas dans *kāū* (*kāka-*), *pihū* (*priya-*), dans les hypocoristiques *Rāmū*, etc. (v. Joshi, § 206 a) et dans un dérivé tel que *mehu-ḍā* (*megha-*).

B. EN SYLLABE PÉNULTÎÈME.

§ 40. En règle générale, le timbre de la voyelle pénultième s'est conservé sans changement depuis le prākṛit : et si la quantité en était brève, il y a eu allongement.

Pour *-i* et *-u*, le fait est noté dans l'écriture. Ex : désinence de féminins en *-iṇ* (skr. *-iṇī*) comme *battīṇ*, *rajjputīṇ*, etc. ; *kaṇīs* (*kaniṣa-* ; oblique sg. *kaṇsā*), *baḷīs* (*baḷiṣā*), tats. *kaḷhīṇ* et *kaḷhīṇ*, *kuṭīl* ; désin. de 2^e et 3^e p. sg. du futur en *-ṇil*, *-il* (v. plus bas), *gugūl* (*guggulu*), *niṭhūr* (*niṣṭhura-*), *māṇūs* (en compositio *māṇas-* : skr. *mānuṣ'ya-*), *lākūḍ* à côté de *lakḍā* (skr. *lakuṭa-*), *lasaṇ* à côté de *laṇa-*, *hiṃgūl* (*hiṃgula-*) ; tats. *ākūl* (*ākula-*).

Pour *-a* la notation est plus hésitante. D'une façon générale la quantité étymologique est conservée. On a ainsi d'une part :

kavād (*kapāta-*), *kisāṇ* (*kṛsāṇa-*), de l'autre *kaval* (*kavala-*), *kāpaḍ* (*karpaṭa-*), *pākbar* (deçî *pakḥbarā*), *pātaḷ* (deçî *pattala-*) ; mais on trouve le plus souvent *a* dans le cas où cette voyelle précède une ancienne consonne géminée : *ālas* (*ālasya-*), *karavat* (*karapa-tra-*), *savat* (*sapatni-*), en regard de *umās* (deçî *ummaccbia-*). D'autre part on a *kirāṇ* (*kirāṇa-*) dans un tatsama. Le traitement de *pabār* (*prahara-*), *vabāṇ* (*upānah-*) d'une part, de *rabāt* (*aragbaṭṭa-*) de l'autre est spécial et s'explique par la présence de l'aspiration entre deux *a* (v. plus bas). Les incertitudes de la graphie ne doivent pas faire illusion sur la quantité de la voyelle : en réalité la voyelle notée *ā* dans l'écriture devanāgarī est toujours longue en syllabe finale (v. Joshi, § 170).

§ 41. La syllabe pénultième du prakṛit est devenue finale en marathe ; en effet, ou bien elle était séparée de la voyelle finale par une consonne géminée, et dans ce cas la voyelle finale du prakṛit est tombée, ou bien la chute d'une ancienne consonne intervocalique a mis en contact la voyelle pénultième et la voyelle finale, et dans ce cas ces deux voyelles se sont contractées. On peut donc formuler la règle concernant l'allongement de la voyelle prakṛite de la manière suivante : *en marathe la dernière voyelle du mot est toujours longue.*

Il résulte de la loi précédente que les voyelles des mots monosyllabiques sont toutes longues.

Exemples : 1° pénultièmes : *kac* (*kytya-*) écrit aussi *kāc* ; *kaḷ* (*kalā*), *jaḷ* (*jala-*), prononcés *kāc kāl*, etc. ; *āt* (deçî *attā*), *ār* (*ajagara-* ; cf. *arā*), *āg* (*agnī-*), *khāj* (*kharju-*), *īḷ* (*iṣṭā*), *gīdh* (*gṛdbra-*), *kīr kila*, *ūs iḥṣu-*, *kās kaḥṣa-*, *pūḷ* (pers. *pul*) ; 2° finales : *thā* (deçî *thāha-*), *bīṇ* (*bija-*), *gabūṇ* (*godbūma-*), etc. — Cette règle ne s'applique pas aux mots accessoires, comme *cir* « vite ! » (*ciram*), *paṇ* « mais » (*panaḥ*, p. *pana*), ou aux pronoms comme *to* « il ».

L'allongement est de date récente. Les vieux textes ne le notent pas avec régularité ; et un mot tel que *udīḍ* est encore en deçî *udīḍo*.

§ 42. Exceptions. I. — Les voyelles suivies de nasale et occlusive ont la quantité longue ou brève, suivant qu'elles sont ou non nasalisées et que la nasale a perdu ou conservé son articulation (v. § 68).

II. Dans un certain nombre de mots la voyelle pénultième des polysyllabes s'est décolorée, conformément à la règle propre aux

voyelles intérieures. On a ainsi *kilac* à côté de *kilic* (deçi *kiliñca-*, *nāraḷ* à côté de *nāreḷ* (*nārikela-*, *nisān* et *niçin* *niḥçreṇi-*), *paras*, *pāras* et *paris* (*parikṣā*, *paraḷ*, *parāl* et *pareḷ* (deçi *parialī*); *phāṇas* et *phāṇūs* (ar. pers. *fānūs*, *lasan* et *lasūn* *laçuna-*, *sābaṇ* et *sābūṇ* (ar. *sābūn*). La forme avec *i* ou *u* manque pour *āṇivas* (*amiṣa-*, *avāl* (d. *avila-*), *kavaḷb* (*kapittha-*, *puḷaṇ* *pulina-*), *vaṇaj* (*vāṇijya-*), *saḍhaḷ* (*çithila-*, *çiras* (*çiriṣa-*), *baraṇ* (*bariṇa-*; *kukar-* *kukkura-*). De même on trouve *ā* abrégé, au moins en apparence, dans *iṅgaḷ* (*aṅgāra-*, pkr. *iṅgāla-*), *paḍkhar* (d. *paḍikkhāro*, *paḷas* (*palāça-*), *Paṭṭhaṇ* (*pratiṣṭhāna-*), *māvḷaṇ* (*mātulānī*), *mhasaṇ* (*çmaçāna-*), peut-être dans *ālas* (*ālasya-*).

Il est difficile d'expliquer toutes ces variantes. Sans doute quelques mots doivent être mis à part, comme *pāras* où l'on pourrait voir une contamination de *parikṣā* et de *sparça-*; *kukar*, suspect d'emprunt, le mot usuel pour « chien » étant *kutrā*, *kutreṇi*; la brève de *kuṇivar* masc., à côté de *kuṇvār* fém. (*kumāra-*, *kumārī*) est attestée dès le *prākṛit*; le *a* de *bāḷad* (*hari-drā*) est également donné par les grammairiens *prākṛits* (voir cependant Pischel, § 113). Mais l'ensemble des faits s'interprète malaisément. Faut-il y voir la trace d'emprunts du marathe à des dialectes voisins? On sait en effet que le *guzrati* réduit souvent *i* et *u* à *a* en toute position (v. Grierson, *Phon.*, § 20, 23); et de fait *avaḷ*, *kukar*, *phaṇas*, *lasaṇ*, *baraṇ*, *baḷas* se retrouvent dans cette langue. On rencontre dans les dictionnaires de l'hindoustani des doublets analogues à ceux du marathe: si l'hypothèse ci-dessus énoncée était exacte, il faudrait considérer que dans le cas de l'hindoustani une des séries proviendrait des dialectes du Rajasthan. Mais cette explication ne saurait rendre compte des cas d'abrègement de *ā*: sauf *kuṇivar*, toutes les formes citées plus haut sont propres au marathe.

La date de ces altérations n'est pas moins malaisée à déterminer: le *prākṛit* a déjà *bāladda-*, *kumara-*, *siriṣa-*. Le *sanskṛit* de basse époque possède *kurala-* à côté de *kurula-*; cf. mar. *kuraḷ* et *kurūḷ*. En deçi *ṇisaṇi* voisine avec *avila-*, *kiliṇci*; mais la Jñāneçvarī écrit encore *āṇvis* le mot qui dans la langue moderne est *āṇvas*; et *phāṇas* a grande chance d'être un emprunt tout à fait moderne.

C. AVANT LA SYLLABE PÉNULTIÈME

§ 13. Dans toute la partie du mot qui précède la syllabe pénultième du prakrit, c'est-à-dire la syllabe finale du marathe, la quantité est incertaine et tend vers la bréveté. La loi est commune au marathe et au groupe penjabi-hindi-bihari, probablement aussi aux autres langues (v. Grierson, *Phon.*, § 34, 2, p. 414; *Maitbili Gram.*, § 32 et suiv.; Hærnle, § 25, 146; Beames, I, § 40). En marathe, elle s'applique avec le plus de rigueur à *i* et *u*, et plus à *e* et *o* qu'à *a*. Pour ce dernier phonème l'abrègement paraît moins fréquent, et il semble même se produire des actions contradictoires; mais la question est obscurcie par le fait que les notations indigènes de quantité peuvent servir aussi à rendre le timbre (cf. § 15); s'il s'agit de noter *a* ouvert bref, la graphie hésitera fatalement entre les signes représentant *ā* et *ā*, qui sont l'un et l'autre faux, le premier en ce qui concerne le timbre, le second en ce qui concerne la quantité. Cependant il n'est pas impossible que la régularité plus grande de la graphie touchant *i* et *u* exprime un phénomène réel: on sait en effet que, toutes choses égales d'ailleurs, les voyelles fermées tendent à se prononcer d'autant plus brèves qu'elles sont plus fermées (v. Meillet, *M. S. L.*, XV, p. 265-267).

En syllabe initiale la quantité seule est atteinte; en syllabe non initiale, la bréveté est poussée au point que *i*, *u* et même *e*, *o* perdent leur timbre propre et se confondent avec *a*; de là vient que le *c* de *ciṃciṃi* par exemple est une affriquée dentale, quoique la forme ancienne soit *ciṃciṃi*: en effet on verra plus bas que les anciennes palatales n'ont perdu leur caractère chuintant que devant *a*, *u* et *o*, et l'ont conservé devant *i* et généralement devant *e*.

1^o En syllabe initiale.

§ 14. En syllabe initiale, *i* et *u* sont toujours brefs. Ainsi, à côté de *giḷṇeṃ* (*gil-*), *ciṇaḍṇeṃ* (*ciṇa-*), *tivaṇ* (*tripaṇa-*); *tusāra-*, *tulas* (*tulasi*), *tuḷṇeṃ* (*ṭul-*), où ces voyelles sont brèves de par leur origine, on trouve, correspondant à *ī* et *ū* anciens: *jiṇeṃ* (*jī-*), *jīṇeṃ* (*jīrya-*), *piṇlā* (*pītala-*), *piṣeṃ* (*piṇs-*, pkr. *pi-*),

piḷṇem (*piḍ-*), *kudṇem* (*kūrd-*), *dhutārā* (*dhūrta-*), *purā* (*pūrta-*), *suār* (*sūpakāra-*), *suī* à côté de *sū* (*sūci-*), où *i* et *u* étaient longs de nature ; ils l'étaient par position dans les formes anciennes de *khijṇem* (*khidya-*), *citā*, *citārī* (*citra-*), *nikāmī* (*niḷkarma-*), *nisaṇ* (*niḷcreṇī*), *bhitār* (*abhyantara-*), *riḷhā* (*ariṣṭaka-*), *ritā*, cf. *rikāmā* (*rikta-*) ; *kudāl* (*kuddāla-*), *cukṭī* (d. *cukka-*), *cukṇem* (d. *cukk-*), *dukal* (*duḷkāla-*), *putlā* (*putra-*), *puṇav* (*puṇmāga-*), *pusṇem* (*proṇch-*), *bujḷṇem* (*budhya-*), *bhukṇem* (*bhukk-*), *rusṇem* (*ruṣya-*).

Cette loi a été notée généralement : en premier lieu, à propos des dissyllabes terminés par une voyelle longue comme *isāḍ*, dérivé de *īs īṣā*, *kiḍā* (*kīṭaka-*), *gidhāḍ* (*grdhra-*), *citā* (*citra-*), *ritā* (*rikta-*) ; *kbujā* (*kubja-*), *cukā* (*cukra-*), *cuḍā* (*cūḍā*), *cunā* (*cūrṇa-*), *jūi* (*yūṭikā*), *junā* (*jīrṇa*), *juvā* (*dyūta-*), *purā* (*pūrta-*), *puḷā* (*pūla-*), *puvā* (*pūpa-*), *mudī* (*mudrikā*), *ruī* (d. *rūvi*), *sukā* (*cuṣka-*), *sugī* (skr. *sugga-*), *sunā* (*ṣūnya-*) ; cf. Grierson, *Pbon.*, § 13 ; en second lieu, à propos des composés comme *dhupāmṅrā* *dhūp* + *aṇṅārā*, *phulel* (*phul* + *tel*, v. Grierson, *ibid.*, § 34 ; dans ce cas l'orthographe dissimule souvent l'abrègement, mais il ne faut pas en être dupe. Molesworth, s. v. *kūḷkarṇī*, s'exprime ainsi : « This form of spelling is desirable, for system is desirable ; but the People favour it not » ; et il renvoie à *kūḷkarṇī*, qui est la forme courante.

Comme on a vu, l'abrègement n'est pas borné à ces deux cas et se produit dans toute espèce de mots. Par là le maratthe s'oppose — du moins si l'on se fie à la graphie — aux langues qui le bordent à l'est. Au nord, le guzratī ne distingue guère la quantité de *i* et *u* dans l'écriture (v. Beames, I, 151) et transforme souvent *i* et même *u* en *a* (v. *L. S. I.*, *Rajasth.*, p. 329). Le maratthe n'est donc peut-être pas isolé, et fait partie, au point de vue du traitement des voyelles initiales, d'un groupe occidental.

Des observations précédentes il résulte qu'un mot comme *piḍṇem* est emprunté ou refait sur *piḍ-* ; de même un mot comme *jīvā* « corde d'arc » (*jyā*) se dénonce par sa forme comme un tatsama.

§ 45. En ce qui concerne *e* et *o*, l'orthographe ne permet pas généralement d'observer le même phénomène. Mais l'écriture canaraise, qui note *ē* et *ō* brefs, permet de reconnaître dans les dialectes méridionaux une alternance *ek* : *ēkā*, *lōk* : *lōkā* semblable à celle de *kiḍ* : *kiḍā*, etc. (v. *L. S. I.*, *Mar.*, p. 168, 194 ; la fer-

meture consécutive à l'abrègement a même été plus d'une fois notée dans l'écriture : ainsi *dikīl* « verra », de *dekh-*, *butā* « était » de *bo* (*ibid.*, p. 122). Le même abrègement se révèle indirectement dans les équivalences *a* et *o* dans *colkar*, *catkar* pour *catkor* (*cauth-* + *kor*, *gamūtra* pour le tatsama *gomūtra-*, etc. ; cf. aussi la forme *kupīṇ* pour skr. *kaupīna-*, *gurūṇ* (*gorūpa-*), et *gabūṇ* (*godhūma-*).

Le phénomène doit remonter loin dans le passé, à en juger par la forme *akrā* (*ekādaça*, pkr. *ekkaraba*), dont la voyelle initiale est d'ailleurs de timbre énigmatique.

Il ne faut cependant pas considérer tout *e* ou tout *o* initiaux comme bref au même titre que *i* bref par exemple : *e* ou *o* radicaux ont notamment une tendance à rester longs. A côté de *ēkā-lā*, datif de *ek*, on a *ēklā* « solitaire », dérivé du même mot ; de même dans les verbes *bhēṭlōṃ*, etc. D'autre part on prononce *mī tyālā bhēṭlōṃ bōṭōṃ* « je lui ai rendu visite » : mais sous l'influence de l'accent rhétorique, le *e* de *tetbvar* « jusque là » (*tatro-pari*) sera prononcé nettement long. La question est compliquée encore par l'échange fréquent de *e* et *i*, de *o* et *u*, qui remonte au prākṛit et dont il sera traité plus bas.

§ 46. Pas plus que celle de *e* et *o*, la quantité de *a* en syllabe initiale n'est constamment déterminée. Lorsque la voyelle est précédée d'une consonne, la quantité étymologique est généralement conservée : exemples :

$a > a$: *kaḍem* (*kaṭaka-*), *kaḍtar* (d. *kaḍantara-*, *kaḍap* (d. *kaḍappa-*), *kaḍḥem* (*kvath-*), *kaṇḍā* (*kaṇarda-*), *kava!* (*kavṇa-*, *kaṣem* (*kaṣ-*), *kaḷem* (*kal-*), *kaḷaṇib* (*kadamba-*), *kaḷvā* (*kalāpa-*, *kaḷas* (*kalaça-*), *kaḷi* (*kalikā*), *kbaraḍ* (*kbara-*), *kbareṇem* (*kṣar-*), *kbavay* (*kṣapaṇika-*), *kbavā* (d. *kbavaa-*), *kbaḷem* (*skbal-*), *gaṇem* (*gaṇaya-*), *gavasem* (*gaveṣa-*), *galā* (*gala-*), *ghaḍem* (*ghaṭ-*), *ghaḍā* (*ghaṭa-*), *caḍḥem* (pkr. *cad-*), *caṇā* (*caṇaka-*, *cavem* (*cyav-*), *jaḍem* (rac. *jaṭ-*), *jalū* (*jalankā*), *jbaḍem* (pkr. *jbaḍ-*), *jhaṇem* (*yabh-*), *tarnā* (*taruṇa-*), *tarṇem* (*tar-*), *taraṇs* (*tarakṣa-*), *taroḍ* (d. *taravattā-*), *tavā* (*tap-*, d. *tavāa-*), *taḷem* (d. *tal-*), *talāv* (*taḍāga-*), *tharū* (*tsarn-*), *thavā* (*stabhaka-*), *dabim* (*dadbi-*), *dharṇem* (*dhār-*), *naī* (*nadī*), *nāvā*, *navrā* (*nava-*, *navavara-*), *navas* (*nam-*), *paḍem* (*pad-*), *paḍḥem* (*paṭh-*), *paṇat* (*pranapt-*), *paḷilā* (cf. *prathama-*), *paḷem* (*palāy-*), *palas* (*palāça-*), *paḷhem* (d. *paḷabi*), *phalū* (*phalaka-*), *baisem* (*upaviṣ-*), *barū* (d. *barua-*), *bāim* (*bhaginī*), *mau* (*mṛdu-*), *maḍḥem* (*mṛṣ-*,

pk. *madh-*), *madhū* (*madhu-*), *marṇem* (*mar-*), *maçī* (*masī*), *mhasan* (*çmaçāna-*), *mahāg* (*mahārg̃ha-*), *mahāl* (*mahālaya-*), *malṇem* (*mala-*), *mbais* (*mabiṣi*), *radṇem* (*raṭ-*), *rasāl* (*rasāla-*), *raḥaṇṇvar* (*rat̃ha-*), *rahas* (*rabasya-*), *rahāt* (*araghaṭṭa-*), *lavaṇṇ* (*lavaṇga-*), *lasūṇ* (*laçuna-*), *lahar* (*labarī*), *lahu-* (*laghu-*), *vayvā* (d. *vayava-*), *varaī* (*varāha-*), *varamḍā* (d. *varanḍa-*), *varāt* (*varayātrā*), *vasṇem* (*vas-*), *vahū* (*vadhu-*), *valṇem* (*val-*), *valem* (*valaya-*), *saī* (*saklī*), *saḍṇem* (*çaṭ-*), *sarṇem* (*sar-*), *sarvā* (d. *sarivāa-*), *sarū* (*tsaru-*), *savaṇṇ* (*samarg̃ha-*), *savaḍ* (d. *savada-*), *savut* (*sapatni-*), *samṽthal* (*sama-*), *savā* (*sapāda-*), *saveṇi* (*samaya-*), *sasā* (*çuça-*), *haḍakṇem* (rac. *haṭh-*), *haḍḍū* (*haḍi-*), *haṇṇem* (*han-*), *haray* (*hariṇa-*), *harṇem* (*har-*), *haryāl* (*haritāla-*), *hasṇem* (*has-*), *halad* (*haridrā*), *halis* (*halīṣā*), *halū* (pk. *halu-*).

ā > ā : *kāṇā* (*kāṇa-*), *kārṇem* (*kāraṇa-*), *kālā* (*kāla-*), *khāṇem* (*khād-*), *gāṇ* (*gāv-*), *gāḍhā* (*gāḍha-*), *jāī* (*jāti-*), *jāṇ* (*yātr-*), *jāṇṇem* (*jānāti*), *jāṇem* (*yā-*), *jāṇvāī* (*jāmātr-*), *jālem* (*jālaka-*), *tāvṇem* (*tāpayā-*), *tālū* (*tālu-*), *thāvarṇem* (*sthā-*), *thālā* (*sthālu-*), *dāvaṇ* (*dāmani*), *nhāvī* (*nāpita-*), *nāṇem* (*nāṇaka-*), *nārel* (*nārikela-*), *nāsṇem* (*nāçaya-*), *pāṇṇ* (*pādonā-*), *pāṇs* (*prāvṛṣa-*), *pāṇī* (*pāṇiya-*), *pāradh* (d. *pāraddha-*), *pārvā* (*pārāvāta-*), *pāravḍā* (*prākāra-*), *pārā* (*pārāta-*), *pāvṇem* (*prāp-*), *pālṇem* (*pālana-*), *phāṇs* (ar. *fānās*), *bāvlā* (d. *bāullī*), *bāher* (*bābira-*), *māḍī* (d. *māḍia-*), *māṇas* (*mānuṣa-*), *mābo* (*māgha-*), *mālā* (d. *māla-*), *rāī* (*rājikā*), *rāūt* (*rājaputra-*), *rāul* (*rājakula-*), *rāhī* (*rādhā*), *vāḍā* (*vāṭa-*), *vāṇī* (*vāṇija-*), *vārṇem* (*vyāhar-*), *vārā* (*vāta-*), *vārik* (d. *vāria-*), *vārū* (*vāru-*), *vāvar* (*vyāpāra-*), *vālā* (*vāla-*), *vālū* (*vālukā*), *sāṇ* (*sāḍhu-*), *sāy* (d. *sāha-*), *sāyar* (*sūgara-*), *sārī* (*sārikā*), *sāḍe* (*sārdha-*), *sāvantu* (*sāmanta-*), *sāṇṇvar* (d. *sāmari*), *sāval* (d. *sābulī*), *sāvli* (*chāyā*), *sāṇvā* (*çyāmāka-*), *sāṇvā* (*çyāmala-*), *sālā* (*çyāla-*).

§ 47. De même *a* allongé en compensation de la simplification d'une consonne géminée est généralement maintenu :

ākḥā (*akṣata-*), *āthi* (*astī*), *ādhā* (*ardhu-*), *āpaṇ* (*ātman-*), *kāṇḍkḍī* (*karkaṭikā*), *kājal* (*kajjula-*), *kātar* (*kartarī*), *kānaḍā* (*karṇātaka-*), *kāpaḍ* (*karpaṭa-*), *kāpūr* (*karpūra-*), *kāpās* cf. *karpāsa-*), *kāṇsac* (*kacchapa-*), *khājeṇ* (*khādya-*), *khāpar* (*kharpara-*), *gājṇem* (*garj-*), *gāḍhav* (*gardabhu-*), *gātāḍī* (d. *gattāḍī*), *cākhṇem* (*cakṣ-*), *cāṇem* (cf. pk. *caḍḍai*), *cāṭṇ* (d. *caṭṭu*), *jāṇṇem* (*julp-*), *jhālar* (*jhallarī*), *thāḍā* (pk. *thaddha-*), *dājṇem* (*dahya-*), *dāvā* (d. *ḍava-*), *tātāvṇem* (*tapta-*), *tāpṇem* (*tapya-*), *tāsṇem* (*taṣa-*), *nāgā* (*nagna-*), *nāçṇem* (*nyṭya-*), *nāṭhā* (*naṣṭa-*), *nātū* (*naptr-*), *pāṇklī* (*pakṣmala-*), *pākhar* (*upaskara-*), *pākḥ-*

rñṃ (pakṣi-), *pāṭhaviṇem* (prasthāpaya-), *pādā* (cf. d. *padḍi*), *pātaḷ* (d. *pattala*-), *pādṇem* (pard-), *pālā* (pallava-), *bābar* (barbara-), *bhājṇem* (bbraj-), *bhādarṇem* (bhadrā-), *bhādvā* (bhādrapadu-), *mākḥaṇ* (mrakṣaṇa-), *māḡṇem* (mārg-), *māṇjar* (mārjāra-), *māṇjṇem* (marj-), *mātī* (mṛttikā), *māthā* (mastaka-), *māṇḍṇem* (mard-), *māṇṇem* (manya-), *mācī* (makṣikā), *rākḥṇem* (rakṣ-), *rāṇī* (rājñī), *rātā* (rakta-), *rābṇem* (cf. *rambb*-, *larb*-), *lāḡṇem* (lagna-), *lādṇem* (lard-), *lādḥṇem* (labdha-), *vākḥāṇ* (vyākhyāna-), *vāḡuḷ* (d. *vaggolai*), *vājṇem* (vādya-), *vātṇem*, *vātḷā* (vart-), *vādḥṇem* (vardh-), *vādḥbāyā* (vardhaka-), *vāṇṇem* (varṇ-), *vādaḷ* (vardalikā), *vādḥi* (vardhāra-), *vāsrñṃ* (vatsa-), *sākḥar* (p. *sakkarā*, *σζκζκζ*), *sājṇem* (sajj-), *sāṇḍṇem* (chard-), *sātvaṇ* (sapta-), *sātū* (saktu-), *sādaḥṇem* (śādvala-), *sāsū* (śvaśru-), *bātṇem* (pkr. -baṭṭ-), *bālṇem* (d. *hall*-).

Mais on trouve aussi de nombreux exemples d'abrègement de *ā*, et quelques cas d'allongement de *a* :

§ 48. D'une façon générale, lorsqu'un jeu d'alternances morphologiques met en valeur l'importance rythmique de la fin du mot, *a* du début tend à s'y abrèger comme les autres voyelles. Au skr. *carpaṭa*- correspond m. *cāpaṭ* qui a le même sens de « bas, plat » ; mais l'élargissement provoque l'abrègement de la syllabe initiale dans *capḍā* ; de même *lāṇī* a pour dérivé *taṭyā* ; en regard de *cālṇem* « aller », on a l'impératif 2 plur. *calā* ; de même *vatīṇ* est le locatif d'un mot **vāt* perdu, dérivé de skr. *vaktra*-. Ainsi s'explique l'opposition de *paṭhār*, *paṭhārī* d'une part, *pāthar* (*pras-tāra*) de l'autre. — De là l'abrègement de la syllabe initiale dans les mots dérivés et composés ; d'où résultent par exemple les oppositions suivantes :

khāṭ (*khaṭvā*) : *khaṭaṇḡ* (*khaṭvāṅga*-), *gāḍḥav* : *gaḍḥdā* (*gardabha*-), *cāk* (*cakra*-) : *cakvā* (*cakravāka*-), *nāṭ*, *nāṭhā* : *nathārā* (*naṣṭa*-) ; *nāk* : *naktā*- (pkr. *nakka*-), *pḥātṇem* : *phaṭakṇem* (*sphaṭ*-), *māzvlā* (*mātulaka*-) : *māzlay* (*mātulanī*) ; *lākḥ* : *lakārī* (*lākṣā*) *vākḥāṇ* : *vakhāṇṇem* (*vyā-khyāna*-), *vāṇī* (*vāṇija*-) : *vayaj*, *vayjār* (*vāṇijya*-) ; infin. *vādḥṇem* : part. *vādḥinnalā* (*vardh*-). De même les redoublements *halḥāl*, *halabvāl* à côté de *bāl-abvāl*, seul conforme à l'original arabe. De même encore les causatifs : *maṭḥāviṇem*, *manāviṇem* en regard de *māṭḥṇem* (*mṛṣṭa*-), *māṇṇem* (*manya*-). — La règle n'est au reste pas absolue ; cf. p. ex. *māṭkulā* à côté de *maṭgā* (d. *maṭṭa*-).

Mais tous les cas d'abrègement ne sont pas si clairs. On peut

à la rigueur attribuer à la même tendance la forme de certains mots élargis ou dérivés, dont le simple manque en marathe : ainsi *lavḍā* en regard de pkr. *lān* (skr. *alānu-*), *kabrā* qui en hindi par exemple fait groupe avec *kābar* (*karbūra-*) ; cf. *bhaṭakṇem* (*bhraṣṭa-*), *kacrā* (*kaccara-*). Mais comment expliquer l'*a* bref de pkr. *pall-*, skr. *paṛy-* dans *palāṭan*, *palamg*, *palāṇ*, en regard de *pālaṭ*, *pālthā* formés de même (le doublet *pālāṇ* est moins correct que *palāṇ*), ou de *pālā*, skr. *pallava-* ? Comment rendre compte à la fois de *maṭhā* (*mastu-*) et *māthā* (*mastaka-*), de *vaṭhāṇ* (*upa-sṭhāna-*) et de *pāṭhaviṇem* (*prasthāpaya-*), de *raṭi* (*raktikā*) et de *rātā* (*raktaka-*), de *bhalā* « bon » (*bhadra-*, *bhalla-*) et *bhālā* « pique » (*bhalla-*) ? Une bonne partie des mots à *a* bref se retrouvent dans les autres langues : suffit-il pour expliquer les anomalies de recourir à l'hypothèse de l'emprunt ?

Un assez grand nombre de monosyllabes ont *a* bref devant une ancienne consonne géminée. Un mot comme *nakh* peut être considéré comme un tatsama, et le pkr. *ṇakkha-* n'est que la notation de ce fait. Mais l'explication ne vaut pas pour *khaj* (*kharju-*), *nath* (d. *ṇatthā*), *laṭṭh*, *laṭ* (pkr. *laṭṭhi-*), *sak* (*ṣaṭka-*), *baṭ* à côté de *bāṭ* (*baṭṭa-*).

Dans les verbes il semble qu'une autre action se fasse sentir : à savoir le sentiment de l'opposition entre les thèmes d'actif-causatif et de passif-neutre ; on avait le modèle *mārṇem* « tuer, battre » : *marṇem* « mourir » : *pāḍṇem* « faire tomber » : *paḍṇem* « tomber » ; *gāḍṇem* « enfouir » : *gaḍṇem* « être enfoui ». De là, contrairement à la phonétique, l'opposition de *kāṭṇem* « couper » et de son passif *kaṭṇem* (*kart-*) ; de *ghāṭṇem* « écraser » et *ghaṭṇem* « se contracter » (*ghṛṣṭa-*). On s'attendrait dès lors à ce que tous les verbes ayant une brève expriment l'état : tels *macṇem* « se gonfler » (pkr. *maccai*), *khapṇem* (*kṣapyā-*) « se vendre, s'épuiser », ou même *sakṇem* (*ṣakya-*) « pouvoir ».

Mais *khacṇem* « s'ertir » est un verbe actif : dira-t-on que c'est un tatsama ? Dans un mot tel que *vaṭṇem* « écraser le coton », qui est sans étymologie connue, cette explication est impossible.

La question est donc totalement obscure. Il semble bien, à en juger par quelques formes doubles — *tāpṇem* (*tapyate*), *bākṇem* (pkr. *bakkai*) plus usuels que *tapṇem*, *bakṇem* ; *thākṇem* poét. à côté de *thakṇem* qui a à la fois le sens actif et neutre (pkr. *thakkai*) ; *khasṇem* et *khāsṇem* « tousser » (*kāsate*) — qu'il faille faire entrer des

mélanges dialectaux en ligne de compte. Au reste il ne faut jamais oublier que les phonèmes notés par *ā* et *a* dans l'alphabet comportent une différence de timbre ; dès lors les différences graphiques peuvent en un grand nombre de cas répondre à des variations de timbre et non de quantité.

§ 49. Inversement, *a* de la syllabe initiale est allongé. Ce cas est plus rare ; il se présente :

1^o dans des composés à préfixe : ainsi *pādāṭi* (deçā *paḍicchiā*) en regard de *paḍsād* (*pratiḥabda-*), *paḍos* (*prativāsa-*), etc. ; *pārakhñem* *pāras* (*parikṣ-*), *pārusñem*, *pārosā* (*paryuṣ-*), en regard de *paraññem* (*parinayana-*), *parvat* (*parivarta-*), *parasñem* (*paryeṣ-*), *paris* (*parikṣā*). Il s'agit ici d'une action morphologique dont on retrouve la trace dès le *prākṛit* et jusqu'en *sanskrit* (v. Pischel, § 77-78).

2^o dans des verbes, où sans doute l'extension du thème de causatif a pu jouer un rôle : mais il n'y a pas de différence de sens entre *khaññem* et *khāññem* « creuser », entre *barñem* et *bārñem* « emporter » ; *cārñem* signifie « faire paître », mais aussi « paître » comme *carñem* ; de là l'hésitation dans les composés *sañcārñem*, *visācñem* (*viṣṭam-*), etc. ; cf. les cas de *ā* intérieur cités § 52. En certains cas ce sont les thèmes du passif qui ont pu agir : ainsi *dābñem* a peut-être subi l'influence de *ḍājñem*, cf. aussi *ḍāgñem* (*dab-*) ; *lābñem* s'apparie à *lādbñem*, *lābbñem* (*labb-*).

3^o dans des mots où l'interprétation est difficile ou impossible. Dans *kārandā*, doublet de *karandem* (*karamandikā*) faut-il voir un cas comparable à celui de p. *kālasutta-* (skr. *kalā-*) ou de pkr. *gābhāvā-* (*gr̥hapatī-*) ? Mais en moyen-indien l'explication du phénomène n'est pas plus aisée : v. Pischel, § 78, Jacobi Z.D.M.G., XLVII, p. 580 sq. Ailleurs on peut soupçonner un emprunt ; *pāvñā* est un mot franchement dialectal ; mais il peut être correct : cf. skr. *plā-vayitr-* en regard de *plavika-* : *kāvaḍ* (*kamaṭha-*) se retrouve en *guz-rati* ; mais l'allongement de l'initiale n'est pas de règle dans cette langue. Ailleurs l'analogie d'un autre mot a pu agir : ainsi *sāsrā* (*ṣvaṣṭra-*) a pris la longue de *sāsñ* (*ṣvaṣṭra-*). A côté de *kavāḍ* (*kapāṭa-*) on trouve *lākaḍ*, *lākñḍ* (*lakṣṭa-*). La liste des exemples s'accroîtrait aisément, mais sans profit pour l'interprétation.

Lorsque *a* est initial, l'hésitation est pour ainsi dire de règle. L'allongement est licite dans *āvas* (*amāvasyā*), *ālṇi* (*aṭasi-*) ; *a* privatif est même noté long dans *ārogaññem*. Mais ici encore ce sont les exemples d'abréviation qui dominent ; *arsā* (*semi-ts*,

ādarṣa-), *alanḃem* (*ā-lamb-*), *avatṇem*, poét. *āvatṇem* (*āmantraṇa-*), *avḷā* (*āmalaka-*), etc. De même, devant consonne anciennement géminée *āḍ* en regard de *ādhā* (*ardha-*), *akḃitij* (*akṣaya-*), *ākḃā* (*akṣata-*), *āglā* (*agra-*), *agyā* (*agrega-*), *āgal* (*argala-*), *āphalṇem* (*āsphal-*), etc.

Dans ces doublets, Molesworth donne toujours la préférence à la forme à *a-* bref (v. *Préface*, p. xiv), mais sans dire s'il agit ainsi pour des raisons théoriques ou d'après l'observation de l'usage. A propos de *aḍ b-* (*ardha-*) il donne cependant une indication intéressante : après avoir établi une nuance de sens entre *aḍ-* et *āḍ-*, il convient que l'usage contredit ses définitions : en réalité *aḍ-* est la forme du *deç*, *āḍ-* celle du *Concan*. Est-ce là la clé de toutes les hésitations de la graphie de *a* en syllabe initiale ? S'agit-il d'ailleurs d'une différence de timbre, ou de quantité, ou des deux concurremment ? Ce sont là questions auxquelles l'expérience directe seule pourra répondre. Toujours est-il que si l'on s'en tient à la graphie, les cas d'abrègement de *ā* en syllabe initiale sont plus nombreux que les allongements de *a* ; fait qui s'accorde avec l'abrègement constant de *i* et *u* et la tendance générale à l'abrègement de la première partie du mot.

2° En syllabe non initiale.

§ 50. A l'intérieur du mot, *i* et *u*, brefs et longs, perdent leur articulation propre et se confondent avec *a* (cf. Beames, I, §§ 37, 39). Exemples :

i : — *āgti* (*agni-*), *umalṇem* (pkr. *ummilla-*), *kiṇkaṇi* (*kiṇkiṇi* semble emprunté au sanskrit ou à une langue voisine du marathe), probablement *cirakṇem* (d. *cirikkā*), *paḍos* (pour **paḍavas-*, skr. *prativas-*), *paraṇṇem* (*pariṇaya-*), et d'autres composés de *pari-* et **paḍi-*, *pākbrūṇ* (*pakṣi-rūpa-*), *vikbarṇem* (*viṣkir-*), *vimṇi* (pkr. *vimcinī* : v. § 40), *sarvā* (d. *sarivāa-*) : il faut joindre sans doute *avakṇem*, dérivé probablement de *avikṇem* pour *avavikṇem* par superposition syllabique ; il est difficile de déterminer si *alṭā* est ou non indépendant de *ālītā* (*ālakta-*, *ālipta-*). Les mots où *i* intérieur subsiste sont donc des emprunts : *mabinā* est persan, *babirā* (*baddhira-*) sans doute hindi ; *vabilā* (pkr. *vabilla-*) appartient à la langue poétique.

ī s'est d'abord abrégé ; quand *i* intérieur subsiste, il est bref de préférence : ainsi *gabirā* (*gabhira-*), qui est d'ailleurs un mot

dialectal; *alikaḍe* « de ce côté-là » est plus usuel que *alikaḍe* (-kaṭa-). La voyelle brève s'est amuïe généralement; de là l'opposition de *joskī*, *jospaṇā* et de *joḍī*, v. m. *joisī* (*jyotiṣ-*); de *kaṇsā*, forme d'oblique sing. et du nominatif *kaṇis* (*kaniṣa-*); cette opposition se retrouve dans tous les noms à -ī pénultième (v. Joshi, § 173).

u: *aṇḡṭhā* (*aṇḡṣṭha-*) en regard de *aṇḡṭhā*, forme normale dans les autres langues indo-aryennes (Grierson, *Phon.*, p. 27) et réservée en marathe à la langue poétique, *aṇḡṭhī* à côté de *aṇḡṭhī* (*aṇḡṭhī-*), *uṭṭhaṇṇem* (*uṭṭhalla-*), peut-être *uṭṭhaṇṇem* (pkr. *uṭṭ-*), *kabrā* (*karbura-*), *tarṇā* (*taruṇa-*), *sāsrā*, *sāsrēm* en regard de *sāsū* (*ṣvaṣru-*, *ṣvaṣura-*); dans *khajurī*, *u* est sans doute maintenu par l'influence de *khajūr* (*khajura-*), mais on trouve *māṇas-* en composition en face du simple *māṇis* (*mānuṣa-* ou *mānuṣya-*), *lakḍā* en regard de *lākūḍ* (*lakuṭa-*), *biṇḡṭhuk* en regard de *biṇḡṭhūl* (*biṇḡṭhula-*); la même opposition se retrouve dans la déclinaison des noms à *u* pénultième (v. Joshi, § 173). Le mot *nīrutā* (*nīrukta-*) appartient à la langue poétique; dans *parusṇem*, *u* subsiste parce qu'il est en réalité initial, le mot étant composé (*pari-uṣ-*); quant à *bābulā*, c'est un mot qui n'a pas d'existence réelle, la forme courante étant *bāvlā* (d. *bāullī*).

ū- s'est confondu avec *a* dans *udhaṇṇem* (*uddhūlaya-*), *a* disparu dans *upṇem* (*ut-pū-*), *aḷkuḍī*, composé de *aḷū* (*alu*); tats. *unmulana-* (*unmulana-*).

§ 51. *e* et *o* tendent à s'abrégier en se fermant et à subir conséquemment les mêmes altérations que *i* et *u*. Exemples :

e : *uḍṇem* (*uḍḍayana-*), *gavaṣṇem* (*gaveṣa-*), *paraṣṇem* à côté des formes poétiques *pariṣṇem* et *pariṣṇem* (*paryeṣ-*), *paraṇṇem* (*pariṇayana-*), *pāḷaṭ*, *pālāṭaṇ* en regard de poét. *paleṭṇem* (*paryaṭ-*), *māṇṇem* (*māpaya-*), *vāṇṇem*, poét. *vāṇiṇem* (*varṇaya-*), *vikṇem* (*vikraya-*) en regard de *keṇem* (*kraya-*); il faut peut-être ajouter *gaṇḍrī* (deçā *gaṇḍirī*, guz. *gaṇḍerī*; *akḥjā* comme *akḥitij* (*akṣaya-*) sont des mots de la langue religieuse. Dans les causatifs en -v- (-paya-) *i* se conserve facultativement : on a par exemple *karaviṇṇem* et *karavṇem*; la première syllabe de *nedṇem* (pour *na deṇem*) « ne pas donner » montre que ce mot n'est pas à ranger ici : il a été refait sur le modèle de *neṇṇem* « ignorer » (*na jānāti*).

o : *aḷaṇṇ*, composé de *loṇ* (*lavana-*), *ucaṇḍaḷṇem* composé de *aṇḍoḷṇem* (*andola-*), *karṭī* tats. (*karoṭī-*); mais *kaḍmoḍ* subsiste à côté de

kaḍmaḍ, *pārosā* à côté de *pārsā* (*paryuṣita*-) : *paḍosī* a subi l'influence de *paḍos* (*pratīvāsa*-) ; *aṃgocha* (*aṃguccha*-) est emprunté, comme le prouve la présence de *ch*). Sur *mehudā* (*megha*-) v. § 39. — Il faut rappeler ici les cas où *-ava-* s'est réduit à *a*, sans doute en passant par *o*, *u*, ainsi que l'attestent les formes équivalentes comme *pāra-vasā* : *pārosā*, cf. *pāruṣṇem* : *pārsā* (*paryuṣ-*). À côté des noms de famille comme *rājvaḍe*, *kaḷvaḍe* on trouve *khoparḍe*, *pimparḍe*, *hoparḍe*, *bhamburḍe*, *ramḍe* ; tous ces mots sont composés avec le mot *vāḍā* (*vāṭa*-) qui désigne une localité : cf. *āitvāḍem*, *vīlvaḍāḍem* attestés au viii^e siècle ; de même on trouve *kāraṇḍā*, *kāraṇḍem* à côté de *karavaṇḍ*, *karavaṇḍi* (*karamaṇḍikā*) : *paraṭṭem* à côté de *paraṭṭem* ; *karat* est la forme populaire correspondant à la forme poétique *karvaṭ* ; *uṭṭem* (si l'étymologie par skr. *udhart-* est exacte) est la seule forme attestée. — Il y a pourtant un certain nombre de cas où la chute, voire le rétablissement, de *-va-* ont pu être aidés par le sentiment de l'alternance du simple et du causatif.

§ 52. — *ā* tend de même à s'abréger à l'intérieur du mot : *āv(a)sā*, *aṃs(a)ḍī* (p. *āsaṭikā*), *ubbaḷ(a)ṇem* (d. *ubbbālaṇa-*, *ujav(a)ṇem* (*udyāpāna-*), *ombal(a)ṇem* (d. *ombālai*), *omv(a)sā* (*upavāsa-*), *kaḍhāi* (*kaṭāba-*), *kaḷ(a)ṇā* (*kalāpa-*), *gav(a)ḷi* (*gopāla-*), *jāniv(a)sā* (*janyavāsa-*), *nivaṭṭem* en regard de *vāṭṭem* (*vart-*), *niś(a)ṇā* (*niṣāna-*), *pal(a)ṇem* (*palāyana-*), *pār(a)ṇā* (*pārāvāta-*), *bhiṇṇ(a)ṇuṭi* (d. *bhiṇṇārī* ; de même devant consonne double : *āvagṇem* (*āvalg-*), *ār(a)ṭi* (*ārātrika-*), *upaṇṇem* (*utpadya-*), etc., et à la suite d'une contraction : *das(a)rā* (*daṣabarā*).

La longue a pourtant été conservée :

1^o dans certains cas où *ā* est le résultat d'une contraction : *taṇārā* (*trṇāgāra-*), *divālī* (*dīpāvali*), *marāṭhā* (pkr. *marabaṭṭha-*) ;

2^o dans les cas où deux *a* se suivent séparés par *h* ; on a indifféremment *-ahā-*, *-āha-* et même, moins correctement, *-āhā-* (v. Molesworth, *Preface*, *Orthography*, § 8, p. xiv) : à côté de *āhūā* *dāhūem* *pāhūem* *bāhūem* *rāhūem* *vāhūem* *sāhūem* on trouve *āhāūā* et *āhāūā*, *dāhāūem* et *dāhāūem*, etc. ; à côté de *sāy* on a *sahā* (d. *sāha*-) ; dans aucun de ces mots, sauf dans *āhāūā*, le second *ā* n'est étymologiquement long : la quantité longue est donc récente et tient à la présence de *h* ; ceci est confirmé d'une part par des mots comme *kolbāl* (skr. *kolāhala-*), *ṇahāṇ* et *vāhāṇ* (*upānah-*, pkr. *vāhaṇa-*), où la longue du marathe, qui est invariable, répond à une brève ancienne, de l'autre par les cas de disjonction du

groupe *bu* : *tabān* (*trṣṇā*), *nabāy* (*suāna*-), *labān* (pkr. *laṇba*-), cf. *sabāy* pour *sāy* (skr. *ṣāna*-) ;

3° dans certains morphèmes : participe d'obligation en *-āvā* (*-avya*-) : *dyāvā karāvā* etc. ; suffixes d'adjectifs élargis : *-ārā* (*-ākāra*-), ex. : *karṇārā*, *marṇārā* servant de part. futurs ; *naṭhārā*, *dbutārā* : *-ālu*-, etc., comme dans *jhoṃpālū* (« dormeur » ; de *jhoṃpueṃ* « dormir »), *pisāleṃ* (d. *pisalla*-), etc. ; thèmes de causatifs en *-āvīṇeṃ* ou *-avīṇeṃ* (*manāvīṇeṃ*, etc.) ;

4° dans certains verbes ou noms composés, où *ā* appartient à la première syllabe du terme principal : en regard de *uḥavṇeṃ* *ubhāḥṇeṃ* etc. on trouve les deux quantités p. ex. dans *viśāṇṇeṃ* (*viṣram*-), *uphāṇṇeṃ* (*utphay*-), et la longue seule dans *nibāḥṇeṃ* (*nibhal*-) ; de même *vaḥṇeṃ*, *uvaḥṇeṃ* mais *omvāḥṇeṃ* (*val*-). Il semble que les substantifs verbaux conservent de préférence la longue : *pasārā* est le participe du causatif de *pasarṇeṃ* (*prasar*-) et senti comme tel ; mais on a aussi le substantif *nivāṇeṃ* en regard du verbe *nivṇeṃ* (*nirvāṇa*-) ; de même *ukhāṇā* (*upakhyāna*-), *utāṇā* (*uttāna*-), *nbbārā* (*udbbāra*-). La forme *paṭhārī* semble empruntée : *pāṭhar* est la forme normale (*prastara*-) ;

5° dans des semi-tatsamas, comme *ujāgar* (*ujjāgara*-), *kaḍāsan* (*kaḍāsana*-), et d'autres mots obscurs comme *kaṇḍārṇeṃ* (pkr. *kaṇḍārci*).

La date de ces altérations est difficile à préciser. On trouve en prākṛit et en sanskrit tardif un certain nombre de cas d'abrègement des voyelles intérieures (v. Jacobi, ZDMG, XLVII, p. 574-581). La perte du timbre caractéristique de *i*, *u*, *e* et *o* semble au contraire à première vue tout à fait moderne, à en juger par la comparaison des formes comme *joisī* et *joṣī* ou *āṃgṭhā* et *āṃgṭhā* ; cependant l'inscription de Pandharpur donne dans le nom de ville *Phāganipur* (*Phālgunī*-) un exemple de décoloration de *n* : *ī* subsiste (à l'état bref) parce qu'il est final. Surtout, le Périples de la mer Erythrée donne dès le premier siècle la forme $\delta\acute{\alpha}\chi\chi\iota\tau\epsilon\zeta$ en regard du nom de pays $\Delta\alpha\chi\iota\nu\alpha\acute{\rho}\acute{\alpha}\delta\epsilon\tau\epsilon\zeta$ (*dakṣiṇāpātha*-) : n'est-ce pas là un premier indice de la perte du timbre de *i* intérieur ? Si l'on admettait l'antiquité de cette tendance, on rendrait compte de la coexistence en sanskrit de doublets comme *kaphoṇi* et *kaphaṇi* « coude », et surtout des formes prākṛites, *haladdā* (*haridrā*-), *nisaṇī* (*niḥcreṇī*) attestées bien avant m. *halad* et *nisaṇ*. Quelque rares que soient ces exemples (la plupart de ceux cités

par Pischel pour *i* au § 115 et pour *u* au § 123 sont douteux; Pischel l'avait d'ailleurs reconnu pour un certain nombre de ces mots), ils sont peut-être cependant les seuls restes de la notation phonétique d'une réalité dans la graphie prākrite, généralement archaïsante.

III. Voyelles prākrites en contact.

§ 53. Par suite de la chute des consonnes intervocaliques du sanskrit, des voyelles se sont trouvées normalement en contact à l'intérieur du mot. En prākrit l'hiatus n'est évité qu'exceptionnellement : à une époque relativement tardive, et selon la seule tradition jaina, *y* s'insère entre deux voyelles quelconques (Pischel, § 187) ; *v* se rencontre aussi en quelques cas où il prend la place de *g*, *y* et peut-être de *t*, *d* du sanskrit (Pischel, §§ 231, 246, 254 et note 1 ; cf. aussi les formes citées par Sachau, *Alberuni*, p. 46, d'après Weber). Au contraire du prākrit, les langues modernes tendent à éliminer l'hiatus le plus possible (voir Grierson, *Phon.* § 37, Hoernle, § 68-98).

Le marathe, comme les langues congénères, traite de trois façons les voyelles en contact : il conserve leur individualité par l'insertion de *y* ou *v* ; il les diphtongue ; enfin il les contracte.

I. Insertion de *y* et *v*.

§ 54. Dans les autres langues *y* et *v* semblent s'employer indifféremment ; en marathe l'insertion de *y* est rare.

Il en reste quelques cas dans la vieille langue, où *y* prend la place d'une dentale sanskrite, et notamment dans les participes : le plus ancien monument du marathe en donne précisément un exemple : *çrī-cāvuṇḍarājeṃ karaviyaleṃ* « fait sur l'ordre de Cāvuṇḍa » ; plus tard dans l'*Abhilāṣārthacintāmaṇi* on trouve *añiyale*, *vāñiyale* : mais la Jñāneçvarī écrit déjà *çikavileṃ*, *karavileṃ* (XI, 28, etc.).

À l'époque moderne il ne reste plus de cet usage que des traces sporadiques, et peut-être dialectales. On signale en concani *tuyeṃ* à côté de *tuveṃ* « par toi » (*L.S.I.*, Mar., p. 173) ; *sayar* (*sāgara*-) attesté dans l'*Abhilāṣārthacintāmaṇi*, a totalement disparu ; là même il était au milieu d'un composé (*saṃsāra*-

sāyaratāraṇa-) et donne l'impression d'un quasi-tatsama; *soyara* (*sahodara-*) a été conservé sous sa forme purement prākrite, sans doute parce que c'est un nom de parenté; *oyarā* est un mot obscur : son sens de « nourriture journalière » conduit à lui supposer un prototype de genre de **avahāra-* : mais celui de « cuisine » ou de « partie intérieure de la maison » permet d'y voir un doublet, sans doute dialectal, de *ovarā* (*apavaraka-*); de même, en face de *parāvā* (*parāgata-*), on trouve *parāyā*, dès lors suspect d'emprunt.

§ 55. C'est l'insertion de *v* qui est normale en marathe. Elle se produit quelle que soit l'origine de l'hiatus. Ainsi *v* remplace tour à tour :

skr. *k* dans *nāgvā*, à côté de *nāgā* (*nagnaka-*), *survā* à côté de *suā* (*çuka-*) :

skr. *g* dans *talāv* (*taḍāga-*, *niṭli* (*nigada-*), *parāvā* (*parāgata-*), *puṇav* (*puṇmāga-*) :

skr. *j* dans *teṇṇem* (*teja-*), *rāv* et *rāo* (*rāja-*) :

skr. *t* dans *kaṇḡavā* (*kaṇkata-*), *keṇḍā* (*ketaka-*), *ghāv* à côté de *ghāy* (*ghāta-*), *ceṇṇem* (*celana-* ; on trouve *ceiṇem* dans la *Jñāneçvarī*), *jov* (*dyota-*, pkr. *joī*), *juvā* (*dyūta-*), *vāv* (s'il s'agit de *vāta-* et non de *vāyu-*) :

skr. *d* dans *osavā* (*avacchada-*), *pāv* (*pāda-*), *çev* (*cheda-*) ; peut-être est-ce le même phénomène qui explique la forme *bor* (*badara-*) attestée en deç. en guzratī et en dravidien, tandis que le sindhi et les langues centrales et orientales ont *ber* ;

skr. *y* dans *māv* (*māyā*), *sānv* (*snāyu-*), *sāvli* (*chāyā*), dans *māvṇem* si ce mot remonte à skr. *māyate* et *vāv*, s'il représente skr. *vāyu-* ;

enfin différentes aspirées sanskrites, représentées par *h* prākrit, dans *asval* (*acchabhalla-*), *ugavṇem* (*udgrahaṇa-* et **udgrathana*), *mevṇi* (*maithuna-*), *rov* (*roha-* ; peut-être influencé par la racine m. *rov-*, skr. *rop-*), *sāval* (d. *sābuli*, dérivé de skr. *çākhā* ?). Dans le ts. *saṇḍhevṇi* (*saṇḍeha-*) et dans *mhoṇv* (*moha-*) le rôle de *v* est d'autant plus clair que l'aspiration a été conservée et déplacée. Le prototype sanskrit est inconnu, mais l'insertion de *v* est sûre dans *govamḍ* (d. *goanḍa-*), *çivrā* (d. *sībara-*).

Il faut distinguer de ces cas ceux où *v* représente un ancien *u* ou *o*, comme dans *sāv* qui équivaut à *sāu* (*sādhv-*). On serait tenté peut-être de ranger dans cette dernière catégorie les substantifs

masculins tels que *pāv* (*pāda-*), *çev* (*cheda-*) et de considérer *v* final de ces mots comme répondant à l'ancien *-o* du nominatif : mais la forme féminine *māv* (*māyā*) tranche la question. Le doute peut cependant subsister pour des mots comme *rāo ghāo*, orthographiés *rāvo* etc. dans les vieux textes, cf. § 57.

II. Diphtongues.

§ 56. L'alphabet marathe dispose de deux diphtongues, *ai* et *au*, qui servent à noter le groupement de *a + i* ou *e* d'une part, *u* ou *o* de l'autre :

ai < *a + i* : désin. archaïque de futur, 3 sg. *-ailu* etc. : *pai-* (skr. *prati-* : *paikḥem paij paithan pain pailā*), *paithā* (*praviṣṭa-*), *baisnem* (*upaviṣ-*), *mbais* (*mahiṣi*). — *kaivāḍ* (*kaitava-*), *dain* (*dainya-*), *vair* (*vaira-*), *sair* (*svaira-*) sont des semi-tatsamas anciens, attestés en *prākṛit* tardif (v. Pischel, § 61) :

ai < *a + e* : *kaik* (*eka-eka-*), *pais* (*praveṣa-*).

au < *a + u* : *cau-* (*catuḥ*) dans *cauk cauth caudā causār*, *mau* (*mṛdu-*), *vaumḥ* (*vakula-*).

au < *a + o* : *paul* (*pratoli-*).

On trouve aussi exceptionnellement *au* < *oa* : *auḥ-* à côté de *obaḥ-* (d. *ohaṭṭa-*) ; *jauḥ* à côté de *jov* (*dyota-*).

§ 57. Lorsqu'une des voyelles *a*, *i*, *u* est longue, l'hiatus persiste généralement : ex. *ghāivaṭā* (*ghāta-*) ; *mauḥi* (*mātr-*), *rāuḥ* (*rājakula-*), *naī* (*nadi*), *varaī* (*varāba-*) ; *gāi* (pali *gāvī*), *rāi* (*rājikā*), *gāu* (*gātu-*, *gau-*), *jāu* (*yātu-*), *rānt* (*rājaputra-*).

Ces groupes sont d'ailleurs instables. A côté de *vai* (*vṛti-*) on trouve d'une part *vahi* et *vai* ; *pāuḥ* a un doublet *paun* (*pādana-*) ; *aitvār*, semi-tatsama, représente skr. *āditya-* ; dans *paīḥ* (*prāyeṣa*), dans *taisā*, *kaisā* etc. (*tādr̥ṣa-* etc.) l'*a* était long à l'origine.

A côté de la diphtongaison pure et simple on trouve (surtout en position finale) la graphie *āy*, *āv* ou *ay*, *av* : *kāy* est plus usuel que *kāi* « quoi? ». *bāy* est la forme vulgaire de *bāi* « femme », de même *gāy*, *ghāy* (cf. *ghāivaṭā* ; *ekāghāīṇi*), *sāy* (cf. *sāi*, *sabā*) ; *say* à côté de *sai* (*sakhi*, *smṛti-*), dial. *paḍkay* (*pratikṛti-*), *navhe* (= *na-hoe*, skr. *na bhavati*), *cāvda* forme vulgaire de *cauda* (*caturdaṣa*), *bāvḥa* à côté de *bābulā* (deçà *banḥi*), *māvḥa* (*mātula-*), *māvḥi* (à côté de *mauḥi*, pkr. *maussīā*), *lavḥa* (*alābu-*), *sāv* pour *sān* (*sādbu-*). Ceci tient à la faculté qu'ont *i*, *u* et *y*, *v* de s'échanger constamment dans l'écriture : ainsi *v* note *u* dans

mevṇā pour *mebunā* (*maithuna-*) ; inversement on a *naurā* à côté de *navarā* (*navā-*), *daṇḍ*, à côté de *davaḍṇem* (*drav-*) ; de même les tatsamas *udaik* et *aitā* répondent à skr. *udaya-* (cf. m. *udyāṇi*) et *āyatta-*. Cf. aussi les doublets difficiles à interpréter : *rāv* : *rāo*. *pāv* : *pāy*, les tatsamas *nyāv upāv*, v. m. *nyāvo* etc., (*nyāya-*, *upāya-*).

III. Contraction.

α) La première voyelle est *a*.

$a + i, e, u, o$.

§ 58. Ainsi que l'on vient de voir, les diphtongues récentes *ai* et *au* tendent à se réduire.

ai est celle des deux qui a subsisté le plus longtemps ; cependant *beṭ* (**adbīṣṭāt* pour *adbastāt*) remonte au prākṛit ; à côté de *paiḷḷḥay* (*pratiṣṭhāna-*) on a *peṭḥ* (*pratiṣṭhā*), qui est assez ancien pour avoir passé en dravidien sous la forme prākṛitique **peṭṭhā* (cf. tam. *peṭṭei*) ; si *bail* a subsisté, *khair* (*khadira-*) a un doublet *kher*, qui rapproche le marathe du guzratī ; on a *savem* (*samayena*) en face de *paṇim* (*prāyena*). C'est surtout à la fin du mot que la réduction s'est faite : v. m. *dalṣvāi* > mod. *dalṣī* (*dalapati-*) ; cf. *ṣeṇvī* (*senapati-*) ; la désinence de 3^e personne sing. *-ai* (*-ati*) est devenue (sauf peut-être dans l'exclamation *sai*) *-e* au présent dès la plus ancienne période, et au futur dans la période moderne. Il en est de même pour la désinence de 1^e pers. sg. présent *-em*, futur *-en* (anciennement *-ain*), celle d'oblique sing. des noms fém. pkr. *āe* > **ai* > m. *-e*, de nom.-acc. plur. des noms neutres skr. *-āni* > pkr. *--āṇi* > m. *-em*, l'impér. sg. poét. *-em* = pkr. *āhi*. La réduction tient sans doute ici à ce que la diphtongue était en fin de mot.

Une transformation curieuse de *-ai-* est celle qui le fait aboutir en certains cas à *-a-* ; à côté de *taisā*, *kaisā* etc. et de *baisṇem*, on emploie concurremment, et même de façon plus usuelle, les formes *tasā* etc., *basṇem*. On ne peut supposer dans les adjectifs pronominaux une action analogique tendant à l'unification des thèmes : car pareille action est pour ainsi dire inexistante en marathe : cf. *jō* « qui », *to* « celui-là », *bā* « celui-ci » ; *koṇ* « qui ? », *kāy* « quoi ? ». D'autre part on pourrait imaginer à première vue pour *ba(i)sṇem* « s'asseoir » une contamination de la racine *vas-* « habiter, être

établi » : mais dans ce cas il faudrait admettre l'influence d'une forme hindie à *b* initial : or cette forme dans le sens de « s'asseoir » n'existe pas ; l'hindi a formé son verbe sur le participe passé : *beṭhā* (cf. *upaviṣṭi* : *upaviṣṭa*). — La raison de la réduction de la diphtongue doit être d'origine phonétique et tenir à la présence de *s*. Il est curieux que devant *s* encore on trouve un exemple d'action inverse : à pkr. *asī* « 80 » répondent m. *aiṣṭi*, guz. *aisī* ; les autres langues ont *asī* ; le marathe a aussi *eiṣṭi*, et en composition -*yaṣṭi*, qui donne peut-être la forme étymologique, si l'on peut considérer *y* comme un phonème d'insertion. Il est difficile de donner à tous ces faits une même explication : mais leur rapprochement permet de soupçonner un mélange de dialectes dont certains admettraient une action dépalatalisante de *s*. Le cas de *maind* (*manda*-) est tout à fait obscur.

§ 59. La réduction de *au* est plus générale encore. Il se réduit en *o* dans *co-* (*corvīs* à côté de *cavvīs*, *cobhṇkadem*, *cotkor* ; skr. *catuḥ*-), *po-* (à côté de *paul* ; skr. *pratoli*-), *bhorāp* (*babu*-), *moh-* (*madhu*-), *u* dans *māgūtā*, cf. *māgauteṃ* ; à l'ablatif-absolutif -*ān(i)*, anciennement -*aunī* ; *deu-* (*devakula*-) remonte au prākṛit ; les circonstances *y* étaient d'ailleurs plus favorables : il a pu se produire une sorte d'haplologie : **deva-(v)ula*- > *de(v)ula*- (cf. *rāul*, skr. *rājakula*-). A l'intérieur du mot, un ancien *au* est totalement tombé dans *gāvḍā* (*grāmakūṭa*-), sans doute en passant par *o* puis *u*.

§ 60. A la finale, -*au* se réduit de deux façons, suivant qu'il représente pkr. -*au* ou pkr. -*ao*.

Dans le premier cas il devient -*o*, puis en certains cas -*ū* : c'est le cas de la 3^e pers. sg. impér. en -*o*, skr. -*atu* (cf. *jāno*, *jānu* « comme si », impératif figé ; forme poétique : *jānu* trisyllabe).

Dans le second cas au contraire il se réduit à -*ā*, que l'*a* primitif soit bref ou long :

skr. -*ako* : les nominatifs sg. masc. à élargissement *āmbā* (*āmra*-), *avḷā* (*āmalaka*-), *caṇā* (*caṇaka*-), etc.

skr. -*ato* : *ākḥā* (*akṣata*-) ;

skr. -*ado* : *paḍvā* (*pratipada*-), *bhadvā* (*bhādrapada*-) ;

skr. -*ajo* : *kuḍā* (*kuṭaja*-) ;

skr. -*ayo* : ts. *āsrā* (*āṣraya*-), *saṃcā* (*saṃcaya*-), *oṃcā* (*uccaya*-),

skr. -*avo* : *pānhā* (*prasnava*-), *pālā* (*pallava*-) ;

skr. -*āko* : *cakvā* (*cakravāka*-) ;

skr. -*āco* : *piśā* (*piṣāca*-) ;

skr. -āto : *cultā* (*culla-tāta-*) ;

skr. -ādo : *pārā* (*pārāda-*), *savā* (*sapāda-*) ;

skr. -āyo : *pāṇi* (*prāyaḥ*) ;

pk. -āo : nom. fém. pl. -ā : *īṭā*, *ghāḍīā* etc. ; v. plus bas.

L'intermédiaire entre -āo et -ā a sûrement été -au ; cela est rendu évident par la comparaison des terminaisons de nom. sg. masc. dans les différentes langues : la poésie hindie a gardé le nominatif en -au, et le groupe sindhi-guzrati-rajasthani-népalais forme le même cas en -o.

Le seul moyen de rendre compte de cette double évolution en marathe paraît être de supposer que le passage de pk. -ao à -au est postérieur à celui de pk. -au- à o : cette hypothèse est d'ailleurs invérifiable, les deux évolutions étant antérieures aux plus anciens documents, et le fait ne trouvant pas d'analogue en marathe même.

Lorsqu'il était nasalisé, le groupe pk. -āo a évolué comme -au : 1^{re} pers. plur. verbale en -om, um (skr. pk. -āmo).

a + a.

§ 61. — Lorsque l'une des deux voyelles est longue, le résultat de la contraction est ā.

I. Le premier *a* est long.

skr. -āja- : *rānt* (*rājaputra-*), *rāul* (*rājakula-*) ;

skr. -āta- : *māṅg* (*mātāṅga-*), *vāv* (*vāta-*) ;

skr. -āda- : ts. *ārṣa* (*ādarṣa-*), *sāṇ* (*chādāna-*), *savā* (*sapāda-*), probab. *porvādā* (*prāvāda-*) ;

skr. āya- : *vāṇ* (*vāyana-*) ; tats. *kāst* (*kāyastha-*), -*nāk* (*nāyaka-*) ; obl. sg. masc. -ā (-*āya*) ;

skr. -āva- : *divālī* (*dīpāvalī*) ;

skr. -ākā- : *pāravdā* (*prākāra-*) ;

skr. -āgā- : āṛ dans *gābhār tanārā dhavār bhāṇḍār* etc. (skr. *āgāra-*) ;

pk. -āya- : *vār* (d. *vāyāra-*) ; cf. déjà en deçà *bhāujjā* ; m. *bhāvjai* est refait *bbrātrjāyā* ;

pk. -āba- : *thā* (*thāba-*) ;

pk. -āa désinence d'instrumental fém. (Pischel, § 375) : *belā* (*belayā*) ;

Il est dès lors difficile d'admettre que *piṣem* dérive directement de **piṣācam* : c'est le neutre de *piṣā*, cf. pour le sens pk. *piṣallo* ; m. *piṣālem*.

II. Le second *a* est long.

-*akā-* a donné très anciennement -*ā* ; *vañjār* (*vāñijyakāra-* ; cf. *vañijāraka-* dans une inscription de Nāsik), de même *andhār kumbhār cāmbār citārī dbutārā suār* etc. ; les participes en -*ṇār* (cf. § 52, 3^o) ; *bhādarṇem* (*bhadrakāraṇam*) ;

De même :

-*ayā-* dans *varāt* (*varayātrā*) ;

-*avā-* dans tats. *upās* (*upavāsa-*) ;

peut-être -*atā-* dans *cār* (**catāro* pour *cattāro* d'après *caturō-*).

Il ne faut pas ranger ici le mot *pāīk*, qui ne remonte pas à skr. *padātika-* ; c'est un emprunt persan, d'ailleurs ancien (pkr. *pāikka-*).

Le nom. plur. des noms masc. à élargissement est en -*e* : cela tient à ce que -*ā* final s'est abrégé ; il s'agit donc non plus de -*a(k)ā*, skr. -*akāḥ*, mais de -*a(k)a*.

Sur ce point, le marathe s'accorde avec les langues du centre (hindi et penjabi) et semble s'opposer au guzrati (-*ā-o*) et au sindhi (-*ā*) ; mais il est à la rigueur possible qu'il se trouve à l'origine de ces formes une autre désinence (cf. singh. -*āhu*, -*o* ; v. Geiger, § 34, III, et, plus bas, le chapitre de la déclinaison).

§ 62. Les deux voyelles sont brèves.

Lorsqu'elles étaient séparées en sanskrit par *y*, la contraction s'est faite dès le moyen-indien ; p. ex. la désinence de 3^e pers. sing. prés. est en pali -*eti*, en prākṛit -*ei* (skr. -*ayati*) ; ainsi s'expliquent en marathe *neṇem* (*nayana-*), *bhem* (*bhaya-*) etc. De plus, on a vu au § 14 que certaines occlusives non aspirées étaient tombées en position intervocalique en passant par *y* : ce phonème a agi dans le groupe pkr. -*aṇya-* comme dans -*aya-* venu du sanskrit ; de là vient que mar. -*e-* représente :

skr. -*aka-* dans les nom.-acc. neut. sg. en -*em* (-*akan*), et les nom. masc. plur. en -*e* (-*akāḥ*) ;

skr. -*aga-* dans *çelḍūṇi*, *çelī* (*çhagalu-*), dans le nom de ville *Ter* (*tagara-*), et dans *ner* (*nagara-*) second terme de composés formant des noms de ville ;

skr. -*aja-* dans *neṇem* (*na-jan-*, de *jñā*) ;

skr. -*ata-* dans *ge-lā* (*gata-*), *sāṇpem* (*sāmprataṇ*), *çem*, cf. *ç(y)añbhar* (*çataṇ*) ;

skr. -*ada-* dans *kel* (*kadalī*) et probablement *per* (*pradara-*).

Il résulte de ces exemples qu'on ne saurait déterminer si *kelā*,

skr. *kṛta-*, remonte à pkr. **ka(y)a-* ou **kia-*; pour *melā* (*mṛta-*) au contraire, *a* est à peu près sûr. *i* n'étant attesté nulle part (v. § 30).

A l'époque récente *aa* se sont combinés dans le semi-tatsama *asand* (*açvagandha-*) et dans des formes redoublées : *gaḍāḍṇem* (cf. *gaḍagaḍṇem*), *kaḍāḍ* (de *kaḍakaḍa-*) ; *b* entre deux *a* est tombé, ce qui a abouti au même résultat, dans *gāṇ* (*gabana-*), *āṇā* (*ābhāṇaka-*) *marāṭhā* (pkr. *marabaṭṭha-*, skr. *mahārāṣṭra-*), dans le tats. *agrār* (*agrabhāra-*), enfin dans la désinence de 2^e plur. indic. *-ā(ṇ)<-atḥa* ; l'*ā* résultant de cette contraction est à son tour abrégé dans *dasrā* (*daçaharā*), cf. § 52.

3. La première voyelle est *i* ou *e*.

§ 63. Devant *ā*, les phonèmes *i* et *e* sont généralement conservés sous la forme *y* : *pyār* (*priya-kāra-*), *pyās* (*pipāsā*), *vyāhī* (*vivāha-*), *baryāl* (*baritāla-*), *agyā* (*agrega-*) et les participes d'obligation comme *dyāvā* (rac. *de-*), *calaviṇyā* etc. (on trouve encore *cālāvēā* dans l'inscr. de Pandharpur de 1195 çaka ; en 1289 ç. *calaviā* ; en 1494 ç. *sāgaṇvyā*) ; mais on trouve *maṇer* à côté de *maṇyār* (*maṇi-kāra-*) ; et le mot persan *myān* a comme doublet *meṇ*, *menā*.

Lorsque *i* ou *e* sont suivis de *a* bref, il *y* a le plus souvent contraction.

e + *a* > *e* : *kedhavaḥ* ('pour *kevadha-*), *kevdā* (*ketaka-*), *tevṇem* (*teja-*), *der* (*devara-*), *veṇ* (*vedunā*), *çev* (*çbeda-*) ;

i + *a* donne soit *e* soit *i* à l'intérieur du mot, *ī* en fin de mot sauf dans le cas où *a* est nasal.

e : *neḥ* (*nikāṭa-*), *çemḍā* (*çikhaṇḍa-*), *çerā* (*çikhara-*), (*y*)*er* (*itara-*), *aher* (*avidhāvā*), *nesṇem* (le guzrati distingue *nes-* < *nivas-* de *nās-* < *nivās-*). — De même *parel* (d. *parialī*) p.-ê. *māher*, (*māṭr-* + *ghara-*) etc., et en syllabe finale les neutres : *jānavem* (*yajñopavītaṃ*), *koḍem* (d. *koḍiyam*) etc., et quelques féminins : pron. *te*, *he* (mod. *tī*, *hī*) etc., *vhaṇse* (pkr. *-ssiā*).

i : *tiḍem* (*trika-*), *viṇem* (*viṇan-*) *vīth*, (*vitasti*), *çilā* (*çītala-*), *dī* (*dīvah*), *dīs* (*dīvasa-*), *parīḥ* (d. *pariaṭṭa-*), *diḍh* (pkr. *dīvāḍḍāa-*), participe causatif en *-ileṃ* (*-ita-* + *-l-*), v. m. *-iyaleṃ* (*kāravya-* *leṃ* inscr. de Cāmuṇḍa). De même *piṇem* (*pība-*), *jīṇem* (*jīva-*) qui remontent au prākṛit. — En fin de mot *ī* est la carac-

téristique normale du fém. sg., skr. *-ikā*, donc pkr. *-iā* > *-ia* : *āgçī* (*agniçikhā*), *kalī* (*kalikā*), *pī* (*plihā*), *māççī* (pkr. *māussīā*), etc. : de même les neutres *ghī*, *dahīni*, *pāhī*, *jānbavī* à côté de *jānbavēni* (*yajñopavita*-).

i + *i* > *i* : *tij*, *aḍic* (*trṭiya*-, *ardhatṭiya*-).

Lorsque *e* et *i* se rencontrent, dans quelque ordre que ce soit, c'est *e* qui l'emporte à l'intérieur, *i* à la fin du mot.

A l'intérieur : *nāreḷ* (*nārikela*-), *vedhlā* (d. *veiddha*-). Cependant on a *parisṇem* pour *pariesṇem* (*paryeṣ*-) : mais ce peut être aussi bien le premier degré de l'affaiblissement qui mène vers la forme *parasṇem*.

En position finale : désinences : d'oblique fém. sg. pkr. *-ie*, m. *-ī* (*bhīṇitī*). de 3^e pers. sg. causatif, pkr. *-cī*, m. *-ī* (*karī*-) : l'impératif poétique de la même conjugaison pkr. *-ehī*, m. *-ī* (*ṇi*-) : de même, avec nasalisation, la 1^{re} sg. skr. *-ayāmi*, m. *-iṇi* (*karīṇi*-) et le nom. acc. plur. neut. à élargissement skr. *-akāni*, pkr. *-a* (*yāiṇi*-, m. *-iṇi*).

Devant *u*, *i* disparaît dans *dupā* (noté *duuṇa*- en pkr. ; skr. *dviguṇa*-), à l'infin. en *-iṇi* < skr. *-itum* (v. *L. S. I.*, *Mar.*, p. 9), dans *pārusṇem* (*paryuṣ*-). A la fin du mot au contraire, *-i* l'emporte sur *-u* issu de *-o* : de là les nom. masc. sg. en *-ī* comme *ubāṇī* (*nāpita*-), *vāṇī* (*vaṇija*-), etc. : ceci confirme ce qui a été dit plus haut du passage relativement tardif de *-ao* à *-au*.

γ. La première voyelle est *u* ou *o*.

§ 64. Lorsqu'il y a contraction, le timbre *u* ou *o* l'emporte toujours.

u + *a* > *o* : *obhāy* (*vadhū*-), *poḥḥal* (*pūga*-), *mohal*, *samor* (*-mukha*-) ;

u + *a* > *u* : *jul* (*yugala*- ; cf. *juṇṇal*), *dhūṇem* (*dhunoti* ; m. *dhuvāṇem* est poétique), *lulā* (*lūna*), *jūṇi* (*yugaṇi*), *tūṇi* (pkr. *tumaṇi*), *gabūṇi* (*godhūma*-) et tous les fém. en *-ā*, skr. *-ukā* et les neutres en *-iṇi*, skr. *-ukam*. Cf. encore *uṭṭem* s'il s'agit de *udvart*-. — L'hiatus de *suār* (*sūpakāra*-) n'est qu'apparent : il suppose un *v* intercalé, représentant skr. *p*, exactement comme dans *kuvā* (*kūpa*-), *puvā* (*pūpa*-) etc.

u + *o* > *u* : *nirā* (*niruja*-), *pā* (*pāya*-) et les autres nom. sg. en *-ā*, pkr. *-āo*. En réalité il s'agit de :

u + *u* qui a donné *u* dès la période prākrite dans *ukhal* (*udhū*-

khala-), *uṃbar* (*udumbara-*): on trouve aussi *o* notant la longue de *u* dans les semi-tatsamas *garodar* (*guru-dara-*), *koykamal* (*kumuda-*).

u + i. Lorsque l'hiatus ne subsiste pas comme dans *jui* (*vātikā*), *dhui* (*dhūmikā*), *bhui* (*bhūmi-*), *ruī* (deçī *rūvī*) le résultat est *u*. On a *su* à côté de *suī* (*sūci*), alors que les autres langues n'ont que *sūī* comme le *prākṛit*. De même pour *kurum̐d* (*kuruvinda-*) et surtout pour *dhāv* (*dubīt-*), forme qui s'accorde avec celle du singhalais, et qui est déjà notée en deçī (*dhūā*), alors que les autres langues du continent ont *dhī* ou des variantes de la même forme.

o + a > o : *thoḍā* (*stoka-*), *pol* (pkr. *pāla-*). Dans *jalū* (*jalaukā*) il a pu y avoir assimilation aux noms en *-ñ*, skr. *-ukā* (il existe en marathe un seul féminin en *-o* : *bāy-ko* « femme », d'ailleurs inexplicé) ; une réduction du même genre doit être à l'origine du doublet *janñm* (**janñovam* ? pour *janñovāvam*) de *jānbavem*. Le groupe *oṛa-* s'est réduit à *u-* dès la deçī dans skr. *oṛaṣa-*, deçī *usaa-*, m. *useṇi* ; mais généralement l'hiatus persiste : *juvārī* < deçī *jovārī*.

o + i se réduit à *o* à l'intérieur du mot ; de là *ḍokem*, *ḍokī* en regard de *ḍoi*, *joṣī* ancien *joṣī* : *oi* n'est qu'une prononciation vulgaire de *ovī* (d. *ovia-*) ; mais dans *koil* (*kokila-* : cf. le doublet *koya!*) l'hiatus subsiste.

Contraction de trois voyelles.

§ 65. Il est rare que trois voyelles se soient contractées en marathe. En général les voyelles se sont groupées de façon à se réduire à une diphtongue : telle la désinence d'oblique singulier des noms masc.-neut. à élargissement, skr. *-akāya* > m. *-eā*, *-yā*, ou celle de nom.-accus. fém. plur. des noms en *-i* : pkr. *-iāo* > m. *-eā*, *-yā*. Il n'y a guère de sûre que la contraction de trois *a* dans *ār* (*ajagara-*), *ā-lā* (*āgata-*). On trouve en apparence *i-a-o* > *ā* dans *pasārā* (*prasārīta-*), *pārosā* (*paryuṣīta-*), *purā* (*pūrīta-*), *vipārā* (*vīparīta-*) ; mais il est également possible de voir dans ce dernier cas la conséquence d'une action morphologique ramenant ces participes au type normal des adjectifs (*-itaka* > *-aka-*) ; la forme régulière est conservée dans le nom propre *pāṇḍyā* (*paṇḍita-ka-*), dont *pāṇḍe* ne serait qu'un doublet dialectal. Les diphtongues finales à premier élément *i* se contractent en *ī* dans les désinences de nom. plur. fém. (pkr. *-iae* > *ī*) et de neut. plur.

(-iāiṃ > iṃ) ; l'intermédiaire est sans doute *ie*, comme dans le mot accessoire *çīṃ* (s'il représente skr. *sabītena*).

Nasalisation des voyelles.

§ 66. En principe sont nasales en position finale les voyelles longues résultant de la contraction de deux voyelles dont la dernière était nasale. Ex. : *çēṃ* (*çataṃ*), *çīṃ* (*sabītaṃ* ou *sabītena*), les diminutifs en -*rūṃ* comme *vasrūṃ* (*valsa-rūpaṃ*), etc., les nominatifs sing. neutres en -*eṃ*, -*iṃ*, -*ūṃ* (pkr. -*aaṃ*, -*iaṃ*, -*uaṃ*). Parmi ces derniers on ne note pas dans l'écriture la nasalité de la voyelle finale lorsqu'une consonne nasale la précède : ainsi l'on écrit *pāṇī* (*pāṇīyaṃ*), *loṇī* (*navanītaṃ*) ; cette exception n'est qu'apparente, v. Joshi, § 167. Quant à *gḥī* (skr. *gḥītaṃ*), c'est probablement un mot emprunté, ainsi que l'atteste en particulier le traitement *i* de *ṛ* voyelle.

Dans la désinence du génitif pluriel -*ānāṃ*, devenue en marathe désinence d'oblique pluriel -*āṃ*, *n* au contact de la voyelle finale nasale a perdu très tôt son articulation propre. La graphie en a conservé le souvenir en prākṛit classique sous la forme -*āṇa* (v. Pischel, § 370) qui si elle était réelle, rendrait l'explication de m. -*āṃ* impossible ; du reste plus tard l'apabhraṃṣa note le phénomène moderne sous la forme -*āhaṃ* ou -*ahaṃ*, où il est inutile de chercher à expliquer l'aspiration (cette graphie est en outre attribuée par Hemacandra à la māgadhi, contrairement à la tradition manuscrite, v. Pischel, § 370). A l'instrumental singulier, la voyelle finale s'était nasalisée en prākṛit et la désinence, qui est en skr. -*ena*, était devenue -*eṇaṃ* (Pischel, § 182) : ici encore *n* intervocalique a perdu son articulation, et le résultat en marathe, comme en apabhraṃṣa, est -*eṃ*. Les désinences de neutre pluriel présentent aussi la même nasalisation de la voyelle finale, suivie de la chute de *n* intervocalique : skr. -*āni* est noté en prākṛit -*āiṃ*, -*āṇiṃ* ou même -*āi* (v. Pischel, § 182, 367) : à ces formes correspondent les désinences marathes -*eṃ* (skr. -*āni*), -*iṃ* (skr. -*ikāni*).

§ 67. On verra plus bas que *m* intervocalique ancien est devenu spirant et a abouti à *v* nasal ; la nasalité de ce phénomène essentiellement instable s'est en principe reportée sur la voyelle précédente ; d'ailleurs elle a totalement disparu, au moins de la graphie, dans un grand nombre de mots. Mais dans cer-

taines désinences la nasalité subsistait, tandis que l'articulation labiale au contraire se perdait : de là vient que la première personne des verbes se termine au singulier par *-em* (pkr. *-āmi*, *-ami*), *-im* de *-ayāmi*, pkr. *-emi*), au pluriel par *-om*, *-im* (pkr. *-āmo*, *-amo*). Sur le pronom *tūm* (*tvam*, pkr. *tumam*), v. § 208.

§ 68. A l'intérieur du mot, le groupe : voyelle brève + nasale + occlusive, est susceptible de plusieurs traitements (cf. Navalkar, § 38).

Lorsque l'occlusive est sourde, le résultat est indifféremment l'un des deux suivants :

1° voyelle brève + nasale + occlusive sourde

2° voyelle nasale longue + occlusive sourde.

Ansī l'on a d'une part *nimb* (skr. *nimba-*) *paryant* (ts.) ; de l'autre, *āt* (*anta-*), *cāpā* (*campaka-*), *cōc* (*cañcu-*), *vāṭā* (rae. *vayt-*). En principe les deux traitements sont licites : de là les doublets *tant* - *tāt* (*tantu-*), *khunt* - *kbāt*, etc. La régularité de cette alternance fait que le seul signe de l'*anusvāra* suffit à noter ces deux cas : dans le cas où la voyelle est brève, il représente la nasale de même ordre que la consonne qui suit ; si la voyelle est longue, l'*anusvāra* a la même valeur que l'*anunāsika*. Quand l'occlusive est sonore, le résultat est :

3° voyelle nasale + nasale + occlusive sonore.

Les rapports quantitatifs ne sont pas les mêmes que dans le premier cas : la voyelle est un peu plus longue que la voyelle brève normale, et l'occlusion de la nasale est plus courte que celle d'une nasale intervocalique (communication de M. P. R. Bhandarkar). Exemples : *bhāṇḍ* (*bhāṇḍa-*), *jheṇḍā* (*dhvajā-*), *māṇḍaṇem* (*tuṇḍa-*), *khāṇḍ* (*khaṇḍa-*), *cāṇḍ* (*candra-*), *vāṇjh* (*vandhyā*), *āmb* (*āmra-*), *khāmb* (pkr. *khaṃbha-*), *bāṇḍ* (*bindu-*), *pāṅg* (*paṅgu-*), etc.

Dans ce cas, qui est intermédiaire entre les deux premiers, on constate encore la trace de la tendance à éliminer l'occlusion de la nasale au bénéfice de la voyelle précédente. Cette tendance s'affirme dans toutes les langues congénères à l'exception du groupe du nord-ouest. En sindhi et en penjabi (exemples dans Beames, I, p. 296-299) et aussi en singhalais (Geiger, § 17), la voyelle reste pure et brève même dans le cas d'assimilation des consonnes ; en effet ces langues n'admettent pas l'allongement des

voyelles devant un groupe consonantique réduit. Partout ailleurs, les deux premiers traitements coexistent ; et dans le cas de la sonore, il s'y juxtapose un troisième, dans lequel la voyelle se dénasalise, mais s'allonge, tandis que le groupe consonantique se réduit en devenant non une occlusive, mais une nasale (v. Grierson, *Phon.*, p. 34 ; *Maitb. Gram.*, § 27 ; Hærnle, § 23). Le traitement du marathe est donc parallèle à celui des autres langues continentales, sans y être complètement identique.

§ 69. Les voyelles longues précédant un ancien groupe consonantique réduit tendent à se nasaliser notamment, comme en *prākṛit*, quand la première des anciennes consonnes était un *r*, et quand le groupe contenait une sifflante ou une palatale aspirée (voir Pischel, § 74) : ainsi à côté de *āg* (*agni-*), *āthi* (*asti-*), *āp* (*ātma-*), *āsare* (*apsaras-*), et surtout de *māg* (*mārga-*), *sāp* (*śarpa-*), etc., on rencontre d'une part *āṇic* (*arci-*), *kaṇṇvaṇṇal* (*skr. kavatīa-*), *kāṇikḍi* et *kākḍi* (*karkaṭikā*), *kaṇṇpar* et *kopar* (*kūrpāra-*), *jhāṇjṛi* (*jharjharī*), *bhāṇbbhal* (*bharbbh-*), *māṇjar* et *mājar* (*mārjāra-*), *māṇjṇem* (*marjaya-*), *vāṇik* (*vakra-*), *savaṇṇ* (*samargha-*) en regard de *mahāg* (*mahārgha-*), *sāṇḍṇem* et *sāḍṇem* (*chard-*) ; d'autre part *āṇikh* et *āṇs* à côté de *ās* (*akṣa-*), *āṇtharṇem* et *ātharṇem* (*āstar-*), *oṇṭh* à côté de *oṭh* plus correct (*oṣṭha-*), *kavaṇṭh* et *kavaṭh* (**kapiṣṭha-*, cf. *skr. kapittha-*), *kāṇikh* et *khāṇik* à côté de *kākḥ* et *khāk* (*kakṣa-*), *kāṇsav* à côté de *kāsav* (*kaṣyaṭa-*, *kacchaṭa-*), *taraṇs* à côté de *taras* plus usuel (*tarakṣa-*), *rīṇs* et *rīs* (*rakṣa-*), *pāṇklī* (*pakṣma-*) ; *uṇḍit* (*utsikta-*), *vāṇsrūṇ* et *vāsrūṇ* (*vaṣa-*), *kāṇcyā* et *kācyā* (*kaccha-*), *vīṇcū* (*vṛcīkā*) : ces deux derniers mots sont d'ailleurs probablement empruntés ; *āṇsū* et *āsū* (*aṣru-*), *pāṇsolī* (*pārṣva-*). On trouve aussi devant d'autres articulations : *phāṇkī* (*phakkikā*), *hāṇkṇem* (*hakk-*) ; *sāṇcā* à côté de *sāc* (*satya-*), *uṇic* et *oṇicā* à côté de *ocā* moins fréquent (*ucca-*), *jhuṇjḥṇem* à côté de *jhuḥjḥṇem* (*yudhya-*) ; *kuṇṭaṇ* à côté de *kuṭaṇ* et *kuṭṭiṇ* (*kuṭṭanī*), *bḥiṇṭ* et *bḥint* (*bḥitti-*), *pīṇpal* (*pippala-*), etc.

Comment rendre compte de cette contradiction ? L'examen des langues congénères n'y apporte aucune clarté. On y retrouve la nasale de *āṇic*, *āṇsū*, *jhāṇjṛi*, *bhāṇbbhal*, *māṇjar*, *vāṇik*, *hāṇkṇem* ; mais celle de *sā(ṇ)ḍṇem* ne se retrouve qu'en *guzrati* ; celle de *kāṇkh*, en *hindi* seulement ; l'hindi, le *penjabī*, le *guzrati* ont comme le marathe *māṇj-* = *skr. marj-* ; mais on n'a que *māj* en

sindhi, bengali, oriya ; on n'a que les formes sans nasale ailleurs qu'en marathe pour *kāṃkḍī*, *kāṃcyā*, *kāṃpar*, *sāṃcā*, *vāṃs-* (mais ici cela peut tenir à l'abrégement, comme h. *bachā*) ; *pīṃpal* est tout à fait isolé aussi, et l'oriya n'a la nasale que dans la mesure où le mot y est emprunté au marathe [y. Beames, II, p. 24, n. 2]. — D'autre part en regard de m. et guz. *māg* *mārga-*, et rac. *mārgaya-* toutes les autres langues du nord-ouest à l'est (oriya et assamais exceptés) ont *māṃg-* ou *maṅg-* ; en regard de m. *māj* b, g. *moj-* *madhya-*, le sindhi, le kaçmiri ont la nasale, l'hindi et le penjabi ont les deux formes : mais les traitements du mot skr. *mudga-* se répartissent autrement : m. *mūg*, pj. *mugg*, o. b. *mug* ; h. bih. *mūṃg*, s. *mūṃn*.

§ 70. Toute voyelle longue tend à développer une résonance nasale. Le fait est sans doute à la base du précédent, et probablement plus fréquent que la graphie ne le décele. Il est donné comme facultatif devant y, r, l, v, l (v. Molesworth, *Préface*, § 16). Mais on ne peut expliquer autrement ā *ṃsḍī* (pali *āsaṭikā*), *aṃcav-ṇem* (tats. **ācamana-*), *kāṃc* (tats. *kāca-*), *keṃs* et *keṃsar*, popul. et archaïque pour *kes*, *kesar* *keṇa-* ; *boṃd* (remonte à la *deṇi* ; drav. *bud-bod-*), *beṃsṇem* *biṃsṇem* (rac. *beṣ-breṣ-*). Les voyelles finales offrent plus d'un exemple de cette nasalisation spontanée : ainsi l'on a *nābim* « non » en regard de *āhe* « il est » ; la désin. de 2^e plur. *-ām* (skr *-atba*) ; les adverbes *tar bīm* (*tarbi*) et son contraire *nātarim*, *ekadām*, *evbām*, *etbem*, etc. ; on peut soupçonner que le même fait est à l'origine de certaines désinences obscures (instr. *tvām* « par toi » : désinences de locatif en *-ām* *-im*, cf. plus bas) et on a vu au § 66 que cela est sûr pour les désinences d'instrumental singulier et d'oblique pluriel. Il faut sans doute séparer d'une part le cas de *jimkanem*, *limpanem* (rac. *ji-*, *lip-*) où des influences morphologiques ont pu entrer en jeu, et celui de *paṃvlem*, *paṃvāḍa* (*pravāla*, **pravāda-*), où l'*anusvāra* doit noter principalement l'assourdissement de *a* qui aboutit aux formes *poṃvlem*, *poṃvāḍa* : dans *uleṃḍhālem* (deçi *ullehaḍo*), le *e* intérieur peut s'être nasalisé par suite du sentiment d'une sorte de redoublement : cf. la forme *nlāḍbāl*. On trouve enfin quelques cas obscurs où la voyelle est brève : ainsi dans la première syllabe de *ka ṃvaṃṭāl* cité plus haut, et dans le curieux tatsama *vinanti* à côté de *vinatī*.

Ici encore le marathe se rencontre avec d'autres langues : si

kāc et *kes* sont les seules formes notées en hindi. on y retrouve *aṃcavan* (Tulsi Dās); et la nasalisation spontanée se retrouve sporadiquement ailleurs : ainsi, h. *bāṃb*, s. *bāṃbau* (skr. *bāhu-*), m. *bābi* : g. *bheṃs* (skr. *mahiṣi*), m. *mbais*.

§ 71. Inversement, le maratthe présente de nombreuses traces de dénasalisation. Dans nombre de mots où la nasale est étymologique, la nasalité est facultative : ainsi *mā(ṃ)s* (*mās* est la forme populaire : skr. *māṃsa-*), *vā(ṃ)sā* (*vaṃṣa-*), *ha(ṃ)syeṃ* (*haṃs-*), *cā(ṃ)pā* (*campaka-*), *sā(ṃ)peṃ* (*sāmprataṃ*), *sā(ṃ)khal* (*ṣṛṅkhalā*) : *āvātṣeṃ* est la forme courante correspondant à la forme poétique *āvaṇṭaṇeṃ* (*āmantraṇa-*) ; *guṃphā* est la forme populaire de *guṇṇphā* ; *kothrīb* celle de *kothambīr* (*kustumbarī*) : à skr. *māñca-* correspondent les deux formes *mañcī* et *mācā* ; à *saṃlagna-* correspond *salag* : les mots suivants ont perdu la nasalité depuis l'époque de la deçī : *kīlac* ou *kīlic* (d. *kīlīñci-*), *khājāṇ* (*khaṃjāṇa-*), *micakṇeṃ* (*miñc-*), *umad-* (*ummaṇḍa-*), *oraṇṇeṃ* (rac. *raṃp-*). Plus trace de nasale dans *kohleṃ* (*kuṣmāṇḍa-*), *bhijṇeṃ* (*abhyañjana-*), *viṇḍā* (*vyañjana-*), dans *bhuī* (*bhūmi*) et les autres mots à *m* intervocalique ancien, ni dans *puṣṇeṃ* (skr. *prōñch-* : la deçī a les deux formes).

La dénasalisation est à peu près constante pour une voyelle brève précédant *nt* : à *avātṣeṃ* (*āmantra-*) cité plus haut, il faut joindre *kaḍṭar* (pkr. *kaḍantara-*), *bḥitar* (*abhyantara-*), *ṣeṃṭī* (*sīmantikā*) et surtout les désinences de 3^e pluriel du présent en *-ati*, *-at* (*-anti*) et de partic. présent en *-at* (pkr. *-anta-*) : dans la première la nasale a disparu dès les plus anciens textes : mais on en trouve encore des traces dans la seconde : l'inscription de Pātan, à côté de *vikateyā* oblique sing. de *vikat*, partic. prés. de *vikṇeṃ* (*vikrī-*), offre la forme *hoṃtā* nom. sing. du part. prés. de *hoṇeṃ* (moderne *botā*) : de même les éditions de la Jñāṇeṃvarī conservent souvent la nasalité dans le participe présent du verbe « être » *sāṃt-* (p. ex. fV, 117, 154). Mais à l'époque moderne la nasalisation a disparu généralement, et des formes comme *cīntaṇeṃ*, *nicīnt*, *manṭhaṇeṃ* (cf. *mathṇeṃ*, *mathṇī*) sont rares et selon toute probabilité des tatsamas.

A tous ces égards le maratthe se comporte comme les autres dialectes indo-aryens. La plupart des exemples se retrouvent identiques dans les langues congénères : la nasale précédant *t* en particulier manque dans tous les parlers du Guzrate au Bengale :

elle ne subsiste qu'en oriya et en assamais d'une part, et de l'autre dans celles des langues occidentales où *nt* devient *nd* (cf. J. Bloch, *J. As.*, 1912, I, p. 333).

Mais la nasalité de *m* intervocalique dans les mots du type *bhū-mi* est conservée dans le groupe formé par le guzrati, le sindhi, le penjabi et l'hindi ; et ces mêmes langues distinguent encore la racine *proñch-* de la racine *prccb-*, tandis que le marathe a *pus-* dans les deux cas.

§ 72. Il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'expliquer tout le détail de ces faits contradictoires. Le plus probable est qu'ils dépendent d'un caractère général de l'articulation en marathe et dans les idiomes congénères : tous ces langages se prononcent avec le voile du palais mal relevé. Dès lors on peut dire que toutes les voyelles sont plus ou moins nasales ; et la nasalité en est notée un peu au hasard, mais avec plus de constance pourtant dans les cas où, la voyelle étant longue, la résonance nasale a plus de chances d'être sensible. Les variations dans la notation sont donc pour la plus grande part matière d'orthographe.

D'ailleurs la nasalisation peut être plus ou moins forte et par conséquent peut paraître plus ou moins digne d'être notée, suivant les dialectes. En marathe, il est notoire qu'elle est particulièrement développée au Concan (v. *L. S. I., Mar.*, p. 78, 167, 189) ; elle est plus faible et peut par suite sembler absente dans les parlers septentrionaux et orientaux (v. *ibid.*, p. 22, 24). Mais ces différences n'offrent pas un caractère nettement tranché : à Thana, on a noté à côté de *rānāt* (pour *rānānt*) « dans la forêt », non seulement *tāntlā* « parmi eux » où la nasale est étymologique, mais *mānjā* pour *mājā* (pkr. *majjha-*) et *kañthā* tats. pour *kathā* (*ibid.*, p. 65). Même dans le *deç* la nasalité reste sensible dans les désinences et l'on sait que la présence d'une voyelle nasale convertit en *n l* suivant à la 1^{re} pers. sing. du futur (*-n* pour *-ṇ-l*) et au datif plur. (*-āṇmā* pour *-āṇ lā*), cf. le démonstratif *tyānlā* « à eux ».

La tendance à nasaliser les voyelles a dû commencer d'agir dès une époque très ancienne. Pāṇini note qu'en sanskrit *a*, *i* et *u* brefs ou longs prennent à la pause une résonance nasale ; le même fait se rencontre en pali (v. Pāṇini, VIII, 4, 57 : Wackernagel, § 259). D'autre part, pour les scribes qui ont rédigé les édits sur

rocher d'Açoka, voyelle nasale et voyelle longue sont termes équivalents (v. Senart, *Inscr. de Piyadasi*, I, 16; la remarque ne s'applique pas aux édits sur piliers, v. T. Michelson, *I. E.*, XXIII, 237). Enfin dans les textes sanskrits bouddhiques, certaines variantes semblent tenir au même phénomène : on trouve *jantu* dans les feuillets Pelliot (Dharmapada, II, 20), et aussi *jantu* dans le pali correspondant (Saṃyutta, I, 117), en regard de *jātu* dans le Divyāvadāna (p. 224); *samācāret* du Divyāvadāna (p. 224) s'oppose de même au pali *samaṇi caret* (Saṃyutta, I, 117).

VOYELLES MARATHES.

§ 73. Il reste à tracer le tableau du vocalisme marathe en le rapportant à ses origines ; les règles ci-dessus énoncées suffisent généralement à l'explication : quelques difficultés de détail seront examinées à l'occasion.

a

§ 74. En syllabe initiale *a* représente pkr. *a* issu de skr. *a* ou *ṛ*, v. §§ 30, 46 et s. ; il est le résultat d'une contraction, v. §§ 61, 62, 65 ; il peut aussi être le substitut de *u*, soit par dissimilation (*gamūl*, *garū*, *garodar*, *gabūṇ*, *ravaṇṭh* pour *rovaṇṭh*, p.-è. *sarā*, arabe *surā*), soit sous des influences obscures (*mafi* est peut-être emprunté au guzrati ; *sar* semble une contamination de skr. *surā* et *sāra*).

En position finale *-a* est le résultat d'une contraction, v. §§ 39, 60 et s., 65, 70.

À l'intérieur du mot *a* peut représenter toute voyelle, §§ 40, 42, 50 et suiv.

Il peut former les diphtongues *ai*, *au* avec *i* et *u* issus de *i*, *e*, *u*, *o*, § 56 et suiv.

a représente exceptionnellement *e* dans *akrā* (*ekādaśa*).

i

§ 75. *i* = pkr. *i*, skr. *i* ou *ṛ*, v. §§ 30, 39, 40 et s., 50, 55 et s.
i = pkr. *e*, à l'initiale p. ex. dans *itukā* ; en syllabe intérieure, v. § 51, 63 ; en syllabe finale dans *ahmī tumbi*, § 39.

Il remonte en certains cas à pkr. *ai* (v. § 58) et à toute diphtongue dont le premier élément est *i* ou *e* (v. § 63, 65).

Il représente skr. *ya* après consonne dans certains mots qui sont sans doute tous des semi-tatsamas : *bhijṇṇ* (*abhyañjana*), *bhi-*

tar (*abhyantara-*) remontent au *prākṛit* : on trouve faits sur le même type *viṣṇā* (*vyajana-*), *jānivasā* (*janya-vāsa-* ; dans ce dernier mot on peut admettre aussi l'influence d'une sorte de superposition syllabique réelle ou sentie de *nivāsa-*) : dans *udim* (*udyama-*) et *nīm-* (*niyama-*) à côté de *nem*, le *m* prouve qu'on a affaire à de véritables tatsamas : c'est la même influence qui a fait rétablir *vīvsāv* à côté de *vāvsāv* (*vyavasāya-*). On trouve de plus *i* dans un certain nombre de cas où l'on attendrait *a* : *iṅgaḷ* (*aṅgāra-*), *pikā* (à côté de *pāk* ; skr. *pakva-*) remontent au *prākṛit* le plus ancien ; l'*i* de *hirvā* (*hirdā* (à côté de *haryāl*, *baḷad*) est attesté dès le Vēda (*barita-*, *hiri-*, *hiranya-*, v. Wackernagel, § 21 c). Ce qui est remarquable, c'est que le marathe a été seul à conserver ces formes. — Également ancien, mais commun au marathe et à d'autres langues, l'*i* de *miri* (*marica-*), *niḍ(h)al* (*lalāṭa-*, pkr. *niḍāla-*), *ukīḍavā* (cf. *ukūḍavā*, *ukāḍ*), *ukirḍā* (*ukardā*). Les deux derniers exemples sont évidemment des doublets tenant à la multiplicité des traitements de *r* : c'est ainsi sans doute que doivent s'expliquer aussi *khiṇḍ* *khiḍkī* (en regard de *khaṇḍyeṇi* *khaṇḍā* *khāḍā*, etc.). On trouve encore *mañjiri* (*mañjarī*), *khirṇeṇi* à côté de *kharṇeṇi*, *jbarṇeṇi* (*kṣar-*), *piṇjrā* à côté de *paṇjar* (*pañjara-*). Faut-il interpréter tous ces exemples comme des emprunts plus ou moins anciens ? Cette hypothèse, qui s'accorde avec les tendances générales du marathe, manque de preuves. De plus il faut faire la part des influences dialectales ou des évolutions récentes : Molesworth note que *cirbāṭ*, *gīrbā* pour *carbāṭ*, *graba* sont vulgaires : et d'ailleurs il est possible qu'un grand nombre des exemples échappent à l'observation, étant donné l'amuïssement de *i* intérieur, cf. § 50.

i est souvent écrit *y*, v. § 57, 63.

u.

§ 76. *u* = pkr. *u*, skr. *u* et *r*, etc., §§ 30, 44, 50, 57.

u est le résultat de contractions diverses : il représente *au* § 60, *in* § 63, et les groupes dont la première voyelle était *u* ou *o* v. § 64 : de plus *u* représente fréquemment pkr. *o-*, skr. *ava-*, *apa-*, v. §§ 51, 64, 67 : à l'initiale, ce phénomène, d'ailleurs très ancien, suppose peut-être une confusion avec le préverbe *ud-* : cf. l'observation de Wackernagel, § 141, au sujet de pali *ujjbāyati*, skr. *ujjīhi*.

Comme *i* représente *ya* après consonne dans certains semi-tatsamas, de même le *prākṛit* admet *u* pour *va* : au gérondif en

-āṇa, si c'est bien le successeur de véd. -tvāna v. Pischel, § 584 ; dans *turiam*, à moins que ce ne soit une contamination de *tvartam* et *tūrtam*, etc. En marathe les traces de cette altération sont très rares : dans *kūṭhem* s'agit-il bien de *kva* + un mot de la famille de skr. *sthā* (cf. § 110) ? Tant que l'étymologie de *koṇ* « qui » (cf. *kāy* « quoi ») n'est pas sûre, on ne saurait rien dire de définitif sur ce point. Les mots *sār* (*svara*-), *dhān* (*dvhani*-), sont probablement des emprunts ; la dentale de *dhān* rend ce mot particulièrement suspect : le prākṛit avait la cérébrale (Pischel, § 561). Quant à *tūṇ* il représente pkr. *tumam* et non skr. *tvam*, et *suṇem* = skr. *ṣumaka*-.

-u est voyelle de soutien près d'une consonne labiale ; ex. *sugum hukm*, mots empruntés au sanskrit *sugama*- et à l'arabe *hukm*.

u alterne avec a, notamment dans des mots imitatifs ou expressifs, au voisinage de r ou d'une consonne cérébrale ; ainsi *taḍ* : *tuḍ*-, *phataḥnem* : *phutnem*, *ghaḍghaḍnem* : *ghurghur*- ou *gurgur*- ; cf. *ghoṭnem* et *ghutghut* en regard de h. *ghaṭaknā* « avaler ». Il s'agit ici évidemment de différents traitements de r, l'indifférence à la voyelle étant d'autant plus grande qu'en cette sorte de mots ce sont les consonnes qui importent le plus. — La racine *kṣar*- : *jhar*- qui donnait des doublets en i, fournit aussi des formes en u : *vikharnem*, *nijhār* à côté de *vikharnem*, *nijharnem* : le prākṛit ne connaît que les formes à a et i ; mais la deçà a *nijjhāra*- à côté de *nijjhara*- ; les formes à u semblent d'ailleurs propres au marathe. Le skr. *kisalaya*-, pkr. *kisala*- est représenté par *kisūl* en marathe, sans doute sous l'influence de l' cérébral (v. § 79) ; enfin on trouve *kulolī*, *kululī* à côté de *kalolī* « rut des chevaux » : cf. le doublet hindi *kalol-kilol* : y a-t-il ici trace de l'influence de *kulā* « fesse » ?

On trouve u pour i dans *buud* « goutte », skr. *bindu*-. Il semble qu'il y ait eu métathèse de i et u à en juger par l'opposition de *undar* « rat » forme du marathe, du guzratī et du singhalais, et *indūr* forme des langues orientales. En sanskrit déjà on trouve côte à côte *puñjila*- et *piñjīla*- « touffe » v. Wackernagel, p. xxxiii, 277). Il est à remarquer que *bind* et *bindem* sont vivants en marathe, avec un sens légèrement spécialisé : « goutte de sperme, sperme ». — *cunnem* remonte au prākṛit et diffère de *cinnem* : l'u de *susar* (*ṣiṣumāra*-) est également attesté en prākṛit et provient d'une assimilation.

u est souvent écrit *ɿ*, v. § 55 et 57.

e.

§ 77. *e* = pkr. *e* issu de :

skr. *e* : *ek* (eka-), *eṇem* (eti-), *keṇḍā* (ketaka-), *keṇa* (keṇa-), *kheṇā* (kṣep-), *ceṇaviṇem* (cetana-), *dev* (deva-), *des* (deṣa-), *deb* (deba-), *deu* (deva-kula-), *pej* (peyya-), *pekḥnem* (prekṣ-), *peṇem* (preṣ-), *mehṇḍā* (megha-), *ceṭ* (creṣṭha-), *ceṇvī* (sena-), *veṇvā* (veṇvā), *vet* (vetra-), *ceṭ* (kṣetra-), *ceṇ* (cheda-) etc. Instrum. en -*em* (skr. -ena).

skr. *ai* : *geru* (gairika), *tel* (taila-), *mehṇḍā* (maithuna-).

skr. *aya* : *keṇem* (krayaṇa-), *vaḷem* (valaya-) je (jaya) ; *deṇem*, d'où *leṇem* (Pischel, § 474) ; v. § 62.

skr. *i* : *peṇḍ* (piṇḍa-), *bel* (bilva-), *veṭh* (viṣṭi) ; cf. plus bas.

e provient de contractions, v. § 62 et 63.

Exceptionnellement, *e* représente *a* sous l'influence de *i* voisin : *cej* (çayyā) remonte au prākṛit, *mer* (maryā-) et *vel* (vallī) à la deçī ; le fait est fréquent en concani (L. S. I., Mar., p. 171) : c'est en effet au Concan qu'on note *verim* « jusqu'à » : m. *var(i)* ; en tout cas dans *uver*, *dher*, peut-être *eṇḍ* et la forme extraordinaire *aiçim* « 80 » (v. § 58), l'altération est sûrement moderne.

Quelques exemples obscurs de *e* pour *a* : *ceṇvri* en regard de *sāṇvar* (çalmalī) remonte au prākṛit, *ḍhemkṇem* (daṇṇç- ?) à la deçī ; *āgbeḍā* à côté de *āgbāḍā* est peut-être emprunté au guzratī, *kḥemkaḍ* (karkaṭa-), peut-être à l'hindi ; dans *nirekḥnem* il peut y avoir eu restitution étymologique ; *biseb* est une forme persane de ar. *bisāb*, *kberij* est sans doute une prononciation empruntée à l'ourdou (qui écrit *kharij* pour ar. *khārij*). Mais on ne saurait expliquer *nleṇḍhālem* à côté de *nlāḍhāl*, *paleṭan*, à côté de *palāṭan* (forme étymologique, confirmée par la deçī), ni *be-* en regard de *ba-* « deux » (dvā-), ni *cave-* en regard de *cāv-* « quatre » (catuḥ-) dans les noms de nombre composés.

ḍheṇnem n'est pas le successeur direct de pkr. *ḍhāai* (ḍhāi (sthā-)) : il sort d'un pkr. **ḍhei* extrait de *utḍhei*, etc.

o

§ 78. o pkr. = o. skr. o : oṃṭh (oṣṭha-), koṇ (koṇa-), koṭhā (koṣṭha-), kor (kora-, kola-), kolhāl (kolāhala-), koṃṇal (ko-mala-), kos (kroṣa-), goṭhā (goṣṭha-), goṇ (goṇi-), got (gotra-), jōgā (yogya-), jot (yoktra-), jōṭi (jyotiṣ-), ḍolā (dola-), loṃ (loma-), lohār (lobakāra-), sos (soṣa-), solā (soḍaṣa) etc.

-o final du nominatif après h : kalbo (kalaba-), ghobo (d. goba-), mābo (māgha-), mobo (moha-), lobo (lobha- : cf. § 39).

, skr. -au : koṣlā (kauṣa-), koṭī (kaula-), goḍ (gauda-), gorā (gaura-), cor (caura-), tol (taulya-), motīm (mauktika-), mol (maulya-).

, skr. aṇa dans oṇarī, oṣarṇem, oṣar, oṣrī.

, skr. aṇa : boṇem (bhava-), loṇ (lavāṇa-), loṇī (navanīta-). A l'initiale : oṇarṇem, oṃṇālṇem, oṃṇālā, oṇarṇem.

, skr. uṇa : soṇem (śuvarṇa-).

pkr. uṇa, skr. uṇa : oṃṇas (uṇavāsa-), olakṇem (avalakṣ-), etc.

N. B. — On ne peut en principe reconnaître dans un mot composé commençant par o- si ce préverbe représente skr. apa-ava- ou uṇa-, ni même souvent ut-, étant donnés les échanges fréquents entre o- et u-, v. § 81.

ava tend à se réduire à o non seulement en prakrit, mais depuis, et à toutes les époques : ainsi s'expliquent loṇī (navanīta-), paḍosā (pratīvāsa-), koṇ (si kavāṇa- « qui ? » n'est pas uniquement un type étymologique transporté dans la littérature, daroḍā (d. ḍaḍavaḍa-) : à l'époque récente on trouve de nombreux doublets : keḍhol à côté de keḍhaval, ekosā forme populaire du tatsama ekavāsā : de même amos, amūs en regard de avas (skr. amāvāsyā-) : angochā (angavastra-) est probablement un emprunt. L'intermédiaire est évidemment au : cf. dauḍ (drava-).

A l'initiale, va- et o- se confondent : vaṇem (vaṭ-, vart-, vatīm (vaktra-), vaṇem (valana-) par exemple sont les seules formes attestées, mais on a oḍṇem à côté de vaḍṇem (vardh-), oṇar à côté de va(h)var (vadhuvara-), ohmā à côté de vahmā (vadhumatr-), oḍṇā oḍṇā oḍal à côté de vāḍṇā vaḍṇem vāḍḍī rac. vāḍ- : il est vrai que dans oḍṇā par exemple, qui est un mot dialectal, on peut supposer l'influence d'un mot comme skr. oḍha- : cf. aussi oḍṇā.

Il en résulte que l'on ne sait souvent si l'on a affaire à une réduction directe de *ava* en *o*, ou s'il faut supposer l'apocope de l'*a* initial, apocope dont on a d'ailleurs des traces dans les textes sanskrits (Wackernagel, II, § 29 b z, 2; Whitney, § 1087); les deux procédés ont dû coexister : ainsi s'expliquent les doublets *oṇavṇem* : *vaṇavṇem* (*avanam*-), *oḥal* : *vahal* et *oghal* : *vaghal* (*avagal*-, *avaghr*-, *oṃjḥal* : *vaṃjal* (étymologie obscure : *añjali*- ou **avāñjali*-?), *oseṇā* : *vaseṇā* (*avacchada*-), *olaṃḥ bṇem* : *calaṃḥṇem* et probablement *vaṇṇem* : *oṇṇem* « vendre ». De même *oṃgal* : *vaṃgal* (*amaṅgala*-), *ol* : *vali* (*āvali*-), *ouṃl* : *vaṃl* (*vakula*-) : cf. *voṛā* en face de *vāṃv* (*vyāma*-).

§ 79. Ces échanges sont rendus plus aisés par le fait que *a* bref a une prononciation postérieure ; en mahārī cette tendance est poussée à l'extrême et aboutit à une prononciation *o* : *ānond* (*ānanda*-), *baros* (*barṣa*-), *duckol* (*duṣkāla*-), v. L. S. I., Mar., p. 157. D'une façon générale, au Concan, *o* tend à se substituer à *a* :

1° Sous l'influence d'une labiale, ainsi qu'il résulte d'abord des exemples cités, L. S. I. Mar., p. 167 : *boreṃ* « bien » (m. *bareṃ*), *boiṇ* « sœur » (m. *bahīṇ*), *mbuṇ*- et *moṇ*- « dire » (m. *mhaṇ*-), *poḍ*- « tomber » (m. *paḍ*-) : cela arrive aussi dans la langue normale, surtout quand cet *a* est nasalisé, c'est-à-dire quand il a déjà spontanément tendance à s'assourdir, cf. *kaṃṇs* prononciation vulgaire du ts. *kaṃsa*, et inversement *kaṃṇā* prononciation propre aux femmes pour *koṛasā* « vengeur ». De là, à côté des formes avec *a*, *poṛleṃ* (*prabāla*-), *poṛāḍā* (*pravāda*-), *bhoṃvṇem*, *bhoṃvāḍṇem* (*bbram*-), *bhoṃṇvar* (*bbramara*-), *bhoṃs* (d. *bhamāsa*-), *loṃbṇem* (*lambhana*-), *ṭhoṃb* en regard de *ṭhāṃb*- (*stambha*-) : inversement on trouve *laṃṇv* pour *loṃ* (*loma*). Là où il n'y a pas de nasalité, le phénomène est beaucoup moins fréquent : cf. *mahāḡ* en regard de *guz*, *moghuṃ* (*mahāḡgha*-).

2° Sous l'influence de *l* cérébral. De là *visuḥṇem* à côté de *viṣaḥṇem* (*vikṣaḥ*-), *saṃḡuḥṇem* forme concanie de *saṃgaḍḍṇem* (*saṃghaḥ*-), *iṃḡol* (rare) et *kilos* donné comme dialectal à côté de *iṃgal* (*aṅgāra*-) et *kilas* *kilāsa*-, *kisul* (où il y a peut-être une substitution de suffixe, soit **kisaulā*- < *kisalaa*- d'après le doublet *devālaya*- : *devakula*-, pkr. *devaula*-, *deula*-), *pākoli* à côté de *pāṃkli* (*pakṣma*-).

3° Sous l'influence de *n* dans une syllabe voisine : *korn* = *karān* « ayant fait ». Ceci est à peu près inconnu de la langue normale.

4^o Par assimilation de *o* de la syllabe précédente si la consonne intermédiaire est *h*: *loho*, *moho* nom. sing.; cf. *mohorā*, *dobolā* pour *mohrā* (*mukhara-*), *doblā* (*dobada-*) dans la langue poétique (v. Joshi, § 175, 3).

Observation commune à *e* et *o*.

§ 80. *e* et *o* se substituent à *i* et *u* dans des conditions mal définies. En *prākṛit*, de même que *i*, *u* servaient à noter *e* et *o* brefs, notamment devant consonne géminée (Pischel, § 79-84), *e* et *o* se substituent à *i* et *u* en cette position (Pischel, § 119, 122, 125, 127). Les raisons en sont visibles : d'une part l'absence de signe pour *e* et *o* brefs (v. Jacobi, *K. Z.*, XXV, 29), d'autre part la fermeture des phonèmes *e* et *o*. Mais s'il s'agissait de pures notations graphiques, on s'attendrait à voir dans les langues modernes, soit le rétablissement général de *i* et *u*, soit leur disparition totale. Or ce n'est pas le cas : en regard des exemples normaux de *i* et *u*, on trouve *e* et *o* :

1^o Dans certains mots précisément attestés en *prākṛit* avec *e* et *o* : *ethem* (*ittbām*), *peḍhi* à côté de *piḍhem* (*piṭha-*), *bel* (*bilva-*), *veṭh* (*viṣṭi-*), *ṇendūr* (*sindūra-*) : peut-être *gheṇem* (pkr. *geṇh-*, skr. *gyh-*) et *kheṇem* (pkr. *kheh-*, skr. *kṛiḍ-*) ; *ol* (*udra-*), *kobleṇ* (*kuṣmāṇḍa-*), *koḍh* (*kuṣṭha-*), *toṇḍ* (*tuṇḍa-*), *thor* (*sthāra-*), *poḥar* (*puṣkara-*), *poṭhī* (*pustaka-*), *polā* (*pūla-*), *mogar* (*mudgara-*), *moth* (*mustā*), *mol* (*mūlya-*, mais peut-être aussi **maulya-* : cf. *tol* = **taulya-*) ; *soṇḍ* (*ṣuṇḍā*) correspond à la forme du pali (*soṇḍā*) ; à la déçī remontent *koḍ* « amour », *koleṇ* « bosse du buffle », *coj* « merveille », *bokaḍ* « bouc » (*bukka-*), *moḥā* « pantoufle » (qui est un emprunt au persan *mūṭab*).

2^o Dans d'autres mots il s'agit sans doute d'une alternance d'origine indo-européenne, notamment dans les thèmes verbaux du type : *phedṇem* : *phitṇem*, (pkr. *phid-*) ; ainsi *ceṇem* : *ciṇem* (celui-ci est vulgaire ; cf. skr. *ciṭa-*), *bhokuṇem* : *bhukṇem* (pkr. *bhukk-*), *ghotṇem* : *ghuṭghuṇem* (pkr. *ghuṭṭ*, *ghoṭṭ-*), et par analogie peut-être la création de *ṇendanem* (*chid-*), *leṇem* (rac. *li-*), *koṇem* (*kūpya-* ; à moins que ce ne soit un verbe refait sur le tats. *kopa*), *leṇem* (populaire) ; *liṇem* (*likh-*) ; cf. *biṇṣṇem* dont l'*i* attesté en déçī correspond à *e* du sanskrit *bṛṣ-* (*bṛṣ-*) et du m. *be(m)ṣṇem*. De même pour l'alternance du substantif verbal et du verbe ; *toḍā* (cf. *toḍi* et *toḍṇem*) en regard de *tuṭṇem* (*truṭ-*), *kboḍā* de *akhuḍṇem* (*kboḍa-*, *kuṇṭh-*). C'est enfin le transport du thème

verbal dans le participe qui explique le vocalisme de l'expression composée *denlen* (pkr. *diṇṇa-*).

3^e Dans des cas obscurs. Dans *vehlā* on pourrait admettre, soit une différenciation des deux *i* de skr. *vibhitikā*, soit un intermédiaire pkr. **vehiḍiā* : mais il ne faut pas oublier que c'est un nom de plante, et que d'ailleurs il y a en sanskrit des noms de plantes analogues comme *vihvala-*, *vedbaka-*. Nom de plante aussi *terḍā*, dont le doublet *tirḍā*, dialectal, paraît plus ancien. Mais, pas plus que pour les exemples remontant au prākṛit, on ne saurait donner provisoirement d'explication satisfaisante pour le vocalisme de *aberā* (cf. *abirā*), *çegaṭ* (*çigru-*), *ocā* (*uccaya-*), *osaṃgā* (*ut-saṅga-*, avec substitution du préverbe *ava-* à *ut-* ?), *koḍeṇi* (d. *knḍa-*) *koṇḍāleṇi* (*kuṇḍala-*), *gophā* (*gulpha-*), *tondel* (cf. *tund*), *tor* (à côté de *tūr*, skr. *turī*), *çoṃc* (*cuñcu-*) *coelā* (d. *cuñculia-*), *nikhorḍā* (d. *nikkhu-ria-*), *poṃkh* (*pūṃkha-*), *bboj* (*bhūrja-*), *mos* (dial. à côté de *mūs*, skr. *mūṣa-*), *molī* (*mūlikā*), peut-être *oj* (*ārjas-*), *kor* (*krūra-*), *kolī* (*kulyā-*), *poṭ* (*puṣṭa-*). — Inversement *tūṇ* s'accorde avec le sanskrit et se sépare de pkr. *toṇa-* ; *suṇṭh* a été conservé tandis que l'hindi et le kaçmiri ont *soṇṭh*, *çoṇṭ* : et *kudāl* (skr. *kuddāla-*) n'existe plus qu'en marathe et en hindi, les autres langues ont *o*.

Il est possible que ce soient là les traces de doublets remontant très loin dans le passé : cf. dans le Divyāvadāna les formes coexistantes *mūṭa-* (*mūḍha-*) et *moṭa-* dont les équivalents se retrouvent en marathe : *mudī*, *moṭ*. Provisoirement on ne saurait tenter une explication plus approfondie.

Dans *bāher*, en regard de pkr. *bāhiṇ* (*bāhira-*), v. mar. *bāhirilā* (inscr. de 1206), *e* est certainement bref.

Le persan *i* paraît représenté par *e* dans *mehtar*, *pebran*, mais c'est parce que *i* persan devant *h* s'ouvre en persan même, v. Horn. *Neupers. Schriftspr., Grundriss d. Iran. Phil.*, 1, 2, § 4 ; à *u* de l'arabe correspond *o* dans *morāmbā*, peut-être pour une raison analogue (ib. § 6 : d'ailleurs il semble intervenir ici une étymologie populaire.

CONSONNES

OCCLUSIVES

§ 81. On a vu au § 14 que par suite des altérations subies en moyen-indien par les anciennes consonnes intervocaliques, il n'existait plus en prakrit d'occlusives à l'intérieur du mot, sauf lorsqu'elles étaient géménées. Plus tard, par une dernière conséquence de la faiblesse des intervocaliques, ces géménées se sont simplifiées le plus souvent, du moins dans les langues occidentales autres que le penjabi (v. Grierson, *Phon.*, p. 21 et suiv.), et notamment en marathe, où les exceptions semblent généralement dues à des emprunts.

On aboutit ainsi en marathe à un système où s'opposent d'une part les occlusives initiales ou issues d'anciennes géménées, d'autre part ce qui reste des anciennes intervocaliques ou se substitue à elles. Cette opposition s'est étendue dès le prakrit à *y* (*y* initial et *-yy-* donnent en pkr. et m. *j*; *y* intervocalique disparaît : m. *y* n'a pas d'existence réelle, v. § 54, 56 et plus bas) et à *m* (pkr. *m-* et *-mm-* > m. *m* s'opposent à pkr. m. *-mṛ-* issu de skr. *m* intervocalique). Elle se retrouve encore dans le cas de *n* et *l* : en effet *n* et *l* sont les formes initiales et géménées qui correspondent à *ṇ* et *ḷ*, formes réservées à la position intervocalique. Ici, chose curieuse, la différence porte sur le point d'articulation et non sur la manière d'articuler : tout se passe comme si *ṇ*, *ḷ* étaient par rapport à *n*, *l* comme *y* par rapport à *j*, ou *b* par rapport à *kh*, c'est-à-dire comme si la cérébrale était une forme intervocalique, donc faible, de la dentale.

Une seule série d'occlusives semble contredire la règle d'opposition entre les anciennes intervocaliques et les anciennes initiales ou géménées : ce sont les sonores cérébrales *ḍ* et *ḍh* qui, si l'on s'en fiait à la graphie, représenteraient indifféremment skr. *ḍ* et *ḍh* initiaux et géménés d'une part, intervocaliques de l'autre. Or l'uniformité de la graphie dissimule une différence phonétique réelle : le Dr. P. R. Bhandarkar m'informe que les consonnes en question sont articulées au même point que *ṭ* et *ṇ*, c'est-à-dire sur le palais antérieur (g de la figure donnée par M. Jespersen, à la fin de son *Lehrbuch der Phonetik*) quand elles sont à l'initiale ou en groupe ; mais à l'intervocalique *ḍ* et *ḍh* sont

articulés au même point que *l*, c'est-à-dire sur le palais mou (juste devant le point *i* de la même figure) : l'articulation se fait donc dans *dāg*, *dhag*, *kaḍhneṃ* par exemple plus en avant que dans *kāḍhā*. On remarquera que cette opposition (qui se retrouve probablement dans les langues centrales où *ḍ* intervocalique est noté *r*, v. Grierson, *Phon.*, § 52) se fait suivant le même sens que celle de *n* et *l* d'une part, de *ṇ* et *l* de l'autre : l'articulation la plus forte est en même temps antérieure.

Le tableau ci-dessous résume les oppositions caractéristiques du système des occlusives marathes.

	Initiales ou issues de géménées prākrites :				Issues d'intervocaliques anciennes :	
	non aspirées		aspirées		non aspirées	aspirées
Gutturales	<i>k</i>	<i>g</i>	<i>kb</i>	<i>gb</i>	<i>ṣéro</i>	<i>b</i>
Palatales	<i>c</i>	<i>j</i>	<i>s¹</i>	<i>jb</i>	<i>ṣéro</i>	
Cérébrales	<i>t</i>	<i>ḍ</i>	<i>tb</i>	<i>ḍb</i>	<i>ḍ (l)</i> (v. ci-dessus)	<i>ḍb</i>
Dentales	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>tb</i>	<i>db</i>	<i>ṣéro</i>	<i>b</i>
Labiales	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>pb</i>	<i>bb</i>	<i>v</i>	<i>b</i>

Les occlusives ainsi définies ont en principe subsisté en marathe sans changement. Cependant le mode d'articulation des occlusives a subi un certain nombre d'altérations irrégulières portant principalement sur les consonnes suivant une nasale et sur l'aspiration.

OCCLUSIVES SUIVANT UNE NASALE

§ 82. Dans les groupes : nasale + occlusive, c'est l'occlusive qui est en marathe la partie résistante. La nasale est susceptible de différents traitements, dans lesquels son sort est solidaire de celui de la voyelle précédente (v. § 69) : la consonne au contraire reste en principe sans changement. Le marathe s'accorde sur ce point avec le guzrati et s'oppose avec lui d'une part au groupe du nord-ouest, où une nasale sonorise l'occlusive sourde qui la suit, de l'autre à presque toutes les langues centrales où la nasale tend à l'emporter sur l'occlusive sonore (v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, I, p. 332 et suiv.; et les exemples donnés par Grierson, *Phonol.*, p. 34 à 38; cf. ci-dessous § 124). De ces deux derniers types d'altération on ne trouve en marathe que des cas exceptionnels :

1. *ṣ* issu de pkr. *ṣh* se confond avec *ṣ* issu de skr. *ṣ*, *ṣ*, *ṣ*, et est comme toutes les palatales susceptible de deux prononciations suivant le timbre de la voyelle suivante.

Les mots *kuṇṇi* (*kuṇcikā*) et *paṇṇ* (*paṇṇa* : cf. m. *pālak*, *pālakh*) se retrouvent à peu près dans tous les dialectes et sont probablement empruntés dans un bon nombre d'entre eux : on ne saurait s'étonner que le nom de la « clef » et d'une forme de « lit » aient voyagé. Quant à *kaṇṇaṇi* (*kankaṇa*-), et *kaṇṇavā* (*kaṇkata*-) qui coexistent avec *kaṇṇaṇ* et *kaṇṇavā* il est possible que la sonorisation y ait un principe phonétique : en effet ce sont parmi les mots commençant par *k* les seuls où le groupe *ṇk* remonte au sanskrit ; or dans ces mots le sanskrit lui-même a dû hésiter, et présente par exemple le doublet *kaṇku*- : *kaṇgu*- (m. *kāṇṇ*) ; au contraire là où le marathe a conservé *k* intérieur, c'est qu'il s'agit d'un ancien *kk* (*kaṇkol* = skr. *kakkola*-, *kaṇkola*-) issu lui-même généralement de *rk* (*kāṇkḍi* < *karkaṭikā*, *kaṇkar* < *kar-kara*-, *kukar* < *kukkura*-, *kurkura*-) : *kuṇṇaṇi* semblerait donc remonter non à skr. *kuṇkuma*- (cf. sindhi *kuṇḡ*), mais à la forme attestée par le tokharien *kurkama*- et le sogdien *kurkumba*- (formes communiquées par MM. Sylvain Lévi et Gauthiot).

Le second type d'altération ne se constate que dans des doublets récents du type *vinḍṇeṇi* : *vinḍṇeṇi* (*vyadh*-, pkr. *vinḍh*- ; et dans les formes aberrantes du nom de nombre « cinq », qui sont au contraire de date très ancienne et qu'on trouvera étudiées au chapitre des noms de nombre.

L'ASPIRATION

§ 83. L'aspiration des occlusives donne lieu en marathe comme dans les langues parentes à des variations fréquentes, qui restent cependant trop sporadiques et trop irrégulières pour qu'on puisse y reconnaître une loi. On trouve partout des cas d'aspiration d'occlusives non aspirées, et de perte d'aspiration dans des occlusives aspirées ; seul le singhalais, semblable aux langues dravidiennes du sud, ses voisines, ignore toute aspiration (Geiger. § 14, 3 et § 27).

§ 84. Parmi les phénomènes d'aspiration il faut distinguer deux cas. A l'initiale des mots, l'aspiration remonte souvent au prākṛit et se retrouve souvent aussi dans les langues congénères. C'est le cas dans *khaṣṇeṇi* (*kas*-), *khāpar* (*karpara*-), *khil* (*ktla*-; *khila*- est attesté en védique tardif et en pali), *khujā*- (*kubja*-), p.-è. *kheṇkaḍ* (cf. *kāṇkḍi* ; skr. *karkaṭa*-), *khelṇeṇi* (s'il s'agit bien de skr. *kṛid*-; *khel*- est attesté dès le Rāmāyaṇa), *phaṇas* (dialectalement

paṇas, *paṇasa-*), *pharas* (*paraçu*), *phāsā* (*pāça-*, cf. *saphāṇcī*), *phāsoli* à côté de *pāsoli* (*pārça-*? cf. pali *phāsulikā*), *bhiseṇ* (*bisa-*), *bhīṇs* (*bysī*), *bhukṇeṇ* (*bukk-*), *bhūṇs* (*busa-*). Les explications jusqu'ici fournies pour les formes prakrites de ces exemples sont insuffisantes : le *s-* prosthétique alternant en indo-européen dans des conditions inconnues avec la consonne initiale *k-* ou *p-* isolée, probable dans un cas comme *khāpar*, possible ailleurs (v. Wackernagel, I, 230 *b*, Pischel, § 205, 206, n. 2), ne permet pas de rendre compte de l'aspiration des sonores ; l'influence de *r* ou *s* voisins, admise par M. Jacobi (*Ausgew. Erz.*, § 21), semble s'appliquer mieux à ce cas (cf. l'exemple skr. très ancien *jaṣa-* : *jhaṣa-* cité par M. Wackernagel au § 141) et rendre compte par exemple de *ghoṇs* (*gucchā*). Il est possible au reste que les formes modernes à *bh-* initial soient en réalité plus authentiques que les formes correspondantes à *b-* du sanskrit ; et *b-* serait alors lui-même le résultat d'une dissimilation par la sifflante : on sait en effet que *b-* indo-européen est très rare et que *b* sanskrit représente plus d'une fois i. e. *bh* (v. Wackernagel, § 105 ; cf. l'observation de Pischel sur *ghep-* citée § 106) ; dans ce cas les formes modernes tiendraient au maintien de *bh-* ancien en présence de *s* ou *r* ; ainsi s'expliquerait peut-être *bher* (h. *ber*, m. *bor*, skr. *badara-*) ; *bhukṇeṇ* « aboyer » est le seul exemple où il n'y ait pas de sifflante : mais le mot peut admettre comme mot expressif un traitement spécial du même type que *kās* > *khas* « tousser ».

En somme, sauf dans le cas de *b-* : *bh-* on peut admettre qu'il s'agit d'une assimilation — anormale d'ailleurs — de l'initiale à l'aspiration implicite dans la sifflante ou *r* : cette hypothèse semble se confirmer par l'examen des différentes formes correspondant à skr. *kubja-*, *kubhṛā-*, cf. *kbnjā*, *khubā* à côté de *kubdā*, et par *jhuṇjhuṇeṇ* (*yndhya-*).

On trouve un exemple analogue au précédent dans *bhāph* à côté de *bāph* (*vāṣpa-*), mais il n'appartient sans doute pas au marathe : l'existence de *vāph* dans cette langue fait soupçonner que la forme à *b-* est un emprunt ; on peut en dire autant de *phat-tar* à cause de son redoublement (cf. *pāthar*) et de *themb* (skr. *tip-* : *step-*) à cause de la sonorisation de *p* après nasale.

Certains exemples peuvent s'expliquer encore par des contaminations : ainsi *ghāgar* (*gargara-*) « pot à eau » peut avoir subi l'influence de son homonyme *ghāgrā* « babillage » (*gharghara-*),

qui exprimait du même coup le gazouillement de l'eau. Le nom du « filet » *phāṃs* ou du « dé à jouer » *phāsā* (*pāṇa-*, *pāṇaka-*) peut avoir subi celle de la racine *sparṣ-* ; ce qui avait du coup l'avantage de désencombrer le radical **pās-* déjà représentant de *pārṣva-* et *pāṇāt*, voire *pakṣa-* (on constate inversement la désaspiration de l'initiale dans les semi-tatsamas faits sur *sparṣ-* : *paras* : v. Grierson, *Phon.*, § 60, et cf. pr. *aputṭha-* = *asprṣṭa-*, m. *apūt*). Mais il reste des formes réfractaires à toute explication, comme *phol* en regard de *pol* (pkr. *polla-*), et comme, surtout, les mots à *jh-* initial : l'aspiration *y* est postérieure à la *deçi* dans *jhāḍ* et *jho-tiṅ* : cf. *jhoṃṇeṇi* « dormir » en regard du canarais *jomp-* ; l'exclamation *jheṇi* à côté de *jeṇi* « quoi » (*yat*) : *jhaṇi* « même si » qui semble s'apparenter à *jāṇi* « comme si, comme » de la rac. *jaṇ-* (skr. *jñā-*), surtout *jhālā*, participe passé du verbe « être », qui remplace tôt l'ancien *jālā* (*jāta-*). Les mots à *jh-* initial sont d'ailleurs généralement obscurs ; cf. § 107.

§ 85. A la fin et à l'intérieur du mot, les exemples d'aspiration sont encore plus sporadiques et obscurs.

Les tatsamas *kaṃp(b)*, *aṃk(b)* fournissent des exemples sûrs pour la finale ; le doublet *kap* : *kaph* désignant le « coton » est difficile à interpréter en l'absence d'une étymologie pour les formes *kāpns* et *kapās* ; il reste possible que *kap* représente la forme la plus ancienne, dont *kaph* dès lors serait une altération : il est également possible que *kaph* ait été emprunté à quelque dialecte où *s* devenu *h* (cf. s. pj. *kapāh*, or. *kapā*) et se soit ensuite désaspiré ; les mots *jāmb(b)* (*jambu-*), *vāk(b)* (*valka-*) ne sont pas isolés : cf. *jāmb(b)ṇi* et *vāk(b)aḷ* cités ci-dessous.

§ 86. Les exemples d'aspiration à l'intérieur du mot sont un peu plus nombreux.

Quelques-uns sont probablement de pure apparence. Le mot *vaghal-oghal* (*avagal-*) a pu subir l'influence du tats. *ogha-* ou de *oḷhar* (*avakṣar-*) ; *muṇḍ(b)ā* « chauve » (*muṇḍa-*) a pu subir celle du mot *muṇḍhī* « tête » (*mūrdhan-*), qui par une action en retour est devenu *muṇḍi* ; *olaṅghyeṇi* porte peut-être la trace d'une contamination des racines *lag-* « tenir » et *laṅgh-* « sauter », ou *lambh-* « pendre » ; *buj(b)ṇem* (pkr. *bojja-*) a pu être influencé par son homonyme *bujhṇeṇi* (*budhy-*) ; *guṇṇphā* « retraite silvestre, berceau, caverne » semble malgré l'autorité d'Hemacandra se rapprocher mieux de skr. *guṣp-*, *guph-*, *guṇṇph-* « tresser » que de la racine *gup-*, « cacher, protéger ».

Un groupe à part est formé par les mots à *-mb h-*, où l'alternance est ancienne : le védique a *ramb-* : *rambh-*, le sanskrit oppose *ambu-* à *ambhas-* et *abhra-*, plus tard *jambīra-* à *jambha-* et *jambhīra-* (Wackernagel, § 109) : c'est ainsi sans doute que s'expliquent les formes *āmb(h)em*, *jāmb(h)ūl*, *bāb(h)ūl*, peut-être même *cumb(h)al* (p. *cumbaṭa-*). Mais il reste encore bien des exemples tout à fait obscurs : ainsi *niḍ(h)al* (*lalāṭa-*, pkr. *niḍāla-*), *pāṇḍhar* (*pāṇḍara-*), *pārkhā* (*pārakya-*), *pālkhī* plus usuel que *pālki* (*paryāṅka-*), *peṇḍ(h)ī* (*piṇḍa-*), *vāphā vāphnem* (tats. *vap-*).

§ 87. La désaspiration des occlusives aspirées se rencontre exclusivement à l'intérieur et à la fin du mot. Les cas où une consonne initiale non aspirée semble correspondre à une ancienne aspirée se trouvent dans des conditions spéciales : ainsi *garat* pour *gharat* (*grhasthā*) peut provenir d'une dissimilation provoquée par l'ancien *-th* final de **gharatt(h)ā* ; quant à *dāi* « nourrice », ce n'est pas pkr. *dhāi*, c'est un emprunt iranien.

§ 88. La position finale est particulièrement favorable à la désaspiration : aussi les exemples en sont assez nombreux à cette place. Du reste, à en juger par les hésitations de la graphie, non seulement en marathe mais dans les langues parentes et d'une langue à l'autre, la désaspiration doit être plus générale que l'orthographe ne le révèle. On trouve notés en marathe :

Gutturales : *bhik* (*bhikṣā*), *bhūk* (*bubbukṣā*) ; *cauk* (*catuska-*) ; *jāṃg(h)* (*jaṅghā*), *mahāg* (*mahārggha-*), *savāṃg* (*samārggha-*) ;

Palatales : *gūj* (*guhya-*), *māj* (*madhya-*), *vāṃj* et *sāṃj*, moins usités que *vāṃjh* et *sāṃjh* (*vandhyā*, *sandhyā*) ;

Cérébrales : *iṭ* (*iṣṭā* et *ūṣṭā* (*uṣṭra-*) ont déjà perdu leur aspiration à l'époque prākrite *iṭṭā*, *uṭṭa-*, Pischel, § 304) : on a de même *apūṭ* (*asprṣṭa-*, pkr. *apuṭṭha-*), *kaṭ* (*kaṣṭa-*), *kaṃṭ* (en regard de *kaṃṭhā*, *kāṃṭhem*, etc., skr. *kaṇṭha-*), *nāṭ* (en regard de *nāṭhā*, skr. *naṣṭa-*), *pāṭaṭ* (d'où *pāṭaṭnem* ; cf. *pālṭhā* ; skr. *paryasta-*) ; *laṭ* (pkr. *laṭṭhi-*), *lāṭ* (pkr. *laṭṭhu-*), *saṭ(h)* (*ṣaṣṭi-*), *ṣīṭ* (*ṣṛṣṭi-*), *beṭ* (pkr. *beṭṭha-*) ; *ākḥāḍ* (*āṣāḍha-*) ; mais c'est sans doute un mot emprunté ; cf. les formes guz. et sindhi), *koḍ(h)* (skr. *kuṣṭha-*, *koṭha-*), *dīḍ(h)* (pkr. *divaḍḍha-*), *meḍ(h)* (pkr. *meḍhi-*) ;

Dentales : *garat* (*grhasthā*), *rohaṃt* à côté de *rovaṃth*, *roṃt(h)* (*romanṭha-*), *vīṭ* (dial. *vīth*, skr. *vīṭastī-*), *ṣīṭ* (1° skr. *sikṭha-* ; 2° deçà *sīṭhā*), *bāt* (*basta-*) ; *ansūd* (*annaṣudḍhi-*), *āsand*

(*açvagandha-*), *khād* (pkr. *khaddha-*), *gīd(h)* (*grdhra-*), *pārad(h)* (pkr. *pāraddhi-*), *saband(h)* (tats. *sabandha-* : *band* au contraire n'a rien de commun avec skr. *bandha-*, c'est un emprunt au persan), *sāṃd(h)* (*sandhi-*) :

Labiales : *julāp* (persan *zulf*), *çem(b)* (*çleşma*).

§ 89. A l'intérieur du mot les exemples de désaspiration sont également assez nombreux. Il est souvent difficile de dire si l'altération n'a pas son origine dans un mot plus court où l'aspirée était finale : ainsi on ne sait quelle est la forme primitive, de *bbūk* ou *bbukṇem*, de *saṃt(h)* ou *sāṃt(h)ṇem*, de *-sūd* ou *sud(h)ā*, ni si les verbes à radical en *-t*, terminaison d'un ancien participe, ont reçu leur radical sans aspirée ou ont perdu l'aspiration depuis. Inversement les formes du pkr. *iṭṭā*, *uṭṭa-*, si ce ne sont pas des réfections archaïques, semblent indiquer que l'altération des consonnes considérées ci-dessus comme finales a pu se produire au moment où elles ne l'étaient pas encore. Enfin il est tel cas où l'hésitation entre la consonne aspirée et la non aspirée est ancienne : ainsi dans le nom du « sucre », attesté d'une part sous la forme de skr. *çarkarā*, pkr. *sakkara-*, de l'autre sous celle de pali *sakkharā*, cf. *ṣṣṣṣṣṣ*, transcription provenant sans doute de l'Inde occidentale.

Même en tenant compte de ces observations, il est impossible d'expliquer phonétiquement tous les faits. Dans les listes qui suivent on ne peut pas ne pas noter la fréquence des mots qui contiennent une sifflante ou une aspirée ; la dissimilation due à la présence de ces phonèmes explique sans doute pour une bonne part la chute de l'aspiration. Cette remarque s'applique d'ailleurs aussi à bon nombre des exemples de désaspiration en position finale ; mais les cas divergents sont trop nombreux pour qu'on se contente de cette explication. Mieux vaut ici encore grouper les exemples sans chercher à les interpréter tous :

Gutturales sourdes : skr. *ṣk* est représenté par *kh* dans *pokhar* (*puṣkara-*), *vikharṇem* (*viṣkar-*), mais par *k*, non seulement dans *duka* (*duṣkāla-* ; cf. pkr. *dukkara-* < *duṣkara-*), *nikāṃī* (*niṣ-karma-*) où la composition, étant sentie, a pu conserver au mot principal son *k* initial (cf. deçī *nikkaḍo* < *niṣkaṭa-*, et probablement *nikāl-* emprunté par le marathe à l'hindi), mais encore dans *sukā* (à côté de *sukhā*, rare et sans doute étranger ; skr. *çuṣka-*). De

même skr. *kṣ* représenté normalement par *kh* (v. §. 104) l'est par *k* dans *çikṣeṃ* (*çikṣ-*), *bhukṣeṃ* (*bhukṣ-*; cf. *bhuk* < *bhukṣā* plus haut), probablement aussi dans *pek(h)ṣeṃ* (*prekṣ-*) et deux autres verbes sans doute aussi dérivés de la racine *ikṣ-*, *paikṣeṃ* « attendre » et *aikṣeṃ* « entendre »; aucune trace d'aspirée non plus dans *pākḷi* (*pakṣma-*); outre le doublet *sākhar* : *sākar*, le marathe a les deux formes coexistantes dans *sāṃk(h)ṣeṃ* *sāṃk(h)ṣaṃ* (pkr. *saṃkḥāi*), *sāṃk(h)ṣal* (*çṛṅkḥalā*; la forme sans aspiration est attestée dans les prākritis jainas). — De même pour la sonore : *sāṃgaḍ* *sāṃgaḍṣeṃ* *sāṃguḷṣeṃ* (*saṃghaṭ-*), *sāṃgneṃ* (pkr. (*saṃ(g)h-*), *suṃgneṃ* (cf. deçi *suṃghia-*) :

Palatales sonores : les passifs *dāṣeṃ* (*dabya-*), *ruj(h)ṣeṃ* (*rubya-*; mais peut-être existe-t-il un doublet indo-iranien sans aspiration, v. au lex.), *reṃṣeṃ* (*rib-?*), *çiṃṣeṃ* (*sidhya-*; *çijḥṣeṃ* existe aussi, mais est moins autorisé); de même *samaṣeṃ* (*-dhyā-?*; cf. h. s. *samajh-*), *māṣeṃ* *māṣāṣeṃ* (*madhya-*; cf. *māṣ* cité plus haut). Sur *niç-* > *nic-* v. § 101.

Cérébrales sourdes : *aḡṭ(h)ṣi* (*agnistha-*), *āṭḥeṃ*, *aḡṭis*, *aḡsaṣṭ* (*aṣṭa-*), *bhaṭakṣeṃ* (*bhraṣṭra-*), *sāṃṭ(h)ṣeṃ* (*saṃsthā-*), *çeṭ(h)ṣi* (*çreṣṭhin-*). Il faut ajouter ici les verbes faits sur des thèmes de participe en *-tṭha* : *umaṭṣeṃ* (*umrṣṭa-?*), *ghāṭṣeṃ* (*ghrṣṭa-*), *nisaṭṣeṃ* (*nirṣṭa-*), *piṭṣeṃ*, **prṣṭa-*, *miṭṣeṃ* (*mṣṭa-*; cf. *māṭḥeṃ*); l'étymologie de *sāṭ(h)ṣi* « pour » est incertaine : il semble à première vue qu'on ait affaire à un composé de *artha-* : mais les formes s. *sāṭo* « échange », g. *sāṭa* « en échange de » permettent de soupçonner la confusion de deux mots voisins de sens et semblables sauf l'aspiration : du reste *sāṭ-* est sans étymologie connue.

Cérébrales sonores : *aḡic* *aḡkā* *sāḡe* (*ardha-*; cf. *dīḍ(h)*), *oḡ(h)aṇ* *oḡ(h)aṇi* (deçi *oḡḍhaṇam*, *ohāḍaṇi*), *sāḡ(h)ṇ* (*çyālivoḍha-*); *gāḡṣeṃ* n'est pas sûr, il peut représenter *gart-* aussi bien que *gāḡḥ-*; quant à *muṇḡḡ(h)ṣi* (*mūrdhan-*) ce mot peut avoir subi l'influence de *muṇḡa-* sur lequel à son tour il a agi (v. § 85).

Dentales sourdes : *ut(h)ṣal* (pkr. *utthal-*), *koṭ(h)ṣib* pour *kothimbir* (*kustumbarī*). — Dentales sonores : *udav* (*uddhav-*), *sud(h)ā* (*çuddha-*; cf. *ansūd* cité plus haut); *vindrṇṇi* doublet de *vindbrṇṇi*, contient peut-être, non la racine *vindh-*, mais le skr. *vidra-*.

Labiales sourdes : *apṇṭ* *aṣṣṣṭa-*, pkr. *apuṭṭha-* peut remonter à un ancien doublet sans *s* de la racine *sparç-*, ou résulter d'une dissimilation (pkr. **phuṭṭha-* > *puṭṭha-* : l'étymologie de *pāpṇi*

(*pakṣma*?) est douteuse : cf. *pākli*. La forme *vāphā* est plus usuelle que *vāpā* (*vāpya*-) : l'homonyme *vāph* (skr. *vāṣpa*-) aurait-il agi ? — Labiales sonores : *kubḍā* (skr. *kubhṛa*-) remonte à un radical anciennement pourvu de deux aspirées, où la dissimilation s'est faite dans les deux sens ; cf. *khubā* et *khujā* (skr. *kūbja*-) : *hambā*, *hambar*- résultent d'une dissimilation analogue (skr. *hambhā*, *hambhāra*-) ; quant à *jābād*, à côté de *jābbaḍ*, il est d'autant plus étrange que s'il est bien un composé de *jāmbh* + *bād* l'aspirée avait double raison de subsister.

§ 90. Les altérations portant sur le mode d'articulation exposées ci-dessus et celle de *ch* en *s* (v. § 102) sont les seules qu'aient subies les consonnes marathes d'une manière régulière.

L'échange entre la sourde et la sonore (sauf le cas où cet échange est déterminé par le contact de deux consonnes, v. ci-dessus, § 82 et plus bas) est à peu près inconnu. Le verbe *mac-ṇem* semble s'apparenter à *madya*- : le prākrit a déjà *maccai*, ce qui recule la difficulté à une époque antérieure au marathe ; il n'est d'ailleurs pas sûr a priori que l'étymologie soit juste, ou qu'il n'y ait pas eu de contamination (cf. l'observation de Pischel au sujet de pkr. *vaccai*, rac. *vraj*-, § 202, note 3). A la finale de certains mots d'emprunt on trouve trace d'hésitation : ainsi *jāp* à côté de *jāb* pers. *javāb* ; tats. *akāṇṭ* skr. *ākṛāṇṭa*- « lamentation », peut-être influencé par *ākṛāṇṭa*- « tourmenté par la passion ». Dialectalement on trouve *s* prononcé *j* (c'est-à-dire *ṣ*) : *ṣakalā*, *ṣhavli* pour *sakalā*, *sāvli* au Concan (cf. Molesworth, s. v. *sāvli* et *L. S. I. Mar.*, p. 6). Une évolution curieuse et inexplicquée, mais attestée dès le prākrit, est celle qui a mené en certains cas skr. *ṣṭ* et *ṣṭh* non seulement jusqu'à *ṭṭh* et *ṭh*, mais jusqu'à *ḍh* en position intervocalique : voir § 112.

LES OCCLUSIVES MARATHES ET LEURS POINTS D'ARTICULATION

§ 91. Le point d'articulation des consonnes marathes est en principe le même que celui des consonnes sanskrites. Quelques modifications partielles, et ne reposant sur aucun principe général, seront exposées à propos de chacune des catégories d'occlusives.

Gutturales.

k.

§ 92. A l'initiale, *k* succède à pkr. *k* issu de :

skr. *k*, dans *karṇem* (*karaṇa-*), *kām* (*karma*), *kīḍ* (*kīṭa-*), *kuvā* (*kūpa-*), *keḷ* (*kadali*), *koḍ* (*kuṣṭha-*), et nombre d'autres mots qu'on trouvera à leur place au lexique :

skr. *kr* dans, *keṇem* (*kraṇa-*), *kos* (*kroṣa-*), *kolhā* (*kroṣṭhuka-*) ;

skr. *kv* dans *kaḍḥem* (*kvath-*) : *kaḍhai* (*kaṭāha-*) est peut-être de la même famille ; pour *kāil* « bouilloire », cela est plus douteux.

§ 93. En position intérieure ou finale, *k* remonte :

à skr. *k* après nasale : *sāṃkaḍ* etc. cf. § 82 ;

à pkr. *kk* issu de :

skr. *kk* dans *cikaṇ* (*cikkāṇa-*), dans les mots expressifs *ṣīṃk* (*chikkā*) et *bakārṇem* (*bakkhāra-*), peut-être dans *cukṇem* (*cukkk-?*) ;

ky dans *pārkā* (*pāraḥya-*), *sakṇem* (*ṣakya-*), *ṣikem* (*ṣikya-*) ;

kv dans *pikā* pkr. *pikka-* = *pakka-*, skr. *pakva-* ;

kr dans *cāk* (*cakra-*), *cukā-* (*cukra-*), *tāk* (*takra-*), *vāṃk* (*vakra-*), *sūk* (*ṣukra-*) ;

ṭk dans *sak* (*ṣaṭka-*) ;

tk dans *ukḍā* (*utkaṭuka-*), *ukar* (*utkara-*) ; *ukaṭṇem* (*ut-kyt-*), *ukaḍṇem* (*ut-kvath-*, pkr. **uk-kaḍh-*), *ukalṇem* (*utkalana-*) ne remontent pas sûrement au sanskrit ; ce peuvent être des composés prākritis avec *u-* (<*ut-*, *upa-*, *apa-*, *ava-*, cf. § 78) ;

kr dans *kaṃkar* (*karkara-*), *kāṃkḍī* (*karkaṭikā*), *kuṃkūṃ* (**kurkuma-*, etc. ; v. § 82 ; *bakrā* (*barkara-*), *mākaḍ* (*markaṭa-*), *sākar* (*ṣarkarā*) ;

ṣk dans *caṃk* (*catuṣka-*), *dukāḷ* (*duṣkala-*), *sukā* (*ṣuṣka-*) etc., v. § 89.

§ 94. Selon Pischel, le *k* de *mukṇem*, *mokaḷ*, *moklā*, remonterait à skr. *ku* : il est certain en effet que le participe pkr. *mukka-* ne peut remonter à *mukta-*, qui donne normalement *mutta-* (cf. sgh. *mut* et les exemples de m. *t* < skr. *kt* donnés plus bas) ; mais aucun des exemples de participes rassemblés par Pischel au § 366 de sa grammaire ne s'explique sûrement par le morphème *-na-* : peut-être vaut-il mieux y reconnaître simplement une action directe du radical sanskrit ; cette influence est particulièrement probable

dans le cas de *mukṣeṃ* etc. dont la parenté avec les tatsamas d'usage courant *mukta-* *mukti-* *mokṣa-* ne pouvait manquer d'être reconnue.

Dans cette hypothèse le *kk* de *pkṛ. mukka-* ne devrait pas s'interpréter phonétiquement : ce serait une simple graphie de *k* sanskrit rendue nécessaire par la règle du *prākṛit* qu'il n'y a à l'intervocalique que des occlusives géminées. C'est ainsi que s'expliquent également *lākaḍ* (*pkṛ. lakkuṭa-*, *skr. lakuṭa-*) *mukā* (*pkṛ. mukka-* à côté de *mūa-*, *skr. mūka-*), surtout *ek* (*pkṛ. eka-*, *skr. eka-*) mot particulièrement indispensable qui ne pouvait se maintenir qu'au prix d'un artifice.

-*kk*-*prākṛit* est inexplicable dans *ṇakka-*, *mar. nāk* (cf. *skr. nāsā*, *nāsikā*). Il sert fréquemment de morphème en *prākṛit* classique : v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 38, 41 ; Pischel, § 194, 598 ; ce morphème est sans doute déjà noté dans certaines inscriptions d'Açoka (v. Fleet, *J. R. A. S.*, 1906, p. 407-410 ; T. Michelson, *A. J. Phil.*, XXXI, p. 59). En marathe les exemples clairs en sont rares ; on le trouve dans *ṭhākṇeṃ* (*sthā-* : cf. *apabh. thakkei*), dans des mots expressifs comme *khuḍakṇeṃ*, *caḍak-*, *micakṇeṃ*, *phaṭak-*, dans des mots sans étymologie connue : *ḍokī* (cf. le doublet *ḍoi*, *ḍhakkāḍbhāṃkṇeṃ* (racine *dhā-*?), *ncakṇeṃ* (*ucca-*?). Ce morphème remonte sans doute en partie à *skr. -kya-* : le mot *pārka* le prouve clairement ; mais d'autres influences ont pu agir : la notation *pāikka-* du *prākṛit* n'est en réalité qu'une transcription de la forme moderne *pāik* qui est un emprunt iranien, et non le successeur de *skr. padātika-* : d'autre part on sait que -*kk-* est un morphème courant en dravidien (v. Caldwell, *Comp. gram. of the drav. lang.*,², p. 97) ; or l'existence de mots comme *cikkā* en deçi (*mar. cikkar*, *cike*) prouve que les emprunts dravidiens sont anciens en marathe, et il est permis de rapprocher l'alternance *mar. caḍ* : *caḍak* « claque » et celle du canarais *cala* « bruit d'une bulle qui éclate » : *calaka* « dextérité, vitesse », *calaken* « crampe ; se contracter spasmodiquement ».

kh.

§ 95. A l'initiale *kh-* représente :

skr. kh dans *khacṇeṃ* (*khacya-*), *khaj* (*kharju-*), *khajūr* (*kharjūra-*),

khaḍi (*khaṭi-*), *khaṇṇem* (*khaṇ-*), *khaṇṭem* (*khaṇṭraka-*), *khar kharad* (*khara-*), *khal* (*khala-* subst. et adj.), *khāt khaṭang* (*khaṭvā, khaṭvāṅga-*), *khaṇḍem*, *khāṇḍ*, *khāṇḍā*, *khādā* (*khaṇḍ-* cf. *khid kbiṇḍ* etc., v. § 75), *khāṇ* (*khāni-*), *khāt* (*khātra-*), cf. de la même racine *khāi* (pkr. *khāiā*), *khāṇem*, cf. *khān* (*khādana-*), *khād* (pkr. *khaddha-*), et *khājem* (*khādya-*), *kbiṇṇem* (*khidya-*), *khudṇem*, p. é. *khulṇem*, *khudā*, *khulā*, *khod*, *khodā* (rac. *khund-*, *khod-*), *khūr* (*khura-*), *kbedem* (*kbeṭaka-*), *kher* (*kha-dira-*);

skr. *sk* dans *khāṇḍ* (*skandha-*), *khāṇb* (*skambha-*) et sans doute dans *khavā* cf. lat. *scapula*);

skr. *skh* dans *khaṇṇem*, *khaḷbaṇṇem* (*skhalana-*);

skr. *kṣ* dans *khaṇṇem* (*kṣapya-*), *kharṇem* cf. *khirṇem* (*kṣar-*), *khavan* (*kṣapaṇika-*), *khār* (*kṣāra-*), *khiriṇi* (*kṣīriṇi-*), *khīr* (*kṣīrikā*), *khulbaṇṇem* (*kṣubb-*), *kheṭā* (*kṣepa-*), *khod* (*kṣoda-*), *khodṇem* (*kṣud-*);

skr. *k* dans *khāpar* et les mots étudiés § 84; par métathèse d'aspiration dans *khāṇk* pour *kāṇkh* (*kakṣa-*), *khaḍiṇ* *khaḍay* pour *kadbiṇ* (*kaṭbiṇa*) etc.;

skr. *ṣ* dans des mots empruntés aux langues où skr. *ṣ* se confond dans les tatsamas avec *kh*: *vikh* (*viṣa-*) qui d'ailleurs en hindi même coexiste avec *bis*, comme *ākhād* nom du mois *āṣāḍha-* y coexiste avec *aṣahr*.

§ 96. A l'intérieur du mot *kh* remonte directement à skr. *kh* dans les tatsamas *nakh* (écrit en pkr. *ṇakkha-*), *mukh* etc., et dans les composés à second terme commençant par *kh*: *pakhāl* (*pra-kṣal-*), *akhuḍṇem* (*ā-khuṭ-*); la raison pourquoi *kh* a été conservé dans *udūkhala-* > pkr. *ukkhala-* > m. *ukhal* n'apparaît pas. Pour *ukhaḍṇem*, il est difficile d'opter entre un prototype **ut-khuṭ-* et un prototype *utkṣ-*, pkr. *ukkaḍh-*, où l'on devrait supposer une métathèse d'aspiration.

kh représente de plus:

skr. *kh* après nasale dans *saṇkhaḷ* (*ṣṇkhala*), cf. § 89;

skr. *khy* dans *vākhāṇ* (*vyākhyāna-*) et peut-être dans *ukhāṇā* (**upa-khyāna?*);

skr. *ṣk* dans *pokhar* (*puṣkara-*), *vikharṇem* (*viṣkir-*): cf. § 89 et 92;

skr. *kṣ* dans *aṇkh* (*akṣa-*), *ākhā* (*akṣata-*), *kakh* (*kakṣa*), *kukhā-vart* (*kukṣi-*), *cokh* (*cokṣa-*), *pākh* (*pākhrūṇi*), *pakṣa-*, *pakṣi-*), *pekḥṇem* (*prekṣaṇa-*), *makhṇem* (*mrakṣaṇa-*), *rākh* (*rākṣa*), *rākḥṇem* (*rakṣaṇa-*), *rākḥismukh* (*rakṣasa-*), *rukḥā* (*rūkṣa-*), *rūkḥ* (*rūkṣa-*), *lākḥ* (*lakṣa-* et

lākṣā), *lākhyeṇi*, *olakhyeṇi* (*lakṣaṇa-*, *avalakṣ-*), *likh* (*likṣā*), *Ajouter cikheṇi* etc., v. § 89 :

skr. *kṣu* dans *tikh* (*tikṣa-*) et skr. *kṣm* dans *pākli* (*pakṣma-*).

g

§ 97. A l'initiale, *g* représente pkr. -*g* issu de :

skr. *g* dans *gaṇḍ* (*gaṇḍa-* cf. *gāṇḍ*), *gaṇyeṇi* (*gaṇaya-*), *gaḍḍā* et *gāḍhav* (*gardabha-*), *gaṇḍb*, *gaṇḍbā* (*gandba-*), *garal* (*garala-*), *gar(b)ā-yeṇi* (*garb-*), *gavasyeṇi* (*gaveṣaṇa-*), *gavā*, *gavli* (*gāv-*), cf. *gāi*, *gāulī*, *gavli* (*gopāla-*), *gabirā* (*gabhīra-*), *gabūyeṇi* (*godhūma-*), *galyeṇi* (*gal-*), *galā* (*gala-*), *gāu* (*gātu-*), *gajyeṇi* (*garjana-*), *gāṇjā* (*gañjā*), *gāṇjyeṇi* (*gañjana-*), *gāḍhā* (*gāḍha-*), *gāy* (*gabana-*), *gāyeṇi* (*gā-*), *gāt* (*gātra-*), *gābh* (*garbha-*), *gāl* (*galla-*), *gāl* (*gālī*), *gilyeṇi* (*gil-*), *gīdh* (*gīdhra-*), *gugul* (*guggulu-*), *gun* (*gūṇa-*), *gunyeṇi* (*gūṇana-*), *gurūyeṇi* (**go-rūpaṇi*), *gu* (*gūtha-*), *gūj* (*gubya-*), *gūl* *guḍ* (*guḍa-*), *gelā* (*gata-*), *geru* *gairiku-*, *goṭh* (*goṣṭha-*), *goṭhī* (*goṣṭhī*), *goḍ* (*gauda-*), *goṇ* (*goṇī*), *got* (*gotra-*), *gophā* (*gulpha-*), *gorā* (*gaura-*), *govar gosavī* (*govaraṇi*, *gosvāmin-*), *golā* (*golaka-*), peut-être *gada*! (cf. pers. *gil*), *gāṇjyeṇi* (pkr. *gañj-*) :

skr. *gr* dans *gāṇṭhyeṇi*, *gaṇṭh* (*grantha-*) : cf. *gūṇṭh-* : *gāṇv* (*grāma-*), *gīm* (*grīṣma-*) : peut-être *gyāj* (*grīvā-*).

§ 98. A l'intérieur du mot, *g*, obscur dans certains cas comme *vāguḷ*, *pāgyeṇi*, remonte :

à skr. et pkr. *g* après nasale : *aṇḡ* *uṇṭhā* (*aṇḡṣṭha-*), *nāṇgar* (cf. *laṇḡalā-*), *nāṇḡlī* (*laṇḡalika-*), *pāṇḡ* (*paṇḡu-*), *maṇḡal* (*maṇḡala-*), cf. *oṇḡal* (*amaṇḡala-*), *raṇḡ* (*raṇḡa-*), *laṇḡdā* (*laṇḡa-*), *saṇḡeṇi* (*saṇḡata-*), *biṇḡ* (*biṇḡu-*), etc.; ou dans les semi-tatsamas *jag* (*jagat-*), *jūg* (*yuga-*) ;

à pkr. *gg* issu de :

skr. *gy* dans *jogā* (*yogya-*) :

skr. *gr* dans *agyā* (*agrega-*), *aglā*, *agla* (*agra-*), *āgas* (*agraṣaḥ*) :

skr. *gn* dans *āg* (*agnī-*), *nagvā* (*nagna-*), *salag* (*saṇḡlagna-*) ;

skr. *dg* dans *mogar* (*mudgara-*), probablement aussi *ugaṇva* *u* (*udgamana-*) ;

skr. *rg* dans *āgal* (*argalā*), *māg* (*mārga-*), *māgyeṇi* (*mārgaya-*) ; cf. *sugī* (pkr. *sugga-* d'après *dugga-*, skr. *durga-*) :

skr. *lg* dans *āvagyeṇi* (*āvalg-*) ;

skr. *k* dans un certain nombre de semi-tatsamas comme il en a été fait à toute époque (cf. pour le prakrit Pischel, § 202, pour l'apabhraṇṣa, § 192) : *asog*, *osag* (*aṣoku-*), *kāg* *kāḡdā* (*kaku-*) :

cf. le doublet *kāu* : le canarais a *kāgē*, *kāgi*), *pragaṭ* (*prakaṭa-*), *baḡlā* (*baka-*), *mugūt* *mugṭā* à côté de *mukṭā* (*mukuṭa-*), *saḡā* (*śvaka-*), *saḡlā* (*sakala-*), *sāḡ* coexistant avec *sāy* (*çāka-*). Au sentiment de cette alternance, plutôt encore qu'à l'assimilation phonétique, est due la forme *askānd* refaite sur le semi-tatsama *aṣṡandh* (*aṣṡagandha-*).

gb.

§ 99. A l'initiale *gb-* représente *gb-* sanskrit dans *ghaḡṇem* (*ghaṭ-*), *ghaḡā* (*ghaṭa-*), *ghaḡi* (*ghaṭika-*), *ghaṭ* (*ghaṭa-*), *ghāmṭ* (*ghaṭṭā*), *ghāl* (*ghaṭṭa-*), *ghālṇem* (*ghṛṣṭa-*), *gham* (*gharma-*), *ghāy* *ghāv* (*ghāta-*), prob. *ghālṇem* cf. *jigbarti*), *ghāsṇem* (*gharṣaṇa-*), *ghās* (*ghāsa-*), *ghī* (*ghṛta-*), *ghoḡā* (*ghoṭaka-*). — De même à l'initiale du premier terme des composés, comme *vighaḡṇem*, peut-être *āghaḡ*.

A l'initiale et à l'intérieur du mot, *gb-* vient de skr. *ghr-*, pkr. *g* (*gh-* dans *ghāṇ* (*ghṛāṇa-* : cf. *ghāṇā*), *vāgh* (*vāghra-*).

gh ancien après nasale a subsisté : *laṅghṇem* (*laṅgh-*) etc.

En position initiale *gb-* provient du rapprochement récent de *gb-* appartenant primitivement à deux syllabes différentes : *ghov* < deç *gobo*. Peut-être en est-il de même dans les formes *prākṛites* correspondant à m. *ghā* *ghenem* *ghēṇem* *graba-* *grabī-*) ; l'aspirée initiale peut cependant remonter au contraire à l'indo-européen, cf. pkr. *ghara-*, m. *ghar* en regard de skr. *gr̥ha-*.

L'origine de *gb-* initial dans un certain nombre de mots qui ne sont pas attestés avant la *deçī* reste obscure : *ghaḡakṇem* *ghu-saṇem* *ghumṇem* *ghulṇem* *ghoṭṇem* *ghoṭṇem* (v. au lexique).

-*gb-* représente skr. *kb-* dans le semi-tatsama *reḡh* (*rekhā*).

Palatales.

§ 100. Les mi-occlusives palatales du sanskrit n'ont pas conservé en marathe une prononciation uniforme. En effet devant les voyelles *a*, *u* et *o*, elles ont perdu leur caractère chuintant ; la vieille articulation n'est conservée constamment que devant *i*. Devant *e* elle n'est pas uniforme : à l'initiale elle est normalement palatale (*çela*) ; à l'intérieur elle est variable : ainsi on dit *çōç*, loc. *çōçet*, mais « oblique du génitif » *tyā-çe* comme *tyāçā* ; *vāçen* l sing. futur comme à l'infinitif *vāçṇem* ; il semble qu'ici des influences morphologiques ont pu jouer ; il doit y avoir aussi des variations dialectales : ainsi le *Survey* donne la prononciation dentale de *ç* devant *e* comme normale au Concan (*L.S.I. Mar.*,

p. 22, 66). La prononciation chuintante devant *a* révèle la chute récente d'un *i* : ainsi l'oblique de *rāṣā* (*rāṣā*), est *rāṣā* qui est pour **rāṣā* > *rāṣā* ; la même prononciation est souvent aussi la marque d'un emprunt : dans ce cas, parfois on écrit *cy* pour noter la prononciation étrangère (*kāṃcyā*, p.-ê. *cyār* pour *cār* « quatre »).

Dans le groupe skr. *jñ, j-* ne pouvait garder sa prononciation palatale ; cette impossibilité a facilité la différenciation des deux continues, et le groupe a abouti à *ḍñ*.

Le marathe est la seule des langues indo-aryennes qui possède ces particularités de prononciation. Mais il les partage avec les langues d'autres familles qui lui sont contiguës à l'Est : le telugu, et le koi, langues dravidiennes ; probablement le kurku, dialecte kolarien (v. *L. S. I., Muṇḍā and Dravidian lang.*, p. 169, 478, 586).

Par ailleurs elles sont sans conséquence pour l'histoire ancienne de la langue, et dans cet exposé on peut considérer le groupe des palatales comme unique.

c

§ 101. A l'initiale, *c* représente skr. *c* dans *cakvā* (*cakravāka*), *citā* (*citra*), et dans un grand nombre d'autres mots qu'on verra au lexique ; skr. *cy-* dans *caṇṇeṇ* (*cyar-*). — L'enclitique *-ci*, v. mar. *-ci* a été traité comme un mot indépendant : en guzrati et en sindhi au contraire la même particule a évolué en s'arrêtant au stade sonore *-j* (v. *L. S. I., Raj.*, p. 59).

A l'intérieur ou à la fin du mot *c* représente skr. *c* après nasale : *caṇṇeṇ* (cf. *caṇṇarīn-*), *caṇṇaḥ* (*caṇṇala-*), *coṇṇ* (*caṇṇu-*), *pāṇṇ* (*paṇṇa*), *lāṇṇ* (*laṇṇā*), *saṇṇeṇ* (*saṇṇarana-*), *sāṇṇ(ā)* (*saṇṇa-*), *siṇṇeṇ* (*siṇṇ-*). Cf. *kilac kilic* (deṣi *kiliṇṇī*). Le mot *māc* : *maṇṇī* est obscur et peut remonter aussi bien à canar. *maccu* qu'à skr. *maṇṇa-*.

Dans la même position *c* remonte à pkr. *cc*, c'est-à-dire à :

skr. *cc* dans *ucca* (*ucca-*), *uccā* (*uccāṭana-*), *uccā* (*uccaya-*), *kaccā* (*kaccara-*), *cūcc* (*cuccu-*) ;

skr. *cy* dans *khacṇeṇ* (*khacya-*), *rucṇeṇ* (*rucya-*), peut-être dans *micakṇeṇ* ;

skr. *ty* dans *kāc* (*kṛtyā*), *nācṇeṇ* (*nṛtya-*), *sāc* (*satya-*), prob. *aḍic* (*ardha- *ṛtya-*) ; peut-être skr. *ty* dans *romcṇeṇ* (*rac. ruṭ-*) ;

skr. *rc* dans *ārc* (*arci-*), *kuṇṇā* (*kṛnca-*).

Dans les composés avec *nih-* dont le second terme commence par *c*, le résultat est non *ch*, mais *c* : ainsi *nicarṇem nical nicint*. Peut-être y a-t-il eu substitution du préfixe *ni-* à *niç-*, peut-être le sens a-t-il aidé à la conservation du mot simple (cf. *niṣk-* > *nik-*, § 89 : v. aussi l'observation de Pischel au sujet de pkr. *nabaara* et *barianda* au § 301) :

Ailleurs *c* est récent comme dans *maccā madh-cā* ou appartient à un mot emprunté, soit au sanskrit (*aṃcarṇem kâ(ṇ)c vâcṇem*) soit à d'autres langues (p. ex. *upakbarc* composé d'une préposition sanskrite et d'un mot arabe). Dans ce dernier cas *c* transcrit souvent *ch* des langues congénères : cela tient à ce que *ch* n'existe pas normalement en marathe ; le fait est évident dans *kā(ṇ)cyā* où *y*, destiné à noter une prononciation palatale qui n'est pas usuelle en marathe, dénonce l'emprunt : *kā(ṇ)cyā* (*kaccha-*), *kaḍcī* (d. *kaḍacchn*) sont des emprunts qui doivent s'interpréter exactement comme *aṃgochā ucchāv guch chabilā chāvḍā chāvā chavṇī paṃchī* etc. Seul *viṃcū viṃcū* (*vṛṣcikā*) est ancien : la forme sans aspiration, déjà notée par Hemacandra, est propre au marathe ; elle est d'ailleurs inexplicable.

Quant à *cultā* et aux mots de la même famille où l'on attendrait une aspirée (skr. *kṣudra-*), ils forment un groupe où l'hésitation est ancienne et doit s'expliquer en dehors du marathe ; voir Wackernagel, § 116 c et Pischel, § 325.

s (pkr. *ch*).

§ 102. En sanskrit *ch* n'est pas de par son origine l'aspirée correspondant à *c* : c'est en réalité le substitut d'anciens groupes consonantiques simplifiés selon la formule généralisée en moyen-indien (v. Wackernagel, § 131 et suiv.). De là vient qu'en sanskrit déjà *ch* était toujours géméné à l'intervocalique, et que ce phonème n'a subi ni en prākrit ni en marathe aucune altération dépendant de sa place dans le mot : il n'y a en marathe qu'un traitement de *ch*, qui est celui des initiales et des géménées.

En marathe, pkr. *ch* s'est confondu avec la sifflante *s* (*ç* devant voyelle palatale). La même évolution s'est produite indépendamment dans divers dialectes : le cas le plus connu est celui du bengali vulgaire (voir Beames, I, 218-219 ; cf. Ch. Eliot *J. R. A.*, S., 1910, p. 1171 note, et *L. S. I., Bengali*, p. 28) ; on en retrouve des traces en hindi occidental en rajasthani et en guz-

rahi (v. *L. S. I., Rajasth.*, p. 20. 330); en assamais l'évolution n'est pas sûrement identique : *s* y représente toute palatale sourde (Grierson, *Phon.*, p. 3-4); c'est aussi le cas de certains dialectes à l'intérieur même du marathe (voir *Survey*, p. 147, 151-152; cf. 161); la même confusion se produit en singhalais : mais cela tient à ce que cette langue a perdu toutes les aspirées (v. Geiger, § 23, 1).

L'hésitation entre les prononciations remonte assez loin dans le passé. Les inscriptions orientales d'Açoka écrivent *cikisā* au lieu de *cikicbā* le mot correspondant à skr. *cikitsā* (v. O. Franke, *B. B.*, XXIII, 177-178); le Bouddha qui s'appelle en sanskrit *Krakuchanda* a pour nom en pali *Kakusanda*; le pali encore transcrit skr. *kṛccbra-* par *kasira-*; plus tard Hāla écrit indifféremment *māussīā* (*mātr* *sva* *śkā*) et *māucchiū* (Pischel, § 148); Hemacandra admet l'équivalence des formes *puñchai* *puṇsai* *pusai* (skr. *prōñch-* *poñch-*), et pour la *deçī* celle de *kasso* et *kaccharo* (skr. *kaccara-*?). Il faut noter enfin l'équivalence *kaçyapa-* : *kacchapa-* (m. *kāṃsav* s'explique également bien par l'une et l'autre forme). Ces faits doivent être distingués de ceux qui s'expliquent par l'alternance indo-européenne *k-* : *sk-* (Wackernagel, § 230), à savoir les cas où le pali et le prākrit répondent à skr. *ç* par *ch* (Pischel, § 211) : ainsi skr. *çakrt-* *çava-* *çāpa-* : pali *chaka-* *chava-* pkr. *chāba-*; skr. véd. *çepa-* : Tait. Samh. *parucchepa-*, pali pkr. *chepa-*; skr. *çāna-* : *deçī* *chāṇa-*).

§ 103. *s* marathe, provenant de pkr. *cech*, correspond à :

skr. *ch* initial dans *sal* *chala-*, *sāṇḍheṇ* (*chard-*), *sāvli* (*chāyā*), cf. *osvā* (*avacchada-*), *çiṇk* (*chikkā*), *suṭheṇ* *soḍheṇ* (rac. *chu*) cf. *solheṇ*; *çenḍaṇem* (*chind-*; cf. *çiṇḍal*), *çey* (*chagaṇa-*), *çev* (*cheda-*), *çeldūṇ* (*chagala-*);

skr. *cch-* intérieur dans *usalheṇ* (*ucchal-*), *kās* (*kaccha-*), *kāṃsav* (*kacchapa-*), *tuçi* (*tuccha-*), *pusheṇ* (*prēcch-*), *pusheṇ* (*prōñch-*) : ajouter *asheṇ* (pkr. *acchai*, rac. skr. *as-*);

skr. *chr* dans *usāṇ* (*ucchrayaṇa-*);

skr. *chv* dans *usāsā* (*ucchvāsa-*);

skr. *thy* dans *umās* (*unmathya-*);

skr. *ts* dans *sarū* (*tsaru-*), *vāṃsrūṇ* (*vatsa-*);

skr. *tsya* dans *māsā*, *māśli* (*matsya-*);

skr. *ps* dans *āsare* (*apsaras-*);

§ 104. skr. *kṣ*. — Ce cas demande une étude spéciale. En effet

skr. *kṣ* est représenté en prākṛit non seulement par *kh* (v. § 95, 96) mais par *ch* et *jh* : ce dernier traitement, qui correspond à une origine particulière de skr. *kṣ*, sera examiné plus bas (§ 107). Quant aux deux premiers ils semblent s'équivaloir, et depuis le pali jusqu'aux langues modernes, il n'est guère de dialecte où ils ne soient représentés concurremment, souvent dans les mêmes mots ; le traitement *ch* remonte assez haut dans le passé pour avoir été noté dans certaines graphies de l'Atharvaveda (Wackernagel, § 135 b), et d'autre part on trouve déjà dans le Mahābhārata *kbeṭa-* « village », doublet probable de *kṣetra-*. Dès lors toute hypothèse tendant à rendre compte par l'étymologie de la répartition des traitements *kh* et *ch* semble vouée à la fragilité : c'est en particulier le cas de l'explication proposée par Pischel dans sa grammaire, et qui trouve en face d'elle trop d'exemples contraires et des doublets trop nombreux pour pouvoir être admise (Pischel, § 318 à 321 ; cf. Geiger, § 16). Il est au contraire quelques indices qui tendraient à faire soupçonner à l'origine une répartition dialectale.

On a remarqué depuis longtemps que dans le prākṛit épigraphique *kh* était le représentant constant de skr. *kṣ* dans les inscriptions orientales, *ch* dominant au contraire au nord-ouest et à l'ouest (O. Franke, *Pali und Sanskrit*, p. 118 ; T. Michelson, *J. A. O. S.*, 1910, p. 88 ; sur une graphie spéciale de *ch* dans les textes en *kharoṣṭrī*, v. A. M. Boyer, *J. As.*, 1911, I, p. 423-430). D'autre part le traitement unique dans les fragments de drames bouddhiques publiés par M. Lüders est *kh* : or ces fragments sont rédigés dans des dialectes orientaux ou centraux. Enfin on sait que les grammairiens postérieurs attribuent à la māgadhī la graphie *sk* ou *hk* en position intervocalique (Pischel, § 324) ; quelque opinion qu'on se fasse au sujet de la valeur réelle et de la date de cette graphie (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 37 ; cf. Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, 1911, p. XLIV), elle confirme le caractère oriental du traitement guttural. Inversement les langues modernes de l'extrême nord-ouest s'accordent encore aujourd'hui avec les textes en *kharoṣṭrī* : le correspondant à peu près unique de skr. *kṣ* y est *ch* (v. Grierson, *Pic. lang.*, p. 94 ; cf. Beames, I, p. 312).

On est donc amené à supposer l'existence à date ancienne d'une répartition dialectale des traitements *ch* et *kh* de skr. *kṣ*. Auquel des anciens groupes se rattache le marathe ? Cela est difficile à

dire, car en marathe comme dans le reste des langues prākritiques les mélanges et les doublets abondent (cf. Beames, I, 309-310 ; Grierson, *Phon.*, § 77, 81). En attendant une analyse détaillée portant sur chacune des autres langues, il faut se contenter d'indices.

On sait que le singhalais s'accorde souvent avec le marathe : or dans cette langue, où les traitements sont aussi mélangés qu'ailleurs, le seul exemple que cite Geiger comme s'écartant à la fois du prākrit et du pali est un exemple de *s* < *ch* (*Lit. u Spr. der Singhal.*, § 16, 3). D'autre part la māhārāṣṭrī classique opposait aussi en plusieurs cas *ch* à *kh* des autres dialectes (Pischel, *Hemacandra*, II, p. 60, cité par Geiger, § 46, note 3). De même, l'analyse des exemples du marathe et du guzrati donne un résidu minime de mots où skr. *kṣ* est représenté par *s* (en guz. *ch* ou *s*) : on distingue en effet :

1° les mots où *kh* est commun au marathe et aux autres langues prākritiques : ils forment la majeure partie des exemples donnés aux §§ 95 et 96.

2° les mots où *s* du marathe correspond à *s* ou *ch* des autres langues : ceux-ci sont rares : *rīṃs* (*ṛkṣa-*), *surā* (*kṣura-*), *tāṣem* (*takṣ-* ; ce mot n'existe que dans les dialectes occidentaux) ; *sabhā* (*śaṭ-*) a sa place ici, car il remonte par le moyen indien *cha-* à un indo-iranien **kṣakṣ*, cf. zd *xṣvaš* (v. Meillet, *Revue slavistique*, V, p. 160). Il faut ajouter *mācī* (*makṣikā*), dont le *ch* se retrouve dans les autres langues à côté de *kh*, et *saṇ* (*kṣaṇa-*) qui dans le sens de « fête » où il est conservé en marathe a *ch* depuis le prākrit et dans tous les dialectes, le type de pkr. *khaya-* étant réservé au sens de « moment » ; dans ce dernier sens le mot manque au marathe. — Le mot *khār* (*kṣāra-*) faisait partie d'un ancien groupe du même genre : on trouve partout *khār* spécialisé dans le sens de « sel alcali », *chār* dans celui de « cendre » : ce dernier mot manque au marathe et y a été remplacé par *rākh*.

3° les doublets marathes dont les deux termes se retrouvent dans d'autres dialectes.

skr. *akṣa-* ; *āṃkh* à côté de *āṃs* (le mot est rare et ne se retrouve qu'en guzrati ; pour skr. *akṣi-*, le singhalais a les deux formes ; partout ailleurs *kh*).

skr. *kakṣa-* : *kākh* (= g. h. b. o.) et *kāṃs* (= s. pj. sg. h.).

La formation de la langue marathe.

skr. *kukṣi-* : *kukbhavati* (mot demi-savant : *kh* en g. s. pj. h.) et *kus* (= s. sgh.).

Le doublet *kbāl* (= g. s. tsig. h.) : *sāl* (g. s. h.), dont le prototype sanskrit manque, est d'un autre genre : les mots pkr. *challi*, *kbālā* semblent se ranger en face de skr. *carma*, *kṛtliḥ* comme lat. *scortum* en regard de *corium*, *cortex*.

4^e enfin, les mots où le marathe, généralement d'accord avec le guzrati, a le traitement *ch* > *s* à l'encontre des autres dialectes : *us* (skr. *ikṣu-* ; *s* en guz. et maldiv. ; *kh* en pj.).

taraṃs (skr. *tarakṣa-* ; *s* en g., *kh* en pj.).

çet (skr. *kṣetra-* ; toutes les autres langues ont *kh*).

En réalité *kus* (*kukṣi-*) cité plus haut devrait se ranger ici, puisque *kukb-* n'existe que dans un mot isolé et demi-savant ; peut-être faudrait-il ajouter aussi *visaḥṇem* (*vi-kṣal-*) et *sumdṇem* (pkr. *chund-*, sans doute apparenté à skr. *kṣud-*), mais je n'ai retrouvé ces mots qu'en guzrati où ils ont *ch*.

Malgré l'exigüité de ce résidu, les données qu'il fournit sont si précises et concordent si bien avec celles qu'on tire d'une part du prākṛit, de l'autre des langues étroitement voisines du marathe comme le singhalais et le guzrati, qu'on est en droit de rattacher le marathe au groupe occidental où skr. *kṣ* aboutissait normalement à *ch* (exception faite, naturellement, des cas où il correspondait à pkr. *jh*, v. § 107).

j

§ 105. A l'initiale, *j* remonte à pkr. *j* issu de :

skr. *j* dans *jaḍ* (et *jaṭ* : skr. *jaṭā*), *jaḍ* (*jaḍa-*), *jan* (*jana-*), *jal* (*jala-*) *jalū* (*jalaukā*), *jāi* (*jāti-*), *jāḡṇem* (*jāgrat-*), *jāṃgh* (*jāṅghā*), *jāṇṇem* (*jānāti*, rac. *jñā-*), *jān* (*i*)*vasā* (*ianya-*), *jā* (*ṇ*)*pṇem* (*jalp-*), *jāmb* (*jambu-*), *jāmbbād* (*jambha-*), *jā* (*ṇ*)*ṇāi* (*jāmātr-*), *jāl* (*jāla-*), *jīṇem* (*jīv-*), cf. *jī* et *jīv* (*jīva-*), *jīṇem* (*jīrya-*), *jīrem* (*jīraka-*), *jībḥ* (*jīvrā*), *jūṇā* (*jīr-ṇa-*), *je* (*jaya-*) :

skr. *jy* dans *jēṭh* *jēṭhā* (*jyeṣṭha-*), *joṇi* (*jyotiṣika-*) :

skr. *jv* dans *jar* (*jvara-*), *jāl* *jālṇem* (*jvāla-*, *jvalana-*) ;

skr. *dy* dans *juvā* (*dyuta-*), *jov* *jopāvṇem* (*dyota-*) ;

skr. *y* dans *jamṇem* (*yam-*), *jar* (*yarhi*), *jav* (*yava-*), *jaṇv* (*yāvat*) ; *jas* (*yaças-*), *jān* (*yātr-*), *jāṇem* (*yā-*), *jānbavem* (*yajñopavīta-*), *jūi* (*yūtika-*), *jūṇṇem* (rac. *yū-*), *jūṇṇal* *jāl* (*yugala-*), *jū* (*yūta-*), *jūṇ* (*yuga-*), *jogā* (*vogyā-*), *jot* (*yoktra-*), *jod-* (rac. *yut-*) ; les semi-tats.

jatan (*yatna-*), *jūg* (*yuga-*). — Fait exception unique le mot *um* : en regard de skr. *yūka-* la *decī* a déjà *nā* ; tous les autres dialectes ont le *j* initial attendu.

§ 106. A l'intérieur du mot, *j* représente skr. *j* après nasale : *gāñjā* (*gañjā*), *pāñjar* (*pañjara-*), *bhāñjñem* (*bhañj-*), *bhijñem* (*abhyañjana-*), *viñā* (*vyañjana-*) ; exceptionnellement skr. *ñc* dans *kuñji* (*kuñcikā*) v. § 82.

Il remonte à pkr. *jj* issu de :

skr. *jj* dans *kājal* (*kajjala-*), *bhājñem* (*bbrajja-*), *lāj* (*lajjā*), *sajñem* (*sajja-*) ; cf. *ujāgar* (*ujjāgara-*) ;

skr. *jñ* dans *sāñjem* (*sañjñā*), *pañj* (*pratiññā*), en regard du traitement *ñ* de *pañ*, *añ* (*aññā*) ; le prākṛit admettait déjà *ññ* à côté de *jj* (Pischel, § 276) : de même l'hindi a *sān* et *an* à côté de *pañj*.

skr. *jv* dans *ujal* (*ujjvala-*) ;

skr. *jy* dans *vañjār* (*vāñjīya-*) ;

skr. *rj* dans *khaj* (*kharju-*), *khajurī* (*kharjūra-*), *gājñem* (*garjana-*), *bhoj* (*bhūrja-*), *māñjar* (*mārjara-*), *mājñem* (*mārjana-*), peut-être *oj* (*arjas-*) ;

skr. *bj* dans *khujā* (*kubja-*) ;

skr. *dy* dans *āj* (*adya*), *ujavñem* (*udyāpana-*), *khājñem* (*khādyā-*), *bhijñem* (*kbīdyā-*), *ñipajñem* (*niṣpadya-*), *pāj* (*padyā*), *māj* (*madyā-*), *vājñem* (*vādyā-*), *viñ* (*vidyut-*) ;

skr. *ry* dans *ājā* (*ārya-*), *kāj* (*kārya-*), *bhāj* (*bhāryā*) ;

skr. *yy* dans *çej* (*çayyā*) ;

skr. *y* dans les passifs en *-(i)je* (skr. *-yate*) ; dans *dej* (*deya-*), *pej* (*peyā-*) et peut-être *bheñj* (*bhñd* (*bheya-*)) ; dans *dujā*, *tij* (*dvitīya-*, *trītiya-*). Ce cas se ramène en réalité aux précédents. Dans les passifs et les formations qui s'y rattachent le *-jj-* prākṛit qui remplace skr. *-y-* (Pischel, § 535, 571, 572) s'explique non pas sans doute par l'influence de l'accent comme le voulait Pischel (§ 91), mais par l'extension analogique des cas où *jj* était régulier comme dans *chijjai*, *bhajjai*, *bhijjai*, *bhujjai* (v. Pischel, § 546). Dans le cas de *dvitīya-* *trītiya-* on serait tenté de supposer la substitution du suffixe *-yya-* à *-ya-* : ce suffixe très rare en sanskrit classique (p. ex. *çayyā* en regard de *çaya-*) est au contraire assez vivant en védique (v. Whitney, *Skrit gramm.*, § 1216 e, 1218) : faut-il admettre qu'ici encore le prākṛit se rattache à la langue védique en se séparant du sanskrit classique ?

Dans *ujñ* (pkr. *rju-*), *j* intervocalique s'est maintenu au lieu de

tomber. Le prakrit notait déjà *ujju-*, qui ne paraît pas un tatsama. Le redoublement de *j* intervocalique provient peut-être, suivant une explication que me suggère M. Meillet, de ce que *r* avait à l'initiale un traitement spécial du type **r-* : dès lors skr. *rju-* aboutissait régulièrement à pkr. *ujju-* par l'intermédiaire **urju-*.

La prononciation dentale de *j* explique partiellement les confusions du type de *māṇḍās* pour skr. *mañjāṣā* : *khād* « démangeaison », pour *khāj* (skr. *kharju-*) a pu être influencé par les mots de la famille de *khad-* « manger » : quant au groupe *gāṇḍheṇi* : *gāṇjheṇi* « tourmenter » il est obscur : le sens de skr. *gañjana-* « mépris » est trop éloigné pour qu'on attribue aucune valeur au rapprochement : peut-être ne s'agit-il pas d'un doublet phonétique, mais de deux formations différentes de la famille de skr. *gada-* « maladie » : dans ce cas pkr. *gejja-*, *gāgejja-* devraient être séparés de cette famille.

jb

§ 107. Ce phonème est rare en sanskrit : il y apparaît dans des mots sans étymologie ou de nature nettement prākritique (Wackernagel, § 141). Il s'isole donc de *j* comme *ch* se séparait de *c*. En prākrit *jb* représente skr. *hy* et *dhy* : de plus il correspond à skr. *kṣ* et semble se rattacher à un dialecte indépendant du sanskrit qui aurait conservé la sonorité d'un groupe gutturale aspirée + spirante de l'indo-européen : du reste la plupart des mots cités par Pischel au § 326 sont sans étymologie sûre. Quoi qu'il en soit, *jb* du marathe continue pkr. *jb* : de plus il apparaît dans un certain nombre de mots attestés à date basse en deçà, en apabhraṃṣa, et d'ailleurs d'origine inconnue, peut-être purement locale (voir les ex. de *jb-* initial au lexique). — Là où sa valeur est claire *jb* représente :

skr. *hy* dans *ojheṇi* (*vaḥya-*), *mājhā* (*tujhā* 'cf. *mahyam*, *tubhyam*), *rujheṇi* (*ruhya-*) ; cf. *gūj* (*guhya-*) ;

skr. *dhy* dans *jhuṇjheṇi* (pour **juṇjib-*, skr. *yudhya-*, *bujheṇi* (*budhya-*), *mājbārīm* *māj* (*madhya-*), *vāmjb* (*vandhyā*), *sāmjb* (*sandhyā*) ; peut-être *samajheṇi* (rac. *dhyā* ? cf. § 88) ;

skr. *kṣ* dans *jharheṇi* *ojhar* *nijhārheṇi* à côté de *khirheṇi* *vikharheṇi* (rac. *kṣar-*), *jhiṇā* *jhiheṇi* *vijsheṇi* (rac. *kṣi-*), peut-être dans *jhoḍ* à côté de *khudheṇi* *khoḍ*, etc. (rac. *kṣuḥ-*) ;

peut-être skr. *dhv* dans *jheṇi* (*dhvaja-*) ;

enfin pkr. *j + b* séparés primitivement par une voyelle dans *jhamvneṃ* (*yabb-*) : la forme *jhaviṇe* est attestée déjà dans une inscription de l'an 1109.

A l'initiale, mar. *jḥ-* semble souvent un doublet pur et simple de *j* : voir § 84.

CÉRÉBRALES

§ 108. On sait que la cérébralisation des anciennes occlusives dentales est une innovation propre à l'Inde (v. Wackernagel, § 144). Cette cérébralisation ne s'est pas faite en une fois et dépend de conditions diverses. En sanskrit elle a eu lieu dans deux cas :

1° Au contact d'une sifflante cérébrale : l'assimilation est constante et se maintient en moyen-indien et dans les langues modernes. C'est le cas de *ḍ* dans *nīḍ* (*nīḍa-*, i. e. **ni-ṣḍo-*), de *ṭḥ* dans *āṭḥ* (*aṣṭa-*). etc.

2° Au contact de *r* (voyelle ou consonne) tombé en cérébralisant la dentale : au contraire de la précédente, cette altération semble d'origine dialectale. En effet d'une part elle n'atteint pas tous les mots placés dans des conditions phonétiques semblables, de l'autre elle devient plus fréquente avec le temps en sanskrit (v. Wackernagel, § 146-147) et en prākṛit (v. Pischel, § 289-294). Se fondant sur l'examen des inscriptions d'Açoka, M. T. Michelson considère la cérébralisation du moyen-indien comme un phénomène oriental (v. *Am. J. Phil.*, XXX, p. 240, 294, 416, 418) : le témoignage de Vararuci corrobore sur un point celui des inscriptions : selon ce grammairien, les participes en *-ḍa-* des racines en *-r* (*kaṣṭa-*, *maḍa-*) appartiennent à la māgadhī (X. 15) ; et tandis que le pali a *kaṣṭa-*, *maṣṭa-*, et le singhalais à sa suite *kala*, *maḷa* (en regard de *giya* < *gata-*, la plupart des prākṛits occidentaux ont *kaa-* *maa-* comme *gaa-* Pischel, § 219, 12 ; cf. mar. *ke-lā me-lā* comme *ge-lā* : *maḍa-* n'est attesté que tard et comme un provincialisme (*Deçināmamālā*, p. 233-9 *maḍo kaṇṭho mṛtaṣ ca* : cf. peut-être 226, 5 et 223, 9) et le marathe ne le conserve qu'avec des sens spéciaux (*maḍ* « homme haïssable, peste, ennui », *maḍeṃ* « cadavre »). Par contre le bengali et l'oriya sont les seuls qui aient une cérébrale dans *caṇṭh* < skr. *caturtha-* : tous les autres dialectes ont *caṇṭh-* (Beames I, 333).

Pour déterminer la position propre au marathe parmi les autres dialectes, il faut éliminer tout d'abord les cas où les cérébrales marathes sont héritées du sanskrit ou du moyen-indien. Cette manière de procéder a l'inconvénient de dissimuler la continuité réelle des phénomènes et d'ailleurs de confondre des phénomènes de nature diverse, puisqu'on rangera ensemble les cérébrales dues au voisinage d'une sifflante cérébrale et celles dues au voisinage de *r*. Mais, outre que dans un très grand nombre de cas, l'origine réelle des cérébrales est indiscernable, cette méthode convient lorsqu'il s'agit, non de rendre compte de toutes les cérébrales du marathe, mais de voir comment il traite les dentales cérébralisées par lui à date récente.

I. Cérébrales anciennes.

!

§ 109. A l'intérieur du mot ! remonte à :

skr. ! après nasale, dans *kāmṭā* (*kaṇṭaka-*, *ghāmṭ* (*ghaṇṭā*), *vām-ṭnem* (*vanṭ-*) ;

skr. !! dans *aṭāli* (*aṭṭālikā*), *kaṭār* (*kaṭṭāra-*), *kuṭaṇ* (*kuṭṭnem* (*kuṭṭa-na-*), *kuṭiṇ* (*kuṭṭiṇī*), *koṭ* (*koṭṭa-*), *ghāṭ* (*ghaṭṭa-*), *pāṭ* (*paṭṭa-* pour *pat-tra-* ; cf. d'autre part *karvat* < *karapaṭtra-*).

skr. !v dans *khāl*, *khaṭaṇṅ* (*khaṭvā*, cf. skr. *khaṭṭi-* « litière, bière »).

skr. ! dans *karṭi* (*karoṭi*, *kuṭil* (*kuṭila-*), *kuṭumb* (*kuṭumba-*), *koṭ* (*koṭa-*), *peṭi* (cf. *piṭaka-*), *moṭ* (*moṭa-*) ; ces mots sont en réalité des tatsamas : en effet le prakrit ou les autres langues ont souvent *ḍ* en regard du ! marathe. Peut-être faut-il ranger ici *khāl* *khaṭṭā* (cf. skr. *ṣaṭa-* . A côté de *cāpḍā* on trouve *cāpaṭ* (*carpaṭa-*) : c'est qu'il existe deux suffixes, l'un en -!, l'autre en -ḍ.

Il existe aussi un certain nombre de thèmes verbaux où ! correspond à skr. ! : ainsi *aṭnem*, cf. *palāṭaṇ* (*aṭati*), *ucaṭnem*, cf. *ucāṭ* (*uccāṭana-*), *cāṭnem* (skr. *cāṭu-*, pkr. *caḍḍ-* ; ici la sourde s'explique par l'opposition constante des doublets à sonore et à sourde, représentant respectivement occlusive : occl. + ydu sanskrit : ils rentrent dans la série : *jaṭnem* : *jaḍnem*, *juṭnem* : *joḍnem*, *tuṭnem* : *toḍnem* (cf. *toṭā* et *toḍi*), *nivaṭnem* : *nivaḍnem* ; ainsi l'on a d'une part *khuṭ-* *khumṭ-* et même *khoṭ-*, et de l'autre *khud-* *khod-* (skr. *khunḍati*, *khodayati*), etc.

Restent quelques mots obscurs comme les noms de plantes *tarod* et *tarofā*, qui à vrai dire désignent deux plantes différentes ; et surtout *neṭ* (skr. *nikata-*) où la voyelle prouve qu'il s'agit d'un *tadbhava* ; les mots correspondants ont dans les autres langues *d* ou ses équivalents : faut-il admettre une action en retour de l'original sanskrit ?

Ne sont pas attestés en sanskrit, mais sont communs au *prākṛit* et à l'ensemble des langues, des mots comme *ghoṭṇem* (*ghoṭṭāi*) *cāṭū* (*caṭṭū*), *dāṭ* (*daṭṭa-*), *viṭāl* (*viṭṭāla-*) ; on peut considérer comme remontant à la langue commune *āṭ* (h. b. *āṭā*, etc., iran. **ārta-*, *maṭ-gā* (rac. **mort-*), *ulaṭṇem* (*ulluṭ-*).

ṭh

§ 110. A l'intérieur du mot *ṭh* remonte à :

skr. *ṭh* après nasale dans *kāṇṭhem* (*kaṇṭha-*), *sūṇṭh* (*ṣuṇṭhi-*), etc. Ajouter *gāṇṭh* (*grantha-*), où la cérébralisation est ancienne : cf. skr. *nighaṇṭu-*, pkr. *gūṇṭhai* (dont le participe *gūṭha-* a abouti à mar. *gūth*, d'où *gūṇṭhem*) :

skr. *ṣṭ* dans *āṭh* (*aṣṭa-*), *tāṭh* (*trṣṭa-*), *dūṭh* (*dyṣṭi-*), *māṭṇem* (*mṛṣṭa-*), *mīṭhā* (*miṣṭa-*), *mūṭh* (*muṣṭi-*), *riṭhā* (*ariṣṭaka-*), *sāṭh* (*śaṣṭi-*). Ajouter *aṭhī* (skr. tardif *aṣṭi-*, v. plus bas, *ghāṭṇem*, etc., v. § 89).

skr. *ṣṭh* dans *aṇṭhā* (*aṅuṣṭha-*), *oṇṭh* (*oṣṭha-*), *kāṭhī* (*kāṣṭha-*), *koṭhā* (*koṣṭhaka-*), *goṭhā* (*goṣṭha-*), *goṭhī* (*goṣṭhī*), *jeṭh*, *jeṭhā* (*jyeṣṭha-*), *niṭhār* (*niṣṭhura-*), *pāṭh* (*prṣṭha-*), *saṭh* (*śaṣṭhī*), *ṣeṭhī* (*ṣreṣṭhin-*).

skr. *st*, *sth*, irrégulièrement, car le représentant normal de skr. *st(b)* est pkr. *tth*, mar. *th*. Le principe de l'extension de la cérébrale aux dépens de la dentale remonte au sanskrit (Wackernagel, § 205, 206) : dans la famille de *sthā* les deux sons voisinent depuis la période la plus ancienne du *prākṛit* ; à côté des mots à dentale qui seront cités à leur place on trouve en marathe : *thāṇ* (*vaṭhāṇ*) *ṭhār* *ṭhāv* *ṭhāv*, *gāṇṭhā* *gāṇṭhal*, *ku-ṭhem* *ṭhākṇem* *ṭhep-ṇem* *ṭhevṇem* *uṭṭhem* *sāṇṭhem* ; *kavaṇṭh* se rattache, ou s'est rattaché au cours des âges à la même famille : il remonte à **kapittṭha-*, pour le skr. *kapittṭha-* ; dans *pāṭhaviṇem* (*prasthāpaya-*) il s'est peut-être joint l'action de l'*r* de *pra-* comme dans pkr. *paḍi-* < skr. *prati-*, *paḍhama-* < skr. *prathama-* ; cf. *pāṭa* à côté de *pālthā* (*paryasta-*) et *pāṭhār* à côté de *pāṭhārī* et de *pāṭhar* (*prastāra-*). De même *ṭhāḍā* (*stādhā-*), où la cérébrale initiale a entraîné la cérébralisation du groupe intérieur dès le *prākṛit* *ṭhaddha-* : *ṭhomṭ* doublet de *ṭhāṃṭ* *stam-*

bha-), où d'ailleurs l'assourdissement de la voyelle est irrégulier (v. § 79) : *ṭbag* (rac. *stbag-*), *ṭhulī* à côté de *ṭhulī* (*stbūla-*) ; *ṭhī* (*strī*), forme d'ailleurs rare, peut provenir d'un dialecte où *tr* devient *ṭ* ; il est de même possible que *aṭhī* et *bāḍ* remontent à un prototype formant avec skr. *asthi-* un ancien doublet du type gr. ἄσπερον : ἄσπερρον ; quant à *beṭ*, pkr. *beṭṭha*, il a été expliqué par M. Wackernagel comme le résultat de la contamination de skr. *adbastāt* + *upariṣtāt* ; mais *māṭhā* (*mastn-*) résiste à toute tentative d'interprétation.

ṭh représente skr. *ṭh* dans les tatsamas du type *kuṭṭhi* et skr. *ṣu* dans *viṭhobā* *viṭhaḥ* < skr. *viṣṇu-* ; le traitement normal de skr. *ṣu* étant pkr. *yṭ* > m. *n*, on doit reconnaître ici un semi-tatsamā récent, peut-être emprunté.

Enfin *ṭh* provient de *ṭ* + *b* appartenant à deux syllabes différentes dans *aṭṭhneṃ* pour *obaṭṭneṃ*.

d

§ III. A l'intérieur du mot *d* remonte à

skr. et pkr. *d* suivant une nasale : *aṇḍ* (*aṇḍa-*), *kaṇḍ* (*kaṇḍu-*) *karaṇḍā* (*karaṇḍa-*), *kuṇḍ* (*kuṇḍa-*), *koṇḍāleṃ* (*kuṇḍala-*), *kbāṇḍ* (*kbaṇḍa-*), *gaṇḍ* (*gaṇḍa-*), *daṇḍ* (*daṇḍa-*), *pāṇḍyā* (*paṇḍita-*), *piṇḍī* (*piṇḍa-*), *bbāṇḍ* (*bbāṇḍa-*), *bbāṇḍār* (*bbāṇḍāgāra-*), *maṇḍ* (*maṇḍa-*), *maṇḍal* (*maṇḍala-*), *māṇḍav* (*maṇḍapa-*), *muṇḍā*, *muṇḍneṃ* (*muṇḍa-*), *rāṇḍ* (*raṇḍā*), *leṇḍṇk* (*leṇḍa-*), *sāṇḍ* (*saṇḍa-*), *ceṇḍā* (*çikbaṇḍa-*), *soṇḍ* (*çuṇḍā*) : *govāṇḍ* correspond exceptionnellement à deçī *goaṇṭa-*, v. § 82 :

pk. *d* issu de skr. *ṭ* dans *aghādā* (*āghāṭa-*), *aḍaṇ* (*aṭani-*), *aḍulsā* (*aṭaruṣa-*), *āḍ* (*avaṭa-*), *āḍī* (*āṭi-*), *kaḍ* (*kaṭi-*), *kaḍāḍ* (*kaṭakaṭā*), *kaḍāsan* (*kaṭāsana-*), *kuḍū* (*kaṭuka-*), *kadeṃ* (*kaṭaka-*), *kavāḍ* (*kaṭāṭa-*), *kāṇḍkḍī* (*karkaṭikā*), *kāṇḍā* (*karnāṭaka-*), *kāpaḍ* (*karpaṭa-*), *kuḍapneṃ* (rac. *kuṭ-*), *kuḍav* (*kuṭapa-*), *kuḍā* (*kuṭaja-*), *kuḍī* (*kuṭī*). *ghaḍneṃ* (*ghaṭ-*), *ghaḍā* (*ghaṭa-*), *ghaḍī* (*ghaṭikā*), *ghoḍā* (*ghoṭaka-*), *cāpḍā* (*carpaṭa-*), *cāḍ* (*cāṭu-*), *jaḍ* (*jaṭā* ?), *jaḍneṃ* (rac. *jaṭ-*), *joḍneṃ* (rac. *yuṭ-*), *toḍneṃ* (*truṭ-* : cf. *tuṭneṃ*), *toḍī* (*troṭakī*), *dhāḍ* (*dhāṭi-*), *paḍal* (*paṭala-*), *puḍā* (*puṭa-*), *phaḍā* (*phaṭā*), *bbāḍ* (*bbāṭi-*), *mākaḍ* (*markaṭa-*), *raḍneṃ* (*raṭ-*), *vāḍā* (*vāṭa-*), *viḍī* (*viṭikā*), *saḍneṃ* (*çaṭ-*), *saraḍ* (*saraṭa-*), *sāṇḍkaḍ* (*saṇḍkaṭa-*) ;

pk. *d* remontant à skr. *t* cérébralisé sous l'action d'un *r* voisin dans *paḍ-* et ses dérivés (skr. *prati-*) :

pk. *d* < skr. *d* dans *khōḍ* (*kṣoḍa-*), *goḍ* (*gaṇḍa-*), *tāḍneṃ* (*tāḍ-*), *nāḍ* (*nāḍī*), *nīḍ* (*nīḍa-*), *piḍneṃ* (*piḍā*), *buḍḍā* (*baḍī*) :

pk. *ḍ* < skr. *ḍḍ* dans *uḍḍeṇi* (*uḍḍi-*) ;

pk. *ḍ* < skr. *ḍr* dans *vāḍ* (*vāḍra-*) ;

ḍ pour *ḍh*, v. § 89 ;

ḍh.

§ 112. *ḍh* provient de

skr. *ṭh* dans *paḍbheṇi* (*paṭh-*), *piḍbheṇi* (*pīṭha-*), *maḍh* (*maṭha-*) ; cf. *kurbāḍ* (*kuṭhāra-*) ;

skr. *ḍh* dans *gāḍhā* (*gāḍha-*), *dāḍhā* (*dṛḍha-*) ; probablement dans *oḍhau* (cf. véd. *volhave*) ;

skr. *ḍhr* dans *meṇḍhā* (*medhra-*) ;

skr. *ṭh* cérébralisé sous l'influence de **r* préhistorique dans *saḍha!* (*ṣithila-*).

ḍh récent représente : *ḍ* + *h* dans *ḍher* (*deṣi ḍaharī*), *h* + *ḍ* dans *uleṇḍhāleṇi* (*deṣi ullebaḍa-*), *l* + *ḍh* dans *sāḍhū* (*ṣyālivodha-*) ;

Une évolution curieuse est celle qui a fait aboutir en certains cas (*ṭ*)*ṭh* issu de skr. *ṣṭ* ou *ṣṭh* à *ḍh*, contrairement à la phonétique normale du prākṛit ; c'est le cas de *aḍ(h)-* dans les noms de nombre composés (*aṣṭa-*), *kāḍbheṇi* (*kṛṣṭa-* ; cf. *ukhaḍheṇi*), *koḍh* (*kuṣṭha-*), *dāḍh dāḍhi* (*daṇṣṭrā*), *maḍbheṇi* (*mṛṣṭa-*), *veḍbheṇi* (*veṣṭ-*), *bāḍ* (*asthi-*, *aṣṭi-*). Cette évolution est ancienne : le sanskrit a déjà incorporé des formes comme *dāḍhikā* (Manu), *koṭha-* (Sūruta), *kaḍḍhaya* (dans les formules bouddhiques) ; le pali a *veḷḷhati* ; *aḍha*-(*aṣṭa-*) se trouve dans les textes jainas, et l'on a essayé de le reconnaître jusque dans les inscriptions d'Açoka (Fleet, *J. R. A. S.*, 1906, p. 401 et suiv., voir notamment p. 413 et suiv.) ; par contre *maḍhai* n'est attesté qu'en prākṛit tardif, et *bāḍ* n'a d'antécédent qu'en *deṣi* : mais l'un et l'autre sont communs aux principales langues indo-aryennes. — Sur skr. *ṣṭ* représenté par m. *ḷh*, v. § 148.

II. Traitement marathe de *r* + dentale.

§ 113. Le traitement de ce groupe ne présente aucune unité en marathe. Les contradictions se manifestent à l'intérieur même de certaines familles de mots, et s'expliquent sans doute par la fréquence des emprunts.

rl

§ 114. Dans la famille de la rac. *vart-* on trouve d'une part

vāṭṇem nivaṭṇem (*vartana-*), *vāḷlā* (*vṛtta-*), *vāt* (*vartman-*), cf. *vāḷi* « bol » ; de l'autre *vāt* (*vartikā*) et *parvat*, *paratṇem* (*parivarta-*). Il est impossible de rendre compte phonétiquement de cette opposition, mais elle s'éclaire si l'on constate que tous les mots qui ont la cérébrale se retrouvent avec la même cérébrale dans le prākṛit et dans toutes les langues modernes : le singhalais seul fait exception avec sa dentale dans l'unique mot *vat* (*vartman-*). Par contre la dentale de *vāt* (*vartikā*), attestée en prākṛit māhāriṣṭri, se retrouve dans les dialectes du centre et de l'est, tandis que le sindhi, le guzrati et le singhalais s'accordent à présenter une cérébrale.

De même dans la famille de *kart-* on trouve partout des cérébrales dans les mots correspondant à *kāṭṇem* « couper », partout aussi des dentales dans ceux qui correspondent à *kātṇem* « filer », *kātar* (*kartarikā*), *katti* (*kartykā*), *kāṭḍem* (*krtti-*), *kātyā* (*kṛttikā* ou *kār-tika-*) ; mais à *kāṃt* « copeau », *kāṇitaṇ* « coupure, insecte nuisible », correspondent en sindhi et hindi des mots à cérébrale, soit qu'il s'agisse là d'un traitement phonétique, soit que ces mots aient été rattachés à la racine de *kāṭṇem*, etc. ; mais le guzrati a *kātāro* dans le sens d'« insecte nuisible », ce qui l'apparente au marathe.

La dentale de *dhutārā* (*dhūrta-*), attestée en prākṛit se retrouve partout. Au contraire celle de *mātī* (*mṛttikā*) est unique : toutes les autres langues, singhalais compris, ont *t*. Le traitement proprement marathe consiste donc probablement dans la dentale : des mots comme *kavanṇāl*, *obaṭ*, attestés uniquement dans cette langue, ne s'accordent pas avec cette probabilité : mais l'étymologie est loin d'en être sûre ; quant à la cérébrale de *gaḍṇem* (actif refait sur une racine **gaṭ-*, cf. skr. *garta-*) elle se retrouve partout.

rth

Les exemples sont rares. On trouve d'une part *canth canthā* (*caturtha-*), de l'autre *sāth*, *sāthī* (*sārtha-*), dont la dentale se retrouve partout, sauf en ce qui concerne le premier mot dans le groupe extrême oriental.

En marathe même la proposition *sāṭhīṇi sāṭhīṇ* « en vue de, pour » paraît à première vue contenir *artha-* ; cependant le guzrati et le sindhi témoignent d'un mot *sāṭ* signifiant « échange »,

coexistant dans la première de ces langues avec *sāthī* « pourquoi ? par que » ; la forme à cérébrale aspirée du marathe semble témoigner de la contamination de ces deux mots, dont le second seul paraît dérivé de *sārtha-* (cf. § 89).

rd

§ 115. Les mots contenant une cérébrale sont rares et ne sont pas originaux ; ce sont *kavḍā* (*kaparda-*), *maḍ*, *maḍeṇi* (*mṛta-*) et *saṃḍeṇi* (*chard-*) ; le caractère oriental du mot *maḍ* a déjà été noté. La dentale se retrouve également partout dans *vādaḷ* (*vardalikā*) et *caudā* (*çaturdaça-* : le *ḍ* de s. *cauḍahaṇi* et de pj. occ. *coḍā* ne prouve rien, puisqu'il se retrouve dans s. *ḍaha*, pj. occ. *ḍāḥ* < skr. *daça-*) ; le guzrati, l'hindi et le bengali s'accordent avec le marathe à offrir une dentale non seulement dans *kudāl* qui remonte au sanskrit (*kuddāla-*) mais dans *kudḥeṇi* (*kārdana-*), *pāḍeṇi* (*pard-*), *lāḍeṇi* (*lard-*) ; le sindhi a une cérébrale dans tous ces mots, le singhalais s'accorde avec cette langue en ce qui concerne *pard-* ; l'oriya comme le sindhi a *koḍ-* en regard de *kud-dāla-* ; mais peut-être trouve-t-on ici un dérivé direct ou un mot subissant l'influence de la racine *kuḷ-*.

rdh

Le traitement de ce groupe est peut-être le plus confus de tous. La cérébrale de *muṃḍhi* (*mūrdhan-*), de *vāḍhayā* (*vardhaka-*) est universelle ; il en est de même pour celle de *vāḍḥeṇi* (*vardh-*), sauf une exception particulièrement étrange : le sindhi, qui d'ordinaire préfère les cérébrales, a ici une dentale. En face de skr. *gardabha-* le marathe a à la fois *gāḍhav* et *gadḥā* ; le sindhi n'a que la forme à cérébrale ; le guzrati et l'hindi n'ont que la forme à dentale ; le singhalais comme le marathe possède à la fois les deux. Le cas le plus obscur est celui des représentants de skr. *ardha-* : en face de *ādhā*, *ad-*, *adhpāv* (*ardha-*) on trouve *sāḍe* (*sārdha-*), *dīḍh* (*dvi-ardha-*), *aḍic* (*ardhatrīya-*) et *aḍ(h)-* (*ardha-*) servant de préfixe péjoratif : cette opposition se retrouve telle quelle dans tous les dialectes, sauf le singhalais qui semble ne connaître que la cérébrale ; elle remonte à l'époque prakrite.

§ 116. De listes aussi confuses il est impossible de tirer aucune conclusion sûre. Les échanges et les contaminations remontent trop haut dans le passé pour qu'on puisse en chaque cas distin-

guer le traitement phonétique de l'emprunt. Tout ce qu'on peut dire c'est que les exemples de *r* + dentale sourde donnent provisoirement l'impression que le traitement phonétique du marathe est la dentale : ce qui s'accorderait avec les données qu'on possède sur la période ancienne.

III. Cérébralisation spontanée.

§ 117. Tout différent du précédent est le cas où une ancienne dentale est devenue cérébrale spontanément, ou du moins sans influence reconnaissable. Les exemples en sont extrêmement rares en sanskrit : la racine védique *dī-* « voler » est devenue en sanskrit classique *ḍī-* ; c'est le seul mot à initiale cérébrale dont on connaisse l'origine ; la cérébrale se rencontre encore à l'intérieur de quelques mots rassemblés dans la grammaire de M. Wackernagel (§ 148 b, p. 173) et dont aucun ne remonte jusqu'au Vêda. La liste s'allonge dès qu'on arrive à la plus ancienne période du prākṛit classique : tandis que Vararuci considère *maḍa-* et les autres participes de racines en *-ṛ-* comme appartenant à la māgadhī, il attribue au prākṛit commun, non seulement *paḍisara-* (*prati-*), *paḍhama-* (*prathama-*), *siḍhila-* (*ṣiṭhila-*, pour **ṣṛ-*) où l'influence de l'*r* a pu encore se faire sentir, mais *paḍā veda-* (II, 8) *ḍola- ḍaṇḍa- ḍasaṇa-* (II, 24) et les racines *paḍ-* (*pat-*) *saḍ-* (*sad-* *kaḍh-* (*kvath-*) (VIII, 39, 51 ; Beames, I, 249 sq.) Aux périodes les plus basses du prākṛit le phénomène prend une extension considérable, sans qu'on puisse davantage en déterminer les conditions : c'est alors que la nasale dentale en particulier devient cérébrale en toute position *no yaḥ sarvatra*, Varar. II, 42 ; cf. Pischel, § 224). Enfin, à l'époque moderne les mots attestés avec occlusive cérébrale en sanskrit ou en prākṛit conservent cette cérébrale, et la nasale intervocalique est restée cérébrale dans le groupe marathe-guzrati-sindhi-penjabi : de plus *l* intervocalique s'est cérébralisé comme la nasale dans trois de ces dialectes.

Ici encore il semble qu'il s'agisse d'un phénomène dialectal, mais réparti tout autrement que dans le cas d'influence de *r*. À l'époque ancienne, il est remarquable que ni les inscriptions d'Açoka ni les fragments connus de drames bouddhiques n'apportent d'exemples de cérébralisation spontanée autres que ceux du sanskrit ; au contraire la cérébralisation spontanée est parti-

culièrement fréquente en māhārāṣṭrī classique et dans les prākṛits jainas. A l'époque moderne ce sont trois dialectes occidentaux qui seuls connaissent / cérébral : ce sont les mêmes dialectes, avec le sindhi et peut-être certains parlers du nord-ouest himalayen (v. Grierson, *Piśāca lang.*, p. 19) qui ont conservé *ŋ* intervocalique ; enfin c'est le groupe occidental, et dans ce groupe le sindhi qui est connu pour affectionner particulièrement les occlusives cérébrales, là où on attendrait des dentales (Beames, I, 236 ; Grierson, *Phon.*, § 55, 57, 91).

En marathe, les exemples de cérébralisation spontanée se rencontrent à l'initiale et à l'intérieur du mot.

§ 118. A l'intérieur du mot, le sanskrit classique présente déjà quelques cas de cérébralisation : ainsi *aṭati*, *uḍumbara-* en regard des formes védiques *atati*, *udumbara-*. La liste s'en allonge quelque peu en marathe ; mais il est remarquable que les exemples remontent au prākṛit ancien : *joḍṇem* a déjà son équivalent dans le Dhātupaṭha : *kaḍhñem* (*kvath-*) et *paḍṇem* (*pat-*), attestés dans Vararuci, se retrouvent dans tous les prākṛits ; *meḍb* (*metbi-*) se lit dans les aṅgas jainas ; seul *maḍbhū* (*madhu-* parait récent. Des analogies ont pu jouer ici : c'est par l'influence de *paḍi-* = skr. *prati-* et *paḍbama-* = skr. *prathama-* que M. Wackernagel essaie d'expliquer la cérébralisation de pkr. *paḍai* (§ 133 rem.) ; de même *metbi-* a pu prendre la cérébrale de *meḍbra-*, et *madhu-* subir l'analogie d'un doublet perdu de *mañ-*, où le *d* de skr. *mṛdu-* se serait cérébralisé. Quoi qu'il en soit de ces tentatives d'explication, il semble bien que ces mots ne sont pas proprement marathes ; il est même significatif que dans le mot *umbar* le marathe s'accorde comme le pali et le prākṛit avec le védique (*udumbara-*) et se sépare du sanskrit classique qui admet la cérébrale (*uḍumbara-*).

A plus forte raison peut-on considérer comme étrangers au marathe les mots où une ancienne dentale intervocalique a été remplacée par *l* ou *r* : on trouve *l*, représentant l'adaptation de *l* à la phonétique marathe, dans les noms de plantes *ālci atasī*, *kalamb* (*kadamba-*), *veblā* (*vibhītika-* : l'*l* du premier est confirmé par toutes les langues, celui du second remonte au prākṛit ancien ; le troisième est mal attesté et porte peut-être la trace d'une contamination. On trouve encore *ḍoblā* (*dobada-*) ; mais ici il s'agit en réalité d'un *ḍ* obtenu sous l'influence de *r* (**ḍaurhṛda-* ;

v. Wackernagel, § 194 b) : dans *ukhal* le marathe, comme d'ailleurs les autres dialectes, a opté pour *udukhala-* contre le védique *ulūkhala-* ; d'autre part *r*, qui est proprement un traitement de l'extrême nord-ouest ou de l'orient (voir Grierson, *Phon.*, § 52, p. 5) se trouve dans le nom de nombre « dix » en composition *akrā*, *bārā*, *terā*, *paṇḍbrā*, *saṭrā*, *aṭhrā* (*ekādaça*, *dvādaça*, etc.) et celui de « soixante-dix » *sattar* *saptati-*, sur ces mots, voir § 143.

§ 119. Plus fréquente, et plus caractéristique, est la cérébralisation de l'initiale. Elle est presque inconnue en sanskrit : *ḍi-* est le seul exemple clair (il a survécu dans les dialectes modernes sous la forme *ṇḍi-*, mar. *ṇḍeṇi*) ; plus tard, on trouve les correspondants de mar. *ḍim̐b*, *ḍhāl* ; mais c'est surtout dans la *deçi*, dialecte occidental, que les exemples sont nombreux : on retrouve dans le recueil d'Hemacandra *tār tīrtir* *ṭol ḍamb ḍhāmkaṇ ḍhekā ḍhekūn* ; d'autres langues ont en commun avec le marathe et la *deçi* les mots *tām̐k tīp dāvā ḍāl ḍoi ḍokī ḍomgar ḍolā ḍolī ḍhem̐k* (le sindhi a la dentale *dh*) *ḍher* ; on ne retrouve pas dans le lexique d'Hemacandra, mais d'autres dialectes confirment *ṭaṭeṇi tikuṇi tīkā tēkāḍ ḍāṇḡ ḍabueṇi ḍomb*.

L'explication de ces cas est particulièrement difficile. Dans certains mots il s'agit d'une cérébralisation sous l'influence de *r* en groupe ; de là *ḍoṇ* « canot » à côté de *doṇ* « auge » (*droni-*), et peut-être *ḍāṇḡ* (cf. aussi *ḍomgar* ? skr. *draṅga-*) : ce traitement n'est pas indigène en marathe où *dr* > *d* : ces mots sont donc suspects d'être empruntés à un autre dialecte, peut-être au sindhi (v. Beames, I, p. 336-337).

Ailleurs il semble qu'il s'agisse d'une assimilation à une cérébrale du même mot, mais non en contact avec l'initiale : ainsi *ḍākhīṇ* *dakṣiṇa-* ; la cérébrale se retrouve en sindhi, multani et dans le groupe oriental) : *ḍar* (*dara-*, *ḍav*, cf. *ḍabbā*, forme évidemment empruntée à un dialecte oriental ainsi que la forme à dentale *dabḍa* (*darvī*) : *tālī* (*tālikā*), *tālū*, *tāleṇi* (*tāla-*), *tīlā* (*tīlaka-*), *ḍohlā* **dohaḍa-*, *ḍolā*, *ḍolī* (*dol-*).

Cette cérébralisation à distance est en tout cas contraire aux habitudes du marathe ; ce dialecte, comme d'ailleurs son voisin le guzrati, conserve la dentale initiale de *taṇṭā tāṭī tāṭh thaṇḍā thonṭ dāṭ dāḍh dāḍhī* : la cérébralisation ne se retrouve dans ces mots qu'en sindhi, en hindī et en bengali (v. Beames, I, 237) ; en tsigane aussi, p. ex. *ran* = skr. *daṇḍa-*.

Il est remarquable que dans les mots auxquels cette explication ne s'applique pas, la cérébrale est attestée depuis la plus ancienne période du *prākṛit* classique pour deux familles : celle de skr. *daṃc-* (*dasuṇṇ*, *ḍaṃkhuṇṇ*, *sāṃḍas*) et de skr. *dah-* (*dāj-ṇṇ*, *dābū*, *dāguṇṇ*) ; les autres *ḍhaṃkhuṇṇ*, *ḍhakkā*, *ḍhuṇḍālhuṇṇ* (et *ḍhāṇḍhulhuṇṇ* *ḍbulsuṇṇ*) sont d'origine obscure, mais se retrouvent aussi dans la plupart des dialectes ; il est donc permis d'admettre ici des emprunts directs ou non à une langue occidentale : outre les faits cités plus haut, on peut rappeler qu'Açoka écrit à Girnar *osudhāni* tandis que les inscriptions orientales portent *osadhāni* (*auṣadbhāni*).

Cette hypothèse n'est cependant pas absolument nécessaire ou du moins pas nécessairement unique : le dictionnaire de Molesworth donne comme appartenant au Concan le mot *tāṇ* (*tāna*-) correspondant à *tāṇ* de la langue normale : il conviendrait de vérifier si la langue marathe ne combine pas deux séries de dialectes, dont l'une, celle du Dekhan, conserverait les dentales anciennes, et l'autre, celle de la côte, s'accordant avec un groupe dont le *sindhi* est le dialecte le plus caractérisé, admettrait des types de cérébralisation inconnus à la langue normale. Dans ce cas l'existence de doublets comme *tālū* : *tālū*, *ṭilā* : *tīl*, *dābū* : *dābhuṇṇ*, *ḍamb* (*bī*) : *ḍamb bī*, *ḍoṇgar* : *ḍuṇḡ*, *ḍhakkā* : *ḍhakkā* s'expliquerait aisément.

Dentales.

§ 120. Réserve faite des cas de cérébralisation examinés plus haut, et du cas de l'ancien groupe : dentale + *v* qu'on trouvera § 129, le traitement des anciennes dentales ne présente aucune difficulté. On remarquera que, sauf dans les mots où la cérébralisation est très ancienne et attestée en *sanskṛit*, le groupe dentale + *r* aboutit normalement à une dentale : c'est au reste le traitement général en indo-aryen, sauf en *sindhi* (v. Beames, I, p. 337).

t.

§ 121. A l'initiale, *t* remonte à :

skr. *t* : *taḍ* (*taṭi*-), *taṇ* (*trṇa*-), *tabān* (*trṣṇā*-), *tāv* (*tāpa*-), *tīkh* (*tīkṣṇa*-), *tīl* (*tīla*-), etc. ;

skr. *tr* : *tīn* (*trīṇi* cf. *tīj*, *tīdeṇ*, *tīvaṇ*, *tīsa* *trī*-) ; *tuṭuṇṇ* (*truṭya*-) *toḍuṇṇ* (*troṭaya*-), cf. *toṭā* : *toṭi* (*troṭakī*) ;

A l'intérieur du mot, *t* représente :

1^o pkr. *t* suivant une nasale : *āṇṭ* (*anta-*), *kaṭṭar* (*kaṭantara-*), *bhitar* (*abhyantaram*), *saṇṭ* (*ṣānta-*), *sāvantu* (*sāmanta-*), *ceṇṇvī* (*śīmantikā*), 3^e personne plur. indie. *-at(i)* (*-anti*), partic. prés. en *-t* (*-nta-*) ;

2^o pkr. *tt* issu de :

skr. *tt* dans *ntaṇṇem* (*utṭṛṇa-*), *ntaṇṇem* (*uttaraṇa-*), *utrāṇ* (*uttara-*), *utāṇā* (*uttāna-*), *utāva* (*uttāpa-*), *saṇṇat* (*saṇṇatti-*) ; cf. *āt* mot enfantin (*deṣi attā*) ;

skr. *kt* dans *aṭṭā* (*alakta-*), *nirutā* (*nirukta-*), *pāṇṭ* (*pañkti-*), *bhāt* (*bhakta-*), *raṭī* (*raktikā*), *rāt(ā)* (*rakta-*), *riṭā* (*rikta-*), *sātū* et *sattū* (*saktu-*) ;

skr. *pt* dans *tātaṇṇem* (*tapta-*), *nāt*, *nātū* (*napṭṛ-*), cf. *paṇat* (*pranapṭṛ-*), *sāt* (*sapta-*), cf. *satrā* (*saptadaśa*), *sattar* (*saptati-*), *sātvaṇ* (*saptaparṇa-*) ; peut-être dans *alītā* (*ālīpta-*? cf. *aṭṭā*), et dans *uṇṇit* (*utkṣipta-*?) ;

skr. *tn* dans *saṇat* (*sapatni*) ;

skr. *tr* dans *āṇṭ* (*antra-*), *ārat* (*ārātrikā*), *karvat* (*karapatra-*), *got* (*gotra-*), *carit* (*caritra-* ; l'*i* bref donne au mot un air de tatsama-), *cāt* (*cattrā-*), *citā* (*citraka-*), cf. *citaḥ* (*citrāṅga-* pour le sens) et *citārī* (*citrakāra-*), *pāt* (*patra-*), *pūt* (*putra-*), cf. *rānt* (*rājaputra-*), *mahāvat* (*mahāmātra-*), *mūt* (*mūtra-*), *rāt* (*rātrī*), *varāt* (*varatrā* et *varayātrā*), *vet* (*vetra-*), *sūt* (*sūtra-*) ; cf. *atāṇ* (*atra-*) ?

skr. *ktṛ* dans *jot* (*yoktra-*).

Remarque. — *t* est tombé dans les composés récents de *tel* « huile » *araḍel. āvel. tiḥel.* etc.

th.

§ 122. En sanskrit cette consonne n'a pas d'existence réelle à l'initiale. Dès lors m. *th* ne remonte à skr. *th* qu'à l'intérieur du mot après une nasale. comme dans *paṇṭh* (*pañṭhan-*), *ma(ṇ)thṇem* (*māṭhṇī* (*manth-*)). Partout ailleurs m. *th* représente un ancien groupe contenant une sifflante, à savoir :

skr. *ts* dans *tharū* (*tsaru-*) ;

skr. *st*, initial, dans *thanā* (*stana-*), *thavā* (*stabaka-*), *thā*, *thāṇṇ* (*stāgha-*), *thāṇṇem* (*stambha-*), *them* (*stip-*), *thodā* (*stoka-*) ; — intérieur, dans *āthi* (*asti*), cf. *nāthi* (*nāsti*), *kothambīr* (*kustumbārī*), *pāthar* (*prastara-* ; cf. *pāthār*), *pathārī* (*prastāra-*), *pāṭhā* (*paryasta-* ; cf. *pāṭaḥ*), *pothī* (*pustaka-*), *māthā* (*mastaka-*), *viṭhar* (*vistara-*), *vīth*

vitasti-). peut-être *vaṇṭh* (*vastu-*) ; cf. aussi *thonṭ* ; sur *bāt*, *hatti* pour **bāth* (*hasta-*), v. § 88 :

skr. *sth*, toujours initial, dans *thaḷ* et son composé *saṃvṛthal* (*sthala-*), *thāvar* (*sthāvara-*) et les autres dérivés de la racine *sthā-* : *thāṇṇem*, *thār*, en regard desquels on trouve des formes à cérébrale : *ṭhār* etc., v. § 110 ; *thālā* (*sthāla-*), *thīr* (*sthīra-*), *ther* (*sthavira-*), *thor* (*sthūra-*), *thulī* à côté de *ṭhulī* (*sthūla-*).

d.

§ 123. A l'initiale *d* remonte à pkr. *d* issu de :

skr. *d* dans *dāṇṭ* (*danta-*), *dabīṇ* (*dadhi-*) etc. ; voir au lexique ;

skr. *dr* dans *doṇ* à côté de *ḍoṇ* (*droṇi-*) :

A l'intérieur *d* remonte à skr.-pkr. *d* suivant une nasale, dans *kuruṇḍ* (*kuruṇḍa-*), *māṇḍā* (*maṇḍa-*) ; le développement d'un *d* dans *ṣiṇḍal*, produit de la différenciation de *ṇṇ* dans *ṣiṇṇaḷ* (*chinnā-*), est contraire à la phonétique normale du marathe ; il doit être un emprunt au même titre que *vāṇḍar*, forme vulgaire du tatsama *vāṇar*, influencé par h. *bandar* :

d intérieur représente aussi pkr. *dd* issu de :

skr. *dd* dans *kudāl* (*kuddāla-*) ;

skr. *bd* dans *sād* et son composé *paḍṣād* (*ṣabda-*, *pratiṣabda-*) ;

skr. *rd* dans *kudṇem* (*kīrdana-*), *caudā* (*caturdaṣa-*), *pādṇem* (*pard-*), *lādṇem* (*lard-*), *vāḍal* (*vardalikā-*), peut-être dans *gadaḷ* (rac. **grd-*?) ;

skr. *dr* dans *dād* à côté du semi-tatsama *dādar* (*dadru-*), *nīḍ* (*nīdrā*), *bhāḍvā* (*bhāḍrapada-*), *bhāḍarṇem* (*bhadrakāraṇa-*), *mudī* (*mudrikā*), *viṇḍrṇem* (*vidra-*), *halad* (*haridrā*) ; à côté de ce traitement on trouve encore pour skr. *dr* les correspondants *ḍ* v. § 119 et *ḷ*, v. § 141 ; le premier paraît d'origine dialectale, le second remonte jusqu'au sanskrit : c'est le traitement dental qui paraît être normal en marathe.

dh.

§ 124. A l'initiale, *dh* représente skr. *dh* dans *dhaṇ* (*dhana-*) *dharnem* (*धार-*) etc. ; v. au lexique.

A l'intérieur du mot *dh* remonte à skr. *dh* après nasale dans *aṇḍhārā* (*aṇḍakāra-*), *bāṇḍhṇem* (*bandhana-*), *viṇḍhṇem* (rac. *vyadb-*) *sāṇḍh* (*sandhi-*) ; l'occlusive est exceptionnellement disparue dans *vinḍhṇem*, doublet de *viṇḍhṇem* : c'est là un traitement tout à fait anormal en marathe et qui n'est régulier qu'en bihari. en pen-

jabi et dans certains dialectes de l'extrême nord-ouest (v. § 82);

dh intérieur remonte aussi à pkr. *ddh* issu de :

skr. *ddh* dans *budh* (*buddhi*-) et les composés *udbarṇem* (*uddhar*-) *ndhalṇem* (*uddhāt*-), peut-être *ndhar* (*nd-dharā*) ;

skr. *gdb* dans *dādb* (*dgudha*-) ;

skr. *bdh* dans *lādbṇem* (*labdha*-) ;

skr. *dbr* dans *gādb* (*grdha*-).

Le traitement *dh* < skr. *dhy* dans *madh* est tout à fait irrégulier (cf. § 107) et dénonce un tatsama.

On trouve *dh* résultant du rapprochement de *d* et *h* appartenant primitivement à des syllabes différentes dans *dhāv* (*dubitr*-) qui remonte au prākṛit, et dans *edharvāṇi* (pkr. *eddaha*-) et *saṇdhevīṇi*, corruption de *saṇdehīṇi* ; c'est à ce rapprochement qu'est due la forme *pandbrā* (*pañcadaça*, pkr. *pañjarasa*, *pañjaraha*) où le *d* inséré entre *n* et *r* a recueilli l'aspiration de *h* final (cf. h. *pandrah*).

Labiales.

Réserve faite du traitement de dentale + *v*, qui sera examiné à part, l'histoire des labiales n'offre aucune difficulté.

p.

§ 125. A l'initiale *p* représente :

skr. *p* dans *padṇem* (*pat*-), *pāv* (*pāda*-), *pyās* (*pīpāsā*), *pūt* (*putra*-) *pej* (*peya*-), *pothī* (*pustaka*-) et de nombreux autres mots qu'on trouvera au lexique ; *purā* remonte à *pūpa*-, forme apocopée de *apūpa*-, qui est attestée dès le sanskrit : dans *pākhar* (*upaskara*-) et le tatsama *pekṣāṇi* (*apekṣā*), l'apocope est, ou paraît plus récente ;

skr. *pr* dans les composés de *pa* < *pra*- : *paṇat* (*pranapti*-), *pasar* (*prasara*-), *paḥār pār* (*prahara*-), *pabilā* (*prathama*-), *pāṇi*, *paṇi* (*prāyaḥ*, *prāyeṇa*), *pāṇs* (*prāvṛṣa*-), *pākhalṇem* (*prakṣālaya*-), *pājharṇem* (*prakṣar*-), *pāṭharvīṇem* (*prasthāpana*-), *pāṭhar* *paṭhāri* (*prastāra*-), *pānbā* (*prasnava*-), *pāphudṇem* (*prasphut*-), *pāvṇem* (*prāṇa*-), *pābhuṇā* (*prāghuṇa*-), *pusṇem* (*prōṇch*-), *pekḥṇem* (*prekṣaṇa*-), *pesṇem* (*preṣaṇa*-), *pravāḍā pravāda*-), *pravleṇi* (*pravāḍa*-), *poḷ*, *paṇl* (*pratolī*), *paṭṭhā* (*praviṣṭa*-), *pais* (*pradeça*-) ; les mots composés avec *paḍ*- et *pai*- (*prati*-) ; cf. aussi peut-être *peṇṭh* (*pratiṣṭhā*) ; le mot *piyo* *pihū* (*priya*-) ;

skr. *pl* dans *pāvṇā* (*plava*-), *pī* (*plihā*) ;

skr. *py* dans *pohā* (*apyāha*-).

A l'intérieur du mot *p* représente skr. et pkr. *p* suivant une nasale dans *kāṃṇṇem*, *cāṃpā*, *līmṇem* ; il remonte surtout à pkr. *pp* issu de :

skr. *pp* dans *piṃpāl* (*piṃpāla-*) ; cf. *āpā*, mot enfantin (*appa-*) ;

skr. *py* dans *ruṇem* (*rūṇya-*) ;

skr. *tp* dans les composés de *ut-* : *upaj* (*utpadya-*), *upaṭṇem* (*utpāṭana-*), *upaḍṇem* (*utpat-*), peut-être *upaṇṇem* (*utpāvana-*) et *upēḍ* (*utpraidh-*) ; le même préfixe *u-* se retrouve dans *upalāyā*, cf. *palāy* (*paryāyā-*) ;

skr. *tm* dans *āṇṇ*, *āṇ* (*ātma-*) ;

skr. *rp* dans *kāṇḍ* (*karpāṭa-*), *kāṇūr* (*karpūra-*), *kāṇūs* (*karpāsa-*), *cāṇḍ* (*carpāṭa-*), *sāṇ* (*sarṇa-*), *sūṇ* (*ṣūrṇa-*), probablement aussi dans *sopṇem* (*samarṇ-*), *opṇem* (*arṇ-* ou *ṛṇy-*), et dans *kāṇṇem* (**karp-*) ;

skr. *lp* dans *ṇiṃpī* (*ṇilpin-*), peut-être dans *apṛā*, si ce mot contient skr. *alpa-*.

ph.

§ 126. *ph* initial remonte à pkr. *ph* issu de :

skr. *ph* dans *phāl* (*phala-*) et ses composés *phālār* (*phalāhāra-*), *ṇophāl* (*ṇagaphala-*), cf. *phālā* et *pharā* (*phalaka-*), *phāg* (*phalgu-*), *phāl* (*phāla-*), *phūl* (*phulla-*), *phēṇ* (*phena-*) ;

skr. *sp* dans *phāṇḍṇem* *phaṇḍ* (*spand-*) ; cf. *phirṇem* (i. e. **spīr-*) ;

skr. *sph* dans *phātṇem* *phādṇem* *phālṇem* (*sphaṭ-*) *phār* (*sphāra-*), *phuṭṇem* *phod* (*sphuṭ-* *sphoḍa-*), *phurṇem* (*sphur-*), cf. *phīṭṇem* *phēḍṇem* ;

skr. *sphy* dans *phāvḍā* (*sphya-*).

A l'intérieur du mot *ph* représente pkr. *pph* issu de :

skr. *ṣp* dans *vāṣṭh* (*vāṣṭa-*), peut-être *guṇṭphā* et *gopṭhā* (*guṣṭ-*)

skr. *ṣph* dans *niṣphāl* (*niṣphala-*) ;

skr. *tpḥ* dans *uphāṇṇem* (*ut-phāṇ-*), *uphalṇem* (*utphulla-*), *uphālṇem* (*utphal-*) ;

skr. *lph* dans *gopḥā* (*gulpha-*) ;

skr. *sph* dans *apḥalṇem* (*āsphalana-*), *pāḥḥḍṇem* (*prasphuṭ-*).

Échange de *p* et *ph*, v. § 84 et suiv.

b.

§ 127. A l'initiale *b* représente pkr. et skr. *b* dans *bak*, *baglā* (*baka-*), *bakrā* (*barkara-*), *bīṇ* (*bīja-*), *bujṇem* (*budhya-*), *bel* (*bilva-*), *bokaḍ* (*bukka-*), et d'autres mots qu'on trouvera au lexique. Le

marathe a conservé à l'initiale la distinction de *b-* et *v-* anciens, v. plus bas.

b initial remonte aussi à skr. *br* dans *bāmay* et *bāmbhurḍa* (*brāh-maṇa-*) ;

Il représente enfin skr. *p* devenu initial par suite d'une apocope à l'époque où les sourdes s'étaient sonorisées dans le mot *baisnem* (*upaviṣ-*) : le pali a déjà *uvīṭṭha-*, qui suppose une haplologie de **uvaviṭṭha-*, et date par conséquent d'une époque où *b* intervocalique était déjà devenu *v* : le guzrati et le sindhi s'accordent ici avec le marathe : le kaçmiri a *v* : quant au tsigane, il se partage : celui d'Europe a *bes-*, celui d'Arménie *ves-*. Le mot accessoire *bi* (*api*) porte la trace du même accident : ici le tsigane d'Europe aussi a le traitement de l'intervocalique (*vi*).

A l'intérieur *b* remonte à pkr. *b* suivant une nasale, 1° là où le sanskrit avait déjà *mb* : *m̐bar* (*udumbara-*), *kāmbḷā* (*kambala-*), *kusumb* (*kusumbha-*), *lāmb* (*lamba-*), *nimb* *liṇb* (*nimba-*), *sāmbar* (*çambara-*) etc. 2° là où pkr. *mb* remonte à *ml* : *āmb* (*ām̐la-*) ou à *mr* : *āmb* (*ām̐ra-*), *tāmbem* (*tām̐ra-*). On sait qu'en pareil cas les langues congénères simplifient *mb* en *m* : le marathe ignore cette évolution : il est curieux de constater qu'il semble avoir rétabli une occlusive finale là où l'étymologie s'y opposait, dans *çemb* à côté de *çem* (*çleṣma*), forme qui est donnée comme moins bonne et qui est pourtant la seule régulière : de même on a *them̐b* à côté de *them* (*stim-*).

De plus, *b* intérieur représente pkr. *bb* issu de skr. *lb* dans *sum̐b* (*çulba-*), et de skr. *rb* dans *kabrā* (*karbura-*), *dublā* (*durbala-*), *bābar* (*barbara-*). Ici encore le marathe distingue pkr. *vv* de *bb* contrairement à l'opinion de M. Grierson (*Phon.*, II, 33). L'opposition de *ḍabbā*, *dabḍā* et de *ḍāv* (*darvī*) suffit à prouver que les deux premières formes sont empruntées : du reste la reduplication de la consonne est anormale en marathe, et ajoute au caractère étranger de *ḍabbā*. Si donc *ñb* représente ceci *uvrā*, ce ne doit pas être une forme purement marathe : et le rapprochement de *dāb̐nem* avec pkr. *dāv̐ai* (Pischel, § 201) est suspect.

b est le produit d'une désaspiration dans *kḷāmb* (*skambha-*), *tḷāmb̐nem* (*stambha-*), *kubḍā* (*kubhra-*).

bb.

§ 128. A l'initiale, *bb* représente pkr. *bb* issu de :

skr. *bb* dans *bbāt* (*bhakta-*), *bbem* (*bhaya-*) etc., v. au lexique ;

skr. *bhr* dans *bhaṭṭā* (*bhraṣṭra*-; mot suspect d'emprunt), *bhaṇvāi* (*bhrā*-), *bhāu* (*bhrātr*-), *bhājñem* (*bhrajj*-), *bhoṇvñem* (*bhoṇvādñem* (*bhrama*-), *bhoṇvar* (*bhoṇvā* (*bhramaraka*-).

skr. *b*, v. § 84.

À l'intérieur du mot *bh* représente pkr. *bh* suivant une nasale, dans *āraṇbhañem*, *kuṇbb* *kuṇbbhār* (*kumbhakāra*-), *jāṇbbhād* (*jambha*-); *bāṇbburdā* remonte à *bambhaṇa*- doublet de *bambhaṇa*- (m. *bāmaṇ*) attesté dès le plus ancien prākṛit.

Il remonte à pkr. *bbh* issu de :

skr. *rbb* dans *gābb* (*garbha*-), *dābb* (*darbha*-), *nibbagnem* (*nirbbagna*-), peut-être *bbāmbhaḥ* (*bharbb*-) :

skr. *bhr* dans *ābb* (*abhra*-) :

skr. *bhy* dans *lābbñem* (*labhya*-), d'après lequel a été formé *dubbñem* (*duhya*-); *bhya* est devenu *bhi* dans *bhitār* (*abhyantara*-), *bhiññem* (*abhyañjana*-) ;

skr. *bv* dans *jibb* (*jibvā*).

On trouve enfin *bh* résultant du rapprochement de *b* et *h* appartenant primitivement à des syllabes différentes, dans *bbūk* (*bubbukṣā*), *bherā* forme dialectale de *bahirā* (*badhira*-), *bhorūp* tatsama récent (*bahurūpa*-) ; dans *bhiññem* il y a peut-être non seulement réduction spontanée de *bibiññem*, mais influence de *bheññem* (*bhaya*-, *bibheti*) ; la coexistence de *h*, *nibābnā* et *nibbnā* prouve que l'aspirée a la même origine dans *nibbñem* (*nirbādh*-).

Le groupe sanskrit : dentale + v.

§ 129. Ce groupe a deux traitements également bien attestés en marathe : l'un consiste en une consonne dentale, l'autre en une labiale. Les deux traitements remontent au prākṛit. À l'époque la plus ancienne, ils semblent bien se répartir suivant les régions géographiques, et non suivant des principes phonétiques.

En effet, parmi les inscriptions d'Açoka, celles de Girnar sont les seules qui aient protégé et même renforcé l'articulation labiale : elles présentent l'absolutif en *-tpā* en regard de *-tu* (*-tvā*) ou *-ti* (véd. *-tvī*?) des autres inscriptions : on y rencontre les formes *catpāro* (*catvāro*), *bitatpā* (*bitatvāt*), *dbādasa* (*dvādaśa*), en regard de *tadatṭaye* (*tadatva*-) qu'on lit à Shahbazgarhi et Manshehra (*tadatvāye* à Khalsi et Dhauli ; *tadātṭvane* à Girnar, de *mabatatā* (*mabatva*-) des inscriptions de Sahasram et Rupnath. L'inscription

de Girnar ne présente pas d'exemples du groupe : dentale + *v* devant *i*, en sorte qu'on ne saurait dire si à l'intérieur du dialecte de cette région il existait une différence de traitement suivant la voyelle; on pourrait le soupçonner, à comparer le nom de lieu Βζζζζζ (Dvārakā) et celui de Din (dvīpa-) qui appartiennent tous deux à la même région; malheureusement si Βζζζζζ est attesté au premier siècle de notre ère, le second est moderne et date d'une époque où le nom de l'« île » peut très bien avoir été uniformisé dans les différents dialectes: en tout cas dès Ptolémée c'est la forme à dentale qu'on trouve dans le nom de Ἰζζζζζζζ (yavadvīpa-); c'est la même forme que présente le nom de Ceylan donné par Cosmas et ses successeurs Σελ.ελ.ελζζ (Simhāladvīpa-): rien n'empêche même de supposer que dès Açoka le nom du jambudīpa- était déjà fixé; ce qui autorise cette hypothèse, c'est qu'on le trouve au Maisour à côté de formes comme mahatpā qui est à skr. mahātmā dans le même rapport que ātpā de Girnar à skr. ātmā: or le traitement de *tm* et *tv* semblent voisins (on lit aussi à Brahmagiri garut-; mais il est impossible de deviner la fin du mot). Quel que soit le traitement devant *i*, il reste une opposition nette dans le traitement du groupe dentale + *v* devant *a* entre le dialecte de Girnar et ceux des autres inscriptions.

A en juger par les lectures courantes, il se trouverait une exception grave dans la forme du nom de nombre « douze » à Shahbazgarhi: on le lit généralement baraya ou badaya; mais la fin du mot est en tout cas incorrecte; de plus l'inscription parallèle de Mansehra présente la forme ducadasa; enfin et surtout Bühler avoue que les deux premières syllabes du mot se lisent mal (Z. D. M. G., 1889, p. 138; sur l'ensemble des faits, cf. Senart, *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 353 et suiv., p. 379 et suiv.; et T. Michelson J. A. O. S., XXX, 79-80, XXXI, 233, 244).

Aussitôt qu'on arrive au pali et aux prākritis littéraires, on trouve les deux traitements attestés parallèlement dans les mêmes textes. Il semble cependant que le plus fréquent des deux en prākrit classique normal, c'est-à-dire en māhārāṣṭrī, soit le traitement dental. On trouve côte à côte dès Hāla dāra et bāra (dvāra-); Hāla a de même binṇa tandis que les vieux angas jainas ont duguṇa (dviguṇa-); mais ubbha- est entré dans la littérature postérieurement à uddha- ou nḍdha- (ṇrdhva-); et le remplace-

ment des suffixes *-tta*, *-ttaṇa* (*-tva*, *-tvana*) par *-ppaṇa* date seulement de l'apabhraṃṣa (v. Pischel, §§ 298 à 300 : cf. 136).

§ 130. Malgré la confusion que présentent les langues modernes, on y devine une répartition analogue à celle que présentent les inscriptions d'Açoka. Le kaçmiri, à côté de *bar* « porte », qui peut être emprunté aussi bien que *darvaza*, a *z^{ab}* « deux », *dōyunt^a* « second », *ōdil* « droit, juste » : le suffixe du gérontif *-ith* rappelle le *-ti* des inscriptions d'Açoka : de même le baçgali a pour suffixe de gérondif *-ti*, et *dñ* pour signifier « deux » et « porte » (St. Konow, *J. R. A. S.*, 1911, p. 20). A l'extrême sud, le singhalais a *uḍha* « droit », *dora-* « deux », *diyunn* « double » et même, contrairement à la généralité des langues du continent, *ḍolos* « douze » (à côté de *eḷu bara*). Par contre il est frappant que les deux seuls dialectes où le nom de nombre « deux » commence par une labiale soient le sindhi (*ba*) et le guzratî (*be*), c'est-à-dire précisément les dialectes de la région où l'on trouve Girnar.

La répartition des deux traitements en marathe semble bien indiquer que là aussi, c'est la dentale qui est normale.

A skr. *tv* correspondent d'une part, m. *t* dans *nāteṇ* (*jñātīva-*, *sat* (*satva-*), et le mot peut-être emprunté *sattā* (*satva-*) : d'autre part, m. *p* dans le suffixe *-paṇā* (*-tvana-*) dont la labiale contredit le prākṛit ainsi qu'on a vu plus haut, et qui par suite pourrait bien provenir d'un emprunt à quelque langue centrale.

A skr. *dv* correspond m. *d* dans *daṇḍ* (*dvandva-*), *dār* (*dvāra-*), *sādaṇṇeṇ* (*çādvala-*) : par contre *bārī* « fenêtre » dérivé probable de *dvāra-*, se retrouve en guzratî à côté de *bār* « porte » : ce n'est donc pas sûrement un mot indigène en marathe. Quant aux formes du nom de nombre « deux », leur histoire est trop obscure et leur extension trop générale et trop ancienne pour qu'on en puisse rien conclure : on a d'une part *don* « deux », *dupā* « double », *dujā* « deuxième », d'autre part *bij* « deuxième jour de la lune », *be* « deux » (dans les multiplications), *bārā* « douze » etc., v. au chapitre des noms de nombre.

A skr. *dhv* correspondent d'une part *dh* dans *dhāṇṣaḷṇeṇ* (*dhvaṇṣ-*) et dans le semi-tatsama *dhajā* (*dhvaja-*), d'autre part *bh* dans *ubhā ubhṇeṇ* (*urdhva-*), qui, ainsi qu'on a vu, ont remplacé tardivement en prākṛit classique le mot à dentale *uddha-*.

Outre ces deux traitements, le prākṛit semble fournir des cas

où l'ancien groupe dentale + *v* a abouti à une palatale. Tous les exemples qu'en donne Pischel au § 299 ne sont pas également sûrs : *kiccā* par exemple est probablement le résultat de la contamination de **kittā* < *krtvā* par **kicca-* < *kṛtya-* ; ils sont en général tardifs sauf un, *jhaya-* (*dhvaja-*), attesté très tôt dans les textes jainas et qui a duré jusqu'à l'époque du marathe où il a abouti à *jheṇḍ*.

Enfin le *v* a été vocalisé dans les semi-tatsamas *turūt* (*tvarita-* ; *tūrta-*?, *dhūn* (*dhvani-*). L'absolutif en *ūn*, comme on verra, ne répond sans doute pas à pkr. -*dūṇa* < ved. -*tvāna*. v. Pischel, § 586. Sur *cār* (*cātvārah*), v. au chapitre des noms de nombre.

NASALES

§ 131. Pas plus en marathe qu'en sanskrit les nasales gutturale et palatale n'ont d'existence indépendante : les seules nasales se rencontrant ailleurs qu'en contact avec des occlusives de leur ordre, et notamment en position intervocalique, sont les nasales cérébrale, dentale et labiale. On trouve en pali et en prākṛit bouddhique la nasale palatale géminée *ññ* représentant skr. *ny* et *jñ* (v. Lüders, *Bruchstücke*, p. 48-49) : mais ç'a été un phonème instable et qui a abouti en prākṛit classique à *ṇṇ* dans tous les dialectes sauf la māgadhī et la paīcāci (Pischel, § 276, 282 ; cf. § 243). Aujourd'hui, sauf en quelques cas sporadiques et d'origine récente du genre de ceux qu'a notés M. Hærnle en bihari (*Comp. Gramm.*, § 13), tous les dialectes, le singhalais compris, conservent comme le marathe l'aspect du prākṛit normal. Le groupe occidental composé du sindhi (v. Beames, I. 78 ; Trumpp, *Sindhi Gramm.*, § 9, 14) et du penjabi au moins dans ses dialectes occidentaux (O'Brien et Wilson, *Gloss. of the Multani lang.*, p. 1-2 ; J. Wilson, *Gramm... of Western Panjabi*, p. 1-2) semble se séparer des langues prākṛitiques : il admet *ñ* issu de skr. *ṅg* ; on y trouve aussi *ñ* pour skr. *ny* ; mais l'absence de ce phonème dans le cas où il représenterait skr. *jñ* et la coexistence de *n* ou *nn* avec *ñ* là où il s'agit de skr. *ny* prouvent qu'il s'agit d'un phénomène récent ici comme ailleurs. On trouve encore les mêmes phénomènes dans les dialectes du nord-ouest himalayen : kem. *beña* (*bhagīnī*) est évidemment récent ; des exemples de *ñ* < *ṅg* en baṣgali cités par M. Sten Konow (*J. R. A. S.*, 1911, p. 23) on ne saurait rien déduire.

Sur la chute de *n* et *m* pénultièmes dans certaines désinences, v. § 66 et 67.

ŋ et *n*.

§ 132. En sanskrit la nasale dentale et la nasale cérébrale étaient nettement distinctes : en moyen-indien *n* s'est cérébralisé en toute position. Du moins il en est ainsi en prākṛit classique (v. Pischel, § 224); mais si l'altération n'est pas attestée en sanskrit bouddhique, les débuts en doivent cependant remonter plus haut : Pāṇini par exemple connaît un mot *māṇava-* « jeune brahmane », doublet à sens spécialisé du mot védique *mānava-* « homme » (v. Wackernagel, § 173 : pour une explication différente de ce mot, *ibid.* 172 b), et l'on trouve plusieurs fois *ŋ* intervocalique pour *n* en pali, notamment après *n* ou *o* (v. Kern, *Festschrift Thomsen*, p. 73).

On s'attendrait dès lors à ne plus trouver qu'une catégorie de nasales dans les langues indo-aryennes. Cela n'est vrai qu'en singhalais, en hindi et dans les dialectes centraux, où d'ailleurs cette nasale est généralement dentale (v. Grierson, *Pbon.*, § 54 : trace de *ŋ* en bihari vulgaire, v. Hoernle, § 13 : sur le singhalais, Geiger, § 25). Les dialectes occidentaux ont rétabli la distinction de *n* et de *ŋ* suivant la place occupée par la nasale dans le mot. En marathe *ŋ* intervocalique prākṛit a subsisté : mais *ŋ* initial ou géminé est devenu dental (v. Sten Konow *J. R. A. S.*, 1902, p. 419) : en sorte que la nasale cérébrale se comporte à l'égard de la nasale dentale comme une spirante à l'égard d'une occlusive, par exemple comme pkr. *v* nasal à l'égard de *m*. La règle du marathe s'applique encore au guzratī, au rajasthani, au sindhi (où **ŋŋ* issu de *ŋd* est à son tour devenu *nn*, v. J. Bloch, *J. As.*, 1912, I, p. 335), au penjabi, et peut-être à quelques dialectes du nord-ouest himalayen, en tout cas au baṣgali (v. Sten Konow, *J. R. A. S.*, 1911, p. 23-24 : Grierson *Piç. lang.*, p. 19, 112). La même graphie se rencontre en prākṛit, mais à date tardive : les manuscrits jainas sur papier sont les seuls qui la donnent ; et sauf Hemacandra, le plus ancien grammairien qui l'autorise est Kramadiçvara, dont la date, incertaine d'ailleurs, ne peut être antérieure au ix^e siècle (Pischel, § 224, 37 ; cf. Bhandarkar, *J. B. B. A. S.*, 1887, p. 5, note) ; étant données la date et la nature des textes où elle est notée, on peut donc considérer la

dentatisation de *ŋ* initial et de *ɲ* intérieur comme un phénomène récent et occidental : il est à remarquer que ce dernier caractère concorde avec la répartition des dialectes modernes.

§ 133. Du reste l'opposition de *ŋ* intervocalique provenant de *n* et *ɲ*, et de *n* initial ou intérieur issu de *ɲ* a été troublée en marathe par des altérations spéciales aux différents parlers. Les observateurs s'accordent à constater les incertitudes de la prononciation, mais les précisions qu'ils donnent sont insuffisantes ou contradictoires : selon Navalkar *ŋ* devient dental dans le Dekhan (p. 8) ; d'après les renseignements du Linguistic Survey cette altération se rencontre dans la langue populaire du Concan (*L. S. I., Mar.*, p. 66, cf. 109, 161, 173, 198) et dans le Berar et les Provinces centrales (*ibid.* p. 225), c'est-à-dire dans des dialectes où par ailleurs *l* devient aussi *l* ou *r* : l'extension de ce phénomène phonétique, combinée d'autre part avec l'influence du sanskrit, explique la fréquence des confusions de *n* dental et *ɲ* cérébral dans la langue commune : quelques exemples de cette confusion seront donnés ci-dessous.

§ 134. *ɲ* ne se rencontre qu'à l'intérieur ou à la fin du mot. Il provient de pkr. *ɲ* issu de :

skr. *ɲ*, dans *kay* (*kaya-*), *kāyā* (*kāya-*), *kāraṇ* (*kāraṇa-*), *kīraṇ* (*kīraṇa-*), *kr̥paṇa-*, *kr̥ṇem* (*krayaṇa-*), *gaṇṇem* (*gaṇaya-*), *gou* (*gouñ-*), *ghaṇ* (*ghaṇa-*), *caṇā* (*caṇaka-*), *taṇ* (*tr̥ṇa-*), *tarṇā* (*taruṇa-*), *doṇ* (*droṇi-*), *phaṇ* (*phaṇa-*), *pheṇ* (*pheṇa-*), *maṇi* (*maṇi-*), *loṇ* (*lavaṇa-*), *vaṇ* (*vraṇa-*), *saṇ* (*ṣaṇa-*), *saṇ* (*kṣaṇa-*). Certains de ces mots sont probablement des tatsamas ; le fait est clair pour des mots comme *kirāṇ* (*kiraṇa-*) ou *rīṇ* (*r̥ṇa-*) ; il est rendu probable pour des mots comme *kiṇ*, *kou* par la coexistence de formes à dentale provenant d'altérations plus récentes : *kinā*, *konā* *konyā* : v. ci-dessous :

skr. *ɲ*, dans *aṇḡaṇ* (*aṇḡana-*), *āṇṇem* (*āṇayana-* ; cf. *paraṇṇem* de *pariṇayana-*), *uṇā* (*uṇa-*), *oṇavṇem* (*avāṇam-*), *kuṇṭaṇ* (*kuṇṭi-*), *kuṇṭinī*, *jaṇ* (*jana-*), *jāṇṇem* cf. *jānāti*, *tāṇ* (*tan-*), *dbaṇ* (*dhana-*), *dbaṇi* (*dhāṇikā*), *pāṇi* (*pāṇiya-*), *puṇaṇ* (*pulina-*), *baṇi* (*bhaginī*), *māṇas* (*mānuṣa-*), *loṇi* (*navanīta-*), *viṇ* (*vin-*), *hāṇ* (*hāni-*) ; tous les infinitifs en *-ṇem* (*-nakaṇ*) et les adjectifs féminins en *-iṇi* (*-inī*) ; le préfixe négatif *aṇ-* (*an-*).

Le sentiment de l'alternance : skr. *n*, mar. *ɲ* est resté si vif qu'il aboutit non seulement à l'adaptation de tatsamas comme *kaṭṭiṇ* (*kaṭṭhina-*), mais aussi à la cérébralisation de *ɲ* dans

certains mots empruntés récemment, tels que *phaṇṇs phāṇas* (ar.-pers. *fāuūs*), *maṇ* (ar. *man*), *meṇ* (pers. *myān*), *sābūṇ sābaṇ* (ar.-pers. *šābūn*). Inversement la coexistence de tatsamas comme *tān* et de tadbhavas comme *tāṇ* (*tāna-*) a pu conduire à la restitution de faux tatsamas : ainsi s'expliqueraient par exemple *kinā* à côté de *kiṇ* (skr. *kiṇa-*), *konā konyā* à côté de *koṇ* (*koṇa-*), formes d'ailleurs en usage depuis une époque probablement ancienne, ainsi qu'en témoigne par exemple la transcription deçi *koṇṇa-*. Le cas de *kisān*, en regard de skr. *kṛsāṇa-* est sans doute différent : il s'agit probablement d'un emprunt à l'hindi.

§ 135. *n* initial remonte soit à skr. *n*, dans *na nako nāthi* (*na*), *nai* (*nadī*) et la plupart des mots à *n* initial qu'on trouvera au lexique, soit à skr. *jñ*, dans *nāteṇ* (*jñātītva-*).

À l'intérieur du mot, *n* provient de pkr. *n* devant occlusive dentale : ainsi *daṇṭ* (*danta-*), *daṇḍ* (*ḍvaṇḍva-*), *rāṇḍhṇeṇ* (*rāṇḍha-*), etc. Il remonte aussi à pkr. *ṇṇ* issu de :

skr. *ṇṇ*, dans *ṇṇav* (*ṇṇmāga-*) ;

skr. *ṇṇ*, dans *ansūd* (*anna-*), *ṇṇā* (*chinnā-*) ;

skr. *ṇy*, dans *ān ānsā ān(i)khi* (*anya-* ; au même mot se rattache sans doute la conjonction *āṇi āṇ*, prononcée *āni* au Concan, v. *L. S. I., Mar.*, p. 173 : comme le marathe, le guzrati possède à côté de la forme à dentale une forme à cérébrale : celle-ci est probablement d'origine indo-européenne), *jāṇivasa* (*janyā-dhān* (*dhanya-*), *mān* (*manṇā*), *māṇṇeṇ* *manāvīṇeṇ* (*manya-*), *sunā* (*cūnya-*) :

skr. *ṇy* dans *rān* (*araṇya-*) à côté duquel on trouve la forme à cérébrale *rāṇ* ; celle-ci est la seule attestée dans le composé *usrāṇ* (deçi *ucchuraṇam*) ;

skr. *jñ* dans *vināṇeṇ* (*vijñāpaya-*), *jāṇaveṇ* (*yajñopavīta-*). On trouve à côté du traitement *n* deux autres traitements encore : 1° *ṇ* dans *āṇ* (*ājñā*), *ṇaiṇ* (*pratiñā*) forme poétique, et *rāṇi* (*rājñi*), qui pourrait à la rigueur être considéré comme un emprunt ; 2° *j* dans *ṇaij* (*pratiñā*) doublet de *ṇaiṇ*, et *sāṇjeṇ* (*saṇjñitam*). Les trois traitements remontent au prākṛit voir Pischel, § 276 ; et ni dans l'histoire ancienne ni dans la répartition des dialectes modernes on ne trouve d'indication permettant de rendre compte de cette diversité :

skr. *ṇṇ* dans *kān* (*kāṇa-*), *kāṇaḍā* (*kāṇāṭaka-*), *cān* (*curṇa-*), *jūṇā* (cf. *jīṇa-*), *pān* (*paṇa-*), *vān* (*vaṇa-*), *soṇeṇ* *sonār* (*suvaṇa-*).

Mais on trouve *çṛṇ* (skr. *çṛṇa-*), *vāṇ* et *vāṇṇem* à côté de *vān*, *sāt-vāṇ* (*saptaparṇa-*) à côté de *pān*, et *cuṇī*, à côté de *cūn* *cunā* : dans ce dernier cas les deux formes remontent à la *deçī* : un cas de simplification ancienne de *ṇṇ* prākṛit est celui de pkr. *kaṇṇiyāra-*, (*kaṇṇikāra-*) attesté dans les plus vieux textes du canon jaina (Pischel, § 287, cf. 258).

§ 136. Pkr. *ṇ* formant groupe avec *h* est devenu dental comme *ṇ* gémîné : par suite c'est mar. *nh* qui répond à skr. *śn*, *ṣṇ* dans *kānbhū* (*krṣṇa-*), *tānh* (*trṣṇā*), *pānbā* (*prasnavā-*) ; le plus souvent, quand la voyelle qui précède ou suit le groupe est *a*, il s'insère à l'intérieur du groupe un autre *a* : de là *tabān* à côté de *tānh* *trṣṇā*, *nabāṇ* à côté de *nbāṇ* (*snāna-*), *nābhāvī* à côté de *nbāvē* (**snāpita-*) ; de même dans *sāban* (*çlakṣṇa-*), où *kṣṇ* est d'ailleurs irrégulièrement traité comme *ṣṇ*, cf. § 96 ; parfois aussi l'aspiration disparaît : de là *nn* à côté de *ñnh* (*uṣṇa-*), *uṣas-tān* à côté de *tānh* et *tabān* (*trṣṇā*), *sān* à côté de *sāban* (*çlakṣṇa-*), *sūn* (*śnuṣā*, pkr. *śnuḥā*).

Peut-être y a-t-il un rapport entre cette instabilité de l'aspiration dans le groupe *nh* et son apparition dans certains mots où elle n'est pas légitimée par l'étymologie : tels *dīnhalā* (pkr. *dīṇṇa-*), dont le thème est d'ailleurs attesté dans d'autres langues, *jānbavem* à côté de *jānavem* (*yajñopavīta-*), qui semble au contraire propre au marathe : c'est aussi le cas de *joṇḍblā* s'il s'agit du mot *deçī* *joṇḍaliṇ*.

Dans ce dernier mot il s'est de plus développé une occlusive dentale par différenciation : on retrouve le même fait dans *çindal* doublet de *çimal*, *çinal* (*chinna-*) ; dans ces deux cas le développement de *d* est récent : le doublet *vānar* : *vāndar* (*vānara-*) au contraire doit remonter haut dans le passé puisqu'on trouve les équivalents non seulement en hindi, mais en kaçmiri et même en singhalais : en marathe le mot est suspect d'être simplement emprunté à l'hindi *bāndar*, dont l'expansion est bien connue (cf. Wackernagel, § 157).

m

§ 137. La nasale labiale n'existe dans les tadbhavas du marathe que là où elle remonte à *m* initial ou à *mm*, *mb* intérieur (v. Beames, I, 342, 345, 347 ; Grierson, *Phon.*, §§ 96, 102) ; *m* intervocalique ancien est devenu spirant et a abouti à *v* nasal, phonème

instable dont la nasalité s'est généralement transportée sur la voyelle voisine ou a même disparu totalement. Cette spirantisation de *m* intervocalique, universelle dans l'Inde aryenne à l'exception du singhalais et des dialectes montagnards du nord-ouest (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 118 ; Beames, I, 234 et suiv. ; Grierson, *Phon.*, p. 16), semble assez tardive : les traces qu'on en trouve en sanskrit sont rares et suspectes (Wackernagel, I, §§ 177 note, 196 note) ; le prākṛit classique ne l'admet que dans certaines positions particulièrement favorables : dans la racine *nam-* et dans quelques cas analogues elle a été entraînée par la dissimilation des nasales : dans les exemples que Pischel a rassemblés dans la première partie du § 251 de sa grammaire, il s'agit au contraire d'une assimilation à un *n* en contact avec *m* : de ce type est déjà l'équivalence pali *kumiṇa-* : skr. *kupinī* « filet, nasse » ; c'est un exemple du même genre qu'on trouve dans la plus ancienne inscription marathe connue : *Cāvuṇḍarājeṃ* (*Cāmuṇḍarājñā*) ; mais, à en juger par les transcriptions Σῆρρῶλ.λ.ζ et Κορρζεῖ du Périples de la mer Erythrée, cette altération elle-même semble dans l'Inde de l'ouest postérieure au premier siècle de notre ère (v. *Mél. Sylvain Lévi*, p. 9). En tout cas la règle de spirantisation de *m* intervocalique n'est admise dans sa généralité par Hemacandra que pour l'apabhraṃṣa. Ce même auteur admet encore *m* intervocalique dans sa notation de la *deçī* : c'est ainsi qu'on trouve dans son recueil les formes *gāmauḍa*, *bhūmi-pisāu*, *sāmara*, *soṃala*, etc., équivalents des mots marathes *gāṇḍā*, *bhūṃi*, *sāṃṣar*, *soṃṣaḷ*, etc. Mais cette notation est peut-être conventionnelle : en effet on trouve *v* attesté non seulement dans des textes marathes postérieurs de peu d'années (p. ex. *gāṇṣu* dans l'inscr. de Paṭṭhan de 1273) mais dans la *Deçināmamālā* même : on y trouve *karavandī* comme équivalent de skr. *karamandikā* ; surtout des mots comme *tamo* et *tamaṇaṃ*, traduits respectivement par *çoka-* et *culli*, semblent bien remonter à la racine skr. *tap-*, pkr. *tav-* (cf. mar. *tāv*) et devoir par conséquent se lire **taṇṇvo* **tāṇṇvaṇaṃ* ; on trouve de même *vimalia-* se rapportant évidemment à la racine *val-* : il est vrai qu'ici une dissimilation est à la rigueur admissible. En résumé il semble que *m* soit devenu spirant en toute position, soit après l'époque de d'Hemacandra, soit plus tôt, mais à une date encore assez basse pour que la tradition graphique de *m* intervocalique ait été conservée par cet auteur.

Le sentiment de l'alternance *m* : *v* a conduit à faire rétablir dans certains mots *m* à la place de *v* même alors que *v* remontait à une labiale non nasale : ce fait se rencontre notamment en guzrati et dans les dialectes orientaux (v. Hoernle, *Comp. Gram.*, p. 74 ; Grierson, *Phon.*, p. 17) ; le marathe semble n'en pas offrir d'exemple.

§ 138. A l'initiale, *m* remonte à :

skr. *m* dans *man* (*mṛdu*-), *māg* (*mārga*-) et quantité d'autres exemples qu'on trouvera au lexique :

skr. *mr* dans *mākhyem* (*mṛakṣaṇa*-) ;

skr. *ṣm* dans *masaṇ* (*ṣmaṣāna*-), à côté duquel on trouve aussi la forme archaïsante, même au point de vue du prākṛit, *mhasaṇ* (cf. Pischel, § 104). — Il faut distinguer de ce cas celui où *mb* récent remonte à *m* + *b* primitivement séparées par une voyelle, comme dans les mots *mbais* (*mahiṣī*), *mbātārā* (*mabattara*-), *mbetar* (pour *mebetar*, *mehtar* ; persan *mibtar*), *mboṇṇv* (*moba*-), etc. ; dans ce groupe l'aspiration est d'ailleurs instable aussi : de là *māūt* à côté de *mabāvāt* (*mabāmātra*-), *motsāv* *motsāb* (*mahot*-), *moḷem* à côté de *mobaḷ* (cf. skr. *mukha*-).

A l'intérieur du mot *m* remonte :

à skr. *m* en contact avec une consonne labiale, dans *uṃbar* (*udumbara*-), *kuṃbh* (*kumbha*-), *kuṣuṃb* (*kuṣumbha*-), *kothaṃbīr* (*kustumbarī*), *cūṃbaṇem* (*cumb*-), *cūṃbaḷ* (pali *cumbaṭa*-), *niṃb* et *liṃb* (*nimba*-), *liṃpṇem* (rac. *lip*-), *baṃbā* (*bambhā*).

à pkr. *nm*, issu lui-même de :

skr. *nm* dans les composés de *un* + un mot commençant par *m* : *umagṇem* (*unmagna*-), *umajṇem* (*unmajjana*-), *umalṇem* (*unmil*-), *umalṇem* (*-mala*-), *umāṇṇem* (*unmāna*-), *umās* (*unmathya*-) ; *unmalṇem* (*unmālana*-) au contraire est un semi-tatsama ; quant au mot *sāmācī*, il faut y voir un composé récent de *sā*, c'est-à-dire *sabā* « six » + *mās-* (*māsa*-) plutôt qu'un représentant de skr. *ṣaṃmāsa*- ;

skr. *nm* peut-être dans *samor* (cf. *sammukha*-) ?

skr. *rm* dans *kām*, cf. *nikāmī*, *rikāmā* (*karma*), *ghām* (*gharma*-), *cām* (*carma*-), *dhāmā* (*dharmika*-) ; sans doute aussi dans *ghumṇem* (**ghūr-m*- ; cf. skr. *ghūrṇ*-).

m remonte enfin à *mb* prākṛit, représentant soit skr. *mb* comme dans *bāmaṇ* (*brāhmaṇa*-) ; la forme *bāmbhurḍā* remonte à pkr. *bam-bhaṇa*- , soit skr. sifflante + *m* comme dans *ambī* *asme* ; cf.

tumbī), *gīm* (*grīṣma-*; cf. *çingā*). On remarquera que l'aspiration est tombée partout sauf dans les pronoms personnels, de forme normalement archaïque; dans *cāmbār* l'aspiration est adventice, et a été correctement expliquée par Beames (I, 346) comme due à l'analogie de *kum(b)hār*.

En vertu des principes énoncés plus haut, *m* intervocalique ne représente skr. *m* que dans les tatsamas ou semi-tatsamas : c'est le cas de *udīm* (*udyama-*), *koykamaḥ* (*kamala-*), *gosāmī* à côté de *gosāvī* (*gosvāmin-*), *namyeṇ* en regard de *onavyeṇ* (*nam-*, *nem* ou *nīm* (*niyama-*), *vamyeṇ* (*vam-* et *vām* (*vāma-*) en regard de *vāmv* (*vāma-*), *somal* à côté de *soṃval* (*deçī somāla-*, cf. skr. *sukumāra-*), etc.

r et *l* (*l*)

§ 139. Ces deux phonèmes ne peuvent à aucun moment de l'histoire linguistique de l'Inde aryenne être considérés d'une manière indépendante. Les textes védiques les plus anciens présentent déjà un aspect linguistique troublé, supposant l'introduction dans un dialecte où *r* était le représentant normal à la fois de *r* et *l* indo-européens, de mots appartenant à un dialecte conservant i.-e. *l*, au moins dans certaines positions (v. § 2). Plus tard les mélanges se font plus nombreux; et l'extension, due aux circonstances religieuses et politiques, d'un dialecte où *l* représentait à la fois *l* et *r* indo-européens n'a pas dû peu contribuer aux substitutions de plus en plus fréquentes de *l* à *r* dans le vocabulaire du sanskrit et du prākṛit classiques (voir Wackernagel, § 191-193, Pischel § 256, 257, 259). Les idiomes modernes, héritiers du sanskrit et du prākṛit, offrent les mêmes mélanges que ces langues : et il n'existe plus de dialecte ayant généralisé soit *r* soit *l* en toute position; du reste le détail du vocabulaire n'est jamais non plus identique d'un dialecte à l'autre; en sorte qu'on doit admettre que les emprunts et les adaptations ont continué de se faire à toute époque et sans doute en tout sens. Il s'est de plus produit des évolutions particulières à certains parlers; ainsi en sindhi *l* intervocalique est devenu *r* (Beames I, 247); en bihari et souvent en bengali la même altération s'est produite, non seulement entre voyelles (Hoernle, *Comp. Gr.*, § 30, 110; Grierson, *Phon.*, § 66), mais même à l'initiale, ainsi que l'atteste par exemple le nom du village de *Rummindeī* dont le nom ancien est

Lumbini ou *Lummini*- (Windisch, *Actes du XIV^e congr. des Oriental.*, Alger, I, 280 note; Fleet, *J. R. A. S.*, 1906, p. 177): dans ce dernier cas le passage de *l* à *r* paraît d'autant plus remarquable qu'il se produit sur le domaine de l'ancienne mägadhî où tout *r* devenait *l*; il est vrai que dans les dialectes orientaux *r* est dental (Grierson, *Phon.*, § 65), en sorte que la transformation de *l* en *r*, n'y est semblable qu'en apparence à celle qu'on constate en sindhi; elle représente une des conséquences de l'instabilité de *l* dans ces parlers, vérifiée d'autre part par l'altération fréquente en bengali et en oriya de *l* en *n* (Beames, I, 248; Grierson, *Phon.*, § 66, p. 15).

§ 140. Le marathe offre comme les autres dialectes une forte majorité de cas où *r* et *l* (*l*) répondent respectivement à *r* et *l* du sanskrit classique: c'est ainsi que m. *pinpli* s'accorde avec skr. *pippali* comme les formes de l'hindi et du bengali, tandis que les mots du guzrati et du sindhi remontent à la forme attestée par le grec πῑπῑλι; de même m. *sārī* reproduit skr. *sārikā* (cf. hindi *sār*) tandis que le pali avait un *l*, qu'on retrouve en singhalais. Lorsque la tradition sanskrite admettait deux formes, le marathe a opté dans des sens différents suivant les mots: ainsi l'on a d'une part *lomv* (*loma*; *l* se retrouve en singhalais et en sindhi; *r*, en guzrati, penjabi, hindi, bengali), *sonval* (= **sukomala*- plutôt que *sukumāra*-; cf. m. *komval* < *komala*-; v. Pischel, § 123), *gal-ṇem*, *ugalṇem*, *galā*, *gilṇem* (*gal*-, *gala*-, *gīl*-: *l* partout, sauf en sindhi, où *r* = *l*), d'autre part *thor* (*sthūra*-; *r* en guzrati, *l* en en singhalais), *robī* (*robīta*-, *r* partout). Parfois aussi, le marathe s'oppose au sanskrit.

§ 141. Dans un assez grand nombre de mots le marathe offre *l*, tandis que le sanskrit a *r*. La plupart de ces formes sont attestées dès la plus ancienne période du prākṛit classique: c'est le cas de *iṅgal* (*aṅgāra*-), *halad* (*haridrā*) en regard de *baryāl*, *birḍā*, *hirvā*, (*harita*-), qu'on trouve signalés dans Vararuci (II, 30); de *cālīs* (*catvariṇṇat*) dont le *l* est courant en pali; dans certains mots où *ry* précédant *a* a été noté dès le prākṛit II: *paṇṇ pālakh* (*paryaṅka*-), *pālāṇ*, *pālāṭ*, *pālēṇem* (*paryaṭ*-), *pālāṇ* (*paryaṇa*-), *pālthā* (*paryasta*-), *pēṇem* (*prerya*-); enfin des mots où skr. *dr* est devenu *ll*: *ālēm* (*ār-draka*-), *ol* (*udra*-), attestés en prākṛit ancien, *cultā*, dont le prototype *culla*- est courant en pali (cf. *kṣulla*- autre forme de *kṣudra*- dans l'Atharvaveda, *bhalā* *bhadra*-; la forme *bhulla*- a été introduite

en sanskrit classique), *çil* (*chidra-*, au Concan *çil*) qui remonte à la deçī. Il faut probablement ajouter à cette liste d'une part les adjectifs en *-r* (pkr. *-lla-*, Pischel, § 595), d'autre part le nom de l'Ogresse *lāmv* (*rāmā* : la forme à *l* de *rāma-* est attestée déjà dans le vieux nom *lamaka-* et son patronymique *lāmakāyana-*, sans compter le pf. *lalāma* de la racine *ram-* qu'on trouve dans le *Harivaṃṣa*), le mot *malāi* dérivé du nom de caste *malla-*, qui n'est lui-même que le nom de la branche orientale d'une peuplade connue dans le Penjab antique sous le nom de *madra-*; enfin le mot *las* « pus », car le skr. *laça-* « résine » des textes postérieurs n'est sans doute qu'une adaptation d'un mot moderne, doublet de skr. *rasa-* « jus ». Du même type sont *aḍḍṣā* (*aṭa-ruṣa-*), *gboḷḷeṇi* (*gbūrṇ-*), *coḷḷeṇi* (*cūrṇ-*), *niḷbāḷḷeṇi* *saṇḷbāḷḷeṇi* (rac. *bhar-* ?), qui sont attestés récemment, mais se retrouvent, et avec *l*, dans d'autres langues, à l'exception du premier, nom de plante isolé. Quant à *nikāl* (*niṣkar-*), le fait que *l* y est dental permet de soupçonner que c'est un mot emprunté à l'hindi.

§ 142. Le marathe a *r* là où le sanskrit a *l*. Ainsi *kir* (*kila*), le seul qui soit attesté en prākṛit ancien ; *sāṇṇvar* (*çalmali* : cf. m. *çenṇvri* et pali *simbali*) et *pharā*, doublet de *phalā* (*phalaka-*) sont notés en deçī ; la plupart des exemples sont récents : *aṭher* en regard de *beḷḷeṇi* (*belana-*), *ujrī* en regard de *ujal* (*ujjvala-*), *kusrī* en regard de *kusal* (*kuçala-*), *nāṇṇgar* (*lāṅgala-*), peut-être *saver* en regard de *vel* (*velā*). Ces mots doublant d'autres mots de sens identiques, sont suspects d'être empruntés, soit à quelque dialecte oriental, soit à un parler marathe où *l* intervocalique serait devenu *r* : on sait en effet que dans les parlers du Concan, du Berar et des Provinces centrales, cette altération est normale (v. § 144) ; le dictionnaire de Molesworth donne *obar* comme une forme du Concan, s'opposant au marathe normal *obaḷ* ; quant à *nāṇṇgar* (*lāṅgala-*) qui fait contraste avec *nāṇṇgli* (*lāṅgalikā*), c'est probablement un mot provincial aussi : en effet le terme courant pour la « charrue » dans le Deç est *aūt* (v. Molesworth, s. v.).

Les mots marathes dans lesquels *l* ou *l* répond à *r* du sanskrit sont donc nombreux et anciens, surtout si on met en regard la rareté et le caractère récent des cas inverses ; ce fait s'accorde particulièrement bien avec l'hypothèse que le marathe dérive d'une langue commune dont le vocabulaire aurait contenu un assez fort élément oriental.

Il reste maintenant à examiner les cas où *r* et *l* du sanskrit ont été conservés jusqu'en marathe.

r

§ 143. A l'initiale, *r* remonte à skr. *r* : exemples : *raṅg* (*raṅga-*), *raṇṇem* (*raṇ-*, *raṇi* *raktikā*), et tous les mots à *r* initial qu'on trouvera au lexique.

A l'intérieur, *r* représente :

skr. *r* dans *aṃtar* (*aṃtara-*), *ār* (*aṃgara-*), *ārat* (*ārātrikā*), *ukar* (*utkara-*), *utarṇem* (*uttara-*), *utrāṇ* (*uttara-*), *uṃdar* (*undura-*), *uṃbar* (*udumbara-*), *er* (*itara-*), *eraṇḍ* (*eraṇḍa-*), *oṣṛī* (*apavaraka-*), *kaṃkar* (*karkara-*), *kacrā* (*kaccara-*), *kabrā* (*karbura-*), *kar* (*kara-*), *karṇem* (*kar-*), *karvat* (*karapattira-*), *kāvrā* (*kātara-*), *kāṃsār* (*kāṃsyakāra-*) et les autres noms d'agent en *-ār* < *-kāra-* comme *kumbhār* *cāmbhār*, *maṇyār* *lohār* etc.. *khar* (*kbara-*), *kher* (*khadira-*), *garodar* (*guru-*), *gabirā* (*gabbira-*), *gābhār* (*garbhāgāra*) et les autres noms composés avec *-ār* < *-āgāra-*, tels *kaṇlār*, *dhavḷār* et *bhāṇḍār* (ce dernier déjà attesté en sanskrit), *gerū* (*gairika-*), *gorā* (*gaura-*), *carṇem* (*car-*), *cār* (*catvāri*), *ciṃṣar* (*cikura-*), *cor* (*caura-*), etc. etc.; — *ghar* répond non à skr. *grha-* mais à p. pkr. *ghara-* :

skr. *rb* dans *jar*, *tar* (*yarbi*, *tarbi*), *gārāṇem* doublet de *gārḥāṇem* (*garba-*) :

skr. *d* ou *t*, contrairement à la loi générale de l'amuïssement des intervocaliques, dans certains noms de nombre composés de skr. *daṣa*, et dans *sattar* (*saptati-*), v. §§ 118, 221 et 223. Les adjectifs pronominaux *sarisā* ou *sarsā* et *sārikhā* ou *sārkhā* ne doivent pas être cités ici : ces mots ne reposent pas sur *sādr̥ṣa-*, **sādr̥kṣa-*, cf. *taisā* (*tādr̥ṣa-*), *jaisā* (*yādr̥ṣa-*) etc., qui donne le traitement phonétique normal ; v. Wackernagel, p. xxi.

skr. *ry* : le traitement normal de ce groupe est *j* (v. § 106) ; il admet aussi dans des circonstances spéciales le traitement *l* (v. § 141) : quant à *r*, il n'apparaît en prākṛit selon Pischel qu'après *i* et *u*, et d'ailleurs dans des mots où l'on peut soupçonner une substitution de morphème (voir Pischel, § 284) : les exemples du marathe ne sauraient s'accommoder de cette explication que dans le cas de *vīr* (*vīrya-*) et du mot sans doute refait sur ce modèle *dhīr* (*dhairya-*) : *vīpārā* est un tatsama, où *vīparyaya-* semble avoir été influencé par *vīparita-* et peut être interprété comme un composé de *vī-* et *pār* « l'autre rive, de l'autre côté » ;

parisṇem ou *parasṇem* (*paryeṣaṇa-*) semble un tatsama adopté récemment, le langage poétique ayant conservé *pariyeṣaṇem* ; c'est aussi le cas de *oyarā* (*abhyavabhārya-*, cf. *abhyavabhṛta-*) et sans doute même de *pārusṇem*, *pārosā* (*paryuṣ-*). Mais des formes comme *tirkā*, *tirsā* (*tiryak-*) ou *mer* (*maryādā*), qui remontent d'ailleurs l'une jusqu'au prākṛit classique, l'autre jusqu'à la *deçī*, sont provisoirement inexplicables.

/

§ 144. Ce phonème ne se rencontre en marathe qu'à l'intérieur ou à la fin du mot. Il provient en premier lieu de skr. *l* intervocalique. Ce traitement est comparable à celui de *n* : comme *n* aussi, *l* initial ou géminé est resté dental (v. Sten Konow, *J. R. A. S.*, 1902, p. 417-418). La même loi agit en rajasthani (v. *L. S. I.*, *Rājasth.*, p. 20), en guzrati, en penjabi et en oriya (Beames, I, 244). A première vue le domaine de *l* paraît morcelé en un certain nombre de groupes de parlers isolés : ceci serait étonnant, si ce n'était pure apparence. En effet, d'une part, le sindhi, qui occupe la région intermédiaire entre le Guzrate et le Penjab, convertit *l* intervocalique en *r* ; quel que soit le détail de l'histoire de cette altération, elle offre avec celle des parlers voisins ce caractère commun de représenter un passage de l'articulation dentale à la cérébrale. Cette interprétation s'applique sans doute aussi aux cas où *l* intervocalique est représenté par *r* dans les dialectes montagnards du nord-ouest, qui semblent dès lors se rattacher au même groupe (v. Grierson, *Z.D.M.G.*, 1912, p. 82 et 83). D'autre part, l'oriya n'est pas aussi isolé qu'il semble du groupe occidental : en effet les langues dravidiennes, contiguës à l'un et à l'autre sur leur frontière méridionale, possèdent toutes *l* cérébral, ainsi que l'a déjà remarqué Beames (I, 245) : il en est de même du singhalais, où d'ailleurs *l* représente les occlusives cérébrales du sanskrit, et non *l* qui est conservé (Geiger, § 14, 6 ; § 26). L'Inde considérée dans son ensemble se répartit donc en deux groupes : le premier, qui s'étend sur le bassin inférieur de l'Indus, tout le Dekhan et Ceylan, possède *l* et *l* ; le second, qui comprend les dialectes montagnards du nord-ouest (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 124) et les parlers du bassin du Gange, n'a que *l* dental, cet *l* étant susceptible à son tour, comme on a vu, de se transformer en *r* également dental.

De quand date la cérébralisation de *l* sur le domaine marathe ? Les sources prākrites sont obscures : la paīcācī est le seul dialecte qui soit donné comme convertissant normalement skr. *l* intervocalique en *l* ; encore faut-il remarquer que les règles qui le concernent datent d'Hemacandra, c'est-à-dire d'une époque très basse (Pischel, § 260) ; les textes écrits dans les autres dialectes ne présentent pas une graphie uniforme : ainsi qu'on pourrait s'y attendre, les manuscrits méridionaux ont *l* quand ceux du nord conservent *l* ; mais les grammairiens ne connaissent que *l*, même là où il représente *ḍ*, c'est-à-dire là où le védique avait déjà *l* (Pischel, § 226). En marathe ancien, on ne trouve que *l* dans les inscriptions de Pātan (1206 A. D., voir la note 9 de M. Rājwāde), de Pandharpur (1273, 1276), dans un ms. de la Jñāneçvari (1290 A. D. ? — v. *J. As.*, 1909, II, p. 365) ; mais il est noté dans les vers de la *Yogarātnamālā* en 1400 (v. *Granthamālā*, mars 1903, p. 33).

Il est impossible de déterminer si l'écriture s'est adaptée à la prononciation à peu près en même temps que son évolution, ou si les graphies des grammairiens prākrites de l'époque basse au moins n'étaient pas déjà en retard sur la prononciation réelle.

La règle de la cérébralisation de *l* admet dans les parlers locaux quelques exceptions : l'articulation dentale est maintenue sur la côte, de Thana à Rajapur ; *l* est remplacé par *r* (et même par *y*) dans les provinces centrales et au Berar (*L. S. I., Mar.*, p. 23, 220) ; on a vu plus haut qu'au Concan *r* était aussi un substitut possible de *l*.

§ 145. Cependant *l* est l'aboutissant normal de *l* intervocalique, ainsi qu'il ressort des exemples suivants :

aḡaḡ (*argala-*), *aṃḡlī* (*aṃḡlī-*), *aṭālā* (*aṭṭalikā*), *aṣṭlā* (*āmalaka-*), *ālā* (*ālakta-*), *alaṃbē* (*alamb-*), *ālī* (*alī-*), *aḷē* (*ālāvāla-*), *āṃḍul-ṇē* (*andolana-* ; cf. *ucāṃḍaḷṇē*, *bīṃḍulā*), *āl* (*alaya-*, *ālī-*), *ālas* (*ālasya-*), *iṣālā* (*irṣyala-*), *ilā* (*īlī*), *ukbāl* (*udākbala-*), *udbālṇē* (*uddhālaya-*), *elā* (*elā*), *oṃḡal* (*amaṃḡala-*), *olaṃḡṇē* (*avalagya-*), *olaṃbṇē* (*avalamb-*), *oṃḡl* (*vakula-*), *ol* (*valī*), *kal* (*kalā*), *kaḷṇē* (*kalana-*), *kaḷvā* (*kalāpa-*), *kaḷas* (*kulaṣa-*), *kaḷbo* (*kalaba-*), *kaḷī* (*kalikā*), *kāṣṭlā* (*kāka-* ; cf. *kāyala-*), *kaḷ* (*kāla-* subst. ; cf. *dukaḷ*), *kālā* (*kāla-* adj.), *kīl* (*kīla-*), *kudāl* (*kuddāla-*), *kusaḷ* (*kuṣala-*), *kūl* (*kūla-*), *keḷ* (*kadulī*), *koḷ* (*kokila-*), *koykamāl* (*kamala-*), *kolbāl* (*kolābala-*), *koṃṣṭlā* (*komala-*), *koḷī* (*kaulika-*), *koḷē* (*karala-* ; et cf. *kola-*), *kbaḷ* (*kbala-* subst. et

adj.), *kbaḷḷeṃ* (*skbal-*), *kbīl* (*kīla-*), *gaḷḷeṃ* *galā* (*gala-*), *giḷḷeṃ* (*gil-*), *garal* (*garala-*), *golā* (*golaka-*), *caḷḷeṃ*, cf. *nical* (*calana-*), *jal* (*jala-*), *jaḷḷeṃ* (*jvalana-*; cf. *uḷḷeṃ*), *jalū* (*jalaukā*), *jaḷ* (*jala-*), *jboḷi* (*jbaulikā*), *ṭaḷi* (*ṭalikā*), *ṭālū* (*tālu-*), *ṭaleṃ* (*tala-*), *ṭilā* (*tilaka-*), *ḍola* (*dola-*), *taralḷeṃ* (*tarala-*), *tisal* (*triṣṇu-* ?), *tīl* (*tila-*), *tuḷ* *tuḷḷeṃ* (*tulā*, *tulana-*), *tuḷṇi* (*tulasī-*), *ṭhal* (*stbala-*), *ṭhālā* (*stbhāla-*), *daḷ* (*dala-*), *dubḷā* (*ḍurbala-*), *deuḷ* (*devakula-*), *dhavaḷ* (*dhavala-*), *naḷ* (*nala-*), *nāṃḡlī* (*lāṅgalikā*), *nārel* (*narikela-*), *nāl* (*nāla-*), *paḍal* (*paṭala-*), *paḷḷeṃ* (*palāyana-*), *paḷas* (*paḷaṣa-*), *paḷḷeṃ* (*prakṣāla-*), *pāl* (*pālī-*), *pālḷeṃ* (*pālana-*), *pīṃpal* (*pīppala-*), *pīṇḷā* (*pītala-*), *ṇṇḷaṃ* (*pulina-*), *paul* (*pratolī-*), *phal* (*phala-*; cf. *uphāl*, *jāiphal*, *nīphal*, *pophal*, *phālār*, etc.), *phaḷā* (*phalaka-*), *phāl* (*phālu-*), *baḷ* (*bala-*, *bali-*), *baḷ* (*bāla-*, *bīl* (*bīla*), *bhāl* (*bhāla-*), *maṅgaḷ* (*maṅgala-*), *marāl* (*marāla-*), *mabāl* (*mabālaya-*), *mal* (*mala-*, cf. *oṃṛālā*, *umalḷeṃ*), *māṇḷā* (*mātula-*), *māl* (*māla*), *miḷḷeṃ* (*milana-*), *mūḷ* (*mūla-*), *mel* (*mela-*), *moḷi* (*mūḷikā*), *rasāl* (*rasāla-*), *rāl* (*rājakula-*), *rāl* (*rāla-*), *lāl* (*lāla*), *loḷ* (*lu-*), *vaḷḷeṃ* (*valana-*; cf. *oṃṛvaḷḷeṃ*), *vaḷeṃ* (*valaya-*), *vadaḷ* (*vardalikā*), *vālā* (*vāla-*), *vālū* (*valukā*), *viṣaḷḷeṃ* (*vikṣal-*), *vilāḷḷeṃ* (*vilāpana-*), *vel* (*velā*), *saraḷ* (*sarala-*), *saḷ* (*chala-*), *sādaḷḷeṃ* (*śāḍvala-*), *sāl* (*śalā*, *śālī-*), *sālā* (*śyāla-*), *saḷi* (cf. *śala-*), *ṣīlā* (*ṣītala-*), *ṣīl* (*ṣīla-*), *sūḷ* (*śūla-*), *ṣeḷ* (*chagala-*), *soṃṛvaḷ* (*d. somāla-*), *baryāl* (*haritāla-*), *baḷ* (*bala-*), *baḷis* (*baḷiṣā*), *baḷū* (*laghu-*), *beḷḷeṃ* (*belana-*); et tous les adjectifs à suffixe *-al* (*miṣal*, *mokaḷ*, *mohaḷ*, *ṣiṇḍal*, cf. *pīṇḷā*, *poḷ* etc.) ou *-āl* (skr. *-āla-*, *-ālu-*), dont la plupart sont récents ou attestés tout au plus en *deṣi*.

§ 146. En second lieu *l* provient de skr. *ḍ* intervocalique. — Le passage de *ḍ*, *ḍb* à *l*, *lb* est l'un des cas le plus anciennement attestés en sanskrit de l'ouverture des occlusives intervocaliques: il est en effet constant dès le R̥gveda; mais le sanskrit classique a restauré la prononciation archaïque et réintroduit partout *ḍ* et *ḍb* (Wackernagel, p. xxiii; Meillet, *I. F.* XXXI, p. 123). La sonore aspirée, telle qu'elle a été rétablie par le sanskrit classique, s'est conservée sans changement apparent en prākṛit et en marathe (cf. § 112); *lb* au contraire est un groupe de consonnes en prākṛit comme en védique et aboutit conséquemment à *lb*, *l* en marathe; cf. Pischel, § 247 et ci-dessous § 148. Quant à *ḍ*, il est représenté en marathe à la fois par *ḍ* et *l*.

On trouve *ḍ* dans un petit nombre de mots où skr. *ḍ* semble avoir été maintenu artificiellement à la fois en prākṛit et dans les

langues modernes ; plusieurs de ces mots ont d'ailleurs à côté d'eux des formes à *l*, ce qui confirme cette interprétation. Les exemples en sont donnés plus haut § III. Le traitement *l* au contraire (confirmé par guz. *l*, h. *l*, s. *r*) est plus fréquent et semble correspondre à une évolution phonétique réelle. Remonte-t-il directement à la langue védique ? On n'oserait l'affirmer. Toujours est-il que la tendance à ouvrir *ḍ* se manifeste à toute époque : on en trouve les traces en sanskrit classique depuis l'Atharvaveda (Wackernagel, § 194 a) ; le passage de *ḍ* à *l* est normal dans une série de textes palis et dans plusieurs dialectes du prākṛit bouddhique (v. Lüders, *Bruchstücke...*, p. 44 et 55) ; il est également donné comme étant de règle en prākṛit classique ; d'ailleurs cette règle est d'abord facultative (voir Vararuci, II, 3 et le commentaire), puis souffre des exceptions assez nombreuses confirmées par l'état du vocabulaire moderne (Pischel, § 240). Mais dans l'ensemble, la tendance est nette, et c'est par cette tendance que s'expliquent les exemples marathes qui suivent.

Dans le cas de *kheḷṇem* (*kṛiḍ-* : *kheḷ-*), de *gul*, *golā* (*guḍa-* *gaṇḍa-* : *gola-* ; cf. mar. *goḍ*, adjectif), de *nāl* (*nāḍi-* : *nāla-* ; cf. mar. *nāḍī*), la forme à *l* est notée dès le sanskrit classique : mais l'étymologie et l'histoire s'accordent à en attester le caractère secondaire. Pour *talav* (*taḍāga-*), *piḷṇem* (*pīḍ-* ; cf. mar. *pīḍṇem* avec un sens moral), *solā* (*soḍaṇḍa-*), mots étymologiquement clairs, le *l* est attesté en prākṛit ; de même pour *nivḷi* (*nigāḍa-*), dont le *ḍ* est inexplicable. Plus tardives, ou même récentes, sont les formes *talapṇem* en regard de *taḍpbaḍ*, *taṭṭaṭ* (cf. *tāḍ-*), *kolapṇem* (deçī *kud-*), *māl* en regard de *māḍī* (deçī *māḍia-* et peut-être *māla-*), *ukhaḷṇem* coexistant avec *ukbaḍṇem* (rac. *kaḍh-*), enfin *sāṃgṇṇem* forme concanie de *sāṃgaḍṇem* (*sāṃghaṭ-*). Il faut encore ajouter *cumbaḷ* (pali *cumbaṭa-*). D'autres cas qu'on serait encore tenté de citer sont peu probants : *khuḷā* et *khodā* (*khodā-* : *khola-*) peuvent être des mots différents ; *phaḷṇem* et *phāṭṇem* (*phal-* ; *sphaṭ-*) des formes tirées de thèmes différents, quoique d'une même racine ; on doit considérer *paṃvḷem* comme se rattachant régulièrement à skr. *pravāla-* dont le doublet *pravāḍa-* est moins bien attesté ; quant à *kobḷem* (*kuṣṇmaṇḍa-*) c'est un mot complètement obscur (cf. § 170). Il semble qu'il se soit produit en certains cas des actions en retour : ainsi à côté de *nāṃglī* (*lāṅgalikā*) on trouve *naṃgoḍā* *nāṃgoḍā* (*lāṅgula-* ?) ; mais on ne sait rien de l'origine de ce groupe de mots.

§ 147. Aux cas précédents il faut ajouter ceux où *l* représente skr. *r* ou *t*, *d*, et qui ont été exposés plus haut (§ 118, 141) ; et le mot unique en son genre *velū* (skr. *veṇu-*), où *l* est attesté très anciennement en pali et en prākṛit, et peut-être étymologiquement primitif.

l

§ 148. A l'initiale, m. *l* représente skr. *l* dans *lasaṇ* (*laṣuna-*), *labu-* (*laḡbu-*), *lāj* (*lajja*), *lobār* (*lobakāra-*) et nombre de mots à *l* initial qu'on trouvera au lexique. En prākṛit, et par suite en marathe, *l* initial représente parfois skr. *n* dissimilé : *limb* (*limba-*) ; *loṇī* (*navanīta-*) ; il correspond, en apparence au moins, à *y* dans le mot *laṭh*, qu'on rapproche de skr. *yaṣṭi-*. Enfin pkr. *ḍ* > *l* dans *lekrām* (*ḍekka-*).

A l'intérieur du mot *l* remonte à pkr. *ll* issu de :

skr. *l* après nasale, dans *salag* (*saṇlagna-*) ;

skr. *ll* dans *aṣval* (*acchabhalla-*), *gāl* (*galla-*), *cūl* (*culli*), *jḡalar* (*jḡhallari*), *ḡabhāl* (*-kḡhalla-*), *ḡalav* (*ḡallava-*), *ḡbul* (*ḡbulla-*) : il est à peine besoin de faire remarquer combien tous ces mots, même en sanskrit, sont récents et d'aspect prākṛitique (cf. Wackernagel, § 193). Il n'y a point de raison sérieuse d'en séparer les cas où pkr. *ll* représente soit skr. *ry*, soit skr. *dr*, cf. § 141. ni les mots attestés seulement en prākṛit ou même en *deçī*, comme *kol* (*kulla-*), *khāl* et *sāl* (*challi*), *kholi* (*khulla-*), *celā* (*cilla-*), *vel* (*vellā*), *velhāl* (*vellabala-*).

skr. *ly* dans *kal* (*kalya*), *kolī* (*kulyā*), *tol* (*taulya-*), *mol* (*maulya-*), *sal* (*çalya-* ; cf. m. *sālī*) ;

skr. *lv* dans *bel* (*bilva-*) : ce cas est douteux, car *rv* donne *v*, cf. § 152.

Combiné avec l'aspiration, *l* se rencontre dans *kolhā* (devenu à son tour *kolā*), qui remonte à pkr. *kolhua-*, *kulba-* (*kroṣṭu-*). Ici la graphie prākṛite, si mal explicable qu'elle soit, est en somme plus correcte que *ḡb* : car *ḡb* fait position en prākṛit, ainsi qu'il convient au représentant d'un ancien groupe de consonnes (v. Pischel, § 242, cf. § 304) : ce caractère est confirmé par l'articulation dentale du phonème marathe. Le mot *kolhāl* (*kolābala-*) est un semi-tatsama : car il est difficile d'admettre que la chute de *ā* intérieur soit, même à l'époque récente, complète au point de permettre l'agglutination de *l* + *h* et la dentalisation du

groupe. Un résultat curieux de l'équivalence de *l* issu de *ll* et de *lh* est l'existence de doublets à *l* ou *ll* et *lh*, là où l'étymologie n'autorise pas l'aspiration : de là *ulbāla* à côté de *ullālā* et *ulālā* (*ul-lālā*-), *kulbā* à côté de *kulla* et *kula* (deçi *kulla*-), *malbār* pour skr. *mallārī*. En deçi on trouve *palbaṭṭai* à côté de *palattai* (cf. m. *palaṭ*, *palhā*) : mais ici il peut s'agir de l'aspiration dégagée par l'ancienne sifflante de skr. *paryasta*-. Sur *lh* : *ll* en sanskrit, v. Wackernagel, § 212 a.

§ 149. Par les exemples précédents on a pu déjà voir que *ll* a été souvent conservé, contrairement à la règle générale de simplification des consonnes intervocaliques (§ 81). On trouve de même *pillam* (p. *pillaka*-), *ullū* (*ulūka*-), *killi* (*kīla*-) : il est vrai que le premier est un mot enfantin, le second un nom d'animal servant en outre d'injure ; quant au dernier, il coexiste avec *kbīl* et pourrait donc provenir d'un emprunt.

La forme *kilac* qui remonte au mot deçi *kiliñca*- est curieuse : faut-il entendre qu'en deçi *l* entre deux voyelles palatales n'a pu devenir cérébral ? Dans ce cas le mot *killi* s'opposerait correctement à *kbīl* dont le prototype serait **k(h)ilā*. Mais *īli* (*īli*) par exemple a la cérébrale ; et d'ailleurs *kilac* peut appartenir à la famille de *killi*. Il est impossible provisoirement de pousser la question plus avant.

l des mots étrangers n'a pas subi un traitement uniforme. On a d'une part *pūl*, *alaṃg* (v. Printz, K. Z., XLIV, p. 18), d'autre part *javal*. Il est impossible de dire si cette différence de traitement tient à l'ancienneté plus ou moins grande des emprunts ou à d'autres circonstances.

La même différence se rencontre dans les composés dont le second terme commençait par *l* : en regard de *alaṇi* (*a*+*lavana*-), *bilagneṃ* (*abbilagna*-), on trouve non seulement *alaṃbeṃ* (*alamba*-) qui est un nom commun dès la deçi, et *vilavneṃ* (*vilapana*-) dont le thème simple a disparu, mais *olaḥbneṃ* (*avalakṣ*-), *olaṃgneṃ* (*avalāṅgh*-), *olaṃbneṃ* (*avalamb*-), qui coexistent avec les verbes simples ou d'autres composés des mêmes verbes, et où le sentiment de la composition n'est sans doute pas perdu.

v.

§ 150. A l'initiale du mot m. *v* représente skr. *v*. Le marathe fait partie du groupe des langues occidentales — guzrati, sindhi,

penjabi, auxquels se rattache le singhalais d'une part, et d'autre part au nord le kaçmiri —, qui ont conservé skr. *v* initial : les langues centrales et orientales au contraire l'ont confondu avec *b*. Le prākṛit classique ne note cette innovation dans aucun de ses dialectes ; mais on sait qu'il s'est fait des échanges sporadiques de *b* et *v* dès le Vēda (Wackernagel, § 161) ; et il est probable que l'abondance même de *b* en sanskrit classique provient d'une influence locale, car c'est un phonème à peu près inconnu en indo-européen (*ibid.*, § 158, 162) ; dans l'écriture nāgarī *b* n'est qu'un *v* muni d'un signe diacritique. Quoi qu'il en soit de l'origine du système phonétique sanskrit, c'est ce système que le marathe reproduit fidèlement, du moins à l'initiale du mot. Le marathe permet donc de reconnaître, lorsque l'orthographe des textes sanskrits est hésitante, laquelle des formes est authentique : ainsi *ouṇiḷ* ne peut remonter qu'à *vakula-* ; mais *bīṇi* et *bīl* garantissent skr. *bija-* et *bila-* ; de même le *b* de *budḡeṇ*, confirmé par le guzrati et déjà par le prākṛit, contredit le *v* de *voḍita-*, du Divyāvadāna. Le cas de *baph* : *vāph* (*bāṣpa-*, *vāṣpa-*) est obscur : le mot n'apparaît qu'en sanskrit classique et n'a pas d'étymologie connue. Le pali et le prākṛit, comme toutes les langues modernes, ont *b*. Il existe encore en marathe une forme *bbāph* qui semble empruntée (v. Beames, l. 191) ; dès lors il est permis de considérer *bāph* soit comme un compromis entre *vāph* et *bbāph*, soit comme une forme également empruntée. En effet le marathe n'a pas été sans emprunter des formes aux dialectes orientaux : c'est ce que prouve par exemple la coexistence de *bijli* et *viḷū* (*vidyut*) ; de même la comparaison de guz. *vāo* et sgh. *vāva* montre que *bāvḍī* (*vāpī*) est un mot hindi.

Ces considérations permettent d'écarter certains rapprochements ; ainsi l'on a eu tort d'expliquer *bāp* par skr. *vaptṛ-* : du reste *pt* aboutit normalement à *tt* et non *pp* ; et de plus les thèmes nominaux en *-ṛ* donnent des noms en *-ī* ou *-ū* ; l'étymologie est donc insoutenable de toute façon. De même *biṭī* doit sans doute être séparé de skr. *viṣṭhā*, qui est représenté en marathe par *viṭ-*, *viṭal* : en effet le singhalais a *b* dans le mot correspondant, et *biṭī* manque au dictionnaire hindi, ce qui semble exclure l'hypothèse d'un emprunt.

Un cas curieux, et difficilement explicable, est celui de quelques mots attestés en *deḷī* avec les deux prononciations, et

où le marathe a *b* uniquement (*barū bābula beḍa belkeṇ*), et des mots *baj* et *bujneṇ* (« effrayer ») attestés en prākṛit, semble-t-il, avec *b*, mais en *deḍi* avec *v*-. Le prākṛit a *v*, la *deḍi* *b* dans le mot auquel semblent correspondre les formes marathes *vaṭvaṭneṇ* et *baḍbaḍneṇ* ; mais il est également possible que ce soient là deux mots d'origine différente, qui se seraient rapprochés l'un de l'autre à cause du sens.

L'arabe-persan *baghair* « excepté, sans » est représenté en marathe et en guzratī par *vagar* ; cependant *bagar* est plus usuel en marathe comme en hindi. Sans doute *bagar* a-t-il été influencé par *vagaire* « et cetera », mot également emprunté à l'arabe.

§ 151. *v* initial, représentant skr. *v*, se trouve dans *vaṭneṇ* (*vart*-), *vaḍ* (*vaṭa*-), *vanth* (*vastu*-), *var* (*vara*-) et la plupart des mots à *v* initial rassemblés au lexique.

v initial peut encore remonter à pkr. *v* issu, soit de skr. *vr* dans *vaṇ* (*vraṇa*-) et le semi-tats. *vaḍval* (*-vrata*-), soit de skr. *vy* dans *vākhāṇ* (*vyākhyāna*-), *vāṅg* (*vyāṅga*-), *vāgh* (*vyāghra*-), *vārneṇ* (*vyāhar*-), *vāṇv* (*vyāma*-), *vāvar* (*vyāpāra*-), *vāvsā* (*vyavasāya*-), *vecneṇ* (*vyaya*-) et le semi-tats. *vagra* (*vyagra*-) ; *vihṇ*, au contraire de pkr. *vinha*-, est un tatsama (*vyñha*-).

Dans *vakhār* (*avaskara*-), *vaḥhāṇ* (*upasthāna*-), *var* (*uparī*), etc. *v* n'est devenu initial que par suite d'une apocope relativement récente.

§ 152. A l'intérieur du mot, *v* remonte :

1° à pkr. *v* issu de :

skr. *v* dans *avev* (*avidhavā*), *avsā* (*āvāsa*-), *omvrā* (*apavaraka*-), *omvśā* (*upavāsa*-), *gavasneṇ* (*gaveśana*-), *cavneṇ* (*cyavana*-), *jav* (*yava*-), *dāv* (*dāva*-), *dev*, *devaḷ* (*deva*-, *devālaya*-), *dhāṇvneṇ* (*dhāva*-), *nav* (*nava*), *navā* (*nava*-), *nāv* (*nāvā*), *nīv* (*nīva*-), *nīvi* (*nīvi*-), *pārvā* (*pārāvāta*-), *pāvṇā* (*plav*-), *pālav* (*pallava*-), *paśāv* (*-sraṇv*-), *bhāv*, cf. *mānbhāv* (*bhāva*-), *marvā* (*maruvaka*-), *lavaṅg* (*lavaṅga*-) ; *vakhār* (*avaskara*-), *vavā* (*avacchada*-) et les mots où *ṭa*-initial alternant avec *o*- représente skr. *ava*-. Dans les composés verbaux dont le second terme est à *v* initial, tels que *avaḷneṇ*, *omvāḷneṇ* (*val*-), *āvagneṇ* (*valg*-), *nīvaṭneṇ* (*vart*-), etc. il est le plus souvent impossible de décider s'il s'agit de *v* initial ou intérieur. On trouve *vb* correspondant à skr. *ṣv* dans *parv(h)āṇ* (*paraṣvaḥ*), cf. § 157.

skr. *p* dans *utavneṇ* (*uttapana*-), *karvat* (*karapattira*-), *kavḍā* (*kapar*-

da-), kavād (kapāṭa-, kavāṭa-, cf. Wackernagel, p. XLVIII), kām̐sav (kaccapā-), kivay (kṛpāṇa-), kīmv (kṛpā), kuvā (kupa-), khavay (kṣapa-nika-), civad (cipiṭa-), tāv (tāpa-), tivay (triparṇa-), dalvī (dalapati-) et les autres noms propres formés avec -pati-, divā (dīpa-), nhāvī (nāpita-), pādṛvā (pratipād-), pāvñem (prāpaṇa-), bhādvā (bhadrapada-), mahāvat (s'il s'agit de mahāputra-), māṇḍav (maṇḍapa-), rovñem (ropana-), vaṭbhāṇ (upasthāna-), var (uparī), vāvar (vyāpāra-), vilavñem (vilapaṇa-), savat (sapatnī), savā (sapāda-), sātṛay (sapta-parṇa-), çin̐sav (çin̐çipa-); ajouter 1° peut-être dāvñem s'il s'agit, comme le veut Pischel, de skr. *drp-*, et *khavā* dont le correspondant sanskrit manque (lat. *scapula*); 2° les composés récents de *pāñī* (pāñya-) où ce mot apparaît sous la forme -vañī, comme *am̐bavayī*; de même *avikñem* (ava + *pikñem* avec superposition syllabique), *abārolī* (ābāra + *polī*), *bārolī* (bārā + *pāyali*); 3° tous les causatifs, où -va- ou -vi- remonte à skr. -*payat-*: ainsi *vinavñem* (vijñāpayat-), *karavñem* (kar-) et les formations analogues comme *kamavñem* (karma-);

skr. *b* dans *thavā* (stabaka-), *lavḍā* (alābhu-), *lavā* (lāba-).

2° à pkr. *vv*: ici les langues orientales ont régulièrement *b*; on verra par les correspondances notées au lexique que les langues du centre et du nord-ouest ont souvent *v*; la règle posée par M. Grierson, *Phon.*, p. 11, et suivant laquelle pkr. *vv* devient toujours *b* dans les langues indo-aryennes modernes, est inexacte. Pour le marathe au moins les exemples suivants sont probants:

skr. *vy*: *sav* (savya-), *çivñem* (sīvyat-); désinence -*āvā* du participe d'obligation (-*tavyat-*), ex. : *dyāvā* « qui doit être donné »:

skr. *rv*: *cāvñem* (carv-), *ḍav* (darvī: m. *ḍabbā* est évidemment un emprunt d'origine orientale), *nīvñem* *nīvāñem* (nīrvāṇa-);

skr. *vr*: *nīv* (nīvra-).

3° à pkr. *m* intervocalique (v. § 137 et 138) dans *avaññem* (āmantrana-), *avḷā* (āmalaka-), *avas* à côté de *amos* (amāvāsyā), *āñv* (āmā-), *āñvas* (āmiṣa-), *ugavay* (udgama-), *oñavñem* (avanamāna-), *omvḷā* (pkr. *avamalia-*), *kum̐var* (kumāra-), *gāñv* (grāma-), *gosāvī* (gosvāmin-), *jevñem* (jīm-), *ṭhāv* (stbāma-), *tañv* (tamas-), *tevñem* (tīm-), *dāvay* (dāmanī), *nāñv* (nāma-), *bhoñvñem*, *bhoñvar* etc. (bhrama-), *revñem* (deçī rem-), *rovayñth* (romantba-), *lāñv* (deçī lāmā), *vāñv* (vyāma-), *visavñem* (viçrama-), *savayñg* (samargha-), *savem* (samaya-), *sam̐vthal* (sama-), *sāvayñtu* (sāmanta-), *sāñvḷā* (çyāmala-), *sāñvar* (deçī sāmārī), *sāñvā* (çyāmāka-), *çev̐retī* (semantikā), *soñvāḷ* (d. somala-), *hiñv*

(*hima-*), enfin dans le suffixe d'ordinal à partir de *pāṃcā* (*pañ-cama-*).

§ 153. L'articulation de *v* en marathe est relativement faible, et l'on sait que pour représenter *v* anglais, les Marathes se servent du groupe *vh*.

C'est ce caractère indistinct de l'articulation qui a permis à *v* de s'insérer entre les voyelles formant hiatus ou de s'échanger avec *u* (§ 55, 57); de là vient aussi la réduction fréquente de *ava-*, même récent, en *o* (v. § 78) ou en *a* comme dans *uḡaṃ* (cf. *uḡavṇeṇ*) ou *kārand* (*karamandi-*), *bhoṃr* pour *bhoṃrvar* (*bbramara-*), *soṃpṇeṇ* (*samarpayā-*). Il arrive encore que *v* tombe entre voyelles de quantité ou de timbre différents, surtout quand il s'agit de *v* nasal issu de *m* intervocalique; 1° devant *i*: *koyka-maḷ* (*kumuda-*), *dhui* (*dhumikā*), *bhuṃi* (*bhūmi-*), *sāi* (*svāmi-*; cf. *gosārvī*); 2° en position pénultième, notamment après voyelle labiale, *loṃ* pour *loṃv* (*loṃa*), *jaṃ* (**jaṃvoraṃ*), *kuṃkūṃ* (*kuṃkuma-*), *gaḃṃ* (*godhūma-*), et dans certaines désinences comme *-eṃ* *-iṃ* (*-āmi*, *-ayāmi*), v. § 66, 67.

La chute de *v* devant *i* est extrêmement fréquente à l'initiale du mot; voir *L. S. I., Mar.*, pages 23, 66, 83, 161, 169, 195, 223; par exemple on dit *īs* pour *vīs* (*vīṃṣat*) ou *īgār* pour port. *vīcar*; de même devant *e*: *yeḷ* (c'est-à-dire *eḷ*) pour *veḷ*; inversement *v* est rétabli abusivement, par exemple dans *vīḷ*, forme plus usuelle que *iḷ* que justifie pourtant l'étymologie (*iṣṭā*), ou dans *vīḷā* qui coexiste avec *iḷā* (*rṣṭi-*), dans *vīsāḍ* en regard de *īs* (*iṣā*).

Note sur *y*.

§ 154. Cette sonante n'a pas d'existence réelle en marathe. Abstraction faite des tatsamas, elle se rencontre :

1° comme produit de la différenciation de *e* initial : ex. *yeṇeṃ* pour *eṇeṃ* (*eti*), *yer* pour *er* (*itara-*), *yeḷ* pour **eḷ* substitut de *veḷ* (*velā*), etc.; c'est sans doute la même différenciation qu'on trouve dans *-yaṇiṃ*, forme de *eṇṇiṃ* *aiṇiṃ* « 80 » en composition.

2° dans les quelques cas où *y* se substitue à une ancienne consonne intervocalique, v. § 54 :

3° comme équivalent graphique de *i* ou *e* en diphtongue : *i* + voyelle : *pāṇḍyā* (*paṇḍita-*), *pyār* (*priyakāra-*), *pyās* (*pipāsā*), *pyābā* (*plibā*), *maṇyār* (*maṇikāra-*); *e* + voyelle : *āgyā* (*agrega-*), *dyāvā* (cf. *deya-*); les obliques en *-yā*, anciennement *-eā* : v. § 191 ;

voyelle + *i* : *paḍkay* (*pratikyti-*), *vay* à côté de *vai* (*vṛti-*) : les deux graphies coexistent fréquemment surtout à la finale ; *y* joue ici par rapport à *i* un rôle analogue à celui de *v* par rapport à *u* : cf. § 57.

SIFFLANTE

§ 155. Il n'y a en marathe qu'une sifflante (v. § 15), laquelle est susceptible de deux prononciations selon le timbre de la voyelle qui suit : elle est dentale devant *a*, *u* et *o*, palatale devant *i* et sans doute *e* : la sifflante du marathe, quelle que soit son origine, se range donc actuellement dans la même catégorie phonétique que les occlusives dérivées des anciennes palatales *prākṛites* (v. § 100). Les mots empruntés à d'autres langues ont été adaptés aux tendances du marathe : c'est ainsi que les mots persans *šarm*, *šuman*, *šišā*, *gumašt* sont devenus *saram* (*çaram* existe aussi), *sumar*, *çisā*, *gumastā*. Quant à *çāī*, il représente sans doute *šyāhi* plutôt que *šāī*. La chute de *y* ancien explique ici la prononciation palatale de *s*, comme celle de *j* dans *rājā* aux cas obliques ; c'est probablement là aussi l'origine de la sifflante palatale de *bhoṃçā-ās* où *bhoṃçā* est le cas oblique de *bhoṃs*. Dans *çam-bhar* ou *savā-çā*, la sifflante palatale peut provenir soit de l'ancienne *yaçruti*, soit de l'analogie directe de *çem* (*çatam*) : en faveur de cette dernière hypothèse, cf. la forme dialectale *çembhar* citée dans *L. S. I., Mar.*, p. 22-23.

L'histoire de la sifflante est la même, qu'elle soit simple ou gémignée, initiale ou intérieure.

§ 156. On a déjà vu, § 102 et suiv., les cas où *s* (*ç*) provient de *pkṛ. ch-*. Par l'intermédiaire de *pkṛ. s*, il remonte :

à *skr. s* (1°) initial dans *sāī* (*smṛti-*), *sāī* (*sakhī*), *sakār* (*satkāra-*), *saglā* (*sakala-*), *saṃgeṇi* (*saṅga-*), *saṃcarṇeṇi* et les autres composés verbaux de *sām* (*saṃ-*), cf. *salag* (*saṃlagna-*), *sat* (*sattva-*), *sarṇeṇi* *sār* et leurs composés *osarṇeṇi*, *osrī*, *osār*, *nisarṇeṇi*, *saṃsār* etc. (*sar-*, *sāra-*), *sav* (*sap-*), *sav* (*savya-*), *savat* (*sapatni-*) et les autres composés de *sa-* comme *savā* (*sapāda-*), *sāde* (*sārdha-*) etc., *saṃvṛtha* (*sama-*), *saveṇi* (*samaya-*), *sān* (*sādh-*), *sāk* (*sākṣī*), *sāc* (*satya-*), *sājneṇi* (*sajj-*), *sāṃjḥ* (*saṃdhyā*), *sāt* (*sapta-*), *sāntā* (*sant-*), *sātū* (*saktu-*), *sāth* (*sārtha-*), *sāṃdh* (*saṃdhi-*), *sāp* (*sarpa-*), *sāṃpeṇi* (*sāṃpratam*), *sāvantu* (*sāmant-*), *sāyar* (*sāgara-*), *sābṇeṇi* (*sab-*), *çijneṇi* (*sidhya-*), *sāvneṇi* (*sevana-*), *çiseṇi* (*sisā*), *çīm* (*sahita-*), *çīt* (*syṣṭi-*), *çit*, cf. *uçīt*

(*siktha-*), *çiv* (*simā-*), *suār* (*sūpakāra-*), *suī* (*sūci-*), *sugī* (*su-* : cf. *suram̐*, *son̐cal*), *suran̐* (*sūraṇa-*), *sūt*, *sūtār* (*sūtra-*), *sūr* (*surā-*), *çeṇvī* (*senapati-*), *çeṇḍūr* (*sindūra-*), *çeṇṇṇṇi* (*semanṭikā*), *sonem̐* (*survarṇa-*), *soṇem̐* (*samarp-*), *soyrā* (*sodāra-*), *son̐cal* (*somala-*) ; — (2°) intérieur dans *usāsā*, *nisās* (*ucchr̥vāsa-*), *niḥçvāsa-*, *dās* (*dāsa-*), *dīs* (*divāsa-*), *pyās* (*pipāsā-*), *māṇis* (*māṁsa-*), *mās* (*māsa-*), *ras* (*rasa-*), *vāsṇem̐ vās* (*vāsa-*) et ses composés, cf. *om̐vāsā* (*upavāsa-*), *vevāsā* (*vyavasāya-*), *baṣṇem̐* (*baṁsa-*) ;

à skr. ç, (1°) initial dans *sakṇem̐* (*çakya-*), *saḍṇem̐* (*çaṭ-*), *saḍbaḷ* (*çithila-*), *saṇ* (*çaṇa-*), *saṇt* (*çānta-*). cf. *sāṇt* (*çānti-*), *sasā* (*çaça-*), *sāṇkū* (*çāṇku-*), *sāṇkal* (*çāṇkalā*, *sāṇṇem̐* (*çāṇsa-*?), *sāḍi* (*çāṭa-*), *sāṇ* (*çāna-*), *sād*, cf. *paḍsād* (*çabda-*), *sāḍalṇem̐* (*çādvala-*), *sāṇbar* (*çambura-*), *sāy* (*çāka-*), *sāl* (*çālā* et *çāli-*), *sālī* (*çālyā-*), *çikṇem̐* (*çikṣ-*), *çikem̐* (*çikhya-*), *çim̐g* (*çir̥ga-*), *çimpī* (*çilpin-*), *çiras* (*çirīṣa-*), *çim̐sav* (*çim̐çipa-*), *çilā* (*çitula-*), -çī dans *āçī* (*çikbā*), *çīṇ* (*çīrṇa-*), *çīr* (*çiras-*), *çīs* (*çirṣa-*), *çīl* (*çīlā-*), *çīl* (*çīlā*), *suā* (*çuka-*), *sukā* (*çuṣka-*), *çuṇṇṇb* (*çuṇṇṇi-*), *suṇem̐* (*çunakī-*), *sudbā* (*çuddbā-*), cf. *ansād* (*çuddbi-*), *sunā* (*çūnya-*), *suṇb* (*çulbā-*), *susar* (*çicūmāra-*), *sūk* (*çukra-*), *sūp* (*çurpa-*), *sūl* (*çulā-* : cf. *tisāl*), *çeṇ*, cf. *savāçā*, *çambhar* (*çatam*), *çeḡaṭ* (*çigru-*), *çeḷ* (*çayyā*), *çeṇḍā* (*çikbāṇḍa-*), *çeṇṇā* (*çikbāra-*), *sonḍ* (*çuṇḍā*), *sos* (*çoṣa-*) ; (2°) intérieur dans *usog* (*açoka-*), *āgas* cf. *māgas* (*agraçab*), *ās* (*āçā*), *useṇ* (*opaça-*), *kasā* (*kaça-*), *kusul* (*kuçalu-*), *kes* (*keça-*), *kesar* (*keçara-*), *taisā* (*tāḍṛça-*), *das*, cf. *dasrā*, *caudas* (*daça*), *des* (*deçu-*), *nās* (*nāça-*), *nisṇā* (*niçāna-*), *pisā* (*piçāca-*), *pais* (*pradeça-*), *phāsā* (*pāçaka-*), *masan̐* (*çmaçāna-*), *rās* (*rāçī*), *las* (*laça-*), *lasan̐* (*laçma-*), *vasne* (*vaça-*), *vāṇsā* (*vaṇça-*), *vīs* (*viṇçat-*), *çim̐sav* (*çim̐çipa-*) ;

à skr. ś, (1°) initial dans *sabhā* (*şaṭ-*), cf. *sak* (*şaṭka-*), *solā* (*şoḍaça-*), *sāṇḍ* (*şaṇḍa-*) ; (2°) intérieur dans *āṇvas* (*āmiṣa-*), *kas* (*kaşa-*), *gavasiṇem̐* (*gaveṣaṇa-*), *joṣī* (*jyotiṣika*), *tuṣār* (*tuṣara-*), *tūs* (*tuṣa-*), *mīs* (*miṣa-*), *mbais* (*mahiṣī*), *rīs* (*riṣ-*), *ruṣṇem̐* (*ruṣya-*), *sos* (*çoṣa-*).

§ 157. Par l'intermédiaire de pkr. *s* ou *ss*, la sifflante maratthe remonte aux groupes :

skr. *sy* (1°) initial sans doute dans *sālā* et peut-être *sāḍhn* (*syāla-* : le sanskrit connaît aussi *çyāla-*, qui semble plus récent) ; — (2°) intérieur dans *avās* (*amāvāsyā*), *ālas* (*ālasya-*), *kāṇiseṇ* (*kāṇisār*), *kāṇsya-*), *rabas* (*rabasya-*) ;

skr. *çy* (1°) initial dans *sāṇvālā* (*çyāmala-*), *sāṇvā* (*çyāmāka-*) ; — (2°) intérieur dans *disṇem̐* (*dr̥çya-*), *vevū* (*veçyā*) et peut-être *kāṇsav* (*kaçyapa-*) ;

skr. *ṣy* dans *pās* (*puṣya-*);

skr. *sr* dans *ustem* (*usrā*), *paśāṭ* (*pratisrāva-*); *āsrā* (*ācra-*) est donc un tatsama;

skr. *ṣr* initial dans *ṣeṭ* (*ṣreṣṭhin-*), intérieur dans *āṃsū* (*aṣru-*), *mīsaḥ* (*miṣra-*), *visāṃṣeṇi* (*viṣram-*), *sāsū* (*ṣvaṣru-*) et dans *-s* suffixé aux noms de parenté (*ṣrī*); cf. *nīsaṇ*, *nīṣṇi* (*nīṣṣreṇi-*);

skr. *ṣl* dans *sān* (*ṣlakṣṇa-*), *ṣeṇibā* (*ṣleṣma-*);

skr. *ṣv* dans *sāi*, *gosāvi* (*ṣvāmin-*), et les semi-tatsamas *sair* (*ṣvai-ra-*) et *sagā* (*ṣvaka-*); *sūr* (*ṣvara-*) est donc un mot savant;

skr. *ṣv* initial dans *sāsu* *sāsrā* (*ṣvaṣrñ-*, *ṣvaṣura-*), intérieur dans *āsand* *āsupāṭhi* (*aṣva-*), *pās*. cf. *pāsoli* (*pārṣva-*); c'est le passage de *ṣv* à *ss* qui a favorisé l'abrégement de skr. *māṭṛṣvasṣkā* en pkr. *māussā*, mar. *māṭṣī*. De même lorsque le groupe *ṣv* est précédé d'une aspiration en sanskrit : *nīās* (*nīṣṣvāsa-*); *parvāṇi*, s'il est indigène, ne représente donc pas skr. *paraṣvāḥ*;

à skr. *rṣ* dans *ṣīs* (*ṣīrsa-*) et sans doute *kaṣṇem* (*karṣa-*); *varasṇem* (*varṣa-*) et aussi *ārsā* (*ādarṣa-*) sont donc des tatsamas, d'ailleurs anciens (v. Pischel, § 135);

à skr. *s* initial suivi de nasale. Les exemples *sāṇṇ* (*snāyu-*) et *visarṇem* (*vismar-*) sont sûrs et s'opposent au traitement *nh mh* dont on a vu les exemples aux §§ 136 et 138; *sūn* (*smuṣā*) s'explique autrement : il s'agit ici d'une métathèse ancienne attestée par pkr. *sunhā*. Le cas de *ṣm* est obscur : on a d'un côté *rassī* (*raṣmi-*), que la gémiation de la sifflante rend suspect d'emprunt, et qui d'ailleurs est la forme unique en prākṛit, et *āsand* qui s'explique aussi bien par *aṣvagandha-* que *aṣmagandha-*, et d'autre part *m(h)asaṇ* où l'altération de la sifflante initiale peut avoir été favorisée par la dissimilation (c'est aussi le cas en prākṛit de *maṃsu-* < skr. *ṣmaṣru-*; voir Pischel, § 312). Il est difficile de trancher le problème : tout ce qu'on sait c'est que l'altération de *ṣm* intérieur en *ss* est normale dans les dialectes du nord-ouest, de même que celle de *sm* intérieur (Grierson. *Z. D. M. G.*, 1912, p. 77); et elle y remonte très haut dans le passé : Plin a déjà la forme *Casiri*, qui correspond à kṣm. *kāṣīru* (*kaṣmīra-*); on trouve chez Arrien Ἀσζζζζζζζζζζ = Aṣmaka; les fragments Dutreuil de Rhins, où le groupe *sm* est généralement conservé, offrent peut-être dans la déclinaison une trace de la même évolution : si la forme de génitif *-sa* (*-sya*) peut servir de locatif, on peut penser que c'est parce que le locatif *-smin* aurait abouti à *-si* (cf. Senart, *J. As.*, 1898, II, p. 214 etc.).

L'ASPIRÉE

§ 138. En sanskrit *h* est déjà le résultat d'une altération subie par d'anciennes sonores aspirées, notamment en position intervocalique (v. § 2) ; en moyen-indien toutes les consonnes aspirées intervocaliques ont perdu leur occlusion, ne faisant ainsi que continuer l'évolution commencée dès le sanskrit védique. Il n'y a donc pas de différence essentielle entre *h* du sanskrit, du prākṛit et des langues modernes ; et les distinctions établies ci-dessous n'ont qu'une valeur de classification.

§ 139. A l'initiale *h* marathe succède à pkr. *h* issu de :

skr. *h* dans *haṇṇem* (*han-*), *haraṇ* (*haraṇa-*) et la plupart des mots à *h* initial qu'on trouvera au lexique ;

skr. *bh* dans *hoṇṇem* (*bhū-*) : le passage de *bh* à *h* est dû à l'emploi fréquent de ce mot comme accessoire dans la phrase : il est attesté dès le plus ancien prākṛit (Lüders, *Bruchstücke*, p. 60-61) ; le cas de m. *haṇḍī*, s'il s'agit, comme il semble, d'un doublet de *bhāṇḍ* (*bhaṇḍa-*), est plus obscur ; l'aspiration simple est attestée dès le vi^e siècle, mais en composition, là où *bh* devenait intérieur ; *haṇḍikā* ne se trouve au contraire que dans une anthologie du xv^e siècle.

A l'intérieur du mot *h* représente pkr. *h* issu de :

skr. *h* dans *abār* (*āhara-*), *kolbāl* (*kolābala-*), *geb* (*geba-*), *bāher* (*babir*), *bāhī* (*bāhu-*), *mobo* (*moba-*), *rahas* (*rahasya-*), *roh* (*roba-*), *rohī* (*rohī-*, *rohita-*), *lahar* (*lahari-*), *lobār* (*loba-*), *vahāṇ* (*upānah-*), *vāhaṇ* (*vahana-*), *vīcāh* (*vīcāha-*), *sābṇem* (*sah-*) ;

skr. *kh* dans *dubī* (**dukha-* pour *duḥkha-*) ;

skr. *gh* dans *pābuṇā* (*prāghuṇa-*), *māho* (*māgha-*), *mehudā* (*megha-*), *rabāt* (*araghaṭṭa-*), *labu-* (*laghu-*) ; cf. *māher* (*mātrgrha-*) ;

skr. *th* dans *poḥā* (*prthuka-*), *mehuṇ* (*maithuna-*), *rahaṇvar* (*ratha-*) ;

skr. *dh* dans *abev* (*avidhavā*), *gabūṇ* (*godhūma-*), *dabīm* (*dadhi-*), *babirā* (*badhira-*), *moh* (*madhu-*), *rāhī* (*rādhā*), *vabū* (*vadbū-*) ;

skr. *bh* dans *abāṇā* (*ābhāṇaka-*), *gabirā* (*gabbira-*), *nibālṇem* (*nibbal-*), *lābṇem* (*labh-*), *lobo* (*lobha-*), *bilagṇem* (*abbilagna-*) : pour la sourde, les exemples manquent, cf. Pischel, § 200 et Beames, I, 271 ; d'ailleurs en sanskrit même *ph* est relativement rare et souvent d'origine obscure, v. Wackernagel, § 158 ;

skr. *s* ou *ṣ* formant groupe avec *n* ou *ṇ*, d'où pkr. *ṇh* ; là où

l'aspiration ne tombe pas, elle subsiste en admettant l'insertion d'une voyelle, v. § 136 : sur pkr. *mb* v. § 138.

§ 160. On admet généralement qu'en certains cas *h* remonte à une ancienne sifflante. Il est vrai que dans le groupe du nord-ouest (sindhi, penjabi, kaçmiri) l'ouverture de *s* intervocalique est fréquente (v. Beames, I, 259 et suiv., Grierson, *Phon.*, § 68) ; cette altération se rencontre aussi en guzrati vulgaire et dans le Rajpoutana occidental (*L. S. I., Bhili*, p. 2, 11, 27 ; *Raj.*, p. 4, 330). Mais en marathe elle n'a été observée que sur deux points situés à la frontière du guzrati, et dans des parlers que la morphologie rapproche de cette langue (*L. S. I., Mar.*, p. 144, 148).

En marathe, toute sifflante sanskrite, initiale ou intervocalique, est normalement conservée ; les exemples divergents sont tous à écarter ou à discuter.

Les plus importants sont tirés de la numération. A côté de *das*, représentant normal de skr. *daça*, on trouve *dabā* qui est la forme la plus usitée, et les noms des unités de la seconde dizaine, de « 11 » à « 18 », *akrā bārā terā caudā paṇḍbrā solā satrā aṭhrā* : ces formes manquent à Açoka, mais sont déjà autorisées par Vararuci (Pischel, § 263, cf. § 443 et 446). Le nom de nombre « soixante-dix » *sattar* (*saptati*-), combiné avec les unités, devient *-hattar* ; cette forme remonte à une période plus basse du prākṛit (Pischel, § 264).

Cette altération de la sifflante intervocalique n'est qu'une des nombreuses irrégularités phonétiques que présentent les noms de nombre si on les considère d'un point de vue purement marathe : c'est que la numération doit provenir pour la plus grande part de langues communes antérieures à la fixation des parlers modernes ; de là vient que les irrégularités signalées ici se retrouvent dans toutes les langues congénères (Beames, II, 134 et suiv. ; cf. I, 288).

A côté de *divasa*-, le prākṛit a *diaba*- (Pischel, § 264) qui semble se retrouver dans m. *dī*, doublet vulgaire de *dīs*. Mais il est peut-être plus simple de rappeler à propos de m. *dī* qu'on trouve en *deçī* la forme *dio*, qui repose évidemment sur skr. *diva*-, passé du neutre au masculin sous l'influence de *divasa*-.

Il est dès lors illusoire d'expliquer la désinence d'oblique singulier des noms par le génitif skr. en *-asya* (cf. § 183), et il faut

renoncer à rattacher directement *ābṛeṃ* à la racine *as-*, *pābṛeṃ* à skr. *paç-*, ou *bābṛeṃ* à skr. *bhāṣ-* (voir ces mots au lexique). Le pronom démonstratif *hā*, *hī*, *heṃ*, ne s'explique pas par l'unique forme de nom. sg. masc. apabhraṃṣa *ebu*, qu'on dérive de skr. *eṣa* (Pischel, § 263) ; pkr. *aba*, *abo* (Pischel, § 432) est énigmatique, mais ne remonte pas nécessairement à *asau*. Faut-il reconnaître ici la prothèse d'une particule jadis enclitique *ba* (cf. Brugmann, *Demonstrativpronomina*, p. 69) ? Dans ce cas même le mot ne serait pas sûrement indigène en marathe : car si l'on trouve *bevam* dans le Divyāvadāna, il n'apparaît que dans les recensions orientales des inscriptions d'Açoka (T. Michelson, *Am. J. Phil.*, 1909, p. 291, note 1).

§ 161. L'aspiration, on l'a vu (§ 83 et suiv.), est instable dans les occlusives aspirées : à plus forte raison l'est-elle lorsqu'elle est un simple souffle sonore intercalé entre deux voyelles, ou précédant à l'initiale une voyelle (exemples dans *L. S. I.*, *Mar.*, p. 144, 169, 332). Ce n'est pas là d'ailleurs un fait proprement marathe : il est au contraire très fréquent partout : pour nous borner aux langues voisines du marathe, cf. *L. S. I.*, *Rajasthani*, p. 20, *Gujarati*, p. 330, 347 etc.

L'instabilité de l'aspiration est à l'origine d'un assez grand nombre de cas d'anticipation signalés au § 168.

La langue commune admet souvent la chute de *h* intervocalique et par la suite la contraction des voyelles qui l'entourent :

aba > *ā* : *akrā* et les noms des unités de la seconde dizaine cités § 160 (pkr. *daba*) : *agrār* (*agrabāra*-), *aṇā* à côté de *abāṇā* (*ābhāṇaka*-), *thā* (*stāgha*-), *pār* à côté de *pahār* (*prahara*-), *phalār* (*phalāhāra*-), *marāṭhā* (*māhāraṣṭra*-), *mānbhāv* (*mahānubhāva*-), *lāṇī* à côté de *lābhī* (*labh*-), *vārṇeṃ* (*vyāhar*-), *sāmācī* en regard de *sahā* (*ṣaṭ*), *sūtār* (*sutrādhāra*-) ;

abī > *ai*, et même *e*, *i* : *varai* (*varāha*-), *sai* (*sakbī*), *sāy* à côté de *sahā* pkr. *sāha*-) ; *eḍ* (*aṇbri*- ? v. Grierson, *Phon.*, p. 403) ; *çim* (*sabita*-) ;

ihā > *e*, *i* : *āgçī* (*çikha*), *pī* à côté de *pihā* (*plihan*-), *çeṃḍ* (*çikhaṇḍa*-), *çerā* (*çikhara*-) ;

eha > *e* : *uṇḍ* (d. *uppehaḍa*-) ;

abu > *au*, *o* : *comāi*, *ovar* et *vavar* à côté de *vahū* (*vadhā*-), *sāū* (*sādhū*-) ;

abo > *o* : tats. *motsāv* *motsāh* pour *mahot*- ;

uha > *u* : *amū* (*amukha*-), *gū* (*gūtha*-) ;

oha > *o* : *oyrā* (*avabar-*), *moḷem* à côté de *mohaḷ* (*mukha-*), *lokbaṇḍ* à côté de *loh*, *lohār* (*loba-*), *samor* en regard de *mobrā* (*mukbar-*);
uhi > *ui* : *dui* à côté de *dubī* (*duḥkha-*);
ebu > *eu* : *mezūṇ meṇṇā* à côté de *mebuṇ*, *mebuṇā* (*maithuna-*).

Inversement *h* marque simplement l'hiatus dans *bābulā*, doublet de *bāvlā* (deçi *bāulla-*); *pibā*, doublet de *piyo* (*priya-*); *nahī* pour *naī* (*nadī*); *vahī* pour *vai* (*ṛti-*).

Enfin *h* est tout à fait adventice, semble-t-il, dans *kohḍem* à côté de *koḍem* (*kūṭa-*), *jahālā*, *jhālā*, v. mar. *jālū* (*jāta-*), *dābaḷ* (cf. skr. *dala-*), cf. § 136 et *L. S. I., Mar.*, p. 66, 157, 169: *sāhāṇ* pour *sāṇ* qui n'est attesté que dialectalement (*ṣāna-*) a pu subir l'influence de *sabān* : *sān* (*ṣlakṣṇa-*); l'aspiration de *kaṇḥar*, doublet de *kaṇar* (*karavira-*), est déjà notée par Hemacandra; celle de *cāmbār* (*carmakāra-*) provient de l'analogie de *kuṇḥbār* (*kumbha-kāra-*).

LE MOT

I. PHONÈMES EN CONTACT.

§ 162. Les mots marathes indigènes se composent en principe de consonnes et de voyelles alternant régulièrement et ne semblent devoir renfermer ni voyelles en hiatus ni groupes de consonnes. On voit fréquemment les mots empruntés récemment subir des altérations qui tendent à les conformer au système ; ainsi l'épenthèse dans *taras-* (*tras-*), *sapan* (*svapna-*), *kiristāṇiv* (eur. *Christ*), *bukum* (ar. *bukm*), la métathèse dans *girbā* (*graba-*), *gokraṇ* (*gokarṇa-*), la réduction des groupes dans *cikṣā* (*cikitsā*), *paṇt* (pour *paṇḍit*), *maṣīd* (ar. *masjid*).

Groupes consonantiques récents.

§ 163. Cependant, même dans les mots cités plus haut, on constate l'existence de groupes consonantiques. C'est que la réduction extrême des voyelles médianes dont il a été parlé aux § 50 et suiv., a rapproché des consonnes appartenant à des syllabes différentes. Le contact est immédiat en de nombreux cas : cela arrive notamment, semble-t-il, lorsqu'une des consonnes est continue : ainsi pour les sifflantes (*ispiṭal*, eur. *hospital* ; *mbotsav*, skr. *mabotsava-* ; *cikṣā*, skr. *cikitsā*). pour *r* (*girbā*, *gokraṇ* cités plus haut : *catrā* < skr. *catura-*, *cirbāṭ* < deçi *ciribiṭṭi*, *circir* < deçi *ciri-cirā*, *bakrā* < skr. *barkara-*), *h* (cf. *vahvar*, *varar* < *vadhuvara-* et les diverses consonnes aspirées provenant du rapprochement de *h* avec une occlusive, v. §§ 99, 107, 110, 112, 124, 128). Lorsque des consonnes d'articulation voisine, comme des cérébrales et des dentales, sont ainsi rapprochées, l'étroitesse du contact semble dépendre pour une part de la sonorité des occlusives : d'après le témoignage du Dr P. R. Bhandarkar, deux sourdes (cérébr. + dent. : *taṭṭaṭṭeṇi* « être tendu à craquer », *vāṭto*, 3 sg. prés. de *vāṭ-ṇeṇi* « il paraît » ; les exemples de dentale + cérébrale manquent) ou deux sonores (cérébr. + dent. : *haḍḍeṇi* « entrave », *uḍḍā-* obl.

de *uḍīd* « phaseolus radiatus » ; dent. + céréb. : *gadbḍā* « âne ») forment de vrais groupes ; d'autre part si *poṭṭukhī* « mal de ventre » paraît trisyllabique à l'audition, un souffle vocalique se distingue fort bien dans le groupe dentale sourde + cérébrale sonore : *kātḍem* « cuir », *cutḍā* « sexe de la femme ».

§ 164. Les consonnes une fois en contact ont réagi les unes sur les autres ; c'est là sans doute l'origine d'un certain nombre des métathèses ou dissimilations citées plus bas. Il en résulte aussi un certain nombre d'assimilations. Elles peuvent porter :

1° sur la sonorité. — Dans ce cas l'assimilation est généralement régressive :

sonore + sourde : *adbikāri* > *ātkāri* « fonctionnaire » ; *adb-pāv* > *ātpāv* « 1/8 ser », **adb-ṣer* > *accher* « 1/2 ser » (mais *aḍ-ṣerī* « 2 1/2 ser » subsiste), *madh-cā* > *maccā* « médian » ; mais en sens inverse *gartā* > *gardā* « trou » ;

sourde + sonore : *dhukdbukṇeṇi* > *dhugdhugṇeṇi* « palpiter » : *roṭgā* > *roḍgā* « pâte à pain (*roṭi*) gonflée » ;

2° sur l'articulation : l'assimilation est régressive dans *paṭis* pour *paṇc-tīs* « 35 », *paṇsaṣṭ* pour *paṇc-saṣṭ* « 65 », progressive dans *sāḍhū* (*ṣyālirvōḍhy-*), *ṣennī* pour *ṣeṇḍūi* (nom de plante) ; le Dr P. R. Bhandarkar observe que le groupe *ll* se prononce d'une manière presque semblable à *ll*.

Il n'y a pas lieu de citer parmi les conséquences du contact des consonnes en marathe l'insertion de *d* entre *n* et *r* en contact dans *vāndar* (*vānara-*) et *pandbrā* (pkr. *paṇnaraba*, skr. *pañca-daça*) ; car la concordance avec les autres langues montre que ces formes sont antérieures au marathe.

Voyelles et consonnes en contact.

§ 165. En marathe comme dans toutes les langues indo-aryennes (sauf le kaçmiri, v. Grierson, *Man. Kaçm.*, § 8) les voyelles et les consonnes réagissent très rarement les unes sur les autres. Le cas le plus intéressant de ce genre est celui des palatales et de la sillante, dont la prononciation est dentale devant *a*, *u*, *o*, palatale devant *i* et partiellement *e*. Dialectalement les gutturales sont susceptibles de se palataliser devant *ye* (= mar. commun *e*) : ainsi l'on trouve au Concan *jelā* à côté de *gyelā*, *gelā* « il est allé », *jheṇ* à côté de *gheṇ* « ayant pris »,

celām à côté de *kelaṃ* « fait » (v. *L. S. I., Mar.*, p. 65); le *con-*cani sur ce point comme beaucoup d'autres s'accorde avec le *guz-rati* (*L. S. I., Raj.*, p. 330). La nasalisation de *l* suivant une voyelle nasale dans les désinences *-na* de datif pluriel et *-n* de 1^{er} sing. futur a déjà été notée, § 72.

On trouve trace aussi, surtout dans les dialectes, d'une coloration de la voyelle par la consonne voisine : *a* s'assourdit au contact d'une labiale ou de *l* cérébral (§ 79). Dans la langue poétique le timbre de la voyelle insérée entre deux consonnes dépend de l'articulation de ces consonnes : dans un mot dont la dernière consonne est *r*, *l*, *l* ou une occlusive cérébrale, la voyelle pénultième insérée est *i* si la consonne précédente est palatale, *u* après toute autre consonne (*āpulā*, *baḡulā*, *bāpuḍā*, *mehuḍā* mais *sajirā*, etc.); la voyelle d'insertion après un *r* est toujours *u* (*daruṇan mārūṅ* pour *darṇan mārṅ*); v. Joshi, § 173. Sur les alternances de *u* avec *a* devant cérébrale, § 76.

II. ACTION A DISTANCE.

Infection vocalique.

§ 166. Dans quelques mots on trouve la trace de changements dans l'articulation des voyelles sous l'influence d'éléments appartenant à la syllabe suivante. Ces cas ont déjà été signalés : *a* devient *i* dans *maṃjirī* (*mañjari*), *mirī* (*marīca-*), *vel* (*vallī*); *ai* dans *aiṇṇ* (*aṇṇī*); *e* devant une consonne suivie de *y* : *mer* (*maryā-dā*), *cej* (*çayyā*), *uṇer*, conc. *verīṇ* « jusqu'à », pour *var*, *varī* (*uṇari*); *i* s'assimile à *u* dans *susar* (*ṣiṣumāra-*), *bund* à côté de *bind* (*bindu-*), etc., v. § 73 et suiv. Ces cas sont isolés et semblent pour la plupart antérieurs au marathe; cependant au Concan les phénomènes du même genre paraissent assez fréquents : *korn* mar. comm. *karūn* « ayant fait », *ger* pour *garī* « à la maison » (v. *L. S. I., Mar.*, p. 167). En dehors du marathe, ces faits sont également rares; le cas le plus connu de ce type est celui du mot *-kerā* qui dans les langues centrales sert à former l'adjectif d'appartenance et semble remonter à skr. *kārya-* (v. Beames, II, p. 281 et suiv.). Mais ce mot est déjà attesté à l'époque prākrite (v. Pischel, § 176; cf. Grammont, *Mél. S. Lévi*, p. 76) et contredit l'ensemble de la phonétique des langues indo-aryennes (v.

Beames, I, p. 134 et suiv.). Seul semble faire exception le kaçmiri qui a développé un système d'harmonie vocalique tout à fait anormal dans l'Inde (voir Grierson, *Man. kaçm.* § 6).

Métathèse.

§ 167. Les cas de métathèse sont particulièrement fréquents en guzrati, à en juger par les documents du *Linguistic Survey* (*Raj.*, p. 331). Mais selon Beames (I, p. 276) ils sont courants dans toute l'Inde, du moins dans les basses classes ; et l'on n'en tient généralement pas compte, puisqu'on les considère comme « résultant de l'ignorance ou du caprice ». L'examen du dictionnaire marathe conduit cependant à en isoler un certain nombre qui sont admis dans la langue commune. Certains même remontent très haut, par exemple le mot *baḷā* (skr. *laghu-*), donné sous la forme *balua-* par Hemacandra (v. Pischel, § 354) : également attestés en prākṛit *baḷiṇ* (*bhagīnī*), maraṭhā (skr. *mahārāṣṭra-*) ; *niḍāl* remonte à la période la plus ancienne du prākṛit (skr. *lalāṭa-*, pali *nalāṭa-*, pkr. *niḍala-*) ; de même *vaḷāṇ* (skr. *upānab-*, pali *upābanā*) ; *kurbād* (*kuṭhāra-*) est même antérieur à la forme dissimulée du prākṛit *kubāda-*. Pischel a sans doute tort d'égaliser aux exemples précédents pkr. *dībara-*, remplaçant skr. *dirgha-* : l'état intermédiaire **dīraha-* qu'il suppose n'est nulle part attesté ; par contre le mot marathe *der* « retard » remonte à une forme ancienne **derī* attestée par s. *deri* et dérive du mot emprunté au pehlvi ou au persan *der* « longtemps » ; la forme pkr. *dībara-* n'est qu'une interprétation de ce mot iranien. Par contre *sūn* (*suuṣā*) repose sur une métathèse également ancienne (*suuṣā* > **bṛuṣā* > *suṇhā* ; l'interprétation de Pischel, § 139, est à écarter).

La métathèse est attestée à date récente seulement dans quelques mots. On peut citer avec certitude : *kothrīb*, doublet de *kothambīr* (*kustumbārī*), *pharaḷ*, doublet de *phaḷār* (*phalaḷāra-*), *khaṭṭraḍ* à côté de *khaḍṭar*, forme des autres langues ; quant à *pebraṇ*, il semble bien par l'intermédiaire d. *paribaya-* se rattacher à skr. *paridhāna-* ; mais ce pourrait être aussi un mot persan, dont Hemacandra n'aurait fait que donner une interprétation sanskrite. En dehors de l'aspiration et des continues, la métathèse semble tout à fait rare : *kekat* pour *ketak*, quoique usité (cf. *kekatpān* « ornement d'or pour les cheveux »)

n'est qu'un mot savant mal prononcé : c'est *kevdā* le *tadbhava* correspondant ; *nuskan* pour *nukṣān* (ar. *nuḡṣān*) est une tentative d'adaptation au système ordinaire du sanskrit (cf. *skandha-*, etc.). Très rares aussi bien les cas de métathèse vocalique : *asog* pour *asog* (*açoka-*), *aḍḍṣā* (skr. *aṭarṣa-*) sont des noms de plante ; *neḍḍeṇi* pour *na deṇeṇi* « ne pas donner » n'est pas à citer ici : il est en réalité fait d'après le modèle de *neṇṇeṇi* (*na janāti*) qui est régulier.

Un cas curieux est celui du nom de fête *ṅinga* : il semble dériver de *deṇi sugimbao* (*sugriṣmaka-*) ; donc tout se passe comme si les éléments *-ng-* et *-imb-* s'étaient intervertis entiers ; l'échange des consonnes est particulièrement étrange.

§ 168. Il faut distinguer de la métathèse l'anticipation fréquente de l'aspiration, due sans doute au sentiment de son instabilité (v. § 161, 169 ; cf. Grammont, *l. l.*, p. 66).

En position finale *b* s'incorpore au mot pour subsister : cela apparaît dans les mots d'emprunt comme *rābā* pour pers. *rāb*, *tarbā* pour p. *tarab* (v. Molesworth, *Préf.*, obs. 8) ; de là vient aussi pour une part que la voyelle finale ancienne a été conservée dans les nominatifs de noms en *b* comme *lābo mobo*, v. § 78. C'est encore pour cette raison sans doute que l'aspiration n'a pas changé de place au moment de la métathèse de *kudhāra-* en *kurbād*.

Cette métathèse, on l'a vu, est ancienne ; et en effet un certain nombre de transports d'aspiration sont antérieurs au marathe : dans les monosyllabes, c'est le cas de *hād* (*asthi-* ; cf. *aṭhi*), attesté en *deṇi* et dans plusieurs langues indo-aryennes ; sans doute celui de *hoṇṭ*, doublet de *oṇṭh* (*oṣṭha-*) ; la forme marathe est commune à toutes les langues occidentales ; du reste bg. *thonṭ* semble indiquer que le phénomène n'a pas sûrement été simple dans ce mot. De même *khāṇṭk* (*kakṣa-*) peut soit provenir du transport de l'aspirée de *kāṇṭkh*, soit résulter d'une dissimilation d'aspiration succédant à une assimilation ; le degré intermédiaire **khāṇṭkh* serait obtenu comme *jhuṇṭjhuṇṭi* (*yudhya-*), où l'assimilation est évidente : du reste la forme *jhuṇṭjhuṇṭi* de ce dernier mot permet de soupçonner que peut-être l'assimilation a été l'étape normale de l'anticipation d'aspiration.

À l'intérieur des polysyllabes, la tendance de l'aspiration à se grouper avec une occlusive précédente a été maintes fois notée ici (v. § 163) ; elle est d'ailleurs fréquente en d'autres langues

(v. Beames, I, p. 191-192) : dans *gheṇem* (*grabi-*) le fait remonte au prākṛit ; on le retrouve dans *jhaṇṇem* (*yabb-*), *mbais* (*mahiṣi*), *mhātārā* (*mabattara-* et d'une façon générale tous les mots où *mha-* provient de skr. *mahā*), *mbetar* (pers. *mihtar*) ; *phattar* semble tout à fait récent, puisque *patthar* d'où il dérive est un emprunt, ainsi qu'il résulte de la consonne géminée. De la même tendance dérive la forme *kaḍbaī* (*kaṭāba-*) qui a pu être influencée par la racine de *kaḍbheṇi* (*kvath-*). Il faut encore rappeler ici l'inversion des groupes de continue + *b*, mentionnée par Molesworth (type *vivhal* ; v. observation 14, *Préf.*, p. xv).

Dissimilation.

1. — Dissimilation portant sur l'aspiration.

§ 169. Les exemples sont assez nombreux : *khād* (pkr. *khaḍḍa-*), *khāṇḍ* (*skandha-*), *kbubaṇem* (*kṣubb-*), *jhāṇkar* (deçī *jhaṇkara-*), *jhāṇj*, *jhāṇjī* (*jhañjha*, *jharjharī*), *jhuṇṇem* (cf. *jhuṇjhuṇem*, skr. *yudhy-*), *ṭhādā* (pkr. *ṭhaḍḍa-*, skr. *stabḍha-*), *thāṇḡ* (deçī *thaggha-* ; cf. *thā* : skr. *stāgha-*), *thāṇḡbheṇi* (*stambha-*), *dbaṭ*, *dbiṭ* (*dhṛṣṭa-*), *bbaṭṭā* (sans doute emprunté sous la forme *bbaṭṭhā* ; cf. cependant *bbaṭakheṇi* ; skr. *bbraṣṭra-*), *bbik* (*bbikṣā*), *bbūk* (*bubbukṣā*, deçī *bbukkhā*), *baḍakheṇi* (*baṭh-*), *hambā*, *hambarheṇi* (*hambhā*), *bāt*, *batti* (*basta-*, *bastin-*). Dans tous ces cas, la dissimilation est progressive contrairement aux trois premières lois posées par M. Grammont à la p. 103 de sa *Dissimilation consonantique* ; cf. les exemples sanskrits qu'il donne p. 106 ; c'est que dans tous ces mots, ou dans les thèmes sur lesquels ils reposent, la seconde aspirée était finale ; or, c'est à la finale que l'aspiration tombe le plus facilement (cf. § 88). Dans un vrai dissyllabe comme *lokhaṇḍ* (*loha-khaṇḍa-*), la dissimilation est régressive selon la règle ; de même dans *garat* qui remonte à **garath* issu de **garbath* (*gr̥bastha-*) : la forme *gharat* a sans doute subi la contamination de *ghar* « maison » ; le cas de *palheṇi* « cotonnier » est obscur : la deçī a les deux formes, *palabī* et *phalabī* ; la seconde peut être primitive, mais peut également dériver de la première par contamination de *phala-*.

2. — Dissimilation portant sur le mode d'articulation.

§ 170. Un certain nombre des cas sont attestés dès le prākṛit. Ainsi pour *limb* (cf. tats. *nimb* ; v. Grammont, *La dissimilation*

consonantique dans les langues indo-européennes... loi VIII, p. 44) ; de *naṅgar*, *nāṅgī*, et peut-être *nāṅgodā* (*laṅgala*-, etc. ; Grammont, *ibid.*, loi XVII, p. 84), *kaṇer* (*karavīra*-), *niḍāl* (*lalāṭa*-), peut-être aussi *baḷ* (pkr. *baḷla*- pour **bal-illa*-?) ; dans les mêmes conditions la cérébrale de pkr. *paḍi*- (*prati*-) tombe très anciennement devant cérébrale ; et en marathe, alors que l'on trouve *paḍ*- et *pai*- en concurrence devant les autres consonnes, *pai*- se rencontre seul devant les cérébrales (v. J. Bloch, *Mél. S. Lévi*, p. 9) ; le prototype prākṛit de *kobleṃ* semble aussi provenir d'une dissimilation (*kuṣmāṇḍa*- > **kumbāṇḍa*- > *kubaṇḍa* ; loi XVIII de M. Grammont, v. l. l., p. 86).

Sous l'action de la loi XVIII de M. Grammont se sont produites des altérations plus récentes : *darodā* (deçī *daḍavaḍa*-) ; *lavṇeṃ* doublet vulgaire de *navṇeṃ* (*nam*-) ; *luksān* (ar. *nuḡsān*), *loṇī* (*navanīta*-) ; peut-être aussi *ṭoṃc* pour *coṃc* (*cañcu*-) ; mais la forme des dialectes orientaux *coṃṭ* contredit l'explication, et permet de soupçonner entre le nom du « bec » et celui de la « lèvre » *oṃṭh*, *hoṃṭ*, bg. *ṭhoṃṭ* (*oṣṭha*-) des influences réciproques.

La consonne du nom de nombre « huit » qui conserve la forme *aṭh*- (*aṣṭa*-) devant sept des noms de dizaines (*aṭhrā*, *aṭṭhāvīs*, etc.) est devenue sonore là où elle était en contact immédiat avec une sourde : de là *aḍṭīs* « 38 », *aḍsaṣ* ou *aḍsaṭh* « 68 » (loi XI de M. Grammont) ; il s'agit ici non proprement d'une dissimilation mais d'une différenciation de phonèmes en contact.

Il ne faut pas considérer la forme vulgaire *khaḍṇeṃ* « creuser », comme due à la dissimilation des nasales de *khaṇṇeṃ* (*khan*-) ; c'est un mot de la même famille que *khaḍā* (deçī *khaḍḍa*-) « trou » ; *gaḍhḍā* est dérivé régulièrement de skr. *gardabha*- et est indépendant de *gaḍhav* ; la dissimilation est également peu probable dans *kunḍal* pour *kunḍāl* (forme attestée en guzratī et penjābī) encore qu'elle y soit légitime (loi XIV) ; *kunḍāl* est sans doute un simple tatsama.

Sur certaines dissimilations antérieures au marathe attestées par les noms de nombre, v. § 217, 221, 223.

3. — Dissimilation des voyelles.

§ 171. Quand il se trouve dans un même mot deux *u* ou *o* successifs, le premier s'ouvre généralement : *kamod* tats. (*kumuda*-), *gamūtr* tats. (*gomūtra*-), *gabūṃ* (*godhūma*-) ; *catkor* ou *cotkar* pour

cotkor (*cautha-* + *kor*) ; *kaput* (*kuputra-*) semble fait de même, encore qu'on puisse y soupçonner le préfixe péjoratif skr. *kā-* ; *garodar* (*gurn-udara-*) contient peut-être le représentant de pkr. *garu-*. On peut joindre ici le cas probable de différenciation dans *gavli* (*gopāla-*). Deux *i* semblent dissimilés dans *vejit* tats. pour *vijit*, *veblā* (*vibhitika-*). Dans *niḍāl*, pkr. *niḍāla* pour *ṇaḍāla-* il faut sans doute voir l'insertion abusive, et d'ailleurs ancienne, du préverbe *ni-*.

Superposition syllabique.

§ 172. Les cas s'en produisent suivant la définition donnée par M. Grammont (*ibid.*, p. 147), au contact de deux éléments morphologiques différents, dont le second recouvre le premier :

avakṇem, *avikṇem* pour *avavikṇem* (de *pikṇem* « mûrir ») ;
ekāmim « en une fois », de *ek-kām-*, cf. *du-kām-* « en deux fois » ;
kumphaḷ « fruit du *kumbbhā* », donc : **kumbha-phala-* ;
ketād « sorte de palme » pour *kekat-tāḍ* (d'après Navalkar, p. 256) ;

gurākhyā « berger » de *gurem* « bétail » + *rākhyā* « gardien » (*id.*) ;

jānivasā « séjour » (ou « habitation ») chez la fiancée (ou « le fiancé ») : *janya-nivāsa-* ;

divāḷi « fête des lampes », de *divā* (skr. *dīpa*) + *avāḷi* ;

dhuvay « eau sale après le lavage » à côté de *dhuvavayī* (*dhuva* + *pāyī*) ;

navrā « fiancé », de *nava-vara-* ;

nākāṭi, *nākāṭṇi* « action de faire allonger (*litt.* couper) le nez de dépit » ; de *nāk* + *kāṭ-* ;

nātem « parenté » de *jñāti-tva-* ; antérieur au marathe ;

pathvar « fiancé pour la première fois », pop. pour *prathamavar-* tats. ;

rikāmā « vide, vain » de *rikā* + *kām* (*rikta-karma-*) ;

lakārī « vernisseur » de *lākḥ* (skr. *lākṣā*) + *kār-* ;

Il faut sans doute interpréter de même l'instrumental sing. anomal du pronom v. m. *eṇem* « par lui », issu de *etena* + *anena*.

III. LA FIN ET L'INITIALE DU MOT.

§ 173. Dans la période de formation du marathe la place des

phonèmes dans le mot a eu une influence capitale sur leur évolution. En ce qui concerne la fin du mot notamment, le fait a été noté à propos de la chute des anciennes finales (§ 37 et s.), de la quantité de la voyelle pénultième (§ 40 et s.), des formules de contraction particulières à la position finale (§ 59, 63), de la chute préhistorique des consonnes finales (§ 14), du sort des nasales pénultièmes (§ 66), de la désaspiration des finales (§ 88). Mais, sauf les adaptations des mots d'emprunt au système de la langue (p. ex. *rahā* < pers. *rāh*; *ṭikīṭ* à côté de *ṭikaṭ* < angl. *ticket*, v. Navalkar, p. 59), on ne constate en marathe moderne aucune altération phonétique propre à la finale; de même la perte de l'aspiration qui y est particulièrement fréquente ne dépend pas uniquement de cette place.

§ 174. L'initiale consonantique est restée indemne d'altération à toute époque (sur l'histoire générale de *n* et *l* en position initiale, v. § 132, 144).

L'initiale vocalique a au contraire subi un certain nombre d'altérations :

1° *e-* et *o-* initiaux se diphtonguent : *yeṇeṇi* (*eti*), *yer* (*itara-*) sont généralement écrits ainsi par un caprice orthographique; mais d'ordinaire l'écriture ne trahit pas la diphtongaison, pourtant reconnue comme générale (v. Molesworth, s. v. *yek* et *vo-*; cf. *L. S. I., Mar.*, p. 24, 168). Selon une remarque souvent faite, le trait est l'un de ceux par lesquels le marathe rappelle les langues dravidiennes (v. Caldwell, *Comp. gramm. of the dravidian lang^s*, p. 4).

2° A différentes époques une voyelle brève initiale s'apocope (cf. Beames, I, 176-180). En sanskrit *pi-* à côté de *api-* est un doublet indo-européen, sur lequel se modèle *va-* pour *ava-* (v. Wackernagel, II, § 29, γ, ε) : il est possible qu'en marathe l'équivalence *o-* : *va-* à l'initiale ait quelque chose à faire avec le phénomène sanskrit; par ailleurs l'initiale vocalique est tombée en sanskrit dans très peu de mots (Wackernagel, I, § 53 c, d); le mot *apūpa-* : *pūpa-* est d'origine inconnue; il est simplement à noter que le marathe *pura* et les mots correspondants des autres langues dérivent de la forme la plus courte. Mais l'existence du *saṃdhi* en sanskrit et les altérations des voyelles initiales qui en résultent montrent que l'attaque vocalique des mots n'est pas spécialement résistante dans l'Inde. On s'explique donc la fré-

quence de l'apocope en prākṛit sans qu'il soit besoin de recourir avec M. Wackernagel (*l. l.* et § 254) à l'accent d'intensité. La même fréquence se retrouve dans les langues modernes : ainsi 1° *a-* manque devant liquide, dans : *rahāt* (*araghaṭṭa-*), *rān-* (*araṇya-*), *riṭhā* (*ariṣṭaka-*), *lavḍā* (*alāhu-*) ; 2° *u* est tombé à différentes époques dans le préfixe *upa-* : *pākhar* (*upaskara-*) est commun à toutes les langues et attesté dès la *deçī* ; mais *baisṇeṇi* (*upaviṣ-*) est un mot fixé antérieurement à *vaṭhāṇ* (*upasthāna-* ou *avasthāna-* ?), en tout cas à *vahaṇ* (*upānab-*), *var* (*upari*) ; ces mots ont d'ailleurs des aspects différents suivant les langues ; 3° plus récents sont *bhitar* (*abhyantara-*), *hilaḡeṇi* (*abhi-lag-*) ; mais ces mots se retrouvent en hindi, et le *l* dental du second est irrégulier ; on a donc peut-être affaire à des emprunts ; *ṭhī* attesté dans la Jñāneṣvari provient-il directement de *strī* (cf. pkr. *thī*) ou de pkr. *īṭṭhī* ? En tout cas une forme vulgaire comme *mop* pour *amop* « beaucoup » (*māp-*) est certainement récente ; récents aussi les tatsamas *nantar* « après » pour *anantar*, *pekṣāṇi* « en comparaison de » pour *apekṣāṇi* : mais il ne s'agit probablement pas d'une vraie apocope ; ces mots sont en réalité des postpositions et *tyānantar* *tyāpekṣāṇi*, prononciation inévitable de *tyāanantar*, *tyā-apekṣāṇi* se coupent naturellement en *tyā* + *pekṣāṇi*, *tyā* + *nantar*.

3° Restent quelques altérations tout à fait isolées, comme la chute de *y-* de skr. *yāka*, m. *u*, qui est propre au marathe aujourd'hui, mais est attestée jusqu'en pali (v. Pischel, § 335) ; l'abrègement et la décoloration insolites de *ek* « un » dans le composé *akrā* « onze », qui se retrouve sous des formes variables dans les autres langues de la famille.

§ 175. Sous réserve de ces quelques irrégularités, dont le marathe ne semble qu'exceptionnellement responsable, le mot marathe reste intact, à ses deux extrémités. Il est donc dans l'ensemble indépendant dans la phrase ; par là sans doute s'explique en partie l'archaïsme relatif de sa morphologie et de la constitution même de cette phrase.



MORPHOLOGIE

GÉNÉRALITÉS

§ 176. L'Inde a été un terrain particulièrement favorable aux tendances générales qui ont abouti dans la plupart des langues indo-européennes à la réduction et à la normalisation des formes grammaticales (cf. Meillet, *Introduction*, p. 410 et suiv.).

Le système préhistorique des sonantes, très altéré déjà à l'époque védique, est ruiné complètement du jour où *r* se perd ; plus tard, la quantité et même le timbre des voyelles dépendent de leur place dans le mot et perdent toute valeur grammaticale : dès lors le jeu des anciennes alternances vocaliques est rendu impossible. Rien ne vient le remplacer : car s'il a existé à une période quelconque un accent d'intensité, en tout cas il n'a pas provoqué dans les thèmes d'alternances nouvelles du type français *sire* : *sieur*, *seigneur* ou *meurs* : *mourons*. En ce qui concerne la flexion, la chute des consonnes finales, puis l'effacement des voyelles finales et la disparition des consonnes intervocaliques ruinent l'opposition entre le thème et la désinence, et nécessitent l'établissement d'un système flexionnel nouveau, à thèmes uniques et à désinences de types peu nombreux (cf. Meillet, *ibid.*, p. 413-419).

§ 177. La catégorie grammaticale commune au nom et au verbe, celle du nombre, a subi une atteinte d'ailleurs conforme à la marche générale des dialectes indo-européens (Meillet, *ibid.*, p. 412) : le duel a disparu très tôt. Sans doute le sanskrit classique conserve ce nombre tel qu'il l'a reçu du védique et semble même en développer l'emploi (v. Cuny, *Le nombre duel en grec*, p. 68) ; mais tous les textes écrits dans des dialectes proches des parlers réels l'ignorent. Dès l'époque d'Açoka, le nom de nombre « deux » a une forme de duel figée au nominatif, mais il a aux cas obliques des désinences de pluriel (p. ex. instr. *ducehi*) et le nom auquel il se rapporte est au pluriel (p. ex. *duve morā* « deux paons », Girnar, I, 4). Il en est exactement de même en pali (v.

Müller, *Pali gram.*, 61-62) et en prākṛit (Pischel, § 360). Il est donc certain que dès le III^e siècle avant J.-C. l'indo-aryen avait perdu le nombre duel dans l'usage vivant.

Au contraire les deux nombres subsistants, singulier et pluriel, sont encore nettement distingués en marathe. En un seul cas, celui des nominatifs masculins du type *dev*, le singulier est semblable au pluriel : m. *dev* représente à la fois skr. *devaḥ* et *devāḥ*. Toutes les autres formes nominales ou verbales sont restées distinctes au singulier et au pluriel.

DÉCLINAISON

§ 178. Le marathe a conservé, mais en le réduisant et en le simplifiant à l'extrême, le système flexionnel du prākrit. Au reste, qu'il s'agit de la formation des thèmes ou des catégories grammaticales, le système ancien était déjà fortement réduit en moyen-indien.

Thèmes.

§ 179. Le sanskrit avait conservé les alternances des anciennes sonantes y, v, r : i, u, r ; mais du jour où r s'est confondu avec a, i ou u , la déclinaison des anciens thèmes en $-r-$ a dû être ramenée à celle des thèmes vocaliques subsistants ; c'est l'état que présentent déjà toutes les inscriptions d'Açoka, sauf celles de Girnar (Senart, *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 338, 358, 389) et que note à quelques archaïsmes près la littérature prākrite (Pischel, § 389 et suiv.). Quant à la déclinaison des thèmes en $-i-$ et $-u-$, qui a duré plus longtemps (Pischel, § 377 et suiv.), elle a été, comme on verra, ramenée à celle des thèmes en $-ī$ et $-ū$ et rapprochée de celle des féminins en $-ā$.

D'autre part la chute des consonnes finales, combinée avec l'ouverture des intervocaliques, a provoqué en prākrit la disparition presque totale des thèmes consonantiques ; sans doute dans la déclinaison des noms en $-t$, $-n$ et $-s$, les textes prākrits conservent encore, probablement sous l'influence de traditions littéraires, un grand nombre de formes anciennes, mais l'adaptation à la déclinaison vocalique est dès Açoka le cas de beaucoup le plus fréquent (Senart, *l. c.* ; Müller, *Pali gr.*, p. 64-65, Pischel, §§ 355, 395, 397, 404-406, 409).

C'est donc la déclinaison vocalique du prākrit qu'on trouve à l'origine de la déclinaison marathe de tous les noms et adjectifs et de tous les pronoms autres que les pronoms personnels. Le marathe ne connaît en effet que deux types de flexion : 1° celui

des noms terminés par une consonne, qui remontent aux anciens thèmes en *-a-* (fém. *-ā*), *-i-* et *-ī-*, *-ū-*; 2° celui des noms terminés par une voyelle longue résultant d'une contraction, notamment dans les thèmes élargis où les voyelles *-a-*, *-i-*, *-u-* étaient suivies du suffixe *-ka-* (sur ce suffixe, voir Pischel, § 598; Beames, II, p. 29 et suiv.; Grierson, *Phon.*, §§ 13, 30, 37; Joshi, p. 17 et suiv.).

Dans tous les cas le radical est fixe et n'admet d'autres alternances que des variations quantitatives dépendant de la place des voyelles dans le mot, et dépourvues de valeur grammaticale; ce sont les désinences seules qui expriment les catégories caractéristiques de la déclinaison.

Genre.

§ 180. Le prākṛit a conservé, et le marathe a conservé à sa suite, la distinction des trois genres, qui s'est oblitérée dans la plupart des langues modernes. Le marathe n'est d'ailleurs pas seul à posséder encore les trois genres: il en est de même du guzarati (et des dialectes s'y rattachant, v. *L. S. I.*, *Bhil lang.*, p. 12; *Raj.*, p. 5, 331) et du singhalais. Sauf dans ces trois langues, qui forment un groupe continu au sud-ouest, le genre neutre a disparu partout de l'Inde aryenne, même dans un parler aussi archaïque d'aspect que le sindhi; ailleurs il ne reste du neutre que des traces isolées: telle, en hindi, et sans doute en penjabi, la désinence de nom.-acc. plur., qui a été utilisée dans la déclinaison des noms féminins (Beames, II, p. 206 et plus bas, § 187). Même à l'extrémité orientale du domaine, tout un groupe de dialectes ignore totalement le genre grammatical: il a disparu du bengali et de l'oriya dès les plus anciens textes (Beames, II, p. 178, cf. p. 147), il est inconnu à l'assamais; l'usage en est restreint en népalais et dans la plus grande partie du Behar (*L. S. I.*, *Bihari.* p. 38, 50) où l'adjectif est invariable. Il faut sans doute voir là un héritage de langues parlées par les populations de ces régions avant leur apprentissage de l'indo-européen: on sait en effet que le tibéto-birman ignore le genre grammatical (*L. S. I.*, *Tibeto-burman.* t. I, p. 6; cf. les observations de M. Meillet au sujet de l'arménien et de l'iranien, *Gr. comp. de l'arm. class.* § 60). En tout cas la tendance à réduire le nombre des genres a dû se faire sentir très tôt dans les parlers orientaux: Pischel note que le passage des noms neutres en *-a-* à la déclinaison

naison masculine est très fréquent en māgadhi et tout à fait rare dans les autres dialectes (§ 357) : c'est ce passage à la déclinaison masculine dont témoignent les nominatifs singuliers neutres en *-e* des inscriptions d'Açoka (Senart. *Inscr. de Piyadasi*, II, p. 339).

D'ailleurs si le marathe conserve telle quelle dans ses désinences la distinction indo-européenne des genres, l'emploi des formes y décèle aussi une autre influence. La distinction des êtres en animés et inanimés, fondamentale dans la morphologie des langues dravidiennes (v. *L. S. I., Munda & Drav. lang.*, p. 280, 289), apparaît sur deux points de la syntaxe du marathe. En premier lieu, le nom complément direct d'un verbe est au cas direct s'il désigne une chose, au cas oblique suivi de *s* ou de *lā* s'il désigne une personne ; les êtres animés autres que les hommes rentrent dans l'une ou l'autre des catégories (v. Joshi, § 458 ; Navalkar, § 490, 491). En second lieu l'accord du verbe ou de l'adjectif prédicat varie, comme on verra, suivant la nature des êtres désignés par les substantifs. Quelle que soit d'ailleurs l'origine de cette distinction, le marathe n'est pas seul à l'appliquer ; on verra qu'en sindhi l'accord du prédicat se fait à peu près comme en marathe ; la règle relative aux postpositions se retrouve dans d'autres langues encore : en guzrati (v. Tisdall, p. 33), en sindhi (v. Trumpp, p. 455 et suiv.), en hindi (v. Kellogg, § 678), etc.

Cas.

§ 181. Les mêmes langues qui ont perdu la catégorie du genre ont également perdu à peu près toute désinence casuelle (Beames, II, p. 227 et suiv.). Le marathe au contraire, comme la plupart des langues de la famille, a conservé une partie de la flexion ancienne et s'en est servi pour construire un système nouveau.

Du moment où les voyelles finales perdaient leur quantité, puis leur timbre caractéristique, il devait s'en suivre une confusion progressive des finales monosyllabiques. Le fait est surtout apparent dans la déclinaison des noms masc.-neut. en *-at-*, fém. en *-ā*, c'est-à-dire précisément dans le type de déclinaison qui a supplanté peu à peu tous les autres. De là le besoin ressenti par le prakrit de nouvelles différenciations : l'abl. singulier *-at*, très

tôt disparu, est élargi en *-ādo*, *-āo* par utilisation de la vieille désinence adverbiale skr. *-taḥ* ; l'accusatif pluriel en *-ān* est remplacé par l'accusatif pronominal en *-e* ; le nominatif-accusatif pluriel des noms féminins en *-āḥ*, devenu semblable au nominatif singulier du jour où l'aspiration finale tombait, est élargi en *-āo* par cumul ou assimilation de désinences ; à son imitation, le nominatif masc. plur. subit le même changement, etc. De toutes ces adaptations essayées par le prakṛit littéraire, il en est très peu qui aient subsisté : mais elles témoignent d'un état mouvant de la langue où les désinences anciennes s'effritant, il fallait en réduire le nombre ou leur donner plus de consistance : cette seconde tendance est celle de la littérature, naturellement conservatrice ; c'est la première qui l'a emporté dans les parlers réels qui ont abouti aux langues modernes.

§ 182. Tout d'abord, le nominatif, le vocatif et l'accusatif se sont confondus en un seul cas, le cas direct. Le vocatif singulier ne subsiste dans les noms en *-a-* qu'avec un allongement factice de la voyelle finale, ou se confond avec le nominatif (Pischel, § 366 b) ; dans les féminins en *-ā*, le vocatif en *-e*, seul connu de Vararuci, ne tarde pas à céder aussi la place au nominatif (Pischel, § 375). Quant au groupe nominatif-accusatif, il n'y subsiste presque aucune distinction dès que les voyelles sont assez abrégées pour que la nasalité ne s'y marque plus ; au masculin singulier seulement *deva* a peut-être été plus longtemps distinct de *devaṃ* : mais, soit que la nasalité ait entraîné une fermeture légère de la voyelle (le fait n'est sûr que pour les langues du type apabhraṃṣa, v. § 39), soit que le groupe ait subi l'analogie des autres, le résultat général est une forme unique de nom.-acc.-voc. pour chaque nombre :

	sing.	plur.
masc.	<i>devo-devaṃ</i>	<i>devāḥ-devān</i>
neut.	<i>sūtraṃ</i>	<i>sūtrāṇi</i>
fém.	<i>mālā-mālāṃ</i>	<i>mālāḥ (mālāo)</i>

Ces considérations, qui trouveraient leurs analogues si l'on examinait les thèmes en *-i* et en *-n*, expliquent la formation en marathe, et d'une façon générale dans les langues modernes, d'un cas direct, qui au moins dans les noms terminés par une consonne, est finalement senti comme la forme même du mot (cf. Meillet, *Introduction*, p. 413).

Ce cas désigne le sujet et l'objet du verbe, quelle que soit la nature de cet objet (v. Laddu, *J. R. A. S.*, 1910, p. 871).

§ 183. Parmi les autres cas, ceux qui exprimaient des rapports concrets ont, conformément à une tendance générale commune aux langues indo-européennes, disparu progressivement de l'usage (Meillet, *ibid.*, p. 125). Dès le sanskrit s'établissent des équivalences dans l'emploi de cas différents (voir Speyer, *Ved. u. Sanskr. Syntax*, §§ 53-55, 73-74, 82, 84 : c'est le premier stade dans l'histoire de la confusion des cas indirects dont un texte comme le *Mahāvastu* par exemple offre des exemples si fréquents (voir les notes de l'éd. Senart, *passim*). En marathe, il ne reste plus que des traces de l'instrumental, du locatif et de l'ablatif anciens. Les rapports réels sont exprimés à l'époque moderne par des postpositions s'affixant à un cas oblique unique, substitut des anciens génitif et datif.

Ces deux cas s'employaient fréquemment avec la même valeur en sanskrit (voir Speyer, *ibid.*, §§ 43, 71, 72) : même dans la langue des brāhmaṇas la désinence de génitif-ablatif fém. sing. (skr. class. *-āḥ*) se confondait dans tous les cas avec la désinence de datif en *-ai*, v. Whitney, § 365 d. En sanskrit bouddhique, on trouve, dans un texte aussi ancien que le *Divyāvadāna*, des constructions comme celles-ci : *tasya tatrāropayiṣyāmi* « je le mettrai sur lui » (p. 510), *bahir vihārasya* « hors du couvent » (p. 490) : à plus forte raison des confusions du même genre sont-elles nombreuses dans le *Mahāvastu* (voir les notes à I. 123, 13 ; 309, 10, etc.). En pali et en prākrit l'unification est presque complète et le génitif remplace généralement le datif (Müller, *Pali gram.*, p. 67, Pischel, § 361). C'est donc le génitif, seul ou lié à un mot déterminant la nuance spéciale de sens à exprimer, qu'on s'attend à trouver à la base du cas oblique moderne.

Il en est bien ainsi, du moins au pluriel : toutes les langues indo-aryennes, non seulement celles de l'Inde gangetique ou de l'Indus (Beames, II, p. 218 et suiv.), mais les parlers montagnards du nord-ouest (Grierson, *Piç. lang.*, p. 33), et le tsi-gane (l'hypothèse de Miklosich, XI, p. 4, ne rend pas compte du parallélisme avec le singulier, ni de l'uniformité de la désinence à travers les différents types de flexion), aussi bien que le singhalais (Geiger, § 34, IV, § 36, IV), présentent un oblique pluriel qui remonte à l'ancien génitif.

Au singulier, l'accord est loin d'être le même. Sans doute c'est encore le génitif qu'on retrouve dans l'oblique de certains parlers de l'extrême nord-ouest, notamment le kaçmiri (v. Grierson, *l. l.*) et probablement le tsigane, à en juger par l'opposition de masc. *rakles* : fém. *rakl'a*, qui rappelle de très près celle de skr. *-asya* : *-yāḥ* (Miklosich n'avance cette interprétation que timidement en ce qui concerne le masculin, et laisse la désinence de féminin complètement inexplicée, *ibid.*, p. 3. 12). Il n'est pas impossible qu'il en soit de même en singhalais, encore que Geiger ne rende compte ainsi que du masculin (§ 34, II) et fasse appel pour le féminin à la désinence d'accusatif (§ 36, II ; pourtant il est à la rigueur possible que *-a* remonte à skr. *-āyāḥ* ; cf. *kā* < *kāya-*, § 3. 1). Mais dans les langues centrales l'explication se heurte à de graves difficultés. Le passage de *-s* à *-h* qu'on doit invoquer pour expliquer la désinence d'oblique masculin, est inadmissible dans la plupart des cas : parmi les langues modernes le singhalais — où d'ailleurs la forme *-asa* est conservée dans les anciennes inscriptions — et, sur le continent, le sindhi et le penjabi admettent seuls cette altération. Le prākṛit non plus ne l'autorise pas : l'apabhraṃṣa *-aba*, *-ābo* pourrait bien n'être qu'une transcription d'une forme moderne, peut-être occidentale ; à l'époque ancienne la désinence *-aba* est exclusivement māgadhī, et d'ailleurs obscure (Pischel, § 366, cf. § 264). Du reste la survivance de l'*s* ancien dans les obliques pronominaux de l'hindi *kis*, *tis*, cf. pkr. *kissa*, interdit d'en admettre la disparition en d'autres cas. — On serait de même amené à supposer des développements phonétiques anormaux dans les désinences de féminin.

Seules les désinences anciennes du datif permettent de rendre compte des formes d'oblique singulier en marathe et dans le groupe gangétique sans faire appel à des hypothèses accessoires. Malgré la tendance générale du prākṛit à faire triompher le génitif du datif, la survivance de ce cas au singulier n'est pas impossible à admettre. Tout d'abord le prākṛit normal offre lui-même un exemple frappant de l'opposition de *datif sing.* : *génitif plur.* dans la déclinaison pronominale : en regard de plur. *ambāṇaṃ*, il conserve au singulier, à côté de *mama*, la forme *majjhaṃ*, issue de l'ancien datif *mahyaṃ* ; or c'est cette dernière forme qui a fait preuve de la plus grande vitalité, puisqu'elle fournit l'oblique des pronoms personnels dans un grand nombre des langues centrales

modernes (m. *majh-*, h. *muḥ* etc., v. Beames, II. 304 et suiv. ; dans le groupe du nord-ouest — v. Grierson, *ibid.*, p. 95, Miklosich, *ibid.*, p. 22 — et en singhalais — v. Geiger, § 47, 1 — la déclinaison pronominale est formée suivant d'autres principes) : D'autre part le fait que Vararuci, d'accord en cela avec les textes prākritis les plus anciens, interdit complètement l'usage du datif, tandis que Hemacandra l'admet précisément au singulier (III, 132), comme faisait le pali, pour exprimer l'intention, semble prouver qu'il existait dans l'usage réel une tradition à laquelle la littérature avait d'abord résisté et devait finalement s'adapter. Dès lors le remplacement rappelé plus haut de la désinence de gén.-abl. féminin par celle du datif dans la langue des brāhmanas semble la première manifestation d'une évolution plus générale, dissimulée par la tradition littéraire médiévale.

Cette origine du cas oblique explique son emploi : dans les plus anciens textes, il sert à la fois de génitif (exemples dans la préface de Mādgāmykar à l'éd. de la *Jñāneṣvarī*, p. 14-15) et de datif (*ibid.*, p. 11 ; cf. *Jñān.*, III, 67, X, 91, 106, XIII, 453, 505, XIV, 44, XV, 193, XVI, 471-472-473, XVIII, 1289, 1327, 1331, etc., etc. ; inscription de Patan : *maḍhā dinbalā* « donné au temple »). L'oblique n'a pris la valeur de cas indirect universel que plus tard, quand l'usage des postpositions s'est étendu et que les anciens cas indirects ont totalement disparu : à l'époque ancienne c'est le cas direct, véritable accusatif, qui accompagne *vāṇcūnī* « excepté » (*beṇ- iṣvaru-*, etc. ; *Jñān.*, éd. Mādgāmykar, p. 15-16), c'est l'instrumental qui se construit avec *sīṇ* « avec » (*ibid.*, p. 14) *viṇa* « sans » (*ibid.*, p. 16).

§ 184. Le groupe des deux cas, direct et oblique, constitue donc l'essentiel de la flexion marathe : il reste à en étudier les différents types.

I. — LE GROUPE : CAS DIRECT, CAS OBLIQUE.

I

§ 185. La déclinaison des noms marathes terminés par une consonne remonte à celle des noms masculins et neutres en *-a-*, et à celle des féminins en *-ā* et *-ī* du sanskrit.

§ 186. Le prototype de la déclinaison des masculins en *-a-* est ainsi constitué en sanskrit :

	Sing.		Plur.
nom.	<i>devaḥ</i> (<i>devo</i>)	nom.	<i>devaḥ</i>
dat.	<i>devāya</i>	gén.	<i>devānām</i>

De là, en *prākṛit* :

<i>devo</i>	<i>devā</i>
<i>devāa</i>	<i>devāyaṃ</i>

L'aboutissement en *marathe* est :

Cas direct :	<i>dev</i>	<i>dev</i>
Cas oblique :	<i>devā</i>	<i>devāṃ</i> .

Le vieux nominatif singulier en *-o* est conservé dans les adjectifs pronominaux *jo*, *to* : ce sont là des archaïsmes communs à toutes les langues congénères (Beames, II, p. 315) et dus au caractère monosyllabique de ces mots ; le même nominatif se retrouve, sans doute sous l'influence des pronoms, dans les participes présents adaptés à la conjugaison ; enfin dans les mots où la dernière consonne est *h*, cet *-o* final a été conservé pour protéger l'aspiration (*loho*, *laho*, etc.). L'étape intermédiaire, de type *devu*, est notée en *apabhraṃṣa* et sert couramment en vieux *marathe*, comme dans la plupart des langues parentes à l'époque ancienne ; c'est cette forme qu'Albiruni a notée vers l'an 1000 (cf. Albiruni, *India*, trad. Sachau, II, p. 258-259). Aujourd'hui elle n'est plus conservée qu'en *sindhi* : dans cette langue, où les voyelles finales résistent encore, la distinction du nominatif sing. et plur. est encore nette (*devu* : *deva*) ; de même le *tsigane* a perdu la finale au singulier mais l'a conservée au pluriel (*cor* : *cora*) ; le *penjabi occidental* a conservé trace de la vieille opposition dans l'alternance du type *kukkṛ* : *kukkaṛ* (pkr. *kukkudā* : *kukkudā*). Sauf dans ces langues, la différenciation entre le singulier et le pluriel s'est partout effacée comme en *marathe*.

La contraction du groupe *-āya* de l'oblique singulier s'est faite en *-ā*, comme en *marathe*, en *sindhi*, en *penjabi occidental* (où l'on retrouve la forme *kukkaṛ* < **kukkudā*), en *népalais* et en *maithili*. A *Goa* au contraire la contraction s'est faite en *-e* (cf. Joshi, *Comp. Gram.*, p. 95 ; faut-il rappeler ici pkr. *-āye* ? v. Pischel, § 361.). Sauf dans ces dialectes, l'oblique est semblable au cas direct dans toutes les langues qui n'ont pas conservé l'ancien génitif.

§ 187. La déclinaison des noms neutres en *-a-* est identique en sanskrit à celle des masculins, sauf aux nominatifs-accusatifs, qui ont la forme suivante :

sing.	skr. <i>sūtram</i>	>	pk. <i>suttam</i>
plur.	skr. <i>sūtrāṇi</i>	>	pk. <i>suttāṇi</i> .

De là, en marathe :

sing.	<i>sūt</i>
plur.	<i>suteṇ</i>

En guzrati comme en marathe la forme des noms neutres est semblable à celle des masculins (ceci explique la confusion de *devo* et *devam*, cf. § 182). Le singhalais au contraire oppose masc. *-ā* à neut. *-a* (la désinence du masc. est obscure : v. Geiger, § 33, I, § 36).

Au pluriel, la contraction ici encore s'est faite différemment à Goa, où la désinence de neut. plur. est *-āṇ*. La désinence du marathe commun se retrouve dans la désinence de fém. plur. de hindi *-eṇ* ; celle du goanais, dans la même désinence de fém. plur. de penjabi *-āṇ*. Le guzrati n'a plus trace de l'ancienne désinence de pluriel neutre : il la remplace par la désinence *-o* qu'on retrouve dans cette langue facultativement à tous les genres : il faut entendre que le guzrati a élargi une désinence zéro attestée par exemple dans le *Mugdharabodhamauktika* (écrit en 1394 : v. L. S. I., *Gujarati*, p. 354) ; comme le guzrati, le singhalais a éliminé la désinence ancienne du pluriel et a dû faire appel à de nouveaux procédés (Geiger, § 38, II).

§ 188. La plupart des noms masculins et neutres en *-i* et *-u* ont été élargis en *-ika-*, *-uka-* : parmi ceux qui ont subsisté, ceux en *-n-* se déclinent comme ceux en *-a-* : *ṇs* (*ikṣu-*) et *bund* (*bindu-*), *moh* (*madhu-*) se déclinent comme *dev*, *cor* ou *sūt* ; ceux en *-i* ont subi un sort différent (on ne saurait identifier m. *baḍ*, neut. et skr. *asthi-*, ni m. *laṭh* masc. et skr. *yaṣṭi-*) : ils se sont assimilés aux féminins en *-i* ; ainsi m. *ag* fém. < skr. *agnī-* masc.

§ 189. Le prototype de la déclinaison des noms féminins en *-a* est constitué par les formes suivantes du sanskrit :

	Sing.		Plur.
nom.	<i>iṣṭā</i>	nom.	<i>iṣṭāḥ</i>
dat.	<i>iṣṭāyai</i>	gén.	<i>iṣṭānām</i>

Il apparaît immédiatement à l'examen de ce tableau que lors de la chute de l'aspiration finale rien ne distinguait plus le nominatif pluriel du nominatif singulier. On aboutissait ainsi en prākṛit à une déclinaison où l'ensemble des nominatifs des trois genres présentait l'aspect suivant :

	Sing.	Plur.
masc.	<i>devo</i>	<i>deva</i>
fém.	<i>īṭṭā</i>	<i>īṭṭā</i>
neut.	<i>suttam</i>	<i>suttāṃ</i>

Ainsi le nominatif pluriel féminin ne se distinguait plus, ni du nominatif singulier du même genre, ni du nominatif pluriel masculin. C'était là un état paradoxal qui ne pouvait durer. De là, lors de la réduction des genres dans les dialectes se rattachant au type māgadhī, l'adaptation de la désinence de nominatif pluriel neutre au paradigme des noms féminins, dont témoignent encore aujourd'hui l'hindi et le penjabi¹. De là aussi, les élargissements en *-āyo* ou *-āo* ; le premier, usuel chez Açoka et en pali, semble formé à l'imitation des nominatifs féminins en *-īyo* (c'était la seule forme qui n'était pas parallèle dans les deux flexions ; cf. Johansson, *Der dial. der Shābbāzgarhi-redaktion*, II, p. 33, V. Henry, *Gram. palie*, § 160) ; le second, commun en prākṛit, est l'aboutissant du premier, plutôt que le résultat d'un cumul de désinences comme le veut Pischel (§ 367, 376 ; cf. *-ayai* > *-āe*). Nous devons donc poser à l'origine de la flexion marathe les formes prākṛites suivantes :

	Sing.	Plur.
	<i>īṭṭā</i>	<i>īṭṭāo</i>
	<i>īṭṭāe</i>	<i>īṭṭāyaṃ</i>

De là en marathe :

Cas dir.	<i>īṭ</i>	<i>īṭā</i>
Cas obl.	<i>īṭe</i>	<i>īṭāṃ</i>

Le pluriel du kaçmiri *mala* (sg. *mal*) et celui du tsigane (*-ya* c'est-à-dire *-i-a*) s'accordent avec la forme marathe.

1. Dans ces langues, la substitution a pu être favorisée par l'emploi honorifique du neutre à la place du féminin, tel qu'on le constate en marathe et guzrati ; cf. plus bas.

Ici encore on trouve en goanaïs et en guzratî un autre aboutissant de la contraction : le nom. plur. *y* est en -o ; en sindhi les deux formes se rencontrent : *ā* et *ñ* suivant les dialectes (Trumpp, p. 109). Nulle part ailleurs qu'en marathe il ne s'est conservé de forme d'oblique sing. distincte du cas direct dans les langues centrales. Kaçm. *māli* (pkr. *mālāe* ?) semble s'apparenter à la forme marathe ; cf. tsig. -ya.

§ 190. Le prototype de la déclinaison des noms féminins en -ī est constitué par les formes suivantes du sanskrit :

	Sing.		Plur.
nom.	<i>rātrī</i>	nom.	<i>rātryo</i>
dat.	<i>rātryai</i>	gén.	<i>rātrīṇām</i>

Lorsque *y* en groupe avec une occlusive perdait son articulation, on a rétabli partout *i* à la place de *y* ancien. De là les formes prākrites :

<i>rattī</i>	<i>rattio</i>
<i>rattīe</i>	<i>rattīṇaṃ</i>

Ces formes aboutissent en marathe au paradigme suivant :

<i>rāt</i>	<i>rātī</i>
<i>rātī</i>	<i>rātīṃ</i>

Le sindhi présente une déclinaison comparable : nom. sg. *bhitē*, plur. *bhitēṇ* ; obl. sg. *bhitē*, plur. *bhitī* i ē (Trumpp, *ibid.*, p. 110, 128). Cf. le plur. peñjabi occidental en -īṃ (*akkhī*, etc.). Le kaçmiri offre avec le marathe un parallélisme frappant : nom. sg. *rāth*, datif sing. et nom. plur. *rōṭṣū*, dat. plur. *roṭṣūn* (Grierson, *Manual of the kashm. lang.*, p. 32).

Les noms féminins en -ñ ont été assimilés à la déclinaison des noms en -ā. Ainsi : *khāj* (*kharju-*), *madh* (*madhu-*), *vīj* (*vidyut-*) font à l'oblique sing. *khāje*, *madhe*, *vije*.

II

§ 191. La déclinaison des noms marathes en -ā, -cṃ, -ī, -ñ, -o repose sur les mêmes principes que la déclinaison consonantique. Ces noms proviennent de noms sanskrits où la voyelle pénultième étant *a*, *i*, *u*, la dernière consonne du thème est tombée ; les voyelles finales se sont alors contractées suivant les règles exposées au § 60. A cette déclinaison appartiennent en particu-

lier les noms et adjectifs à élargissement des types *-a-ka-*, *-i-ka-*, *-u-ka-*, qui sont extrêmement fréquents et de formation toujours vivante.

Les désinences prennent dans ces noms l'aspect suivant :

1° Noms en *-a*.

Masculins en prakrit :	<i>-aṣo</i>	<i>-aṣā</i>
	<i>-aṣaya</i>	<i>-aṣāṇaṇi</i>

De là, en marathe, les désinences :

<i>-ā</i>	<i>-e</i>
<i>-eā, yā</i>	<i>-eāṇi, yāṇi</i>

Neutres : les nominatifs seuls diffèrent. Ils sont en prakrit :

<i>-aṣaṇi</i>	<i>-aṣāiṇi</i>
---------------	----------------

d'où en marathe :

<i>-eṇi</i>	<i>-iṇi</i>
-------------	-------------

Les noms féminins en *-ā* sont tous des emprunts : ils se déclinent comme les noms en consonne provenant d'anciens noms en *-ā*.

2° Noms en *-i-*. Masculins :

En prakrit :	<i>-iṣo</i>	<i>-iṣā</i>
	<i>-iṣaya</i>	<i>-iṣāṇaṇi</i>

d'où, en marathe :

<i>-ī</i>	<i>-ī</i>
<i>-yā</i>	<i>-yāṇi</i>

Le nominatifs neutres sont :

prk. <i>-iyaṇi</i>	> mar. <i>-īṇi</i>
prk. <i>-iṣāiṇi</i>	> mar. <i>-yeṇi</i>

Féminins. — La finale féminine skr. *-ikā*, rare en védique (v. F. Edgerton, *The k- suffixes of inde-iranian*, I, p. 58 ; cité par Meillet, *Bull. Soc. Ling.*, n° 59, p. LIV), a pris en sanskrit (plus particulièrement en sanskrit occidental, v. S. Lévi, *Vartakā* « la caille », *J. A.*, 1912, II, p. 513) comme en iranien un développement plus grand au cours du temps et sert de désinence normale du féminin dans les noms et adjectifs élargis de l'indo-aryen moderne. Les formes qu'elle prend sont en prakrit :

-iṣā	-iṣāo
-iṣāe	--iṣāṇaṇ

d'où en marathe :

-ī	-yā
-īe, -ī	-yāṇ

Le nom. sing. en *-e* s'est conservé dans les pronoms de la langue poétique : *te* ou *tī* « elle ».

L'obl. sing. *-ie*, commun aussi dans la langue poétique, ne subsiste plus que pour les mots *strī* (tats.) et *bī* (*bīja-*).

3° Les paradigmes étymologiquement réguliers des noms en *-u-*, obtenus suivant les mêmes principes que ceux des noms en *-i-*, sont les suivants :

Sing.	Plur.
m. <i>-ū</i> , n. <i>-ūṇ</i> , f. <i>-ū</i>	m. <i>-ū</i> , n. <i>-ueṇ</i> , f. <i>-vā</i>
m.-n. <i>-vā</i> , f. <i>-ve</i>	m.-f.-n. <i>-vāṇ</i>

Ces formes sont toutes partiellement conservées, mais des analogies ont troublé la régularité du système. D'abord l'oblique sing. fém. est, comme l'oblique sing. des féminins en *-ī*, devenu semblable au cas direct. D'autre part le cas direct pluriel des féminins s'est réduit à *-ū*, sans doute par imitation des masculins, tandis que le cas oblique sing. masc. devenait à son tour semblable au cas direct comme celui des féminins. De là une flexion de masc.-fém. ainsi constituée : cas direct sing. et plur. *-ū* ; cas oblique, sing. *-ū*, plur. *-vāṇ* : on s'explique aisément que le dernier stade du nivellement, marqué par obl. plur. *-ūṇ* (obtenu d'après les types masc.-neut. sing. *-ā*, pl. *-āṇ*, fém. sing. *-ī*, pl. *-īṇ* ou sing. *-yā*, plur. *-yāṇ*) soit atteint dans un grand nombre de cas.

La déclinaison ancienne n'est plus conservée au masculin que dans un petit nombre de mots (dont la liste diffère d'ailleurs suivant les grammairiens ; voir p. ex. Joshi, p. 98-77 ; Navalkar, p. 65). Dans les féminins, la flexion ancienne n'est plus licite qu'au Concan. Enfin dans les neutres on constate une ingérence croissante de désinences provenant de la déclinaison en *-a-* : le résultat le plus commun est le suivant :

-ūṇ	-eṇ
-ū ou -ā	-yāṇ

En l'état actuel des recherches il est impossible de suivre dans le détail l'histoire de ces altérations.

2. — TRACES D'AUTRES DÉSINENCES ANCIENNES

§ 192. Outre les désinences conservées dans la flexion vivante examinée jusqu'ici, le marathe a conservé quelques traces des anciens cas indirects autres que le génitif et le datif.

Instrumental.

§ 193. Dans diverses langues il semble exister des formes d'instrumental, dont l'origine est douteuse (v. Beames, II, p. 224, Grierson, *Intr. to the Maith. lang.*, p. 44-45). Ce n'est que dans le groupe du sud-ouest qu'il reste des traces sûrement anciennes de ce cas. En singhalais il n'a subsisté que la désinence *-ena*, qui sous la forme *-en -in* se rencontre au sing. neut. des noms et dans le mot *visin* (*vaçena*) qui sert de postposition. C'est cette même désinence qu'on est tenté de reconnaître dans le vieux guzrati sing. *-iṃ*, *-iṃ*, et les formes modernes comme *çeṃ* « par qui ? ». Enfin en marathe, l'instrumental a été un cas vivant dans la période ancienne de la langue, et il en reste un certain nombre de formes fixées à l'époque moderne. Les désinences du vieux marathe appartiennent elles aussi à la déclinaison des noms en *-a* ; mais elles comprennent les désinences de singulier et de pluriel masc.-neut. et de singulier féminin.

1° La désinence d'instr. sing. masc.-neut. est *-eṃ* < skr. *-ena*. Dans la Jhāṇeçvārī les exemples sont innombrables ; on trouve dans les anciennes inscriptions : *Cāvunḍarāḷeṃ* « par le roi Cāvunḍa » (Çravana Belgola) ; *gādhavēṃ* « par un âne » (Parel) ; *bāyakeṃ* « par une femme », *senavaieṃ* « par le général », *deveṃ* « par le dieu », *rāeṃ* « par le roi », etc. (Pandharpur) ; *māpeṃ* « selon (avec ?) la mesure » (Patan).

Cette désinence est, en marathe comme partout, presque la seule dont des traces notables aient survécu à l'époque moderne. On la trouve dans des mots servant de postpositions comme *pramāṇeṃ* « à la manière de », *māleṃ* « à cause de », *saṃgeṃ* « en compagnie de, avec », probablement *neṃ* « par le moyen de » (*naya-* ?), *savēṃ* et *çiṃ* « avec » (skr. *samam*, *sahitam* avec la désinence d'instr. par influence du sens) et dans les formes jointes à

la postposition *karūn* « grâce à », p. ex. *teṇeṇ karūn* « grâce à cela » (la désinence *-eṇ* a été étendue aux autres types de flexion ; *aplyā kṛpeṇ karūn* « par votre faveur », v. Navalkar, § 353 note).

2° Au pluriel la désinence est *-īṇ* (pkr. *-ebhiṇ*, skr. *-ebhiḥ*). Les exemples sont rares dès les plus anciens textes : Jñāneçvārī : *donhiṇ* « par les deux » (XVIII, 245 ; cité par Mādḡāṃvkar), *cinhiṇ* « par les signes (XVI, 14) ; inscr. de Pandharpur : *bhaṭim, paṇḍiṭim*. Dans la langue moderne *nīṇ*, postposition de l'instrumental pluriel, est la forme plurielle de *neṇ*.

3° Au féminin singulier, la désinence est *-ā* ; M. Mādḡāṃvkar en a donné de nombreux exemples dans son édition de la Jñāneçvārī, p. 12-13 ; il suffit de citer ici *vojā* « par honneur », *āmasukhāciyā goḍiyā* « par le goût du plaisir égoïste » ; de même, dans l'inscr. de Pandharpur, *deviā* « par la déesse ». Peut-être est-ce cette désinence qu'on retrouve dans l'adverbe *belā* (skr. *belayā*) « facilement ».

L'origine de cette forme est moins claire que celle des désinences masculines. Il existe en prākrit, à côté de l'oblique en *-ae*, une désinence d'instr.-gén.-loc. en *-āa* que Vararuci n'admet pas, mais que les textes conservent et que Hemacandra est finalement amené à consacrer de son autorité (v. Pischel, § 375). Il s'agit probablement ici de la même désinence que pali *-āya* qui a les valeurs d'instrumental, de génitif-ablatif et de datif. Cette désinence a très vraisemblablement son origine dans la contamination de gén.-abl. *-āyāḥ*, loc. *-āyām* et instr. *-ayā* où la première voyelle s'est allongée par analogie des autres cas, comme s'était allongé, ainsi qu'on a vu, le *-i* de la désinence fém. plur. pkr. *-īo*. C'est cette désinence pali *-āya*, pkr. *-āa* qu'il faut sans doute reconnaître dans l'instr. fém. en *-ā*.

Dès la période ancienne, l'instrumental pluriel manque pour le féminin : c'est l'oblique qui en tient lieu (*vividhāṇ puṇjāṇ* « par divers hommages »). C'est également l'oblique qui sert au pluriel dans les noms et adjectifs masculins et neutres élargis en *-ā* : *-eṇ* (*çrotāṇ* « par les auditeurs » ; *aisāṇ cinhiṇ* « par de tels signes »).

Dans les noms et adjectifs masc.-neut. en *-ā* : *-eṇ*, l'instrumental singulier prend en vieux marathe une forme particulière, qui semble à première vue un tatsama. Ainsi, dans l'inscription de Paṭan : *māḍhicena māpeṇ* « selon la mesure employée au

temple », dans la *Jñāneṣvari vārena* (= *vāryā neṃ* « par le vent », XIII, 24). Mais la désinence est en réalité *-ni* ; la forme *-na* n'en est qu'une variante assez rare ; d'ailleurs la constance de groupes du type de *mohem mājireni* (« par l'égarément et la folie », XIV, 253), *taiseni jñāneṃ* (« par cette connaissance », XVIII, 1100) rend peu probable a priori la restitution de la désinence sanskrite dans des cas si nettement définis. Il faut reconnaître ici l'oblique en *-e*, constant dans les vieux textes, suivi d'une postposition à *n* initial, sans doute précisément celle qui a pris l'extension que l'on sait dans la langue moderne sous la forme *neṃ* : *nīṃ* ; de là vient que dans certaines éditions la confusion a été faite : ainsi au lieu de *jānateni* « par celui qui sait », I, 25, les éditions populaires ont *jānate neṃ*. C'est la même postposition qui s'applique dès les plus anciens textes aux noms en *-u*, c'est-à-dire aux noms élargis en *-ū* ; ex. *vāyūni*.

Locatif.

§ 194. Il existe en vieux-marathe deux désinences de locatif, toutes deux du singulier : l'une, *-iṃ*, est celle des noms en consonne, ex. : *pāsīṃ* m. « sur le côté, près de », *velīṃ* f. « au moment, à temps », *gharīṃ* n. « à la maison » ; l'autre est celle des masc.-neut. en *-ā*, *-eṃ* : ex. *galāṃ* m. « dans la gorge », *cāndināṃ* « au clair de lune » et des adjectifs du même type ; ex. *āṃgīṃ mājhyāṃ* « dans mon corps » (Jñān., VI, 139), *prathamīṃ, dujāṃ, cauṭhīṃ* (ib., X, 24 ; cf. les ex. cités par Māḍgāṃvkar, p. 15), *īyāṃ pāṭaṇīṃ* « dans cette ville de Patan » (inser. 1128 ṣaka). Il suffit de se rappeler les principes de la déclinaison des noms en consonne et des noms en voyelle longue pour écarter l'hypothèse de l'identité des deux désinences : ce sont deux formes d'origine différente qui ont été adaptées à deux types de flexion.

Le singhalais lui aussi a deux désinences de locatif, toutes deux applicables aux noms neutres, et arbitrairement réparties : l'une remonte selon Geiger à skr. *-e*, l'autre à p. *-ambi* (Geiger, § 38, 1, 3). Et en effet dans l'usage prākṛit les deux désinences en *-e* et *-mmi* coexistent dans les textes sans qu'on puisse y reconnaître aucun principe de répartition (Pischel, § 366 a). Si ce sont ces désinences qu'on retrouve en marathe, il faut admettre, en ce qui concerne la première, qu'à l'époque où *-e* final a passé à *-i* (cf. pkr. *abme*, m. *ābmī*), cet *i* s'est nasalisé probablement

sous l'influence d'autres désinences, comme celle de l'instrumental en *-em* ou du locatif voisin en *-ām*, ce qui lui a permis de subsister.

D'autre part l'identification de la désinence *-ām* avec pkr. *-ammi* pose des difficultés d'ordre phonétique : la réduction de *-mm-* à *-m-*, lui-même caduc, est tout-à-fait anormale ; faut-il y voir un traitement spécial à la fin du mot ? Même dans ce cas on s'explique mal que *-i* final n'ait pas coloré la voyelle précédente comme dans *-em* désin. de neut. plur. (skr. *-āmi*) ou de 1^{re} pers. sing. (skr. *-āmi*).

Les autres langues n'apportent guère d'éléments de solution. On trouve en penjabi une désinence sing. *-om*, plur. *-īm* ; Beames voit dans la forme du singulier un ablatif ; dans ce cas la nasalité y viendrait de la désinence plurielle qui serait alors, non l'équivalent du locatif singulier marathe, mais un instrumental (pkr. *-ehim*, mar. *-īm* ; dans le texte de Beames, II, p. 223, ligne 6 du bas, corriger *is not restricted* en *is now...*).

Le locatif singulier en *-i* au contraire se retrouve en plusieurs endroits, le sindhi l'a conservé dans les noms masculins en *-u* (Trumpp, p. 120) : de même le vieux guzrati (*L. S. I., Guj.*, p. 354). Cet *-i* était normalement destiné à tomber partout : c'est ainsi que les poèmes de Tulsī Dās abondent en locatifs sans désinence. Dans les noms à élargissement en *-au* (pkr. *-ao*, m. *-ā*), le loc. prend régulièrement en vieux guzrati la forme *-ai* (*L. S. I., Guj.*, p. 356) ; la forme en *-e* qui en guzrati moderne a la valeur d'instrumental et de locatif (*ghode* à côté de *ghodā-e*) représente sans doute cette désinence contaminée avec celle de l'ablatif pkr. en *-ābi* ; il est permis de supposer que c'est la même confusion qui explique la désinence apabhraṇṣa en *-abim* comme les désinences du vieux maithili en *-abi*, *-abim* (> *e*, *em* ; Grierson, *Introd. to the mailh. dial.*, § 78) ; c'est sans doute à cette désinence, et non à skr. *-e* que remontent encore or. et beng. *-e* (Beames, II, p. 223). La forme marathe en *-īm* est indépendante de celle-ci.

Les désinences de locatif sont mortes comme telles en marathe moderne. Il reste de celle en *-īm* des formes figées comme *gharīm* « à la maison », *pācīm* « auprès », *velīm* « à temps » ; celle en *-ām* fournit les formes dérivées de participes présents du type *ṣābtām* « en voyant », *kāritām* « pour ». La distinction des thèmes n'est plus sentie d'une manière nette au Concan, où l'on dit *ṣetām*

(de *çet*, skr. *kṣetra-*), *garām* (m. *gbarīm*), v. *L. S. I., Marathi*, p. 174.

Ablatif.

§ 195. L'abl. masc.-neut. sing. en *-āt* a disparu de l'Inde et de Ceylan ; il ne semble plus subsister que dans tsig. *-al* (Miklosich, XI, p. 5). Le prākṛit *-āo* qui l'a remplacé est à la base de v. sindhi *-au* (Trumpp, p. 118 ; selon Beames, II, p. 223, la désinence moderne *-am* est identique à celle-ci : dans ce cas elle aurait été sentie comme postposition puisqu'elle s'ajoute à l'oblique pluriel), probablement aussi de penj. loc. sing. *-om* cité plus haut et des postpositions du type hindi *ko*, sindhi *khaum* *khām*, etc. (v. Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 476).

Il semble bien que l'on trouve la même désinence pkr. *-āo*, combinée avec le mot affixe *-ni* *-n*, dans l'ablatif sing. du vieux marathe en *-annī*, *-onī*, *-ūnī* (*meghaunī* « du nuage », *divānī* « depuis le jour », etc.), qui subsiste uniquement dans des mots à fonction grammaticale comme *kaḍūn*, *pāsūn* (v. m. *pāsaunī*) « d'à côté [de] », *āntun* « de dedans » (cf. beng. du S.-E. abl. en *-tun*?) ou des adverbes comme *magūn* « après ». La poésie et les textes de la secte Mānbhāv ont conservé pour marquer l'ablatif avec la valeur de *pāsūn* une forme *pāsāv* qui semble bien être l'ablatif du mot *pās* à l'état pur. L'absence de toute aspiration dans ces formes anciennes et la rareté dans les vieux textes du juxtaposé : oblique + gérondif du verbe « être » *hoūn* (mod. *hūn*) rend invraisemblable l'explication courante suivant laquelle v. m. *-ūn* serait une forme dérivée de la forme moderne en *-hūn* (cf. Beames, II, p. 234) ; comme on le verra au contraire, l'inverse est le plus probable. V. mar. *-ao* aboutit normalement à m. mod. *-ā* : ceci rend possible l'explication de la postposition *lā* « pour » par un mot à l'ablatif ; v. plus bas § 200.

§ 196. Ainsi, sauf le génitif-datif, le vieux marathe ne conservait que quelques désinences anciennes de cas indirects ; ce peu s'est réduit à presque rien dans la période moderne. Les rapports concrets et certains des rapports grammaticaux ont dû alors être exprimés par l'oblique accompagné de mots affixes qu'il reste à examiner.

3. — POSTPOSITIONS.

§ 197. La réduction du nombre des cas, conformément à une loi plus d'une fois observée (cf. Bréal, *Sémantique*³, p. 14, cité dans Meillet, *De quelques innovations...*, p. 28), a coïncidé avec un usage de plus en plus constant de mots accessoires destinés à préciser les nuances de sens laissées dans l'ombre par l'emploi d'un cas indirect unique. En sanskrit classique, le nombre des prépositions indéclinables anciennes se restreint, mais par contre un nombre toujours croissant de noms fixés à l'un de leurs cas et de gérondifs se dépouillent peu à peu de leur signification primitive et servent à exprimer d'une façon périphrastique les rapports usuels (v. Speyer, *Ved. u. Sanskr. Syntax*, §§ 89, 91, 93). C'est là l'origine des mots ou particules affixés aux noms marathes et qui fournissent à la déclinaison moderne ce qu'on appelle improprement ses désinences.

Certains de ces affixes sont clairs : tel le mot *var* « sur », skr. *uṣari* : c'est le seul indéclinable ancien conservé par la langue populaire ; telles encore les formes diverses des mots *ānt* « dedans » (loc. *ānt*, abl. *āntan*, skr. *antaḥ*), *kaḍ* « côté » (obl. *kaḍe*, abl. *kaḍūni*, skr. *kaṭi-*), *ghar* « maison » (loc. *ger* « avec » en concani, *L. S. I., Mar.*, p. 174), *pās* « côté » (loc. *pāṇin*, abl. *pāsūn* ; skr. *pārṣva-*), *māg* « chemin » (instr. *māgeṇ*, abl. *māgūn* ; skr. *marga-*) ou des gérondifs comme *vaṇicān* « excepté », *hoūn*, *hūn* « de (abl.) ». D'autres comme *-si*, *-teṇi*, *-lā* « à, vers », *neṇ* plur. *nīṇ* « par » sont obscurs : c'est pourquoi les grammairiens ont coutume de les classer différemment : « Ce qui distingue une désinence d'une postposition, dit Joshi, est que la première n'est pas un mot, parce qu'elle n'a pas de sens par elle-même ; elle n'acquiert de sens qu'en conjonction avec le mot avec lequel elle est affixée (*Compreh. gram.*, § 209). » Il reconnaît d'ailleurs que certaines des postpositions, comme *lāgīṇ*, *saḥīṇi*, n'ont plus d'existence indépendante à l'époque moderne et jouent le rôle de vraies désinences.

Tel est le cas par exemple de *-nt* « désinence » du « locatif » moderne. En réalité il s'agit d'un mot *ānt* « l'intérieur » qui provient, soit de skr. *antram* qui n'est connu en sanskrit qu'avec le sens d' « entrailles », cf. *antara-* « intérieur », soit de skr. *antaḥ*

(pali et pkr. *anto*) « dedans ». Ce mot est encore indépendant en vieux marathe : on trouve dans la Jñāṇeçvarī *gāṇṛā āṇtu*, VI, 311, *sarṇakulā āṇt*, X, 242, *akṣarāṇ āṇt*, X, 269, *guḍhāṇ āṇt*, X, 298 (les mots sont ici séparés par le rythme : *guḍhāṇ* rime avec *puḍhāṇ*), et même, avec intercalation d'une particule *layā āgha-veyāṇ ci āṇt*, XI, 586 (dans *varṣāṇṭiṇ*, XV, 285, il s'agit du locatif de *-anta-* : « à la fin de la pluie »). On trouve encore dans Tukāram et Eknāth *sabbe āṇt* et même dans Moropant *tumbāṇ āṇt* (ex. cités par Godbole, *A new gram.*³, p. 131) ; mais dès Nāṁdev l'affixation se produit dans les cas favorables : *kṣīrasāgarāṇt* (*Navanīt*, p. 16), de même dans Tukāram : *lokāṇt* (ibid., p. 48) ou Vāmaṇ : *tonḍāṇt*, *divasāṇt* (ibid., p. 129). Elle est généralisée dans la langue moderne : de là par exemple les formes *nadīṇt*, *kathēṇt*.

Il n'est pas interdit de supposer à l'origine des autres postpositions une évolution semblable ; mais celles notamment qui expriment les rapports grammaticaux se présentent souvent à un degré d'altération tel que l'histoire en devient presque impossible à reconstituer.

En effet l'interprétation fait deux ordres de difficultés :

1° Les mots qui se sont affixés ainsi ont pu, en devenant outils grammaticaux, subir des modifications de sens considérables qui échappent à la conjecture : tel le mot *mārga-* « chemin » qui a pris le sens de « derrière, après » dans mar. *māgeṇ māgūn* ; même évolution de sens sans doute dans kaçm. *paṭh*, *pata* si ce mot remonte à skr. *paṇṭhan-* (le mot qui désigne le « chemin » dans la langue est *vaṭh*, c'est-à-dire skr. *vartman-*, m. *vāṭ*) ; de même en pali. *piṭṭhe* dont le sens primitif est « sur le dos », en vient à signifier non seulement « sur » (*sayanapiṭṭhe* « sur le lit », *vālukāpiṭṭhe* « sur le sable ») mais « dans » (*samuggapiṭṭhesu*, litt. « sur le dos de coffrets », « dans des coffrets » ; exemples empruntés à la note du *Mahāvastu*, éd. Senart, I, p. 624) : ce même mot sous la forme *peṭh peṭhi* en kaçmiri veut dire « sur » et « dans », et à un autre cas, sans doute l'ablatif, *peṭha* signifie « de dessus, depuis, pendant » (Grierson, *Man. Kaçm.*, II, p. 123-124 ; M. Grierson ne donne cette étymologie que comme possible dans *Piç. lang.*, p. 35).

2° En raison de leur position accessoire et de leur faiblesse sémantique ces mots subissent souvent une évolution phoné-

tique irrégulière ; on a vu la perte de la voyelle dans *āṃt* ; un des exemples les mieux connus du même fait est celui de skr. *madhya-* ; ce mot est conservé correctement en marathe sous la forme *māj* « ceinture », et c'est le tatsama *madhyeṃ* (avec nasalisation spontanée ou analogique des postpositions à l'instrumental *māgeṃ māleṃ kārāṃṇeṃ neṇi*, etc.) qui sert à former le locatif périphrastique ; mais dans d'autres langues, où d'ailleurs la forme phonétiquement correcte existe souvent dans le sens de « milieu, ceinture, etc. », le mot a subi des altérations qui ne sont pas explicables par les règles phonétiques ordinaires : en sindhi, à côté de *maṃjhbāṃ* « hors de », on trouve *me* « dans » *māṃ moṃ* « hors de » ; de même en hindi, à côté de *maṃjhb*, les équivalents *mabāṃ māṃ* et surtout *meṃ* « dans ». Cet exemple suffit à témoigner des accidents imprévisibles que subissent ces mots accessoires et qui déroutent l'historien. On est donc réduit, pour les postpositions dont le sens n'est pas immédiatement apparent, à des hypothèses principalement destinées à rendre compte autant que possible des formes prises par un même mot dans les diverses langues ; car il est peut-être plus urgent encore de classer les formes que de les expliquer. C'est en tenant compte de ces réserves qu'il faut lire les remarques qui suivent.

Les postpositions sont de deux sortes : les unes, indéclinables, sont des noms fixés à certains cas ou des mots originellement indéclinables ; les plus importantes, qui sont en même temps les plus obscures, sont celles qui expriment à diverses époques de la langue les relations de « datif » et d'« instrumental ». Une seule est déclinable : c'est un adjectif d'appartenance, généralement désigné sous le nom de « génitif ».

I. — Postpositions du datif.

-*si*, -*s*

§ 198. Cette postposition est la seule parmi celles du datif qui soit vivante à toutes les périodes de la langue. Si elle manque à l'inscription de Patan (c'est l'oblique seul qui a le sens du datif : *madhā dinbalā* « donné au temple »), on la rencontre dans celle de Pandharpur (*viṣṭbala-deva-rayasi*, *teyāsi* « à lui ») ; chez Jñā-

neçvar et les poètes postérieurs, malgré la concurrence du cas oblique indépendant et des autres postpositions, elle est fréquente ; sous la forme *-s* elle est courante dans les Bakhars et encore aujourd'hui l'usage en est fréquent dans le Deç, constant au Concan.

On rapporte généralement cette postposition en *-s* au génitif skr. en *-sya* (cf. Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 981 ; en dernier lieu Lesný, *J. R. A. S.*, 1914, p. 179) : si l'on admet que l'oblique sing. en *-ā* est un ancien datif on n'est plus obligé de supposer deux aboutissants à la même désinence dans la même langue — invraisemblance qui d'ailleurs n'a arrêté aucun des savants jusqu'ici — et l'hypothèse courante devient plausible a priori ; mais elle se heurte à d'autres difficultés. Sans parler du sens, qui est toujours celui de l'objet direct ou indirect, et jamais le sens possessif ou partitif, la forme elle-même rend l'explication inadmissible. D'une part, ainsi que l'a remarqué M. Rājvāḍe (*Çrījñāneçvarīṇīl marāṭhī bhāṣeṇ vyākaraṇ*, p. 11), cette explication ne rend précisément pas compte de la forme ancienne *-si*, dont *-s* n'est qu'une altération normale ; car skr. *-sya* > pkr. *-ssa* ; et d'autre part elle ne s'appliquerait, en l'admettant à la rigueur, qu'au gén. sing. des masc.-neut. consonantiques ; non seulement le pluriel des mêmes noms (*meghāṇsi*, II, 14), mais les formes des autres types de flexion (*dr̥ṣīsi*, *rucīsi*, I, 23, 35 ; *tumbāṇsi*, IV, 42) resteraient inexpliquées, sauf par une extension analogique invraisemblable. En réalité tout se passe comme si *-si*, *-s* était ajouté aux diverses formes d'oblique¹ des substantifs et des pronoms. C'est ce qui a conduit M. Rājvāḍe à l'idée ingénieuse de rapprocher l'adverbe *āspās* « autour », composé de deux mots au locatif (cf. s. *āsipāsi*, penj. occ. *āsepāse*) ; le second est *pās* = skr. *par̥ṣve* ; le premier, pour lequel M. Rājvāḍe construit une étymologie inacceptable, est probablement le locatif du mot pkr. *assa-*, skr. *açra-* « bord », encore attesté sous forme indépendante en *deçī* (*asayaṇi nikaṭam*) et en singhalais (*as* « côté, coin », n° 993 dans Geiger, *Etym. wört.*). Si l'étymologie propo-

1. M. Rājvāḍe (*ibid.*, p. 10) a reconnu dans *-a* du type *puṭās* l'ancienne désinence de datif *-āya* ; il est curieux que cela ne l'ait pas conduit à expliquer de la même façon le génitif en *-ā*, c'est-à-dire l'oblique lui-même (cf. *ibid.*, p. 13).

sée est exacte, il faut admettre que le *ā-* initial s'est réduit de la même façon que plus tard celui de *ānt* (cf. § 197).

Quelle que soit l'interprétation étymologique de cet affixe, il faut en tout cas le distinguer nettement d'un autre affixe à *s-*, à savoir *çīṃ* « avec » ; ce mot-ci s'apparente sans aucun doute avec *sabita-*, dont il est un locatif ou un instrumental. Tandis que *-si* « à » n'est connu qu'en marathe (cf. peut-être aussi en bhili l'obl. plur. en *-es*, *L. S. I., Bhil. lang.*, p. 3), son rôle étant tenu ailleurs surtout par des mots en *k-* (exceptionnel sur le territoire marathe ; traces dans les dialectes de la côte, v. Joshi, *Comp. Gram.*, p. 142), ou en *-r*, le mot *çīṃ* « avec » se retrouve dans presque tous les suffixes en *-s* des autres dialectes : singh. *bā ibi* « avec », tsig. *sa* « avec », kaçm. *sūtin* « par », sindhi *sā. sān, sē, senu* « avec », guz. *suṃ* « avec », concani *sā* « de (abl.) », *sā* « parmi », braj. *sō, rajasth. sāl sāl* « de », hind. *se* « avec » (cf. l'emploi avec les verbes *mīlnā* « se rencontrer », *bolnā* « parler » ou des expressions comme *babut sāmān se ānā* « avec beaucoup de bagages »), « de, par », nép. *sita* « de », bhojp. et mag. *se, maith. sā sāu* « par » ; la concordance des sens et des formes montre qu'il s'agit bien ici d'un autre mot, commun au marathe et à presque toutes les langues apparentées (le penjabi à l'ouest, et le groupe extrême oriental : oriya, bengali, assamais semblent ignorer ce mot : penj. *sā* « jusqu'à », comme sindhi *sā*, de sens identique, sont rapprochés avec vraisemblance de skr. *sīmā* par Trumpp, *Sindhi gram.*, p. 401). Ce mot se retrouve, semble-t-il, à un autre cas (l'instrumental) et avec un emploi spécial dans les dialectes du Berar, du Concan et à Bijapur sous les formes *-çeni -çyāni -sanyā*, à la désinence du gérondif (v. *L. S. I. Mar.*, 50, 67, 92, 222).

Au suffixe *s* indiquant la direction, faut-il rattacher *sāḥīm* (*sāḥīṃ*) ? Selon une hypothèse de M. Harnle (*Comp. gram.*, § 365), ce mot serait composé de *-s* + un cas du mot dérivé de skr. *artha-* ; cette explication, acceptable si *-s* était la désinence du génitif, devient plus difficile avec l'interprétation proposée plus haut ou une interprétation analogue : *sāḥīm* est probablement un mot indépendant, apparenté à guz. *saḥ* « échange » ; cf. § 89 et 114.

Mot indépendant peut-être aussi la postposition *star* « pour » ; on a proposé avec vraisemblance d'y reconnaître le tatsama *pra-*

stava « occasion, circonstance », écourté en raison de son rôle de mot accessoire. Une difficulté, provisoirement insoluble, vient de ce que les textes de la secte *mānbhāv* présentent un suffixe d'ablatif *-tav* à côté de *-stav* : *stav* serait-il un composé de *s-* + *tav* ? Ce mot *tav* serait alors, soit le mot skr. *tāvat*, d'ailleurs conservé en marathe (cf. *ājtanv* vulg. « jusqu'à aujourd'hui »), soit l'ablatif du mot dont la postposition *tem* que nous allons examiner serait l'instrumental.

tem

§ 199. Cette postposition, employée très librement dans les plus anciens textes littéraires, disparaît bientôt de l'usage, même en poésie, sauf avec les pronoms de première et seconde personnes du singulier où l'on évitait les formes monosyllabiques (cf. plus bas, § 200). M. Rājvāde (*ibid.*, p. 12) fait remarquer que le *Christian purāṇ* écrit *them* ; de même son manuscrit de la *Jñāneçvari* ; il ramène, d'une manière phonétiquement correcte et vraisemblable du point de vue sémantique, ce *them* à skr. *arthena* ; l'inscription de Pandharpur écrit en effet avec le tatsama *çrivīṭṭhalarāyā arthe*. C'est de ce *them* que serait issu *-tem* selon M. Rājvāde. Mais la forme sans aspirée est attestée plus anciennement que l'autre ; et l'on sait que le *Christian purāṇ* est écrit en dialecte concani. Il semble qu'il y ait ici à distinguer deux séries :

1^o *them* probablement dialectal, et apparenté aux formes d'ablatif bhili *tho*, *ho-*, penj. *thō*, guz. *thī* « de, avec » ; en guzrati dialectal il existe même un adjectif déclinable *tho* « provenant de » (Grierson, K. Z., XXXVIII, p. 476) ; malgré la déviation du sens, on peut admettre qu'il s'agit de skr. *artha-* : cf. avec la cérébrale, oriya *ṭhñ* « de (abl.) » en regard de singh. *aṭ* « pour ». — Beames (II, p. 218) proposerait pour h. *tain* l'étymologie par skr. *sthāne* ; il y a en effet une famille de postpositions se rattachant sûrement à la racine *sthā-* : beng. *thākeyā* gérondif servant de désinence d'oblique, *thāne* d'ablatif ou *ṭhāre* « dans », *ṭhārñ* « de » ; ces mots semblent particuliers au groupe oriental.

2^o *tem*, appartenant à une série attestée partout sauf en singhalais, en guzrati et dans la partie occidentale du Rajasthan : tsig. *te* « vers, dans » (prépos. et postpos.), penj. *te* « de (abl.) », penj. occid. *to tō lū* « de », *te* « à, dans », sind. *te* « sur », *ta tō* « de dessus », *te tāi tōi* « jusqu'à », rajasth. du n.-e. *taī* « de », braj.

tē « de », hind. *tai* « jusqu'à, à », bih. *te* « par », beng. *te* « par » (rare ; cf. *hoite*), or. *te* « dans, de » (cf. Beames, II, 222, 273). Comment rendre compte de cette particule ? Aucune des explications proposées ne s'impose. M. Bhandarkar y voit la forme pronominale *tehiṃ* que Hemacandra donne comme équivalant en apabhraṃṣa à skr. *arthē* (IV, 425) : reste à savoir si les formes apabhraṃṣa *tehiṃ* et *kehiṃ* ne sont pas elles-mêmes des transcriptions de **ke(ṃ)* et *te(ṃ)* ; du reste *-ehiṃ* doit donner en marathe *-īṃ* (cf. § 63), et ni les formes des autres langues ni l'évolution du sens ne sont expliquées par là. Reste l'hypothèse d'un substantif, rendue d'ailleurs probable par des constructions comme hindi *is ke taiṃ* « à lui », *śābr ke taiṃ gayā* « allé à la ville » ; mais rien ne permet de décider quel peut être ce substantif. Est-ce skr. *nimitta-* « motif, raison », ou un mot de la famille de *tan-* (cf. lat. *tenus* « jusqu'à » ; avadhi *tan tanā* « vers, à, comme », Grierson, K. Z., XXXVIII, p. 484) ? En tout cas il ne s'agit probablement pas de *ante*, *antike* : car si la forme marathe s'accorderait fort bien de cette explication, les langues du nord-ouest la contredisent : la consonne *y* est sourde et l'on sait que *nt y* devient normalement *nd* (cf. § 82).

lā

§ 200. Cet affixe manque dans les plus anciens textes, et n'apparaît que dans Nāṃdev, où il s'applique uniquement aux pronoms personnels monosyllabes, c'est-à-dire à ceux du singulier : à côté de *tuja maja* et de *tuteṃ*, etc., on trouve donc *majlā tujlā* et *malā tulā* en regard de *ambāṃsī tyāsi koyasi*, *sarvaṅgāsi* ; chez Tukārām l'usage s'en étend, mais c'est encore aux pronoms qu'il s'applique le plus : dans les cent quatre-vingt-quatorze abhangs donnés dans le *Navanīt*, on trouve *tulā* deux fois, *malā* une fois, *tyālā* cinq fois, *kaṣālā* et *jyālā* une fois, mais une forme comme *vāthayālā* « au ventre » est unique.

Dans les textes historiques du XVIII^e siècle l'usage en semble plus restreint, et les formes à *-s* sont les seules usuelles : les Bakhars présentent à peu près le même aspect que les poésies de Tukārām : enfin dans les ballades et les textes récents *-lā* est constant et presque unique. C'est en s'appuyant sur le caractère récent de l'usage de cet affixe que M. Rājvāde (l. l. p. 12 : cf. *Marāṭhyāṃcyā itihāsācīṃ sadhāṇṇṃ*, VIII, *upaprastāvana*, p. 37 et

suiv.) a eu l'idée d'y voir un emprunt, et nommément le persan *rā*. Outre l'absurdité phonétique de ce rapprochement, il convient de noter que pour M. Rājvāḍe, ce *lā* n'apparaît qu'au temps de Çivaji et de Tukārām : en réalité il est plus ancien, puisqu'il est attesté dans Nāmdev (M. Rājvāḍe le reconnaît, *l. l.* p. 57). Rien d'ailleurs n'empêche de supposer qu'il était encore plus ancien : car si *lā* n'apparaît que chez ce poète, il en est de même de *āṇṭ* et *neṇ*, mots l'un sûrement, l'autre presque sûrement anciens ; leur apparition chez Nāmdev et Tukārām tient au caractère populaire de ces poètes, et il est probable que ces postpositions manquent à Jñāndev, exactement comme elles manquent trois siècles plus tard à Eknāth ou plus tard à Mahīpati, parce que ce sont des poètes savants. Pour la même raison sans doute les textes officiels du XVIII^e siècle sont plus réservés dans l'emploi de *lā* que les ballades populaires. Rien n'empêche donc a priori de chercher à ce mot une étymologie en marathe même.

Le mot *lā* prend dialectalement les formes *lī*, *le* (*L. S. I., Marathi*, p. 81, 220 et s.) ; de même dans les dialectes bhils (*L. S. I., Bbil lang.*, p. 95, 158, 205) ; on le retrouve sans doute dans *sindhi lāṛ* « à cause de, pour », *penj. oce. lā* « de (abl.) », *pj. et h. lō* « jusqu'à », *h. le* « avec », *nép. lāi* « à », *le* « par », *bih. lā* « pour ».

Dans le même emploi il existe un mot qui semble parent de celui-ci, et qu'on trouve dans les groupes *guzrati-rajasthanī* d'une part, *bengali* de l'autre, où *lā* ne paraît pas avoir de correspondant : c'est *mar. lāgīṇ* « près de, vers », *singh. laṅga* « près de », *g. lāgu* « près de », *s. lāge* « en vue de », *h., bih., v. beng. lāgi* « pour ». Ce mot est sûrement le locatif du part. passé *pk. lagga-* de la racine *lag-* « tomber », cf. *mar. lāgneṇ* et les mots apparentés ; *lāgīṇ* signifie donc « touchant » (*Beames, II, 26, Hærnle, p. 222*).

Il est tentant de rapprocher les deux mots ; aussi Bhandarkar propose-t-il de voir dans *m. lā* le gérondif de *lāgayati*, *pk. lāvi* ; le rapport entre *lā* et *lāgīṇ* serait dès lors à peu près celui de *lāvneṇ* à *lāgneṇ*, du moins pour la formation. A vrai dire cette hypothèse peut bien rendre compte de formes comme *nép. lāi*, *h. le* ; et par un détour (en faisant appel à l'infinitif *lāiṇṇ*) de *pj. lō* par exemple ; mais précisément en marathe le gérondif en *-i* n'a jamais existé, et d'ailleurs *-ai* devrait se contracter en *-e* ; et s'il

s'agissait de **lāiṇṇ* le résultat aurait été sans doute semblable à la forme du penjabi. Les mêmes objections s'appliqueraient à une interprétation par la racine *lā-* « prendre » (gér. pkr. *lāṇ*, Pischel, § 594), que suggérerait la forme de singh. *lāvu* « par, avec », gér. de *lanu* « prendre » ; du reste la racine *lā-* a fait place en prākṛit et dans les langues modernes à *le-* : m. *leṇṇ*, h. *lenā* dont le participe à l'oblique *liye* a en effet pris le sens de « en vue de, pour », etc.

Une interprétation plus satisfaisante a été proposée par M. Hærnle (*Comp. gram.*, p. 225), qui voit dans m. *lā*, s. *lāi*, nép. *lāi* le locatif skr. *lābhe* « au profit de » ; pour rendre cette étymologie phonétiquement correcte il n'y aurait qu'à voir dans les formes en *-ā* et *-ō* d'autres cas du même mot : mar. *lā* s'expliquerait assez bien par l'ablatif, pkr. **lābā* ou **lābāo*.

Dans ce cas il faudrait séparer de l'indéclinable *lā* l'adjectif dit « génitif » du Concani *lo*, *li*, *leṇṇ* (Beames, II, p. 276), qui semble n'être qu'une abréviation de la forme plus courante *gelo* : ce *gelo* est le part. passé du verbe « aller » (m. *gelā*) qui a pris le sens de « appartenant à ». Et en effet les postpositions de datif en marathe semblent toutes des formes figées de substantifs, et à aucune d'elles ne semble correspondre l'adjectif d'appartenance : on sait que beaucoup d'autres langues présentent un aspect tout différent (v. Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 476).

2. — Postposition de l'instrumental.

sing. *neṇṇ*, plur. *nīṇṇ*

§ 201. Cet affixe, absent des plus anciens textes littéraires, se rencontre dans une inscription de 1397 (*dalavaiyā neṇṇ* : v. Rāj-vāde, *Marāṭhyāṇṇyā itihāsacīṇṇ sādhanēṇṇ*, VIII^e partie. préface, p. 33) et apparaît dans la littérature chez les poètes populaires, (p. ex. Nāmdēv : *tayā neṇṇ*, *Navanīt*, p. 18, 21, *vālmīkā neṇṇ eva-dhyāneṇṇ*, *ibid.*, p. 19, *Harī neṇṇ*, *āvaḍī neṇṇ*, p. 22, *pakṣiṣṭapadāṇṇ nīṇṇ*, p. 23, *vīyogā neṇṇ*, *cinte neṇṇ*, p. 24).

Il prend au Concan les formes *n*, *na*, *nī* (*L. S. I.*, *Marathi*, p. 66 ; se trouve dialectalement avec le sens de « à » : *manā* « à moi », *ibid.*, p. 161). En vieux marathe on en trouve les formes *-nī* formant la désinence d'instrumental dans les noms

et adjectifs à élargissement (cf. § 193), et *-ni* ou *-niyām* s'ajoutant à l'ablatif des noms (cf. § 195) et peut-être au gérondif des verbes (cf. plus bas). En *mavchī* *ne* exprime le rapport d'ablatif, en *dehvalī* celui de datif (v. *L. S. I.*, *Bhil lang.*, p. 95, 158). Ces deux valeurs du mot se retrouvent dans les autres langues centrales, du moins à date moderne : *guz.* *ne* « pour », *rajasth.* *ne nai* « pour » et « par » (v. *L. S. I.*, *Raj.*, p. 7), *penj.* *nai* « par », *nū* « à », *braj n.* *hindi ne* « par ». Le même mot apparaîtrait sous forme déclinée, dans l'emploi d'adjectif d'appartenance dans certains dialectes du Conean (*L. S. I.*, *Marathi*, p. 132), en *guzrati* (*no, nī, nūm*), et dialectalement en *penjabi occidental* (*nām, nūm*; voir Wilson, *Gram... of Western Penj.*, p. 30). — Il manque aux points extrêmes du domaine indo-aryen : on ne le trouve ni dans le groupe oriental, ni en singhalais, ni dans le groupe du nord ouest (pourtant *kaçm.* *nu* est rapporté par M. Grierson à la même série, *ibid.*, p. 477; mais la forme qu'il donne dans son *Manual of the kashm. lang.*, I, p. 34, à savoir *un*^u, s'accorde mal avec cette interprétation).

Plusieurs hypothèses dont aucune n'est définitive ont été ou peuvent être proposées pour rendre compte de cet affixe. — 1° L'identification des suffixes à *l-* et à *n-*, le phonème *l* étant considéré comme primitif, est admise par M. Hœrle (*Comp. gram.*, § 375, 2) : mais le passage de *l* à *n*, normal dans les dialectes orientaux qu'il cite, est inadmissible ailleurs ; 2° le suffixe skr. *-tana-*, auquel Beames (II, p. 287 et suiv.) et M. Grierson (*K. Z.*, XXXVIII, p. 473, 477, 489) ont recours, doit être probablement écarté aussi : en effet *n* intervocalique se cérébralise partout en *prākrit*, et c'est bien la forme *tana-* que donnent les textes en *apabhraṃça* : pour expliquer la dentale du marathe et probablement même du *guzrati*, quoiqu'en pense Beames (II, p. 288), il faudrait supposer que le suffixe est emprunté à un dialecte oriental : hypothèse supplémentaire et invérifiable, d'autant que le mot apparaît tard dans les autres dialectes comme en marathe (Beames, II, p. 267 et suiv.) ; 3° un mot se rapportant à la racine *tan-* (d'où dérive d'ailleurs le suffixe skr. *-tana-*, de sens purement temporel à l'origine, v. Brugmann, *Grundriss*², II, 1, § 197), est attesté dans certains parlers modernes (Beames, II, p. 289, Grierson, *ibid.*, p. 484) ; peut-être est-ce précisément ce mot, et non l'ancien suffixe *sanskrit*, qui est transcrit par *apabh.*

taya- « relatif à » : mais il y conserve son *t-* initial, et s'il a un correspondant en marathe, il est peu probable que ce soit *neṃ* : *nīṃ* : 4° l'alternance sg. *neṃ*, pl. *nīṃ* conduit à chercher à l'origine de l'affixe un substantif, cf. pali *piṭṭhe* : *piṭṭhesu* : est-ce skr. *naya-* « raison, méthode, moyen » (cf. *mañiṃ dharmanayena pālāya, Jātakamālā*, ed. Kern, p. 17, l. 2) ou *nyāya-* « règle, manière » (cf. h. *nāñi* « à la façon de... ») ? La difficulté ici vient de l'emploi du mot comme adjectif ; il est du reste possible que cet emploi provienne d'une extension analogique ; 5° on pourrait songer pour rendre compte de cet emploi à un participe tel que celui de skr. *nī-*, prk. *ne-* : le mot voudrait alors dire proprement « amené par, résultant de » ; dans cette hypothèse, c'est l'emploi des cas indirects du mot : locatif, instrumental singulier et pluriel, qui fait difficulté. Il faut provisoirement s'abstenir de conclure : peut-être la vérité est-elle dans une combinaison des deux dernières hypothèses ici exposées.

3. — Adjectif d'appartenance, dit « génitif ».

cā, cī, ceṃ, etc.

§ 202. Cet adjectif se construit normalement avec l'oblique des noms et pronoms ; il s'affixe aussi à certains cas indirects (*gharīm-cā* « de dedans la maison » : cf. *gharīmhan, gharāṇtūn* « hors de la maison ») et au cas direct des noms en consonne (*gharcā* « de la maison, familial », *sakālcā* « de hier », *Gujrath cā* « du Guzrate »). — L'emploi en est aussi ancien que la langue marathe elle-même ; il semble annoncé déjà dans les formes d'adjectifs possessifs *amheccaya- tumheccaya-* « notre, votre » relevées par Hemacandra dans sa grammaire (II, 149 ; cités par Hœrle, p. 238).

On trouve un ou plusieurs adjectifs affixés de même et jouant le même rôle dans toutes les langues du continent ; le singhalais est la seule qui s'écarte des autres à ce point de vue : la relation de génitif y est exprimée par un mot indéclinable *ge* (skr. *grhe*) qui signifie primitivement « chez » ; le groupe oriental semble faire exception aussi ; mais cette exception est toute apparente, car les affixes en *-r* sont en réalité des adjectifs normalement invariables dans des langues d'où la flexion a disparu cf. Grierson, *K. Z.*, XXXVIII, p. 487.

Mais si des adjectifs employés comme *cā* sont communs, le mot marathe lui-même reste remarquablement isolé, et cela de deux façons. En premier lieu, il suffit de se reporter aux tables données par M. Grierson dans son article sur les suffixes casuels (*ibid.*, p. 474 et 475) pour constater qu'aucune autre langue ne présente d'affixe déclinable à palatale sourde initiale jouant le rôle d'adjectif d'appartenance. De plus il n'existe nulle part, même en marathe, de forme casuelle fixée du même mot servant de postposition : or ces formes coexistent avec tous les autres adjectifs, soit dans la même langue, soit dans une autre ; M. Grierson en a donné de nombreux exemples dans l'article cité, p. 476 et suiv. ; aux exemples de mots à *k-* initial qu'il donne, on peut encore ajouter *kā* suffixe de datif en concani (*L. S. I., Marathi*, p. 172) et *kerebi* qui sert à former le locatif en singhalais (Geiger, § 30 A b 7) ; de même en regard de penj. *dā* : *dī* on trouve *de*, *do* servant en même temps que *te* et *lā* à exprimer les relations d'instrumental et de datif en sām-vedī (*L. S. I., Marathi*, p. 148) : comparer encore l'instr. en *be*, *e* du même dialecte et le suffixe déclinable en *tho*, *bo* du guzratī et des dialectes voisins (*L. S. I., Bhil lang.*, p. 3) dont une forme casuelle, *thī*, sert de désinence d'ablatif en guzratī. Le sindhi *jō* seul semble isolé comme le marathe ; encore existe-t-il dans la même langue une désinence de gérondif *-ije* que M. Grierson en rapproche (*ibid.*, p. 483) : en tout cas il faut en séparer concani *jūn*, désin. d'ablatif (*L. S. I., Marathi*, p. 66) qui est en réalité le gérondif de *jā-* « être » (part. passé v. m. *jālā*, m. mod. *jhālā*) et correspond donc exactement à la désinence du marathe *būn*, *ūn*, qui est le gérondif de *ho-* « devenir, être ». L'absence de forme casuelle fixée de *ca* en marathe semble corrélative de l'isolement des suffixes du datif, qui en marathe n'ont pas non plus de correspondant déclinable (sur le rapport possible, mais peu probable de *lā* avec conc. *lo* (*gelo*), v. § 200).

Cet isolement du mot marathe en rend l'origine difficile à éclaircir. L'explication la plus satisfaisante a été proposée par M. Grierson, d'après une suggestion de M. Sten Konow (*ibid.*, p. 490). Un grand nombre de suffixes analogues peuvent s'expliquer comme étant des participes, tirés notamment des verbes « faire », « être », « donner » (l'étymologie de pj. *dā* : *dī* donnée par M. Hœrnle, combattue par M. Grierson, est plus

acceptable que l'archaïsme tout à fait anormal proposé par celui-ci ; on pourrait aussi songer au part. présent du verbe « être », vu la proximité géographique de kaçm. *sandu* d'une part, de sindhi et marvari *bando* de l'autre) ; cf. les interprétations signalées plus haut de mar. *neṃ* et *lā*. Ce serait du participe d'obligation *kṛtya-*, attesté dans le Mahāvastu dans un rôle déjà proche de celui des adjectifs affixés modernes (v. les exemples cités, *ibid.*, p. 486) que dériverait le marathe *cā*. Dans ce cas le mot ne serait pas complètement isolé : le kaçmiri possède un adjecti *kyut*^u (fém. *kitsü*) qui se construit avec le datif des noms et prend le sens de « pour » : or *kyut-* provient de skr. *kṛtya-* comme le suffixe de gérondif *-ith* provient de *-tya* (Grierson, *ibid.*, p. 480).

A cette explication, M. Grierson semble personnellement en préférer une autre, empruntée à Beames, et d'ailleurs soutenue aussi par M. Bhandarkar (v. Joshi, p. 144). Selon ces auteurs, m. *cā* remonterait au suffixe d'adjectif skr. *-tya-* : M. Grierson croit même pouvoir reconnaître la répartition des emplois de *-tya-* d'une part avec un indéclinable du type *ibatya tatratya* et de l'autre avec un mot fixé à un cas oblique du type *dakṣiṇātya paścātya dūretya* dans les deux emplois de m. *cā* d'une part avec le thème (*gharcā*), de l'autre avec l'oblique (*gharācā*). Il est inutile d'insister pour montrer combien cette interprétation est forcée. Mais le suffixe skr. *-tya-* peut être utilement invoqué pour expliquer le type *gharcā* : sur le modèle de *dūretya*, etc. on a pu former une série du type **grhetya *aranyetya* dont m. *gharcā rāncā* serait l'aboutissant normal, non seulement au point de vue phonétique, mais au point de vue du sens également ; car cette dérivation rend bien compte de la différence qu'il y a entre *gharā cā* « de la maison, » cf. angl. *of the house*, et *gharcā* « relatif à la maison. familial », angl. *household* (cf. Navalkar, § 104 note).

§ 203. Le pronom relatif *jo* (skr. *ya-*) n'a qu'un thème, et se décline comme un adjectif à élargissement normal.

	Masc.	Fém.	Neut.
Sing. dir.	<i>jo</i>	<i>jī</i> (v. m. <i>je</i>)	<i>jeṃ</i>
obl.	<i>jyā-</i>	<i>jī-</i> (v. m. <i>jīye-</i>)	<i>jyā-</i>
Plur. dir.	<i>je</i>	<i>jyā</i>	<i>jīṃ</i>
obl.	<i>jyāṃ</i>	<i>jyāṃ</i>	<i>jyāṃ</i>

Son corrélatif *to*, *tī* (*tē*), *teṃ*, qui sert aussi de démonstratif de l'objet éloigné, se décline de même.

Le démonstratif d'objets rapprochés est *bā*, *bī*, *heṃ*, obl. sg. *byā* (*yā*), *bī* (*ī*), obl. plur. *byāṃ* (*yāṃ*), etc.

Dans les démonstratifs, *j* s'insère fréquemment à la suite de l'oblique : ex. *tyājīlā* ; ce morphème est sans valeur étymologique et provient des pronoms personnels comme *maj-lā*, *tuj-lā*, « à moi, à toi. »

La principale caractéristique de ces formes est d'avoir poussé le plus loin possible la tendance, déjà constatable en prākṛit (v. Pischel, § 524), à l'identification avec la flexion nominale. Sans parler du démonstratif *bā*, qui se dénonce comme récent et par son absence d'étymologie sûre et par sa forme absolument identique à celle d'un adjectif quelconque (cf. § 160), le démonstratif *to* porte la trace d'une extension du thème oblique dont le guzratī *te* seul fournit un autre exemple : le tsigane, le kaçmiri, le sindhi, les langues centrales et orientales ont conservé l'alternance du type *sa* : *sā*, *tad* : *taśya*, etc. (v. Beames, II, p. 315 ; Miklosich, XI, p. 16 ; Grierson, *Man. kaçm.*, § 32, p. 40 ; le singhalais a perdu ce pronom, v. Geiger, § 47, II, § 48).

Comme les thèmes, les désinences ont été assimilées à celles de la déclinaison nominale. Le marathe, comme le jaipuri et le marvari ont conservé dans les corrélatifs la distinction du mas-

culin et du féminin: perdue ailleurs (v. Grierson, *Ind. Ant.*, XXX, p. 554). Parmi ces désinences, il ne subsiste plus de propre aux pronoms que celle de masc. sing. en -o qui est archaïque.

Si la forme de ces pronoms a été modifiée, l'usage en est resté le même. D'une part le thème de skr. *ya-* a encore en marathe et dans toutes les langues de l'Inde sa valeur de relatif: on sait que cette conservation est unique dans tout l'indo-européen (v. Meillet, *M. S. L.*, XVIII, p. 242). D'autre part les démonstratifs ont gardé leur sens plein, et le marathe ne possède pas d'article défini; ici encore il est d'accord avec les langues congénères. Le tsigane seul fait exception, et sur les deux points à la fois; il a donné à un démonstratif la valeur d'article, fait que Miklosich considère comme un emprunt au grec; d'autre part c'est le pronom interrogatif qui a remplacé l'ancien relatif: il est probable que les migrations des Tsiganes sont pour quelque chose aussi dans cette innovation (v. Miklosich, XII, p. 10, 11).

§ 204. A la différence des démonstratifs, le pronom interrogatif a encore un thème de neutre différent du thème de masculin-féminin. Les formes de masc.-fém. sont communes:

	Sing.	Plur.
Dir.	<i>koṇ</i>	<i>koṇ</i>
Obl.	<i>koṇā</i>	<i>koṇāṇi</i>

L'origine de ces formes est douteuse; selon Beames, elles proviennent toutes du nom. masc. pkr. *ko uṇa*, skr. *kaḥ puṇaḥ*; cf. apabh. *kavaṇa-*; v. h. *kaun* (et le corrélatif v. h. *taun*), pj. *kaun*, guz. *koṇ* (à côté de *kao*, fém. *kaī*, n. *kaunī*) sont en effet des formes propres au nominatif (v. Beames, II, p. 323; cf. 314, 326).

Au neutre le nominatif est *kāy* (*kādyk*), l'oblique sing. *kaśā* ou mieux *kaśā*, v. mar. *kāsayā* (type étymologique **kādykśakāya* ou **kādykākāya* où *kasya-* + la désinence d'oblique des noms à élargissement?). L'ancien nom.-acc. skr. *kim* semble s'être conservé avec valeur de conjonction: *kiṇi* « que » (mais peut-être est-ce un locatif; cf. le locatif à élargissement *kāṇi* « pourquoi? »); *kiṇi* ne se retrouve d'une manière claire qu'en singhalais (*kinḍa*, cf. *kisi* = skr. *kiṇcit*; Geiger, § 49, 51); c'est sans doute aussi bg. or. *ki*, pj. *kī*, peut-être h. *kyā*, obl. *kis* (pkr. *kissa*); le guzrati et le sindhi sont aberrants (v. Beames, III, p. 324).

§ 205. Le réfléchi (cf. Beames, II, p. 328 et suiv.) est *āpaṇ*, qui remonte au thème d'oblique skr. *ātman-* ; il en est de même en bengali (*āpni*) et en oriya (*āpaṇ* à côté de *āpe*) d'une part, et de l'autre dans tout le nord-ouest : s. *pānu*, kaçm. *pāna*, etc. (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 76, s. v. *self*). Ailleurs la forme est celle du nominatif *ātma* : h. pj. g. *āp*, nép. *āphu*, etc. ; le thème des autres cas a servi à former l'adjectif possessif : h. *āpnā*, pj. *āpnā*, g. *apno*, nép. *āphnu*. La répartition a été troublée en rajasthani parce que *āp* y a souvent pris la valeur de « nous » inclusif (cf. *L. S. I., Raj.*, p. 9, 23, 38, 46, 56) ; de même en singhalais *api* sert de pronom personnel de 1^{re} pers. pluriel, *tamā* de réfléchi (v. Geiger, § 37, 51). En marathe et en sindhi, la répartition se fait à l'inverse des langues centrales : c'est *āp-* qui a fourni le possessif : s. *pāhaṇi jo, jī*, etc., m. *āplā* (pkr. tardif *appulla-*).

§ 206. Le marathe possède un assez grand nombre d'adjectifs et d'adverbes tirés des thèmes de pronoms ; certains sont anciens, comme *jaisā* « tel que », (*yādṛça-*), *jai, jaiṇ* « si, quand » (*yādī*), *jaun* « jusqu'à ce que » (*yāvat*) ; la plupart remontent tout au plus au prākṛit, comme v. m. *jetī* « autant que », *itkā, titkā* « autant » (pkr. *ettia-*, *tettia-*, v. Pischel, § 153), *etben*, v. m. *eth* (pkr. *ettba*, issu selon Pischel, § 107, de véd. *itthā*), *edhvām* « alors » (pkr. *eddaba-*) et n'en sont pas moins obscurs ; certains adverbes ou conjonctions enfin sont des formes pronominales fixées comme *kām* (loc.) « pourquoi », *jem* (nom.-acc. neut., comme skr. *yat*) « que ». Il va sans dire que l'analogie a ici multiplié et normalisé les formes, et cela depuis une époque très ancienne : de là sans doute leur obscurité au point de vue étymologique.

PRONOMS PERSONNELS.

§ 207. Les pronoms de première et deuxième personnes présentent une grande variété d'aspects dans les textes prākṛits, et chez les grammairiens une variété plus grande encore (Pischel, § 416). Pourtant les formes modernes, malgré l'obscurité de certaines d'entre elles, se laissent ramener à des types facilement analysables, et voisins de la déclinaison nominale. Il est difficile de décider si la complication du prākṛit tient à un état de déséquilibre réel et prolongé dans l'usage, ou si au contraire

les formes nouvelles s'étant établies assez tôt, et paraissant dès lors peu en harmonie avec la tradition littéraire, les reconstructions savantes pouvaient se faire de façons diverses et arbitraires.

1. Cas direct et oblique.

§ 208. Les formes les plus claires sont celles du pluriel. Celles du nominatif *āhmī*, *tubmī* remontent à pkr. *ambe*, *tumbe*, qui sont de par leur origine des formes de cas indirect (véd. *asmé yuṣmē*, cf. skr. véd. et class. *asmān asmābbhiḥ* etc.) ; le thème des nominatifs a donc disparu, ici comme dans les adjectifs pronominaux, devant celui des autres cas. — Les formes de l'oblique *ābmām*, *tubmām* représentent pkr. *ambāṇam*, *tumbāṇam*, dont la désinence est empruntée à la déclinaison nominale. Du reste toutes les langues s'accordent ici avec le marathe, à de légères variations près (v. Beames, II, p. 307-308, 310-311).

Au singulier, l'oblique seul est tout à fait clair. De skr. dat. véd. *māhya*, class. *māhyam*, devenu en prākrit gén. *majjham*, provient le thème de première personne *majh-* *maj-*, que le marathe est seul à posséder avec le guzrati et l'hindi (en hindi et en mer-vati, — dialecte du Rajputana contigu à l'hindi — la voyelle est devenue *u* sous l'influence de *tujh-*). De même skr. *tubhyam* adapté à la forme de la première personne, devient pkr. *tujjham*. d'où provient la forme marathe, guzrati et hindi *tujh* *tuj*. On trouve encore des formes d'oblique *mā-* *tu-* (p. ex. *mā tem*, *Jñāneṣv*. XII, 233 = mod. *malā* « à moi ») dont la première au moins est plus difficile à expliquer ; on ne saurait admettre avec Pischel que pkr. *maha* remonte à *māhya* ou *māhyam* tout comme pkr. *majjha* (v. § 418) ; peut-être *maha* provient-il d'une contamination du thème des cas indirects *ma-* avec le nominatif *aham*.

Au nominatif, le pronom de la 2^e personne, *tum*, remonte à pkr. *tumam* ; la forme prākrite est d'ailleurs fort obscure, et semble ne pouvoir s'expliquer que comme une transcription de la forme moderne, qui serait alors véd. *t(u)vdm* dont la nasalité aurait gagné la première voyelle : on sait en effet que *m* pénultième devant voyelle nasale a perdu son articulation propre dans des désinences comme *-ami* (v. § 67) ; à plus forte raison ne devait-il représenter aucune articulation définie entre une voyelle labiale et une voyelle nasalisée. La nasalisation manque dans ce pronom

en tsigane et dans un groupe comprenant l'hindi, le népalais et les langues situées à l'est de celles-ci.

La forme de 1^{re} personne, *mī* est beaucoup plus obscure. Elle a un doublet récent *mīm* qui sert à la fois de sujet et d'instrumental ; la nasalisation y est peut-être analogique de *tām* ; peut-être provient-elle aussi de la forme d'instrumental. A m. *mī* correspond sans doute la forme *mmi*, *mi* attestée seulement chez Hemacandra ; mais c'est là une forme, qui étant donné son apparition tardive en prākṛit, demande elle-même à être spécialement expliquée. Pour Pischel c'est la 1^{re} pers. sing. du verbe « être », *asmī* (§ 417). Il est plus vraisemblable qu'il faut voir ici encore une forme pronominale. Nous avons vu que skr. *asme*, *mama* avaient pu prendre la valeur du cas sujet : ceci nous autorise sans doute à voir dans *mī* (dialectalement *me*, v. L. S. I., *Marathi*, p. 211) soit skr. pkr. *me* soit pkr. *mai* (attesté seulement en çauraseni) provenant de skr. *mayi*. Le témoignage des autres langues n'est ici d'aucun secours : un groupe important composé des principales langues occidentales (kaçmiri, sindhi, guzrati, concani de Goa, marvari, braj) a conservé des représentants de *aham* jusqu'à aujourd'hui ; en penjabi, rajasthani, hindi, l'instrumental *maiṃ* a pris la place du nominatif ; le tsigane *me*, le népalais *ma* sont obscurs, le singhalais aberrant.

Dans le groupe oriental, bg. *miī tui*, or. *mu tu* semblent bien remonter à des locatifs du type *mayi*, *tvayi* (véd. *tve*), et donner les singuliers correspondant à skr. *asme*, *yusme*, et dont mar. *mī* pourrait être un représentant isolé.

2. Instrumental.

§ 209. Ce cas comporte des formes encore vivantes aujourd'hui, et la postposition *neṃ* : *nīm* ne s'applique pas aux pronoms personnels.

Ici encore le pluriel est seul clair : de pkr. *ambehiṃ*, *tumbehiṃ* où l'ancien oblique issu de véd. *asmé* *yusmé* a servi de thème et s'est coagulé avec la désinence traditionnelle, proviennent régulièrement mar. *āhmīm* *tumbīm*.

Au singulier, les formes anciennes et toujours vivantes sont *mīyām*, *mīyām* ; *tām*, *tvām*, *tvām*. Skr. *mayā*, *tvayā* ont fourni les formes de cas oblique en singhalais (v. Geiger, § 47, I, 1) ; mais *mae* *tæ*, qui représentent en prākṛit classique skr. *mayā*

tvayā, ne sauraient être à l'origine des formes marathes. Il faut supposer que les pronoms sanskrits ont été élargis très anciennement avec la désinence d'instrumental des noms : **mayāṇa* ou **māyāṇam*, **tvayāṇa* ou **tvayāṇam* (v. § 66) sont les prototypes probables de m. *myāṇi*, *tāṇi* ou *tvāṇi* en moyen-indien.

3. Adjectif possessif.

§ 210. Au pluriel des pronoms, la relation de génitif est marquée comme dans les noms par *cā*, qui s'ajoute, non à l'oblique, mais au thème de l'oblique : *ām- tum-*, c'est-à-dire pkr. *amba- tumba-*. Les adjectifs *āmcā* (*āmucā*), *tumcā* sont attestés depuis les plus anciens textes jusqu'à nos jours.

Au singulier le marathe a formé un adjectif sur l'oblique ; *mājhā tujhā*, sont donc faits comme l'étaient skr. *māmaka-*, *tāvaka-*. Cette création isole le marathe de toutes les langues parentes : le singhalais n'a pas de possessif ; le sindhi forme le sien comme celui des noms au singulier aussi bien qu'au pluriel ; le groupe du nord-ouest semble faire de même dans les cas où il présente un adjectif (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 45, 47 ; *Manual of the Kāshm. lang.*, § 30) ; partout ailleurs il existe au singulier comme au pluriel un adjectif du type apabhraṃṣa *mahāra tūhara*, *ambāra tumbāra* (Pischel, § 434 ; aux exemples donnés par Beames, II, p. 312. ajouter les formes du Rajputana données, *L. S. I., Rajasthani*, p. 8, et tsigane d'Arménie *merav terav*, tsig. d'Europe *minro tinro*, plur. *amaro, tumaro*).

APPENDICE : LES NOMS DE NOMBRE.

§ 211. La série des noms de nombre met particulièrement en évidence l'origine disparate des éléments du vocabulaire marathe; elle permet en outre d'observer comment un bon nombre de ses éléments étaient déjà juxtaposés dans le vocabulaire du prākrit commun. On remarquera en effet que la plupart des noms de nombre ont subi une évolution semblable dans les divers dialectes: là où le mot marathe semble remonter directement au sanskrit, la forme régulière est aussi donnée par le prākrit et par presque toutes les autres langues indo-aryennes modernes; là au contraire où la forme du marathe est irrégulière, le trouble explicable d'ailleurs par le caractère de mots accessoires des noms de nombre est attesté dès le moyen-indien et se vérifie dans les autres langues parentes. Cette concordance d'aspect est si fréquente qu'on en vient à se demander si le rapprochement direct entre une forme marathe et une forme sanskrite n'est pas un leurre, et si le marathe n'a pas pris toute sa numération à un prākrit indéterminé où voisinaient déjà les formes correctes et incorrectes. Ce qui rend la vérification de cette hypothèse difficile, c'est que la numération n'est pour ainsi dire pas attestée en moyen-indien depuis le pali jusqu'aux textes les plus récents du jainisme (v. les exemples chez Pischel, § 435 et suiv.; Beames a étudié les formes modernes, II, p. 130 et suiv.).

§ 212. Les noms de « un » à « quatre » inclus sont des adjectifs; ceux de « cinq » et au-dessus sont construits soit comme des adjectifs indéclinables, soit comme des substantifs masc.-neut. dont l'oblique est en -ā; v. Navalkar, § 128. Sauf la transformation possible d'anciens indéclinables en substantifs, cette distinction reproduit fidèlement une différence d'origine indo-européenne (v. Meillet, *Introd.*, p. 399 et suiv.).

§ 213. *Ek* « un » est un tatsama conservé en prākrit (skr. *eka-*, pkr. *ekka-*) et dans toutes les langues indo-aryennes. Ce tatsama

a subi une légère altération due à la brévit   de la voyelle initiale (v. § 174) dans *akr  * « onze » ; mais dans ce mot comme dans *ekun  s* « dix-neuf » la consonne sourde est maintenue ; cependant ce sont peut-être là des formes reconstitu  es    date récente : car sauf en singhalais (*ekolasa*, *ekunvisi*) et en kaçmiri (*kab*, *kunan-wab*) ; les formes des autres dialectes himalayens manquent dans le tableau donné par M. Grierson, *Pi  . lang.*, p. 37), *k* ancien a dans ces mots partout évolué jusqu'au *g*, stade où il s'est fixé (p. ex. h. *ig  rah*, *agun  s*).

§ 214. *Don* « deux » est une forme propre au marathe, tandis que pkr. plur. neut. *don  ni*, d'où elle dérive, est commun    la m  h  r    tri et    la   aurasen  . Mais le mot dont *don* a subi l'analogie,    savoir pkr. *ti  ni*, m. *t  n* a subsisté dans tout l'indo-aryen.

Les pr  krits occidentaux emploient également pour « deux » (   tous les genres, comme les formes dont il sera question plus bas) la forme *do* d  riv  e de skr. *dvau*. Conserv  e telle quelle en hindi et en penjabi, elle subsiste en outre en marathe d'une part dans l'oblique *doh  ni* ou *doboh  ni* (obtenu par assimilation des voyelles, comme *coboh  ni*, sur le modèle de *tib  ni*), d'autre part dans l'adjectif composé m. *dogbe*, f. *dogbi*, n. *dogben  * « les deux (ensemble) », dont le second élément est d'ailleurs obscur.

Les pr  krits orientaux ont généralisé *duve*, auquel se rattache apabh. *duvi* ; cette forme est repr  sent  e aujourd'hui d'une part dans le groupe oriental (maith. or. b. *dni*, awadhi *dvi d  i*) et au nord-ouest (tsig. *dni*, *lui*) ; dans l'Himalaya *u* s'est palatalis   par suite du contact de *i*, et    son tour la consonne initiale s'est alt  r  e de diverses façons, v. Grierson, *Pi  . lang.*, p. 30-39).

Skr. *dve* subsiste aussi dans la forme singhalaise *de*, et dans la forme pr  krite encore vivante en guzrati *be*. Quant    s. *b  *, remonte-t-il    v  d. masc. *d(u)v  *, ou provient-il des formes compos  es du type m. *b  r  * « douze », *b  v  s* « vingt-deux » ? On n'en saurait rien dire.

L'initiale labiale, normale en guzrati et en sindhi, se retrouve en marathe    côté de la dentale attest  e par le singhalais et sans doute phonétique en marathe (v. § 130).

C'est ainsi qu'on a d'une part *di  bh* « un-et-demi » (*dvi* + *ar-dha-*), *duj  * « second, autre » (*dvit  ya-*), *du    * « double » (*dvigu    -*), d'autre part *be* « deux » dans les formules de multiplication et

dans les composés (*dve* et *dvaya-* s'y sont sans doute confondus), *bij* « deuxième jour de la lune » (*dvītiya*), *bāra* « douze », *bāvīs* « vingt-deux ».

§ 215. *tīn* « trois ». Sauf dans le nord-ouest himalayen (v. Grierson, *ibid.*), toutes les formes modernes remontent à pkr. *tiṇṇi* (*tiṇṇaṇ* pour le singhalais selon Geiger, § 45). Quel est le rapport de pkr. *tiṇṇi* à skr. *trīṇi*? Pischel ne donne sur ce point qu'une explication manifestement insuffisante (v. § 438). Peut-être *tiṇṇi* est-il simplement la graphie d'un quasi-tatsama, restitué à une époque où *ṇ* intervocalique pénultième tendait à disparaître, où par conséquent pkr. **tīṇi* (**tīṇiṇi* ? v. § 66) devenait **tīṇ*, c'est-à-dire que le nom de nombre « trois » ne comprenait plus de consonne que l'initiale : c'est sans doute pour éviter ce manque de consistance que *ṇṇ* a été maintenu dans *tiṇṇi* et ajouté dans *doṇṇi*.

L'oblique est *tibiṇ* qui a servi de modèle à *doboṇ* et *coboṇ* ; cette forme est sans doute une adaptation de pkr. instr. *tibiṇ* (skr. masc. neut. *tribhiḥ*) qui a pris la valeur de génitif à cause de la nasalisation qui la rapprochait du génitif pluriel devenu oblique dans les noms.

À côté du thème *ti-*, skr. *tri-*, on rencontre en marathe *ti-* issu de *tṛti-* dans *tij* « 3^e jour de la lune » (*tṛtīyā*), et *te-* issu de *traya-* dans *terā* « treize » (pkr. *teraba*), *tevīs* « 23 », *tetis* ou *tehtis* « 33 » ; mais le groupe *tr-* est restitué à partir de *trecālīs* « 43 » *trepānn* « 53 » etc.

§ 216. *cār* « quatre » est irrégulier de deux façons. En premier lieu, la prononciation palatale de *c* devant *a* est contraire à la phonétique marathe ; or on prononce souvent et même on écrit *cyār*, et dans les composés *cyauvīs* « 24 », *cyopānn* « 54 » (*catur-*). Donc même si le mot est ancien en marathe, il a subi des influences phonétiques étrangères.

En second lieu, le mot *cār* remonte à *cāri* qui est conservé aujourd'hui encore en sindhi et dans le groupe oriental après avoir été noté en apabhranṣa ; mais *cāri* ne répond à aucune forme du sanskrit. C'est évidemment une abréviation de *cattāri* (*catvāri*). On trouve bien en prākṛit un certain nombre de mots où un *tt* géminé issu d'un ancien groupe semble s'être simplifié et être devenu *y* comme un ancien *t* intervocalique ; ainsi *āyā* (et *ādā*) pour skr. *ātmā* se rencontre dans certains des plus anciens textes

jainas tandis que d'autres ont *appā* comme la *māhārāṣṭrī* (v. Pischel, § 401); on trouve dans les mêmes ouvrages *goṣa* (*gotra-*), *pāya* (*pātra-*); une forme de ce genre, *rāī* (*rātrī*), apparaît en outre dans la *māhārāṣṭrī* dès l'anthologie de Hāla, et le correspondant *rādī* est également attesté en çaurasenī (v. Pischel, § 87; *dhāī* que Pischel tire de skr. *dhātrī* est en réalité un emprunt persan). Il semble donc qu'il y ait eu quelque part dans l'Hindoustan un dialecte où *tt* géminé a rejoint *t* intervocalique très tôt et a passé comme lui à *d*, puis *y*. Le nom de nombre *cār*, qui est pan-indien, provient-il de ce dialecte? On peut aussi expliquer l'irrégularité de cette forme par une des altérations analogiques si fréquentes dans les noms de nombre.

Dans cette hypothèse — d'ailleurs combinable avec celle d'un emprunt —, *cattāri* se serait abrégé sous l'influence de *cauro* et des autres formes du thème skr. *catu-*, pkr. *cau-*, m. *cau-*, *co* (*caughe* « les quatre », *cauth* « 4^e jour lunaire », *cauthā* « quatrième », *caudā* « quatorze », *cavvis* « vingt-quatre » etc.; *cobon* oblique de *cār*); le *t* intervocalique issu de *t* géminé dans *cattāri* aurait disparu comme celui de *catur-*, parce qu'il fallait rendre tous les premiers noms de nombre également dissyllabiques en prākṛit, c'est-à-dire monosyllabiques dans les langues modernes. Peut-être cette évolution a-t-elle été aidée par l'existence d'une forme *cauri* attestée dans le dialecte des manuscrits Dutreuil de Rhins, et confirmée par les formes actuelles du nord-ouest himalayen (kaçm. *çôr*, g. *çūr* etc.). Le caractère relativement artificiel de la chute de *t* dans *cār* est rendu probable par la coexistence de *cālīs* et *tālīs* (en composition) pour « quarante ».

§ 217. *pāñc* « cinq » dérive régulièrement de skr. *pañca*. C'est du reste la forme universelle dans l'Inde, sauf les altérations phonétiques normales mentionnées au § 82. — Dans le nom de nombre « quinze » *pandhrā* pour **panrāb*, *pañc-* a subi une altération anormale, qu'on retrouve dans *pañnās* « cinquante ». Selon une explication de E. Kuhn citée par Pischel au § 274 de sa grammaire, ces formes proviennent de la dissimilation de la palatale appuyée de *pañca* par la sifflante palatale intervocalique dans *pañcadaça* et *pañcācat*. Cette dissimilation, conforme à la loi XVII de M. Grammont, suppose un stade où la voyelle *a* de la première syllabe de *pañca-* était déjà devenue nasale et longue, mais où *ç* n'était pas encore identifié à *s*.

§ 218. *sabā* « six » ne répond pas exactement à skr. *ṣaṭ*, pkr. *cha*. Cette forme, propre au marathe, semble résulter du même besoin de donner de la consistance à la fin du mot dont *don* et *tīn* ont déjà témoigné. Ici il n'y avait pas d'occlusive disponible ; il a fallu réserver une part de l'aspiration contenue dans l'initiale et prolonger l'émission vocalique ; l'existence de *dabā* « dix », pkr. *daba*, a d'ailleurs pu favoriser cette altération. On la retrouve dans s. *chāh* (cf. apabhr. *chaba*, que Pischel essaye d'expliquer par l'adaptation à skr. *ṣaṭ* du morphème *-a-* de la déclinaison nominale, v. § 441) qui coexiste en sindhi avec *cha*, forme normale en hindi et guzrati. Mar. *sabā* en composition redevient *sā* (*sāsaṣṭ* « 66 » etc.).

Ailleurs pkr. *cha* semble avoir été élargi d'autre façon, soit avec *i* (h. pj. *che*, b. *chay*, sgh. *saya* à côté de *sa*, kēm. *çih*, et même peut-être m. *çe-* dans *çetālis* « 46 », *çebattar* « 76 »), soit avec *u* (maith. *chau*, tsig. *çov*). Toutes ces formes, également obscures, procèdent d'un même principe.

Dans m. *sabā*, *s* initial peut représenter également bien skr. *s* et pkr. *ch*. Dans *sak* (*ṣaṭka-*), *solā* (*ṣoḍaça*), *saṭh* (*ṣaṣṭhi-*) le même doute peut subsister. Mais les emprunts du marathe à d'autres langues sont rendus évidents par le fait qu'à côté de *sarvis* « 26 », *sāsaṣṭ* « 66 » d'une part, et de *çetālis* « 46 », *çebattar* et *çābattar* « 76 », *çāṃyaçī* « 86 », *çaṇṇav* « 96 » de l'autre, on trouve *ch* dans *chattis* « 36 » et *chappann* « 56 » dont les consonnes géminées attestent par ailleurs le caractère étranger.

§ 219. *sāt* « sept », *āṭh* « huit » (sur *aḍ-* dans les composés, v. § 170), *nav* et *nau* « neuf » dérivent, ou semblent dériver directement de skr. *sapta*, *aṣṭau*, *nava*. Il en est de même dans les autres langues indo-aryennes.

§ 220. *Dabā* « dix », en regard de pkr. *daba*, présente un allongement irrégulier de la voyelle finale, qui s'explique par la tendance décrite à propos de *don*, *tīn* et *sabā*, et qui a pu être favorisé par le fait que de deux *a* entourant l'aspiration, le second est généralement long (v. § 52).

Mais l'aspiration elle-même de m. *dabā* est tout à fait déconcertante ; on sait que la sifflante se conserve normalement en marathe, et avant le marathe (v. § 160), en prākṛit ; or *daba* est attesté très anciennement en prākṛit. Selon Vararuci *dasa* subsiste dans la numération, et devient *dāba-* dans

les noms propres, dont les textes littéraires doivent respecter la forme courante, tandis que le mot isolé subit l'influence de skr. *daça*. La forme *daba* ne tarde pas à s'imposer même dans la numération : les textes l'admettent et Hemacandra doit l'autoriser, du moins en mähārāṣṭrī, car les prākritis orientaux conservent la sifflante (v. Pischel, § 262).

Dans l'indo-aryen moderne les formes se répartissent comme en prākrit : avec le tsigane et la plupart des parlers de l'ouest himalayen, les dialectes de l'Indoustan central et oriental conservent la sifflante exclusivement ; en singhalais, en penjabi les deux types coexistent ; en marathe aussi, mais *das* est rare et ne se présente guère que dans certains mots appartenant à la langue religieuse et où c'est un vrai tatsama (*dasvandana*, *dasnbhāṣeṇa*, *dasrā*). L'aspirée n'existe seule qu'en kaçmiri, en sindhi et dans certains dialectes guzrati : là elle est phonétique ; on sait qu'en sindhi le passage de *s* à *h* est normal, et les dialectes du guzrati qui ont *dab* pour « dix » ont aussi *bāt* pour « sept ».

Il semble donc que *dabā* remonte à une forme occidentale ou centrale ; mais cette forme a été empruntée très anciennement, puisqu'elle s'est déjà imposée à la littérature du prākrit classique.

§ 221. On a vu les formes que prennent les noms d'unités de « onze » à « dix-huit ». Le nom « dix » y a été altéré partout où *d* était primitivement intervocalique. Seuls sont traités phonétiquement en marathe et dans les autres langues *caudā* « quatorze » (*caturdaça*) et *solā* « seize » (*ṣoḍaça*) : dans le premier *d* était géminé, dans le second il était remplacé dès l'origine par une cérébrale.

L'accord est aussi constant entre le marathe et le reste de l'indo-aryen (sauf l'extrême nord-ouest : dans kaçm. *kab* « onze » *bab* « douze » etc. *d* intervocalique est régulièrement tombé) dans l'irrégularité phonétique présentée par les noms *akrā* « 11 », *bārā* « 12 », *terā* « 13 », *pandhrā* « 15 », *satrā* « 17 », *aṭhrā* « 18 ». Dans tous ces mots, *d* intervocalique est remplacé par *r*. Le fait est attesté déjà dans les plus anciens textes jainas et chez Vararuci (v. Pischel, § 443). On s'explique que le besoin se soit fait sentir très tôt de protéger l'initiale du nom « dix » dans ces mots : mais le passage de *d* à *r* est anormal (cf. § 143). Selon Pischel *r* provient ici de *ḍ*, attesté en effet dans les inscriptions orientales d'Açoka (v. Michelson, *I. F.*, XXIII, p. 247, n. 3) ;

dans ce cas on songerait immédiatement à l'analogie de *ṣoḍaṣa* : mais *ḍ* aboutit normalement à *l*, c'est pourquoi l'on a m. *solā* ; l'explication vaut sans doute pour le singhalais qui a en effet généralisé *l* (*kolaba*, *dolasa* comme *soḷosa*), mais non pour les formes à *r* du moyen-indien et des autres langues modernes. Il faut probablement admettre ici une dissimilation très ancienne de *d* intervocalique par *d* initial de *dvādaṣa*, voire *t* initial de *trayodaṣa* (loi XIV de M. Grammont) et *t* appuyé de *saptadaṣa* (loi VIII de M. Grammont) ; ces noms auraient servi de modèle aux autres (explication suggérée par M. Meillet).

§ 222. *Ekūṇīs* « 19 » est constitué suivant la formule du prākṛit, qui laisse intactes les voyelles initiales des seconds termes des composés ; même les langues où *ek-* a généralement passé à *eg-* ou *g-* ont conservé le *u* de skr. *ūna-* changé en *o* dans *ekonaviṇṣaṭi-*. Le prototype du marathe est donc **ek-ūṇa-vīs*, où *ū* médian s'est naturellement abrégé, et où *v* intervocalique a disparu, n'étant point protégé par le sentiment de la série comme dans les noms de nombre supérieurs à « vingt », tels que *bārvīs* « 22 », *teṇvīs* « 23 », *cauvīs* « 24 », etc.

Les dizaines.

§ 223. Les noms des dizaines présentent des formes encore plus obscures que les noms des unités.

vīs « vingt », *tīs* « trente ». Il n'y a plus trace nulle part en prākṛit de la nasale de skr. *viṇṣaṭi-*, *triṇṣaṭ* d'ailleurs tout à fait anormale et obscure au point de vue indo-européen (v. Brugmann, *Grundriss* 2, II, 2, p. 31). En prākṛit *vīsai* et même *visai*, forme de substantif répondant normalement à skr. *viṇṣaṭi-*, ont été notés ; mais les formes les plus usuelles sont *visaṇi* (neut.) et *visā* (fém.) qui sont l'un et l'autre des adaptations de skr. *viṇṣaṭ* formé sur le type de *triṇṣaṭ*. En marathe *vīs* et *tīs* sont comme tous les noms de nombre au-dessus de « quatre » déclinés sur le type masc.-neut. *dev* ou *ghar*. Les autres langues possèdent les mêmes mots, avec les variantes phonétiques normales ; p. ex. guz. *vīs*, h. *bīs*, s. pj. *vīb*, kçm. *vub* ; g. h. b. *tīs*, pj. *tīb*, s. *ṭīb*, kçm. *trab*.

Cālīs « quarante », en regard de *catvāriṇṣaṭ*, apparaît comme un māghadisme : en pali, *cattārisaṇi* et *cattālisaṇi* coexistent ; mais le prākṛit ne connaît que les formes à *l*. La première partie du

mot a subi le même sort que *cār* pour *cattāri* ; mais ici le *t* a été conservé facultativement en composition : ainsi l'on dit *ekcālīs*, *ekēcālīs* et *ektālīs*, *eketālīs* « 41 », *cavvecālīs* et *cavvetālīs* « 44 » etc. La forme à *t* ne semble pas usuelle en marathe (Molesworth la donne régulièrement, mais Beames en nie l'existence), mais elle est courante dans les autres langues occidentales et centrales (v. Beames, I, 215).

Pannās « cinquante », skr. *pañcāṣat* est une forme très ancienne, si l'explication présentée au § 217 est juste. Mais elle n'est plus représentée à l'état isolé qu'en marathe et en singhalais (*pañas*). Partout ailleurs le nom de « cinq » a été réintroduit dans celui de « cinquante ».

D'ailleurs que la forme *pannās* ne soit pas indigène en marathe, cela ressort de la gémiation de la nasale.

En composition avec les unités, pkr. *paññāsani* a été écourté à son tour : de là *ekkā-vaññaṃ*, *bā-vaññaṃ* etc., en marathe *ekāvann* *bavann* etc., formes qui se retrouvent dans toute l'Inde centrale et orientale.

sāṭh « soixante » dérive normalement de skr. *ṣaṣṭi-*, pkr. *saṭṭhi-*. Ici encore les formes des autres langues s'accordent avec le marathe et semblent répondre au même prototype sanskrit : kēm. *ṣaiṭh*, pj. *saṭṭh*, s. *saṭhi*. h. g. *saṭh* etc.

sattar « soixante-dix » répond à skr. *saptati-*. Ici *r* intervocalique, attesté en moyen-indien et conservé partout sauf en kaçmiri et en singhalais, doit remonter très haut ; il s'explique sans doute par une dissimilation de *t* intervocalique par *t* appuyé (loi VIII de M. Grammont) comme *satra* « dix-sept » (*saptadaṣa*), v. § 221. — Dans les composés *s* se change en *b* : *ekābhattar* « 71 » etc. ; on a vu au § 160 que cette altération est étrangère au marathe : cette série de noms est donc probablement tout entière empruntée à un dialecte occidental ou central.

Enṇiṇ, *aiṇiṇ* « quatre-vingts » coïncide avec g. *eṇṇi*, *beṇṇi*, mais non avec h. pj. *assī* etc. qui représentent normalement skr. *aṣṭi-*, pkr. *asiṇi* *asī* ; sur cette infection vocalique, rare en marathe, v. § 166.

Navvad « quatre-vingt-dix » a comme les langues de l'Hindoustan une géminee, cf. pj. *navve*, bg. *nabbai* ; mais la fin du mot est particulière au marathe ; celle de skr. *navati-* se retrouve correctement dans pj. h. *navve*, s. *nave*, bg. *nabbai*, o. *nabe* et même

kēm. *namāth* ; le marathe semble avoir fixé ce mot en cours d'évolution, et représenter un moyen-indien **nāvadi* ; il l'a de plus écourté en -*ṇāv* dans les composés *ekyāṇāv*, *byāṇāv* etc. ; le guzrati a fait subir au même mot des transformations encore plus obscures (*neṇṇ*). Aucune de ces formes ne correspond à pkr. *naviṇ navi* lui-même irrégulier. Ce mot est donc totalement déconcertant.

Cent et au-dessus.

§ 224. *Çambhar* « cent » est obscur ; on y reconnaît skr. *çatam* auquel semble s'être joint un mot signifiant « charge, poids » ou « contenance » (*bhar-* ou *bhār-*). Le mot *çambhar* s'emploie absolument. Il a pour équivalent le substantif neutre indéclinable *çeṇ*, toujours précédé de *ek*, et qui sert à former les noms de nombre au-dessus de cent : *ek çeṇ* « cent », *ek çeṇ ek* « cent un », *don çeṇ* « deux cents » etc. ; *çeṇ* répond phonétiquement à skr. *çatam*, comme d'ailleurs toutes les formes correspondantes de l'indo-aryen (sauf dans quelques parlers himalayens où « cent » se dit « cinq-vingts », v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 37 et 39). La fin du nom de caste marathe *savāçā* donne une autre forme du même mot, déclinée sur le modèle des adjectifs masculins : il s'agit d'une caste des « cent vingt-cinq », skr. *śapādu-çataka-*.

Hajār « 1000 » est emprunté au persan en marathe comme presque partout dans l'Inde ; skr. *sahasram* ne semble conservé que dans kēm. *sās* et dans sgh. *dahasa* (si du moins il s'agit ici de *sahasram* ayant emprunté l'initiale de *daha* « dix », comme le veut Geiger, § 45, 7 : on pourrait peut-être aussi voir simplement dans ce mot un composé de *daha* et *siya*, soit « dix centaines »).

Lākḥ « 100.000 » répond à skr. *lakṣa-* comme toutes les formes correspondantes du même nombre en indo-aryen ; *koṭ* « 10 millions » est un tatsama, skr. *koṭi-* ; la forme h. *karoḍ* qui est générale dans l'Inde (cf. anglo-indien *crore*) est inexplicée.

Fractions de l'unité.

§ 225. Les formes désignant les fractions d'unités : *adhā*, *adh-*, *aḍ-* (*dīḍ* « un et demi » ; *aḍic* « deux et demi » ; *sāḍe-* « et demi », à partir de trois), skr. *ardha-* ; *pāv* « un quart », skr. *pāda-*, et ses composés *pāñ* « trois quarts », proprement « moins un

quart », skr. *pādana-* (*pāṇḍon* « 1 3/4 », *pāṇḍetiṇ* « 2 3/4 » etc.), *savā* ou *savvā* « un et quart » skr. *sapāda-* (cf. *savvādon* « 2 1/4 etc. ») ont déjà été expliquées.

Ordinaux.

§ 226. A partir de « cinquième », les adjectifs ordinaux sont tous formés avec le suffixe *-vā* (*-āvā* à partir de « dix-neuvième ») : *pāṇcivā* « cinquième », *sātāvā* « septième », *dahāvā* « dixième », *ṣambharāvā* « centième », etc. : ce suffixe correspond à skr. *-ma-* étendu analogiquement à tous ces nombres dès une date ancienne, sauf dans le cas de *sabāṇvā* « sixième » (skr. *ṣaṣṭha-*, pkr. *chaṭṭha-*), où l'analogie date du marathe : l'hindi (*chaṭṭhā*) et le guzrati (*chaṭo*) conservent encore la forme traditionnelle qui a disparu partout ailleurs comme en marathe (v. Beames, II, p. 143).

Pabīlā « premier » résulte de l'adaptation à skr. *prathama-* du suffixe pkr. *-illa-*; partout où le tatsama n'est pas employé on trouve dans l'Inde propre des formes du même mot (en singhalais et au nord-ouest les systèmes sont différents ; v. Geiger, § 44, 3 ; Grierson, *Man. kaṣm.*, § 28). L'extension en semble cependant récente ; il manque au prākṛit (la forme usuelle est *paḍḥama-*) ; et il est à noter que la forme marathe est identiquement celle de l'hindi et du penjabi, qui se propage d'autre part dans les langues du groupe oriental (v. Beames, II, p. 142).

Dusrā « second », *tisrā* « troisième » sont également communs au marathe et aux langues centrales ; le marathe possède en outre *dujā* « autre », *bij* et *tij* f. « second » et « troisième jour de la lune » qui remontent correctement à skr. *dvitīya-*, *trītiya-* et se retrouvent en penjabi, sindhi, guzrati. Les mots *dusrā* et *tisrā* sont inexpliqués.

Cauthā « quatrième » sort normalement de skr. *caturtha-* comme d'ailleurs dans toutes les langues de l'Inde proprement dite ; v. Beames, I, 144.

CONJUGAISON

§ 227. Le système verbal du marathe repose sur une simplification analogue à celle qui est à la base de la déclinaison. Mais cette simplification semble avoir commencé plus tôt dans les verbes que dans les noms. En effet, si la disparition du duel n'est un fait acquis qu'au début de l'époque prākrite, si l'absorption de la conjugaison moyenne dans la conjugaison active est même plus récente encore, puisque le moyen est partiellement conservé dans les inscriptions d'Açoka et en pali (pour le prākrit, cf. Pischel, § 452, 457), il est possible de suivre dans la littérature sanskrite elle-même, et cela dès sa période ancienne, l'appauvrissement progressif de la vieille flexion. Dans l'intervalle qui sépare la rédaction du R̥gveda de celle des Brāhmaṇas, les modes autres que l'indicatif ont subi des pertes sensibles : le subjonctif n'existe plus qu'au présent et à l'aoriste, et là même son emploi est devenu moins fréquent ; l'optatif et l'impératif sont également limités au présent (J. Bloch, *La phrase nominale en sanskrit*, M. S. L., XIV, p. 31). Dans le Mahābhārata tout le verbe tend à se réduire à l'indicatif et à l'impératif ; du subjonctif et de l'injonctif il ne reste plus que des épaves, et l'optatif est en décadence (*ibid.*, p. 37-39) ; à l'indicatif même, les temps du passé perdent la plupart de leurs formes et leurs sens caractéristiques (*ibid.*, p. 46) ; sur le conditionnel, à peu près inexistant, v. Whitney, § 941 ; par contre le futur, qui est d'extension récente, continue de se développer, et le présent, conservé intact dans sa forme, voit son emploi s'élargir (*ibid.*, p. 64).

Les résultats de cette évolution se constatent en prākrit, où les seules formes usuelles sont celles de l'indicatif présent et futur et celles de l'impératif. Seuls, ou presque seuls, les dialectes jainas ont conservé d'autres formes anciennes : exceptionnellement l'imparfait (Pischel, § 515) et le parfait (*ibid.*, § 518 ; cf. Bloch, *l. l.*, p. 73 et note 2), normalement l'aoriste et l'optatif

(Pischel, §§ 316-317, 459). Il est remarquable que l'optatif et surtout l'aoriste soient aussi très fréquents en pali ; cette coïncidence témoigne du caractère archaïque ou archaïsant des dialectes jainas, notamment de l'*ardhamāgadhī* (cf. Pischel, § 18).

Le sanskrit de basse époque confirme les données fournies par la littérature prākrite : dans la *Vetālapañcaviṃṣatikā* les seules formes verbales vivaces sont celles d'indicatif présent (à sens variés, v. Bloch, *l. l.*, p. 67 et suiv.) et futur et d'impératif présent ; c'est la phrase nominale qui supplée aux lacunes résultant de la réduction des formes conjuguables (*ibid.*, p. 94).

Thèmes.

§ 228. Dans la phrase nominale peuvent s'introduire divers participes, c'est-à-dire des mots déclinables, mais rattachés par leurs thèmes à la conjugaison. Or, parmi ces participes, l'adjectif en *-ta-* seul (avec ses dérivés en *-tavant-* et *-tavaya-*) conserve un thème verbal autre que celui du présent, auquel se rattachent toutes les formes conjuguables. Le système verbal médiéval repose donc sur deux thèmes : 1^o celui du présent, sur lequel sont formés d'une part l'indicatif présent et futur, l'impératif et d'autre part le participe présent et l'infinitif ; 2^o celui du passé, conservé dans le participe en *-ta-*. Ainsi le verbe sanskrit a évolué parallèlement à celui des autres langues indo-européennes, qui se sont constitué au cours du temps des conjugaisons à deux thèmes (voir Meillet, *Introduction*, p. 418 ; cf. *M. S. L.*, XIII, p. 350 et suiv.) ; dans le détail, son histoire rappelle plus particulièrement celle de la plupart des dialectes iraniens, où le verbe s'est aussi reconstitué autour de l'ancien présent et du verbal en *-tā-* (sur le persan, v. Salemann, *Grundr. der iran. phil.*, I, 1, p. 295, Horn, *ibid.*, I, 2, p. 148 ; sur l'afghan et le beloutchi, Geiger, *ibid.*, I, 2, p. 218 et 242 ; sur le kurde, Socin, *ibid.*, I, 2, p. 280-281, sur les dialectes du Pamir, de la Caspienne, du centre, Geiger, *ibid.*, p. 321, 362, 394 ; cf. p. 416).

Mais les deux thèmes n'ont pas tardé dans l'Inde à réagir l'un sur l'autre, et la plupart des langues modernes ne conservent plus l'opposition ancienne que dans un nombre restreint de cas (v. Beames, III, p. 136 à 147). C'est en sindhi que les participes anciens ont conservé le plus d'indépendance à l'égard du thème du présent ; en penjabi, en hindi, la liste de ces parti-

cipes est devenue très courte. Le marathe est avec les langues de l'Est celle où le nivellement est le plus complet.

§ 229. Deux verbes seulement y ont conservé trace de la vieille alternance des thèmes fort et faible : inf. *marṇem* (*māraṇam*), *karṇem* (*karaṇam*) : pcp. *me-lā* (*mṛtā-*), *ke-lā* (*kṛta-*). Ce sont là deux verbes très usuels, dont le radical se termine en *r* et qui forment groupe : en oriya les seuls participes forts sont également *malā*, *kalā*.

Ailleurs l'opposition des deux thèmes s'est maintenue quand il s'est produit des faits de supplétisme :

inf. <i>jāṇem</i> (<i>yāti</i>) « aller » :	pcp. <i>ge-lā</i> (<i>gata-</i>)
<i>yeṇem</i> (<i>eti</i>) « venir »	<i>ā-lā</i> (<i>āgata-</i>)
<i>boṇem</i> (<i>bhavati</i>) « être »	<i>jā-lā</i> , <i>jhālā</i> (<i>jāta-</i>)

La langue archaïque a conservé encore un certain nombre de formes anciennes : telles *pātā* (*prāpta-*), de *pāvṇem* « atteindre », remplacé depuis par *pāvlā* : *bhinuālā*, pur tatsama, remplacé par *bhinlā*, cf. *bhinṇem* *bhinṇuṇem* « pénétrer » : *dinnalā* (*dinbalā*), qui conserve la forme pkr. *diṇṇa-*, a cédé la place à *dilā*, plus proche de *deṇem* « donner » ; *minlā*, fait sur un type **mil-na-* (cf. pkr. *umṇilla-*) est moins autorisé que *miḷlā*, de *miḷṇem* « joindre ».

Il est resté dans l'usage un certain nombre de participes passés irréguliers, d'origine plus récente et de forme obscure :

1° Ceux caractérisés par *-t* : *ghātā* « posé », de *ghālṇem*, s'explique aisément comme l'a bien vu M. Sten Konow, *J. R. A. S.*, 1902, p. 421, par l'opposition d'un verbal **ghal-ta-* et d'un présent **ghal-ya-ti*, pkr. *gallai*. Des mots comme celui-ci, et comme *pātā* cité plus haut, et d'autre part la tradition du verbal skr. en *-ta-*, *-ita-* ont dû servir de point de départ aux analogies qui ont déterminé la formation de *ghetlā* « pris » (*gheṇem*), *dhūtā* « lavé » (*dhūṇem*), *baghitlā* « vu » (*bagheṇem*), *māgitlā* « demandé » (*māṇem*), *mhaṇitlā* *saṇgitlā* « dit » (*mhaṇem*, *saṇṇem*) etc.

2° Les verbes à radical en *ṇ* changent facultativement cet *ṇ* en *ṭ* au passé : *khaṭlā* de *khaṇṇem* « creuser », *mhaṭlā* de *mhaṇṇem* « dire », *bhātā* de *baṇṇem* « frapper ». On ne voit pas l'origine de cette alternance (cf. Sten Konow *l. l.*).

3° Les monosyllabes en *i* forment le thème du passé en ajoutant *-a* : *pyāla* (*piṇem*) « bu », *bhyaḷa* (*bhiṇem*) « craint », *vyālā* (*viṇem*) « engendré », etc. Il semble qu'ici le thème ancien *bhīta-* etc. soit conservé, mais élargi par le suffixe d'adjectif pkr. *-alla-*;

un assez grand nombre de verbes d'ailleurs forment le participe passé en *-ālā* plutôt qu'en *-lā* (cf. Navalkar, p. 130).

4° Les monosyllabes en *ā* peuvent ajouter *i* au passé : *gāila* « chanté » (*gāṇem*), *dhyailā* « réfléchi » (*dhyāṇem*) ; ceci peut remonter au prākṛit : cf. mäg. *gāida-* dans la *Myccbakaṭikā* (Pischel, § 563).

Mais *khāṇem* « manger » (*khād-*) possède au passé, à côté de *khādila*, qui est un tatsama, la forme *khāllā* qui est tout à fait obscure : cf. cependant pkr. *solla-* pour skr. *sūṇita-* « cuit » (v. Pischel, § 566).

5° Les verbes en *-e* divergent : *neṇem* « conduire » (*nī-*) garde *e* dans *nelā* ; mais *leṇem* « prendre » (skr. *lā-*, pkr. *le-*) est traité comme un thème en *i* : pep. *lyālā* ; et d'autre part *deṇem* (*dā*, pkr. *de-*) a remplacé ses anciens participes, d'ailleurs irréguliers, *dinnalā* et *didblā* (cf. guz. *didblo*) par *dila*.

Un grand nombre de ces formes sont facultatives : autant dire que le système des formes fortes du marathe ne paraît pas d'une solidité définitive. Au reste la plus grande partie de ces formes sont en réalité relativement récentes ; et en effet elles sont propres au marathe.

On soupçonne qu'elles doivent dater d'une époque où la langue tendait à maintenir l'opposition de deux thèmes malgré les confusions provoquées par l'évolution phonétique (cf. pkr. *khāi*, *khāa-* ; *bibai*, **bbīa-*, etc.). Mais il est difficile de découvrir les types primitifs qui ont servi de point de départ aux formes analogiques.

Sauf les cas qui viennent d'être énumérés, le verbe marathe, comme d'ailleurs le verbe des langues parentes, n'a normalement qu'un seul thème (v. Beames, III, p. 28).

§ 230. Lorsque la conjugaison moderne repose sur un thème verbal ancien, ce thème est le plus souvent celui du présent. On retrouve ainsi dans le vocabulaire marathe la trace de différentes formations qui ont perdu leur signification morphologique ancienne. Le type athématique n'a pu s'étendre aux temps du passé en aucun cas : il n'en subsiste plus que les thèmes de *yeṇem* (*eti*) et *jāṇem* (*yāti*), qui appartiennent, ainsi qu'on l'a vu, à des verbes défectifs, et la 3^e personne archaïque *āthi* (*asti*) qui déjà en vieux marathe est tout à fait isolée (sauf le participe *āthilā* « été »). Mais on trouve à tous les temps :

des thèmes à suffixe *-a-*, comme ceux de *utavṇem* (*uttapati*), *khā-*

ṇem (*kbādati*), *neṇem* (*nayati*), *paḍṇem* (*paṭhati*), *pekṇem* (*prekṣate*), *baisṇem* (*upaviṣati*), *boṇem* (*bhavati*) ; on trouve exceptionnellement le redoublement conservé dans *bibiṇem* (*bibheti*), *piṇem* (*pibati*) ; la trace s'en fait encore sentir dans la cérébrale de *ṭheṇem* et les autres mots dérivés de la racine *stbā-* ;

des thèmes à suffixe *-aya-*, comme *uḍṇem* (*uḍḍayati*), *kāṇem* (*kalpayati*), *cāṇem* (*carvayati*), *mākṇem* (*mrakṣayati*), *māṇem* (*mārgayati*), *saṁḍṇem* (*chardayati*) et d'une façon générale tous les causatifs du type *tāṇem* (*tāpayati*), *toḍṇem* (*troḍayati*), etc. ;

des thèmes à vocalisme faible et à suffixe *-ya-*, comme *upajṇem* *nipajṇem* (*utpadyate*, *niṣpadyate*), *jumjḥṇem* (*yudhyate*), *nācṇem* (*nrtyati*), *bujḥṇem* (*budhyate*), *mānṇem* (*manyate*) et particulièrement des thèmes de passif comme *tapṇem* (*tapyate*), *tuṭṇem* (*truṭyate*) s'opposant aux causatifs cités plus haut (cf. Beames, III, 47 et suiv.), *ḍajṇem* (*dahyate*), *disṇem* (*dṛṣyate*), *peṭṇem* (*preryate* ; à sens transitif), *labḥṇem* (*labhyate* ; cf. m. *lāḥṇem*) ; cf. *rujḥṇem* (**ruhyate*), *dubḥṇem* fait sur le type de *labḥṇem* (*dub-*), *sakṇem* (*ṣakyate*), où le verbal *ṣakya-* et même le présent *ṣaknoti* ont pu collaborer avec le thème du présent passif ;

de rares thèmes à nasales : l'un très ancien, et seul de son type, *jāṇṇem* (*jānāti*) ; les autres à nasale insérée dans le thème et remplaçant les thèmes de type plus archaïque. soit dès le sanskrit (cf. Meillet, M. S. L., XVII, p. 194) comme dans *bandḥṇem* (*bandhati-*), *bhañjṇem* (*bhañjayati*), *rundḥṇem* (*rundhati*), soit en prākṛit, comme dans *vinḍḥṇem* (pkr. *vinḍhai*, rac. *vyadh-*), *sumḍṇem* (pkr. *chundai* ; rac. *kṣud-*), *seṇḍṇem* (pkr. *chindai* ; rac. *chid-*) ; le prākṛit a éliminé la plupart des thèmes à nasale de façon ou d'autre : cf. *jodṇem*, *thāṁḥṇem*, *dhunṇem*, *pācṇem*, *phetṇem*, *saṁcṇem*, *sakṇem* ;

deux thèmes en *-ccha-*, l'un ancien. *pusṇem* (*prcchati*), l'autre attesté seulement en moyen indien, *asṇem* (pali *acchati*, pkr. *acchai*).

Aux thèmes du présent se rattachent quelques formations beaucoup plus rares, reposant sur l'infinitif comme *bhetṇem* (*bhet-tum*), ou sur le participe présent, comme *jāṇṇem* (*jāgrat-* ; le prākṛit a déjà le présent *jaggai*).

§ 231. On rencontre en outre un certain nombre de verbes formés sur le thème de l'ancien participe passé : ce sont là les seuls vestiges de l'ancien second thème du verbe médiéval. Comment le participe a-t-il pu perdre sa valeur de passé, c'est ce que l'expli-

cation proposée par Beames (III, p. 38) n'éclaircit pas : du reste s'il s'agissait seulement de ce participe, on ne comprendrait pas non plus pourquoi tous les verbes qui en dérivent ne sont pas intransitifs. Or c'est sans doute le cas du plus grand nombre : ainsi *umagnem* (*unmagnā-*), *uphalnem* (*utphulla-*, cf. Whitney, § 958), *umalnem* (pkr. *ummilla*, skr. *ummīlita-*), *bhāgnem* (*bhagna-*; cf. *bhāṅgnem* construit sur skr. *bhaṅga-*), *muknem* (pkr. *mukka-*), *lādhnem* (*labdha-*; cf. *lābhnem* < *labhyate* et *lābhnem* tiré de *lābha-*), *rudhnem* (*ruddha-*; cf. *rujhnem* < *ruhyate*), *lagnem* (*lagna-*), *suknem* (*çuṣka-*; cf. Whitney, § 958), *śudāvanem* (pkr. *chūḍha-*, skr. *kṣudbha-*). Mais on trouve dès l'époque prākrite la racine de *kāḍhnem* « tirer » (*kṛṣṭa-*) avec le sens transitif; ont le même emploi : *ghāṭnem* « écraser » (*ghṛṣṭa-*; cf. *ghaṭnem* « être écrasé »), en regard de *ghāṣnem* « frotter », *ghuṣnem* « pénétrer de force », *ghenem* « prendre, recevoir » (*gr̥hita-*, pkr. *gabia-*), *dinhnem* « donner » (pkr. *dinna-*), *māṭhnem* « polir », *maḍhnem* « couvrir », *miṭnem* « effacer », tirés de *mṛṣṭā-* (cf. *māṃijnem* « oindre, essuyer », provenant du présent skr. *mārjati*); *piṭnem* « battre », tiré du participe (non attesté) de la racine *pṛṣ-* « faire du mal ». Il faut sans doute, pour rendre compte de la transformation du sens, rappeler qu'en sanskrit le participe en *-ta-* est normalement accompagné d'un substantif féminin en *-ti-* : c'est ainsi précisé-ment qu'à côté de *kṛṣṭa-*, *ghṛṣṭa-*, *mṛṣṭa-*, on a *kṛṣṭi-* (attesté avec d'autres sens seulement), *ghṛṣṭi-*, *mṛṣṭi-*. Les verbes formés sur le thème du participe passé ont donc pu passer pour des dénominatifs.

Du reste on ne voit pas toujours clairement auquel des deux thèmes le verbe moderne se rattache : ainsi *umalnem*, *pelnem*, peuvent remonter aux passifs **ummīlyate*, *preryate* (dans ce dernier cas il faudrait admettre la formation analogique d'un actif **preryati*) aussi bien qu'aux pep. pkr. *ummilla-* *pellia-*, d'autant que les participes prākrits remontent aux thèmes du passif (sur *ummilla-*, v. cependant Pischel, § 566); de même *lagnem* peut provenir indifféremment de *lagna-* ou *lagya-*; *kbānem*, *piṇem* s'expliquent aussi aisément par le présent que par le participe (cf. § 229). Des verbes comme *umagnem*, *bhāgnem*, *muknem* peuvent reposer, aussi bien que sur les participes, sur des présents tels que **magnāti*, **bhagnāti*, **muknāti*, etc.

§ 232. Au point de vue marathe, tous les thèmes dont il vient

d'être question constituent une seule catégorie, où rentrent aussi des verbes formés à l'époque moderne, par exemple les dénominatifs comme *utaññem* (**ut-trñā-*), *uphalñem* (*utphulla-*) ou *vācñem* (*vācya-*), *vājñem* (*vādya-*) ; cf. Joshi, § 334 et suiv. Sur les thèmes de cette catégorie, qu'on peut appeler thèmes primaires, se forment par dérivation des thèmes secondaires, qui sont ceux du causatif, du potentiel et du passif.

I. — Le causatif se forme de deux façons en marathe :

1^o par le *guṇa* de la voyelle radicale : ex. *paḍñem* « tomber », *pāḍñem* « faire tomber » ; dans ce cas le verbe remonte directement au causatif sanskrit (v. Navalkar, § 392, p. 230) ; cette forme a été signalée plus haut, et ne nous intéresse pas ici, puisqu'elle ne constitue une catégorie spéciale ni au point de vue des thèmes ni à celui de la flexion ;

2^o par l'adjonction d'un morphème *-āva-* ou *-avi-* : ex. *basñem* « asseoir » : *basav(i)ñem* « faire asseoir ». Ce morphème dérive de skr. *-paya-*, pkr. *-ve-*, réservé d'abord aux racines en *-ā-*, puis étendu à d'autres racines vocaliques ou consonantiques (voir Whitney, § 1042, Pischel, § 551-552) ; pkr. *-ve-* aboutit normalement à m. *-vi-* dont la voyelle étant intérieure est instable : les textes en *apabhr̥ṇṣa* notent souvent cette décoloration de la voyelle caractéristique qui aboutit à la confusion des conjugaisons primaire et causative (Pischel, § 553). La voyelle qui précède le *v* est en principe *-a-* : la comparaison des autres langues montre qu'il s'agit originairement de *ā* long (guz. *-āva-*, pj. h. *-āu*, *-ā-*, s. b. o. *-āi-*, cf. Beames, III, p. 76) ; cette voyelle étant intérieure s'est abrégée. Le marathe, seul d'entre les dialectes congénères, présente une autre forme du même morphème où la première voyelle est *-i-* ou *-ī-* : ainsi l'on a *karñ(i)ñem* à côté de *karav(i)ñem* « faire faire » ; s'agit-il d'une action phonétique de la voyelle suivante ? Il est permis de penser qu'on retrouve ici une trace de l'ancien causatif : la coexistence de pkr. *kārei* d'une part, de *kāravei* et *kāravai* de l'autre a pu provoquer la formation d'un type **kārevai*, **kārevei*.

La flexion des causatifs est celle de tous les verbes transitifs du marathe.

II. — Une trompeuse analogie de forme a conduit certains grammairiens à confondre avec le morphème du causatif celui du verbe exprimant la possibilité. En réalité ce dernier est *-va-*,

jamais *-vi-* : et d'autre part la construction du verbe est intransitive, donc essentiellement différente de celle du causatif : *mājhyā-neṇi karavateṇi* « je puis faire » s'oppose de toute façon à *mī karavitoṇi* « je fais faire ». Navalkar, tenant compte de cette particularité de syntaxe, identifie le potentiel avec le passif du sanskrit (§ 400), oubliant que cette forme s'est maintenue en se transformant en prākṛit et jusqu'en marathe. C'est Beames qui a donné la vraie explication du morphème de potentiel, en y reconnaissant le suffixe du participe d'obligation en *-tavya-* (III, p. 137) : il s'est constitué en marathe sur le participe en *-v-* une conjugaison du même type que celle constituée sur les participes présent en *-t-* et passé en *-l-* (cf. § 243 et suiv.).

III. — A la différence du causatif et du potentiel, le passif est une forme en pleine décadence. En réalité, il n'y a plus de verbe passif en marathe moderne ; le sens passif est exprimé par une périphrase semblable à celle du français, composée du participe passé joint au verbe *ho-* « être » ou *jā-* « aller ». Le passif ancien n'est plus représenté que par une forme figée devenue conjonction *mhaṇije* « c'est-à-dire », littéralement « est dit », et par un verbe anormal *pābije* « est nécessaire », littéralement « est vu » (v. Navalkar, § 259 et suiv.). Mais en vieux marathe le morphème *-ij-* servait normalement à former des verbes passifs (Navalkar, § 718. Joshi, § 292 ; cf. dans les inscriptions : *jhaṇije* « est saillie, doit être saillie », Parel ; *māṇije* « est contenu », Patan). Ce morphème qui se retrouve en sindhi, en rajasthani (Beames, III, 72 ; *L. S. I., Rājasthāni*, p. 10), dans l'un des parlers de l'extrême nord-ouest (Grierson, *Z.D.M.G.*, 1912, p. 85), et peut-être, avec une légère transformation de sens, dans le radical des « impératifs respectueux » de l'hindi et du guzrati (cf. Hœrnle, p. 340 ; Beames, III, 110-113, Grierson, *J. R. A. S.*, 1910, p. 162-163 donnent de ces formes une explication différente), remonte à pkr. *-ijja-* qui est le morphème normal du passif dans les dialectes occidentaux : chose curieuse, c'est le penjabi seul qui aujourd'hui conserve clairement la forme *-ia-* des prākṛits çaurasenī et māgadhī ou *-iyya-* de la paīçācī (Pischel, § 535 ; Grierson, *Z. D. M. G.*, 1912, p. 85 ; cf. sur h. *cābiye*, etc. Grierson, *J. R. A. S.*, 1910, p. 163). Les désinences moyennes ayant, comme on a vu, disparu dès la période prākṛite, le passif est en vieux marathe comme en prā-

krit, non une voix, mais un thème secondaire, dont la flexion est identique à celle de tous les verbes intransitifs.

Ce sont là les seuls suffixes verbaux secondaires du marathe à valeur morphologique définie.

Flexion.

§ 233. Les thèmes verbaux ainsi constitués restent toujours distincts des désinences. Celles-ci se répartissent en deux groupes, selon que les verbes sont transitifs ou intransitifs ; en d'autres termes le marathe a conservé dans sa flexion la distinction entre les verbes thématiques en *-ati*, pkr. *-ai* et les causatifs en *-ayati*, pkr. *-ei*. C'est là un archaïsme qui ne se retrouve qu'en sindhi (voir Trumpp, p. 284-285, 313 et suiv., 322 et suiv. ; Beames, III, p. 115) et qui tend d'ailleurs à disparaître en marathe même : le morphème de transitif *-i-*, issu du morphème de causatif pkr. *-e-*, se trouve dans les temps participiaux entre consonnes à l'intérieur du mot ; il y devient donc instable, et en effet les grammaires le donnent comme facultatif à ces temps (Joshi, p. 204, 208). Même au présent et au futur, où la diphtongaison prête à la conjugaison transitive un aspect différent de la conjugaison intransitive, la 1^{re} et la 2^e personnes du pluriel sont normalement unifiées sur le type intransitif, et il y a flottement dans l'usage aux autres personnes aussi (Joshi, p. 198-199, 214 ; L. S. I., *Marāṭhi*, p. 26).

§ 234. Les formes conjuguables du verbe marathe se répartissent ainsi :

1^o l'ancien indicatif présent (devenu passé d'habitude) ;

2^o le futur, formé sur l'ancien présent ;

3^o l'impératif ;

4^o les temps refaits à l'époque moderne sur les participes, et fléchis selon le type du présent.

Passé d'habitude (ancien présent).

§ 235. Les désinences du présent sanskrit ont persisté jusqu'en marathe sans presque d'autres changements que ceux dus aux altérations phonétiques normales.

Le tableau suivant suffira à faire apparaître cette régularité :

Intransitif.			Transitif.		
skr.	pk.	mar.	skr.	pk.	mar.
<i>-āmi</i>	<i>-āmi</i>	<i>-em</i>	<i>-ayāmi</i>	<i>-emi</i>	<i>-īm</i>
<i>-asi</i>	<i>-asi</i>	<i>-asi</i> , <i>-as</i> ou <i>-es</i>	<i>-ayasi</i>	<i>-esi</i>	<i>-īs</i>
<i>-ati</i>	<i>-ai</i>	<i>-e</i>	<i>-ayate</i>	<i>-ei</i>	<i>-ī</i>
<i>-āmaḥ</i> (<i>-āmo</i>) <i>-āmo</i>		<i>-om</i> , <i>-ūm</i>	<i>-ayāmaḥ</i> (<i>-āyamo</i>) <i>-emo</i>		...
<i>-attha</i>	<i>-aba</i>	<i>-ā</i> (<i>-ām</i>)	<i>-ayatha</i>	<i>-cha</i>	...
<i>-anti</i>	<i>-anti</i>	<i>-atī</i> , <i>at</i>	<i>-ayanti</i>	<i>-enti</i>	<i>-itī</i> , <i>-īt</i>

À la première et à la troisième personne du singulier, les formes **-aim*, **-ai* qui sont à l'origine des désinences modernes (cf. § 58) n'ont pas été conservées ; mais au futur la contraction a été plus tardive, et les textes conservent *-ain*, *-ail* à côté de *-en*, *-el* ; cf. § 240. Sur *-īm*, *-ī*, v. § 36 ; sur la 1^{re} plur. *-om*, *-ūm*, § 604.

La voyelle finale des désinences anciennes de 2^e sg. et 3^e plur. est de quantité commune ; cf. § 38. Les formes modernes des mêmes désinences posent un problème délicat : faut-il à la 2^e sing. considérer *-as* comme issu de *-es*, et cette forme comme phonétiquement régulière ? Ceci n'est pas impossible, v. § 58 ; mais il est également possible que *-as* soit seul phonétique, et que par conséquent *-es*, forme d'ailleurs plus usuelle, soit dû à l'analogie des autres personnes du singulier ; la même explication conviendrait à la désinence correspondante du transitif, *-īs*. Quant à la désinence de 3^e plur. *-iti*, *-īt*, la conservation de *a* dans *-ati*, *-at* montre que c'est à la même analogie qu'il faut attribuer le timbre de la voyelle.

La nasalisation de 2^e plur. *-ām* est spontanée (cf. § 70) ; elle manque à l'impératif et au futur ; d'ailleurs même au présent l'usage est loin d'en être constant (v. Joshi, § 299, 14, p. 200).

§ 236. La régularité des formes marathes est d'autant plus frappante que sauf le singhalais (v. Geiger, § 58) toutes les autres langues présentent des discordances et des obscurités plus ou moins graves et nombreuses¹. Seule la désinence de

1. On verra par le tableau donné dans Grierson, *Piç. lang.*, p. 57 et les observations qui suivent, combien les formes sont divergentes et obscures dans le groupe montagnard du nord-ouest, sauf à la 1^{re} pers. sing. ; aussi ne sera-t-il pas fait état de ces parlers ici.

3^e pers. sing. est partout identique (Beames, III, 102 ; le tsigane a *-el*, qui dérive régulièrement de skr. *-ati*).

A la 2^e pers. plur., on ne retrouve *-a* d'une manière nette qu'en népalais ; vu la parenté entre ce dialecte et les dialectes rajpoutes, on peut considérer raj. *-ām* comme identique aussi à la forme marathe. Les langues du centre ont *-o* (apabh. *-abu*) où l'on peut voir le résultat d'un assourdissement normal de *-a* final ; b. et or. *-ō* remonte soit à *-a*, soit à *-ahu*.

La phonétique explique déjà plus difficilement les formes de 1^{re} personne. Au singulier, seuls les dialectes orientaux s'accordent avec le marathe (or. *-em*, b. *-i*, maith. *-ī*) ; partout ailleurs la voyelle est *-ā* ou *-o* (pj. s. *-ām*, g. h. raj. nép. *-om*, avadhi *-aum* ; cf. ap. *-aum*). Faut-il admettre ici une évolution particulière due d'une part à la chute prématurée de *-i* final qu'atteste le tsigane d'Europe *-āv* (mais le tsigane d'Asie a conservé *-mi* : v. Miklosich, XI, p. 37), d'autre part à l'assourdissement vocalique provoqué par la nasalisation dans les dialectes centraux (cf. § 39) ? Ce qui complique la question, c'est que le timbre palatal, qui manque au singulier, se retrouve dans les mêmes langues (sauf le sindhi) au pluriel : on dirait, remarque Beames (III, p. 105), qu'il s'est produit un échange entre les deux formes. Ce n'est pas ici le lieu de discuter les explications qu'il en propose ; il est plus important de noter que l'accord du marathe avec les dialectes orientaux et son désaccord avec les dialectes centraux se retrouvent ailleurs.

A la 2^e pers. du singulier. *-s* ne se retrouve qu'en bengali, en avadhi, en népalais et en tsigane (l'oriya *-u* est totalement aberrant, v. Beames, III, p. 104). Ailleurs on trouve des désinences du type apabhramça *-abi*. S'agit-il partout comme en singhalais d'un passage phonétiquement régulier de *s* intervocalique à *h* ? Cela est improbable (cf. § 160) ; peut-être ap. *-abi* est-il partiellement la notation de *-ai*, provenant d'une assimilation de la 2^e personne à la 3^e, dont les dialectes actuels présentent plus d'un exemple (en marathe du Berar *tu āhe* « tu es », *L. S. I., Marathi*, p. 27 ; les cas d'analogie sont d'ailleurs plus fréquents au pluriel, *ibid.*, p. 43, 44, 45, 173, 195) ; peut-être encore cette forme et celle de la 1^{re} personne dans les mêmes dialectes proviennent-elles de l'impératif (v. § 239).

Enfin le *t* de 3^e plur. skr. *-nti* n'a été conservé, outre le marathe

et le singhalais, qu'en oriya. On trouve dans les autres langues d'une part des désinences à *n* (b. -*en*, -*ān*, nép. -*un*, -*an*, s. -*ani*, pj. -*ān*, -*aṇ*, pj. occ. -*in*, tsig. -*en*), d'autre part des désinences du type apabhraṃṣa -*abhiṇ* (avādhi, maith. -*aiṇ*, mag. -*iṇ*, h. -*eṇ*, raj. -*aiṇ* -*ai*, guz. -*e*). Ni les unes ni les autres ne semblent pouvoir s'expliquer par la phonétique normale (cf. Beames, III, 103. J. Bloch, *J. As.*, 1912, 1, p. 333-334).

L'opposition des formes phonétiquement régulières du marathe avec celles des langues de type apabhraṃṣa est un point de repère très important pour l'histoire générale des langues indo-aryennes.

§ 237. Ce temps sert principalement en marathe à désigner une action répétée dans le passé ; mais c'est le sens itératif qui est ici le principal, car les mêmes formes s'emploient avec le sens du présent, non seulement dans des verbes archaïques comme *hoy*, *āhe* « il est », *pāhije* « il faut », mais dans les proverbes (Joshi, § 603 *c*) ; en d'autres termes elles marquent l'éventualité, ce qui se remarque d'autre part à leur emploi avec la négation (Navalkar, § 611, 2 ; Joshi, § 603 *e* ; cf. les locutions figées *nalage* « n'est pas nécessaire », *nāye* « ne va pas, ne devrait pas » ; v. Navalkar, p. 151-152), avec un pronom interrogatif (Joshi, § 603 *d*), dans les propositions de sens subordonné (Navalkar, § 611, 3-4) et d'une façon générale partout où il s'agit d'indiquer la possibilité (ex. *hem kām mī-c kārūṇi jāṇeṇi* « je sais, je saurai bien faire cet ouvrage », cité par Joshi *l. l.*). En vieux marathe elles ont également bien le sens présent, futur ou passé suivant le contexte ; ainsi l'on trouve dans un même passage de la *Jñāneçvarī* (= *Bhagavadgītā*, III, 8-11) :

*Pārthā, āṇika hī eka
neṇasī tū hem kavatika..*

« tu ne sais pas cette merveille... » (III, 79)

*dekheṇi : anukramādbāreṇi
svadharma jo ācare
to mokṣa teṇeṇi vyāpāreṇi
niçcita pāve.*

« vois : celui qui selon l'ordre régulier pratique sa propre loi obtient certainement par cette conduite la délivrance » (III, 80)

*tañi nityayāgasabiteñ
 syjilñi bhūteñ samasteñ
 pari neṇatī ci...*

« Alors tous les êtres furent créés avec le sacrifice éternel ; mais ils ne savaient pas... » (III, 86)

*tevelī prajñi vinavilā brahmā
 devā, āçrayo kâi etba āhmā
 tañv hmañe to kamañjanmā
 bhūtāñprati.*

« Alors les créatures demandèrent à Brahma : Dieu, quel est notre soutien ? Alors le Né-du-lotus parla aux êtres » (III, 87)

*je yeñeñkarāñi samastāñ
 paritoṣa boila devatāñ
 maga te tuñibāñ ipsitā
 ārthā teñ deti
 ...yogakṣema niçcitā
 karitī tuñcā.*

« Si les dieux sont satisfaits, ils vous donneront ensuite l'objet que vous désirez : ...ils vous donneront propriété complète et sûre » (III, 93-96).

Cf. encore les exemples cités par Joshi, p. 399 et 191 ; le sens d'éventualité est particulièrement clair dans l'inscription de Parel : *jo koñhi eçāsan lopī ...* « quiconque détruira cet édit... ».

§238. On voit que le sens proprement temporel est très secondaire en marathe : ce qui caractérise la forme, c'est précisément l'indétermination temporelle. Ce même trait se retrouve dans les autres langues : en singhalais, en tsigane (Miklosich, XII, p. 48), en oriya (*L. S. I., Or.*, p. 384) et d'ailleurs dans la plupart des dialectes non littéraires (Beames, III, p. 102), le sens du présent est normal ; mais en bengali le même temps sert de présent historique (Beames, III, p. 107) et presque partout dans l'Inde il prend l'emploi de futur éventuel, de subjonctif (v. Beames, III, p. 102, 107, Grierson, *J. A. S. Bg.*, 1893, p. 353 et suiv. ; cf. Grierson, *Maithili gram.*, § 196 et suiv., Greaves, *A gram. of mod. hindi*, § 191 et suiv., etc.).

L'origine de cette indétermination de sens remonte très haut dans le passé. Le thème du présent sanskrit marque la notion de durée ; et, comme le fait observer Speyer, l'absence d'un temps marquant la durée dans le passé a dû être pour beaucoup dans l'extension du présent au sens du passé (*Ved. u. sanskr. synt.*, § 172). Dans la prose du Mahābhārata on trouve des verbes au présent intercalés dans une série de formes du passé : les premiers s'opposent nettement aux seconds, par leur sens duratif (J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 35). Toutefois déjà pour Pāṇini le présent avec *smā* marque le passé dans sa généralité ; et cet usage est constant dans la littérature classique (Speyer, *l. l.*, J. Bloch, *ibid.*, p. 67-68). — Mais en même temps, plus lentement, semble-t-il, en raison de la concurrence des formes du futur, le présent prend aussi le sens de futur prochain ou éventuel, de préférence dans certaines conditions — à la première personne, dans des réponses, avec *nanu* ou *purā*, surtout dans les phrases interrogatives et dans les relatives, c'est-à-dire celles qui correspondent aux subordonnées du marathe (Speyer, *ibid.*, § 173 ; J. Bloch, *ibid.*, p. 36, 68-70).

Le « passé d'habitude » du marathe est donc le vrai successeur du « présent » sanskrit, non seulement dans sa forme, mais dans son emploi. Pour exprimer avec précision les moments de la durée, le marathe a dû, en combinant les éléments qu'il avait reçus du sanskrit, constituer de nouvelles formes. — Avant de les passer en revue il convient d'examiner l'impératif qui est avec le présent le seul groupe de formes conjugables d'origine ancienne en marathe.

Impératif.

§ 239. Les désinences sont les suivantes :

	Sing.	Plur.
1.	-ūṇi	-ūṇi
2.	(-a)	-ā
3.	-o, -ū	-ot -ūt

Celles de 2^e et 3^e sing. sont les seules dont la transmission soit régulière depuis le sanskrit : skr. pkr. m. -a ; skr. -atu, pkr. -au, m. -o.

A la 1^{re} et la 2^e personnes du pluriel le prakrit avait remplacé les désinences de l'impératif sanskrit par celles de l'indicatif présent (v. Pischel, § 470, 471) ; étant donné la valeur indéterminée du présent, la décision ou l'ordre sont aisément dénotés par cette forme ; d'ailleurs la perte des temps du passé en sanskrit a dû causer très tôt une faiblesse particulière des désinences secondaires. Et en effet partout la 2^e plur. de l'impératif est semblable à celle de l'indicatif (v. Beames, III, p. 108 ; sur le singhalais, v. Geiger, § 62 ; sur le tsigane Miklosich, XI, p. 43). Cependant en ce qui concerne la 1^{re} plur., l'histoire du remplacement de *-āma* par *-āmo* n'est peut-être pas aussi simple qu'il paraît : on sait que le pali avait généralisé la désinence secondaire *-ma*, et qu'on la trouve aussi au futur en prakrit archaïque (Lüders, *Bruchstücke*, p. 51) ; toujours est-il que la désinence de l'indicatif présent l'a finalement emporté à l'impératif comme partout.

Les désinences de 1^{re} sing. et 3^e plur. sont nettement analogiques. La première est construite sur le type *-ati* : *-atu*, *-āmi* : **-āmu*. Et en effet les grammairiens prakrits donnent la forme *-āmu* ; Bhāmaha (antérieur à 800 de J.-C.) donne même *-amu* (Pischel, § 467). Quant à *-ot*, il semble avoir été refait sur sg. *-o* comme la 3^e plur. indic. actif *-it* l'a été sur celle du sing. *-ī* ; à moins que la forme *-untu* attestée en oriya à côté de *-antu* (cf. aussi b. *-un* ; v. Beames, III, p. 108-109) ne soit aussi à l'origine de la désinence marathe.

L'oriya et le bengali sont avec le marathe les seules langues qui aient des formes spéciales d'impératif à la 3^e personne (or. *-u*, *-untu* ; b. *-uk*, *-un*). Partout ailleurs c'est le présent ancien qui sert à exprimer l'ordre ou la décision à prendre à toutes les personnes sauf la 2^e du singulier : celle-ci a pour désinence *-u* en sindhi, *-a*, c'est-à-dire zéro, dans les autres langues. La forme de 2^e sing. d'impératif est donc partout, sauf en sindhi, identique au thème même du verbe.

Le vieux marathe possède encore à cette personne une désinence maintenant disparue de l'usage : *-eṃ* dans les verbes de type intransitif, *-iṃ* dans les transitifs ; ex. *sāṃgeṃ* « dis », *karīṃ* « fais » (v. Joshi, p. 215). Faut-il mettre en rapport cette forme avec la désinence correspondante en *-hi* conservée dans les vieux poètes hindis et avec le *-ya* final des dialectes du Kathiawar (Beames, III, 109 ; cf. *L. S. I., Guj.*, p. 427) ? Le

rapprochement n'est pas sûr, car on sait que *-āhi* est dans ces langues la désinence de 2^e sing. de l'indicatif : à moins qu'on n'admette que les formes de 1^{re} et 2^e sing. d'indicatif sont en réalité empruntées à l'impératif. Quoi qu'il en soit, la forme marathe semble bien remonter directement à la forme prākrite en *-hi* provenant de skr. *-dhi* et étendue à tous les thèmes ; le prākrit paraît avoir évité d'employer le thème nu : de là les formes comme *karesu*, *karehi* ; *ruasu ruehi* et celles, fréquentes notamment en ardhamāgadhī, comme *harāhi vandāhi* (Pischel, § 467-368) ; la forme en *-su* a disparu, sans doute parce qu'au moment de la chute des finales rien ne distinguait plus *-su* de *-si* ; mais *-āhi*, *-ehi* se sont partiellement maintenus, et c'est à ces formes que remontent sans doute mar. *-eṇi*, *-īṇi* (avec nasalisation spontanée ? cf. § 70).

Futur.

§ 240. Le futur, temps de création moderne, mais attesté dès les plus anciens textes, est formé du présent auquel s'ajoute le suffixe indéclinable *l*. Seule fait exception la 1^{re} personne du pluriel, qui ne se distingue pas de celle du présent ancien ni de l'impératif ; cette confusion tient sans doute d'une part à l'identité fondamentale du sens dans les trois cas, d'autre part à l'existence d'une forme inconjugable en *-ān*, le gérondif. Les désinences du futur sont les suivantes :

Intransitif.	Transitif.
<i>-āin</i> , <i>-en</i>	<i>-īn</i>
<i>-aṣīl</i>	<i>-iṣīl</i>
<i>-ail</i> , <i>-el</i>	<i>-il</i>
(<i>-āṇi</i>)	(<i>-āṇi</i>)
<i>-āl</i>	<i>-āl</i>
<i>-atīl</i>	<i>-itīl</i>

Ces désinences ne soulèvent aucune difficulté d'ordre phonétique (sur *n* final résultant de *l* après voyelle nasale, v. § 72) ; mais leur formation même est obscure : seule la comparaison des autres langues permet d'entrevoir ce qu'est au juste l'affixe *l* caractéristique du futur.

§ 241. Le futur sigmatique du sanskrit semble avoir existé par-

tout ; il ne subsiste plus sans concurrence qu'en guzrati, en penjabi occidental et, avec une déviation de sens, en kaçmiri (v. Grierson *J. As. Soc. Beng.*, 1895, p. 356, 375 ; cf. Beames, III, p. 112) ; mais on le retrouve, coexistant le plus souvent avec des formes plus récentes, dans divers dialectes : le marvari qui se place entre le guzrati et le penjabi occidental (suffixe en *-b-* ; *L. S. I., Rajasth.*, p. 12), le bhili, contigu au guzrati (suff. en *-s-* et *-b-* ; *L. S. I., Bhil l.*, p. 4) ; à l'est des précédents le jaipuri (suff. en *-s-*), le braj et le bundeli (suff. en *-b-* ; v. *L. S. I., Rajasth.*, p. 12), et même dans le groupe oriental, les dialectes de l'hindi oriental et le bhojpuri, où le suffixe *-b-* ne s'est encore implanté qu'aux deux premières personnes (suff. en *-b-* ; *L. S. I., East. bindi*, p. 7). On ne trouve plus trace de ce futur à aucune période du marathe.

Presque partout il a fait place, ou fait progressivement place à d'autres formes. En sindhi et en singhalais, le futur est constitué par le participe présent auquel s'ajoutent des désinences personnelles (Beames, III, p. 126 ; Geiger, § 61) ; on trouve une variante de la même formation en concani (participe présent, fixé au masculin + *l* + suffixes personnels ; ex. *nīdtolom* « je dormirai », *L. S. I., Mar.*, p. 170, 173) ; « la troisième variété » du futur en maithili est également faite sur le participe présent (Grierson, *Maith. grām.*, § 204) ; on remarquera que cette formation est celle du présent en marathe (v. plus bas, § 244). Sur un participe encore, mais cette fois sur le participe futur, se forme le futur de tous les dialectes orientaux (*-ba-* < skr. *-tavya* ; v. *L. S. I., East. bindi*, p. 6-7) ; il en est de même, avec un participe différent, dans certains dialectes montagnards du nord-ouest (Grierson, *Piç. lang.*, p. 61-62).

Il résulte des observations précédentes que toutes les langues situées sur les confins du domaine indo-aryen ont conservé l'ancien futur sigmatique, ou l'ont remplacé en utilisant un participe. Seule fait exception la langue qui nous occupe : en effet sur ce point le marathe se rattache au groupe des langues centrales, dont le futur est constitué par l'ancien présent suivi d'un suffixe (les dialectes de l'extrême nord-ouest semblent utiliser le présent seul, suivant le mode iranien, v. Grierson, *l. l.* ; le tsigane fait de même ou emploie des périphrases, p. ex. avec des verbes signifiant « vouloir », selon une formule qu'on retrouve également

dans l'Iran : v. Miklosich, XI, p. 48 et suiv. ; cf. Horn, *Grundr. der iran. Phil.*, I², p. 155, Geiger, *ibid.*, p. 327, 370-371).

Le suffixe du futur n'est pas identique partout ; *l* figure outre le concani déjà cité, dans les suffixes *lo* ou *lā* du bhili (*L. S. I.*, *Bhil lang.*, p. 3) et du marvari (*L. S. I.*, *Rajasth.*, p. 13) ; à l'est de ce dernier dialecte, le jaipuri ajoute au présent *lo*, mais ce suffixe est ici déclinable comme un adjectif. La même alternance se retrouve entre le dialecte le plus méridional du Rajputana, le mālvi, où le futur a pour suffixe *gā* (qu'on retrouve en marvari et en bhili) et son voisin oriental le bundeli, où ce suffixe est un adjectif, masc. sg. *go* (*L. S. I.*, *Rajasth.*, I. I.). Il semble donc qu'une ligne dialectale sépare les dialectes du sud-ouest (marvari, malvi, bhil, marathe), où les suffixes de futur sont indéclinables, des dialectes proprement centraux, où ce sont des adjectifs déclinés ; et en effet si l'on continue plus à l'est et au nord on trouvera *gā* décliné en penjabi, en braj et dans tous les dialectes de l'hindi, et *lā* également décliné en népalais (en garhwal et kumaon *lo*, v. Beames, III, p. 162) et en bhojpuri (*L. S. I.*, *Bihari*, p. 48-49, 52).

§ 242. Le marathe est donc bien à sa place dans le groupe à suffixe indéclinable ; on est, de plus, autorisé à penser que le suffixe indéclinable *l* n'est qu'une forme réduite, un thème n'ayant pas subi ou conservé l'élargissement des adjectifs, de l'adjectif *lo* ou *lā* du groupe oriental. Quel est cet adjectif ? Le mot concurrent *gā* est le participe pkr. *gaa-*, skr. *gata-* : h.*karṇṇ-gā* signifie donc sans doute proprement « je vais faire — (je suis) parti », c'est-à-dire « je suis parti pour faire » (v. entre autres Beames, III, p. 161). Dès lors il est permis de penser que l'adjectif *lā* est aussi un participe, par exemple celui de la racine skr. *lā-* « prendre » ou de la racine qui l'a généralement supplantée en prākṛit *le-* (cf. mar. *lāvṇem*, *leṇem*) : c'est ainsi qu'en tsigane de Russie le verbe *la-* « prendre » est employé dans la périphrase servant de futur comme en tsigane de Grèce le verbe *kam-* « vouloir » (Miklosich, XII, p. 49). Si le marathe était seul en cause, on pourrait à la rigueur considérer *l* comme le résidu du participe **gel-* **gelā* équivalant à h. *gā*, skr. *gata-* ; en effet on a vu qu'en concani le suffixe de datif pouvait être *gelo* ou *lo* (cf. § 200) : mais l'existence de *lo* ou *lā* dans des dialectes comme ceux du Rajputana ou du Népal, où le participe passé se forme sans suffixe *l*, et où le

participe du verbe « aller » en particulier est *gayo* (v. *L. S. I., Rajasth.*, p. 27, 29, etc. ; Grierson, *Z. D. M. G.*, LXI, p. 664), fait obstacle à cette hypothèse.

Qu'il s'agisse d'un participe, c'est en tout cas ce que rend extrêmement probable, outre le futur en *gā* des dialectes centraux, l'existence en sindhi d'un temps formé de façon identique : le présent indéfini (duratif et inchoatif) y est composé du potentiel, c'est-à-dire de l'ancien présent, plus le participe *tho* (skr. *sthita-*), ex. : *āñhi balāñhi tho* « je vais, je vais aller » (Trumpp, p. 293).

Temps participiaux.

§ 243. La phrase nominale du sanskrit comportait l'emploi de plus en plus fréquent de participes, éléments nominaux pour la forme, mais à valeur verbale d'autant plus caractérisée qu'ils se substituaient aux formes verbales tombées en désuétude (v. J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 56 et suiv., 84 et suiv.). Ces participes étaient ceux en *-ta-*, *-tavya-*, *-tavant-* ; le dernier, d'extension relativement récente, sort cependant tôt de l'usage, malgré sa commodité (*ibid.*, p. 58, 85) ; les deux autres au contraire ont subsisté au point que de nombreuses formations exprimant dans les langues modernes le passé et l'obligation (ou le futur) reposent sur les verbaux en *-ta-* et *-tavya-*.

Ce n'est pas tout : le participe présent, qui en sanskrit classique ne s'employait guère que comme apposition à un complément ou au sujet d'un autre verbe, a pris à l'époque moderne un emploi semblable à celui des autres participes. On le trouve parfois, surtout dans la prose védique, juxtaposé à un verbe exprimant l'état et prenant ainsi la valeur d'un verbe duratif de temps ou de mode déterminé par la forme du verbe exprimant l'état ; mais cette construction, dont on trouvera des exemples dans Whitney, § 1073, et Speyer, *Ved. u. Skr. Synt.*, § 205, devient exceptionnelle à l'époque classique. Cependant la valeur temporelle du présent ancien s'affaiblissant, le participe a servi à former une nouvelle périphrase exprimant la durée dans le présent. Des périphrases jouant le même rôle se rencontrent dans différentes langues (v. Meillet, *Scientia*, 1912, p. 399) ; mais il n'existe de type comparable à l'indo-aryen qu'à date moderne en anglais (dans le type *I am coming, he is reading the Bible*) et en grec, d'une

part à l'époque de la *zavri*, d'autre part dans quelques dialectes modernes isolés, notamment le tsaconien (v. Moulton, *Einleitung in die Spr. des Neutest.*, p. 357-360; les exemples analogues de l'époque classique sont contestés par Alexander, *Am. J. Phil.*, 1883, p. 291 et suiv.). Encore ne retrouve-t-on ni en anglais ni en grec l'union intime des éléments qui caractérise l'indo-aryen.

Là, en effet, sans que rien dans l'histoire du sanskrit ne le fit prévoir, des temps nouveaux se sont constitués sur le participe en *-ant-* comme sur les adjectifs verbaux en *-ta-* et *-tava-*; ces créations récentes se retrouvent dans presque toutes les langues de l'Inde continentale (v. Grierson, *J. As. S. Beng.*, 1895, p. 367 et suiv.; Beames, III, p. 126 et suiv.). Parmi les causes qui ont pu favoriser cette extension nouvelle du participe présent, on peut compter, d'une part, le vide résultant dans la conjugaison de la perte de la valeur temporelle propre de l'indicatif présent, d'autre part, la disparition du participe en *-tavant-*, à peu de chose près homonyme et synonyme du participe en *-ant-*; peut-être convient-il de rappeler aussi que le verbe dravidien est essentiellement un participe à suffixe pronominal, comme les pronoms variant en genre à la 3^e personne (*L. S. I.*, *Munda & drav. lang.*, p. 295 et *passim*; cf. Vinson, *Man. de langue tamoule.* § 46-48), et qu'au présent la caractéristique thématique de ce participe est *t* dans les langues dravidiennes les plus septentrionales sauf le brahui (*L. S. I.*, *ibid.*, p. 296).

En définitive, on peut dire que le participe présent fournit au même titre que les participes passé et futur des formations nouvelles aux langues indo-aryennes modernes. Du reste, quelle que soit l'ancienneté respective de leurs origines, toutes ces formes participiales sont modernes et se sont développées indépendamment dans les divers dialectes : en effet si le principe en est commun à tous, les procédés ne sont pas les mêmes.

La formation des temps participiaux se poursuit encore de nos jours ; ainsi l'on assiste dans les dialectes orientaux au remplacement progressif du futur sigmatique par le futur en *-b-* (skr. *-tavya-*); de parler à parler on observe dans la répartition des formes des hésitations qui témoignent d'un état instable (v. *L. S. I.*, *East. bindi*, p. 7) ; de même en marathe les diverses formes tirées du participe passé se font une concurrence où la logique et les autorités scolaires ne peuvent rien ; on y assiste aux débuts de la trans-

formation en verbe conjugué du participe en *-vā* (*-tavya-*). On conçoit dès lorsqu'en l'absence de statistiques philologiques et de descriptions dialectales minutieuses, l'histoire de toutes les formes reste souvent obscure, même lorsque l'origine et les principes en sont clairs.

Temps formés sur le participe présent en *-t* :

Présent, conditionnel.

§ 244. L'origine nominale de ces formes transparaît dans les désinences du singulier, qui varient suivant les genres ; celles du pluriel, au contraire, sont presque complètement assimilées au verbe.

Les désinences du présent sont les suivantes :

Sing.	1. m. <i>-toṃ</i> , f. <i>-teṃ</i> (<i>-tyeṃ</i>), n. <i>-teṃ</i>
	2. m. <i>-tos</i> , f. <i>-tes</i> (<i>-tyes</i> , <i>-tīs</i>), n. <i>-teṃis</i>
	3. m. <i>-to</i> , f. <i>-te</i> (<i>-tye</i> , <i>-tī</i>), n. <i>-teṃ</i> .
Plur.	1. <i>-toṃ</i>
	2. <i>-tāṃ</i>
	3. <i>-tāt</i> (dial. fém. <i>-tyāt</i>).

Les désinences du conditionnel (irréal, v. Navalkar, § 622, 675) sont :

Sing.	1. m. <i>-toṃ</i> , f. <i>-teṃ</i> , n. <i>-tem</i>
	2. m. <i>-tās</i> , f. <i>-tīs</i> , n. <i>-teṃis</i>
	3. m. <i>-tā</i> , f. <i>-tī</i> , n. <i>-teṃ</i> .
Plur.	1. <i>toṃ</i>
	2. <i>tāṃ</i>
	3. m. <i>-te</i> , f. <i>-tyā</i> , n. <i>-tīṃ</i> .

§ 245. La différenciation entre ces deux formes semble d'origine récente. Dans la *Jñāneçvarī* les formes nominales du premier type manquent absolument ; les formes du second type ont le sens du présent : du reste elles manquent à la première personne. On trouve pour le singulier :

2^e pers. : *dāvitāsi* (var. *dāvisi*) « tu montres », *pālītāsi* (var. *pālīsi*, *pālitosi*) « tu protèges » (XI, 311), *bijhatāsi* « tu comprends » (XVIII, 1340), *hotāsi* « tu as été » (XI, 274), *dekhātāsi* « tu vois » (XVIII, 1545).

3^e pers. : *puravitā* « il remplit » (I, 27), *hotī* « elle est » (V, 13), *posītā* « il soutient » (XVIII, 1630) ; on rencontre aussi la même forme employée dans des propositions conditionnelles, XVIII, 1702, 1704 : mais comme on trouve dans le même passage le vieux présent construit de la même façon, on n'en peut rien conclure.

A la troisième personne du pluriel, la forme moderne est fréquemment attestée : *dumdumitāti* (var. *dumdumitī*) « résonnent » (ou « résonnaient » : tout le passage est une description de faits passés, I, 130), *biṇṇvatāti* « frissonnent, frissonnaient » (I, 133), *varṣatāti* « pleuvent, pleuvaient » (I, 166), *giṇṇvasitāti* (? var. *giṇvasit ābātī*) « purifient, cherchent » (XI, 307), *ṇiṇṇatāti* « se fatiguent » (XI, 677), *dekhatāti* « voient » (XIII, 59), *māṇitāti* « considèrent » (XIII, 1133), *pusatāti* « demandent » (XV, 1158), *nāṇṇdatāti* « se réjouissent » (XVIII, 1594), etc.

A côté des formes à désinence verbale, on trouve aussi, avec le même sens, la forme du « conditionnel » moderne : *je hote* « ceux qui sont » ou « étaient » (I, 164), *junṇhate je* « ceux qui combattent » (I, 170), *be marte* « ils meurent » (II, 137).

§ 246. Les formes du « conditionnel » moderne, dans la mesure où elles ne recouvrent pas celles du « présent », sont en réalité des participes comportant l'élargissement normal des adjectifs en -ā (pkr. -ao).

Le participe en -t a seul survécu dans la langue moderne, à l'exception de *hotā* qui a pris le sens passé, et peut-être des formes adverbiales en -tāṇ, v. § 194. Mais dans la Jñāṇeṣvarī le participe en -tā est aussi normal que l'autre : il se trouve dans des juxta-posités comme *boltā jālā* « disait » litt. « fut (été) disant » (XII, 20, XV, 48), *kartā boīl* « fera » litt. « sera faisant » (IV, 21). Il s'emploie seul avec la valeur d'un verbe à la 3^e pers. du présent, par application des règles antiques de la phrase nominale. Joint à un pronom personnel, il a suivant les mêmes règles (cf. J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 54, 76, 90) la valeur d'un présent à la personne qu'exprime ce pronom : on trouve par exemple à la 1^{re} du singulier *mī māritā be marte* « je frappe, ils meurent » (II, 137), *mī kartā* « je fais » (XVIII, 515), *tari mī na mḥayātā, jari... na dekhatā* « je ne le dirais pas, si je ne voyais... » (VI, 122).

Enfin, comme faisait le verbal en -ta- du sanskrit (v. J. Bloch,

ibid., p. 91-92), les participes présents du marathe peuvent s'accompagner d'un verbe exprimant l'existence.

Quelquefois les éléments du groupe sont disjoints, comme dans *karit ci ase* « il fait » (XVIII, 1177) ; le plus souvent ils se juxtaposent. Ainsi l'on trouve dans la *Jhāneçvari* :

mī arcit aseṇi « j'adore » (IX, 14), *mī... bolat ābe* « je dis » (X, 144) :

tūṇ... karitu āhāsi « tu fais » (II, 6, 12) *tūṇ... mbaṇat āhāsi* « tu dis » (II, 137, *karavīt āhāsi* « tu fais faire » (III, 5), *parisat āhāsi* « tu écoutes » (VIII, 54) :

kāṇpat ase « il tremble » (I, 129), *mbaṇat ase* « il dit » (I, 169), *karit ase* « il fait » (II, 1), *det ābe* « il donne » (VII, 61), *vicarijat ase* « est demandé », *galatī ābe* « s'égoutte » (le sujet est au féminin ; XV, 287) :

ābmī sāṇgat asoṇi « nous disons » (VI, 162), *pābat āhoṇi* « nous regardons » (X, 182) ;

bolat asāṇi « vous dites » (IV, 184) ;

pābat āhātī « regardent » (XIII, 642), *pāvate hotī* « acquièrent » (sujet au masc., III, 44), *kāriteṇi āhātī* « font » (suj. neutre ; XIII, 306), *vartateṇi* (var. *vartat*, *vartatīṇi* ; le sujet est au neutre) *āhātī* « se trouvent » (VII, 37).

§ 247. Il suffit de comparer ceux de ces groupes composés du participe non élargi et du verbe *āḥeṇi* avec les formes citées au § 243 pour constater leur identité. L'aspiration, instable entre voyelles, l'est particulièrement entre deux *ā* : *dekhatāsi* et *dekhat āhāsi*, *pāhatāsi* et *pābat āhāsi* sont donc formes non seulement équivalentes, mais identiques. Du reste, que ces juxtaposés soient formés exclusivement avec le participe sans élargissement, c'est ce qui n'est pas sûr, ni universel : les dialectes du Concan conservent à la 3^e pers. du pluriel une désinence féminine *-tyāt* qui remonte à *-tyā āhāt* ; il est donc possible que dans la langue commune même il se soit produit à date relativement récente des unifications de formes, le masculin l'emportant comme toujours (cf. ci-dessous).

A la troisième personne du pluriel, le juxtaposé a conservé dans la langue normale le sens du présent ; les formes nominales sont réservées au conditionnel. Mais les trois formes du singulier ont pris la valeur conditionnelle : à quoi attribuer ce changement ? L'évolution n'a rien en soi d'anormal, et l'on en

rencontre des analogues en hindi, en bengali et en oriya (Beames, III, p. 129, 132) ; mais il est impossible d'en faire l'histoire en marathe. En tout cas elle est propre au *Deç* : car les dialectes ont généralement conservé le présent qu'on trouve dans la *Jñāneçvarī* ; ainsi le présent de *nid-* « dormir » est au Concan : sing. 1. *nid-tāṃ*, 2. *nid-tāy* (cf. *asāy* « tu es » ; à Goa on dirait *nid-tās*, v. Joshi, p. 188), 3. *nid-tā* : plur. 1. *nid-tāv*, 2. *nid-tāt* (la 2^e plur. est toujours assimilée à la 3^e), 3. *nid-tāt* (*L. S. I., Mar.*, p. 173). On voit que la valeur nominale de ces formes a totalement cessé d'être sentie ; cela se marque notamment au fait que la forme masculine seule subsiste au singulier. Il n'est pas impossible d'ailleurs que la forme provienne dans ces dialectes d'un emprunt à la langue commune : car l'élargissement y est en *-ā*, alors que dans ces dialectes l'élargissement normal est en *-o*.

§ 248. Inversement, le *Deç* ignore normalement l'élargissement en *-o* : or le présent actuel repose sur un participe à désinence masc. *-to*, dont l'extension paraît liée avec le changement de sens des participes en *-tā*. La *Jñāneçvarī* ignore ces formes : dans ce texte *pālitosi* n'est qu'une variante incorrecte de *pālītāsi* (XI, 311) ; de même *stavito* « il loue » (XVIII, 1137), *bhogito* « il jouit » (XVIII, 1154), que donnent certains textes, doivent se lire *stavī to*, *bhogī to* : ce sont des 3^e pers. du présent suivies du pronom qui leur sert de sujet, comme *anubhavī to* « il éprouve » (V, 57) pour lequel aucune variante n'a été relevée. Mais Nāmdev connaît déjà les formes nouvelles : *yetom* « je viens », *pāhtoṣi* « tu vois », *karito* « il fait ». D'où viennent ces formes ? On ne saurait admettre un emprunt, puisque les dialectes où l'élargissement normal est en *-o* ont précisément adopté la forme en *-ā* ; le verbe *boṇem* est également hors de cause, car *o* ne se retrouve pas à tous les genres. Le plus probable est qu'il faut reconnaître dans le présent actuel les désinences pronominales : en effet le féminin de ces formes est marqué non par *ī* mais par *e* comme dans les pronoms (cf. Navalkar, p. 99). On peut d'ailleurs concevoir la chose de deux façons différentes. Ou bien il s'agit d'une extension de la désinence pronominale, dûe à la place fréquente du pronom après le verbe ou le participe auquel il se rapporte : à côté des formes comme *anubhavī to* citées plus haut, on trouve par exemple *puravītā to* « il remplit » (I, 27) ; une haplogogie facile (*puravītā to* >

puravito aurait fixé la désinence pronominale au participe. Ou bien la forme est non pas plus récente, mais plus ancienne, malgré les apparences, que la forme en *-tā* : on a déjà vu que les poètes populaires présentent des formes qui, tout en manquant à la Jñāneçvarī et à la poésie savante en général, étaient d'origine ancienne : il ne faut pas oublier d'ailleurs que l'on a dans la Jñāneçvarī même des désinences de 1^{re} pers. sing. du passé en *-lom* à côté de désinences de 2^e pers. en *-lāsi*.

Il n'est donc pas impossible que le type *pāhtosi* de Nāmdev soit aussi ancien, voire plus ancien que le type *dekbatāsi* de Jñāneçvar et que les désinences participiales sur lesquelles repose le présent moderne soient contemporaines des formes pronominales et non refaites d'après elles : en d'autres termes, que toutes deux soient au même titre les débris de la déclinaison archaïque.

§ 249. Abstraction faite des variations désinentielles, le présent-conditionnel est donc un juxtaposé du participe présent et du verbe *āh-* « être », où la soudure des deux mots est plus complète que dans les périphrases composées du même participe et de *as-* ou *ho-*, par exemple. L'histoire du marathe se retrouve dans la plus grande partie des langues indo-aryennes.

Dans les langues centrales et occidentales, le participe seul équivaut à un verbe personnel (Beames, III, p. 131-132 ; Grierson, *J. As. S. Beng.*, 1893, p. 367-368) ; en sindhi cet usage est réservé à la poésie ; dans la langue courante le participe est suivi de formes pronominales obliques (Grierson, *ibid.*, Trumpp, p. 289-291, 294) ; l'affixation de pronoms obliques se retrouve dans certains parlers du nord-ouest himalayen (Grierson, *Piç. lang.*, p. 57). Cependant presque partout le participe s'emploie aussi communément juxtaposé à un verbe signifiant « être ». Le plus souvent les deux mots restent indépendants par la forme : c'est le cas en sindhi, penjabi, braj, hindi, bundeli, bengali, dans les dialectes du centre himalayen (Beames, III, p. 179 et suiv., 192 et suiv., 203 et suiv., Grierson, *L. S. I., Rajasth.*, p. 13 ; cf. *Bhil lang.*, p. 4), en kaçmiri (Grierson, *Man. kaçm.*, § 60 et suiv.), Mais en penjabi occidental la soudure est fréquente avec le verbe *hā-* (Wilson, *Gram... of west. Penj.*, p. 51 ; *Gloss. of the Multani lang.*, p. 52) ; malgré certaines difficultés de détail, il est probable que le présent (à sens conditionnel en bengali, bihari, baisvari) de toutes les langues du groupe oriental s'explique par

une soudure semblable à celle du marathe : en effet, tandis qu'à la troisième personne le participe reste sans addition, aux autres personnes il s'y ajoute des désinences semblables à celles de l'ancien présent (v. Beames, III, p. 129-130 ; et comparer les tableaux donnés par M. Grierson dans l'article cité, aux pages 368 et 354); enfin les parlers de l'extrême nord-ouest, malgré leur obscurité, laissent entrevoir des faits analogues, v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 58.

Le marathe s'accorde donc ici avec la plupart des langues parentes ; en même temps, il se sépare nettement d'un groupe dialectal qui lui est contigu au nord. En guzrati le participe subsiste isolé avec la valeur de conditionnel ou de passé indéfini suivant qu'il comporte ou non l'élargissement (v. Tisdall, *Simpl. gram.*, p. 48-49) ; mais il n'entre dans aucun juxtaposé servant à marquer le présent ; le guzrati moderne (à date ancienne il ne possède que le présent archaïque, v. *L. S. I. Rajasth.*, p. 360), le bhil septentrional et les dialectes du Rajputana (*L. S. I. Rajasth.*, p. 43, *Bhil lang.*, p. 4) s'accordent à former le présent en juxtaposant deux formes conjuguées, à savoir le présent archaïque et le présent du verbe « être » ; ce type est inconnu ailleurs.

Passé.

§ 250. Les désinences du passé sont les suivantes :

	masc.	fém.	neut.
Singulier : 1.	-lom	-lyem, -lem	-lem
2.	-lās	-lis	-lems
3.	-lā	-lī	-lem
Pluriel : 1.	-lom	aux trois genres	
2.	-lām		
3.	-le		-līm.

Ces désinences reposent sur le participe passé en -lā comme faisait le présent à l'égard du participe présent en -tā ; mais la fixation en semble plus ancienne : dans la Jñāneçvarī l'opposition provisoirement inexplicable des désinences masc.-fém. pronominales à la 1^{re} personne du singulier, nominales à la 2^e personne, y est déjà normale (on trouve cependant des variantes

curieuses : *mī bolilām* ou *boliloṃ* « j'ai dit », *mī... pātlām* ou *pātloṃ* « je suis tombé », XVIII, 1767, 1774).

A la 2^e personne du pluriel on trouve à côté de *-lām*, soit *-lāmt*, soit une désinence variable en genre m. *-let*, f. *-lyāt*, n. *-līmt* ; ces formes, fréquentes chez les poètes, sont données aujourd'hui comme provinciales (Joshi, p. 208 ; cf. *L. S. I., Mar.*, p. 43) ; elles proviennent de l'assimilation fréquente dans les dialectes, ainsi qu'on a déjà vu, de la 2^e pers. plur. à la 3^e personne ; de plus elles supposent l'existence à la 3^e personne de juxtaposés avec *ābāti* du même type que ceux qui ont fourni la désinence du présent : la *Jñāneçvari* offre en effet des exemples de ces juxtaposés (*gbātale ābāti* « sont pris », XVIII, 1064 ; cf. *gele asati* « sont allés », I, 86).

§ 251. L'emploi de ces formes appelle quelques observations. Le participe marathe en *-lā*, comme le participe sanskrit en *-ta-* auquel il succède, prend suivant le sens de la racine une valeur intransitive ou passive. Le premier cas va de soi : *jbāḍ paḍleṃ* « l'arbre est tombé », *mī paḍloṃ* « je suis tombé » sont des phrases nominales de type normal. Dans le second cas, la construction primitive a subi diverses altérations secondaires dont certaines ont réagi sur la forme elle-même.

En principe l'objet logique de l'action est au nominatif, le sujet logique à l'instrumental. Exemples :

Cāvuṇḍarājeṃ karaviyaḷeṃ « fait sur l'ordre de Cāvuṇḍa-rāja » (inser. de Çavana Belgola) ;

myām abbivandilā ṛṅguru ci « j'ai adoré le guru » (*Jñān.*, I, 27) ; *aiseṃ pābileṃ myām* « voilà ce que j'ai vu » (*ibid.*, XI, 275) ; *jeṃ tumḥi vākya bolileṃ* « la parole que vous avez dite » (*ibid.*, III, 1) ; *krpā keli tumḥiṃ* « vous avez eu pitié » (*ibid.*, XI, 255) ; *tumḥiṃ mī aṅgikārilā* « vous m'avez accepté » (*ibid.*, I, 65).

Un cas particulier de cette construction est celui où le participe au neutre singulier ne s'accompagne d'aucune apposition exprimant le complément logique : ce type de phrase, très fréquent en sanskrit et en prākṛit (*J. Bloch, M. S. L.*, XIV, p. 58 et suiv., 89 et suiv. ; Jacobi, *Ausgew. Erzähl., Gramm.*, § 82), persiste en marathe comme partout ; ex. *arjuneṃ mbaṇitaleṃ* « Arjuna dit : » (*Jñān.*, III, 1).

Mais là ne s'arrête pas le rôle de cette tournure dans un grand nombre de langues indo-aryennes modernes : au groupe se suffisant

originellement à lui-même, et composé du participe neutre accompagné de son sujet logique à l'instrumental, s'est ajouté un complément logique à un cas oblique. De là l'emploi des suffixes pronominaux juxtaposés au participe de façon à constituer une conjugaison nouvelle dans les groupes du nord-ouest et de l'est (v. Grierson, *J. As. Soc. Beng.*, 1895, p. 363 et suiv.). De là aussi, en hindi par exemple, l'existence de phrases comme : *tab rājā ne is bāt ko batāyā* (masc. à sens de neutre), à côté de la phrase construite logiquement : *tab rājā ne yih bāt batāi* « alors le roi expliqua cette affaire » (ex. tiré de Greaves, *Gram. of mod. hindi*, § 153 ; cf. Grierson, *ibid.*, p. 361 et suiv.). La même tournure se retrouve en marathe : ainsi l'on dit *tyā neṃ Rāmās mārileṃ* au lieu de *Rām mārīlā* « il a frappé Rām » ; d'ailleurs elle y est d'introduction récente, et ne s'emploie que lorsque le complément logique est un nom de personne ou d'être animé ; encore n'est-elle même dans ce cas que facultative (v. Joshi, § 462, 468 d).

§ 252. Par contre il s'est produit en marathe des innovations dont le principe est la tendance à maintenir le sujet logique au nominatif.

La plus simple consiste dans la confusion des deux constructions nominales ci-dessus exposées. Au lieu de dire : *tyāneṃ āplā mulgā cāleṃt pāṭhavilā*, ou *tyāneṃ āplyā mulās cāleṃt pāṭhavileṃ* « il a envoyé son fils à l'école », on dira *tyāneṃ āplyā mulās cāleṃt pāṭhavilā* (ex. de Joshi, § 466 b). Cette tournure, incorrecte au point de vue du grammairien, est pourtant fréquente et attestée chez les poètes ; selon les enquêteurs du *Linguistic Survey* elle serait propre au Concan (*L. S. I., Mar.*, p. 67, 170) ; du reste elle se retrouve en guzrati normalement et en rajasthani quelquefois (v. *L. S. I., Raj.*, p. 332).

Une autre confusion se produit dans les phrases dont le sujet logique est à la deuxième personne. Au lieu de dire *tvēṃ (tumbhēṃ) kām keleṃ* « tu as (vous avez) fait l'ouvrage », on rétablit le pronom personnel au nominatif et l'on ajoute au participe décliné la désinence normale des verbes intransitifs ; de là : *tūṃ kām keleṃs* « tu as fait l'ouvrage », *tūṃ pothī libilīs* « tu as écrit le livre », *tūṃ pothyā libilyās* « tu as écrit les livres », *tumbhē kām keleṃt* « vous avez fait l'ouvrage », etc.

Malgré sa complication apparente, et malgré les autorités de l'Instruction publique, cette tournure est d'usage constant.

et les poètes modernes n'ont pas craint de l'employer. Au Concan elle s'étend même à la troisième personne ; mais ici la désinence ajoutée au participe ne pouvant être verbale, est empruntée à la déclinaison nominale : c'est la désinence de l'instrumental ; ainsi l'on dit *yā sahebān (sahebānīm) malā dile-n (dile-nīm)* « le saheb m'a (les s. m'ont donné) un pourboire » (exemples empruntés aux notes de M. Bhandarkar ; cf. Joshi, § 466 *a* et *L. S. I., Mar.*, p. 67, 221).

La conséquence dernière de cette tendance à garder le sujet logique au nominatif et à accorder avec lui le participe passé a été la constitution d'un véritable passé à valeur active. Toute une série de verbes, classés par les grammairiens dans le *umaj-gaṇ*, ont ainsi transformé la construction traditionnelle. On dit, non pas : *myāṇi teṇ umajleṇ. myāṇi goṣṭ viśarṭi*, mais *mī teṇ umajleṇ* « j'ai compris cela », *mī tujbī goṣṭ viśarṭeṇ* « j'ai oublié ton histoire » ; de même *tī aseṇ mhaṇālī* « elle a dit cela », etc. (v. Joshi, § 468 *b*).

La classe des verbes dont il s'agit est constituée par les verbes suivants selon Joshi (§ 299, 4) : *umaj-* « comprendre », *āṇcav-* « se rincer la bouche », *ok-* « vomir », *utar-* « franchir », *kheḷ-* « jouer », *caḍh-* « monter », *cuk-* « manquer », *tar-* « passer », *pasav-* « mettre bas (jument, ânesse), éclater (épi) », *pāv-* « obtenir », *poḥaṇc-* « arriver à, obtenir », *poḥ-* « traverser à la nage », *prasav-* « engendrer », *baḍbaḍ-* « bavarder », *bol-* « dire », *bhāj-* « adorer », *bhul-* « oublier », *muk-* « perdre », *laḍh-* « combattre », *lābh-*, *lāb-* « obtenir, gagner », *vad-* « dire », *viśar-* « oublier », *visamb-* « négliger », *çik-* « apprendre », *samaj-* « comprendre », *smar-* « se rappeler », *bag-* « excréter », *buk-* « manquer », *mhaṇ-* « dire » (*mhaṇālōṇ* etc., la forme *mhaḷleṇ* garde le sens passif). Cette liste, dont l'ordre même révèle les remaniements récents (*āṇcav-* devrait être en tête) n'est pas complète ; les verbes *gā-* « chanter », *pī-* « boire », *le-* « prendre », *kar-* « faire » (dans certaines expressions *snān karṇeṇ* « se baigner », etc.), *ghaḍ-* « toucher », *ācar-* « pratiquer, faire » et bien d'autres encore peuvent se construire de la même façon (v. Joshi, § 468, *c, e, f* ; cf. § 299, 6 ; cf. Molesworth, *Preface, gener. intim.*, § 13, p. viii).

L'innovation dont il s'agit ici n'est pas récente en marathe ; on trouve par exemple déjà dans la Jñāneçvarī : *heṇ bolilōṇ* « j'ai dit cela » (XVIII, 1131), *mī granthalōṇ* « j'ai composé » (XVIII,

1770), *leilāsi* « tu as pris » (XI, 294), etc. (par contre *jeṇeṇ tāriloṇ hā saṃsārapuru* « [le guru] grâce à qui j'ai traversé les flots débordés de la transmigration » (I, 22) semble incorrect de toute façon étant donné que le nom est au nominatif ; la variante *tārīlā* devrait être introduite dans le texte).

Attestée depuis les origines, s'imposant aujourd'hui de plus en plus à l'usage, il semble que la construction active du passé des verbes transitifs ait dès à présent acquis assez de vitalité aux deux premières personnes pour éliminer la construction passive traditionnelle ; en effet des phrases comme celles-ci, tirées de la *Jñāneṣvarī* :

mī... kavaḷiloṇ mohēṇ « j'ai été en proie à l'égarement » (III, 10) ;

heṇ paḍhaviḷoṇ Jī-svāmī-Nivṛttideviṇ « voici ce que j'ai appris de N. » (XII, 247) ;

myāṇ dekhilāsi « tu as été vu par moi » (XI, 306, cf. 258, 282) ; sont, de par leur origine (cf. J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 58, 60, 86, 90) absolument correctes, et pourtant elles sont sorties de l'usage (v. Joshi, § 302 i ; cf. § 465).

La tendance actuelle du marathe est donc d'établir au passé une conjugaison unique constituée aux deux premières personnes par les formes à désinence verbale s'accordant avec le sujet logique au nominatif ; à la troisième personne les deux constructions coexistent encore, mais les troubles qui s'y constatent attestent un état de déséquilibre provisoire, qui aboutira peut-être aussi à l'unification.

Temps formé sur le participe d'obligation.

§ 253. Le participe en *-āvā* (skr. *-lavyaḥ*) peut se construire d'une façon purement nominale à toutes les personnes sauf à la 2^e singulier, où le *-s* caractéristique s'est imposé à l'usage ; au pluriel, à côté des formes nominales, on trouve aussi les mêmes désinences verbales qu'au passé. Le temps en question est donc encore en voie de formation, et c'est par un abus que les grammairres le classent à l'égal des autres temps. Voici le tableau des formes qu'elles donnent :

		masc.	fém.	neut.
Sing.	1.	<i>-āvā</i>	<i>-āvī</i>	<i>-āveṇ</i>
	2.	<i>-āvās</i>	<i>-āvīs</i>	<i>-āveṇs</i>

	3.	-āva	-āvī	-āveṇi
Plur.	1.	-āve	-āvya	-āveṇi ou -āveṇi [indécl.]
	2 et 3.	-āve ou -āvet	-āvya ou -avyāt	-āvīṇi ou -āvīṇi.

L'emploi de ces formes est analogue à celui des formes du passé. Dans le cas des verbes intransitifs, le participe s'accorde avec le sujet s'il désigne un être inanimé ; il peut aussi se construire au neutre, le sujet logique étant à l'instrumental, si c'est un être animé ; ex. *ātāṇi pāṇs paḍāvā* « maintenant la pluie devrait tomber » ; *to gharīṇi yāvā* ou *tyāneṇi yāveṇi* « il doit venir à la maison » (ex. de Joshi, § 468 i). Dans le cas des racines à sens transitif, la construction passive est de règle ; ex. *abmī kāy karāveṇi* « que devons-nous faire ? » (Jñān., III, 6), *tumbī... vaḷagaveti abmīṇi* « nous devons nous attacher à vous » (*ibid.*, XII, 247). Mais toute une série de verbes, à savoir *aikyeṇi*, *pariseṇi* « écouter », *dekhyeṇi* « voir », *baghyeṇi* « regarder », *pusyeṇi* « demander », *sāṇgyeṇi*, *mhaṇyeṇi* « dire », *bhajeṇi* « adorer », *ḍaseṇi* « mordre », *cāveṇi* « mâcher », *ṣeveṇi*, *ghaḍyeṇi* « toucher », *jhagaḍyeṇi*, *jhoṇbyeṇi*, *lagatyeṇi* « s'emparer de » se construisent au neutre, le sujet logique étant à l'instrumental (Joshi, § 468 g, b) ; de plus le participe futur se transforme en verbe actif comme le participe en -lā par l'addition de -s au singulier, -t au pluriel, à la forme régulièrement déclinée ; ex. (de M. Bhandarkar) : *tmṇi granth libāvās*, *poṭhī vācavīs āṇi dusreṇi kām karāveṇis* « tu devrais écrire un ouvrage, lire un livre et faire quelque autre travail ».

§ 254. Il faut probablement faire remonter au même participe la conjugaison entière du *potentiel* que plusieurs grammairiens rapprochent abusivement du causatif, dont la construction et le sens sont tout différents. En effet le sujet logique du potentiel est toujours à un cas indirect, ordinairement l'instrumental : *mājhyāneṇi* ou *malā cālavteṇi*, *cālavteṇi* « je peux marcher, j'ai pu marcher » ; *mājhyāneṇi* ou *malā dbaḍā ṣikavā* « j'ai pu apprendre la leçon », *mājhyāneṇi* ou *malā tyālā ṣikavteṇi* « j'ai pu l'enseigner », cf. *ābmīṇi ṣaktibīṇeṇi kaiseṇi karavel teṇi neṇeṇi* « privé de force, que puis-je faire, je l'ignore » (Tukārām) ; voir Navalkar, 233 et suiv. ; Joshi, § 329 et suiv., § 468 j ; exemples tirés des textes chez Godbole, § 293.

FORMES NON PERSONNELLES.

Participes.

§ 255. Le participe présent est en *-t*, et remonte donc au participe actif skr. *-ant-*, pkr. *-anta-* (Pischel, § 560). La même forme se retrouve en guzrati, rajasthani, et en hindi ; elle est attestée indirectement par l'infinitif en *-ite* du bengali ; dans les langues où une sourde devient sonore après nasale, c'est-à-dire en tsi-gane, sindhi, penjabi et népalais, le participe correspondant est en *-nd* ou *-d* (v. Beames, III, p. 123 et suiv. ; cf. *L. S. I., Raj.*, p. 14 ; Miklosich, X, p. 44). Parmi les dialectes montagnards du nord-ouest, certains ont conservé *-ānt* ou *-t* ; d'autres ont *-an* ou *-ān* qui remontent peut-être à la même forme : c'est du moins l'explication que M. Grierson en propose dans sa phonétique (*Piç. lang., Phonol. det.*, § 182, p. 144) ; mais dans sa morphologie (*ibid.*, p. 55) il semble préférer y voir le participe moyen de l'iranien, zd *-āna-*, phl. *-ān*. A vrai dire, s'il s'agit d'une forme moyenne, il vaudrait peut-être mieux recourir au participe du sanskrit en *-āna-*, commun en pali et attesté exceptionnellement en prākrit (Pischel, § 562) ; la vitalité de cette forme est garantie par son dérivé singhalais en *-na* (Geiger, § 55). Toujours est-il qu'à l'exception de dialectes isolés aux frontières extrêmes, — le singhalais, l'oriya (très obscur ; v. Beames, III, p. 125) et peut-être le nord-ouest himalayen — la forme universellement usitée est celle que conserve aussi le marathe.

Le participe en *-t* s'est élargi de deux façons : 1° la forme en *-to* est réservée à la conjugaison ; 2° la forme en *-tā*, dans la mesure où elle en fait partie, prend la valeur de passé (v. Joshi, § 341, 8) et par suite de conditionnel (v. § 244 et suiv.) ; mais elle sert aussi normalement d'adjectif (Joshi, § 617 c).

§ 256. Le participe passé est formé par le suffixe déclina-ble *-lā* s'ajoutant au thème du passé, que ce thème soit l'ancien thème du participe sanskrit en *-ta-*, ou que ce soit le thème unique du verbe, cf. plus haut § 229. De par son origine, ce suffixe n'est autre, ainsi que l'a montré M. Sten Konow (*J. R. A. S.*, 1902, p. 417, 420), que le suffixe d'adjectif prākrit en *-alla-*, variante de celui plus fréquent en *-illa-* : le participe marathe n'est donc qu'une forme élargie du verbal sanskrit en *-ta-* : cela est appa-

rent dans les participes irréguliers comme *kelā* (*kṛta-*), *gelā* (*gata-*), *pātlā* (*prāpta-*), etc. Le prākṛit ignore ce développement du suffixe *-illa-*, *-alla-* : le cas de *āṇilliya-* (*āṇitā-*) y est isolé et s'explique par des raisons particulières (v. Pischel, § 595, p. 403). Pourtant plusieurs dialectes ont élargi leur participe par *-l-* : ce sont d'une part ceux du groupe oriental, bihari, oriya, bengali, assamais ; d'autre part le guzrati, voisin du marathe (où le part. en *-lo* remplace un part. en *-o* archaïque, v. *L. S. I., Raj.*, p. 342) ; enfin peut-être certains parlers du nord-ouest himalayen (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 55). L'isolement de ces dialectes, joint au caractère récent du suffixe, vérifiable dans plusieurs d'entre eux, prouve que la valeur morphologique du suffixe en *-l-* s'est développée indépendamment dans chacun de ces dialectes : il en est d'autant plus remarquable qu'il faille joindre des parlers indous au groupe de langues indo-européennes où des ajectifs en **-l-* (sans doute ici **-l-ya-* > pkr. *-lla-*) ont été rattachés aux thèmes verbaux : ce groupe comprend comme on sait, le slave, l'arménien et le tokharien (v. S. Lévi et Meillet, *M. S. L.*, XVIII, p. 22).

Par ailleurs le suffixe en *-l* a gardé en marathe sa valeur adjectivale : cf. p. ex. *ṣaḥilā* « premier » (cf. *prathama-*), *āglā* « qui est en tête » (*agra-*), *aṇḍil* « mâle » (*aṇḍa-*) ; le participe en *-lā* peut donc avoir une valeur purement adjectivale : c'est pour éviter la confusion d'emploi qui en résulte que s'est constituée récemment la forme en *-lelā* d'emploi purement adjectif (v. Joshi, § 619).

§ 257. Le participe d'obligation du sanskrit en *-tavya-* a donné en marathe le participe en *-āṇā*, de même sens. Le même adjectif existe en sindhi et en guzrati avec le sens de participe présent passif ; on le retrouve, fixé à l'une de ses formes avec la valeur d'infinitif, en guzrati d'abord et dans le groupe contigu du Rajasthan (v. *L. S. I., Raj.*, p. 14), d'autre part dans le groupe oriental bihari-bengali-oriya-assamais (Beames, III, p. 153-155 ; *L. S. I., Beng.*, p. 8, 403) ; dans ces dernières langues le participe a dû exister avec sa valeur primitive, puisqu'elles possèdent un futur en *-b-* qui en dérive (Beames, III, p. 158).

§ 258. Le participe en *-āṇā* ayant en marathe conservé sa valeur passive (sauf quelques exceptions récentes) et en tout cas son sens d'obligation, le marathe se trouvait sans participe futur. C'est ce vide que l'adjectif en *-ṇār* est destiné à combler. Cette forme

n'est pas propre au marathe : elle se trouve avec la valeur de nom d'agent en guzrati ; mais ici la forme ancienne est pourvue d'une aspiration : *karṇabhāra* « celui qui fait » (v. *L. S. I., Raj.*, p. 362) ; même forme et même sens en sindhi, p. ex. *sirjābhāru* « créateur », *likhābhāru* « écrivain, qui va écrire » (Trumpp, p. 75) ; de même en hindi : *dekhnebārā* « voyant ». Le sens futur qui perce en sindhi, semble récent en marathe ; dans cet exemple de Nāmdev (*Navnīt*, p. 18, abh. 18, 3) on n'a affaire qu'à un nom d'agent :

dhārma artha kāma mokṣā cārī stana |
dohṇār dhanya Puṇḍalikā ||

« La loi, l'intérêt, le désir, la délivrance sont quatre mamelles ; celui qui les trait c'est l'heureux Puṇḍalik ».

Cet adjectif est évidemment tiré du nom d'agent en *-nā-* qui a par ailleurs fourni l'infinitif en *-ṇeti*. Quel est le suffixe ? Est-ce le même que celui des noms comme *andhār* « obscurité » (*andhakāra-*), *kumbhār* « potier » (*kumbhakāra-*), *snār* « cuisinier » (*snapakāra-*) ? Ou faut-il y reconnaître celui de *sutār* « charpentier » (*sūtradhāra-*) ? L'aspirée des autres langues semblerait devoir faire pencher pour cette dernière explication ; sans compter qu'on est tenté de rapprocher par le sens *-dhārā-* « soutien » de *-pāla-* « protecteur, gardien », mot qui est à l'origine du suffixe bien connu de l'hindi en *-vālā*, d'emploi analogue. Il est vrai que *h* n'est souvent guère qu'un signe graphique de l'hiatus, notamment dans les langues du type apabhraṇṣa (cf. plus haut § 22, 66, 161, 210 et Trumpp, *l. l.*) ; et que les origines de cet emploi de *-dhārā-* sont beaucoup moins claires que celles de *-pāla-*. Beames hésite, avouant sa préférence pour la première hypothèse (v. III, p. 238) et l'on ne peut que l'imiter faute d'argument décisif.

Comme le participe en *-t*, celui-ci, prenant un élargissement en *-ā*, devient adjectif, garde l'emploi de nom d'agent et perd la valeur de participe futur. Ex. : *yeṇāre lok* « les gens qui doivent venir » ; *bolṇāre puṣkal*, *karyāre ṭhoḍe* « beaucoup de parleurs, peu d'agissants » (Navalkar, § 611-612) ; ou encore : *poḷṇārā buḍṭo*, *liḷṇārā cukto...* « le nageur (seul) se noie, le scribe (seul) fait des fautes... » (cité par Molesworth, s. v. *poḷṇeti*).

Emploi des participes ; verbes auxiliaires.

§ 259. L'emploi de toutes ces formes n'est pas identique. Le participe d'obligation a gardé dans l'ensemble sa valeur primitive ; et jusque dans la conjugation potentielle la construction est restée indirecte. Les autres participes au contraire, en s'isolant des formes élargies à valeur d'adjectif, ont pris avec le temps une valeur verbale de plus en plus nette et une construction uniforme. Le trait caractéristique en est leur juxtaposition aux verbes signifiant « être ». On a déjà vu que les « temps participiaux » ne sont en réalité que des groupes ainsi constitués : c'est des mêmes éléments, mais isolés, que se forment les « temps composés ». Par réaction contre l'habitude, en effet blâmable de plus d'une façon, de modeler les grammaires descriptives du marathe sur les grammaires de l'anglais, M. Joshi condamne § 595 ; cf. au contraire Navalkar, § 313 et suiv.) la notion de temps composés et n'en donne une liste qu'à titre de concession pratique. Les temps composés ne forment pas en effet un système défini ; mais puisque certains temps simples sont en réalité déjà composés d'un participe et d'un auxiliaire, ce serait donner une image infidèle du système verbal que de séparer *mī caltōṃ* « je marche » de *mī calat āheṃ* « je marche », *mī calat botoṃ* « je marchais ». Le principe de ces formations est d'ailleurs commun à la plupart des langues indo-aryennes (v. Beames, III, chap. IV, p. 170 et suiv. ; cf. Grierson, *Man. kaṣṇ.*, § 45, 60 et suiv. ; Geiger, § 63).

§ 260. Les auxiliaires employés en marathe sont *ās-* et *āb-* « être » (le premier à sens duratif, Joshi, § 315) ; le premier se retrouve partout sauf en penjabi et en sindhi ; le second semble propre à l'oriya et au groupe occidental : marathe, guzrati (dans le verbe négatif), sindhi, penjabi, hindi. Le verbe *ho-*, d'emploi courant dans toute l'Inde centrale, en penjabi et en guzrati, ne sert en marathe que dans les temps participiaux, et avec la valeur du passé.

§ 261. Le verbe *jāṇeṃ* « aller » (skr. *yā-*) sert à former des temps périphrastiques à sens de passif : *to mārīlā jāīl* « il sera battu », *to mārīlā gelā* « il a été battu ». Cette construction est récente en marathe, et d'ailleurs peu usitée (v. Navalkar, qui au § 305 donne les divers équivalents plus usuels ; cf. Joshi, § 593, 3, p. 391).

On la trouve aussi en guzrati où elle commence à faire concurrence au passif normal en *-ā-* (Tisdall, p. 67-69, *L. S. I., Raj.*, p. 343) ; le marvari, le sindhi ne connaissent comme le vieux marathe que l'ancien passif en *-ij-* (Beames, III, p. 71 et suiv.). Le passif périphrastique semble bien en marathe et en guzrati un emprunt aux langues centrales, notamment à l'hindi, où cette tournure est courante (v. Beames, III, p. 213-214). Quoi qu'il en soit, l'origine de cette construction reste obscure. Le verbe « venir », combiné avec un cas oblique de l'infinitif, équivaut à un passif en kaçmiri : *gupaṇa yima* « je serai caché » (Grierson, *Man. Kashm.*, § 91) ; cf. la construction de l'hindi *dekhne men āta* « il vient en vue » ; on conçoit pour le verbe « aller » un emploi du même genre : ainsi en marathe *tem jaḷṇ jāil*, littér. « cela ira en ayant brûlé », équivaut à « cela sera brûlé ». Il est possible que l'homonymie de l'adjectif verbal skr. *jāta-*, pkr. *jāa-* « devenu », qui s'accole volontiers à un adjectif verbal en *-ta-* exprimant l'état en sanskrit (surtout sous la forme de composé *saṃjāta-* : p. ex. *sā vibharaṇīdīlā saṃjātā* : Vetāla, éd. Uhle 14, 5) et en prākṛit (v. Jacobi, *Ansgeu. Erz., Gram.*, § 113 : cf. *muttāṇam ghaṇareṇuṇa vva churio jāo mhi ettbantare* « me voilà [devenu] couvert comme d'une poussière de perles » *Karpūramāṇjarī*, I, 29 d), soit pour quelque chose dans l'emploi nouveau du verbe *jā-* « aller » ; et en effet l'on trouve dans tel vers de la Jhāṇeçvarī (XVIII, 783), *jāti* signifiant « ils deviennent, ils se produisent », sans qu'on voie clairement s'il s'agit d'un verbe refait sur le thème du participe *jālā* « été » ou du verbe « aller ». Que le verbe « aller » puisse prendre le sens d'« être » et servir dès lors à la formation des passifs, c'est ce que prouve non pas seulement le dravidien, où la chose est rare et que Beames a donc tort de citer (III, p. 74), mais l'iranien : on sait qu'en persan *šudan* « devenir », anciennement « aller » (cf. skr. *cyn-*), a succédé au pelhvi *estātan* « se tenir » (cf. skr. *sthā-*) dans la fonction qui nous occupe : et l'afghan fait de même (Geiger, *Grundriss der iran. Phil.*, I², p. 155, 222). D'ailleurs l'opinion indigène attribue la construction avec *jāṇem* à un emprunt fait au persan (Joshi, p. 391) ; on ne peut que signaler cette hypothèse, qui n'est pas absurde, et qui n'est pas non plus nécessaire.

Formes absolues tirées des participes.

§ 262. Le participe présent, fixé à l'un de ses cas, fournit une forme qui se construit absolument : *to caltām caltām khālīm paḍlā* « tout en marchant il est tombé » ; *bārā bājītām yā* « viens à midi (à douze sonnante) » ; *tyālā kheltām myām pābilem* « je l'ai vu jouer (jouant) » ; *āhmī kbelat astām to ālā* « il est venu tandis que nous étions en train de jouer ». A côté de la forme en *-tām* existe une forme en *-tāmnā*, de même sens : *myām jevitāmnā tujhī ciṭi vācūn tākilī* « j'ai fini de lire ton billet en prenant mon repas » ; *myām tyālā ghoḍyālā mārātāmnā pābilem* « je l'ai vu battre le cheval ».

On s'accorde généralement à voir dans cette forme le locatif du participe élargi en *-tā* : pour le sens, ceci correspondrait bien aux formes en *-te* du guzrati et du bengali, dont l'emploi est analogue (v. Beames, III, p. 124-125). Mais cette explication ne permet pas de rendre compte de l'affixe *-nā* (Beames, *l. l.* et Joshi, p. 237 se contentent de le caractériser comme « emphatique »). De plus le guzrati possède à côté de la forme en *-te*, la forme en *-tām* du marathe. S'il s'agit d'une forme déclinée du participe, une seule hypothèse rend compte de toutes ces formes : c'est qu'il s'agit de l'oblique pluriel, c'est-à-dire de l'ancien génitif, et dans le cas de la forme en *-tāmnā*, du datif pluriel — on sait en effet que l'affixe *lā* prend derrière la voyelle nasale de l'oblique la forme *nā* (v. § 72). En guzrati la désinence *-ām* est celle du neutre pluriel, skr. *-ānī* ; elle peut à plus forte raison représenter skr. *-ānām*. Il s'agirait ici d'un génitif *commodi* (cf. Speyer, *Ved. u. Skr. Syntax*, § 72) : l'hypothèse est d'ailleurs invérifiable, car dès les plus anciens textes la forme s'emploie déjà avec la liberté dont témoignent les exemples précédemment cités (et empruntés à Navalkar, § 640, I).

Il ne faut pas négliger cependant de rappeler l'absolutif du pali en *-tvānam* et de l'ardhamāgadhī en *-ttāṇām* (Pischel, § 585) ; l'origine de ces formes est obscure (Wackernagel, p. xxiv, note 3). Il n'est pas impossible que ce soit ici l'origine de l'absolutif marathe et guzrati en *-tām* : (cf. Rājvade, *Vyākaraṇ*, p. 109) ; dans ce cas, l'addition de l'affixe *nā*, c'est-à-dire *lā*, serait analogique et tiendrait à la confusion avec la forme d'oblique pluriel.

§ 263. Le participe passé et le participe d'obligation sont souvent employés comme des noms verbaux. Le premier, tout en gardant

son sujet au nominatif, se met au cas oblique et s'accompagne d'une postposition : *tujhī āi vārlyā-pāsīn* « depuis ta mère morte, depuis la mort de ta mère ». Le second se construit au cas oblique du singulier comme le nom verbal en *-yeṃ* : *āmcā bāg pāhvayās, calā* « allez voir mon jardin » ; *āpūācīṇi malā kāmḥīṇi bolāyāceṇi āhe* « j'ai quelque chose à vous dire » (Navalkar, p. 345, 348-349 ; cf. *L. S. I., Mar.*, p. 27). Le nom neutre auquel ces formes se rattachent est l'exact correspondant de l'infinitif *guz-rati* en *-uṇi* : la seule différence est que c'est précisément le nominatif correspondant à la forme du *guzrati* qui n'a pas en marathe la valeur d'infinitif.

§ 264. C'est à ce même nom verbal qu'il faut sans doute rattacher l'absolutif en *-ān*, qui pour le sens correspond à skr. *-tvā* : *māmāpūḍheṇi jāñn mī pāyāṇi paḍeṇi* « j'irai trouver mon oncle, et (ayant été devant mon oncle) je me jetterai à ses pieds ». C'est cette correspondance de sens qui a conduit la plupart des savants à expliquer mar. *-ān* par la forme *prākrite* *-ttūṇa, -ṇṇa* (Navalkar, p. 107 ; Joshi, p. 239, Beames, III, p. 233, etc.).

L'absolutif en *-ṇṇa* est en effet normal en *prākrite* *māhārāṣṭrī* et dans les *prākritis* jainas sous la forme *-dṇṇa, -ṇṇa* (Pischel, § 586) ; mais *n* dental final fait difficulté, comme l'a bien vu M. Sten Konow (*J. R. A. S.*, 1902, p. 419) : la nasale intervocalique, loin de subsister sous forme de dentale, devait tomber (v. § 66) ; et par suite la forme devait se confondre avec l'infinitif issu de skr. *-ituṇi*. Dans cet embarras, l'examen des autres langues ne sert de rien : partout l'absolutif semble remonter à skr. *-ya*, conservé dans les *prākritis* orientaux (v. Pischel, § 589 et suiv.) et dont l'aboutissant *-i*, noté en *apabhraṃṣa* (Pischel, § 594), se retrouve d'une manière plus ou moins claire en singhalais (v. Geiger, § 56, 2), dans *guz.* s. *-i*, p. h. *-i* (> zéro), *-e*, bg. *-iyā* (v. Beames, III, p. 230 et suiv.).

La clef de la forme marathe est précisément la nasale finale qui fait difficulté dans l'hypothèse mentionnée ci-dessus. Cette nasale apparaît dans la vieille langue sous la forme *-ni* ou *-niyāṇi* : or c'est là une postposition bien connue, qu'il est invraisemblable de supposer affixée à une forme isolée de la déclinaison, comme l'infinitif en *-tum* ou l'absolutif en *-tvā*. Du reste la voyelle qui précède est anciennement non pas *-ñ* mais *-o* ou même *-au*. Ceci, en excluant tout recours à un thème en *-u-*, nous conduit à considérer la forme comme l'ablatif d'un thème en *-a-*, du même type

que *meghauni*, *divāni*, etc. ; v. § 195 ; soit **karavauni* dont le *v* intervocalique serait tombé comme il arrive si fréquemment, surtout en présence d'une voyelle labiale (cf. § 153) : d'où *karauni*, *karoni*, etc. (cf. *karavun karavutan*, *mannavun* dans l'inscr. de Çikurden).

Cette explication cadre bien avec l'emploi de la forme, qui sert à marquer la succession historique ou logique de deux actions (v. Joshi, § 620, Navalkar, p. 346-347).

Nom verbal et infinitif.

§ 265. L'infinitif type du maratthe est le nom verbal en *-nem*, qui remonte au nom verbal du sanskrit en *-anam* : la forme du sanskrit subsiste dans le singhalais *-nu* (Geiger, § 57), le kaçm. *-un*, le sindhi *-nu*, le penjabi occidental *-nu* (obl. *-an*), le bundeli *-an* ; la forme élargie du maratthe se retrouve dans les langues centrales : dial. du Rajasthan *-no* ou *-nā*, hindi *-nā*, braj *-nauni*, penj. *-nā* ou *-nā* après cérébrale (cf. Beames, III, p. 236 et suiv., L. S. I., Raj., p. 14 : on a proposé aussi de faire remonter ces formes non au nom verbal du sanskrit, mais au participe d'obligation en *-aniyam* ; cf. Sten Konow, J. R. A. S., 1902, p. 418 n.) ; on a vu que le guzrati et quelques parlers voisins d'une part, et de l'autre le groupe oriental se servent d'un futur de type *-ba-* issu du participe skr. *-tavya-*.

Cet infinitif est en réalité un nom d'action déclinable et se construit comme tel : *tyā cīṇi karṇiṇi cāṅgliṇi āhet* « ses actions sont bonnes » ; *malā bāpāci ājñā mānya karṇeṇi prāpt āhe* « il me faut traiter avec respect l'ordre de mon père » ; *mag jēṇi karṇeṇi asel teṇi kar* « alors fais ce qui est à faire » (litt. « ce qui est l'action ») ; au nominatif il forme des phrases nominales exprimant l'obligation : *patr libhī jāṇeṇi* « continuez d'écrire » ; au datif il marque l'intention : *karṇyās* ou *karṇyālā* « pour faire », etc. (cf. Navalkar, § 643).

Outre ce nom d'action et les participes déclinés comme tels, le maratthe possède encore un infinitif indéclinable, qui marque l'intention : *to teṇi karṇiṇi* (= *karāyās*) *icchito* « il désire le faire » ; *tī teṇi karṇiṇi çakel* « elle pourra le faire » ; *malā yeuṇi de* « donne-moi (la permission de) venir », etc. (v. Navalkar, § 635, 216). Cette forme sort, ainsi qu'on l'a généralement reconnu, de skr. *-tum*, pkr. *-iun* (Pischel, § 573 ; sur la chute de *i* en maratthe, v. plus haut, § 63 ; sur la confusion avec l'absolutif pkr. en *-āya*, § 264).

LA PHRASE

§ 266. Les changements qu'ont subis les mots du maratthe par suite des altérations phonétiques ou de l'évolution grammaticale n'ont pas été assez profonds pour transformer fondamentalement la constitution de la phrase. On verra par les quelques observations qui suivent que les règles essentielles de la phrase maratthe sont à peu de chose près celles de la phrase sanskrite : ni dans la structure de la phrase, ni dans les rapports ou l'agencement de ses éléments on ne se trouve en présence d'innovations importantes.

Phrase nominale et phrase verbale.

§ 267. La phrase maratthe comprend normalement un sujet et un verbe. Ex. : *udyāṃ pāṇs paḍel* « demain il pleuvra » ; *malā ek pustak pābije* « il me faut un livre », *tūṃ āpleṃ kām kar* « fais ton ouvrage » ; *cal, miṃ tulā kābīṃ mauj dākḥavitṃ* « viens, je vais te montrer quelque chose d'étrange », etc.

Le verbe « être » n'est pas indispensable à la phrase. En poésie il manque le plus souvent ; dans l'usage courant il peut manquer dans les phrases proverbiales ou à valeur affective : *jetheṃ gāṃv tetheṃ mahārvāḍā* « où il y a un village, il y a un quartier de mahārs » ; *tūṃ murkh kharā* « tu es un vrai fou ». Il manque généralement dans les phrases interrogatives et les réponses : *tujheṃ nāṃ kāy* « quel est ton nom ? », *mājheṃ nāṃv gopāl* « mon nom est Gopāl ». On peut y joindre les phrases contenant la négation *nābīṃ*, encore que ce mot contienne précisément le verbe « être » et que *na* existe isolé ; car le sentiment du verbe s'y perd au point que l'on dit au Concan *to ālā nābīṃ ābe* « il n'est pas venu » (Navalkar, p. 272).

Cependant le verbe « être » peut toujours être exprimé, et il l'est en fait le plus souvent. Ex. : *Pāris-ṣaḥrāṃt ekandar cālīśvar nāṭakgrheṃ ābet, āditvārīṃ gardī phār aśe... sarvā nāṭakgrhāṃt*

sarva prakāreṃ cṛeṣṭ aseṃ jeṃ nātakgrha tyāceṃ nām v āparā. hī imārat phārac sundar āhe. « Dans la ville de Paris il y a en tout plus de 40 théâtres. Le dimanche la foule y est considérable. De tous les théâtres celui qui est de tous points le meilleur s'appelle (de lui le nom [est]) l'Opéra. Cet édifice est extrêmement beau » (*Vilāyatā pravās.* I, Pouna, 1889, p. 183, 187). On a d'ailleurs vu déjà que plusieurs des formes verbales étaient composées avec le verbe « être », et cela en des cas où le sanskrit admettait la phrase nominale pure : les formes nominales anciennes qui ont subsisté, comme par ex. les troisièmes personnes du type *karto* « il fait », sont en réalité, étant donné leur incorporation à la conjugaison, des formes à affixe verbal zéro. Toutefois il ne faut pas considérer le verbe « être » comme un pur accessoire dans la phrase marathe : il y occupe en effet la même place que tout autre verbe, à savoir généralement la dernière (cf. Meillet, *M. S. L.*, XIV, p. 22), et il se juxtapose même aux temps participiaux qui le contiennent déjà en leur donnant une nuance de sens spéciale : *mīm basloṃ* « je me suis assis » ; *mīm basloṃ āheṃ* « je suis assis » ; *to āplyā mitrāṃs patreṃ libhī baslā āhe* « il était assis à écrire des lettres à ses amis ».

§ 268. Sans donc présenter un état essentiellement différent de l'état sanskrit, la phrase marathe a sensiblement dépassé le stade où se trouve le sanskrit de basse époque. Dans cette langue l'absence de verbe était normale, non seulement dans les maximes générales, mais dans les phrases contenant un pronom, notamment un pronom interrogatif, relatif ou démonstratif, et surtout dans celles qui contenaient un participe. Le verbe « être » à sens de copule ne s'insérait que dans le vieux type de phrase nominale, celui qui n'était accompagné d'aucune détermination (*mama duḥkhakāraṇaṃ babukāraṇaṃ asti* « la cause de mes malheurs est multiple », etc., v. J. Bloch, *M. S. L.*, XIV, p. 82) : en s'ajoutant à l'adjectif en *-ta-*, il en modifiait le sens comme il fait en marathe (*çāstre kathitam asti* « il est écrit dans le livre » ; *tat tayeti kathitam* « c'est là ce qu'elle a dit » ; v. *ibid.*, p. 92).

L'état du marathe est à peu de chose près celui de la plupart des autres langues de l'Inde continentale (voir p. ex. sur le sindhi, Trumpp, p. 315 ; sur l'hindi, Kellogg, § 836 et suiv. ; sur le tsigane, Miklosich, XII, p. 27 ; le kaçmiri semble avoir subi

dans sa syntaxe comme dans sa phonétique des influences locales : on verra que l'ordre des mots y présente de graves innovations, et le verbe « être » y est aussi nécessaire). On notera qu'il diffère assez, dans le détail, de celui des autres langues indo-européennes anciennes qui avaient gardé des traces de la phrase nominale pure (v. Meillet, *M. S. L.*, XIV, p. 15-18 ; sur le latin, Marouzeau, *La phrase à verbe « être »*..., p. 150 et suiv. ; l'aspect du gotique est proche de celui du marathe, mais la place du verbe « être » y est moins uniforme. v. Meillet, *M. S. L.*, XV, p. 94, 95, 97).

Accord.

§ 269. Comme les noms, les adjectifs sont en marathe de deux sortes : 1^o ceux qui se terminent par une consonne : ceux-ci sont invariables, du moins à l'époque moderne (v. Navalkar, § 116), et forment avec le substantif auquel ils se rapportent une sorte de composé ; ainsi l'on a au nominatif singulier : *lāl āmbā* (masc.) « mangue rouge » ; *lāl ciṃc* (fém.) « tamarin rouge » ; *lāl pāgoṭeṇi* (neut.) « turban rouge » ; au pluriel nom. *lāl pāgoṭiṇi* « turbans rouges », au dat. sing. *lāl pāgoṭyās*, etc. : *ati thaṃḍ pāṇyā neṃ sardī boil* « avec de l'eau très fraîche il se produira un refroidissement » ; 2^o les adjectifs à élargissement en *-ā*, *-ī*, *-eṇi*, auxquels il faut joindre les pronoms démonstratifs et relatifs, qui ont été assimilés à la déclinaison nominale, et les temps participiaux du verbe, qui sont en réalité des participes déclinés. C'est de ces adjectifs à élargissement qu'il est uniquement question ici.

Genre et nombre.

§ 270. L'adjectif épithète s'accorde en genre et nombre avec le substantif auquel il se rapporte ; s'il y a plusieurs substantifs, il s'accorde avec le plus proche, c'est-à-dire avec le premier : *tyālā moṭhā bhāu va babū ābe* « il a un grand frère et (une grande) sœur » ; *hyā haveṃṭiṇi* (neut.) *janāvareṇi* (neut.) *va pakṣi* (masc.), *etheṃ āḍbāṭat* « les bêtes et les oiseaux indigènes se trouvent là » (v. Navalkar, § 316, Joshi, § 373). Sur l'accord aux cas indirects, v. plus bas § 272.

§ 271. Les règles d'accord du prédicat sont plus compliquées. En effet, malgré la persistance en marathe des anciens genres grammaticaux, elles dépendent de la distinction des êtres animés et inanimés (v. § 180).

Lorsque le prédicat (adjectif ou verbe) se rapporte à plusieurs noms de genres différents, il s'accorde avec le dernier seul s'il s'agit d'êtres inanimés ; dans le cas contraire, il se met au pluriel neutre, comme dans les phrases suivantes : *tyācā bāp āṇī āi moṭhīm bhalīm abet* « son père et sa mère sont très (*litt.* « grands) bons » ; *Dhākū āṇī Sālī hīm dogheṃ bekār hoṇṇ ālīm* « Dhākū (masc.) et Sālī (fém.) se trouvant sans travail sont venus tous deux » (Navalkar, § 486, 517 ; cf. Joshi, § 574).

Une répartition analogue se retrouve en sindhi : s'il s'agit d'êtres inanimés, le prédicat s'accorde avec le nom le plus proche, ou bien se met au pluriel, le genre étant variable suivant les cas ; s'il s'agit d'êtres animés c'est le masculin qui l'emporte : il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de neutre en sindhi (Trumpp, p. 518). En guzrati, la distinction en êtres animés et inanimés manque ; mais le prédicat se rapportant à des noms de genres différents prend toujours le genre neutre (v. Tisdall, p. 35, 96). Il est à noter qu'en guzrati et en marathe, le neutre pluriel sert de féminin respectueux : mar. *bāisāheb ālīm astīm, paṇ...* « Madame serait venue, mais... » ; guz. *rāṇī āvyām che* « la reine est venue » (Navalkar, p. 270, Tisdall, p. 96). Il y a sans doute un lien entre les deux faits : la désinence neutre, désignant les personnes d'une manière moins directe, est un signe de respect ; c'est d'une façon analogue, quoique inverse, que le neutre s'emploie par humilité (v. Navalkar, § 484, 2).

La formule de la règle marathe s'applique communément en prākṛit jaina (v. Jacobi, *Ansgeu. Erz.*, § 79-80) ; mais elle ne semble pas remonter plus haut (v. Speyer, *Ved. u. Skr. Synt.*, § 101).

En hindi et sans doute dans la plupart des langues qui ont perdu le genre neutre, ou bien l'accord se fait avec le nom le plus proche, qu'il précède ou suive, ou bien c'est le masculin qui l'emporte (v. p. ex. Kellogg, § 863, 871 ; Grierson, *Man. kaṣm.*, § 25).

Cas.

§ 272. En vieux marathe l'adjectif épithète s'accorde en principe à tous les cas. Dans la langue moderne cela n'est plus vrai que du nominatif. Il n'y a plus qu'une forme d'oblique commune aux deux nombres et aux trois genres, celle de l'oblique masculin-

neutre singulier. Cette forme précède immédiatement le substantif, qui seul possède l'affixe ou la postposition caractéristique réclamée par le sens. Ex. : *mag mīm balkyā lokām cīm bolhār nāhīm* « alors je ne parlerai plus avec de petites gens » ; *dusryā dirçām* « le lendemain » ; *āplyā mitrās, āplyā mitrāms* « à son ami, à ses amis », *yā imārti lā don koṭ rupayāṃvar kharc jhālā* « on a dépensé pour cet édifice plus de deux crores de roupies » (v. Navalkar, § 313).

Que l'oblique de l'adjectif soit employé seul, cela est normal puisque l'oblique d'un nom est une forme déclinée de ce nom et un mot indépendant. Mais que l'oblique masculin neutre singulier soit seul employé dans tous les cas, c'est ce dont il est plus difficile de rendre compte. On reconnaît ici la trace de la tendance générale à la simplification des adjectifs épithètes que Beames a bien notée, mais en donnant des raisons de psychologie chimérique justement critiquées par Miklosich (v. Beames, II, p. 240-243 ; Miklosich, XI, p. 33). Le détail de l'évolution est fort obscur. Voici comment on pourrait l'imaginer : la confusion de l'oblique masc.-neut. du pluriel avec celui du singulier peut se concevoir, étant donné le caractère instable de la nasalité dans les voyelles ; d'autre part le transport de la désinence d'oblique masc.-neut. singulier au féminin peut être dû à l'analogie du pluriel, où les trois genres n'ont normalement qu'une forme d'oblique.

Les hypothèses qu'on peut faire sur ce point sont indémonstrables, car les autres langues ne fournissent aucune indication utilisable. Dans le groupe occidental — guzrati (abstraction faite de l'affixe -o du pluriel), rajasthani (avec quelques hésitations aux cas indirects autres que l'oblique, v. *L. S. I., Raj.*, p. 7, 22, 37), penjabi, sindhi, kaçmiri — l'accord se fait à tous les cas. Dans tout le groupe oriental, l'adjectif est invariable ou ne varie qu'en genre (cf. *L. S. I., East. hindi*, p. 16, 22, 28 ; *Bih.*, p. 26, 38, 50, 380) ; en singhalais il est absolument invariable (v. Geiger, § 43). Restent l'hindi et le tsigane qui, comme le marathe, simplifient la déclinaison de l'épithète, mais de manières divergentes.

L'hindi décline ainsi les groupes : *kālā ghoṛā* « cheval noir », *kālī billī* « chat noir » (Kellogg, § 199) :

Sing.	Dir.	<i>kālā ghoṛā</i>	<i>kālī billī.</i>
	Obl.	<i>kāle ghoṛe</i>	<i>kālī billī.</i>

Plur.	Dir.	<i>kāle ghoṛe</i>	<i>kāli billiyām.</i>
	Obl.	<i>kāle ghoṛom</i>	<i>kāli billiyom.</i>

Les divers dialectes tsiganes déclinent ainsi les groupes *kalo manuṣ* « homme noir », *kali manuṣni* « femme noire » (Miklosich, XI p.33,-35) :

Sing.	Nom.	<i>kalo manuṣ</i>	<i>kali manuṣi</i>
	Obl.	<i>kale manuṣes</i>	<i>kalya manuṣña</i> (ts. grec : <i>kali m°</i>).
Plur.	Nom.	<i>kale manuṣ</i>	<i>kale manuṣña</i>
	Obl.	<i>kale manuṣen</i>	<i>kale manuṣñen</i>

Si l'on admet avec Miklosich que les formes d'oblique du masculin sont dues à la chute des consonnes finales et tiennent la place de **kales* **kalen*, on est obligé de séparer le tsigane du marathe et de l'hindi sur le seul point où l'on pourrait imaginer un accord dans les trois langues. Chacune d'elles semble avoir simplifié la déclinaison des adjectifs épithètes d'une manière indépendante.

Ordre des mots.

§ 273. En sanskrit classique, l'ordre des mots, sans être fixe, obéit à des règles d'usage assez constantes. D'habitude le sujet ouvre la phrase, le verbe ou le prédicat la termine ; dans les groupes de mots qui se déterminent, le déterminant précède le déterminé (sauf l'apposition, qui est en réalité le prédicat d'une phrase insérée dans une autre phrase). Cependant cet ordre peut toujours être troublé pour des raisons momentanées ; le mot important se place volontiers au début de la phrase, quelle que soit sa nature. Seuls sont fixes les mots enclitiques, qui suivent le premier mot de la phrase ou le mot dont ils renforcent la valeur (v. Speyer, *Ved. n. Skr. Synt.*, § 247-250).

Le marathe, qui a conservé une flexion moins riche que le sanskrit, mais où rien d'essentiel ne manque, a aussi gardé les mêmes principes d'ordre des mots.

§ 274. L'ordre usuel est : sujet-complément-adverbe-verbe ; l'adjectif épithète précède le nom ; le complément indirect précède le complément direct ; les mots désignant les circonstances, le lieu, le temps se placent immédiatement après le sujet ; les

conjonctions se mettent en tête de phrase. Rien en principe ne montre dans l'ordre des mots la valeur affective de la phrase : *mājhi tarvār kholiṃt āhe* « mon sabre est dans la chambre » peut noter une affirmation, une exclamation, une interrogation, et s'il suit une phrase contenant *jar* (skr. *yarhi*), une condition (v. Navalkar, § 466 à 467, Joshi § 531 à 536).

La fixité de l'ordre des mots est plus grande en marathe qu'en sanskrit. On conçoit que la simplification de l'adjectif épithète, par opposition au prédicat, aille de pair avec une constance plus grande de sa place : de même le complément indirect du verbe passif, exprimant le sujet logique de l'action, qui déjà tendait à occuper la première place en sanskrit (v. Speyer *l. l.*, § 248), s'y installe d'autant plus volontiers dans une langue où la phrase à participe passif s'assimile à la phrase à verbe actif ; de même encore les « fausses prépositions », mots figés à l'un de leurs cas et exprimant des rapports circonstanciels ou logiques, qui en sanskrit tendaient à suivre le mot qu'elles déterminaient (v. Thommen, *Die Wortstellung im nachved. Altind. und im Mittelind.*, § 32), se sont fixées à cette place en marathe au point d'apparaître en certains cas comme des désinences casuelles.

Cependant il reste une liberté relative à laquelle n'échappent guère que les rares enclitiques servant à mettre un mot isolé en valeur, à savoir *c*, v. m. *cī* (pkr. *ciya*), *bī* (skr. *bī*), *paṇ* (skr. *punaḥ*, pali *pana*, *puna*). Ainsi l'on peut dire *saṃpel koḥbūn* « comment cela serait (*litt.* sera-t-il) fini ? », *pustak mī Harilā dileṃ* « c'est un livre que j'ai donné à Hari », *Mumbaibhūn Rāmā kāl sakāliṃ ālā* « c'est de Bombay que Rāmā est venu hier matin », *Paris-ṣabrāṃt ekandar 40 var nāṭakgrheṃ āhet ; āditvārīṃ gardī phār aste* « à Paris il y a en tout plus de 40 théâtres ; c'est le dimanche que l'affluence y est le plus (nombreuse) ». Le pronom interrogatif neutre *kāy* se place à la fin de la phrase, quand il sert uniquement à en noter le sens interrogatif : *āj pāṇs paḍel kāy* « pleuvra-t-il aujourd'hui ? » ; mais en dehors de cet emploi sa place est libre : *to kāy deil, teṃ gheṃ de* « apporte ce qu'il te donnera », *kāy beṃ dbairya* « quel est son courage ! » (Navalkar, § 575) ; de même on dit à volonté *tūṃ kām ālās. kām tūṃ ālās, tūṃ ālās kām* « pourquoi es-tu venu ? ». La négation semble même avoir plus de liberté qu'en sanskrit : là sa place est devant le verbe, à une distance variable, et on ne la trouve après que dans quelques

exemples isolés de basse époque (v. Thommen, *ibid.*, § 19-22) ; en marathe, *na* se place ordinairement devant le verbe, au point qu'il s'y est aggloméré en certains cas : *nāthi skr. nāsti, navhe* < *na boy, nase* < *na ase, nāhīṃ* < *na āhe* ; *naye* « (cela) ne va pas », *nalage* « il n'est pas nécessaire », n'existent plus que sous cette forme ; cf. encore *nako* « il ne faut pas » qui semble contenir le pronom interrogatif, mais a pris des désinences verbales (v. Joshi, § 317, Navalkar, § 266 et suiv.). Cependant *nā* se place volontiers en fin de phrase, non seulement dans la langue poétique (p. ex. *teṇeṃ vīṇeṇeṃ karmāteṃ tyajāveṃ nā*, Jñān., III, 168 « il ne doit pas renoncer à l'acte », *to karmabandha āṇigīṃ vājail nā*, *ibid.*, III, 175 « le lien de l'acte ne touchera pas son corps »), mais encore actuellement après le passé d'habitude ou le conditionnel : *kari nā, astā nā* « il ne fait pas ; s'il n'était pas » ; la place finale est à ce point usuelle que la négation s'insère souvent devant la désinence : 2^e pers. sg. *kari-nā-s, kari-nā-t*, etc. (v. Joshi, § 613) ; cette tendance a abouti en konkani à la formation d'une véritable conjugaison négative : *nidnā* « il ne dort pas » ; *nidnānt* « ils ne dorment pas », *nidnātloṃ* « je ne dormais pas » (v. *L. S. I., Mar.*, p. 171).

§ 275. A quelques détails près ces règles s'appliquent à tout l'ensemble des langues de l'Inde proprement dite. En guzrati par exemple « l'ordre usuel est celui-ci : 1. sujet ; 2. complément indirect ; 3. complément direct ; 4. prédicat. Mais il peut être changé pour l'emphase » (Tisdall, p. 95) ; l'adjectif et l'adverbe précèdent les mots qu'ils déterminent (*ibid.*, p. 34, 77) ; la négation *na* précède généralement le verbe, mais la négation prohibitive *mā* (qui manque au marathe), se place après, et de même *nā* quand il s'emploie dans le même sens (v. *L. S. I. Raj.*, p. 343). On verra par l'exposé détaillé de Kellogg (*Gramm. of the hindi lang.*, § 913 à 929) combien l'usage est pareil en hindi.

Seul de toutes les langues indo-aryennes, le kaçmiri (et, d'après une communication personnelle de M. Grierson, tout le groupe du nord-ouest himalayen) a eu une évolution divergente, qui le rapproche d'une manière étrange des langues de l'Europe occidentale, et notamment du germanique : le verbe de la proposition principale prend normalement la seconde place ; une phrase comme *sub chub gāṭul^u mahanyur^u* recouvre exactement la phrase française équivalente « il est habile homme », ou la

phrase allemande « er ist (ein) geschickter Mann » ; dans les subordonnées le verbe reste à la fin, en kaçmiri comme en allemand : *yot^u-tām zīnda rōṣa, tamis kara ādar*. cf. all. *so lange ich lebendig bleibe...* « aussi longtemps que je resterai vivant, je lui rendrai honneur » (v. Grierson, *Man. kaçm.*, § 97-99). Mais la position de l'auxiliaire *chuh* ne semble pas différer d'une phrase à l'autre : cf. *sub chuh prath rēta aki phiri darwāḥkhēvān* « il prend (est prenant) médecine ordinairement une fois par mois » et *t^{sa}h chukha zānān kus bakīm chuh tas darwāḥ karān* « savez-vous (êtes-vous sachant) quel médecin le soigne (est à lui médecine faisant) ? » (Grierson, *ibid.* Vocab. n^{os} 1773, 1323 ; cf. cependant *ibid.*, n^{os} 464 et 465). On notera d'ailleurs dans ces dernières phrases que les groupes plus petits du complément et du participe conservent l'ordre ancien ; cf. *ketḥapōṭhⁱ hēkān tim kōm^u karith* « comment peuvent-ils faire l'ouvrage (l'ouvrage faire) », all. « wie können sie die Arbeit tun ? » ; de même le mot qui détermine la relation casuelle est affixe, comme en marathe et en sanskrit : *mūlas andar* « dans la racine », *mōlis sān* « avec le père » (v. Grierson, *ibid.*, § 13) ; enfin l'épithète précède le substantif, tandis que l'attribut le suit (*ibid.*, § 19 ; cf. *Vocab.*, n^{os} 462, 465, 467, etc., et le premier des exemples cités plus haut). Ce n'est donc pas une langue indo-aryenne qui a pu fournir le modèle de l'ordre : substantif-épithète, adopté par le bouddhiste du v^e siècle Asaṅga dans ses œuvres sanskrites (v. *Mahāyānasūtrālaṅkāra*, éd. et trad. Sylvain Lévi, II, *Intr.*, p. 12) ; c'est en iranien seulement que cet écrivain, natif de Péchaver, a pu connaître la tournure en question.

Subordination.

§ 276. Le marathe ne connaît guère comme propositions subordonnées que les propositions relatives ou introduites par un adverbe relatif (conditionnelles, etc.). La subordination logique se marque le plus souvent par des procédés relevant de la parataxe.

C'est d'abord l'insertion dans la phrase d'un groupe dépendant de l'absolutif en *-ān*, à la façon de skr. *-tvā* (cf. § 264) : *to aseṃ bolin gelā* « ayant ainsi parlé, il s'en alla » ; le sujet de cette seconde proposition peut être différent du sujet principal : *bhetⁱ boṇn varṣa loṭleṃ* « depuis notre rencontre (litt. rencontre ayant été) une année s'est écoulée ».

C'est aussi l'utilisation de l'anaphorique *heṃ* ou de l'adjectif *aseṃ* « telle chose, cela ». Ces pronoms servent normalement à résumer des substantifs énumérés, comme dans la phrase : *Rāmā Kṛṣṇā āṇi Vinnu be* (ou *ase*) *tetheṃ baslele bote* « R. K. et V. ils étaient assis là ». On dira de même, en déclinant seulement le pronom et en laissant le substantif au nominatif absolu : *battī gboḍe āṇi* *bail hyāṃs cārā ghālā* « donnez de l'herbe aux éléphants, aux chevaux et aux buffles ». Il est conforme au procédé de reprendre une proposition entière par l'anaphorique au neutre : *Rāmā gelā aseṃ tyāneṃ aikleṃ* « Il a entendu dire que Rāma est parti », litt. : « Rāma est parti : cela il a entendu » ; *mī tujheṃ kām kārīn aseṃ to mbaṇālā* « il a dit qu'il ferait mon ouvrage », litt. : « je ferai ton ouvrage, cela il a dit » ; *tyā mulicī āi labāḍ navbe... heṃ tujhyāneṃ kaçāvarān sāmgaḇe* « comment t'est-il possible de dire que la mère de cette fillette n'est pas une menteuse ? » (v. Navalkar, § 566, Joshi, § 545, 628 a). — A plus forte raison l'anaphorique peut-il être employé avec une postposition comme dans *yā-stav, tyā-muḷeṃ* « à cause de cela ».

Les deux tours précédents sont compris dans l'emploi de la conjonction *mbaṇān* qui s'insère entre deux propositions : *mbaṇān*, pour *heṃ mbaṇān*, qui se rencontre aussi, veut dire proprement « ayant dit cela » et prend le sens de « par conséquent », ou même de « que » dans le sens le plus général (Navalkar, § 357, 4, § 667, 668). Ce mot a perdu à ce point son sens étymologique qu'il en vient à servir d'équivalent à l'anaphorique : *āṇibā mbaṇān phār cāmgleṃ phul ābe* « la mangue est un fruit excellent ». Il n'est pas sans intérêt de noter que les verbes pour « dire » sont employés de même en dravidien (v. Kittel, *Gramm. of the kannada lang.*, p. 355 ; Vinson, *Man. de la langue tamoule*, p. 147) ; on retrouve d'autre part le même emploi en népalais (Kellogg, *Gramm. of the hindī lang.*, § 889). Il faut ajouter à ces tours l'emploi de l'absolutif en *-tāṃ* et des infinitifs tirés du participe en *-vā* et en *-lā* et du verbalen *-neṃ* dont il a été question plus haut (§ 262 et suiv. ; Navalkar, § 670).

La liberté de la liaison des phrases est telle qu'une phrase quelconque peut se construire comme un nom quelconque. Ex. : *mī yeṃ paryant tyālā vāt pāhnyās sāṃg* « jusqu'à ce que je vienne dis-lui de m'attendre (litt. regarder le chemin). »

La phrase relative elle-même conserve une certaine indépen-

dance ; en effet elle est construite exactement comme une phrase principale ; de plus le pronom ou l'adverbe relatif peut manquer ; enfin le nom commun aux deux phrases se met de préférence dans la proposition relative, parce qu'elle est la première ; l'anaphorique au contraire est de règle dans la proposition principale, qui vient normalement en second. La phrase suivante *jo mulgā mīm kāl pāhilā toc hā ābe* « c'est là l'enfant que j'ai vu hier » ne diffère pas des autres formules *mulgā mīm pāhilā toc ābe* ou *mīm pāhilā to mulgā ābe* (v. Joshi, § 628 *b* ; cf. Navalkar, § 354) ; de même *jar pāns paḍat aslā tar yeṇṇi nako* « ne venez pas s'il pleut », et *mīm libit nasloṇi tar mātr malā yeṇṇi bbeṭ* « si je ne suis pas en train d'écrire, alors seulement viens me voir (*litt.* : étant venu visite-moi » (Navalkar, § 624).

§ 277. A l'époque moderne seulement il s'est formé une sorte de proposition subordonnée s'ouvrant, soit avec *jeṇṇi* (cf. skr. *yat*) « que » suivant la principale, soit avec *kīṇi* « que » ; il n'y a cependant pas de discours indirect : *sāhebiṇṇi... sevakās pusileṇi kīṇi āple pite... yāṇṇi* « Le Sāhib dit à son serviteur : « Votre père... » ; *prasann hoṇi bolilā je tujhā vaṇṇāṇṇi...* « Satisfait, il dit : « Dans votre famille... » ; (cf. Navalkar, p. 204, 205 ; cf. 298, 357). Aujourd'hui *jeṇṇi* en cet emploi est sorti de l'usage ; mais il n'en suit pas nécessairement que *jeṇṇi* a précédé *kīṇi* ; peut-être est-ce cette dernière conjonction qui a servi de modèle à l'autre. Quoi qu'il en soit, *kīṇi* en marathe est probablement emprunté à l'hindoustani *ki*. Or, *ki* en hindoustani même est très moderne, et partant suspect d'importation étrangère. En tout cas le caractère récent de cette conjonction dans l'Inde rappelle forcément le grand mouvement d'extension de persan *ki* ou *kim* : on sait que ces conjonctions se sont introduites par ailleurs en ture, où la proposition relative fait normalement défaut (v. Mirza Kasem Beg, *Gram. der Türkisch-Tatarischen Spr.*, trad. Zenker, p. 235 et 236 ; ce renseignement m'a été communiqué par M. Gauthiot).

Si la tournure en question ne résulte pas d'un développement purement autonome du marathe, on ne saurait s'étonner d'en retrouver encore les équivalents dans les autres langues indo-aryennes. Le guzrati aussi emploie la tournure par l'anaphorique, et place les propositions de type relatif en tête ; mais la phrase subordonnée introduite par *ke* y est moins autorisée (v. Tisdall, p. 95, 96, 99). En sindhi les phrases subordonnées pré-

cèdent normalement la principale ; toutefois la proposition relative peut la suivre, et il existe des propositions subordonnées introduites par *ki*, *jo*, *ta* ; mais il n'y a pas de discours indirect (v. Trumpp, p. 521, 525, 526, 528). Les mêmes formules sont applicables encore en hindi (v. Kellogg, *l. l.*, § 883 et suiv.). En kaçmiri la proposition relative précède aussi la principale introduite par le démonstratif ; mais le mot *zi* « que » introduit toute sorte de subordonnées (Grierson, *Man. kaçm., Vocab.*, s. v. *yih* (2) et *zi*).

CONCLUSION

§ 278. De l'exposé qui précède il ressort que sur aucun point le marathe n'a apporté d'innovations graves dans le système linguistique qu'il avait hérité du moyen-indien.

C'est dans la période la plus ancienne à laquelle nous puissions atteindre que le type ancien de l'indo-iranien a commencé de s'altérer dans l'Inde. Déjà le *R̥gveda* laisse deviner la perte de *r̥* voyelle, c'est-à-dire de la seule sonante qui fournissait encore un jeu d'alternances sensible aux sujets parlants ; et l'on voit la morphologie comme la phonétique profondément altérées dès les inscriptions d'Açoka. Le marathe n'a fait que reconstruire un nouveau système avec les débris conservés par le moyen-indien ; et il l'a fait de la même façon dans l'ensemble que les autres langues indo-aryennes modernes, du moins celles qui sont parlées à l'est de l'Indus. En effet le singhalais, le tsi-gane et les dialectes du nord-ouest himalayen ont eu une évolution parallèle en partie à l'évolution générale de l'indo-aryen, mais chacun d'eux présente des innovations particulières à beaucoup d'égards. Les autres langues au contraire, qu'on pourrait pour cela dénommer *prākritiques*, remontent presque toutes à une même langue commune attestée par les divers documents du moyen-indien, et ont évolué de façon très semblable ; les divergences de détail qui s'y rencontrent ne coïncident pas assez fréquemment pour qu'on puisse les répartir en groupes nettement séparés. Ainsi le marathe, qui généralement s'accorde avec la langue géographiquement la plus voisine, le guzrati, s'en distingue souvent.

Le traitement des voyelles devant consonne gémignée est le même en marathe, en guzrati, dans les langues du centre et de l'est ; il s'oppose à celui du sindhi, du penjabi et de l'hindi occidental. Avec le guzrati encore, mais avec le guzrati seul, le ma-

rathe conserve intact le groupe nasale + occlusive. En marathe et en guzrati, comme dans tout le groupe occidental, *v* initial et gémigné est conservé, *n* et *l* intervocaliques sont cérébraux. Mais les groupements sont partiellement différents : le singhalais conserve *v*, mais conserve aussi *n* et *l* ; par contre l'oriya, quoique appartenant au groupe oriental, a *l* cérébral intervocalique. De plus le marathe se sépare du guzrati dans le traitement de *ch*, qui est représenté par *s* en marathe et dans des dialectes isolés, notamment ceux de l'extrême-est ; de même plusieurs diphthongues finales du prakrit, et par suite un certain nombre de désinences, sont les mêmes en marathe et en hindi par exemple, et diffèrent des diphthongues et des désinences correspondantes du guzrati et d'autres langues occidentales.

Dans la morphologie, le marathe et le guzrati seuls sur le continent ont conservé les trois genres anciens ; seuls aussi ils ont étendu au nominatif des démonstratifs le thème en *t*- des cas obliques ; le participe en *-lā* du marathe a encore son équivalent en guzrati et en outre dans les parlers du nord-ouest et du groupe oriental. Mais par la formation du futur le marathe se sépare du guzrati et rejoint les dialectes du Rajputana ; avec les mêmes dialectes entre autres il forme l'infinitif en *-ṇ-* et non en *-v-* comme le guzrati et les parlers orientaux ; d'autre part il se distingue, non seulement du guzrati, mais encore des parlers du Rajputana par la manière de former le présent ; enfin pour la conservation des désinences *-asi*, *-anti*, *-antu*, le marathe n'a comme compagnons que des parlers orientaux.

§ 279. Le marathe ne se rattache donc à aucun groupe d'une manière exclusive. Mais surtout il présente extrêmement peu de caractéristiques qui lui soient propres. Dans la phonétique, qui est la partie la moins originale de cette langue, on ne trouve guère à mentionner que le traitement particulier des palatales, suivant le timbre de la voyelle qui les suit : or, il s'agit moins ici d'un développement normal que d'une trace d'un substrat linguistique ancien. La déclinaison ne diffère de celle des langues parentes que par le choix des affixes ou des pospositions : ceci est au fond affaire de vocabulaire. La formation des possessifs *mājbhā*, *tujbhā*, et dans le verbe, le gérondif en *-ām* paraissent les seules particularités présentées uniquement par le marathe. Les formes et leur emploi sont souvent plus archaïques en marathe que dans

d'autres langues : mais il semble que ce ne soit là même qu'un état transitoire. Dans la formation d'un temps passé actif, dans la régularité d'emploi du verbe « être », dans la simplification des formes de l'adjectif épithète, dans la fixité relative de la place des éléments constituant la phrase on perçoit l'action de tendances nouvelles : autonomes sans doute pour la plus grande part, ces tendances sont aussi renforcées par l'action de la langue écrite, qui emprunte des tournures à d'autres langues, notamment à l'hindi et à l'anglais (sur l'anglais, v. Joshi, p. 11). Quelle que soit l'origine de ces tendances, leur action semble bien conduire le marathe, langue encore relativement archaïque, à rejoindre progressivement celles des langues indo-aryennes où la morphologie et la syntaxe ont évolué plus rapidement.

APPENDICE

NOTE SUR

QUELQUES DOCUMENTS DU VIEUX MARATHE

§ 280. M. Rājvāde a publié dans le *Viçvavytta* de janvier 1907 une inscription trouvée à Cikurde dans la région de Kolhapur. Elle porte la date suivante : *bhāva saṃvachare vaiçākhamāse kṛṣṇapakṣe bhaumadine aṣṭamyaṇi tithau*. Ceci correspond suivant l'éditeur à l'année 658 çaka. La question de date mise à part il reste encore quelques difficultés qui nous embarrasseront d'autant moins que l'inscription n'est pas en marathe comme le prétend M. Rājvāde, mais dans une mixture étrange de sanskrit correct et de sanskrit incorrect, dont certaines formes ont un aspect marathe ou même canarais (on remarque en deux endroits la désinence *-lu* caractéristique de cette dernière langue). Il semble qu'on reconnaisse du marathe dans l'adjectif *magilu* « sur le chemin » (m. *kūḍa-*), dans les substantifs *kuḍo* désignant une mesure de capacité (m. *kūḍav*, skr. *kūḍapa-*), *devul* « temple » (m. *deul*, skr. *devakula-*), *nāvī* « barbier » (m. *nāvē*, skr. *nāpita-*), part. prés. *karit* « faisant », absol. *karavuna karavutana* « ayant fait », *maṇṇavunu* « respectant ».

Mais il convient de faire peu d'usage de ce texte plein d'obscurités reconnues même par un éditeur aussi hardi que M. Rājvāde.

§ 281. Le plus ancien document du marathe est la double inscription de Çravaṇa Beļgoļa au Maissour et gravée au plus tard en 1118 J.-C.

Çrī cāvunḍarājeṇ karaviyaleṇ.

« Fait sur l'ordre du roi Cāvunḍa. »

Çrī Gaṇga rāje suttāle karaviyaleṇ.

« Mur d'enceinte (?) construit sur l'ordre du roi Ganga. »

Ces inscriptions ont été éditées en dernier lieu par M. Hultzsch dans l'*Epigraphia Indica*, VII, p. 109.

§ 282. Plus tard on trouve quelques fragments de prose marathe dans le *Mānasollāsa* ou *Abhilaṣītarthacintāmaṇi* de Bhūlo-kamalla, écrit en 1051 çaka. M. Rājvaḍe a donné les deux passages dans le *Viçnavṛtta* de juillet 1907, p. 8 ; les voici :

jeṇeṃ rasātalaṇṇu matsyarūpeṃ vedu aṇiyale manuṣṭhaka vāṇiyale to saṃsārasāyatarayaṇa moha¹ham¹tā rāvo nārāyaṇu (v. 2143).

« Celui par qui sous la forme du Poisson a été apporté du Rasātāl (le plus profond des enfers) le Veda, (et) ont été chantés Manu et Çiva, celui-là, le Passeur de l'océan des existences, le Vainqueur de l'Égarement, c'est le roi Narayaṇa. »

L'autre passage est très obscur :

jo gopijane gāyije (lecture revue ; R. lit *māyije*) *bahu pari rūpeṃ nirhaṃgo...* (le reste est incompréhensible)... (v. 2162) « celui qui est beaucoup chanté par les vachères, mais en ce qui concerne l'aspect extérieur (est) privé de corps. »

§ 283. En 1109 Çaka (1186 J.-C.) une inscription sanskrite d'Aparādītya le Çilāhara trouvée à Parel est suivie d'une imprécation dont voici le texte et le sens, d'après l'édition de Bhagvanlal Indraji (*J. As. Soc. Bomb.*, XII, p. 334).

atha tu jo koṇubuci (lire *ci ?*) *e cāsan lopi tēcā vedyanāthadevācī bhāl sakuntūbī apaḍeṃ | tebācī māy gāḍhaveṃ jhaviḥe.*

« Mais quiconque détériorera cet édit, la lance du dieu Vaidyanātha tombera sur lui et sur sa famille ; et sa mère sera saillie par un âne. »

§ 284. On trouve dans l'*Epigraphia Indica*, I, p. 343-346, une inscription de 1128 Çaka trouvée à Paṭṭa (ou Paṭaṇ) dans le Khandeç, et qui contient une longue partie en marathe que M. Kielhorn renonce à comprendre. M. Rājvaḍe en a tenté en 1906 un nouveau déchiffrement qu'il a publié dans le *Prabhāt* de Dhulia, et qui pour la partie marathe diffère non seulement de celui de M. Kielhorn, mais même de celui antérieur de Bhau Daji (*J. As. Soc. Bomb.*, I, p. 414 et suiv.). Voici le texte marathe, tel que M. Rājvaḍe le donne, et une traduction faite d'après la sienne :

[22]... *iyāṃ pāṭaṇīṃ jeṃ kenem ughate tebācī asi āṇi jo rāulā hoṇṭā grāhakapāsīṃ to maḍhā dīnhalā | brāhmaṇāṃ jeṃ vīkateyāpāsīṃ brahmottara teṃ brāhmaṇīṃ dīnhaleṃ | grāha* [23] *kāpāsīṃ dāmācā vīsovā āsupāṭhī magareṃ dīnhalā || jalādāiyāṃ bailāṃ siddhaveṃ || bāhīrilā*

āsupāṭhi gidhaverṇ grāhakaṭpāsīm pāṃca pophali grāhakaṭpāsīm || paṭhi
 [24] *leā ghāṇeā dāṇācī loṭi maṭha dīṇhali || jetī ghāṇeṇ vāṇḥatī tetiyāṇ*
prati paṭi paṭi telā || etḥa jeṇ maviṇe teṇ maḍhīcena māpeṇ mavāveṇ
māpāṇ maḍhā arddhaṇ || arddhaṇ [25] māpahārī | tūpaceṇ sūṇka |
tathā bhūmih || caturāghāṭaviṇuddha oṇḍhugrāmu paṣama bālcā kāmātu
madhyeṇ vaḍabunḍhu || pukalavunḍhu || paṇḍitāṇcā kāmātu | cītegrā
 [26] *mī cāurā || dhāmojīcā soṇḍhīṇ ||*

« Dans cette ville de Pātan, (le produit de) la taxe dite *asi* qui est levée sur les marchandises exposées (au bazar), qui se trouve au palais royal chez le percepteur, est donné au couvent. Le bénéfice obtenu par les brahmanes sur les marchandises mises en vente est donné par les brahmanes au couvent. Un vingtième de la somme (reçue par lui) est donnée par le cavalier Magar (« Crocodile ») au percepteur. (Le percepteur) doit veiller aux bœufs chargés d'amener l'eau (au couvent). (Un vingtième de la taxe) sur les marchandises venues du dehors (est) donné au percepteur par le cavalier Gidhav (« Vautour » ?)

Les cinq promesses ci-dessous ont été faites au percepteur.

La coulée du grain de la première presse d'huile est donnée au couvent. Autant de presses qui fonctionnent, autant de fois une *pali* (4 tol) d'huile (est) donnée au couvent. L'huile qui est mesurée ici doit être mesurée avec la mesure du couvent. L'huile à verser (se répartit) moitié pour le couvent (selon R. : « dans la jarre » : *maḍh* = *māṭh*), moitié pour le vérificateur des mesures.

La taxe du beurre clarifié.

De plus un terrain défini par les quatre limites (suivantes) : le village du Ruisseau, à l'ouest la terre attribuée à Bāla, au milieu le tronc de figuier, le tronc de *pukal*, la terre attribuée aux Pandits, un *cāhūr* (120 *bigḥa*) au Village du Léopard ; les éperons de la montagne de Dhamojī ».

§ 285. Parmi les documents postérieurs autres que les textes littéraires, il n'a été fait usage ici que d'une inscription votive de Pandharpur de 1195-1199 çaka, dont il est question dans le *Gazetteer* de Solapur (*Gaz. of the Bombay Pres.*, XX, p. 421-422) et qui a été rééditée par M. Rajvade dans la *Granthamālā* d'avril 1905. La partie marathe débute ainsi :

[3] *Svasti cṛī saku 1195 cṛimukhaṇ saṇṭatsare phāganipuraṇvīcīṭha-*
ladevarāyāsi tisāsītī ? phuleṇ dāṇḍe ācāṇḍrārka cālātē nānā bhakti
mālīṇ datta paikācā vivaru |

Voici comment M. Rājivāde l'entend :

« Pour le roi-dieu Viṭṭhal de Phāganipur... fleurs et cannes, pour servir aussi longtemps que la lune et le soleil, données par divers groupes de dévots; détail des objets » (ou : « détail des objets donnés par... » etc.)

Le reste de l'inscription est trop fragmentaire pour valoir la peine d'être transcrit ici.

ERRATUM

Page 3, ligne 5 du bas ; lire : en 150 après J.-C.

INDEX ÉTYMOLOGIQUE

DES MOTS CITÉS DANS L'OUVRAGE

INDEX

añt n. « instrument ; (dans le Deç) charrue ; terrain que deux buffles peuvent labourer » || skr. *āyukta-* ? — § 142.

aṃk, *āṃk*, *aṃkb* m. « nombre, marque, signe » || g. *āṃk*, *āṃkdo*, h. *āṃk*, *āṃkdā*, s. *aṅgu* ; kēm. *ōkb*, sgh. *ak* « marque », *āka* « sein » || pkr. skr. *aṅka-*. — § 85.

akrā « onze » || g. *agiār* ; s. *ikārahām*, *yārahām*, pj. *giārām*, h. *iḡārah*, *gyārah*, bg. o. *egār*, kēm. *kāh*, sgh. *ekolos*, *ekolaba* || pkr. ap. *eggāraba*, *eāraba*, etc., ardhm. *ekkārasa*, p. *ekādasa*, *ekārasa* || skr. *ekādaça-*. — § 45, 74, 118, 143, 160, 161, 174, 213, 221.

akāñt m. « lamentation immo-dérée » || skr. *ākrañda-*, peut-être sous l'influence de skr. *ākrañta-*, v. § 90.

akbjā, *akbitij*, f. « troisième jour lunaire de la première quinzaine de vaiçākha » || g. *akbātrij*, h. *akbetij*, *akbitij*, kēm. *achintray* || skr. *akṣayatrītiyā* ou *akṣatatrītiyā*. — § 49.

akbā, *ākbā*, adj. « entier, en tout » || g. *ākhalo* « taureau non châtré », *ākhuṃ* « entier » || pkr. *akkhaṣa-* || skr. *akṣata-* « entier ». — § 47, 49, 60, 96.

aṃgṭhā, poët. *aṃguṭhā* m. « pouce » || g. *aṃguṭho* ; h. *aṃgṭhā* ; s. *añūṭho* ; pj. occ. *aṃgṭh* ; sgh. *aṃguṭa*, tsig. *aṃgṭ* || skr. *aṃguṣṭha-*. — § 50, 110.

aṃgaṇ m. *āṃgaṇem* n. « cour » || g. *āṃgaṇuṃ*, *āṃgaṇiyuṃ* ; s. *añanu* ; h. pj. bg. o. *āṃgan* || skr. *aṃgana-*. — § 134.

agyā adj. « de devant » || g. *aguvō* « guide » ; h. *agvā*, *agvānā* « qui va au devant », *āge* « devant » ; pj. *agge*, s. *agī*, *agiām*, bg. *āge* « devant », *agyom* « précédent » ; cf. sgh. *aga* « le premier, pointe », *agbi* « devant, d'avant » ; kēm. *og^u* « premier jour de la quinzaine » ; tsig. *agor* « pointe » || pkr. *agga-* || skr. *agra-*. — § 49, 62, 63, 98, 154.

- aglā*, *aglā*, adj. « antérieur, supérieur » || g. *āghuṇ* adj., *āgal*, adv., v. g. *āgali* « devant », s. *agaro*; h. *aglā*; bg. o. *āgli*; tsig. *angle* « devant » || ap. *aggalan*, dérivé de skr. *agra*-; — § 49, 98.
- agal*, *āgal*, *āgha* m. f. « barre de porte; rets » || g. *āgali*, *āgalo*; h. *aggal*, *āgal*, f.; pj. *agga*; bg. *agād*; sgh. *agula* || pkr. *aggala*- || skr. *argala*-. — § 49, 98, 143.
- aṅguli*, *aṅgli*, *āṅgoli* f. « doigt »; || g. *aṅguli*, *aṅgulī*, *āṅgli*, *āṅgli*; h. *aṅguli*, *uṅgli*; s. *aiuri*, f.; pj. *uṅguli*; kēm. *ongujū* f. (cf. *oṅgul* m. « mesure d'un doigt »); sgh. *āṅgilla* || pkr. skr. *aṅguli*-. — § 50, 143.
- aṅgocchā*, m. « pièce d'étoffe jetée sur l'épaule, mouchoir » || g. *aṅguccho*; s. *aṅgocho*; kēm. *aṅōca*; h. *aṅgochā* || skr. *aṅgavastra*-. — § 51, 78, 101.
- agbhāḍā*, *aghebḍā*, m. « achyranthes aspera » || g. *āgbhāḍo*, *āghebḍo*; h. *agbhāḍā* || d. *aggbhāḍa*- (*aggbhāḍammi mauramaurandā*; comm: *mauro tathā maurando apāmārgaḥ* », 224, 12, 14) || skr. *āgbhāta*-. — § 77, 90, 99, 111.
- aṅghāl*, *aṅghol* « ablution »; de *aṅga*- + *boluṇ* || g. *aṅghol* « bain », *aṅgholvuṇ* « se baigner ». — § 99.
- aṁcavṇem* « se rincer la bouche » || h. *acvau* || skr. *ācamana*-. — § 70, 101, 252.
- accher*, pour *adb-çer* « demi-sère » || g. *accher*. — § 164.
- aṭṇem* « voyager, circuler » (poét.) || g. *aṭvuṇ* || pkr. *aṭai* (cf. d. *talaanṭai bbramati*, 160, 10) || skr. *aṭati*. — § 109.
- aṭālā*, *aṭolā* m. « mirador élevé dans un champ », *aṭālī*, *aṭālī* f. « terrasse » || g. pj. *aṭārī*; h. *aṭāl* « tas, réserve de grain », *aṭālā* « tas, pile, mobilier » || skr. *aṭṭalikā*. — § 109, 143.
- aṭhrā* « dix-huit » || h. *aṭhārab*, pj. *aṭhārāṇi*, bg. *āṭhār*, o. *aṭhar*, g. *aḍhār*, *arād*, s. *aḍabāṇi*, kēm. *ardab*, sgh. *aṭalos* || pkr. *aṭṭhārasa*, ap. *aṭṭhāraba* || skr. *aṣṭādaça*-. — § 221.
- aṭhī*, f. « noyau » || kēm. *aḍa*, fém. plur., sgh. *āṭa* || skr. *asthi*-, *aṣṭhi*-, *aṣṭi*-. — § 110, 168.
- āṇḍ* n. « testicule », *aṇḍem* n. « œuf » || g. *aṇḍ*, h. pj. kēm. *āṇḍ*, bg. o. *āṇḍā*, s. *āno* « œuf », *anūro* « testicule », tsig. arm. *anlu* « œuf » || skr. *aṇḍa*-. — § 111.
- aḍ* « huit », dans *aḍtīs* « 38 », *aḍsaṭ* « 68 » || g. *aḍār*, *aḍbār* « 18 », *aḍsaṭh* « 68 », h. *aḍtīs*, *aḍsaṭh* || pkr. *aḍba*- || skr. *aṣṭa*-, *aṣṭā*-. — § 89, 112.
- aḍ*-*āḍ*- en composition « demi-

semi-, mal » ; *aḍbā* « demirukā (monnaie) » || g. *āḍ-*, s. *āḍb-* (« et demi »), kçm. *ad-*, sgh. *ada* || pkr. (jaina) *aḍḍba-* || skr. *ardha-*. — § 49, 89, 115, 225.

aḍçerī « deux ser et demi » (*aḍic* + *ser*) à distinguer de *accher* « demi-ser » (*adb* + *çer*). — § 164.

aḍic « deux et demi » ; *aḍceṇi*, *aḍjeṇ* « deux fois et demie » || Les formes des autres langues ne comportent pas de palatale à la fin : g. *aḍbī*, *aḍī*, s. h. o. *aḍbāī*, pj. *ḍbāī*, hg. *āḍāī* || en prākṛit la sonore seule est attestée dans le composé *ardhamāg. aḍḍbāijju-* || skr. *ardhātṛtiya-*. Il faut noter que skr. *tṛtiya-* est représenté en prākṛit par *taiu-* qui explique les formes modernes citées ci-dessus ; il y a de plus une forme *ardhamāgadhī tācca-* (**tṛtiya-* ?), cf. *ducca-* en regard de skr. *dvitiya-* ; on peut supposer une forme **tiicca-* à l'origine du mot marathe. — § 30, 63, 89, 101, 115, 225.

aḍaṇ f. « cadre d'éventail en bambou », *aḍṇī* « trépied » || g. *āḍṇī* « tabouret sur lequel on fuit le pain » || p. *aṭani-* « cadre de lit » || skr. *aṭanī* « extrémité courbe de l'arc ». — § 111.

aḍuḥsā m. « justicia ganderussa » || g. *aḍusi* || skr. *aṭaruṣa-*. — § 111, 141, 167.

aṇ- préfixe négatif, dans *aṇvāṇī* « nu-pieds » (de *vahāṇ* « sandale ») ; cf. *anmol* « sans prix », *anāṭhāyīṇ* « à une mauvaise place » || g. *aṇ-* (très fréquent), s. *aṇ-*, pj. *aṇjān*, h. *anjān* « ignorant », h. *andekbā* « invisible », kçm. *aṇpar* (skr. *apaṭhita-* « non lu ») ; le singhalais emploie comme le sanskrit *a-* devant consonne, *aṇ-* devant voyelle || pkr. *aṇa-* devant consonne || skr. *a-*, *an-*. — § 134.

atkārī pour *adbikārī* tats. « personne autorisée, fonctionnaire etc. » — § 164.

aṇṭar n. « intérieur » || g. h. *aṇṭar* « intérieur, entrailles », s. *andarū*, pj. occ. *āndrā* « entrailles », tsig. *andre* « dedans » || pkr. skr. *antara-*. — § 143.

attāṇ, *attāṇ* « maintenant » || cf. g. *atare* « ici », *atyār* « cette fois, maintenant », s. *itāṇ* « là », kçm. *ati*, *otu* « là » || pkr. *atto* || skr. *ataḥ* ; ou skr. *āṭra* + dés. de locatif (§ 194) ; ou gérondif présent du vb. *āb-* « être » (§ 262) ? — § 121.

ad- en comp. « demi », comme dans *adkos* « 1/2 kos », *adpāv* « demi-quart (de ser) », *aḍçer* « 1/2 ser » || g. *adb-*, *ad-*, pj. h. *ad-* *ād-* ; cf. m. *ādbā..* — § 115, 164.

aṇḍbār, *aṇḍbārā* m. « obscu-

- rité » ||g. *āṃdhāṃ* « aveugle », *āṃdhārūṃ* « obscurité », *āṃdhēru* « sombre », s. *andho*, *andhero* « aveugle », *andhāru* « obscurité », pj. occ. *an-nhā* « aveugle », *anhārā*, *anherā* « obscur », kēm. *onⁿ* « aveugle », h. *andhā* « aveugle », *andher* m. « obscurité », maith. *ānh*, *ānbar*, sgh. *āndura* « obscur » ||pkr. *andhaāra* ||skr. *andhakāra* « obscurité », de *andha* « aveugle ». — § 61, 124, 258.
- ansūd*, *anṣud*, f. « action de verser du beurre fondu sur du riz » ||Cf. h. *an*, s. *an* « grain », kēm. *an* « repas », sgh. *an* « nourriture, repas » ||skr. *anna-ṣuddhi*-. — § 88, 135, 156.
- apṛā* adj. « court (nez, habit) » ||de skr. *alpa*- « petit », ou pour *apūrā* « incomplet », cf. *purā* « entier ». — § 125.
- apūṭ* « non touché, non sali » (mets, etc.) ||pkr. *apūṭha* ||skr. *asprṣṭa*-. — § 84, 88, 89.
- apbālṇem* « frappé violemment » (poét.) ||pkr. *apbhalia*- « frappé, secoué » ||skr. *āspbalanā*-. — § 49, 126.
- amū* « muet » ||skr. *amukha*-. — § 161.
- amūp* « immesurable » (rac. *a* + *māp*); cf. vulg. *mop* « beaucoup ». — § 174.
- arsā*, *ārsā* m. « miroir » ||g. *ārsī*, *ārso*, s. *ārisī* f. ||skr. *ādarṣa*-. — § 49, 61, 157.
- alaṃg* f. « bâtiment long » (caserne, table, etc.) ||h. *biḥ*, *alaṃg*, *ālāṃg* « ligne, tranchée, mur de ville » ||persan *alāng*. — § 149.
- alītā*, *ālītā*, *ālītā* m. « peinture de laque rouge » ||g. *alto* m. « laque », h. *altā* m., kēm. *olutⁿ* ||skr. *alakta*- « laque », combiné peut-être avec *ālipta* « enduit ». — § 50, 121.
- alikḍe*, *alikḍe* « de ce côté-ci »; de *kaḍ* côté (skr. *kaṭi*-); la première partie du mot est obscure, cf. m. *alāḍ* « de ce côté-ci » ||g. *āle* « proche, égal » ||d. *alīlaṃ nikaṭaṃ bhayam* (28, 10-11). — § 50.
- avakṇem*, *avikṇem* « trop mûrir »; de *ava* + *pikṇem* « mûrir ». — § 50, 172.
- avatṇem*, *āvātṇem*, *avavṇem* *auntṇem* « inviter » ||sgh. *amatanavā* « inviter, attendre », *āmatuma* « invitation »; avec un autre préverbe, g. *notarvūṃ* « inviter », *notan* « garçon d'honneur », h. *nevatnā*, *nautnā* inviter, s. *notirū* « invitation » ||p. *āman-teti*, pkr. *pep. mantida* ||skr. *āmantrayate*. — § 49, 71, 152.
- avas*, *āvas*, *amūs*, *amos*, *amōṣā* f. « nouvelle lune » ||g. *amās*, s. *umāsū*, h. *ammās* ||skr. *amāvāsyā*. — § 49, 78, 152, 157.

aval « serré, contracté », *aval-neṃ* « froncer, contracter » || g. *avalum* « contraire, obstiné, renversé », s. *avalō* « pervers, difficile, défavorable », d. *avilo paṇu kaṭhinaṣ ca* (24, 13) || skr. **ā-val*-, cf. *āva-raṇa*-. — § 42, 152.

avlā « myrobolan » || g. *āval*, s. *āṇviro*, kçm. *ōm^ala*, pj. h. *āṇvula*, bg. *āvlā* || skr. *āmalaka*-. — § 60, 145, 152.

avber m. manque de respect » || h. *aver* f. || skr. *avabela*-, n. — § 142.

aṃsḍī, āsḍī, f. « crotte de mouche » || pali *asāṭikā*. — § 52, 70.

asneṃ « être » || h. *achnā*, tsig. *ač* « rester » ; ce verbe est généralement défectif et ne s'emploie guère qu'au présent et notamment dans les temps périphrastiques : ainsi g. *chuṃ*, jaipuri *chūṃ*, mevati *sūṃ*, kçm. *chus*, nép. *chu*, maith. *chī*, bg. *āchi*, o. *achi* « je suis » ; la racine semble manquer en sindhi et penjabi || p. *acchati*, pkr. *acchai* || i-e. **esk*-, cf. futur latin archaïque *escit*, prétérit grec hom. *ἔσκειν*, *ἔσκεν*, subjonctif arménien *ičem* « que je soie », tokharien B *sketar* « est », *skente* « sont » (v. S. Lévi et Meillet, M. S. L., XVIII, p. 28). — § 103, 230, 246, 250.

asval « ours » || d. *acchabhallo rkṣaḥ* (17, 16) || cf. d'une part sgh. *as*, p. *accha*-, skr. *rkṣa*-; de l'autre m. h. *bbālū*, d. *bhallū rkṣaḥ* (218, 2), et peut-être tsig. *balo* « pore ». — § 30, 55, 103, 148.

aseṃ, n. « cela », anaphorique ; pour *aiseṃ* ; cf. *taisā* « tel ». — § 276.

asok, *asog*, *osag* f. « arbre açoka » || g. *āso* (-*pātar*), h. *asog*, *asok*, m. || pkr. *asoa*-, *asoga* || skr. *açoka*-. — § 98, 156, 167.

abhāṇā, aṇā m. « adage, proverbe » || h. *hannā* || skr. *ābhāṇaka*-. — § 52, 62, 159, 161.

abārneṃ « être indolent à la suite d'un trop grand repas » ; *ābār* m. « nourriture, repas » || g. bg. *ābār*, h. *abār*, s. *ābāru* || skr. pkr. *ābārā*-. — § 159.

abārolī f. « gâteau frit sur la braise » ; de *abār* « braise » et *polī* « gâteau ». — § 152.

abev f. « femme qui a son mari vivant » || h. *abībāt*, *abīvāt* « condition des femmes dont le mari est vivant » || skr. *avi-dhāvā*. — § 63, 152, 159.

aḷ, alaī, aḷī, f. « ver de fruits et de graines, sorte de chenille » || g. *alāī* « irritation de la peau », *eḷ* « ver », h. *aḷī* « grosse abeille noire, scorpion », bg. *ali*, sgh. *ali* « scorpion » || skr. *alin*-« guêpe, scorpion ». — § 145.

- altā* m. « teinture de laque » ||
v. *alitā*. — § 50, 145.
- alaṃbēṃ, alaṃbbēṃ* n. « champignon » || d. *ālambāṃ bhūmicebatram yad varṣāsu prarohati* (28, 4-5). — § 49, 145, 149.
- alū* « non salé » || h. *alonā*, s. *alūṇa* || skr. *alavāṇa*-. — § 51, 149.
- alṣī* f. « lin » || g. *alasī, ilsī*, h. *alsī*, s. *elisi, alisī*, kēm. *alish* || skr. *atasī*. — § 49, 118.
- alū* m., au Conean. *alūṃ* n. « calladium esculentum », *alkuḍī* « la racine de cette plante » || g. *alṣī*, h. *alū* « pomme de terre » (cf. Yule-Burnell. *Hobson-Jobson* ², p. 883¹) || skr. *ālu*- n. — § 50.
- alēṃ* n. « cavité autour d'un arbre » || g. *āliyo* « grand trou dans un mur », h. *ālā* « cavité autour d'un arbre » || p. *ālaka* || skr. *alavāla*- « cavité autour d'un arbre ». — § 145.
- ākāl* « rempli, agité par un sentiment » || tatsamā || skr. *ākula*-. — § 40.
- āṃkb* m. « axe, essieu »; cf. m. *āṃs* || skr. *akṣa*-. Cf. skr. *akṣi*-, pkr. *akkhi*-, g. h. *āṃkb*, s. *akb*, pj. *akkb*, kēm. *achī* f., bg. o. *āṃkbi*, sgh. *ak* et *āsa* « œil ». — § 69, 96, 104.
- ākḥād* m. « mois āṣāḍha » || g. *āṣāḍh, āṣāḍb, akḥād*, h. *āsāḍh āṣāḍ*, s. *ākḥāḍu*, sgh. *asala, ābāla* || skr. *āṣāḍha*-. — § 88, 95.
- ākḥuḍṇēṃ* « contracter, resserrer » || pkr. *akkḥoḍai* « dégaîner » || skr. **ā-kḥuḍ-*, de *kḥuḍ*- « briser ». — § 96.
- āg* f. « feu » || g. h. *āg*, s. *agi*, kēm. *ogun*, pj. *agg*, maith. *āgi*, bg. *āgun*, o. *ṇia*, sgh. *agā, gīna* || p. *gini*-, pkr. *aggi*- || skr. *agni*- m. — § 29, 41, 69, 98, 188.
- āgtī* f., *āgṭēṃ* n., *āgtbī* f. « foyer, creuset, trou à feu » || skr. *agniṣṭhikā, agniṣṭha*-. — § 50, 89.
- āgṣī* f. « flammèche » || skr. *agniṣṭhikā*. — § 62, 156, 161.
- āgas* « tôt » || mieux que *āgas* || skr. *agraṣaḥ* — § 39, 98, 156.
- āṃc* f. « flamme » || g. s. h. *āṃc*, sgh. *asi* « éclair, éclat » || pkr. *acci*- || skr. *arci*- m., *arciṣ*- n. — § 39, 69, 70, 101.
- āj* « aujourd'hui » || g. *āj*, h. *āj*, s. *aju*, pj. *ajj*, kēm. *aji, āj*, bg. o. *āji*, sgh. *ada* || pkr. *ajja, ajju* || skr. *adya*. — § 106.
- ājā, ājās* m. « grand-père (pat. ou mat.) » || g. *ājo* « grand-père maternel », h. *ājā* « grand-père paternel », sgh. *aya* « individu, personne » (s'emploie même en parlant des animaux); le mot a été emprunté en dravidien : can. *ayya* « maître, grand-père, père, maître d'école », tam. *ayyan* « sei-

- gneur » etc. || pkr. *ajja-*, cf. d. *ajjo jino 'rhan buddhaç ca* (3, 18), pali et pkr. épigr. *ayya-*, *aya-* || skr. *ārya-* « noble, vénérable ». — § 106.
- āt* f. « riz bouilli et mêlé avec de la farine » || g. s. *āto*, h. bg. *ātā*, kçm. *ōtⁿ*, tsig. *aro*, *vanro* « farine » || Ce mot n'est pas attesté en sanskrit ni en moyen-indien, mais il est indo-européen : zd *aša-* « moulu », sogdien *arθ* « moulin », persan *ārd*, afghan *ōra* « farine », arménien *alam*, grec *ἄλῳ* « je mouds ». — § 109.
- ātkeni* n. « huitième partie ». Cf. *ātḥ* « huit ». — § 89.
- ātḥ* « huit » || g. h. maith. o. *ātḥ*, bg. *āt*, s. *aṭḥ*, pj. *aṭṭḥ*, kçm. *ōṭḥ*. En composition, *aṭḥ-*, *aḍ-* || pkr. *aṭṭha-*, *aḍha-* || skr. *aṣṭau*. — § 39, 108, 219.
- ād* m. « puits » || h. s. *ād* f. « conduite d'eau » || d. *ādo kūpaḥ* (4, 29), pkr. *āḍa-* || skr. *avaṭa-* m. « cavité, puits ». — § 111.
- āḍaḥi*, *āḍi* f. « grive » || h. *ād*; cf. s. *ārī* « canard sauvage » ? || skr. *āṭi-*, *āti-*. — § 111.
- āṇ* f. « serment » || g. *āṇ* « ordre, serment », h. *ān* « ordre », s. *āṇ* « soumission, sujétion » (h. pj. *āgyā*, s. *agyā* « ordre » sont des tatsamas), kçm. *ān*, sgh. *āṇa* « ordre ». Au début du x^e siècle une inscription tamoule porte *āṇai*; la forme tamoule moderne est *āṇai* (v. *Arch. Survey of India, Ann. Rep.* 1904-1905, p. 133, p. *āṇā*, pkr. *ajjā*, *āṇā* || skr. *ājñā*. — § 106, 135.
- āṇṇem* « apporter » || g. *āṇṇum* (cf. *āṇṇu* « invitation à la jeune épouse de passer de la maison de son père dans celle de son mari »), s. *āṇaṇu*, kçm. *anun*, tsig. *an-*, h. *āṇmā* || skr. *ānayati-*. — § 134, 282.
- āṇi*, *aṇkhi* « et », *ān* (poét.) « en outre », n^o pop.) « et » ; *ānsā* adj. (poét.) « autre » || g. *āṇ*, *ān* « autre », *ane* « et », v. h. *āni*, *ān*, sgh. *anun anik* « autre », *anikdā* « après demain ». || A côté de pkr. *anṇa-*, correctement dérivé de skr. *anya-* « autre », ap. *anṇ* « autrement » témoigne pour l'Inde d'un thème **ana-* ; cf. peut-être en tokharien l'opposition de *alyekā* « autre » : *alecce* « étranger ». L'élément radical se retrouve dans got. *an-par*, lit. *antra-s* « autre » ; cf. en latin *alter* en regard de *alius*. — § 135, 237, 276.
- āt* f. « sœur du père » || d. *attā caturarthā* ; *mātā janani* ; *piucchā pītṛscasā* ; *çvaçrūḥ çvaçurabbhāryā* ; *sakhī vayasā* (24, 8). — § 39, 41, 121.
- āṇṭ* n. « entrailles » ; *-āṇṭ* postposition « à l'intérieur » || g. *amtar*, *āṇṭarḍum* « entrail-

- les »), h. *ānt*, *āntar*, s. *āntar*, m., *āntu*, m., *kēm. and^a r* « entrailles », *andar* « dedans » || pali *ānto* || skr. *antaḥ* « dedans », *antram* « entrailles ». — § 68, 121, 193, 197.
- āṇṭharaṇem* « couvrir », *āṇṭhar* m. f. « natte de bambous » || g. *āṭhar* « tapis », *attharavunṇi* « étendre » || skr. *āstar*-. — § 69.
- āthī* « il y a... » (poét.) pep. *āthilā* « été » || sgh. *āti*, *āta* || pkr. *atthi* || skr. *astī*. — § 47, 69, 122, 230.
- ādā* (poét. adj. « demi ») || s. *adhu*, pj. *addhā*, pj. occ. *addh*, h. bg. *ādā*, o. *adhā*, maith. *ādā*, *kēm. adⁱhyol^a* « demi-pais (monnaie) » = h. m. *ādā* || skr. *addha*- || skr. *ardha*-. Cf. *ad*-, *adh*-, *sāde*, *did*. — § 49, 89, 113, 164, 223.
- āp*- (en composition, *āpaṇ* « soi-même » : *āplā* « propre » || g. *āp*, *āpuo*. cf. *āte*, *āto*, *pote*; rajp. *āp*, *āpuu*. pj. h. *āp*, *āpan*, *āpas*, bg. *āp*, *āpani*, o. *āpe*, *āpaṇ*, nép. *āphu*, *āphnu*, s. *pāṇu*, *kēm. pāna*, *khovār tān*, *gārvī tānī* etc. (v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 76, tsig. *po*, *pes*-, sgh. *apī*, *āp* « nous », *tamā* « propre » || pkr. *appā* et *attā* (la *māhārāṣṭrī* a presque toujours *appā*) || skr. *ātman*-. — § 18, 47, 69, 123, 163, 203.
- āpā* « terme de respect envers un aîné ou un enfant » || g. *āpo* « père (employé par les bergers) » || d. *appo pitā* (4, 12). — § 123.
- āmb* f. « sorte de vinaigre obtenu en jetant le soir une étoffe sur des pois chiches en fleurs » || g. *āmb*, h. *āmbat*, sgh. *āmbul* || pkr. *amba*- || skr. *āmla*-. — § 127.
- āmā* m. « mangue » || g. *āmbo* (« manguier »), h. *ām*, *āmb*, (poét.) *āmā*, s. *āmbu*, *āmo* || pj. *ām*, *āmb*, *kēm. amb*, bg. o. *āmb*, *ām*, sgh. *āmba* || pkr. *amba*- || skr. *āmra*-. — § 60, 127.
- ābh*. n. (au Cœcan) « ciel, nuages » || g. *ābb*, h. *ābbāl*, s. *ābbu*, *kēm. abur*, sgh. *aka* || cf. d. *ābbāpissāo rābūḥ* (20, 3) ; pkr. *ābbā*-, skr. *ābbra*-. — § 128.
- āmbī* « nous », *āmcā* « notre » || g. *ame*, s. pj. *asīṇ*, pj. occ. *assāṇ*, *kēm. asi*, tsig. *amen*, raj. *ham*, *mbe*, h. *ham*, nép. *bāmī*, bg. *āmi*, o. *āmbē* || pkr. *ābme* || skr. *asmad*- (dat.-loc. véd. *asmé*). — § 39, 73, 138, 194, 210.
- ār*- dans *kavalār*, *kaulār* « toit de briques », *dhavalār* poét. « maison à terrasse blanchie à la chaux, terrasse » || skr. *āgāra*-. — § 61.
- ār* m. « boa constrictor » || skr. *ajagara*-. — § 41, 63, 143.
- ārat*, *ārtī* f. « lampe balancée devant une idole : action de balancer ainsi la lampe » || g.

- s. h. *ārti*, kçm. *ālatb*||skr. *ārātrikā*. — § 39, 52, 121, 143.
- ārambhyeṇ* « commencer »||g. s. h. bg. *ārambh-*, sgh. *araṇba* « début », araba *āraṇba* (postpos.) « en commençant par, relatif à », kçm. *āramb* « début »||skr. *ārambha-*, *ārambha-ṇa-*. — § 128.
- ālā* « venu », pepe passé de *yeṇeṇ* « venir »||sgh. *ā* « venu, présent », kçm. *āv*, de *yin^u* « venir »||pkr. *āa-*||skr. *āgata-*. — Il faut distinguer h. *āyā* et pj. *āēā*, du verbe *ānā*, qui est pour *āvna* : cf. g. s. *āv-*, tsig. *av-*, skr. *āp-*. — § 63, 229.
- aleṇ* n. « gingembre »||g. *ādu* n., s. *adīrak* f. (*ālo* « humide »), h. *ādā* (*ālā* « humide »), kçm. *ōdūrū* (*oduru* « humide »), sgh. *ada*||pkr. *alla-*||skr. *ardra-*, *ādraka-* « humide, gingembre ». — § 141.
- āṇv* f. « dyspepsie »||h. *āṇv*, s. *āṇu* f., kçm. *ōm^u* « cru », *ām* « ver intestinal », sgh. *amu* « cru », *āmiyāva* « indigestion »||skr. *āma-* « cru », *āmaya-* « dyspepsie, maladie ». — § 132.
- āvagneṇ* « se déchaîner »||cf. h. *bagnā* « aller »||skr. *āvalgate* « sauter ». — § 52, 98, 152.
- āṇvas* n. « viande d'un buffle tué par le tigre réservée pour le lendemain »||sgh. *āma* « appât »||p. *āmisa-*||skr. *āmiṣa-* « viande ». — § 42, 156.
- āvśā* m. « érection temporaire de branches, baraque »||g. *avās*, h. *āvās*, sgh. *avas*, *avā* « maison »||pkr. p. skr. *āvāsa-*. — § 52, 152.
- āsaṇḍ* f. « *physalis flexuosa* »||h. *asgandh*, *isgand*, s. *asīgandhu*, bg. *asān*||skr. *açva-gandha-* (cf. pkr. *assa-* de skr. *açva-*). — § 62, 88, 98, 157.
- āsapāṭhī* « à cheval »||skr. *açva-prṣṭhe*. — § 157.
- ās*, *āṇs* m. « essieu »||g. *āṇs* m. ||pkr. *accha-*, *acchi-*||skr. *akṣa-* m. — § 69, 104.
- ās* f. « espoir »||g. *ās*, h. s. *ās*, *āsā* f., kçm. *asb*||skr. *āçā*. — § 39, 156.
- āspās* « tout autour »||g. h. kçm. *āspās*, s. *āsipāsi*, pj. occ. *āsepāse* : sgh. *as* « côté, coin »||d. *āsayaṇi nikaṭam* 28, 10; pkr. *assa-* et *passa-*, *pāsa-*||skr. *açra-* « bord », *pārçva-* « côté ». — § 39, 198.
- asrā* m. « refuge »||g. *āsro*, h. *āsrā*, s. *āsar*, *āsīro*, kçm. *āsara*, pj. bih. nép. bg. o. ass. *āçrā*||skr. *āçraya-*. — § 60, 157.
- asre* n. pl. « démons des eaux »||h. *acchar* : sgh. *asara* « divinité »||p. pkr. *acchara*||skr. *apsaras-*. — § 69, 103.
- asū*, *āṇsū* n. « larme »||g. *āṇju*, *āṇsu*, h. nép. *āṇsu*, s. *baṇj*,

pj. *aṃjhu*, kēṃ. *ośh^u*, tsig. *asva*, sgh. *āsa*||pkr. *aṃsu*-. p. *assu*||skr. *açru*-. — § 69, 70, 137.

abñem « être »||s. *āmb*- v. h. . . avadhī *ab*-, pj. ., raj. ., braj. ., bundeli, h. *b*- (présent *hūm* etc. ; cf. m. h. etc. *nābim* « n'est pas, non ».)||Étymologie incertaine : skr. *abha-rati* ? — § 70, 160, 236, 237, 246, 250, 268.

āl m. f. « désir »||sgh. *ala* « maison, désir »||pkr. *ālaa*||skr. *alaya*- — § 145.

āl f. « chemin »||sgh. *āla* « canal »||p. skr. *ālī*- « ligne, chemin ». — § 145.

ālas m. « paresse »||g. *ālas* n. . h. *ālas*, s. *arīsu*, *alīsu*, m. « indolence », *ārīsi* « paresseux » ; kēṃ. *ālōch^u* « paresse » ; sgh. *las* « paresseux, lent »||pkr. *ālassa*||skr. *āla-sya*-. — § 40, 145, 157.

īṃgaḷ, *īṃgoḷ* m. « charbon »||; g. *īṃgāro*||pkr. *īṃgāra*||skr. *īṃ-gāra*- (chez Harṣa), *aṃgāra*-. — Cf. m. *aṃgār* m. « tison » g. *aṃgāro* (plus fréquent que *īṃgāro*), s. *aṃaru*, h. *aṃgār*. sg. *aṃguru*, tsig. *angar*. — § 42, 75, 79, 141.

īṭā, *vīṭā* m. « pique servant de masse d'armes » : *īṭī*, *vīṭī* m. « bâton servant au jeu de *īṭidāṇḍū* »||h. *īṭī*, *īṭī*, s. *īṭī*||skr. *ṛṣṭī*-. — § 30, 153.

itukā (poét.), *itkā* adj. « aussi

nombreux, aussi grand »||g. *eṭlo*, s. *eṭiro*, h. pj. *itūā*, kēṃ. *yūt^u*, bg. *eta*, o. *ete*, sgh. *etakin* (cf. m. *kitkā* « combien grand » h. *kitkā* etc., tsig. *keti*)||pkr. *ittia*-, *ettia*||skr. *iyat*-, suivant l'opinion de Hemacandra reprise par Goldschmidt, discutée par Pischel (§ 153), et cependant plausible, étant données les règles de la contraction de *i* + *a* en marathe, v. § 63. — § 75, 206.

ispiṭāl||européen *hospital*. — § 163.

ilā m. « faucille », *ilī* f. « serpe »||skr. *ilī*. — § 149.

īṭ, *vīṭ* f. « brique »||g. *imṭ* : h. *īṭ*, *imṭ*||pkr. *īṭṭā*||skr. *iṣṭā*-. — § 41, 88, 153, 189.

īs, *iṣād*, *viṣād* n. « timon de charrue »||g. s. *īs* f. « les côtés du cadre d'un lit »||d. *īsaṃ kilakāḥ* (35, 17) ; p. *iṣā*||skr. *iṣā*-. — § 44, 153.

ukaṭñem « inciser »||h. *ukaṭnā* « creuser, déraciner » ; s. *ukarñu*, *ukirñu*, *ukbaṭñu*||skr. *utkṛt*-, *ukartana*-. — § 93.

ukad, *ukdā*, *ukiḍvā*, *ukuḍvā* adj. « accroupi »||cf. sgh. *ukula* « hanche »||p. *ukkuṭika*||skr. *utkaṭuka*-, *utkuṭaka*- « accroupi », et *kaṭa*- « hanche ». — § 75, 93.

ukaḍñem « bouillir »||skr. *ut-kvatthati*. — § 93.

ukaḷñem « bouillir, bouillon-

- ner »||g. *ukaḷvuuṃ*, cf. *ukālo* « décoction, chaleur », h. *ukaluā*||skr. *utkal-* « lâcher », ou *utkūla-* « débordé (cours d'eau) ». — § 93.
- ukar*, *ukīr* m. « tas de terre : *ukardā*, *ukirdā*, *ukrīd* m. « tas d'ordures »||g. *ukarḍo*, *ukayḍo*||d. *ukkurudī* *avakararāciḥ*, *ukkurudō* *ratnādīnām* *apī* *rāciḥ* (16, 10), pkr. *ukkerā-*, *ukkara-*||skr. *utkara-*, *utkira-*. — § 73, 93, 143.
- ukhaḍṇeṃ* « déraciner », *ukhaḷ-ṇeṃ* « labourer un champ pour la première fois : déchirer »||g. *ukhaḍvuuṃ*, h. *ukhāḍ-nā*||pkr. *ukkaḍḍhai*||skr. *utkar-ṣati*. — § 96, 112, 146.
- ukbaḷ* m., *ukbli* f. « mortier »||g. *ukbaḷ* n., *ukbli* ; h. *ūkbli*, *ūkbaḷ* f. ; s. *ukbiri* f. ||pkr. *uk-khala-*||skr. *udūkhala-*. — § 96, 118, 143.
- ukbāṇā* m. « énigme »||g. *okbā-ṇuuṃ* *uhbāṇo* *ukbāṇuuṃ* ; s. *okbā-ṇi* f. « exemple », *okbāṇaṇu* « reconnaître »||skr. *upākhyāna-* « relation », *upākhyā-* « rapporter, raconter ». — § 52, 96.
- ugaṇ* f., *ugavṇ* f. « éruption (d'une maladie) », *ugavṇeṃ* « se lever (en parlant d'une étoile) »||g. *ugavuuṃ* « monter », h. *ugnā*, s. *ugaṇu* « pousser, grandir, se produire »||pkr. *uggama-*, *ugge* « il monte »||skr. *udgama-*, *udgama-* — § 98, 133.
- ugalṇeṃ* « ruminer, cracher, vomir »||s. *ugāraṇu* « vomir », *ogāraṇu* « ruminer », pj. occ. *ugālī* « rumination », h. *ugal-nā*||skr. *udgāra*. — § 140.
- uṃc*, *uṃcā* adj. « haut, en haut »||g. *uṃco*, s. *ūco* « supérieur », pj. *uccā*, h. *uṃcā*, tsig. *vuṃco*, sgh. *us*, *usa*, *uba*||p. pkr. skr. *ucca-*. — § 69, 101.
- ucakṇeṃ* « voler »||g. *uṃcakvuuṃ* *ucakvuuṃ* « soulever », g. *uc-cakko*, pj. occ. *ucakka* « voleur » : h. *ucaknā*||semble dérivé de skr. pkr. *ucca-* « haut » m. *uṃc* ; cf. français familier « soulever ». — § 94.
- ucaṭṇeṃ* « détacher », *ucāṭṇeṃ* « se détacher. être dégoûté de... ».
ucāt m. n. « impatience »||g. *uccāt* « dégoût », s. *ucātu* « triste », h. *ucaṭnū* « s'en aller, être dégoûté », *uccāt* *honā* « 'être dégoûté »||ap. *uccāḍaṇu* « abandon »||skr. *uccaṭati*, *uccaṭana-*. — § 101, 109.
- ucanḍaḷṇeṃ* « renverser (un liquide) »||de *ucca-* + *andola-*. — § 51, 143.
- ucchāv*, *utsav*, *utsāh* m. « fête »||h. *ucchāo*, *ucchāhu* ; s. *ucchāv*, sgh. *usā*||p. *usāha-*||skr. *utsava-*. — § 101.
- ujavṇeṃ* « être conclu régulièrement, réussir »||g. *ujavavuuṃ*||skr. *udyāpana-*. — § 52, 106.

- ujal* adj. « brillant », cf. *ujrī* f. (poét.) « éclat » || g. *ujlam*, s. *ujalu*, h. *ujjal*, *ujlā* || pkr. *uj-jalu* || skr. *ujjāla*-. — § 106, 142.
- ujāgar* m. « état de veille » || g. *ujagaro*; h. *ujāgar* « clair » || d. *ujjagiram ammidryam* (49, 3) || skr. *ujjāgara*-. — § 52, 106.
- ujū* adj. « droit »; sgh. *udu*, tsig. *uṣo* « pur » || pkr. *ujjua* || skr. *rju*-. — § 30, 106.
- uṭṭem* « frotter, oindre » || g. *uṭṭum*, s. *ubbaṭṭum*, h. *ubattā* « oindre », bih. *abṭan* « onguent » || skr. *udvartana*-.? (v. Grierson, *Phon.*, p. 27). — § 51, 64, 114.
- uṭṭem* « se lever » || g. *uṭṭum*, pj. h. *uṭṭā*; s. *uṭṭan*, kēm. *wolb* « se lever, être produit »; hg. *uṭṭile*; tsig. *uṣṭi* || pkr. *uṭṭai* || skr. *ut* + *stbā*-. — § 110.
- uḍḍem* « voler »; g. *uḍḍum*, s. *uḍḍamayū*, causatif *uḍḍāyū*, pj. occ. *uḍḍ*-, h. *uḍḍā*, kēm. *wuḍ*-, tsig. *uri* || ap. *uḍḍāyem* instr., pkr. *uḍḍei*, *uḍḍāi* || skr. *uḍḍayate*, *uḍḍiyate*. — § 51, 111, 119, 230.
- uḍḍid* m. « phaseolus radiatus » || g. *aḍḍid* m.; h. *urđ*, *urđ* « vesce, dolichos pilosus »; s. *urdu*, *uridu* « cajanus indicus » || d. *uḍḍido māṣḍabhānyam* (41, 5). — § 44, 163.
- uṇā* adj. « manquant » || g. *uṇu*, s. *ūṇu*, h. *ūn*, *ūnā*, sgh. *una* « manque » || skr. *ūna*-. — § 134.
- utaṇṇem* « enlever les herbes d'un plafond »; cf. m. *taṇ* || pkr. *tiṇa* || skr. *tṇa*-. — § 121, 232.
- utarṇem* « descendre, déposer » || g. *utarvum*, s. *utarṇu*, h. *utarṇā*; sgh. *utarāṇavā* « déborder » || pkr. *uttaraṭi* || skr. *uttarati*, *uttārayati*. — § 121, 143, 252.
- utrān* f. « vent du nord » || g. *utarātum*, *utarādum*; h. *uttarāyā*, *uttarābā*; s. *utaru* « le nord » || skr. *uttara*-. — Il faut séparer g. *utarān* « solstice d'été », s. *utirāṇu*, de skr. *uttarāyana*-. — § 121, 143.
- utavṇem* « bouillir » || skr. *utapāti* (transitif). — § 152, 230.
- utāṇā* adj. « étendu, face en l'air » || g. *utan*; h. *uttān*, *utān*, *utānā* || skr. *uttāna*-. « acte de s'étendre ». — § 52, 121.
- utāva* f. « hâte, impatience » || g. h. *utāva*, s. *utāvili* f. « hâte », *utāvilu* « hâtif » || skr. *uttāpa*-. « ardeur, anxiété ». — § 121.
- utbal*, *uta* adj. « peu profond » || g. *utbalvum*, *utalum* « être renversé »; h. *utbalnā* « renverser », *utbal* *utthal* « plat », s. *utbalaṇu* « être renversé, déborder », *utbal* f. « inondation » || d.

- utthaliam gr̥ham* ; *utthaliam unmukbagatam ity anye* (48,7) ; pkr. *utthallai* « renverser » || skr. *ut-sthala-*. — § 89.
- uṇḍar*, vulg. *uṇḍīr* m. « rat » || g. *uṇḍar* ; h. et groupe oriental *ṇḍār* ; sgh. *uṇḍu-ru* || p. skr. *uṇḍura-*. — § 76, 143.
- uḍim* m. « affaire » || h. *uḍyam*, *uḍdam*, *uḍdim* || skr. *uḍyama-* « effort ». — § 74, 138.
- uḍyām*, *uḍaik* « demain », cf. *uḍeyem* « se lever » || g. *uḍe* m. « lever », *uḍeti* « au lever du soleil » ; h. *uḍay*, *uḍae* || skr. *uḍaya-*. — § 57.
- uḍhar̥nem* « vomir » || g. *uḍhar̥vum*, h. *uḍhaḍnā* « être soulevé » ; s. *uḍbār̥nu* « délivrer » || skr. *uḍḍharaṇa-*. — § 124.
- uḍhav*, *uḍav* « lève-toi ! réveille-toi ! » || g. *uḍo uḍo !* || d. *uḍḍhavao uccaḍio...* *utkṣiptārthāḥ* (48, 2) || skr. *uḍ-* + *dhav-*, cf. m. *dhāv̥nem* « courir » ; ou faut-il comparer s. *uḍb̥nu* « croître » et skr. *ur̥dhva-*, pkr. *uḍḍha-* ? Cf. m. *uḍhā*. — § 89, 124.
- uḍhal̥nem* « jeter, éparpiller » || h. *uḍhalnā uḍhaljānā* « être ruiné, dissipé » || skr. *uḍḍhālayati* « asperger de poussière ou de poudre ». — § 124, 145.
- unmaḷnem* « déraciner » || probablement combinaison de skr.
- unmālana-* et d'un *tadbhava* **umal̥nem*, cf. pkr. *unmāla-ṇa-* ; skr. *unmālana-*. — § 138.
- upak̥harc* m. « petites dépenses » || espèce de tatsama, composé de skr. *upa-* et pers. *kharc*, ar. *ḥarj*. — § 101.
- upaj̥nem* « venir de, naître » || g. *upaj̥vum*, s. *upaj̥anu* « se produire », h. *upaj̥nā* « grandir », sgh. *upadinavā* « se produire, croître », pepe *upan* « né » || pkr. *up̥paj̥jai* || skr. *ut̥padyate*. — § 52, 125, 230.
- upaḷnem* « déraciner » || g. *upaḷ̥vum* ; s. *upaḷ̥nu* « tirer, découvrir » ; h. *upaḷ̥nā* « déborder, tomber, être ruiné, enlevé », sgh. *upuraṇavā* ; || skr. *upāḷayati*. — § 125.
- upaḍnem* « tomber (arbre, clou) » || composé de pkr. *u-*, skr. *ut-* et pkr. *paḍ-*, skr. *pat-* ; cf. m. *paḍnem* « tomber ». — § 125.
- upam̥nem* « vanner », *up̥nem* n. « grain vanné » || g. *upam̥vum*, s. *upam̥anu* || pkr. *up̥paṇaṇa-* || skr. *ut̥pavana-* ? — § 125.
- uplāṇā* adj. « sans selle » || De pkr. *u-*, skr. *ut-* et m. *palāṇ* « selle ». — § 125.
- upāv*, *upāy* m. « moyen » || g. h. *upāv*, *upāy*, s. *upāu* || skr. *upāya-*. — § 57.
- upās* m. « jeûne » || h. *upās*, sgh. *uvasu* || skr. *upavasa-*. — § 61.
- uped* adj. « élevé terrain » ||

- d. *uppebaḍam ulhasiam... ud-bbaṭārthāḥ* (48, 14)||skr. **ut-praidh-*. — § 125, 161.
- uphaṇṇem*, *uphaṇṇem* « faire éruption, fermenter »||g. *uphān* n., *uphāno* « effervescence »; h. *uphannā* « bouillir, déborder », *uphān* m. « ébullition »||skr. **ut-phay-*. — § 52, 126.
- uphālṇem* « s'épanouir; (fig.) ouvrir son cœur »||cf. d. *upphālai kathayati* (49, 5), pkr. *upphulla-*||skr. *utphulla-* « épanoui ». — § 50, 126, 231, 232.
- uphālṇem* « bouillonner, se gonfler, monter (flamme) », *uphāl* m. « surplus, ébullition »||s. *uphīrjānu* « être nogflé de vent »||pkr. *upphāla-*||skr. *utphalati* « crever, s'épandre, sauter », *utphāla-* « saut, galop »; pkr. *upphāla-*. — § 126, 145.
- upbar* m. « ficus glomerata », *upbarā* m. « seuil »||g. *umro* « seuil », *umaro* « figuier »; h. *ūmri* f. « figuier »; hg. *ḍumr*; o. *ḍumvri*||d. *ummaro gṛhadehali* (40, 7; cf. 38, 8), pkr. *umbara-*, ms. D. de Rhins *udumara-*||védique *udumbāra-*, skr. *udumbara-*. — § 64, 118, 127, 138, 143.
- ubhaṭṇem* « bluter »||g. *ubbeṭṭum* « vanner du blé », *ubheḷo* m. « riz décortiqué »||d. *ubbhā-* *layaṇi* *ṣurpādinotparvanam* (43, 13). — § 52.
- ubbā* adj. « droit, debout », *ubbeṇem* « soulever »||g. *ubbunū*, s. *ubho*, sg. *uḍu*||pkr. *uddha-*, *uddha-*, *ubbha-*||skr. *ūrdhva-*. — § 130.
- ubbārā* m. (poét.) « montée, diffusion (parfum) »||g. *ubbār* « grand volume combiné avec un poids léger », *ubbro* « effervescence »; h. *ubbār* « gonflement »; s. *ubbārū*, pj. occ. *ubbharnā* « se lever, rebondir », pj. h. *ubbārṇā* « soulever, relever », g. *ubbārvaṇū* « ranimer le feu »; b. o. *ūbbaray*||skr. *udbharati*. — § 52.
- umagneṇem*, *umagneṇem* « être connu, transpirer (nouvelle) »||pkr. *ummagga-*||skr. *ummagna-* « revenu sur l'eau ». — § 138, 231.
- umajṇem* « venir à l'esprit »||skr. *umajjana-*. — § 138, 252.
- umaṭṇem* « devenir clair, distinct (son, impression) »||g. *umaṭvaṇū*, *umadvaṇū* « apparaître »||pkr. *ummaṭṭha-*||skr. *ummṣṭa-* « effacé », cf. pour le sens le participe du causatif *ummārjita-* « poli, propre ». — § 89.
- umād* m. « jet d'eau, de sang », *umād* f. « agitation de la mer »||g. *umād*, *umāḍo* m. « tison »; h. *umādṇā* « gon-

- fler, déborder, abonder »||
d. *ummaṇḍaṃ baṭṭha udvṛttaṃ*
ca (52, 4). — § 71.
- umalṇem* « éclater, s'épanouir »
||g. *umalvum* « être sur le
point de mettre bas »||pkr.
ummilla-||skr. *ummilita-*. —
§ 50, 138, 231.
- umalṇem* « laver »||skr. **un-*
mala-. — § 138, 145.
- umāṇṇem* « comparer »||skr.
ummāṇa-. — § 138.
- umās* m. « nausée, fermenta-
tion »||g. *umas* f. « dégoût,
évanouissement »||d. *ummac-*
chiaṇi ruṣitaṃ ākulaṃ ca (57,
7)||skr. *ummatthyate* « être
agité ». — § 40, 103, 138.
- ulaṭṭem* « tourner, renverser »,
ulaṭ, *ulṭi* f. « vomissement »
||g. *ulṭum* « le contraire, au
contraire », *ulṭi* « vomisse-
ment »; s. *uliṭo* « renversé,
étrange », *uliṭi* « vomisse-
ment »||skr. *ulluṭṭati* « rou-
ler ». — § 50, 109.
- ulālā*, *ullālā*, *ulbālā* m. « saut »
||g. *ulāliyo* « saut », h. *ulabnā*
« surgir, pousser »||skr. *ul-*
lāla-, *ullalati*. — § 148.
- uleṃḍhāḷem* n. *ulāḍhāl* f. « spé-
culation, aventure »||d. *ulle-*
baḍo lampāṭaḥ (14, 6). — §
70, 77, 112.
- ullū* m. « idiot »||g. *ullū*; h.
ullu « chouette, idiot »||skr.
ulūka-. — § 149.
- uver*, *uveri* f. « surplus, rési-
du »||h. *ubārnā* « rester en
plus », *ubrā-subrā* « surplus,
reste »||d. *uvāriam adbhikam*
anīpsitaṃ niṣcītaṃ tāpo'gaṇitaṃ
ceṭi pañcārtham (54, 3). —
§ 77, 166.
- usteṇ* n. « crépuscule du matin»
sgh. *us* f. « rayon de soleil »
||pkr. *usā*||skr. *usrā* « auro-
re ». — § 157.
- usrāṇ* n. « plantation de canne à
sucre »||d. *ucchurayaṃ ucchurā-*
rayaṇi ca ikṣurāṭaḥ (49, 3).
— § 135.
- usalṇem* « sauter, éclabousser »
||g. *uchāḷo* « saut, attaque »;
g. *uchalvum*, s. *uchalaṇu*, pj.
h. *uchalnā* « sauter »||pkr.
ucchalai, *usalai*||skr. *ucchalati*.
— § 103.
- usāṇ* n. « grande marée, dé-
bordement brusque »||sgh.
usuvāṇvā « soulever », cf.
peut-être s. *osām* f. « vague,
barre », h. *usāmnā* « faire
bouillir »||p. *ussāpeti*||skr.
ucchrāya-, *ucchrayana-*. — §
103.
- usās* m. « soupir »||pj. occ.,
h. *usās*||ap. *ūsāsa-*, pkr. *us-*
sāsa-||skr. *ucchrāsa-*. — § 103.
156.
- uñcīt* n. « répercussion de par-
celles pendant qu'on mange
ou boit »||skr. *utsikta-*, *ut-*
kṣipta-?. — § 69, 121.
- useṇ* n. « oreiller »||d. *usaam*
apadbānaṃ, cāyane mastakottam-
bhanāya yaṇ nīvecyate (56, 8).
||skr. véd. *opaçá-*. — Il faut

- séparer g. *osīsum*, h. *usīs*, *osīs*, de pkr. *ūsīsa-*, skr. *ucchīrṣa-*. — § 136.
- n*, *un* f. « pou » || g. *ju*; h. *jūn*; s. *jūma*, *jum* f.; kēm. *zaur*; tsig. *jur*; tsig. arm. *dživ* || d. *nā yūkā* (31, 3), p. *ūkā* || skr. *yūkā*. — § 103, 174.
- un*! m. n. « chameau » || g. *um!* n., s. *uṭhu*, h. *ūn!*, pj. occ. *uṭh*, kēm. *uṭh*, sgh. *oṭu-vā* || p. *oṭha-*; pkr. *uṭta-* || skr. *uṣṭra-*. — § 88, 89.
- ūn* désinence d'absolutif. — § 130.
- ūn* « chaud », *ūn*, *ūnh* n. « chaleur », *unbālā* m. « été » || g. *ūnuṃ*, sgh. *unu* « chaud »; s. *unbāro*, pj. occ. *unbālā* « été » || pkr. *unha-* || skr. *uṣṇa-*, *uṣṇa-kāla-*. — § 136.
- ub* f. « chaleur confinée, chaleur animale, air chaud » || g. *ubbaro* « effervescence »; h. *ubbā* « chaleur », *ubb* m. « chaleur; langueur causée par la chaleur », *ubbnā* « être oppressé de chaleur »; s. *ubbaro*, *ub* f. « vapeur, miasme », *ubāṭaṇu* « brûler », *ubbāraṇu* « bouillir » || d. *uvvā uvvara uvvāha ukkolāṣ catvaro' pi dharmartha h*. Ce mot ne paraît pas apparenté à pkr. *unha-*, skr. *uṣman-*. — § 127.
- ūs*, *uṃs* m. « sucre » || g. *ūs*; h. *ukb*, *ikb*; bg. *aku*; o. *ākhu*; sgh. *uk*, *ik*; maldiv. *us* || pkr. *ucchu-*, pkr. jaina *ikkhu-* || skr. *ikṣu-*. — § 41, 104, 188.
- ek* « un » || g. maith. b. o. *ek*; h. *ek*, *yak*; s. *eku*, *biku*, *baku*; pj. *ikk*, pj. occ. *bekk*, *bikk*; kēm. *ak*; tsig. *yek*; sgh. *ek* || p. pkr. *ekka-* || skr. *eka-*. — § 45, 77, 94, 174, 213.
- eklā* « seul » || g. *ekal*, *ekluṃ*; h. *ekal* || pkr. *ekkhalla-*. — § 45.
- ekamūṃ* « en une fois » || de *ek* + *kām* au locatif. — § 172.
- ekunīs* « dix-neuf » || g. *ogunīs*; s. *univīh*, *unīh*; pj. *unnī*; pj. occ. *unvī*; h. *unīs*, v. h. *agunīs*, *gunīs*; maith. *unaīs*; bg. *unis*; sgh. *ekunvīsī*; kēm. *kunavub* || pkr. *egūnavīṃsa-*, *egūnavīsa-*, *auṇavīsaṃ* || skr. *ekona-viṃṣati-*. — § 222.
- eḍ* f. « pression du talon » || g. pj. h. b. *eḍ*, *eḍī* « talon » || L'étymologie par skr. *aṅghri-* « pied » est très douteuse. — § 77, 161.
- eṇem* dans *eṇemkaḍuṃ*, *eṇemka-rūn* « par ce moyen », *eṇepra-māṇem* « de cette façon ». Instrumental d'un thème de démonstratif *e-* qui manque au marathe, v. § 203 || g. *e*, s. *i*, *hī*, *he*, pj. *ih*, *eh*, kēm. *yih*, h. *i(h)*, *e(h)*, b. o. *e*, sgh. *ē*, f. *ā*, n. *eya* || pkr. *ca-* || skr. *eta-*. — La forme marathe est une combinaison de deux pronoms, § 172.
- eṭh*, *eṭhem* adv. « ici » || s. *iti*, pj. *itthe*, o. *eṭhā*, sgh. *eta* || pkr.

- ettha* ||skr. *atra* selon Hemacandra, ce qui fait difficulté au point de vue phonétique; védique *itthā* « ainsi, réellement », que rapproche Pischel, va mal pour le sens. Le mot est un composé de skr. *iba*, qui est représenté par *ia* dans les inscriptions prākrites (v. Fleet, *J. R. A. S.*, 1909, p. 1089), et de *-stha* : l'alternance de la dentale et de la cérébrale (dans o. *etthā*) est en effet une caractéristique de cette racine. v. § 110. — § 70, 206.
- edhvām* « maintenant » poét. || pkr. *eddaba*-||skr. *etāvat*-selon les grammairiens indigènes, *īdyā*-selon Weber et Pischel; opinions également difficiles à soutenir. — § 124, 206.
- evhām* adv. « maintenant » ||g. *hev*, cf. *evo* « tel » ||cf. ap. *evvabim*, d'origine obscure. — § 70.
- er* adj. « autre » ||cf. g. *erum* « là » ||pkr. *iava*-||skr. *itava*-. — § 63, 143, 154.
- eraṇḍ* m. f. « ricin » ||g. *eraṇḍo*, *eraṇḍākḍi*; h. *raṇḍi*, *eraṇḍ*, *aṇḍi* ||skr. *eraṇḍa*-. — § 143.
- emçim*, *aicim*, en composition *-yaçim* « quatre-vingts » ||g. *emçi*, *hemçi*; s. *asī*; pj. h. maith. *assi*; b. *āçi*; o. *açi*; sgh. *asū*, *asūva*; kçm. *çith* || pkr. *asīm*, *asū* ||skr. *açiti*-. — § 58, 77, 154, 166, 223.
- elā* f. pl. « cardamomes » ||h. *elā*, *ilāci* f. sg. ||skr. *elā* f. sg. — § 145.
- aikṇem* « entendre » ||mot isolé et d'étymologie obscure. Faut-il rapprocher pkr. *abikkhaṇa*-, skr. *abbhiḥ-* « regarder » ? — § 57.
- aitā* pron. « celui-là, voilà » ; *āytā* adj. « tout prêt » ; v. m. *āitī* f. « préparatif » ||g. *āytum* « prêt, gratis » ; h. *āyitā*; sgh. *ayati*, *ayiti* « dépendant de, appartenant à » ||skr. *āyatta*-. — § 57.
- aitvār* m. « dimanche » ||g. *atvār*, *itvār*; h. *aitvar*; s. *ādītvar*; pj. occ. *etvār* ||skr. *ādityavāra*-. — § 57.
- oumḷ*, *vaumḷ* f. « mymusops Elengi » ||skr. *vakula*-. — § 145, 150.
- ok* f. « vomissement », *okum* « vomir » ||g. *okvum*; h. *omknā*, *uknā*; s. *okaṇu* ||d. *okkiam uṣitam*, *vāntam ity anye* (60, 16). — § 252.
- oṃgal* « mauvais, sale » ||skr. *amaṃgala*-. — § 98, 145.
- ogal*, *oghal*, *ohal*, *vaghal* m. « ruisseau » ; *ogaluṇem*, *oghaluṇem* etc. « suinter, dégoutter » ||g. *ogakvum* « fondre, dégoutter » ||d. *oggālo tatthā oālo alpam srotah* (60, 15) ||skr. *avagāl*-. L'aspiration provient sans doute de la contamina-

- tion de skr. *-gby-* « mouiller », ou de skr. *ogha-* « courant », ou enfin de m. *oḅhar-* (v. ce mot). — § 78, 86.
- omcā* m. « action de rassembler une étoffe, ballot ; nœud qui attache les vêtements à la ceinture » || skr. *uccaya-* « action de rassembler, de cueillir ». — § 60, 69, 80, 101.
- oj* n. « vie, vitalité » || g. *ojvum* « être fort, grandir » ; s. *oju* m. « hauteur (altitude), force, rapidité » || pkr. *ujja-* ; cf. d. *ojjallo balavān* (62, 1), *ujjallā... balātkāraḥ* 41, 2) || skr. *ārjas-*. — § 106.
- omjaḷ, omjbaḷ, vamaḷ* m. f. « creux des paumes des deux mains jointes » || sgh. *ādeli* || skr. *añjali-*. — § 78.
- oḅhar* m. « suintement, courant, chute d'eau » ; *oḅharṇem* « dégoutter » || pkr. *avaḷbarei, oḷjbara-* || skr. *avakṣar-*. — § 86, 107.
- oḷbeṇ* n. « fardeau » || g. *oḷbo* ; h. *bojḥ* (emprunté en g. et m.) || d. *vojḷhao tathā vojḷbamallo bhāraḥ* (266, 7) ; pkr. *vojḷba-* || skr. *vahya-* influencé par *voḷhum* etc. J. Charpentier admet un prototype **voḷhya-*. — § 78, 107.
- oḷh, omṭh* m. « lèvres » || g. *oḷh*, h. *omṭh* ; o. *oḷh* ; sgh. *oḷa* ; kcm. *vuṭh* ; tsig. *vuṣṭ* || pkr. *oḷṭha-, uḷṭha-* (à côté de *huṭ-* *ṭha-*, cf. m. *hoṇṭ*) || skr. *oṣṭha-*. § 69, 78, 110, 168.
- oḷaṇ, oḷhaṇ* n. « bouclier » ; *oḷhṇi*, *oḷhṇi* f. « châle » m. || g. *oḷhaṇi, oḷhaṇum* ; s. *oḷhaṇu* « couvrir (d'un manteau etc.) », *oḷhaṇi* « châle », *oḷhako* « a-bri » || d. *oḷḍhanam uttarīyam* (62, 7), *oḷḍāṇi piḍhāṇi* (64, 16) || semble apparenté à skr. *vah-*, cf. infin. *voḷhum* etc. — § 89, 112.
- onaviṇem, onaviṇem, onaviṇem, onaviṇem* « se baisser, se pencher » || cf. g. *namavum* ; s. *navaṇu, namvavum* ; pj. *nivāṇā* ; h. *navnā, binaṇā* ; b. *nuyāite* ; o. *numaibā* || pkr. *pepe onavia-* || skr. *avanam-*. — § 78, 134, 138.
- opṇem* « confier, vendre » || pkr. *oppei, uppei, pepe oppia-, uppia-* ; p. *oppita-* || skr. *arṇayati*, d'où *ṛpy-* ? Ou le mot a-t-il été extrait de m. *sonṇem* < *samarṇayati* ? — § 30, 125.
- ombalṇem* « laver légèrement, plonger » || g. *obāl* « dépôt alluvial, limon entraîné par la rivière » || pkr. *ombālai* (= *plāvayati*, Hemac. IV, 41 ; cf. *Deçin*. 68, 13). — § 52.
- oyrā* m. « portion de riz, nourriture journalière mise de côté pour être préparée, cuisine, centre de la maison » || skr. *abhyavahṛta-, abhyavahārya-* « nourriture ». — § 143, 161.
- orapṇem* « arracher, déchirer » ||

- g. *rāmp* f. « houe, charrue »
 ||d. *oddampīa orampīa cābdau*
naṣṭe tathākṛānte (67, 15) ; cf.
raṁpai raṁphai takṣṇoti (237,
 4)||skr. *raph-*, *rph-* « faire du
 mal », véd. *rāpās-* « infirmi-
 té, maladie », *raphitā-* « mi-
 sérable ». — § 71, 78.
- ol f. m. « humidité », *olā* adj.
 « mouillé »||pkr. *olla-*, *ul-*
la-||skr. *udra-* « animal aqua-
 tique », *udrin-* « abondant en
 eau ». — § 80, 141.
- omvrā* m. « cuisine », *ovrī* f.
 « logements pour les pèlerins
 sous les portiques dressés le
 long du mur d'un temple »||
 g. *orḍo*, *orḍī* « appartement »
 ||p. *ovaraka-* « chambre »||
 skr. *apavaraka-*. — § 78, 143,
 152.
- ovar* pour *vovar*. — § 161.
- omvasṇem* « accomplir certains
 rites par suite d'un vœu (se
 dit des femmes) », *omvśā* m.
 « les rites en question »||
 pkr. *ovavāsa-*, *oāsa-*, *nāsa-*||
 skr. *upavasati*, *upāvāsa-*
 « jeûne ». — § 78, 152, 156.
- omvālṇem* « balancer un plateau
 couvert d'offrandes autour de
 la tête d'une idole »||g. *ovāl-*
vum||skr. *ava + val-*. — § 52,
 78, 145, 152.
- ovlā*, *omvlā* « impur »||pkr. *oma-*
lia-||skr. *ava-* + *mala-*. — §
 145, 152.
- ovī* vulg. *oī* f. « stance (particu-
 lière à la poésie marathe) »
 ||faut-il comparer d. *oviam*
āropitaṁ ruditaṁ cātu muktam
bṛtaṁ ceti pañcārtham (66, 16) ?
 Dans le *Mānasollāsa* (v. 2052)
 le mot est mentionné et ex-
 pliqué : *tathā mahārāṣṭreṣu yo-*
śidbbhir ovī geyā tu kaṇḍane. —
 § 64.
- osag*, pour *asog*||skr. *açoka-*. — §
 167.
- osamg*, *osaṁgā* m. « sein »||skr.
utsanga-. — § 80.
- osar*, *osār*, *usār* m. « espace lais-
 sé pour le passage »||g. *osar-*
vum « s'en aller » ; h. *usārṇā*
 « enlever, finir »||skr. *apasā-*
ra- « sortie ». — § 156.
- osarṇem* « déborder ; décliner
 (fièvre) ; passer (pluie) »||g.
osarvum « décliner, hésiter » ;
 s. *avasaru*, *ansaru* « manque
 de pluie, sécheresse »||skr.
apasar-. — § 156.
- osrā* « véranda »||g. *osarī* f. ; h.
usārā||d. *osariā alindāḥ* (64,
 15)||skr. *apasaraka-*. — § 78,
 156.
- osvā* m. « ombre des arbres »||
 skr. *avacchada-*. — § 103.
- obaḥ* m. « reflux », *obaṭṇem* « re-
 fluer »||g. *oī* f. ||d. *obaṭṭo apasṛ-*
to (66, 12)||skr. *apabṛta-* ? —
 § 57, 114.
- ohmāy*, pour *vahmāy* « mère de
 l'épouse »||pkr. *vahumāā-* ;
 skr. **valhū-mātṛ-*. — § 64.
- ohar* m. « canal provenant de
 la mer »||d. *voharam jalasya*
vabanam (266, 14). — § 142.

obal m., *obāli* f. « ruisseau »||
vāholo vāhali virao trayo py etc
laghujalapravāhuvacakāḥ (230,
31. — § 142.

ol, val, vali f. « ligne, conduite »
||g. *ol* f.; h. *bal, bbal* « côté,
direction, manière »; s. *vari*
f. « tour », *varu* m. « courbe,
tour »||skr. *vali*. — § 143.

olakhnem « connaître »||g. *olakh-*
num||skr. *upalakṣaṇa*-. — §
78, 96, 149.

olaṅgnem, olaṅghnem, valaṅgnem
« être suspendu à... »||g.
valagnum « s'emparer; tenir,
embrassé; s'attacher à... », *valagādnum*
« être suspendu
à... »; h. *bhangnā* « grim-
per à..., s'accrocher »||pkr.
valaggai||skr. *avalag*-. — §
86, 143, 149.

clambnem, valambnem « être sus-
pendu »||cf. h. *bilamb* « retard,
lenteur », *bilambnā*; sgh. *o-*
lambu « suspendu », *ilaṃbenat-*
va « approcher »||skr. *ava-*
lamb-. — § 143, 149.

auṭhnem, pour obaṭnem. — § 57.

kaṃkan m., *kaṃknī, kaṃgnī* f.
« bracelet »||g. *kaṃkan, kaṃ-*
gan (neut.); s. *kaṃganu, pj.*
kaṃgan; h. *kaṃkan, kaṃgan*;
b. o. *kaṃkan, kaṃgan*; kēm.
kāṅkam, kaṅgun||pkr. skr.
kaṅkana-. — § 82.

kaṃkar m. « caillou »||g. h.
kaṃkar, s. *kakiro, pj. occ.*
kakkar « gelée, glace », nép.

b. ass. *kāṃkar*||skr. *karkara*-.
— § 82, 93, 143.

kaṃkvā, kaṃgvā m. « sorte de
peigne »||s. *kaṃgo*; h. *kaṃ-*
gurvā kaṃghā||skr. *kaṅkata*-. —
§ 53, 82.

kaṃkol m. « piment »||skr. *kaṅ-*
kola, kakkola-. — § 82.

kac f. « difficulté »||d. *kaccam*
tathā koḍumbam kāryam (69,
12); pkr. *kaccā*||skr. *kṛtyā*
« affaire ». — § 30, 44,
101.

kacrā m. « ordures »||g. *kacaro*;
s. *kaciro* « restes de légumes »,
kiciro « balayures »; h. *kacrā*
« eraie, saleté »||cf. d. *kasso*
tathā kaccharo paṅkaḥ (69,
13)||skr. *kaccara*- « sale ». —
§ 101, 143.

kaṭ m. « peine, travail »||g. *kāṭ*
« obstacle », *kāṭhni* « dur, a-
vare », h. *kaṭh* « peine »,
kēm. *kaṣṭ, kaṭhyun*||pkr. *kaṭ-*
ṭha||skr. *kaṣṭa*-. — § 88.

kaṭār f. « poignard »||g. *kaṭār*
f., s. *kaṭāro*, h. *kaṭār* m.||d.
kaṭtārī kṣurikā (70, 7)||skr.
kaṭtāra-. — § 109.

kaṃṭh m., *kāṃṭheṃ* n. « gorge »
||g. h. *kaṃṭh*, s. *kaṃṭhu*, sgh.
kaṭa||pkr. skr. *kaṇṭha*-. — §
88, 110.

kaṭhī, kaḍhī « difficile »||g.
kaṭhan, s. *kaṭhanu*, h. *kaṭhan*
||pkr. *kaḍhiya*||skr. *kaṭhina*-.
— § 40, 110, 134.

kaṃḍ, kaṃḍū f. « démangeai-

- son »||g. h. *kaṇḍa*||skr. *kaṇ-*
ḍū-. — § 111.
- kaḍ* f. « côté, ceinture »||g. *kaḍ*,
keḍ; s. *keṣ* « digue »; h. *kaṭ*,
kar||pkr. *kaḍi-*||skr. *kaṭi-*. —
§ 111, 193, 197.
- kaḍcī* f. « petite *kaḍhai* »||On
trouve dans les langues pa-
rentes un mot semblable dé-
signant la « louche »: g. *kaḍ-*
chi; s. *kaṇchū*, *kaṛchū*; h.
karchi, *kaṛchi*; cf. d. *kaḍacchū*
ayodarvī (71, 10). V. les mots
kaḍhai, *kaḍhneṃ*||skr. *kvath-*
« bouillir »? — § 101.
- kaḍtar* m. « vieux panier, éven-
tail ou natte usée »||d. *kaḍan-*
taraṃ jīṛṇaṣṇr-pādyupakaraṇam
(73, 1); cf. *kaḍantariaṇ* *dāri-*
tam (76, 12). — § 46, 71,
121.
- kaḍap* n. « petite meule d'her-
bes »||g. *kaḍap*||d. *kaḍappo nika-*
raḥ (73, 13). — § 46.
- kaḍāḍ* m. « craquement »||g.
kaḍakaḍ, s. *kaṛkāṭ*, h. *kaṛā-*
kaṛ, cf. pj. occ. *kaṛak*||skr.
kaṭakaṭā-. — § 62, 111.
- kaṇḍārṇeṃ* n. « marteau de
joaillier; ciseaux »||pkr. *kaṇ-*
ḍārei « sculpter »; semble un
dénominateur remontant à une
racine **kaṇḍ-*, dont le doublet
à s- initial serait représenté
par *khaṇḍ-*, *khiṇḍ-*. — § 32.
- kaḍāsan* n. « peau d'animal ser-
vant de siège »||g. *kaḍāsan*||
skr. *kaṭāsana-*. — § 32, 111.
- kaḍī* f., *kaḍeṃ* n. « anneau »||
g. *kaḍī*, s. pj. h. b. *kaṛi*;
kçm. *kor^u*||pkr. *kaḍaya-*||skr.
kaṭaka-. — § 46, 111.
- kaḍṇ* « amer »||g. *kaḍu*, s. *karo*,
h. *kaṛuā karvā*, sgh. *kuḷu*||
skr. *kaṭu-*. — § 111.
- kaḍhai* f. « poêle à frire (hé-
misphérique, avec un man-
che) »||g. *kaḍhā*; s. *kaṛāhi*,
kaṇābo; h. *kaḍāhā*, *kaḍhāoli*;
b. *kaḍ*, *kaḍāi*; o. *karāi*, *karhāi*,
kaḍheṃ||skr. *kaṭāha-*. — § 92,
168.
- kaḍhneṃ* « bouillir »||g. *kaḍhvunṃ*;
s. *kaṛhaṇu*; kçm. *kār-*; tsig.
kirav-?||pkr. *kaḍhai*, p. *pepe*
kaṭhita-||skr. *kvath-*. — § 46,
92, 118.
- kaṇ* m., *kaṇi* f., *kāṇ* n. « grain,
particule »||g. *kaṇ*, *kaṇi*, *ka-*
ṇunṃ; s. *kaṇo*, *kaṇi*; pj. *kaṇ*;
pj. occ. *kaṇi* « goutte »; h.
kan||skr. *kaṇa-*. — § 134.
- kaṇīs* n. « épi »||g. *kaṇas*||skr.
kaṇiṣa-. — § 40, 30.
- kaṇer*, *kaṇher* f. « laurier-rose »
||g. *kaṇer* f.; h. *kaner* m. ||pkr.
kaṇera-, *kaṇhera-* (peut-être
sous l'influence de *kaṇba-* <
kṛṣṇa-), *kaṇavīra-*||skr. *kara-*
vīra-. — § 133, 170.
- kattī* f. « couteau »||g. *katī* « cou-
teau », s. *kātī* « poignard »,
h. *kātī* « pince d'orfèvre »;
tsig. *kat* « ciseau »; cf. canar.
tamoul *kattī* « couteau »||skr.
kartṛkā, *kartrikā*. — § 114.
- kaṇṇ*, *kaṇṇph* m. « tremblement »;
kāṇṇneṃ « trembler »||g. h.

- kāṃp-* *kāṃp-*, s. pj. *kāmb-*;
kṣm. *kōṃp-*; sgh. *kāpavun*
« tremblement » ||skr. *kāmpa-*.
§ 83, 123.
- kāpūt* m. « mauvais fils » ||g. *ka-*
pūt; s. *kaput*, *kuput*; h. *kāpūt*
kupūt ||skr. *kuputra-*. — §
171.
- kabrā* « gris, tacheté » ||g. *kābar*;
s. *kubiro*, cf. *kabari* « geai »;
pj. *kabrā*; h. *kābar*, *kabrā*; sgh.
kabara- « panthère » ||skr.
karbura-, *karbūra-*. — § 48,
50, 127, 141.
- kamāviṇeṇi* « gagner, acquérir »
||g. *kamāvun* « gagner », *ka-*
māi « profits »; s. *kamāiṇu*;
pj. *kamāṇā*; h. *kamānā* ||cf. d.
kaṃṃavai upabhuṅkte (78, 1) ||
Causatif tiré de *karma-*, cf.
m. *kām*. — § 152.
- kamod* m. « lotus (nymphaea
esculenta) » ||h. *kaṃūd*, *kamod*
« drogue extraite du nénu-
far »; probabl. g. *kamod*
« riz odorant » ||skr. *kumuda-*.
— § 171.
- kar* m. « impôt » ||g. h. *kar*,
sgh. *kara*, cf. s. *karu* « bras »
||skr. *kara-*. — § 143.
- karat*, *karavat* m. n. « certain
fruit amer » ||s. *karṭu* « me-
lon musqué pas mûr » ||cf.
m. *kaḍū* « amer », skr. *kaṭu-*?
— § 51.
- karṭi* f. « noix de coco, crâne » ||
pkr. *karoḍia-* « coupe » ||skr.
karoṭi-. — § 51, 109.
- karaṇḍā* m. « boîte en métal »
||g. *karaṇḍo* ||skr. *karaṇḍa-*.
— § 111.
- karṇeṇi* « faire », ppe *kelā*; cau-
satif *karavṇeṇi* *karaviṇeṇi*, ppe
n. sg. *karaviyaleṇi* ||h. s.
kṣm. pj. h. etc. *kar-*; tsig.
ker- (tsig. arm. *kar-*) ||pkr. skr.
kar-. — § 92, 143, 152, 229,
232, 239, 252, 280, 281.
- kartāṇi*, *karitāṇi* « pour ». — §
194.
- karvat* m. « scie » ||g. *karvat*, h.
o. *karot* ||skr. *karapatra-*. — §
40, 109, 121, 143, 152.
- karūn* postposition « grâce à ». —
§ 193.
- kaloli*, *kululī*, *kilolī* m. « rut des
chevaux » ||h. *kalol*, *kilol* f.
« gambades » ||skr. *kallola-*.
— § 76.
- kaṃvaṇṭaḥ* n. « magie malfai-
sante » ||pkr. *kavaṭṭia-* ||selon
Hemacandra, skr. *kadarthita-*
(v. Pischel, § 246). — § 69,
114.
- kavaṭṭh*, *kavaṇṭh* f. « feronia ele-
phantum » ||s. *kaṃṭu*; h. *ka-*
ṭṭhbel, *kaith*; o. *kaṭ* ||pkr. *kavit-*
tha-, *kaṃṭṭha-* ||skr. *kaṃṭṭha-*.
— § 42, 69, 110.
- kavḍā* m. « coquillage servant de
monnaie, cowrie » ||g. b. *koḍi*,
h. *kauṛi*, sgh. *kavaḍiya* ||pkr.
kavaḍḍa- ||skr. *kaṃṭṭha-*. — §
46, 113, 152.
- kaval* m. « bouchée » ||g. *koliyo*,
pj. *kurli*, h. *kaul*, h. b. *kulli*
||skr. *kavala-*. — § 40, 46.
- kavāḍ* n. « porte » ||pj. h. *kavāḍ*,

- b. o. *kabāt*, v. h. *kevär*; sgh. *kavūluva* « fenêtre » || p. *kavā-ṭa-* || skr. *kapāṭa-*, *kavāṭa-*. — § 40, 49, 111, 152.
- kas* m. « épreuve à la pierre de touche » || g. h. sgh. *kas*, s. *kaśoṭī* || pkr. *kasa-* || skr. *kaṣa-*. — § 156.
- kasneṃ* « faire mal » || g. *kasvuṃ* « fatiguer », h. *kasaknā* « souffrir », *kasak* « courbature » || skr. *kaṣati*. — § 46, 137.
- kasneṃ* « attacher », *kaśā* m. « corde, lien » || s. *kaśu* « lanière », pj. occ. *kaśk* « corde de la selle », sgh. *kaś* « fouet »; pj. *kass-*, g. s. h. *kas-* « attacher » || pkr. *kasa-* || skr. *kaṣa-*. — § 156.
- kaḷ* f. « poignée de porte; procédé, moyen secret » || g. *kaḷ*; s. *kaṣa* f. « barrage », *kala* f. « science, machine »; pj. *kaḷ* f. || skr. *kalā*. — § 41, 145.
- kaḷneṃ* « être compris, sensible; apparaître » || g. *kaḷvuṃ* « comprendre », pj. *kaḷnā*, s. *kiṣaṇu* « apprendre » || skr. *ka-lana-*. — § 46, 145.
- kaḷamb* m. « nauclea cadamba » || h. *kadamb*, *kadam* || pkr. *ka-lamba-* || skr. *kadamba-*. — § 46, 118.
- kālṽ* m. « entrave » || h. *kalāvā*, pj. *kalāvā* « embrassade » || pkr. *kalāva-* || skr. *kalāpa-*. — § 46, 52, 145.
- kaṣā*, v. m. *kāsayā*, oblique sing. du pronom interrogatif *koṇ*. — § 204.
- kaḷas* m. « pinacle: pot à eau » || g. *kaḷsi*, s. *kalisu*, pj. *kals*, h. *kalas*, bih. *kalsā* || skr. *ka-laṣa-*. — § 46, 145.
- kaḷho* m. « dispute » || g. *kaḷo*, s. *kilo*, h. *kalab* || skr. *kalaba-*. — § 39, 78, 145.
- kaḷī* f. « bouton de fleur » || g. *kaḷī*, *kaḷiyo*; s. pj. h. *kaḷī* || skr. *kaḷikā*. — § 46, 63, 145.
- kāṃ* « pourquoi? » || g. *kāṃ*; tsig. *ku* « où » || ap. *kaḷāṃ* (*kutah*). — § 204, 206.
- kāḷ* f. « bouilloire » || Plutôt qu'à skr. *kvath-* dont le correspondant prākṛit et marathe est *kaḍh-* (cf. s. v. *kaḍhneṃ*), ce mot semble s'apparenter à canara *kāy-* « chauffer », qui se retrouve en d'autres dialectes dravidiens: telougou *kāgu*, *kāyu*, tulu *kāyi*, tamoul et malay. *kāy*. — § 92.
- kān* m. (mot enfantin). *kāṽlā* m. « corbeau » || g. *kān*; s. *kāṃ*, *kāṃu*; pj. *kāṃ*; kçm. *kāṽ*; sgh. *kā*; h. *kāṃv* « croassement » || pkr. *kāya-*; d. *kā-yalo priyaḷ kākāṣa* (91, 11) || skr. *kāka-*. — § 39, 92, 98.
- kāṃkḍī* f. « concombre » || g. *kākaḍ* n., *kāḍī* f.; s. *kakiḍī*; pj. h. *kakḍī* *kakkaḍī*; b. o. *kākuḍī*; sgh. *kākira*, cf. *kakuluvā* « crabe » || skr. *kaṛka-ṭikā*. — § 47, 69, 82, 93, 111.

- kākh*, *kāṇikh*, *khāṇik* f. « aisselle » ||g. b. o. *kākh*, h. *kāṇikh* (dial. *khākh*), tsig. *kakh*; cf. s. v. m. *kāṇis* ||pkr. (jaina) *kakkha-* ||skr. *kakṣā*. — § 69, 92, 93, 96, 104, 168.
- kāṇḡ* m. « millet » ||g. *kāṇḡ* ||skr. *kaṅgu-*, *kaṅku-*. — Cf. s. *kamgini*, h. *kāṇgan*, de skr. *kaṅgunī*. — § 39, 82.
- kāgdā* adj. « rusé » ||semble emprunté à h. *kāgdā* « corbeau », cf. g. pj. h. *kāg*, s. *kāṅgu*, canarais *kāgē*, *kāgi* « corbeau ». — § 98.
- kāṁcyā* m. « pli du vêtement *dhotar*, ceinture » ||emprunté à h. *kāchā*; cf. pj. occ. *kāṁch* « caleçon étroit pour les sports » ||skr. *kuccha-*, *kacchatikā*. — § 69, 101.
- kāj* n. « ouvrage » ||g. pj. h. *kāj*, s. *kāju*, pj. occ. *kajj* « cérémonie » ||pkr. *kajja-* ||skr. *kārya-*. — § 106.
- kājaḷ* n. « noir de fumée servant de collyre » ||g. *kājaḷ*, s. *kajalu*, h. *kājal*, pj. *kajlā* ||skr. *kajjala-*. — § 47, 106.
- kāṭṇem* « couper », *kaṭṇem* « être coupé » ||g. h. b. o. *kāt-*, s. kēm. sgh. *kaṭ-*, pj. *kaṭṭ-* ||pkr. *kaṭṭ* ||skr. *kart-*. — § 48, 114.
- kāṇṭā* m. « épine » ||g. h. b. o. *kāṇṭā*, s. *kaṇḍī*, pj. *kaṇḍā*, tsig. *kando*, sgh. *kaṭuva* ||pkr. skr. *kaṇṭaka-*. — § 109.
- kāṭhi* f. « tronc, bâton » ||g. pj. *kāṭh*, sgh. *kaṭa* « bois de construction »; s. *kāṭhu*, b. h. *kāṭh*, kēm. *kaṭ*, tsig. *kaṣṭ* ||pkr. *kaṭṭha-* ||skr. *kāṣṭha-*. — § 110.
- kāḍhṇem* « tirer » ||g. *kāḍhṇem*, s. *kāḍhṇem*, pj. *kaḍḍhanā*, kēm. *kaḍun*, h. *kāḍhṇā*, b. *kāḍite*, o. *kāḍhibā*; tsig. arm. *kaṣ-*, tsig. de Palestine *kṣal-* ||pkr. *kaḍḍhai* ||skr. *karṣati*. — § 112, 231.
- kāṇā* adj. « borgne » ||g. s. *kāṇo*, pj. b. *kāṇā*, h. *kāṇā*, o. *kaṇā*, sgh. *kaṇa*, kēm. *kón* ||skr. *kāṇa-*. — § 46, 134.
- kāṇṭ* m. « copeau », *kāṇṭan* n. « morceau », f. « insecte nuisible » ||g. *kātāro* « insecte »; s. *kaṭ*, h. *kāṭ* « coupure » ||skr. *kartana-*, *kṛntana-*. — § 114.
- kātḍem* n. « peau, cuir » ||g. *kātḍi* ||pkr. *kalti-*, *kitti-* ||skr. *kṛtti-*. — § 114, 163.
- kāṇṭṇem*, *kātṇem* « filer, tourner » ||g. *kāṇṭṇem*, pj. *kattṇā*, h. *kāṭnā*, s. kēm. tsig. *kat-*; cf. g. *kāṇṭ* « fuseau », h. *kāṭi* « fileuse » ||skr. *kart-*. — § 114.
- kātyā* f. plur. « les Pléiades » ||sgh. *kāti*, s. *kaṭiṇem*; cf. h. *kātik*, pj. *kattak* « mois *kar-tika* » ||pkr. *kattia-* ||skr. *kṛttikā*. — § 30, 114.
- kātar*, *kātrī* « f. ciseau » ||g. *kātar*; s. *katar*, pj. *kaṭṭar*, *kaṭi*, h. pj. *katarnī*, b. *kataran*, o. *kat-turā*, sgh. *kattura-*; tsig. *kaṭ* ||

- cf. d. *kaṭṭārī kṣurikā* (70, 7) || skr. *karttarī, karttarikā*. — § 47, 114.
- kāṃdā* m. « oignon » || g. *kāṃdo*, h. *kāṃdā* || skr. *kanda-*. — § 92.
- kān* m. « oreille » || g. h. b. o. *kān*, s. *kamu*, pj. *kann*, ķem. tsig. *kan*, sgh. *kaṇa* || pkr. *kaṇṇa* || skr. *karṇa-*. — § 92, 185.
- kāṇḍā* adj. « habitant du Carnatic » ; subst. m. « mode musical du Carnatic » || g. *kāṇḍī* « Canarais » ; g. *kāṇḍo*, s. *kāniro* « mode musical ». — § 47, 92, 111, 135.
- kānbū, kānbobā* m., nom local de *Kṛṣṇa* || s. *kānu*, h. pj. *kānh* ; avec le sens de « noir » : sgh. *kiṇu*, ķem. *krēhon* || pkr. *kaṇba* || skr. *kṛṣṇa-*. — § 30, 39, 92, 136.
- kāpaḍ* n. « étoffe » || g. b. o. *kāpaḍ*, pj. *kappar*, h. *kaṇṇā*, s. *kaṇṇu*, ķem. *kapur*, sgh. *kapal* || p. pkr. *kappaṭa* || skr. *karpaṭa-*. — § 40, 47, 92, 111, 125.
- kāpṇem* « couper » || g. *kāp-*, s. sgh. *kap-*, pj. *kapp-* « couper » ; h. *kānp* « tranche » || p. pkr. *kapp-* || skr. *kalp-*. — § 92, 125, 230.
- kāpūr* m. « camphre » || g. s. pj. h. b. o. *kaṇūr*, sgh. *kapura* || pkr. p. *kappura* || skr. *kar-pūra-*. — § 47, 125.
- kapūs* m., *kaṇṇī* f., *kap*, *kapās* m. « coton » || g. *kāpus* n., sgh. *kaṇu* ; h. b. *kapās*, s. pj. *kaṇāh*, ķem. *kapas* || p. *kappāsa* || skr. *karpāsa-*. — § 47, 85, 92, 125.
- kāmbālā* m. « drap » || sgh. *kaṇbala* ; g. *kāblo*, *kāmal* ; s. *kamri* ; pj. *kambal* *kammal* ; h. *kambal*, *kammal* ; bg. *kambal*, *kamli* ; o. *kamal* || p. pkr. skr. *kambala-*. — § 92, 127.
- kām* n. « affaire, ouvrage » || g. h. *kām*, s. *kamu*, pj. *kamm*, ķem. *kōm*, tsig. arm. *kam*, sgh. *kam*, p. pkr. *kamma* || skr. *karma*. — § 92, 138, 252.
- kāy* n. « quoi ? » ; *kā* « est-ce que » (cf. pour le même emploi h. *kyā*, b. *ki*, etc.) || skr. *kāḍṛk-*. — § 204.
- kāṇem* « à cause de » || s. *kāraṇi*, h. *kāran* ; cf. g. pj. *kāraṇ* « cause » ; g. *kāraṇ sar*, *kāraṇ ke* « à cause de » ; ķem. *kāran* « cause », *kāraṇa* « à cause de » ; sgh. *karuṇa* « objet, cause » || skr. *kāraṇa-*. — § 46, 197.
- kāraṇḍā* m., *karvaṇḍ* f. « corinda » ; *kāraṇḍem* « fruit du corinda » || h. *kāraṇḍā*, *karōṇḍā* ; probablement s. *karno* « arbre à fleurs blanches odoriférantes » || d. *karavandī a sibayabī* ; comm. *sibayabī kāramandikā* (286, 7-9). — § 49, 51, 153.
- kāl* « hier » || g. *kāl*, b. o. *kāli*, h. *kal*, s. pj. *kalh* « hier » ; ķem.

- kōli-kēth* « après-demain », sgh. *kāl* « matin » || pkr. *kalla-* « hier », p. *kulla-* « matin » || skr. *kalya-*. — § 148.
- kāvaḍ* f. « bambou pour le transport des fardeaux sur l'épaule » || g. *kāvaḍ*, s. *kāvāṭhī*. h. *kāṃṇar* || skr. *kamaṭha-*. — § 49.
- kāvrā* f. adj. « affolé (de frayeur, rage, surprise) » || g. h. b. *kāyar* « dégoûté, timide, paresseux » || skr. *kātara-*. — § 143.
- kās*, *kāṃs* f. « pis, mamelle; taille » || s. pj. h. *kacch* m. et f., kçm. *kač*, sgh. *kāsa* « aiselle » || pkr. *kaccha-* || skr. *kakṣā*. — Cf. m. *kākh*. — § 104.
- kās* m. « prairie » || g. *kās* « gazon », sgh. *kāsa* « taillis » ; cf. g. *kāchīyo* « marchand de légumes », h. *kāchī* « jardinier » ? || p. *kaccha-* « gazon » || skr. *kakṣa-*, *kaccha-* « herbe, prairie, terre marécageuse ». — § 41, 103.
- kāsav*, *kāṃsav* n. m. « tortue » || pj. h. *kachūā*, h. *kach*, s. *kachāṃṃṃ*, *kachūṃ*, b. *kāchīm*, o. *kacim*. sgh. *kāsup*, *kāśba* || skr. *kacchapa-*, véd. *kaçyāpa-*. — § 47, 69, 102, 103, 152, 157.
- kāsār*, *kāṃsār* m., nom de caste. « bronzier » || h. *kāṃsagar*, nép. *kassar* || skr. *kāṃsyakāra-*. — § 143, 157.
- kāṃseṃ* n. « laiton » || g. *kāṃsum*, s. *kāṃjho*, pj. *kāṃsī*, h. *kās*, h. b. o. *kāṃsā* || pkr. *kāṃsa-*, *kāsa-* || skr. *kāṃsyā-*. — § 157.
- kāst* « scribe » (nom de caste) || g. *kāyat*, h. *kāyath* || skr. *kāyas-tha-*. — § 61.
- kāl* m. « temps, mort » || g. *kāl*, s. *kālu*, pj. h. kçm. *kāl*, sgh. *kala* || p. pkr. skr. *kāla-*. — § 145.
- kālā* adj. « noir » || g. *kālo*, s. *kāro*, tsig. *kālo*, pj. h. b. *kālā*, o. *kaḷā*, sgh. *kaḷu* || pkr. *kālaa-*, p. *kāla-* || skr. *kāla-*. — § 46, 145.
- kinḱiṇī* f. « clochette » || g. *kinḱiṇī*, h. *kinḱinī*, pj. *kinḱiṇī* « pendant d'oreilles » || skr. *kinḱiṇī*. — § 50.
- kin* n., *kinā* m., *kinem* *kinbeṃ* n. « durillon » || h. *kin* || skr. *kiṇa-*. — § 134.
- kir*, *kīr* « certainement » || pkr. *kira* || skr. *kila*. — § 41, 142.
- kirāṇ* m. « rayon » || g. *kirāṇ*, *kīṇ*, s. *kiriṇi*, pj. *kiran* *kiraṇ*, h. *kiran* || skr. *kiraṇa-*. — § 40, 134.
- kiristāṃṇ*, nom du dialecte des catholiques indigènes de Thana, v. L. S. I., Mar., p. 83 || eur. Christ. — § 162.
- kilac*, *kilic* f. « latte » || d. *kalīṇ-jam* *talbā* *kiliṇcam* *lagbudāru* (72, 18). — § 42, 71, 101, 149.
- killī* f. « elef » || g. *kilī*, h. *killā*, « elef », s. *kilī*, pj. *kill* *kil*, o. *kilā*, kçm. *kil^a* *kij^u* « clou,

- cheville », tsig. *kilo* « pieu » || skr. *kila-*. — § 149.
- kivaṇ* f. « pitié » || pkr. *kivaṇa-*, *kiviṇa-* || skr. *kṛpaṇa-* « misérable » ; cf. skr. *kṛpā* « pitié ». — § 30, 134, 152.
- kisān* m. « paysan » || pj. *kisāṇ*, h. *kisān* ; cf. sgh. *kasa* (de skr. *kṛṣaka-*) || skr. *kṛṣāṇa-*. — § 30, 40, 134.
- kisūl* m. « jeune pousse » || pkr. *kisala-* || skr. *kisalaya-*. — § 79.
- kiseṇ*, n. propre || pj. *kiṣan* || skr. *kṛṣṇa-*. — § 30.
- kiḷas* m. f., *kiḷos* (dialectal) m. « nausée ; symptôme de maladie » || p. skr. *kiḷasa-* « tache de lèpre, fatigue ». — § 79.
- kīṇ* conj. « que » || h. pj. *ki-*. — § 204, 277.
- kīṭ* n. « crasse » || g. *kīṭi* « résidu de coton », *kīṭuṇ* « fond de casserole », s. *kīṭi* f., h. *kīṭ* m. « ordure » ; cf. sgh. *kili* « sécrétion, règles, urine » || skr. *kīṭṭa-*. — § 92.
- kiḍ* f., *kiḍā* m. « ver, insecte » || g. *kīḍo* « ver » *kiḍi* « fourmi », s. *kīṛi*, pj. h. *kīṛā* « ver », tsig. *kiri* « fourmi » || skr. *kīṭaka-*. — § 44, 92.
- kīṇv* f. « lamentation, compassion » || skr. *kṛpā*. Dans le premier sens, peut-être un mot expressif, cf. s. *kīh* f. « cri », cf. fr. *crier*, all. *kreiten*, gr. *ἐκρίων*, etc. (v. Grammont, *R. L. Rom.*, XLIV, p. 139). — § 152.
- kīl* n. « éclat » || skr. *kīla-* « flamme ». — § 145.
- kukar* m. « chien » || g. *kukar*, pj. *kūkar*, h. *kukar kukur*, b. *kukkur*, sgh. *kukuru* || skr. *kurkura-*, *kukkura-*. — § 42, 82, 186.
- kunḱkūṇ* n. « safran » || g. *kunḱ-kunḱ*, *kaṇiku* || *kunḱā-* « rouge », s. *kunḱū*, pj. *kunḱgū*, ķem. *kōng*, h. *kunḱum*, sgh. *kokuṇ* || skr. *kuṇkuma-*. — § 82, 93.
- kunḱkotrī* f. « invitation à une noce » || skr. *kuṇkuma-* et *pat-trikā*. — § 64, 92.
- kukbācart* adj. « (cheval) ayant une boucle de poils sur le flanc » || d. *kukkbī* *kukṣiḥ* (82, 15) || skr. *kukṣi-* et tats. *āvar-ta*. — § 96, 104.
- kunḱcā* m. « brosse » || g. *kucō*, *kunḱcō* ; pj. *kūcā* ; h. s. *kūcī* ; tsig. de Palestine *kuc* « menton, barbe » || pkr. *kucca-* « barbe » || skr. *kūrca-*. — § 101.
- kunḱjī* f. « clef » || g. *kunḱcī* ; h. pj. s. *kunḱjī* ; ķem. *kunḱ^u* b. *kūjī* ; o. *kunḱjī* ; sgh. *kesi* || skr. *kuṇḱikā*. — § 82, 106.
- kuṭṇem* « écraser » || g. *kuṭṇuṇ*, s. *kuṭṇuṇ*, h. *kūṭnā*, sgh. *koṭa-navā*, cf. tsig. *kur-* « battre » || p. *koṭṭeti* || skr. *kuṭṭana-*. — § 109.
- kunḱṭaṇ*, *kuṭiṇ* f. « entremetteuse » || g. pj. *kuṭṇī*, h. *kuṭ-nī*, o. *kuṭṇuṇī* || skr. *kuṭṭanī*, *kuṭ-tinī*. — § 69, 109, 134.

kuṭīl « pervers »||g. *kuṭīl*, pj. *kuṭal*||skr. *kuṭīla-*. — § 109.
kuṭumb n. « famille, femme »||g. h. *kuṭamb*, *kuṭam*; pj. *kuṭamb*, *kuṭumu* « famille », *kuṭam* « parenté par alliance »: s. *kuṭimu*, *kuṭambhu*; cf. h. *kuṭmā* « apparenté »||skr. *kuṭumba-*. — § 109.
kuṭhem « où? »; cf. *kuṭhne*, *kuṭhne* « d'où? »||b. *koṭhā*; s. *kathī*; le premier élément de s. *kiṭhī*, pj. *kiṭhe* *kiṭhāu* est différent||Semble le n.-acc. neut. sing. de skr. *kvastha-* adj. « se trouvant où? ». — § 76, 110.
kuṇḍ n. « puits, pot »||g. h. *kuṇḍ*, s. *kunī*, pj. *kunāl*, sgh. *keṇḍīya*||skr. *kuṇḍa-*. — § 111.
kuṇḍapnem « recourber, crisper »||cf. h. *kuṇḍuk* « pelote de fil »||skr. *kuṇṭati* « être courbé ». — § 111.
kuḍav, *kuḍo* m. « mesure de grain »||skr. *kuṭapa-*, *kuḍava-*. — § 111, 280.
kuṇḍal n. « boucle d'oreilles »||g. pj. *kuṇḍal*, s. *kuṇḍhalu*, *kunīru*, h. b. o. *kuṇḍal*, sgh. *koṇḍol*||skr. *kuṇḍala-*. — § 170.
kuḍā m. « echites antidysenteria »||skr. *kuṭaja-*. — § 60, 111.
kuḍā, *kūḍ* « faux, perfide »||g. *kuḍum*, pj. *kūrā*, sgh. *kūlu*; g. *kūḍ*, s. *kūrū* « mensonge »: ||pkr. *kūḍa-*, p. *kūṭa-*||skr. *kūṭa-*. — § 92, 111.

kuḍī f. « hutte »||sgh. *kilī*; cf. s. *kuṛih* « étable, maison », pj. *kurb* « enclos pour le bétail », *kurbu* « hutte », h. *kārbi* « maison? »||skr. *kuṭī*. — § 111.

kutrā m. « chien »||g. *kutro*; cf. pj. h. *kuttā*|| A séparer de skr. *kukkura-*; l'un et l'autre d'ailleurs sont des mots expressifs ou enfantins, v. Saineau, *M.S.L.*, XIV, p. 220 (aux exemples iraniens cités là on peut ajouter sogd. 'kwt', yagnobi *kut*, v. Gauthiot, *Gramm. sogdienne*, p. 51). — § 42.

kudnem « sauter »||g. *kudrum*, s. *kuḍayu*, pj. *kuddayā*, h. *kūdnā*, b. *kudan*, o. *kudibā*||cf. de *kuddayo* *rasakaḥ* (84. 5)||skr. *kūrdana-*. — § 44, 115, 123.

kudāl m. « houe »||g. *koḍālo*, s. *koḍri*, pj. *kudāl*, h. *koḍāl*, b. *koḍāl*, sgh. *udalu*||skr. *kud-dāla-*. — § 44, 80, 123, 145.

kupīu f. « pièce d'étoffe couvrant les parties sexuelles »||g. h. *kopīu*, s. *kopīni*, pj. *kupīu*||skr. *kaupīna*. — § 45.

kumphaḥ « fruit du *kuṁbhā* »||skr. *kumbha-phala*. — § 172.

kubā « bossu », *kubāi* f. « es-cargot »||g. *kubāo*; s. *kubo*, pj. *kubbā*, ķem. *ķyb*, h. *kubbā*, *kubrā*. Il faut séparer d'une part sgh. *kuda*, d'autre part h. o. *kūjā*, b. *kuṁjā*, cf. m.

- khujā* « nain », avec une aspirée initiale qui rappelle celle de m. *khubā* « protubérance, bosse, escargot » (v. ces deux mots plus bas)||skr. *kubhṛa-* « buffle à bosse ». — § 84, 89, 127.
- kuṇḍbh* m. « jarre »||g. pj. h. *kuṇḍbh*, s. *kuṇḍbhu*, *kuṇḍbu*, sgh. *kuṇḍa*||skr. *kumbha-*. — § 128, 138.
- kuṇḍbhār* m. « potier »||g. *kuṇḍbhār*, s. *kuṇḍbharu*, pj. h. *kumbār*, b. ap. *kumār*. sgh. *kuṇḍbkaru*||pkr. *kumbhāra-*, *kumbhāra-*||skr. *kumbhakara-*. — § 61, 128, 138, 141, 258.
- kurbād* f. « hache »||g. *kubāḍo*, s. *kubāro*, pj. *kubārā kulhārā*, bih. *koḍār*, b. *kubrādī*. o. *kubrādī kuṭādī*||pkr. *kubāda-*||skr. *kuṭhāra-*. — § 112, 167, 168.
- kurunḍ* m. « corindon »||s. *kurinḍu* « pierre ponce », pj. *kurunḍ*, h. *kuraṇḍ*, sgh. *kurunḍu*||skr. p. *kuruvinda*. — § 64, 123.
- kulā*, *kullā*, *kuḥā* m. « fesse »||g. *kulo*, h. *kālā*||d. *kullo grivā* [cf. pj. *kuḥā* « partie de la bosse du buffle sur laquelle pèse le joug »], *asamarthaḥ* [cf. m. *kol* « impuissant », pj. *kulā* « doux, tendre »] *chinnapucchaḥ ceti tryarthah* (92, 5). — § 148.
- kuṇḍvar* m. « petit garçon », *kuṇḍvār* f. « jeune fille »||g. *kuṇḍvar* *kuṇḍver*, s. *kuṇḍyāro*, pj. *kuṇḍvar kavār* (*kuār* f. « virginité »), pj. occ. *kuṇḍvār*, h. *kuṇḍvar* *kuṇḍar*, sgh. *kumaruva*||pkr. *kumāra-*, *kumara-*; *kuārī* f.||skr. *kumāra-*, *kumārī*. — § 42, 152.
- kuṇḍā* m. « puits »||g. *kuṇḍo*, s. *khubu*, kçm. *khuh*, pj. *khāh*, *kāā*, h. *kūāṇ*, nep. *kuṇḍā*, b. o. *kāā*||skr. *kāpa-*. — § 64, 92, 152.
- kusal* f. « sorcière »||cf. pj. h. *kusal* « santé », g. *kasliyuṇ* « épidémie, choléra »||skr. *kuṣala-* « prospère, habile ». — § 142, 145, 156.
- kuṣumb* m. « fleurs séchées ou teinture de carthame »||g. *kaṣumbho*, s. *khubumbo*, pj. *kuṣumb*, *kuṣumbh*, *kuṣumb*, h. *kuṣumb*, *kuṣumbh*, *kuṣum*, bih. *kosum*||skr. *kuṣumbha-*. — § 127, 138.
- kulkarṇī* m. « trésorier, archiviste de village »||Composé de *kāl* (*kula-*) « famille », et *kārṇī* (*karaṇika-*) « archiviste ». — § 44.
- kās* f. « ventre »||s. *kuchiṛi* « hanche », pj. *kucch* f. « coin », *kucchaṛ* « hanche, sein », kçm. *koḥ* « giron », tsig. *koḥ* « genou », sgh. *kuṣkis* : d'autre part g. *kukh*, s. *kukki*, pj. *kukkh*, h. *kokh*, cf. m. *kukhāvart*||pkr. *kucchi*, ||skr. *kukṣī*. — § 92, 104.
- kūl* n. « famille »||g. o. *kul*, s. *kulu*, pj. *kul* f., pj. occ. *kull*.

- h. *kul* m. || pkr. skr. *kula*-. — § 143.
- kekat* n. « pandanus odoratissimus »; *kektād* n. « sorte de palme » || g. *ketak*, s. pj. h. *ketki* || skr. *ketaka*-. — § 167, 172.
- keḍhavat* « un si long temps » || de *kevdhā* « combien grand » (v. Beames, II, p. 333-334) et *vel* « temps ». — § 63.
- keṇem* n. merchandise » || h. *kinnā* « acheter », bg. *keṇā* « achat », kçm. *kān*- « vendre », kalaśa *kre* « achat », tsig. *kin*- « acheter » || skr. *krayaṇa*- « achat ». — § 51, 77, 92, 134.
- kelā* adj. « fait » || g. *karyo*, *kīdho*, *kito*, pj. *kitā*, *kīnā*, h. *kiyā*, tsig. s. *kerdo*, sgh. *kalā* || pkr. *kaa*-, *kaya*-; p. *kaṭa* || skr. *kṛta*-. — § 62, 163, 229, 252, 256.
- kevdā* m. « pandanus odoratissimus » || g. *kevdō*, s. *keṇo*, pj. h. *keṇā*, sgh. *kē* || skr. *ketaka*-. — § 53, 63, 77.
- kes*, *keṇis* m. « cheveu » || g. *keç* (plur.), s. *kesu*, pj. h. *kes*, *kē*; tsig. *keṣ* « soie » || pkr. *kesa*- || skr. *keça*-. — § 70, 77, 136.
- keṇsar* m., *kesrī* m. « lion » || g. *kesrī*, s. *kebarī*, pj. h. *kebar*, *kebrī* « lion » || skr. *keçara*-, *kesara*-, *keçarin*-, *kesarin*-. — § 70, 136.
- kel* f., *kelem* n. « banane » || g. *kel* f., s. *kelbo*, pj. h. *kelā*, b. *kalā* || pkr. *kaalī*, *kayalī* || skr. *ka-*
- dali*, *kadala*-. — § 39, 62, 92, 143.
- kaik* « beaucoup » || g. *kaiṇk*, h. *kaiek*, *kaek* || skr. *eka-eka*-. — § 56.
- kaivād* n. « ruse, machination » || h. *kaitab*, braj. *kaitau* || pkr. *kaiuva*- || skr. *kaitava*-. — § 56.
- koil*, *koīl*, *koyāl* f. « coucou » || g. *koyal*, s. pj. h. *koil*, o. *koyālī*, sgh. *kevilli* *kovullā* || p. skr. *kokila*-. — § 64, 143.
- koṭ* m. « forteresse » || g. pj. h. *koṭ*, s. *koṭu*, kçm. *koṭh* || pkr. *koṭṭa*- d. *koṭṭam nagaram*, 87, 2) || skr. *koṭṭa*-. — § 109.
- koṭ* f. « crore, dizaine de millions » || s. *koṭ*, pj. *koṭ* « beaucoup », sgh. *kela* || skr. *koṭi*-. — § 109.
- koṭhā* m. « magasin, réservoir » || g. s. *koṭho*, pj. h. *koṭhā*, kçm. *kuṭhā* « chambre », sgh. *koṭuva*, *koṭa* || p. *koṭṭha* || skr. *koṭṭha*-, *koṭṭhaka*-. — § 78, 110.
- koṇḍlem* n. « cercle, enclos » || g. pj. h. *kuṇḍal*; sgh. *koṇḍol*, s. *kuniru* « boucle d'oreille » || p. skr. *kuṇḍala*-. — § 80, 111.
- koḍem*, *kobḍem*, *kubḍem* n. « embarras, énigme » || g. *koyḍo*, *kobḍo* « énigme », s. *kuṛu* « mensonge », *koṛiko* « trappe », pj. *kūṛā* « mensonge, menteur », sgh. *kuṛu* « faux, désobéissant » || d.

- kūḍo pācaḥ* (86, 3)||skr. *kūṭa-*.
— § 80, 161.
- koḍeṇi* n. « soucoupe de terre où l'on met l'huile et les mèches d'une lampe »||g. *koḍiyuṇi*||d. *koḍiaṇi laḡhuṇarā-vaḥ* (87, 15). — § 63.
- koḍh*, *koḍ* m. n. « lèpre »||g. *koboḍ koḍ*. s. *koribo*, pj. h. *korh*, nép. *kor*, bg. *kuḍh*, o. *kuḍi*||pkr. *koḍha-*||skr. *kuṣṭha-*, *koṭha-*; cf. le jeu de mots sur *varakoḍhi* « le bon lépreux; enveloppé d'un foulard (*varaka-*) » attribué à Bāṇa par Merutuṅga (v. Ettinghausen, *Harṣa*, p. 126). — § 80, 88, 92, 112.
- koṇ* (neut. *kāy*, obl. *kaçā*) « qui ? »||g. *koṇ*, pj. *kaṇṇ*, h. *kaun*, *kon*, tsig. *kon*||ap. et v. m. *kavaṇa-*||skr. *kaḥ punaḥ?* — § 58, 76, 204.
- koṇ* m. « angle, coin »||g. pj. *koṇ*, h. *kon*; cf. h. *kobnī*, tsig. *kuni* « coude »||p. skr. *koṇa-*. — § 78, 134.
- kothibīr*, vulg. *kothrib kothrib* f. « coriandre »||g. *kothmī kothmīr*, h. *koṭhmīr kothmīr*||skr. *kustumbarī*. — § 71, 89, 122, 138, 167.
- kon* m. « coin; accouchement (période où la femme vit dans une partie retirée de la maison) »; *konā konyā* m. « coin, pierre angulaire »||d. *koṇṇo gṛhakoṇaḥ* (87, 2). — § 134.
- koṇṇeṇi* « être en colère »||g. s. pj. h. *koṇ-*, sgh. *kō* « colère », *kipenavā* « s'irriter »||pkr. *kuppai*: p. *kuppati*, caus. *koṇpeti*||skr. *kupyati*. — § 80.
- koṇar*, *koṇpar* m. « coude »||g. *koṇariyuṇi*||pkr. *koṇpara-*, *kuppara-*||skr. *kūrpara-*. — § 69.
- komneṇi* « se faner »||s. *komā-jayū*, pj. *kumārvaṇ*||d. *kumma-ṇam kuṇṭārāṇi kurumāṇaṇi trayam api mlānārtham* (84, 18). — § 30.
- koykamaḥ* n. « lotus (*nymphaea pubescens*) »||s. *kūṇī*, h. *kōi koṇī*; d'autre part g. *kamaḥ*, s. *kaṇṇval*, pj. *kaul*, h. *kaṇṇval* « nelumbo »||skr. *kumudakamala-*. — § 64, 138, 145, 153.
- kor* f. « côté, direction, bord »||g. pj. h. *kor*; s. *koli* « à, près de », pj. *kol* « près de, par »||skr. *kora-* « articulation (doigt, genou) », *kola-* « flanc ». — § 78.
- kol* « incapable, impotent »||d. *kullo... asamarthaḥ*. — § 148.
- koli* f. « trou pour un jeu d'enfants »||g. *kolo* « trou dans un mur », h. *kol*, kçm. *kul* « rivière »||skr. *kulyā*. — § 80, 148.
- kolhā*, *kolā* m. « chacal »||g. *kobluṇi koluṇi*; h. *kolhā kolā*: sgh. *koṭa*||pkr. *kulhu-* *kolhua-*: d. *kolhuo...* *çṛgālaḥ* (93, 5), *kulho çṛgālaḥ* (82, 16); p. *koṭṭhu*||skr. *kroṣṭr-*. — § 92, 148.

- kolhāl* m. « cris, hurlements » || skr. *kolāhala-*. — § 52, 78, 145, 148, 149.
- koṃvā* adj. « jeune, tendre » || g. *komaḷ kumḷuṃ*, s. *komalū*, h. *komaḷ*, pj. *kūlā*, ķem. *ku-mol^u*, tsig. *kovlo* || skr. *komala-*. — § 140, 145.
- kos* m. « lieue » || g. h. *kos*, s. *kohn*, pj. *kob*, ķem. *krub* || skr. *kroṣa-*. — § 92.
- kobleṃ*, *kovhaleṃ*, *kobāleṃ*, *koboleṃ* n. « gourde » || g. *koblun*, *koluṃ*, h. *kombar*, sgh. *komadu komandu* || d. *kobaḷi*, pkr. *kūbaṇḍa-*, *kobaṇḍa-* || skr. *kuṣ-māṇḍa-*. — § 71, 80, 146, 170.
- kolapneṃ* « être écorché, tanné » ; cf. *kolamjuṃ* « brûler, consumer », *kolamgā kolsā* m. « tison » || g. *koylo kolso*, s. *koilo*, pj. *kolā*, h. *koyal kolsā* « tison » || d. *konā kariṣāgniḷ* (88, 7), *koilā kāṣṭhāṅgārāḷ* (88, 13), p. *kolāpa-* « (arbre) desséché » ; cf. p. *kuṇḍaka-* « cuisine » || skr. rac. *kuḍi dābe*. — § 146.
- kolambeṃ* n. « pot à large ouverture » || d. *kolambo tathā kol-laro piṭharam* (87, 15) ; p. *kolamba-*. — § 145.
- kolī* m. « pêcheur, porteur d'eau (nom de caste) ; sorte d'araignée » || s. *korī* « tisserand ; araignée », g. *kolī*, h. *kolī*, nom de caste || d. *kolio tantu-vāgo jālākārakṛmiṣ ca* (93, 5) || skr. *kanla-*, *kaulika-*. — § 78, 145.
- koḷeṃ* n. « panier contenant du riz ou des graines » || g. *ko-liyo* « bouchée » ; h. *kaulī* « paquet de blé donné à un fonctionnaire de village » || skr. *kavala-*. — § 145.
- koleṃ* n. « bosse du buffle » || d. *kolo grīvā* (87, 1) ; *kullo grīvā* (92, 5). — § 80, 145.
- kaul* n. « tuile » ; *kaulār* n. « toit de tuiles ». — § 143.
- kbacneṃ* « sertir » || g. *kbac* « en serrant fort », h. *kbacnā* « être fixé, inséré » || d. ppe *kbaciya-* || skr. *kbacayati*. — § 48, 95, 101.
- kbajūr* m. « datte sauvage », *kbajurī* f. « dattier » || g. *kha-jur* n. « datte », *kbajurī* f. « dattier » ; s. pj. *kbajūr* f., h. *kbajūr* m. « datte, dattier », sgh. *kaduru* || skr. *kharjūra-*. — § 50, 95, 106.
- kbaṭaṃg* n. « lit » || skr. *kbaṭ-vāṅga-* « massue », étymologiquement « pied de lit » ; cf. m. *kbāṭ*. — § 48, 95, 109.
- kbaḍtar*, *kbatraḍ* adj. « agaçant, importun » || g. *kbaḍtal kbaḍtal*, h. *kbaṭtal*. — § 167.
- kbaḍī* f. « sorte de stéatite qui sert à écrire au tableau ou à blanchir les murs » || g. s. pj. h. *kbaḍī*, o. *kbaḍī* « chaux » || skr. *kbaṭikā*, *kbaḍikā*. — § 95.
- kbaḍiṇ*, *kbaḍaṇ* « vicieux, diffi-

- cile (animal) »||d. *khaḍḍio ṇattab*||skr. *kaṭhina*-. — § 95.
- khapṇem* « creuser »||g. s. *khay*-, h. *kəm.khan*-, tsig. *xan*, sgh. *kaninavā*||skr. *khan*-. — § 49, 95, 170, 229.
- khanteṃ* n. « instrument pour creuser des trous »||h. *khantī*, bih.*khanti*||skr. *khānitraka*-. — § 95.
- khapṇem* « peiner, s'épuiser, se vendre »||g. s. pj. h. *khap*-, *kəm.chap*- « attendre la fin de la pluie »||skr. *kṣapita*- « détruit », *kṣapaṇam* « destruction ». — § 48, 95.
- khar* adj. « piquant, mordant », *kharaḍ* f. « esquisse, brouillon »||g. *khar* « rude » ; g. s. *kharaḍo*, h. *kharrā* « brouillon »||d. *kharaḍiṃ rukṣaṃ bhagnaṃ ca* (98, 13)||skr. *khara*-. — § 46, 95, 163.
- kharyem* « souffrir de spermatorrhée ; émettre le sperme »||g. *kharyuṃ* « tomber », s. *kharaṇu* « dégénérer, se cailler », pj. *kharnā* « s'effriter », *kəm.charuṃ* « aller à la selle »||skr. *kṣarati*. — § 46, 75, 95.
- khavaṇā* m. « Jaïna digambar »||skr. *kṣapanaka*-. — § 46, 95, 152.
- khavā* m. « articulation de l'épaule »||g. *khabbo*, pj. h. *khavā*||d. *khavao skandhab* (93, 16)||cf. skr. *kaphaṇi*- « coude », et peut-être lat. *scapula*-. — 45, 95, 152.
- khaḷ* adj. « vil, méchant »||g. *khaḷ khaḷ*, h. *khaḷ*||pkr. skr. *khaḷa*-. — § 95, 145.
- khaḷ* f. « pâte à gâteaux »||g. *khaḷ* m., s. *kharu* m. f., pj. *khaḷ* f., h. *khaḷ* m. *khali* f. « tourteau »||d. *khali tilapiṇḍikā* (93, 11)||skr. *khala*-. — § 95, 145.
- khaḷ*, *khaḷem* n. « aire »||g. *khali khaḷuṃ*, s. *khavo*, *kəm.khaḷ*, h. *khallā*||skr. *khala*-. — § 95, 145.
- khaḷnem* « s'arrêter »||g. *khaḷ-vuṃ* ||pkr. *khali*||skr. *skhal*-. — § 46, 95, 145.
- khaḷbalnem* « rincer, agiter »||g. *khaḷbalvuṃ* « être indécis, en révolution », pj. *khābalānuṇā*, h. *khābalanā* « bouillir, être agité », pj. h. *khābali* « tumulte »||skr. *skhal*-. — § 95.
- khāi* f. « fosse »||s. *khābi*, pj. h. *khāi*||d. *khāiā parikhā* (96, 4)||skr. *khātaka*-. — § 95.
- khāu* adj. (en comp.) « glouton », f. « pâtisserie »||g. *khāu* « destruction » ; pj. h. *khāu*, *kəm.khāo* « glouton »||skr. *khāduka*-. — § 95.
- khāmk*, *khāk* f. « aisselle »||h. *khāk*, tsig. *khāk*||Métathèse de *kāmkh*. — § 95, 168.
- khāj* f. « démanigé », *khājnem* « gratter »||s. *khājī*, pj. h. *khāj*, tsig. *xandz*||skr. *khāru*-. — § 39, 41, 48, 95, 106, 190.
- khājem* n. « pâtisserie », *paṇic*-

- khājeṇi* « les cinq condiments employés dans les sacrifices (dont les noms commencent par *kh*) » || g. *khāj*, s. *khāju*, pj. *khajjā*, h. *khājā* « victuailles » || skr. *khādya*-. — § 47, 93, 106.
- khāt* f. « lit » || g. *khāt*, s. *kbat*, pj. h. *kbat khāt* || pkr. *khatṭā* || skr. *khatvā*-. — § 48, 93, 109.
- khāṇḍ* f. « cassure, morceau, sucre », *khāṇḍeṇi*, *khaṇḍeṇi* « briser » || g. pj. h. *khāṇḍ*-, *khaṇḍ*-, sgh. *kaḍ*- « briser » ; g. *khāṇḍ*, pj. kēm. h. *khaṇḍ* f. « sucre », s. *khanu*, h. *khaṇa*, kēm. *khūṇḍ* f., sgh. *kaḍa* « morceau », pj. *khanṇi* « moitié », tsig. *xandī* « peu » || pkr. skr. *khaṇḍ*-, *khaṇḍa*-. — § 30, 68, 73, 93, 111.
- khāṇḍā* m. « glaive » || g. pj. h. b. *khāṇḍ khāṇḍā*, s. *khano*, kēm. *khaḍak*, tsig. *xando xan-ro*, sgh. *kaḍuva* || On retrouve dans ce mot le premier élément de skr. *khaḍga*-. lequel à son tour s'apparente à lat. *clādēs*, *gladius* et celtique **klad-yo*- (v. Vendryes, *Mél. Saussure*, p. 309-310). La nasale peut provenir d'une contamination avec la famille de *khaṇḍ*- « briser ». — § 93.
- khādā*, *khaḍā* m. « trou » || g. *khāḍo* ; s. *khaḍ* f., pj. *khād* *khaḍ* f., kēm. *khoḍ* m., tsig. *xar* f. || d. *khaḍḍo khāṇiḥ* || skr. *khad*- « casser ». — § 73, 93, 170.
- khāṇ* f. « carrière, mine » || g. *khāṇ*, s. *khāṇi*, h. kēm. *khān* « mine » ; pj. *khāṇi* « source de la naissance (œuf, sperme, croissance) » ; sgh. *kān* « foule » || pkr. *khāṇi* || skr. *khāni*-. — § 93, 134.
- khājeṇi* « manger » || g. s. pj. h. b. o. *khā*-, kēm. *khē*-; maiyā *kha*-, xowar *khō*-, šīnā *ka*-, tsig. *xa*-, sgh. *ka*- || pkr. *khāi* || skr. *khādati*-. — § 46, 93, 229, 230, 231.
- khāt* n. « fumier », *khat* n. « blessure, plaie » || pj. *khāt* m. « trou, fumier », h. *khattā* « trou servant de grenier » || pkr. *khatta*- « trou » ; d. *khaṇṇaṇi tathā khattam khātam* (93, 10) || skr. *khātra*-. — § 93.
- khād* f. « nourriture » ; v. m. *khādilā* « mangé » || g. *khādh* n. « provisions », *khādhun* « mangé », pj. *khādh* f. « nourriture », *khādā* « mangé », s. *khādho* « nourriture » ; mangé » || d. *khaddhaṇi tathā kharīaṇi bhuktam* (93, 16). — § 88, 93, 169, 229.
- khād* f. « démangeaison ». Pour *khāj*. — § 106.
- khāṇḍ* m. « épaulement » || g. *khāṇḍ* *khāṇḍho*, pj. *kannhā*, h. *kāṇi-dhā*, o. b. *kāṇḍh*, sgh. *kāṇḍa* ; s. *kāṇḍho* « bosse du buffle », *khāṇḍiyo* « fardeau porté sur

- l'épaule » || pkr. p. *khandba-* || skr. *skandha-*. — § 95, 169.
- khāpar* n. « plat de terre, tuile » || pj. *khappar*, h. *khāpar* || pkr. *khappara-* || Doublet à s- préfixé de skr. *karpara-* (cf. v. h. a. *scirbi*, v. Uhlenbeck s. v.). — § 47, 84, 95.
- khāṃb* m. « poteau » || g. h. *khām*, pj. b. o. *khāṃbhā* || pkr. *khambha-* || skr. véd. *skambhā-*. — § 68, 95, 127.
- khār* m. « sel, potasse » || g. pj. h. *khār*, s. *khāri*; cf. g. *chār* m., pj. h. *chār* f., s. *chāru*, tsig. *čar* « cendre » || pkr. *khāra-*, *chāra-* || skr. *kṣāra-*. — § 95, 104.
- khāsṇem*, *khāṃsṇem* « tousser » || g. pj. h. *khāṃs-* *khās-*, s. *khāṃgh-*, tsig. *xas-*, sgh. *kab-*, cf. *kāssa* « toux »; cf. kēm. *sās* « toux » || pkr. *khāsia-* || skr. *kās-*. — § 48, 84.
- khāl* f. « écorce, cuir » || g. h. *khāl*, s. kēm. *khal*, pj. *khal*; cf. tsig. arm. *xar* « sac » || d. *kballā carma* (93, 10). — § 104, 148.
- khijṇem* « se vexer, s'irriter » || g. s. *khij-*, pj. h. *khijh-* || p. pkr. *khijj-*; cf. d. *khijjiam upālamhah* || skr. *khidyate*. — § 44, 95, 106.
- khinḍ* f. « col de montagne, trou » || g. *khid* « vallée, passe », h. *khinḍ* « trou, fissure » || Apparenté à la famille de *khaṇḍ-*, avec contamination possible de *khid-*. — § 30, 75, 95.
- khidki* f. « fenêtre, porte de derrière » || g. *khadki* « cour, rue »; s. pj. h. b. *khirkī* « petite porte, fenêtre » || d. *khadakkī laghudvāram*. — § 75.
- khirṇem* « couler (en parlant du sperme ou de l'urine) » || h. *kbernā* || pkr. *khirai* || Apparenté à skr. *kṣar-*. — § 75, 95, 107.
- khirṇī* f. « mimusops kauki » || h. *khirṇī* || skr. *kṣirīṇī*. — § 95.
- khir* f. « gâteau de riz au lait » || g. pj. h. *khir* f.; cf. s. *khīro*, kēm. *chir* *khir* m. « lait », tsig. *khil* « beurre, grain », sgh. *kira*, *kiri* « lait » || pkr. *khīri* || skr. *kṣīra-* « lait », *kṣīrikā* « mets préparé avec du lait ». — § 95.
- khil* f. « épingle, clou » || g. *khilo*, s. *kilo kīro*, pj. *kīl* f. *kill* m., kēm. *kyul^a*, h. *kīl* *khil* || p. pkr. *khīla-* || skr. *kīla-*, *khīla-* (Atharvaveda, Taitt. Br.). — § 84, 145, 149.
- khujā*, dial. *koṃjā*, *koṃjhā*, adj. « nain » || h. o. *kūjā*, b. *kujj*, sgh. *kuda* || pkr. *khujja-*, *kujja-* || skr. *kubja-*. — § 44, 84, 85, 106.
- khutṇem* *khutṇem* « être arrêté, obstrué, manquer »; *khoṭ* f. « perte, fausseté »; *khutṇem*, *khudṇem* « cueillir, arracher » || g. *khutvum* « être fini, tra-

- hir », s. *khutaṇu* « marquer », pj. *khutṭṭā* « être fini » ; g. pj. h. *khoṭ* « perte, fausseté », kçm. *khōṭ* « contrefait » ; g. h. *khunt-* « cueillir » || pkr. *khutṭai* (*tuḍati*) || cf. skr. *khud-* *khud-* « briser ». — § 68, 93, 107, 109.
- khudakuṇṇ* « avoir une crampe », *khudā* adj. « contracturé » || s. h. *khurak-kharak-* « craquer » || ap. *khudukkai* « faire du mal ». — § 94, 95.
- khubaluṇṇ* « être agité » || s. *khobhu chobhu*, h. *chob* « agitation, colère » || pkr. *khobai*, *khubbai* || skr. *kṣubhyati*. — § 93, 169.
- khubā* m. bosse, escargot » || g. *kubḍuṇṇ*, s. *kubiṇṇ*, pj. *kubbā* « bossu » ; s. *kubbu*, pj. h. b. *kubb*, kçm. *kaub* « bosse », || cf. skr. *kubhra-* « buffle ». — § 83, 89.
- khulṇṇ* « ouvrir (au sens figuré) » || g. h. kçm. *khol-*, s. *khul-khol-*, pj. *khullb-* || Semble apparenté à skr. *kṣur-* *khur-* « couper », *khud-* « briser ». — § 93.
- khulā* adj. « atrophie » || g. *khodṇṇ*, h. *khora*, sgh. *kor* « paralysé » || pkr. *khoda-* || skr. *khoda-*, forme moins bien attestée et moins correcte étymologiquement (cf. lat. *scaurus*) que *khora-*. — § 93, 146.
- khūr* m. « sabot de cheval » || g. pj. h. *khur*, s. *khuru*, sgh. *kuraya* ; kçm. *khōr* « pied », *khār* « talon » || p. skr. *khura-*. — § 93.
- khemkaḍ* m. « crabe, écrevisse » || h. *kemkḍā*, *khemkḍā* ; s. *kāṇkiṇṇ*, b. o. *kāṇkṛā*, sgh. *kākuḷuvā* || skr. *karkaṭa-*. — § 77, 84.
- kheḍṇ* n. « hameau » || g. *kheḍ* « culture », *kheḍuṇṇ* « village », pj. *kheḍā* « village, village en ruines », h. *kheḍā* « terrain cultivé, village en ruines, tsig. *kherav* « ville » || pkr. *kheḍaya-* || skr. *khetaka-*. — § 93.
- kher khair* m. « acacia catechu » || g. *kher*, pj. h. *khair*, sgh. *kibiri* || pkr. *khaira-* || skr. *khaḍira-*. — § 93, 143.
- kherij* adj. adv. « en plus » || ar. pers. h. *khārij* « extérieur ». — § 77.
- khevṇā* m. « action de ramer » || pj. h. *khevṇā* « ramer », pj. *khevā* « batelier, cargo », h. *khevā* « passage, prix du passage, bateau » ; kçm. *khēv* « câble de remorque » || skr. *kṣip-* « envoyer », cf. *kṣepaṇika-* « batelier ». — § 77, 93.
- khel* m. « jeu », *kheḷṇṇ* « jouer » || g. pj. s. h. b. tsig. *khel-*, g. *khelo* « acteur », sgh. *keli*, *kiḍa* « jeu » || pkr. *kiḍā* *kheḍḍā*, ap. *khelaṇa-*, *khellai* ||

skr. *khelayati*. — § 80, 84, 146.

khod n. « paralytique », f. « vice »; *khodā* m. « paralysie, crampe »||g. *khodum*, b. *khomdā*, sgh. *kora* « paralytique »; g. *khod* f. « vice », h. *khori* « vice, méchanceté », *khod* « malédiction, maladie »||pkr. *khoda-*: d. *khodo...khañ-jah* (98, 17); ap. *khodi-* (*doṣa-*)||skr. *khoda-* *khora-*.

khod n. « tronc d'arbre; arçon de selle », *khodi* f. « pieu, pilori »||g. h. *khod* « pièce de bois », h. *khora* « pilori », s. *khoraṇu* « ficher »||d. *khodo simā-kāṣṭham* (98, 17); *tantukkhodi vāyakatantropakaraṇam* (159, 9)||skr. *kṣoda-* « pieu pour attacher les éléphants ». — § 95, 111.

kholi f. « chambre »||g. *kholi*||d. *khullaṇ kuṭi* (96, 11). — § 148.

gaṇṭh f. « nœud », *gāṇṭhṇem* « nouer »||g. h. *gaṇṭh-*, s. *gaṇḍh-*, pj. *gaṇḍh-*, kçm. *gaṇḍ-*, tsig. *ged-*, b. *gāṇṭ-*, sgh. *gāt-*||pkr. *gaṇṭh-*, p. *ganth-*||skr. *granthi-*, *granth-*. — § 97, 110.

gaṇḍ m. « joue, tempe » *gāṇḍ*, f. « fesses »||g. h. b. *gaṇḍ*, sgh. *gaḍa* « joue »; g. pj. h. b. *gāṇḍ*, s. *gāṇḍi* « fesses »||pkr. skr. *gaṇḍa-*. — § 97, 111.

gaḍgaḍṇem, *gaḍāḍṇem* « gronder, »

retentir (tonnerre, etc.) »||d. *gaḍayaḍi* (var. *gaḍaadi*) *vajra-nirghoṣaḥ*. — § 62.

gaṇṇem « compter »||g. *gaṇ-vum*, pj. *giṇṇā*, h. *giṇṇā*, kçm. *gāṇṇar-*, tsig. *gen-*, sgh. *gaṇ-*||pkr. *gaṇei*||skr. *gaṇayati*. — § 46, 97, 134.

gadaḷ n. « saleté », adj. « sale »||s. *gadaī*; g. *gadlum*, h. *gadlā* « sale »||L'élément *gad-* semble remonter à **gṛd-* ou **gard-*, cf. persan *gil* « sale-té ». — § 97, 123.

gadbdā m. « âne »||g. *gadbdādo* *gadbdō*, pj. h. *gadbdā*, *gārvī gadā*, *kalāsa gardōk*, *xovar gurdōx*, *maiṇā ghdā*, sgh. *gadubū*||pkr. *gaddaba-*, p. *gad-dabha-*||skr. *gardabha-*. — § 48, 97, 115, 170.

gaṇḍh m. « odeur », *gaṇḍhā* adj. « puant »||g. pj. h. *gaṇḍh*, sgh. *gaṇḍa*; g. *gaṇḍhāvum* « puer, se putréfier », h. *gaṇḍhā* « puant », tsig. *khan* « puanteur »||d. *gandbio durgandhaḥ* (99, 16)||skr. *gandha-*. — § 97.

gamūtr n. « urine de vache »||sgh. *gomu*||Pour *gomūtr*, *tat-sama*. — § 45, 74, 171.

garat, *gharat* f. « femme respectable »||skr. *grāsthā*. — § 87, 88, 169.

garodar adj. « enceinte (femme) »||s. *garakūṛi*; cf. s. *garo* « lourd »||p. pkr. *garu-*||skr.

- gurādara-*. — § 64, 74, 143, 171.
- garal* f. « venin de serpent »||
g. *garal* n., pj. *garal* f., h. *garal* m.||skr. *garala-*. — § 97, 143.
- gartā, gardā* m. « trou »||h. *gart, gardodā*||skr. *garta-*. — § 164.
- garhāṇem, garāṇem* « se plaindre de, supplier »||pj. *gall, gāl̄h*, h. *gāl̄i*, s. b. *gār̄i* « parole, injures »; cf. s. *garhaṇu* « informer », kçm. *gār̄un* « s'informer, demander », tsig. *kbar* « appeler »?||pkr. *garibai*||skr. *garhaṇa-* « reproche ». — § 97, 143.
- gavasṇem* « chercher »||pj. *gaveray* « chercher, voler »||pkr. *gavesai*||skr. *gaveṣayati*. — § 46, 51, 97, 152, 156.
- gavli* m., *gavlay* f. « berger »||s. *gavāru*, pj. *gavāl*, h. nep. b. *goāl*||skr. *gopāla-*. — § 52, 97, 171.
- gabira, v. m. gahiru* adj. « profond, intense »||pj. *gubirā* « sombre », h. *gabrā*||pkr. *gabira-*||skr. *gabbira-*. — § 24, 50, 97, 143, 159.
- gabūṇ* m. « blé »||g. *gabun, ghaun*, s. *gebun*, b. o. *gōma*, sgh. *goyama*, tsig. *gic*||skr. *godhūma-*. — § 41, 45, 64, 74, 97, 153, 159, 171.
- gaḷṇem* « égoutter, tomber »||g. *gaḷvun*, s. *garaṇu*, pj. *gaḷnā*, h. *gaḷnā*, kçm. *galun*, sgh. *galanavā*||pkr. p. skr. *gal-*. — § 97, 140, 145.
- galā* m. « gorge, nuque »||g. *galun*; s. *garū girū* « nuque », *galū* « gorge », *galu* « joue »; pj. h. *gal, galā*; sgh. *gala*; cf. tsig. *kurlo* « cou »||pkr. p. skr. *gala-*. — § 46, 97, 140, 145.
- gāi, gāy*, f. « vache », *gavli* « vachette (terme d'affection) »||g. *gāe gāy*, s. *gāmi*. *gau*, pj. *gaṇi gao*, h. *gāi gāv*, b. *gāvī*, kçm. *gāv* (cf. Grier-son, *Piç. lang.* p. 67), sgh. *gava go gā*||pkr. *gāa-, gaa-*, p. *gava-, gāvī*||skr. *ganḥ*. — § 46, 57, 97.
- gān* f. « chanson de nourrice »||skr. véd. *gātū-*. — § 57, 97.
- gājṇem, garajṇem* « tonner, résonner »||s. *gāj* « tonnerre »; g. *gājvun*, pj. *gajjñā garajñā*, h. *gājñā garajñā* « tonner »; cf. kçm. *gagarāy* « tonnerre »||pkr. *gajj-*; cf. d. *gajjana-saddo mṛgavāraṇadbhvaniḥ*||skr. *garjana-*. — § 47, 97, 106.
- gāṇjṇem, gāṇḍṇem* « tourmenter »||g. *gāṇjvun* « subjuguier, intimider », h. *gāṇjñā* « agiter, battre le beurre », b. *ganjā-* « insulter »||ap. *gañjīdu (piḍitam)*: cf. d. *gāgejiam tathā gejjam mathitham* (101, 16)?||skr. *gañjana-* « mépris », *gada-* « ma-

- ladie », ou *gandhayate* « blesser » ? — § 106.
- gāṃjā* m. « chanvre séché » || g. *gāṃje* « fleurs de chanvre », pj. *gāṃjā* « chanvre à fumer » ; s. *gāṃjo*, h. *gāṃjhā* « chanvre, feuilles de chanvre » || skr. *gañjā*. — § 97, 106.
- gāḍṇem* « enfouir » || g. h. b. *gāḍ-* || pkr. *gaḍḍa-* « trou » || skr. *garta-*; ou *gāḍha-* ? — § 48, 89, 114.
- gāḍi* f. « voiture » || g. h. etc. *gāḍi*, kṣm. *gōḍi* || d. *gaḍḍi gantri* (99, 3). — § 47.
- gāḍhav* n. « âne » || s. *gaḍahn*, sgh. *gaḍuṃbu* || pkr. *gaḍḍaha-* || skr. *gardabha-*. — § 47, 48, 97, 113, 170, 283, 291.
- gāḍhā* adj. « épais, compact » || pj. h. *gārḥā*, s. *gaharu* || pkr. skr. *gāḍha-*. — § 46, 97, 112.
- gāṇ* f. « cavité contenant de l'eau sur un terrain élevé » || g. *gāṇ* f. « mine, carrière, cellier », pj. *gāṇ* m. « petit champ entouré d'une digue à l'intérieur d'un autre, pour retenir l'eau », s. *gāṇ* f. « mine, trou conservant l'eau », kṣm. *gān* m. « cave » || skr. *gahana-*. — § 62, 97.
- gāṇem* « chanter » || g. *gāvuṃ*, s. *gāṇuṃ*, pj. *gāṇā*, h. *gānā*, kṣm. *gēvuṃ*, paśai *gē*, maiyā *gēla* « chanter », bg. *gāun* « chant » ; sgh. *gā* remonte à skr. *gāya-* ou *gāthā* || pkr. *gāṇa-* || skr. *gāna-*. — § 97, 229, 232.
- gāt* n. « parties d'un cadre de lit » || g. h. *gāt*, sgh. *gata* « corps » || pkr. *gatta-* || skr. *gātra-*. — § 97.
- gātāḍi*, *gātāḍi* f. « barre de bois où l'on attache le bétail ; barrière devant une idole » || d. *gattāḍi tathā gāṇi gavādani*. (99, 10). — § 47.
- gābh* m. « embryon » || s. *gabhu*, pj. *gabbb*, h. *gābh*, sgh. *gaba*; cf. kṣm. *gabin* « sein », tsig. *khābni* « enceinte » || pkr. p. *gabbha-* || skr. *garbha-*. — § 97, 128.
- gābhār* m. « sanctuaire » || skr. *garbhāgāra-*. — § 61, 143.
- gāl* m. « joue » || g. h. *gāl*, pj. *gallh*, pj. occ. *gālḥ* « joue » ; s. *galu* « joue », *galo* « partie de la gorge qui est sous les joues » || skr. *galla-* « bas de la joue » (mot signalé comme *grāmya* par Vāmana, v. Regnaud, *Rhét. sanskr.*, p. 41). — § 97, 148.
- gāṇv*, *gāv* m. n. « village » || g. *gām*, s. *gāṇu* *gāmu*, pj. *gīrāṇ*, h. *gāṇv*, kṣm. *gām*, baṣgali *kalaśa grom*, tsig. *gav*, sgh. *gama* || pkr. p. *gāma-* || skr. *grāma-*. — § 97, 137, 152.
- gāvṭhā* m. « villageois » ; *gāvṭhaṇ* n., *gavṭhaḥ* n. « site

- d'un village » ||skr. *grāma-* + *stha-*, *sthāna-*, *sthala-*. — § 110, 122.
- gavḍā* m. « fonctionnaire de village » ||d. *gāmaṇḍo...* *grāmapradhāna-* (102, 5) ||skr. *grāmakūṭa-*.
- gīrḥā* m. « démon aquatique; éclipse » ||s. *gīrah* « planète, bouchée », pj. *gīrah* « bouchée »; cf. tsig. *gerav* « cacher » ||skr. *graha-*. — § 75, 162, 163.
- giḷṇem* « avaler » ||s. *giraṇu*, b. *gilite*, sgh. *gīlinavā* ||pkr. skr. *gil-*. — § 44, 97, 140, 145.
- gīdh*, *gīd*, *gīdhād* m. « vautour » ||g. *gīd*, s. *gijb*, pj. *ghiddb*, *gijb*, pj. occ. *giri*, h. *gīdh*, kçm. *gred*, sgh. *gidu* « avide » ||pkr. *giddha-*, p. *giyyba-* ||skr. *gīdhra-*. — § 41, 44, 88, 97, 124.
- gīm* m. « saison chaude » ||sgh. *gim* « chaud », *guma grīma* « chaleur » ||pkr. p. *gimba-* ||skr. *grīma-*. — § 97, 138.
- gugūḷ* m. « bdellium, résine » ||g. *gugal*, s. *guguru*, pj. *guggul*, *guggal*, h. *gūgal* ||skr. *guggulu-*. — § 40, 97.
- guch* m. « bouquet » ||g. *guch*, pj. h. *guchā* ||pkr. skr. *guccha-*. — § 101.
- guṇ* m. « qualité »; *guṇṇem* « multiplier; répéter (une leçon) » ||g. pj. h. b. *guṇ*, s. *guṇu*, kçm. *gōṇ*; s. pj. h. *guṇ-* « multiplier, compter » ||pkr. *guṇa-* « qualité », *guṇ-* « apprendre » ||skr. *guṇa-*, *guṇana-*. — § 97.
- guṇṭhṇem*, *guṇṇem* « emmêler », *guṇṭh* f. « nœud », *guṭṭā* m. « contrat, monopole » ||g. *guṇṭhvuṇṇi* « tresser, nouer », s. *gundhaṇu* « natter », pj. *gunṇā* (part. *guddhā*) « tresser, pétrir », h. *gundhna* « entrelacer, pétrir », *guṭhna* « enfiler », sgh. *gotanavā* « attacher »; pj. *guṭṭ* f., kçm. *gut* m. « natte de cheveux », g. *guṭṭo*, s. *guto*, h. *guṭṭā* « contrat, monopole » ||pkr. part. *guṭṭha-*; d. *guṭṭi bandhanam icchā vacanaṃ latā cīromālyam ceti pañcarthā* (106, 16) ||cf. skr. *grantha-*. — § 30, 97, 110.
- guṇṭpha*, *guṇhā* f. « retraite sylvestre d'un yogi, berceau, caverne » ||g. s. h. *guṇhā* f., kçm. *goph* ||d. *guṇpho guṇṭiḥ* (102, 13) ||skr. *guṣṭ-* « accumuler », *guṇh-* « tresser » (cf. tsig. *khuv-*), *guṇ-* « ca-cher » ? — § 71, 86, 126.
- gurgurṇem*, *ghurghurṇem* « grogner » ||g. *gurvuṇi ghurakvuṇi*, s. *guraṇu*, pj. *gurḡḡaṇṇā*, h. *gurrānā*, *ghurghurānā* ||cf. d. *ghugghurī tatthā ghurghurī maṇḍukah* (109, 8); mot imitatif (autre explic., Pischel B.B. III, 237). — § 76.
- gurām* n. « vache, buffle », *gureṇi* n. « bétail », *gurākhyā*

- « berger » ||pj. h. *gorū*, tsig. *guruv* ||skr. *go-* + *rūpam*. — § 66, 97, 172.
- gū* m. « excréments » ||g. h. b. sgh. *gū* ; s. *gobo*, pj. *gubā* « bouse séchée », kēm. *gub* « fumier » ||p. skr. *gūtha-*. — 97, 161.
- gūj* n. « secret » ||g. *gūj*, s. *gujbo*, pj. *gujjb*, h. *gujbī* « secret », kēm. *gūjī* « no-
yau » ||pkr. *gujjha-* ||skr. *gu-
hya-*. — § 88, 97, 107.
- gūl*, *guḍ* m. « sucre brut, mé-
lasse » ||g. *gol*, s. *guḍu*, pj. h. *guṛ* ||pkr. *guḷa-* ||skr. *guḍa-*. — § 97, 146.
- gerū* f. « ocre » ||g. *geru*, s. *gerū*, pj. *gerū gerī*, h. *gerū gairū*, b. *gerī*, kēm. *guruṭ* « brun » ||pkr. *geria-*, *geruya-* ||skr. *gai-
rika-*. — § 77, 97, 143.
- gelā* adj. « allé » ||g. *gao*, pj. *giā*, maith. *gēl*, b. *gelo*, h. *gayā*, -*gā* (dans les futurs), kēm. *gauv gayōv*, tsig. *gelo*, sgh. *giya* ||pkr. *gaa-* ||skr. *gata-*. — § 62, 97, 163, 200, 229, 242, 256.
- geh* n. « maison » ||g. h. b. *geh*, sgh. *ge geya* ||pkr. p. skr. *geha-*. — § 159.
- gokraṇ* f. n. « oreille de vache, objets ayant cette forme » ||skr. *gokarṇa-*. — § 162, 163.
- goṭhā* m. « parc à bestiaux », *goṭhī* *goṣṭh* f. « histoire » ||g. *goṭho* *goṭh* (« confidence »), pj. *gobth* *goṣṭ*, h. *goṣṭh*, *goṣṭhī* ||pkr. *goṭṭha-*, *goṭṭhī* ||skr. *goṣṭha-*, *goṣṭhī*. — § 78, 97, 110.
- goḍ* adj. « sucré, doux » ||g. *goḍī* « douceur », tsig. *gudlo* « doux : sucreries » ||skr. *gauḍa-*. — 78, 97, 116, 146.
- gou* f. « sac » ||g. b. *guṇi*, s. *gūṇi*, h. *gon*, kēm. *guna*, tsig. *gono* ||skr. *goṇi*. — § 78, 97, 134.
- got* n. « caste » ||g. (neut.), pj. (fém.), h. (masc.) *got*, s. *goṭu*, sgh. *got* ; maiyā *śinā got* ou *goṭ*, *śinā goṣ-* « maison » ||pkr. p. *gotta-* ||skr. *gotra-*. — § 78, 97, 121.
- gophā* m. « cheville, chignon » ||skr. *gulpha-*. — § 80, 97.
- gorā* adj. « blanc, pâle » ||g. *goruṇ*, s. *gorū*, pj. h. b. *gorā*, sgh. *gora* ||skr. *gaura-*. — § 78, 97, 143.
- goraṇḍ* m. « piste du bétail » ||d. *goaṇṭā* *gocaraṇāḥ* (103, 13). — § 53, 111.
- govar* m. « bouse sèche » ||g. *gor*, *gobar*, h. b. *gobar* ||d. *govaraṇi* *karīṣam* (103, 1) ||skr. *govara-* *govara-*. — § 97.
- gosāmī*, *gosāvī* m. « ascète » ||g. h. *gosāim* ||skr. *gosvāmin-*. — § 97, 138, 152, 153.
- golā* m. « boule », *golī* f. « pilule » ||g. *gol* « rond », *golī* « pilule » ; s. *golu*, *golī*, h. *gol golī*, b. *gol*, *gulī*, kēm. *gūlī* « balle » ||skr. *golaka-*, *guṭikā*. — § 97, 143, 146.
- gair-* « dé-, mé-, extra- » ||ar. *gair* « autre ». — § 29.

- gyāj* f. n. « corde garnie de sonnettes attachée au cou d'un buffle » || cf. sgh. *gīv* « cou » || skr. *grīvā-jyā* ? — § 97, 106.
- ghadghadnem* « tonner », *ghadghad* « en craquant, brusquement » || g. *gharaknum* « grogner », s. *gharaknu* « sonner (cloche) », h. *ghargharānā* « tonner, craquer », *gharaknā* « grogner, menacer » || ap. *ghudukkai* (*garjati*). — § 76.
- ghadnem* « former, toucher » || g. s. pj. h. *ghad-* « former, faire », kēm. *gar-* « couper, faire », sgh. *galvanavā* « frotter » || pkr. *ghadai* || skr. *ghaṭate*. — § 46, 99, 111, 253.
- ghadā* « pot de terre » || g. *ghadum*, pj. h. *gharā*, kēm. *gada*, tsig. *kboro* || p. skr. *ghaṭa-*. — § 46, 99, 111.
- ghaḍi* f. « période de 24 minutes » || g. s. pj. h. b. *ghaḍi* || skr. *ghaṭika*. — § 99, 111.
- ghaṇ* adj. « épais, dense » || g. *ghaṇum*, s. *ghaṇu*, pj. *ghaṇā*, h. *ghan*, b. *ghan*, sgh. *gana* : paśai *gaṇ*, kalaśa *ṛona*, maiyā *ṛō* « grand » || pkr. *ghaṇa-* || p. skr. *ghana-*. — § 99, 134.
- ghar* n. « maison » || g. pj. h. b. *ghar*, s. *gharnu*, kēm. *gar*, tsig. *kber*, tsig. arm. *khar*, sgh. *gara* || pkr. p. *ghara-* || cf. skr. *grha-*. — § 99, 143, 194, 197.
- ghāgar* f. « pot à eau » || g. pj. h. *gāgar* f. || skr. *gargara-*. — § 84.
- ghāt* m. « quai, escalier » || g. pj. h. b. *ghāt*, s. *ghātu*, kēm. *gāth* || skr. *ghaṭṭa-*. — § 99, 109.
- ghāṇṭ* f. « cloche » || g. *ghaṇṭ*, s. *ghaṇṭu*, pj. h. *ghaṇṭā*, kēm. *ganṭa*, *gūr* || skr. *ghaṇṭa*. — § 99, 109.
- ghāṭnem* « écraser », *ghaṭnem* « se contracter » || g. *ghaṭvum*, pj. *ghaṭuā* « se contracter, diminuer » ; s. *ghātu*, pj. *ghāṭṭā* « perte » || pkr. *ghaṭṭha-* || skr. *ghṛṣṭa-*. — § 30, 48, 89, 99, 110, 231.
- ghāṇ* f. « puanteur » || g. *ghāṇ*, tsig. *khan* ; sgh. *gabaṇa* « nez » || pkr. p. *ghāṇa-* || skr. *ghrāṇa-*. — § 99.
- ghām* m. « sueur » || g. h. *ghām* « lumière du soleil, chaleur, sueur », b. *ghāmīte* « suer », kēm. *gam* « tristesse, peine », tsig. *kham* « soleil » || pkr. *ghamma-* || skr. *gharma-*. — § 99, 138.
- ghāy*, *ghāo* m. « blessure », *ekā-ghāyīṇi* « d'un coup » || g. *ghā*, *ghāv*, s. h. *ghān*, pj. b. *ghā* || pkr. *ghāa-* || skr. *ghāta-*. — § 53, 57, 99.
- ghāsnem* « frotter, écorcher » || g. *ghās-*, s. *ghāṇch-*, pj. h. b. *ghas-*, tsig. *kho-*, sgh. *gab-* || pkr. *ghasai*, p. *ghāṇsati* || skr. *gharṣati*. — § 99, 231.
- ghās* m. « herbe, foin » || g. h. b.

- ghās*, pj. *ghāh*, kçm. *gāsa*, tsig. *khas*||skr. *grāsa*-. — § 99.
- ghālñem* « verser, jeter »||g. h. *ghāl*-, pj. *ghall*-||ap. *ghallai* (*kṣipati*)||cf. skr. *jigharti* et *galati*-. — § 99, 229.
- ghī* n. « beurre clarifié »||g. pj. h. *ghī*, pj. *gheo*, s. *gihu*, b. *ghi*, s. *ghia*, kçm. *ghyau*, sgh. *gī giya*||pkr. *ghaa*- *ghia*-, p. *ghata*-||skr. *ghṛta*-. — § 30, 31, 66, 99.
- ghumñem* « résonner, durer, gonfler, fermenter »||g. *ghumvum* « souffler »; s. *ghumauu*, pj. *ghumñā*, h. *ghumnā* « rouler »; cf. o. *ghur*-||pkr. *ghummai*||skr. *ghūrṇati*-. — § 99, 138.
- ghusalñem* « baratter, secouer » g. pj. h. *ghus*- « s'insérer, entrer », tsig. arm. *khusel* « essuyer, balayer »||d. *ghusalai mathnāti* (109, 13)||skr. *ghṛṣ*-. — § 30, 99.
- gheñem ghepñem* « prendre », *ghaghā cī vidyā* « l'art de prendre », -*ghe* (ajouté aux noms de nombre) « ensemble »||s. *ginhanu*, o. *ghen*, h. *gabnā*, sgh. *gannavā* (pepe *gattā*, absol. *geṇa*): groupe N.-W. *gi*- et tsig. *gelavā* « apporter »; pj. *gabā* « action de prendre »; kçm. *hē*- « prendre » ?||pkr. *geṇhai gheppai*, absol. *gahinṇa*, *gheñna*; pkr. *geṇhāti*||skr. *grbhṇāti*, *grbhāyati*, *graha*-(i.-iv. **ghra-* *bha*)-. — § 30, 31, 80, 99, 163, 168, 229, 231.
- ghoṭ* m. « gorgée », *ghoṭñem* « avaler », *ghuṭghuṭ* « par gorgées, d'une gorgée »||g. *ghoṭ*, pj. *ghuṭṭ*, h. *ghomṭ*; s. *ghuṭakñu*, h. *ghuṭṭnā ghatakñā*, o. *ghuṭanā*||d. *ghuṭṭai pibati* (109, 12), ap. *ghuṭṭai*, pkr. *ghoṭṭai*-. — § 76, 80, 109.
- ghodā* m. « cheval »||g. s. *ghodo*, pj. h. b. *ghorā*, kçm. *gur^u*, waialā *guy*, gawarbatī paśai *gora*, garwi *gor*, maiyā *gho*, tsig. *khuro* « poulain »||skr. *ghoṭakā*-. — § 99, 111, 194.
- ghov*, *ghobo* m. « mari »||d. *gāmañī gāmaṇḍo gāmagobo goho ete catvāro'pi grāmapradhānārthāḥ*; *gobo bhāṭa ity anye* (102, 5). — § 78, 99.
- ghoms*, *ghos* m. « bouquet »||skr. *guccha*-. — § 84.
- gholñem* « secouer »,||g. *gholvum*, pj. h. *gholnā* « fondre », b. *gholāite* « mélanger »||pkr. *ghul*-||skr. *ghūrṇ*-. — § 99, 111.
- c*, v. m. *ci*, particule emphatique (enclitique)||chattisgarhi *c*, g. s. *j*||pkr. *ccia*, *ccēa*||skr. *caiva*.
- cakvā* m. « oiseau casarca rutila » (v. *Hobson-Jobson*, s. v. *brahminy duck*)||g. *cakvo*, s. *cakuo*, p. h. *cakvā*, sgh. *sakvā*||pkr. *cakkāa*-||skr. *cakravāka*-. — § 48, 60, 101.
- cañcarñem* « chanceler, hésiter »,

- caṃcal* adj. « tremblant » || g. *caṃcal*, s. *caṃcalu*, pj. h. b. *caṃcal* « hésitant » ou « actif » : sgh. *saṣal* « agitation, hésitation, œil » || cf. d. *caṃcario bbramarah* (113,6) || skr. *carcarīti*, *caṃcala-*, cf. *caṃcarin-* « abeille ». — § 101.
- caḍ*, *caḍak* f. « claque » || g. *caḍ*, b. *caḍcaḍi* « craquement », pj. *carakṇā* « craquer », h. *carṣar* « craquant » || ap. *caḍakka-* || skr. *caṭacaṭati*. — Mot expressif ; cf. les formes dravidiennes citées § 94.
- caḍḥṇem* « monter » || g. *caḍ-caḍḥ-* s. pj. h. o. *caḍḥ-* ; sgl. *sāḍa* « montée » || pkr. *caḍai*. — § 46, 252.
- caṇā* m. « pois chiche » || g. pj. *caṇā*, s. *caṇo*, h. b. *canā*, kṣm. *cana* || skr. *caṇa*. — § 46, 134.
- catrā* adj. « habile » || skr. *catura-*. — § 163.
- catkor*, *catkar*, *coṭkor* m. f. « quart de gâteau, de fruit » || m. *cant* m. « quart » + *kor* f. « bord, quart de gâteau ». — § 45, 171.
- carṇem* « paître » || g. s. pj. h. b. *kalacha garvi* tsig. *car-*, china *cer-*, maiya *sār* ; p. ê. kṣm. *čār-* « rassembler, ramasser, becqueter ». || pkr. p. skr. *car-*. — § 49, 143.
- carit* n. « actions, exploits » || h. *carit*, pj. h. *caritar*, sgh. *sirit* « mœurs » || skr. *caritra-*. — § 121.
- carṇem* « tomber dans la débauche, devenir fou » || g. *carvum* « renaitre », sgh. *henavā* « tomber » || pkr. *carvai* || skr. *cyav-*. — § 46, 101, 152.
- caṛdā*, *caṛvīs*, v. *caudā*, *coṛvīs*.
- cā* adj. servant à former l'adjectif d'appartenance, dit « génitif ». — § 202.
- cāk* n. « roue » || g. h. b. *cāk*, s. *caku*, pj. *cakk*, kṣm. *carakh*, sgh. *sak* || pkr. *cakka-* || skr. *akra-*. — § 48, 93.
- cākhṇem* « goûter », *cāṭṇem* « lécher » || g. s. h. b. *cākh-*, pj. *cakkh-* « goûter » kṣm. *cah* « sucer » ; g. h. *cāt*, s. *caṭ-*, pj. *caṭṭ-*, tsig. *car-* « lécher » || pkr. *cakkbai* « manger, goûter », *caḍḍai* « manger » || skr. *caṣ-* « manger » (non attesté dans les textes), cf. persan *čāšt* « déjeuner », *čaš-* « goûter », en regard de *čāš-* « apprendre », cf. skr. *caṣṭe*, *cakṣate* « voir, dire ». — § 47, 109.
- cāṭṭu* m. « louche de bois, rame » || pj. *caṭṭū* « mortier en bois ». Il faut séparer sans doute d'une part g. *cāḍum* « creux au bout d'une cuiller, lampe, bouche (t. de mépris) », d'autre part s. *cāḍi*, pj. *cāṭṭi*, h. *cāṭi*, sgh. *sal sāliya* « pot ou écuelle de terre », tsig. *caro* « assiette » || d. *caṭṭū dārubastah* (111,4). — § 47, 109.
- cāḍ* f. « désir, affection » || g. *cāḍ*

- f. « souci », s. *cādi* « désir », pj. *cāt* « prédilection » || skr. *cātu-* m. n. « caresse ». — § 111.
- cāt* m. f. n. « rouet, fuseau » || g. *cātrī* || d. *catto tarkuḥ* (111, 4) || skr. *cattrā-*. — § 121.
- cāmd* m. « lune » || g. h. *cāmd*, s. *caṇḍu*, pj. *cand*, pj. occ. *can*, maith. *cāmd cān*, tsig. *çon*, sgh. *saṇḍa* || pkr. *canda-* || skr. *candra-*. — § 68, 123.
- cāpaṭ*, *capḍā* adj. « plat, bas » || g. *cāpaṭ capaṭ*, h. *capṭā*, s. *capitiṇ* « plat », kēm. *capa-ṭhal* « en forme de planche », h. *cāpḍā* « plaine », b. *capaḍ* « paume », pj. *cāpaṭ*, h. *caprī* « gâteau de bouse de vache » || skr. *carpaṭa-*. — § 48, 109, 111, 125.
- cāmpā* m. « magnolia » || g. *cāmpuṇ*, s. *cambo*, pj. *caṃbā caṃpā*, kēm. *camba*, h. *campā*, sgh. *saṃu* || skr. *campaka-*. — § 68, 71, 125.
- cām* n. « cuir » || g. h. b. *cām*, s. *camu*, pj. *camu*, tsig. arm. *tšam*, sgh. *sama* || pkr. *camma* || skr. *carma*. — § 138.
- cāmbār* m. « corroyeur » || g. h. *camār*, s. *camāru*, pj. *camār camiār*, kēm. *crôl^u camār*, sgh. *sommāru* || pkr. *camnāraa-* || skr. *carmakāra-*. — § 61, 138, 143, 161.
- cār*, *cyār* « quatre » || g. pj. h. *cār*, s. b. o. *cāri*, maith. *cārī*, china *cār*, kēm. *cōr* (cf. Grierson *Piç. lang.* p. 37), tsig. *štar*, tsig. arm. *tšatar*, sgh. *batara*, *bār* || ap. *cāri*, pkr. *cattāri* || skr. *catvāri*. — § 61, 143, 216.
- cār* m. « *buchanania latifolia* » || d. *cāro piyālavṛkṣaḥ* (119, 9). — § 101.
- cālneṃ* « aller, avancer » || g. b. o. *cāl-*, pj. *call-*, s. h. *cal-*; kēm. *cal* « s'enfuir »; caus. tsig. *čalav* « battre, remuer » sgh. *sal-* « remuer, renverser » || pkr. *callai* || skr. *calati*. — § 48, 145, 254.
- cāvneṃ* « mâcher » || g. *cāv-*, s. pj. *cabb-*, h. b. *cāb-*; cf. kēm. *cop^u* « morsure » ? Miklosich rapproche à tort tsig. *cam* « joue » (skr. *jambha-*) || skr. *carvayati*. — § 152, 250, 253.
- Cāvnuḍa-*, nom propre. — § 137, 281.
- cālīs* « quarante » || g. *cālīs*, s. *cālih*, pj. *cāli*, h. *cālīs*, b. *callīs*, kēm. *catajib*, sgh. *satalība sālīs* || pkr. *cāyālisaṃ cattālisaṃ*, p. *cattālisaṃ cattārīsaṃ* || skr. *catvāriṃṣat*. — § 141, 216, 223.
- cikaṇ* adj. « gluant » || g. *cikoṇuṇ*, pj. *cikkān*, h. *ciknā* « gras », tsig. *ciken* « graisse »; cf. m. g. *cik* « résine », pj. *cik* « sol », h. *cik* « dépôt de suie », tsig. *cik* « ordure, terre », s. *ciko* « glutineux », *cikām* « boueux » || skr. *cikkaṇa-*. — § 93.

- « fruits écrasés »||h. *cinḍā*
 « riz écrasé »||pkr. *cimiḍba-*
civiḍba-||skr. *ciṭṭa-*. — § 44,
 152.
- cukṭi* f. « pincée »||s. *cuko*
 « quelques gouttes », h. *cuk-*
ṭā « poignée »||d. *cukko muṣ-*
ṭiḥ (116,13). — § 44.
- cukṇem* « s'égarer, se tromper »
 ||g. s. h. b. *cuk-*, pj. *cukk-*||
 pkr. *cukkai bhraṇyati*, v. Pis-
 chel § 566 et n. 4; cf. skr. *cukka vyathane?* — § 44, 93,
 252.
- cukā* m. « oseille sauvage »||s.
cūko, h. *cūkā*, b. *cūk*; g. *cuko*,
 pj. *cūkā cukkā* « espèce de lé-
 gume »||skr. *cukra-*. — § 44,
 93.
- cun̄c* f. « plante médicinale »||
 skr. *cuccu-*. — § 101.
- cudā* m. « bracelet »||g. *cūḍo*, s.
cūṛo, pj. h. *cūrā*||d. *cūḍo vala-*
yāvali (118,6), cf. *valayabāḥu*
cūḍakakhyam̄ bhujābharaṇam
 (255, 7). — § 44.
- cun̄i* f. « son grossier mêlé d'un
 peu de gruau »||pj. h. *cūnī*
 « poussière de pierres pré-
 cieuses, ou de grains éra-
 sés »||d. *cun̄io reṇuvicchurita*
iti tu cūrṇitaḥabdabhavaḥ (117,
 18)||skr. *cūrṇikā*. — § 135.
- cunā* m. « ciment »||g. *cuno*
cūno, pj. h. *cūnā*, kēm. *cū-*
na, sgh. *buṇu*||pkr. *cun̄ṇa-*
d. cun̄aio cūrṇābataḥ (117, 18);
cun̄ao... *vyatikaraḥ* (119, 14)||
 skr. *cūrṇa-*. — § 44, 135.
- cun̄bṇem* « embrasser »||g. s.
cun-, pj. *cunm-*, h. *cūm-*,
 tsig. *cumb-* *cun-*; kēm. *cun-*
mun « implorer, flatter »||pkr.
 skr. *cumb-*. — § 138.
- cun̄baḥ cun̄bbaḥ* n. « rond d'étoffe
 posé sur la tête pour porter
 des fardeaux »||h. *cun̄mal*
cun̄lī; sgh. *sun̄bula* « cou-
 ronne »||p. *cun̄baṭa-*. — § 86,
 138, 146.
- cun̄tā* m. « oncle paternel »||
 pkr. *cun̄latāya-* « beau-père »
 ||Cf. skr. *kṣulla-* et *tāta-*. —
 § 60, 101, 141.
- cun̄cuḥ* f. « impatience »||pj. h.
cun̄cuḥ||d. *cun̄culai spandati*
 (118, 5).
- cun̄ḍ* f. « torche »,||cf. d. *cun̄ḍulī*
ulkā (117, 4).
- cūn* n. « balles et fragments
 de grains donnés en nourri-
 ture au bétail », *cūn* n.
 « raclures de noix de coco »
 ||pj. h. *cūn* « son, farine,
 poussière »||pkr. *cun̄ṇa-*||skr.
cūrṇa-. — § 135.
- cūl* f. « fourneau »||g. *culo cūl*,
 s. *culbi*, pj. *culb*, h. *culbī*||
 skr. *cullī*. — § 148.
- celā* m. « élève »||g. *celo*, s.
celu, pj. *celā* « disciple »,
cerā « disciple, esclave »,
 kēm. *cela*, h. b. *celā*||d. *cillo*
tathā ceḍo bālaḥ (114, 15)||pj.
cerā et d. *ceḍa-* remontent
 sans doute à skr. *ceṭa-* « es-
 clave »; le mot marathe se
 rattache à une racine dravi-

- dienné : *canara cillaṣa cillu*
ciṟu « petitesse, tâmoul *çila*
 « un peu » etc. — § 148.
- cevaṟiṇeṁ cavaṟiṇeṁ* « réveiller
 exciter », *ceiṇeṁ ceṇeṁ* « ré-
 veiller » || g. *ceṟvuṁ* « réchauf-
 fer » || pkr. *ceyaṇa-* || skr. *ceta-
 na-*. — § 33, 77.
- cokb* adj. « réel, pur, beau » || g.
cokkbuṁ, pj. *cokkbā*, h. *cokb* ||
 skr. *cokṣa-*. — § 96.
- coclā* m. « caresse, coquetterie »
 || g. *coṁclāṁ* (neut. pl.), pj.
 h. *coclā* || d. *cuṁculiam ava-
 dhāritāṁ satṟṣṇatā ca* (120, 1) ;
 mot expressif sans doute ap-
 parenté d'une part à m. *coclā*,
 g. *cuṁcī*, pj. *cūcā*, kēm. *cica*,
 tsig. *cuci*, skr. *cūcuka-* « sein »,
 d'autre part à skr. *cañcu-*, m.
coṁc « bec ». — § 80.
- coṁc*, *cūṁc*, *ṭoṁc* f. « bec » || g.
cāṁc, *ṭoc*, s. *cūṁji*, pj. *cuṁj*,
 kēm. *cōṁṭ* « menton », h.
coṁc, b. s. *coṁṭ*, sgh. *boṭa* ||
 pkr. *caṁcū* ; d. *cuṁculi cañcuṣ*
culukaṣ ca (120, 1) || skr. *cañ-
 cu-*. — § 68, 80, 101, 170.
- coj* m. n. « merveille » || h. pj.
coj || d. *cujjāṁ āṣcaryam ; oṭsaṁ-
 yoge ; iti cojjaṁ ity api* (116,
 14) || skr. *codya-*. — § 80.
- cor* m. « voleur » || g. pj. h. b.
 tsig. *cor*, kēm. *cūr*, sgh. *horā* ||
 pk. *cora-* || skr. *caura-*. — § 29,
 78, 143, 186.
- covīs*, *cavvīs*, *cyauvis* « vingt-
 quatre » || g. *covīs*, s. *covih*, pj.
caubī, kēm. *cōvūh*, h. *caubīs*,
 b. *cabbis* || pkr. *cauvīsa cau-
 vīsa cauvvīha* || skr. *caturvīm-
 ṣat*. — § 39, 216.
- colṇeṁ* « frotter, frictionner » ||
 g. *colvuṁ* || cf. skr. *cārṇa-* ? —
 § 141.
- cauk* m. « tour, bâtiment, es-
 pace quadrangulaire » || g.
cok, pj. h. b. *cauk*, kēm. *cokb* ||
 d. *caukkāṁ catvaram* (114,
 11) || skr. *catuṣka-*. — § 36,
 93.
- cauthf*. « quatrième jour lunaire »
 || g. pj. h. *cauth*, s. *coṭhi* ; kēm.
coṭb « fièvre quarte » || skr.
caturthī. — § 36, 108, 114,
 216.
- cauthā* adj. « quatrième » || g.
coṭhuṁ, s. *coṭho*, pj. h. *cauthā*,
 b. *cauṭhā*, o. *cauth* || pkr. *caut-
 tha- cōṭtha-* || skr. *caturtha-*. —
 § 29, 36, 108, 114, 216, 226.
- caudā cavdā* « quatorze », *caudas*
cāvdas f. « quatorzième jour
 du mois » || g. b. o. *caud*, s.
coḍabaṁ, pj. *caudām*, pj. oec.
coḍā, h. *caudab*, kēm. *cōḍāb*,
 sgh. *ṭudus* « quatorze » ; g.
caudaṣ, pj. *caudas* « 14^e jour »
 || pkr. *cauddasa-*, *coddasa-*
 (textes), *cōddaba-* (gramm.),
 ap. *cauddaba-* || skr. *caturdaṣa-*,
caturdaṣī. — § 36, 37, 113,
 123, 156, 216, 221.
- chabilā* adj. « joli, gracieux » ||
 g. *chabilo*, pj. h. *chabilā* || cf. d.
chāillo pradīpaḥ... surūpaṣ ceti
 (124, 18) || skr. *chavī-*. — §
 101.

- chāvaḍ* n., terme d'affection appliqué à un enfant ; *chāvā* m. « jeune éléphant » || g. *choruṇ* « enfant », pj. h. *chaunā* « petit d'animal », pj. *chobār* « enfant », h. *chāvā* « jeune éléphant », b. *chā chāṇ* « petit d'animal », *chāval chālā* « enfant », tsig. *cāvo* « enfant, fils », cf. g. *chokro*, s. *chokro*, pj. h. b. *chokrā*, kēm. *chūkur* « enfant », tsig. arm. *coki* « fille » pkr. *chāva-*, p. *chāpa-* || skr. *çāva-*. — § 101.
- chāvūṇi chāvūṇi* f. « abri, camp, plafond » || g. pj. h. *chāvūṇi chāvūṇi*, s. *chāvūṇi*; cf. s. *chā-iṇu* « toit », g. h. *chā-*, pj. *chāu-* « couvrir » || skr. *chādana-*. — § 101.
- jaklā*, vulgaire pour *sakal* « tout » || skr. *sakala-*. — § 90.
- jag* n. « monde » || g. h. *jag*, s. *jagu*, pj. *jagg*, sgh. *diya* || pkr. *jaṃ*, ap. *jagu* || skr. *jagat*. — § 98.
- jaṭ* f. « chignon des ascètes », *jaḍ* f. « racine » || g. h. *jaṭā*, pj. *jaṭ* « chignon, racines pendantes du banyan », g. pj. h. b. *jaṭ*, s. *joṛba* « racine », tsig. *jaṭ* « cheveu » || skr. *jaṭa*. — § 105, 109.
- jaḍ* adj. « froid, apathique, lourd » || g. h. *jaḍ*, s. *jaṭu* || skr. *jaḍa-*. — § 105.
- jaḍuṇ* « combiner, sertir » || g. s. pj. h. b. *jaḍ-jaṭ* || d. *jaḍiaṇ khacitam* (116, 12) || skr. *jaṭ* *jhaṭ saṅghāte*; cf. canara *jaḍi-* « écraser, sertir », tamoul *çaḍei-* « clouer »; can. *jaḍḍa*, télougou *jaḍḍe* « union », etc. — § 46, 109, 111.
- jaṇ* m. f. n. « personne, individu » || g. *jaṇ*, s. *jaṇu*, pj. h. b. *jaṇ*, tsig. *jeno*, sgh. *dana* || pkr. *jaṇa-* || skr. *jana-*. — § 105, 134.
- jar*, *jarī*, *jarīm* « si » || skr. *yarhi*. — § 38, 39, 105, 143, 274.
- jar* m. « fièvre » || s. *jaṛa* f. « chaleur d'un foyer », h. *jaṛ* « fièvre » || pkr. *jaṛa-* || pkr. *jaṛa-*. — § 105, 143.
- jaṛḍi*, *jaṛaṇḍi* « vieille femme infirme » || d. *jaṛaṇḍo vyddhaḥ*; *jaṛaḍo ity anye* (126, 7) || skr. *jaṛa-*, *jaṛaṭha-*. — § 105.
- jav* m. « orge » || g. s. h. *jav*, *jau*, tsig. *jov*, cf. *Ἰαβ*, nom de Java chez Ptolémée || skr. *yava-*. — § 105, 129, 152.
- javaḷ* « près de », *javlūn* « d'au-près de » || ar.-pers. *jiwār* « proximité ». — § 149.
- janiv*, *jon* « au moment où », *jaṇuṇ* « jusqu'à ce que » || g. *jav* « quand », pj. *jau* « comme », h. *jab* « quand », sgh. *yav* « jusqu'à ce que, tant que », cf. tsig. *ji* « jusqu'à » ? || ap. *jāu*, *jāuṇ* || skr. *yāvat*. A distinguer de g. pj. h. *jō* « si », s. *jō* « puisque », skr. *yataḥ*. — § 105, 206.
- jas* n. « succès » || s. *jasu*, g.

- pj. h. *jas*, sgh. *yasa* « honneur, gloire » || pkr. *jasā* || skr. *yaçāḥ*. — § 105.
- jal* n. « eau » || g. *jal*, s. *jaru*, pj. h. *jal* || pkr. skr. *jala-*. — § 39, 41, 105, 145.
- jalnem* n. « brûler », *jāl* m. « flamme », *jālnem* act. « brûler » || g. pj. h. b. *jal-*, s. *jar-*, o. *jval-*, kçm. *zāl-*, sgh. *dal-*; et g. *bal-*, s. *bur-*, h. pj. *bal-* || pkr. *jalai*, *jālā* || skr. *jvalati*, *jvālā*, *jvalayati*. — § 105, 145.
- jalū* f. « sangsue » || g. *jalō*, s. *jaru*, pj. *jalām* || p. *jalogī-* || skr. *jalaūkā*. — § 46, 64, 105, 145.
- jāi* f. « jasmin », *jāiphal* n. « muscade » || g. *jāi*, s. *jā*, h. *jābī*, sgh. *dā*; g. *jāyphal*, s. *jāfur*, pj. *jāfal*, h. *jaephāl*, sgh. *dāpala* || pkr. *jāi-* || skr. *jāti-*. — § 46, 105, 145.
- jān* f. « femme du frère du mari » || skr. *yātr-*. — § 46, 105.
- jāgnem* « s'éveiller » || g. s. pj. h. b. *jāg*, tsig. *jang*, kçm. *zāg-* « être attentif » || pkr. *jāggai* || skr. *jāgarti*, part. *jā-grat-*. — § 105, 230.
- jāng*, *jāng* f. « cuisse » || g. s. pj. *jāng*, h. b. *jāng*, nép. *jān*, tsig. *cang* « jambe », sgh. *daṅga* « mollet » || pkr. skr. *jāṅghā*. — § 88, 105.
- jānem* « savoir », *jānu* *jāno* *janū* « comme si » || g. s.
- pj. o. *jān-*, h. b. *jān-*, kçm. *zān-*, tsig. *jan-*, sgh. *dan-* « savoir, réfléchir (en ce dernier sens, provient sans doute de skr. *dhyāna-*, p. *jhāna-*) ; g. pj. *jāne*, s. *janu*, h. *jāno* *jane*, kçm. *zan* « comme si » || pkr. *jānai*; ap. *janu janī (iva)* || skr. *jānāti*. — § 46, 60, 105, 134, 230.
- jānem* « aller » || tsig. g. *ja-*, pj. h. b. *jā-*, o. *jī-*, tsig. russe *yā-* kçm. *yī-* ? (Grierson, *Piç. lang.* p. 419), sgh. *ya-* || pkr. *jāi* || skr. *yāti*. — § 46, 105, 229, 230, 232, 261.
- jānavsā jānivsā* m. « séjour d'un des fiancés chez l'autre » || h. *janvās* « endroit où se fait la réception du fiancé » || skr. *janya-* et *vāsā-*. — § 52, 74, 105, 135, 172.
- jānven*, *jānū*, *jānbavī*, *jānbavem*, n. « cordon brahmanique » || g. *janōi* f., s. *janyo*, pj. h. *janu* || pkr. *jāṇṇa-*, *-ova-via-* || skr. *yajñopavīta-*. — § 63, 105, 135, 136, 153.
- jāp jābm*. « réponse, parole » || persan *javāb*, peut-être contaminé avec le mot suivant. — § 99.
- jāpnem*, *jānpnem* « dire, parler » || sgh. *dap-* || pkr. *jāmpai*, p. *jāppati* || skr. *jālpati*. — § 47, 105.
- jāmb*, *jāmbb*, *jāmbūl*, *jāmbbūl*, m. « arbre jambou » || g. h. b. *jam*, s. ass. *jāmu*, sgh. *daṇ-*

- ba* ; s. *jāmūn*, pj. h. *jāmun*, sgh. *diṃbul* || skr. *jambu-*, *jambula-*. — § 39, 83, 86, 103.
- jābād*, *jābbād*, *jāmbbād* n. « joue » || skr. *jambha-* et m. *bād* (skr. *asthi-*). — § 89, 103, 128.
- jāvāi*, *jāṃvāi* m. « gendre » || g. *jamāi*, s. *jāḷo*, pj. *jamāi* *jāvāi*, h. *jamvāi*, tsig. *jamutro*, tsig. de Palestine *jatro* || skr. *jāmātr-*. — § 46, 103.
- jāl* f. « buisson », *jālī* f. *jāleṃ* n. « filet » || g. *jāluṃ* « filet », *jāruṃ* « toile d'araignée », s. *jāru*, pj. h. *jāl*, kēm. *zāl*, sgh. *dāla* || skr. *jāla-*. — § 46, 103, 143.
- jīṃkuṃṃ* « vaincre » || s. *jīt*, kēm. *zēn-* || skr. *jī-*. — § 70.
- jīṃṃ* « vivre » ; n. « vie » || g. pj. *jīv*, s. *jī-* h. *jī-*, b. *jī-* kēm. *zuv-*, tsig. *jīv-* || pkr. *jiai*, *jianta-* || skr. *jīvati*. — § 44, 63, 103.
- jīṃṃṃ* « être absorbé, digéré » || g. *jīravuṃ* « digérer », pj. *jīṃṃ* *jīruṃ* « s'absorber, s'infiltrer », sgh. *diravavā* « vieillir, se décomposer » ; sgh. *dirīṃi* « vieille femme », kēm. *zīrin* « vieillard », h. *jīṃṃ* « vieillesse, digestion » || pkr. *jīrai* || skr. *jīryati*. — § 44, 103.
- jīṃṃṃṃ* *jīṃṃṃṃ* *jīṃṃṃṃ* n. « graine de cumin » || g. *jīruṃ*, s. *jīṃṃ*, pj. *jīṃṃ* *jīṃṃ*, h. *jīṃṃ*, sgh. *duru* || skr. *jiraka-*. — § 103.
- jī*, particule marquant le respect, l'assentiment ; s'affixe aux noms autres que ceux des Brahmanes || g. pj. h. *jī*, s. *jīu*, *jī* || skr. *jīva* « vive ! ». — § 103.
- jīb* f. « langue » || g. pj. h. *jīb*, s. *jibha*, kalacha china *jīb*, kēm. *zēv* (iranien ? v. Grierson, *Piç. lang.*, p. 78), tsig. *cib jīb* || pkr. *jibbā* (jaina) et *jibā* || skr. *jibvā*. — § 103, 128.
- jīv* m. « vie » || g. h. *jīv*, s. pj. *jīu*, kēm. *zuv*, cf. sgh. *divi* (*jīvita-*) || pkr. *jīva-* *jia-* || skr. *jīva-*. — § 103.
- jīvā* f. « corde d'arc » || h. *jīvā*, *jyā* ; sgh. *diya* || skr. *jyā*. — § 44.
- jū* f. « jasminum auriculatum » || g. *jūi*, *juī*, h. *jūbī* || skr. *yāthikā*. — § 44, 64, 103.
- jūjṃṃṃ*, *jūjṃṃṃṃ*, *jūjṃṃṃṃṃṃ*, *jūjṃṃṃṃṃṃ* « combattre » || g. *jūj-* *jūjb-*, pj. *jūj-jūjb-*, h. *jūjb-*, kēm. *yod-*, tsig. arm. *juj* « bataille » || pkr. *jūjjhai* *jūjjhai* || skr. *yudhyate*. — § 69, 84, 107, 168, 169, 230.
- jūnā* adj. « vieux » || g. *jūnuṃ*, s. *jūno*, h. *jūn jaun*, sgh. *duṃṃ* || pkr. *jūṃṃa-* *jūṃṃa-* || skr. *jūṃṃa-*, véd. *jūṃṃā-*. — § 44, 103, 133.
- jūṃṃṃṃṃṃ* « atteler ensemble, joindre, mettre en ordre » || g. *jūṃṃṃṃṃṃṃ* || pkr. *jūṃṃṃṃṃṃṃ* || skr.

- rac. *yup-* (*ekikaraṇe samikaraṇe*). — § 105.
- juṇvaḷ*, *jūḷ* n. « groupe de jumeaux, paire » || p.j. *jālā* « joug », sgh. *yuvāla* « paire » || pkr. *juvāla-* || skr. *yugala-*. — § 64, 105.
- juvā* m. « jeu de dés » || g. *juvum*, s. *juvā*, p.j. h. b. *janā*, sgh. *duva dū* || pkr. *jūa-* || skr. *dyāta-*. — § 44, 55, 105.
- juvārī*, *juārī* f. « sorgho » || g. *juvār*, s. *juārī*, h. *juvārī* || d. *joṇaliā jōvārī* ; *dhānyam* ; *jōvārī ṣabdo'pi deçya eva* (130. 10). — § 64.
- jūm*, *juṇv* n. « joug » || h. *jū* ; sgh. *yu* « durée de deux mois » || pkr. *jua-* || skr. *yuga-*. — § 64, 105.
- jūg* n. « âge du monde » || s. *jugu*, h. *jug* || skr. *yuga-*. — § 98, 105.
- je* particule d'invocation respectueuse, p. ex. *je rājā* || g. *je* || skr. impératif *jaya*. — § 105.
- je* f. archaïque pour *jī*, fém. de *jo* « qui ». — § 203.
- je*, *jeṃ* « que » (neut. et conjonction) || g. *je*, p.j. occ. *je*, s. p.j. *jo* || nom.-acc. neut. de *jo* « qui », cf. skr. *yat*, pronom et conjonction. — § 206, 277.
- jeṭhvaḍ* f. *jeṭh*, *jyeṭh* m. « mois *Jyaiṣṭha* » || g. p.j. h. *jeṭh*, s. *jeṭhu*, kçm. *ṛeṭh* || skr. *jyaiṣṭha-*. — § 105, 110.
- jeṭhā* m. « la première et plus forte teinture tirée du safran », *jeṭhī* m. « lutteur de profession » || g. h. *jeṭh* « aîné », s. *jeṭhu*, p.j. *jeṭh*, « frère aîné du mari », b. *jeṭh* « frère aîné du père », p.j. *jeṭhā*, h. *jeṭhā* « aîné, supérieur, excellent », h. *jeṭhī* « champion de lutte, lutteur », kçm. *ṛyuth* « aîné », sgh. *deṭu* « le meilleur » || pkr. *jeṭtha-* || skr. *jyeṣṭha-*. — § 105, 110.
- jetī*, *jetulā* adj. « autant que.. » || g. *jeṭlo*, s. *jetiro jetaro*, p.j. *jiti jilā jilnā*, kçm. *yūt*, h. *jilnā*, b. *jata*, o. *jete* || pkr. *jetlia-*, refait sur *ettia-* (skr. *iyat-*, v. sous le mot m. *itukā*). — § 206.
- jeṇṇem* « faire un repas, manger » || g. *jamvum*, p.j. *jeṇṇā*, h. *jeonā jemnā*, b. *jeman* « repas » || skr. rac. *jim-*, *jemana-*. — § 152.
- jai*, *jaiṃ* « si, quand » || g. s. p.j. *je* « si » || pkr. *jai* || skr. *yadi*. — § 206.
- jo* pron. relatif « qui » || g. o. *je*, s. p.j. h. *jo*, b. *je jini*, kçm. *yih* ; sgh. *yam-*, particule relative || pkr. *jo* || skr. *ya-*. — § 58, 105, 203.
- jogā* adj. « convenable, digne » || g. *jog*, s. *jogu*, p.j. *jog joggā*, h. *jog jogā*, kçm. *yōgy* || pkr. *jogga-* || skr. *yogya-*. — § 78, 98, 105.
- joḍ* m. f. « paire, jonction », *joḍnem jutnem* « joindre » || g. p.j. h. *joḍ*, s. *joṛu* ; g. s. p.j. h. *joḍ* || pkr. *joḍ-* || skr. *jut-jud*

- (*bandhane*). — § 109, 111, 114, 230.
- jot* n. « joug » || g. pj. *jotar* « harnais », s. *jofo* « corde », h. b. o *jot*, ts. *julo*, sgh. *yota* || skr. *yoktrā-*. — § 29, 78, 105, 121.
- jomdhlā* m. « sorgho » || cf. sans doute d. *jonhaliani jovāri* ; *dhānyam* (130, 10). — § 136.
- jopāvñem* « surveiller » || Le premier élément se retrouve dans g. *jovuni*, pj. *johuā*, h. *jovnā* *johuā* « regarder » || d. *joanani locanam* (130, 9), ap. *joedi* « voir » || skr. *dyotana-*. — § 105.
- jov* f. « éclair », *jaul* n. « orage » || d. *joī vidyut* (130, 3) || skr. *dyota-*, *jyotis-*. — § 55, 56, 105.
- joçi*, v. m. *joisī* m. « astronome, astrologue » ; *joskī* f., *jospañā* m. « métier d'astrologue » || g. *joçi dosī*, s. *josī*, pj. *josī joçi*, h. *joçi*, kçm. *zichi* || skr. *jyotiṣika-*. — § 38, 50, 78, 105, 156.
- jauni* « jusqu'à ce que ». V. *janv*.
- jhaṭakñem* « secouer », *jhaṭkā* m. « coup brusque » || g. s. h. *jhaṭak-*, pj. *jhaṭak jhaṭāk* || cf. skr. *ujjhaṭita-* « égaré ». — § 107.
- jhaṭpaṭ* f. « vitesse » || g. *jhaṭāpaṭ* « hâte » ; s. *jhaṭpaṭi*, h. *jhaṭpaṭ* « vite ». Cf. *jhaḍñem*, *jhaḍap*.
- jhaḍ* f. « pluie continue » || g. s. pj. h. *jhaḍī*, b. *jhaḍ* « tempête » || d. *jhaḍī nirantarāvṛṣṭiḥ* (131, 11), et *jhaḍajhaḍisu vaḍappam* (VII, 84) et le commentaire : *vaḍappam latā-gabanani nirantarāvṛṣṭiḥ ca* (268, 1) || canara *jaḍi jidi*, telougou *jhaḍi* « pluie, trouble ; (adj.) incessant ». — § 107.
- jhaḍñem* « se faner » || pkr. *jhaḍai* || skr. *ṣad-*? — § 46.
- jhaḍñem* « être actif » *jhaḍap* f. « bond », *jhaḍpaḍ* f. « violente agitation » || g. *jhaḍap* « saut, rapidité », s. *jhaṭap* « coup (de soleil, de vent, du sort), h. *jhaḍap* « flamme, chaleur » || d. *jaḍai tvarate* (128, 3) ; ap. *jhaḍappaḍahiṇi* (*vegaiḥ*). — § 107.
- jhai*, *jhañem* « si par hasard, même si ». V. *jāyū*. — § 84.
- jhapjhap* « brusquement, vite » || g. pj. h. b. *jhapjhap*, pj. *jhapp* « vif », h. *jhap jhaṭ* « saut, élan », g. *jhamplā-vavuni* « se précipiter » || skr. *jhampa-* « saut » (cf. *kṣap-*?). — § 107.
- jharñem* « couler, dégoutter » || g. s. h. b. *jhar-* || pkr. *jharai* || skr. *kṣarati*. — § 75, 107.
- jhavñem*, *jhamvñem* « saillir » || pj. *jahiṇā* ; s. *jahāṇi* « prix de la prostitution », *jāhū* « débauché » || skr. *yabhati*. — § 46, 107, 168, 232, 283.
- jhaḷ* f. « coup de soleil » ; *jhaḷak* f. « éclat », *jhaḷakñem* « briller » || g. s. pj. h. *jhaḷak-* || d. *jhaḷa mygatṛṣṇā* (131,

- 11) ; ap. *jhalakkia-* (*dagdha-*)
||skr. *jval-*? — § 107.
- jbāṃkaṇ* n. « couvercle ». V.
dbāṃkaṇ.
- jbāṃkar* n. « buisson épais » ||
||g. *jbāṃkharuṃ*, h. *jbāṃkar*,
pj. *jbāṃgar* ||d. *jbāṃkharo* *çuṣ-*
kataruḥ (131, 17). — § 107,
169.
- jbāṃj*, *jbāṃjri* f. « cymbales, cas-
tagnettes » ||g. h. *jbāṃjh*
jbāṃj, g. *jbāṃjri*, s. *jbāṃjhu*
pj. *jbāṃj* « son d'un instru-
ment de musique » ||skr. *jbāṃ-*
jbā « grondement du vent »,
jbārjbārī « espèce de tambour
ou de flûte ». — § 69, 169.
- jbāṃṭ* m. « poils du pubis », f.
« natte pendante » ||g. *jbāṃ-*
tuṃ, s. *jbāṃṭa*, pj. *jbāṃṭh* *jbāṃṭ*,
h. *jbāṃṭ* ||d. *jbāṃṭi* *lagbūrdhva-*
keṇāḥ (131, 14). — § 107.
- jbād* n. « arbre, buisson » ||g.
jbād, s. *jbārṇ*, « arbre » ; pj.
h. b. *jbār* « buisson » ||skr.
de lexique *jbāṭa-*. Cf. *jād*. —
§ 84.
- jbālar* f. « frange » ||g. s. pj. h.
b. *jbālar* ||skr. de lexique
jbhallarī. — § 47, 148.
- jbālā*, v. m. *jālā*, part. passé
« été » ||skr. *jātu-*. — § 84,
161, 202, 229, 261.
- jbijṇem* « s'user, maigrir » ||s.
jbijṇu ||ap. *jbijj-* ||skr. *kṣiyate*.
— § 107.
- jbīṇā* adj. « usé » ||g. *jbīṇuṃ*
« mince, petit » ; s. *jbīṇo*, pj.
jbīṇī, h. *jbīnā* « faible » ||pkr.
- jbīṇa-* ||skr. *kṣīṇa-*. — § 107.
- jbujṇem*, *jbujbṇem*, *jbunṇem*
« combattre » ||pj. *jbūjṇā*,
jbūjbṇā ||V. m. *jujṇem*.
- jbūt* f. « mensonge » ||g. *juṭbun*,
pj. *jbūṭh*, h. *jbūṭ* ||d. *jbūṭham*
alikam (133, 13). — § 107.
- jbem* particule emphatique, em-
ployée comme *jo*. V. *jem*, *jo*.
— § 84.
- jbendā* m. « drapeau, bannière »
||s. *jbāṃdo*, pj. h. *jbāṃdā* ||pkr.
jbāa- ||skr. *dhvaja-* m. — § 68,
107, 130.
- jbendūṃ* « parkia biglandulosa
(les boutons des fleurs ont
l'aspect de boules de ve-
lours rouge), caillot de sang
vomi à la morsure de certains
serpents » ||d. *jbenduo* *kandu-*
kaḥ (134, 4). — § 107.
- jbomṭ* f. « boucle de cheveux
pendante » ||g. *jbudō* « mèche
de faux cheveux », s. *jbūtu*.
« mèche sur le haut de la
tête » ||d. *jbunṭanaṃ pravābāḥ*
(133, 14). — § 107.
- jbodṇem* « écraser » ||pj. *jbaur*
« attaque », h. *jbaurṇā* ||cf.
d. *jbodīo* *vyādabāḥ* (134, 10) ?
||skr. *kṣud-*. — § 107.
- jbomṭpdi* f. « hutte » ||h. *jbompra*
||ap. *jbumpada* (*kuṭiraka-*). —
§ 107.
- jbomṭṇem* « dormir » ||isolé ; ail-
leurs on trouve des représen-
tants de skr. *svap-* : g. *suṇuṃ*,
s. *sumabṇu* (part. *suto*), pj.
sanṇā, h. *sonā*, b. *sau-*, kṣm.

- śōṅg-*, *tsig. sov-*, *sgh. bov-*||
canara *jōmpu jōnu* « ivresse,
stupeur », *jōmpa* « endor-
mi ». — § 84.
- jholi* f. « besace de mendiant »
||p.j. *jholi*||d. *jholiāi jhalajhalā*
(III, 56); comm : *jholikāṣabdo*
yadi saṃskṛte na rūḍhas ta-
dāyam api deṣyaḥ (133, 1); cf.
jhāulaṃ karpāsaphalam (133,
8)||skr. *jhaulika-*. — § 107,
145.
- ṭaṃk* m. « ciseau de sculpteur »,
ṭāṃk m. « bec de plume »,
plat de métal avec image en
repoussé; roupie en monnaie
d'argent », *ṭāṃkā* m. « cou-
ture », *ṭāṃkī* f. *ṭāṃkeni* n.
« citerne »||g. *ṭako ṭaṃk*
« roupie, argent », *ṭāṃkṇuṃ*
« ciseau », *ṭāṃkṇuṃ* « coudre »,
ṭāṃkī « citerne » ; s. *ṭāṃkū*
« couture » ; p.j. *ṭāṃkṇā*
« coudre » ; h. *ṭāṃkā* « ai-
guille, citerne », *ṭāṃkī* « ci-
seau, trou », *ṭāṃkṇā* « cou-
dre » ; b. *ṭaṃko* « pelle, ci-
seau, couteau, jambe, mon-
naie », *ṭāṃkite* « coudre »||d.
ṭaṃko khaḍgaṣ chinnam kḥātanaṃ
jaṅghā khaṇitram bhattis taṭaṃ
ceti saptārthaḥ (137, 12). —
§ 119.
- ṭaḷṇuṃ* « passer, s'écouler, man-
quer »||g. *ṭal-*, s. *ṭir-*, p.j. h.
b. o. *ṭal-*. — § 119.
- tār* m. « mauvais cheval, rosse »
||d. *tāro adhamaturangaḥ* (136,
11)||skr. véd. *tāru-* « rapide,
vitesse » ? — § 119.
- ṭālī* f. « claquement des paumes
de la main »||g. *ṭālī*, s. *tāra*,
p.j. *ṭālī*||skr. *tālikā* f. — §
119, 145.
- ṭālū* f. « palais de la bouche »||
g. *tālu*, *tālvuṃ*, s. *tārūṃ*, p.j.
h. *ṭālū*, kṣm. *tāl*||skr. *tālu-* n.
m. — § 119, 145.
- ṭāḷem* n. « entresol, face,
semelle »||g. *ṭāḷiyuṃ*, p.j. *ṭalā*,
h. *ṭālā*||skr. *tala-* n. — § 119,
145.
- ṭikṇuṃ* « vivre, rester, endurer »
||g. *ṭak-*, s. p.j. h. b. *ṭik-*. —
§ 119.
- ṭikā*, *ṭikkā* m. « marque circu-
laire appliquée sur le front »||
g. *ṭiko ṭikko*, s. *ṭiko*, p.j. *ṭikkā*,
h. *ṭikā*, b. o. *ṭikā*||d. *ṭippī ta-*
ṭhā ṭikkam tilakam (136, 16).
— § 119.
- ṭirṭir* f. « éclat brusque », adv.
« en un éclair »||cf. pkr. *ṭiri-*
ṭillai bbrāmyati cité dans le
comm. de la *Deṣṇānamālā*,
137, 1. — § 119.
- ṭilā* m. « marque colorée sur le
front, indiquant la secte »||g.
ṭilo, p.j. *til*||skr. *tilaka-* m. — §
119, 145.
- ṭip* n. « goutte, larme »||g. *ṭi-*
pum, s. *ṭipo*, p.j. *ṭipp* ; h. *ṭip-*
ṇā « faire égoutter », *ṭapkā*
« égouttement continu »||rac.
skr. *tip-* « égoutter ». — §
119.
- ṭekaḍ*, *ṭekāḍ* n. « éminence, col-

- line »||g. *ṭekrī*, h. *ṭekar*, pj. h. *ṭekrā*. — § 119.
- ṭol* m. « sauterelle »||d. *ṭolo ṣala-bbaḥ* (137, 7). — § 119.
- ṭhak*, *ṭhag* m. « filou »||g. h. *ṭhag*, pj. *ṭhag ṭhagg*; kçm. *ṭhag*- « filouter »||pkr. *thag*-||skr. *sthag*- « cacher ». — § 110.
- ṭhākṇem* « se tenir »||ap. *ṭhakkei* (*tiṣṭhati*). — § 94, 110.
- ṭhādā* adj. « droit »||pj. *ṭhādā*. h. b. *ṭhād*. sgh. *tada* « dur ». kçm. *thod*ⁿ « haut »||pkr. *ṭhādḍha*-, p. *ṭhaddha*-||skr. *stabdha*-. — § 47, 110, 169.
- ṭhāy* n. « écurie, place », *ṭhā-ṇem* n. « station, poste »||g. *ṭhāy ṭhāṇum*, s. *ṭhāṇu*, pj. *ṭhān ṭhāṇā ṭhāṇā*, h. *ṭhān*, b. *ṭhānā*, sgh. *tan tāna*, tsig. *than*||pkr. *ṭhāṇa*-, *thāṇa*-||skr. *sthāna*- n. — § 110.
- ṭhāy* m. « place »||pj. *ṭhābi*, h. *ṭhāi*||d. *ṭhaio utkṣiptaḥ*; *ṭhaio avakāṣa ity anye* (137, 17)||skr. *sthā*-. — § 110.
- ṭhār* adv. « tout à fait, subitement »; *ṭhāṇem* « être fixé, durer »||g. *ṭhār*, s. *ṭharṭhap* « à l'instant », pj. *ṭhar* « froid, gelée »||Cf. d. *ṭhariaṃ* ... *urdbvasthitam* (238, 6)?||skr. *sthāvara*-. — § 110.
- ṭhāv* m. « fond, place »||h. *ṭhav* m. f. « place »||ap. *ṭhāu*||skr. *sthāman*- n.? Cf. sous m. *thā*. — § 110, 152.
- ṭhī* f. « femme »||kçm. *tsiy* (cf. Grierson, *Piç. lang.*, p. 79), h. *tiriyā*, b. *tiri*||skr. *strī* f. — § 110, 174.
- ṭhunṭhaṇ* « tronc, membre amputé »||g. *ṭhunṭhun* « tronc, manchot, ébréché », s. *ṭhu-ṭhu* « effeuillé, desséché », pj. *ṭhoṭh* « stupide », h. *ṭhūṃṭh* « tronc, branche effeuillée, bras amputé »||d. *tuṃṭo chin-nakaraḥ* (137, 2)||cf. skr. *pras-tumpati* (*gauḥ*, v. *gauṇapāṭha* 140). — § 110.
- ṭhulī*, *thulī* f. « farine grossière »||s. *thulhāi*, pj. *ṭholh* « grosseur, corpulence », tsig. *thulo* « gros, grossier », tsig. arm. *thulav* « lait caillé », sgh. *tul* « gros »||pkr. *thulla*-||skr. *sthūla*-. — § 110, 122.
- ṭheṇem* « se tenir droit », *ṭhep-ṇem* « s'appuyer », *ṭhevṇem* « placer, garder »||pj. *the* « place », *thenī* « dépôt », *thevā* « pierre sertie », *thī the* imp. du verbe « être », h. *thā* adj. « été », maith. *thik*- « être », kçm. *thav*- *thāv*- « tenir », tsig. arm. *thenav* « place »||pkr. *ut-thei*, *ṭhia*- à côté de *ṭhāi*||skr. *sthita*-, *sthā*- (*tiṣṭhati*). — § 45, 77, 110, 230.
- ṭhoṃb* m. « pieu »||g. *ṭhoṃb*, *thām-lo*. s. *thambhu*, pj. *thamm*, h. *thaṃb*, sgh. *tāmba*||pkr. *ṭham-bba*-||skr. *stambha*- m. — § 79, 110.
- ḍaṃkh* f. « morsure », *ḍaṃkh*-

- ṇem* « mordre, piquer »||g. *ḍamkh*, s. *ḍamgu*, *ḍamganu*, pj. *ḍamg*, *ḍamk*, *ḍamggā*, h. *ḍamk*, o. *ḍamkibā*||pkr. part. *ḍakka-*, cf. pkr. d. *ḍhamkuṇa-*, *dheṇkuṇa-* « punaise »||skr. *ḍamç-*. — § 119.
- ḍabbā* m. « cuiller »||pj. h. *ḍab-bā*, bih. *ḍābā*, *dābā*||skr. *dar-vī* f. — § 119, 127, 152. Cf. m. *ḍav*.
- ḍambbh*, *ḍamḍbh*, m. « hypocri-sie »; *ḍambbhī*, *ḍamḍbhī* adj. « hypocrite »||kçm. *ḍāmb*, *dambī*||d. *ḍambbhio dyūtakaraḥ* (139, 4)||skr. *dambha-*, *dam-bhin-*. — § 119.
- ḍar* m. « peur », *ḍarṇem* « avoir peur »||g. pj. h. b. kçm. *ḍar*, s. *ḍarnu*, tsig. *dar* « peur »; g. s. pj. h. b. *ḍar-* « avoir peur »||pkr. *ḍara-* *ḍarai*, p. *darō*||skr. *ḍiryate*, *darati*. — § 119.
- ḍav* m. « noix de coco vidée pour servir de récipient »||h. *ḍavā* *dovā* « louche », sgh. *dāvi*||skr. *darvī* f. — § 119, 127, 152. Cf. m. *ḍoi* et *ḍabbā*.
- ḍasṇem* « mordre », *ḍaṇs* m. « moustique, morsure »||g. *ḍaṇs*, pj. *ḍas* « morsure », h. *ḍasnā* « mordre »||pkr. *ḍasai*||skr. *ḍamça-*. — § 120, 253.
- ḍākhiṇ* f. « vent du sud »||s. *ḍakhiṇo*, pj. *dāhnā*, h. *dāhinā*, b. *dāin*, o. *ḍāhaṇ*, kçm. *da-chynn*°, « droit »; kçm. *dakhin* « sud », sgh. *dakuṇa* « droit, méridional »||pkr. *dakhiṇa-*, *dāhiṇa-*||skr. *dakṣiṇa-*. — § 47, 52, 96, 119.
- ḍāṇḡ* m. n. « région sauvage et montagneuse des environs de Nāsik »; *ḍāṇḡī*, *ḍāṇḡyā* m. « officier de douanes »||h. *ḍāṇḡ* « sommet », b. *ḍāṇḡ* « terre sèche, haute terre », g. *ḍāḡhī* « tête, cerveau », kçm. *ḍong*° « mirador dans un champ », *ḍrag* « émi-nence », *ḍrang* « poste de douane »||d. *ḍaggalo bhavano-pari bhūmitalam* (169, 3)||skr. *draṅga-* « poste militaire et douanier dans les passes de montagne ». Cf. m. *ḍongar*.
- ḍāḡṇem* « brûler »||g. *ḍāḡh* « cortège funèbre », s. *ḍāḡhu* « bûcher funèbre », kçm. *dāḡ* « brûlure »; s. *ḍāḡṇu*, pj. *ḍāḡṇa*, h. *ḍāḡhnā* « allu-mer »||pkr. *dāḡha-*||Cf. skr. *dagdha-*. — § 49.
- ḍājṇem* « être chaud »||g. *ḍājḡh-vuṇ* « être brûlé », s. *ḍājḡhu* « se consumer d'envie », *ḍājḡho* « désir brûlant », pj. *dājḡh* « soif du fiévreux », kçm. *daḡṇu* « brûler »||pkr. *dājḡhai*||skr. *dahyate*. — § 47, 49, 89, 230.
- ḍāl* f. n. « sorte de panier »||g. *ḍālṇu*, s. *ḍālī*, pj. *ḍall*, h. *ḍāl*, *dallā*, b. *ḍālā* *ḍālī*||d. *ḍallanī piṭikā* (138, 16). — § 119.
- ḍāvā* adj. « gauche »||g. *ḍābhṇu*

- ḍābbuṃ*, s. *ḍānu*, h. (dial.) *ḍā-rā* : là où ce mot est employé le mot pour « droit » ne remonte pas à skr. *dakṣiṇa-*|| d. *ḍavvo tatthā ḍavvo vāmakaraḥ* (138, 9). — § 47.
- ḍāb*, *ḍābo* m. « brûlure »||g. pj. *kem*. *ḍāb* « brûlure », s. *ḍāb* « affliction », h. *ḍāb* « rage »||pkr. *ḍāba-*||skr. *dāba-* m. — § 119.
- ḍābaḷ* m. « élagage », *ḍāblā* « plante, branche feuillue »||g. *ḍāl*, s. *ḍāru*, pj. h. b. *ḍāl*, « branche »; d. *ḍālī cākḥā* (139, 10)||skr. *dala-* n? — § 161.
- ḍāl* m. « tas »||g. *ḍalo*, pj. *ḍalā dalā*, h. *ḍallā*||d. *ḍalo loṣṭaḥ* (138, 16). — § 119.
- ḍiṇḍ* m. « fils »||h. *ḍimḥ* « nouveau-né », b. *ḍimḥ* « œuf, petit animal »||pkr. skr. *ḍim-bba-* m. — § 119.
- ḍuḷyeṇ* « balancer, rouler »||g. h. *ḍol-*, s. *dol-* *ḍoṛ-*, *kem*. *dul-*||skr. *dolayati*. — § 119.
- ḍoī*, *ḍoṛ*, *ḍokī* f. « tête »||g. *ḍok* f. « nuque », *ḍokuṇ* n. « tête », *ḍoī* « louche », *ḍoko* « pénis, rien du tout »; s. pj. *ḍoī*, « louche »; h. *ḍoī* « louche, rame, tête », *ḍovā ḍavā ḍobrā* « louche », maith. *ḍoī*, tsig. *roy* « cuiller »; *kem*. *ḍēka* « front »||d. *ḍoo dārubastāḥ* (140, 9). — § 64, 94, 119. Cf. m. *ḍav*.
- ḍoṃgar* m. « montagne »||g. *ḍuṃgar*, s. *ḍoṃgaru*, h. *ḍoṃgar*||d. *ḍuṃgaro ṣailaḥ* (140, 8). — § 119. Apparenté à m. *ḍāṃg*?
- ḍoṇ*, *ḍoṇī* f. « canot, bateau »||h. *ḍoṇī*, sgh. *ḍeṇa*||pkr. p. *ḍoṇi-*||skr. *droṇī* f. « cuve, auge ». — § 119, 123.
- ḍoṇb* m. (nom de caste) « croquemort »||g. *ḍumu*, pj. *ḍom-rā* « musicien ambulant (caste) », h. b. *ḍom* « croquemort, vannier », *kem*. *ḍūmb* « gardien de nuit »; tsig. *rom*, tsig. arm. *lom*, tsig. Palest. *dom* « Tsigane, homme »||d. *ḍumbo ṣvapacaḥ* (140, 8). — § 119.
- ḍoblā*, *ḍobālā* m. « envie de femme enceinte »||sgh. *ḍola*||pkr. *dobala*||skr. *dobada-* m. — § 79, 118.
- ḍolā* m. « œil »||g. *ḍolo*||skr. *dola-* m. « agitation ». — § 78, 119, 145.
- ḍolī* f. « litière suspendue, dooly »||s. pj. h. *ḍolī*, *kem*. *ḍulī*||d. *ḍolā ṣibikā*; *andolanavācakas tu dolāṣabdabbavaḥ* (140, 9)||skr. *dolā* f. — § 119.
- ḍbakā*, *dbakā* m. « choc, coup du sort »||g. *ḍbak-* *dbak-*, s. *dhiko*, pj. *dbakka*, *kem*. *daka*, h. *ḍhakkā dbakkā*, b. *ḍhak*, o. *dbakā*. — § 94, 119.
- ḍhāṃkṇeṇ*, *jḥāṃkṇeṇ* « couvrir »; *ḍhāṃkaṇ*, *jḥāṃkaṇ* n. « couverte »||g. *ḍhāṃkṇuṃ*, s. *ḍbak-nū*, pj. *ḍhakṇā*, h. *ḍhaknā*

- dhāṃknā*, b. *dhakite* « cou-
vrir » || pkr. *dhakkai* ; d. *dhāṃ-
kaṇī pīdhānikā* (141, 12). — §
94, 119.
- dhāṃḍhulṇem, dhūṇḍhālṇem* « cher-
cher soigneusement » || g. h.
dhūṇḍh-, s. *dhūṇḍh-*, pj.
dhūṇḍh- *dhūṇḍ-* || d. *dhāṃ-
ḍhallai bbramati, dhāṇḍhōlai
gaveṣayati* (142, 2). — § 119.
- dhālā* m. « branche ». — V.
ḍāblā.
- dhilā* adj. « lâche, flasque » || g.
dhilun, s. *dhilo dhiro*, pj. *ḍhil-
lā*, h. *dhilā*, b. o. *ḍhil*, sgh.
ibil libil lil ; kṣm. *ḍil ḍal* « mol-
lesse » || pkr. *ḍhilla-* ; cf. d.
ḍhella nirdhanah (142, 11). —
§ 119.
- ḍhusuṇ* « se précipiter tête
basse » || pj. *ḍhūsṇā*, h. *ḍhasnā*,
s. *ḍhūsu* « précipitation » ||
pkr. *ḍhusai (bbramati)*. — §
119.
- ḍheṇik* f. « mugissement » || s.
ḍhikṇu « mugir » || d. *ḍhikkai
vṛṣabho garjati* (142, 7). — §
119.
- ḍhekā* m. « pièce courte de bois
qui passe et appuie sur le
rouleau du moulin à huile » ;
ḍhekī f. « appareil à levier
pour écraser la chaux, le riz
etc. » || d. *ḍheṇikā barṣaḥ kūpa-
tulā ceti dvyarthā* (143, 3). —
§ 119.
- ḍhekūṇ, ḍheṇikūṇ* m. « punaise » ||
d. *ḍhāṃkuṇo tathā ḍheṇikuṇo*
matkuṇah (141, 12). — § 77,
119.
- ḍber* f. « panse » || pj. *ḍber*, kṣm.
der, « tas » || d. *ḍaharī aliṇja-
ram* (138, 16). — § 112.
- ner* dans les noms de ville du
Dekhan (*Amalner, Amner,
Atner, Badnera, Dhanera, Jam-
ner, Konner, Parner, Pimpal-
ner, Sangamner, Saoner,
Shivner*) et du Rajasthan
(*Babaner, Bikaner, Bhatnair,
Buner, Raner, Sanganer, Sankh-
nera, Susner*) ; les exceptions
en pays marathe sont très
rares : *Sinnar* près Nasik ;
Junnar semble une forme
récente : ainsi que M. F. W.
Thomas a l'amabilité de
m'en faire part, on trouve
14 fois *Juner* dans la *Storia do
Mogor* de Nicolas Manucci
(trad. W. Irvine, v. l'index),
de même *Janneere* pour l'année
1621 dans *the English Factories
in India* (ed. W. Forster,
Oxford, 1906, p. 315) et
Juneere dans la portion du
même recueil concernant
l'année 1636 (p. 281). On
trouve de même plusieurs
Ner, Neri, Nereṇi en pays
marathe. Au Guzrate une
forme comme *Champaner* est
moins usuelle : cf. *Girnar,
Nar, Nara* ; au Bengal
Mohmar et *Mohner, Dinara* (à
côté de *Dinanagar, Dinapur*).
Cf. encore au Rajasthan

- Bijnaur Bijnor* ||sgh. *nuvaru* « ville » ||pkr. *ṇaarā* ||skr. *nagara-* n. — § 62.
- taṭṭaṭ* adv. « en craquant (étincelles, friture, etc.) », *taṭṭaṭ-ṇem* « craquer, cracher, être tendu à craquer » ||g. *taḍṭaḍ*, pj. *taṭṭāṭ*, h. *taṭṭā* « craquement », g. *taḍakvuṇṇu*, pj. *taṭṭaṭāṇṇā*, h. *taṭṭāṇṇā* « craquer », kṣm. *traṭ* « coup de tonnerre » ||skr. *traṭat* adv. — Il faut sans doute séparer pj. *taṭṭā* « être tiré, tendu, serré », tsig. *trd-* « tirer », cf. pkr. *taḍ-*, pour skr. *tan-*. — § 146, 163.
- taṇṭā* m. « dispute » ||g. *taṇṭo* *taṇṭo*, s. *taṇṭu*, pj. *taṇṭā*, h. *taṇṭā taṇṭā* ||cf. d. *taṇṭam prṣṭam* (157,4)? — § 119.
- taḍ* f. « bord, rive » ||g. pj. h. *taṭ* m., bg. *taṭ* ||pkr. *taḍa-* ||skr. *taṭa-*, *taṭi*. — § 121.
- taḍphaḍ* f. « secousse, lutte », *taḍphaḍṇem* « secouer violemment » ||s. *taṭphaṇṇu*, b. *taṭphaite*, g. pj. h. *taṭphaṭ-* ||ap. *taḍapphaḍai* (*uttāmyati*, *ākulibhavati*, *capalāyate*). — § 146.
- taṇ* n. « herbe » ||g. *taṇkhaḷuṇ* « paille », pj. *tiṇ*, h. *tinkā*. sgh. *taṇa* ||pkr. *taṇa-*, *tiṇa-* ||skr. *trṇa-* n. — § 30, 31, 121, 134.
- taṇārā* m. « meule de paille de riz ou d'herbe » ||skr. *trṇa-* + *ākara-* m. — § 52, 61.
- taṇṭ*, *tāṇṭ* f., *taṇṭā* m. « fil, fibre, corde d'instrument de musique » ||g. *taṇṭ taṇṭu*, s. *taṇḍu*, pj. *taṇḍ*, h. *taṇṭ tāṇṭ taṇṭu*, sgh. *tata tatu* ||cf. d. *tantukkubodī vāyakatantropakaraṇam* (159,9) ||skr. *tantu-* m. — § 39, 68, 121.
- tattā* adj. « bas, infâme », *tattāmāl* m. « la meilleure portion, crème, quintessence » ||pj. *tatt*, h. *tat* « élément, essence » ||ap. *tattu-* ||skr. *tattu-* n. — § 121, 129.
- tan* f. n. *tanu* f. « corps » ||g. *tau*, pj. *taṇ*, g. s. h. b. *tanu*, sgh. *tuṇu* ||pkr. *taṇu-* ||skr. *tanu-* f. — § 39, 121.
- tar*, *tarbīm*, *tarīm* « alors » ||skr. *tarbi*. — § 38, 39, 70, 121, 143.
- tarṇem* « flotter, nager, passer » ||g. s. pj. kṣm. h. pj. *tar-* ||pkr. skr. *tar-*. — § 46, 121, 252.
- tarṇā* adj. « jeune » ||g. *taruṇ*, pj. *tarn*, h. *tarun*, tsig. *terno*, sgh. *tuṇuṇu* ||pkr. skr. *taruṇa-*. — § 46, 50, 121, 134.
- tarvaḍ*, *taroḍ* « cassia auriculata » ||h. *tarvar* ||d. *taravaṭṭo prapunāṭaḥ*, *taḍavaḍā āulivṛk-ṣaḥ* (158, 11). — § 46.
- taras*, *tarams* m. n. « hyène » ||g. *taras*, pj. occ. *tarkh*, sgh. *tarasa* ||pkr. *taraccha-* ||skr. *tarakṣa-* m. — § 46, 69, 104, 121.
- tarasgāṇḍyā* m. « poltron », *ta-*

- rās* m. « emui, vexation »||
s. *tarsu*, h. *tāras*, pj. *tarāb*
tarās, sgh. *tātī* « crainte »,
pj. occ. *tars* « pitié »; tsig.
traš- « craindre »||ap. causa-
tif *tarāsai*, pkr. *tasai*||skr.
tras-. — § 162.
- taralñem*, *tarālñem* « vagabon-
der »||pkr. *tarala-*||skr. *tara-*
la-. — § 121, 145.
- tañv* « jusqu'alors »||s. *toñ*
« depuis », *toñyāñ* « jusqu'à
ce que »; kēm. *tām tāñ* « jus-
qu'à; de quelque façon »;
g. *tāv*, h. *taññ toñ* « ainsi,
alors »||ap. *tāñva*, *tāññ*||skr.
tāvat. — § 121, 198.
- tav*, *tañv*, *tavā* f. « vertige »||
h. *tañvālā*; tsig. *tam*
« aveugle »||pkr. *tamo*, *ta-*
manñ||skr. *tamas-*, *tāmyati*. —
§ 121, 152.
- tavā* m. « poêle à frire »||g. *ta-*
vo, pj. h. *tavā*, kēm. *tāo*;
cf. sgh. *tava* « ascèse »||pkr.
tavao; cf. d. *tamo çokah* (157,
6), *tamañam culli* (157, 11)||
skr. *tāpaka-* m. — § 46, 121,
137.
- tabān*, *tāñb* f. « soif »||sgh. *ta-*
ña, pj. *tāñgh* « désir »||pkr.
tañbā||skr. *tṛṣṇā*. — Ailleurs
on trouve, soit des tatsamas,
comme kēm. *trēšnā*, soit des
représentants de skr. *tṛṣā* :
s. *tīb*, pj. *tibā*, h. *tis*, kēm.
trēs, tsig. *truš*, ou de skr.
tarṣa- : g. *taras*, s. *tīras*, h.
- tirkhā*. — § 30, 31, 52, 121,
136.
- tal* m. « fond, sol »||g. s. *tal*,
s. *taru*, pj. h. b. *tal*, sgh.
tala; kēm. *tal*, *talī*, tsig. *tele*
« en bas, dans »||skr. *tala-* n.
— § 121.
- talñem* « frire »||g. *talvunñ*, s.
tarñu, pj. *talñā*, h. *talñā*||cf.
d. *talimo...* *bbrāṣṭrah* (164, 11).
— § 46.
- talapñem* « briller; être brandi »
||pj. *tappñā tarappñā*, h. *taṛap-*
nā « bondir »||cf. m. *tāḍñem*.
— § 146.
- talāv* m., *talēñ* n. « étang »||g.
talāv, s. pj. *talāu*, h. *talāo*
talāb tarāv, sgh. *talā*||pkr.
talāa-||skr. *taḍāga-* n. — § 46,
55, 121, 146.
- tāk* n. « petit lait »||g. *tāk*,
sgh. *tāk*||pkr. *takka-*||skr. *ta-*
kra- n. — § 93, 121.
- tātī*, *tātī* f. « haie »||g. *tāṭī*, s.
ṭātī, pj. *ṭātī*, h. *taṭṭā ṭātṭā ṭātī*
||d. *taṭṭī vytiḥ* (157, 5). — §
48, 119.
- tāṭb* adj. « raide »||s. *tāṭu*, h. b.
ṭāṭ; ||skr. *tṛṣṭa-*. — § 30,
110, 119.
- tāḍ*, *tāl* m. « palmier à éven-
tail »||g. pj. h. b. *tār*, s.
tārī, o. *tāl*, h. b. *tāl*, sgh.
tal||skr. *tāla-* m. — § 121.
- tāḍñem* « frapper, punir »||g.
tāḍ-, pj. h. b. *tār-*, sgh. *tal-*
||pkr. skr. *tāḍ-*. — § 76,
111, 121, 146.
- tāñ* « tension », *tāññem* « ten-

- dre »||g. *tān tāṇvum*, s. *tāṇ-
vu tāṇvu*, pj. *tāṇ tāṇnā*, h. *tān
tan tānnā*, o. *tanibā*||pkr. *tāṇa-
||skr. tāna-* m. — § 121, 134.
tāṇt f. « fil », V. *taṇt*.
tālāṇṇem « être fatigué, impa-
tienté »||sgh. *tāta* « fatigue » ;
s. *tati* « chaleur » : g. *tātum*,
pj. *tattā*, h. *tāt*, b. *tātā*,
kēm. *tōt*, tsig. *tato* « chaud »
||pkr. *tatta-*||skr. *tapta-*. — §
47, 121.
tāp m. « fièvre », *tāpṇem*
« s'échauffer, briller », *tap-
ṇem* « briller, s'irriter »||g.
pj. h. b. *tāp*, s. *tapu* f., kēm.
tap « fièvre », *tāp* « chaleur
du soleil », tsig. *thab* (*tab*)
« chaud » ; g. *tap-* « brûler »,
tāp- « s'échauffer », s. *tap-*,
pj. *tāp-tāp-*, pj. occ. *tap-*, h.
tap-, b. *tāp-*||skr. *tāpa-* m., *ta-
pyate*. — § 47, 48, 121, 230.
tāpā m. « radeau »||g. *tāpo tā-
phā*, h. *tāpā* ; cf. pj. *tāppū*
« île » ?||moyen-indien plur.
ἑρζάνοντες (Pér. de la Mer
Érythrée). — § 121, 125.
tāmb f. « rouille », *tāmbem* n.
« cuivre »||g. *tāmbim*, s. *tā-
mo*, pj. *tāmbā tāṃṇā*, kēm.
trām, h. *tām tāmbā*, b. *tāmā*,
sgh. *tamba* « cuivre »||pkr.
tamba-||skr. *tāṃra-* n. — § 121,
127.
ārā m. « étoile »||g. *tāro*, s. *tā-
ru*, pj. h. b. *tārā*, kēm. *tā-
ruk*, sgh. *taru turu*||pkr. skr.
tārā f. — § 121, 143.
tāl m. « mare (de liquide répan-
du) »||pj. h. *tāl* « étang »||d. *tal-
lam paḷvalam* (164, 7)||skr.
talla- (mot *grāmya* selon Vā-
mana, v. Regnaud, *Rhét.
sansk.*, p. 144). — Le rap-
port de *talla-* à *taḍāga-* est
inverse de celui de m. *tād* à
skr. *tāla-* ; v. m. *talā*, *tād*.
tāv m. « action de porter les
métaux au rouge », *tāvṇem*
« chauffer, battre »||g. h.
tāv, s. *tāu* ; pj. *tā*, *tāu* ; g.
tāvum, s. *tāṇu*, pj. *tāṇṇā*, h.
tāvnā, b. *tāvāite*, kēm. *tāvun
tōvarun*, tsig. *tkav-* (*tav-*)
« cuire »||pkr. *tāva-*||skr.
tāpa-, *tāpayati*. — § 46, 121,
152, 230.
tāsṇem « tailler, raboter »||g.
tāchvum, s. *tachann*, pj. *tacch-
ṇā*, pj. occ. *tachann*, kēm.
tachun||pkr. *tacchai*||skr. *takṣ-
ṇoti*. — § 47, 104, 121.
tālīs (en composition) « qua-
rante »||g. s. pj. h. b. *-tālīs*,
kēm. *-tōjib*||pkr. *cattālīsam*||
skr. *catvāriṃśat-*. — § 223.
tālū f. « palais (de la bouche) »||
s. *tārūṇ*, pj. h. b. *tālū*||skr.
tālu- n. — § 46, 121, 145.
tī- (en comp.) « trois »||g. pj.
h. sgh. *tī-*, s. *ṭi-*, kēm. *trē-
tē-*||pkr. p. *tī-*||skr. *tri-*. — §
121, 215.
tiḍem n. « fesse »||d. (*Paṇya lac-
chī*) *tiya-*||skr. *trika-* n. — §
63, 121.
titkā, *titlā* adj. « autant »||s. *te-*

- tiru*, h. *titnā*, kēm. *tynt*||pkr. *tettia-*, *tettula-*. — § 206.
- titar* m. « francolin »||g. h. *tī-tar*, s. *titiru*, pj. b. *tittar*; cf. sgh. *tīt* « tache », *tītmaṣā* « cerf tacheté »||pkr. skr. *tīt-tira-* m. — § 42, 44, 121, 143
- tirkā* adj. « oblique », *tīrsā* adj. « louche (œil) »||g. *tiracchun* *tirkas*, pj. h. *tīrchā* « oblique »; s. *tirku* « réflexion de la lumière »; sgh. *tīrsanā* « animal » (cf. skr. *tīryagyonī*)||pkr. *tīriccha-*||skr. *tīryak-*; *tīryagīkṣa-* ou **tīryag-akṣi-*? — § 143.
- tiraṇ* f. « feuille à trois lobes »||s. *tīpāṇu* « indigofera à feuille triple »||skr. *triparṇa-* m. — § 44, 152.
- tīrsā* adj. « troisième »||h. *tīsrā*, pj. *tīsrāt* f. « 3^e personne, arbitre; 3^e fois », s. *tībara* « tiers ». — § 226.
- tīsa* m. f. « zanthoxylon Rhet-sa (arbre épineux) »||tsig. *truṣul* « croix »||skr. *triṣṇā-* n? — § 145, 156.
- tīkb* adj. « piquant »||g. *tīkbāṇ*, pj. *tīkkbā*, h. *tīkbā*; sgh. *tīk* « rayon brûlant du soleil », *tīyūṇa* « piquant »; tsig. *tik-no* « petit »?||pkr. *tīkkba-*, p. *tīkhīṇa-*||skr. *tīkṣṇa-*. — § 96, 121.
- tīj* f. « troisième jour de la lune »||g. s. pj. h. *tīj*; g. *tījo* s. *tījo*, pj. *tījā* « troisième »; cf. m. *akbitīj*||pkr. *tījja-*; ap.
- taijji*||skr. *tītiyā* f. — § 30, 63, 106, 215, 226.
- tīn* « trois »||g. *traṇ* *taṇ* *trīṇ* *tīn*, pj. *tīṇm* *tīnn*, h. *tīn*, maith. *tīn*¹, b. *tīn* *tīn*, o. *tīni*, sgh. *tun* *tuṇa*, tsig. *trīn*; d'autre part s. *tī*, kēm. *tīb* *trēb*||pkr. *tīṇṇi*||skr. *trīṇi*. — § 29, 121, 215.
- tīr* n. « rive »||g. h. b. *tīr*, s. *tīru*, sgh. *tera*; pj. *tīr* f. « gué »||pkr. skr. *tīra-* n. — § 121, 143.
- tīs* « trente »||g. h. maith. *tīs*, s. *tīb*, pj. *tīb*, kēm. *trab*, sgh. *tisa* *tiba*||pkr. *tīsaṇ* *tīsā*||skr. *trīṇṣat-*. — § 223.
- tīl* m. « sésame »||g. pj. h. b. *tīl*, s. *tīru*, sgh. *tala*||skr. *tīla-* m. — § 41, 121, 145.
- tuṭneṇ* « se briser »||g. *tuṭ-*, s. *tuṭ-*, pj. *tuṭt-*, h. *tūt-* *tuṭ-*||pkr. *tuṭṭai*||skr. *truṭyati-*. — § 76, 80, 109, 111, 121, 230.
- tuṇḍ* adj. « corpulent »||pj. h. b. *tuṇḍ*; cf. pj. *tunnū* « nombril »||d. *tundaṇ* *udaram* (162,7)||skr. *tunda-*. — § 80.
- tumbḍī* f. « bol de mendiant, fait d'une gourde »||g. *tumbḍī*, g. *tumbī*, s. *tuṇḍī*, pj. *tāṇbar* *tomrī* *torī*, h. *tomrā* *tūṇbrā* « gourde »||d. *tumbī* *alābū* (162,8)||skr. *tumba-* m. — § 121, 127.
- turūt* adv. « vite »||g. h. *turat*, s. *turtu*, pj. *turt*, pj. h. *turaṇt*; sgh. *turu* « oiseau »?||pkr. *turiā-*||skr. *tvāritam*. — § 130.

tuṭī adj. « d'un rouge jaunâtre »
||d. *tucchaṇṇa vaṇṇaṣṣam* (162.
7). — § 103.

tusār m. « bruine » ||pj. *tukkār*,
h. *tusār* « froidure »; sgh.
tusara « rosée, brouillard » ||
pkr. *tusāra*-||skr. *tuṣāra*- m. —
§ 44, 121, 156.

tuḷ f. « balance », *tuḷāi* f. « pou-
tre, sorte de balance », *tuḷ-
ṇeṇi* « peser » ||s. *tulu* m. « Ba-
lance (constellation) », *toro*
« poids », *toruṇu* et *talṇu* « pe-
ser » : pj. *tuḷāi* « pesée »; pj.
h. *tuḷnā*; kçm. *tulun* « sou-
lever, entreprendre »; sgh.
talau « poutre » ||skr. *tuḷā* f.,
tulayati. — § 44, 121, 145.

tulas, *tuḷci* f. « basilic » ||g. s.
pj. h. b. *tulsī*, sgh. *talā* ||d.
tulasī surasalatā (162, 8) ||skr.
tulasī f. — § 44, 145.

tuṇi « toi », *tuḷbā* « tien »; *tubmī*
« vous » ||g. *tuṇi tame*, s. *tūṇi*
tāuibiṇi, pj. *tūṇi tusīn*, h.
tūṇi tum, b. *tāṇi tumi*, tsig.
tu tumen, sgh. *tō topi*, kçm.
c^{ab} tōbⁱ ||pkr. *tumaṇi*, *tujjhaṇi*,
tumbe ||skr. *tvam*, *tubhyam*,
yuṣma-. — § 39, 54, 64, 70,
107, 208, 210.

tūp n. « beurre clarifié, ghī » ||
g. *tūp* ||d. *tuppo*... *mrakṣi-
taḥ snigdhah kutupaṣ ceti* (165.
1). — § 284.

tūr f. « métier du tisserand » ||
pj. b. *tur*, s. *turi* ||skr. *turī* f.
— § 39, 41.

tūs n. m. « balle du riz, blé,

etc. » ||pj. *tob tubā*, s. *tubu*,
kçm. *tob*, h. *tus*, sgh. *tobo* ||skr.
tuṣa- m. — § 156.

tem postposition « à ». — §
299.

ter, nom de ville ||skr. *Tagara*-.
— § 62.

terā « treize » || g. o. *ter*, s.
terahaṇi, pj. *terāṇi*, h. *terah*,
b. *tero*, sgh. *telesa*, kçm. *tru-
vab* ||pkr. *terasa-teraba*-||skr.
trayodaṣa-. — § 118, 143, 221.

tel n. « huile » ||g. pj. h. b.
tsig. arm. *tel*, s. *telu*, kçm.
tīl, sgh. *tela* ||pkr. *tella-*, *tela*-||
skr. *taila*- n. — § 29, 77, 121.

teṇṇeṇi « briller, brûler » ||sgh.
teda « lueur » ||pkr. *tea-*, *teavai*
(*pradīpyate*) ||skr. *tejas*- n. — §
55, 63, 121.

teṇṇeṇi « dissoudre, suinter » ||
pj. *teṇṇā* « tremper », sgh.
tem- « mouiller », tsig. *tindo*
« mouillé » ||cf. d. *timinaṇi*
āradradāru (161, 4) ||Cf. skr. *tī-
mita*-. — § 152.

taim « alors » ||g. *tāv*, s. *ta*
« alors », tsig. *te* « quand »
||pkr. *taia* ||skr. *tadā* (kçm.
tsig. *ta* « et » = skr. *tatbā*).
— § 56.

taisā, *tasā* adj. « tel » ||g. *tasuṇi*;
pj. h. *taisā*; cf. tsig. *aso* ||pkr.
tādisa-, ap. *taisa*-||skr. *tādīṣa*-.
— § 30, 31, 57, 58, 143, 156.

toṭā m. « perte, manque » || g.
s. *toṭo*, g. *toṭo*; pj. *toṭṭā*, h.
toṭā, b. *toṭā* adj. ||ap. *tuṭṭau* ||
skr. *trutita*-. — § 80, 119.

- toṃḍ* m. « bouche » || g. b. *tuṃḍ*, sgh. *tuḍa* « gueule », *tola* « lèvres » || pkr. *toṃḍa-*; d. *tuṃḍaṃ āsyam* (162,7) || skr. *tuṃḍa-* n. — § 68, 80, 121.
- oḍṇem* « briser » || g. s. pj. h. b. *tor-* || pkr. *toḍai* || skr. *troṭayati*. — § 76, 80, 109, 111, 230.
- toḍī* f., nom d'un mode musical || g. s. h. *torī* || skr. *troṭaki* f. — § 80, 109, 111.
- toṃḍel* adj. « corpulent » || h. *toṃḍail* *toṃḍil* || pkr. *tundilla-* || skr. *tundila-*. — § 80.
- tol* m. « pesée » || s. *toro tora*, g. pj. h. *tol*; s. *tor*, kēm. *tōl-* « peser »; sgh. *tul* « semblable » || pkr. *tulla-* || skr. *tulya-*. — § 78, 148.
- thaknem*, *thākņem* « être fatigué, embarrassé » || g. b. *thāk-*, s. kēm. h. *thak-*, pj. *thakk-* || pkr. *thakkai* « s'arrêter ». — § 48, 110, 122.
- thaṃḍ* adj. « froid » || g. *ṭaḍhuṃ* *thaṃḍuṃ*, pj. *ṭhaṃḍā* *ṭhaṃḍhā*, h. *ṭhaṃḍā*. — § 119.
- thanā* m., *thān* n. « sein » || g. *thān*, s. *thaṇu*, pj. *thaṇ*, kēm. *tan*, h. b. o. *than*, sgh. *tana* || pkr. *thaṇa-* || skr. *stana-* m. — § 122.
- tharār* adv. « en tremblant »; *tharakņem*, *thartharņem* « trembler » || g. *tharakvuṃ* *thartharvuṃ*, s. *ṭharkayn*, *tharthīlu* « désordre », pj. *ṭharkayā* *thartharāyā*, h. *thartharnā* *ṭhalthalnā*, b. *thurthurite*, *thar-*
- thar* « secousse » || pkr. *thara-tharai*; d. *tharahariaṃ kampitam* (166,13) || skr. *tharatharāyate*. — § 122, 138.
- tharū* m. « poignée » || pj. *tharī*; || d. *tharū tsaruḥ* (163,10) || skr. *tsaru-* m. — § 46, 122. Cf. m. *sarū*.
- thavā* m. « troupe, foule » || pkr. *thavaa-* || skr. *stabuka-* m. — § 46, 122, 132.
- thaḷ* n. « plantation, endroit » || g. o. *thaḷ*, b. h. *thaḷ*, pj. *thaḷ*; s. *tharu* « désert » ? || pkr. *thala-* || skr. *sthala-* n. — § 122, 143.
- thā* f. « fond, base » || s. *thāhu*, pj. h. *thāb*, b. *thā* || pkr. *thāba-*; d. *ṭhāṇaṃ sthānam*; *uṇḍaṃ gambhīrajalam*; *pr̥thu vistir-ṇaṃ*; *tatra traye'pi thābaṇḍaḥ*; *thābo dīrgha ity anye* (168,3); cf. *thabo nilayah* (163, 10), et v. Pischel § 88 || skr. *sthāgha-* (Lüders *Bruchstückē*, fragm. I recto l. 3 : *sthāghaṃ labhate* « s'établit »; il est inutile de corriger en *sthānaṃ*; cf. *stāgho gādbhaḥ*, Hemac. *Uyādī* 109). — § 41, 61, 122, 161, 169.
- thāṃg* m. « place exacte, fond » || g. *thāg*, h. *thāṃg* || d. *thaggho gādbhaḥ* (163,10). — § 122, 169. Cf. le précédent.
- thāpņem* « établir, fixer » || g. s. pj. h. *thāp-* || ap. *thappi* (*sthāpya*) || skr. *sthāpayati*. — § 122.
- thāmņem*, *thāṃņem* « s'arrêter »

- ||h. *thāmnā*, b. *thāman* « apaisement »; sgh. *tabanavā* « placer »; s. *thambhānu*, pj. *thammbhūā* « supporter » || *stambhate*, *stabbyate*. — § 79, 122, 127, 169, 230.
- thār* m. « résidence, support, constance », *thārñeñi* « s'arrêter, rester », *thāvarñeñi* « s'arrêter; se redresser; restaurer: détenir » || g. h. *thāvar* *thārā*, sgh. *tavura* « fixe »; s. *thāra* « calme »; pj. *thaur* « résidence »; g. pj. *thār-* « coaguler, congeler »; s. *thar-* « se refroidir, se calmer »; h. *thār* « détermination, coagulation »; o. *seṭhāre* « là » || pkr. *thāvara-*; d. *thāro ghanah* (166,13) || skr. *sthāvara-* adj. — § 61, 110, 122.
- thālā* m. « plat de métal » || g. *thālo*, s. *thālu thālhu*, pj. h. *thāl*, sgh. *tali* || pkr. *thāla-* || skr. *sthāla-* n. — § 46, 122, 145.
- thīr* adj. « calme, grave » || g. pj. h. *thīr*, s. *thīru*, sgh. *tara tira*; h. *thīr* « difficile » || pkr. *thīra-* || skr. *sthīra-*. — § 122.
- theñi* postpos. « à ». — § 199.
- themb*, *them* m. « goutte » || g. *uthevo*; sgh. *tem* « humidité » || cf. d. *thevo binduh* (167, 9); *thippai* || skr. *stimyati*. — § 84, pkr. 122.
- ther* adj. « décrépit » || s. *theru* *thairu* « grand bouc », sgh. *tera* « prêtre » || d. *thero brahmā* (167,10) || pkr. *thera-* || skr. *sthāvira-*. — § 58, 122.
- thoñt* n. « trône » || s. *thāñt*, h. *thāñt*, b. *thoñt*, o. *thoñt*. — § 119, 122.
- thoḍā* adj. « en petit nombre » || g. *thoḍuñi*, s. *thoro*, pj. h. *thorā*; cf. sgh. *ṭika*, « peu, petit »? || pkr. *thoa-* || skr. *stoka-*. — § 64, 122.
- thor* adj. « grand » || g. *thor*, tsig. *thulo*; s. *tholhī*, pj. *tholh f.* « grosseur » || pkr. *thora-* || skr. *sthārā-* *sthāla-*. — § 80, 122, 140.
- dañḍ*, *dāñḍ* m. « bâton » || g. *dañḍ*, *dāñḍo*; s. *dañḍ*; pj. *dannā*, *ḍann* « punition »; h. *dañḍ*, *ḍañḍ*, *dannā*; kçm. *dan* « poignée », *dōna* « pilon »; tsig. *ran*; sgh. *daḍa* « punition, amende » || pkr. skr. *dañḍa-* m. — § 114, 123.
- dañt*, *dāñt* m. « dent, défense d'éléphant » || g. h. *dāñt*, s. *ḍañdu*, pj. *ḍañḍ* *dañḍ*, kçm. tsig. *dand*, sgh. *data* || pkr. skr. *danta-* m. — § 123, 135.
- dañd* n. « discorde » || pkr. *dandā-* || skr. *dvandva-* n. — § 130, 135.
- dabḍā* m. « pot en cuir ». — V. *ḍabbā*, *ḍav*.
- dañb*, *dañbbi* « hypocrite, hypocrisie ». — V. *dañb*, *dañbbi*.
- daravḍū*, *darodā* m. « attaque » (par une bande de voleurs) || g. *darodō* || d. *ḍaḍavaḍo dhāñi* (169,17). — § 78, 170.

daṃv n. « rosée, humidité » || d.
dayaṃ jalam (169, 1). — § 123.
davaḍḍheṇi, daḍḍheṇi « courir » ||
 s. *dor-*, pj. h. *dauṛ-*, kṣm.
dōr- || skr. *dravati*. — § 57, 78,
 123.
das, dahā « dix » || g. h. maith.
 b. o. *das*, s. *ḍaha ḍāh*, pj. *das*
dah, kṣm. *dah* (cf. Grierson,
Piç. lang., p. 37), tsig. *deṣ*,
 tsig. arm. *las*, sgh. *dasa dāha*
 || pkr. *ḍasa-*, *daha-* || skr. *daça-*.
 § 39, 156, 160, 220.
dasrā m. « 10^e jour de la quin-
 zaine claire d'Ācāvina » || g.
dasrā daserā, kṣm. *dasēhār*, h.
dasabrā || skr. *daçabarā* f. — §
 52, 220.
dabhiṃ n. « lait caillé » || g. *dabhiṃ*.
 pj. *dabhiṃ* f., h. *dabī*, b. *daī*,
 sgh. *dī* || pkr. *dabi-* || skr. *da-*
dhi- n. — § 46, 123, 159.
daḷ n. « armée; feuille » || g. o.
daḷ; s. *daḷu*, pj. kṣm. *ḍal*
dal, sgh. *dala* || skr. *dala-* n. —
 § 123, 145.
daḷheṇi « écraser » || g. h. *dal-* ||
 skr. *dalana-* n. — § 123, 145.
daḷvai daḷvī m. « général » || skr.
dalapati- m. — § 152.
dākhaviṇheṇi « montrer » || g. *dākh-*
vum; sgh. *dakinavā* « voir » ||
 pkr. *dakkhavai*; p. *dakkhati* ||
 Cf. skr. aor. *adrākṣīt*, rac.
darç-. — § 30, 123.
dāt adj. « épais » || g. *dāt*
 « dense »; s. *ḍaṭo*, pj. *ḍaṭṭā*
 « gros, gras »; kṣm. *droṭṭu*
 « fort », *drōṭṭha* « durci » || d.

saṃdaṭṭayaṇi saṃlagnam; *ka-*
pratyayābhāve saṃdaṭṭayaṇi ity
api; *saṃdaṭṭayaṇi saṃghaṭṭa ity*
anye (280, 2). — § 109, 119.
dāḍh f. « dent molaire, joue » ||
 g. *dāḍh*, s. *ḍāṛhi*, pj. *dāhaṛ*
dāṛh, h. *ḍāṛh*, b. *ḍāṛ*. sgh.
daḷa || pkr. *dāḍhā*, p. *dāḷhā* ||
 skr. *daṃṣṭrā* f. — § 76, 112,
 119.
dāḍhā adj. « courageux, fort »
 || pj. *ḍaḍḍhā*, b. *daḍ*, kṣm.
dor^a, sgh. *daḷa* « gros », *dāḍi*
 « dur » || pkr. *daḍḍha-* || skr.
dyḍha-. — § 30, 31, 111.
dāḍhī f. « barbe » || g. *daḍhī*, s.
 pj. *ḍāṛhī*, h. *ḍāṛhī*, kṣm.
dōr, sgh. *dāli* || skr. *daṃṣṭrikā*
dāḍhikā f. — § 112, 119.
dāṇiṃ « maintenant » || sgh. *dān*
 || pkr. *dāṇi*, *dāṇiṃ* || skr. *idā-*
nīṃ. — § 134, 174.
dād f. « darter », *dādar* n. « her-
 pès » || g. *dādar*. s. *ḍaḍaru*,
 pj. *dadd ḍadbar*, b. *dadrū*,
 sgh. *dadu* || skr. *dadrū-* f. — §
 119, 123.
dābheṇi « comprimer, opprimer »
 || g. h. b. o. *dāb-*, s. kṣm.
dab-, pj. *dabb* « pression »,
 tsig. *dab* « coup ». — § 127.
dābh m. « herbe sacrée, poa
 cynosuroides » || g. *ḍābh dābh*,
 s. *dabbu*, pj. *dabbh*, h. *dābh*,
 kṣm. *darb* || pkr. *dabbha-* || skr.
darbha- m. — § 178.
dār n. « porte » || s. *daru*, kṣm.
dūr dār, sgh. *dora* || pkr. *dāra-*
 || skr. *dvāra-* n. — § 130.

- dāv* m. « forêt, forêt en feu » ||
g. h. *dāv*, b. *dāb*, sgh. *dava* ||
p. skr. *dāva-*. — § 152.
- dāvay* f. « corde » ||g. *dām̐i*, s. *ḍāvaṇu*, pj. *daṇṇi dāṇṇi dāṇṇi*, h. *dāman dāvan* ||skr. *dāmani* f. — § 39, 46, 152.
- dāv̐em̐* « montrer » ||cf. peut-être h. *dāo* « stratagème, feinte » ||pkr. *dāvai*. — § 30, 152.
- dās* m. « esclave » ||g. pj. k̐m. h. b. *dās*, s. *dāsu*, sgh. *das*, tsig. de Grèce *das* « Bulgare » ||pkr. skr. *dāsa-* m. — § 123, 156.
- dāb̐em̐*, *dabāṇem̐* « brûler » (act. et neut.) ||g. s. pj. *dab-*, h. *dāb-ḍāb-*, o. *dāb-*; k̐m. *daṇ-* (neut.; part. *dod^u* = skr. *dag-dha-*); sgh. *daban* « feu »; Geiger écarte sgh. *dav-* « brûler » ||pkr. *dab- dab-* ||skr. *dabati*. — § 49, 52, 54, 123.
- divā* m. « lampe » ||g. *divo*, s. *ḍiathu*, pj. *diā*, h. *diyā divā*, sgh. *divu* ||pkr. *diva-* ||skr. *dīpa-* m. — § 61, 123, 152, 172.
- dis̐em̐* « apparaître, paraître » ||sgh. g. h. o. *dis-*, s. *dis*, pj. *ḍiss- diss-*; k̐m. *ḍēs-* « voir » ||pkr. *disai* ||skr. *ḍiṣyate*. — § 30, 157, 230.
- dī* m. « jour » ||g. *dī*, s. *dīo* ||pkr. *diaba-*; d. *dio divasaḥ* (171, 7) ||skr. *divasa-* m. — § 63, 160.
- dīṭh* f. « vision » ||s. *ḍīṭhi*, h. *dīṭh*, k̐m. *dr̥em̐ṭh*, sgh. *diṭu* « vue »; cf. g. *diṭhuni*, s. *ḍiṭhu* « vu » ||pkr. *diṭhi-* ||skr. *dr̥ṣṭi-* f. — § 30, 110.
- dīḍ*, *ḍiḍh* adj. « un et-demi, et-demi » ||g. *doḍh*, s. *ḍeḍhu*, pj. *ḍeḍh ḍiḍh ḍeḍh ḍiḍh*, h. *ḍeḍh*, maith. *ḍeḍhā*, b. *ḍeḍ*, o. *ḍeḍh*, k̐m. *ḍōḍ* ||pkr. *divaḍḍha-* ||skr. *dvi-* + *ardha-*. — § 63, 88, 89, 115, 214, 225.
- dīr* m. « beau-frère ». V. 'der.
- dīs* m. « jour » ||g. *dīs dabādo*, s. *ḍīṇbuni*, pj. *deh diṇb*, k̐m. *doh*, tsig. *dīves*, sgh. *davasa* ||*dīasa- divasa-* ||skr. *divasa-* m. — § 63, 156, 160.
- dukām* n. « ouvrage double » ||skr. *dvi-*, *karma-*. — § 172.
- dukāl*, *dukāl* m. « famine » ||g. *dukāl*, h. *dukāl* ||skr. *duṣkāla-* m. — § 44, 78, 89, 93.
- dujā* adj. « deuxième, autre » ||g. *bījo*, s. *bījo bīo*, k̐m. *biya*; pj. *dujjā*, h. *dūjā dujā* ||pkr. *duia- ducca- biia- biijja-* ||cf. skr. *dviṭṭiya-*. — § 106, 130, 214, 225.
- duṇā* adj. « double » ||s. *ḍuṇu*, pj. *dūṇa*, h. *dunā dūnā*, b. *duṇā*, sgh. *ḍiyuṇu* ||pkr. *diuṇa- duuṇa-* ||skr. *dviḡuṇa-*. — § 63, 130, 214.
- dudbī*, *dudbīṇ* f. « gourde » ||g. *dudbi* ||d. *duddbiṇī ...tumbī* (177, 2). — § 40.
- dublā* adj. « pauvre » ||g. *dubāl*, s. *dubiro ḍoblo*, pj. h. *dublā* « faible », sgh. *dun̐bul* « vieillard » ||skr. *durbala-*. — § 127, 145.

dubhñem « donner du lait (vache) » || s. pj. *ḍubh-* || pkr. *dubbhai* || skr. *dubhyate*. — § 123, 230.

dusrā adj. « second » || h. *dusrā*. — § 226.

dubī, dū f. « désagrément » || s. *ḍubīl*, pj. *dubēl* « difficile » : pj. h. *dubāi* « plainte » || pkr. *duba-* (d'après pkr. *suba-*, de skr. *sukha-*) : d. *dubam asukham* (172, 9), cf. *dūbalo ... durbhaga-* (172, 16) || skr. *duḥkha-* n. et adj. — § 159, 161.

dūdh n. « lait » || g. h. *dudh*, s. *ḍodhu*, pj. *duddh dūdh*, b. o. *dudh*, kçm. *dōd*, tsig. *thud*, tsig. arm. *luth*, sgh. *dudu* || pkr. *duddha-* || skr. *dugdha-* n. — § 123, 124.

dūr adj. « lointain » || g. pj. kçm. h. b. *dūr*, s. *ḍūr dūr*, tsig. *dur*, sgh. *duru* || pkr. skr. *dūra-*. — § 123, 143.

deul h. « temple ». V. *deval*.

dekhñem « voir » || g. h. b. o. *dekh-*, s. *ḍekh-*, pj. *dekh- dekh-*, tsig. *dikh-*, tsig. arm. *lekh-* : pkr. *dekkhai* || skr. *dīḥ-*. — § 30, 252, 253.

dej n. « argent donné par le fiancé au père de la fiancée » || g. *dej*; s. *deju* « dot » : h. *dāējā de jā dabēḥ*, kçm. *dāj* « dot » semblent résulter de la contamination du même mot avec persan *jabēḥ* || pkr. *dejja-* || skr. *deya-*. — § 106.

deñem « donner » || sgh. g. h. b. *de-*,

s. *ḍe-ḍia-*, pj. *de-*, *dev-*, kçm. *dī-*, tsig. *dā-* || pkr. *dei* || skr. *da- dāti*. — § 62, 136, 183, 229, 231, 252.

denlen m. « affaires » || pj. *deñ* *deñ*, kçm. *dēn*. h. *den*, b. *denā* « dette » ; m. *diṇṇalā*, sgh. *dunnā*, tsig. *dino* « donné » || pkr. *diṇṇa-*. — § 80, 229, 231.

der, dīr m. « frère cadet du mari » || g. *devar diyar*, s. *ḍeru*, pj. *deur*, kçm. *dryuy^a*, o. *deyur* || pkr. *diarā- devara-* || skr. *deva-ra-* m. — § 63, 123, 143, 153.

der f. « délai, retard » || g. h. b. *der*, s. *deri*, pj. *ḍer der* || pkr. *dīhara-* || persan *der* « long ». — § 167.

dev m. « dieu » || g. *dev*, s. pj. *deu*, h. *deo*, b. o. *de* (nom de famille), kçm. *div* || pkr. skr. *deva-* m. — § 77, 152, 177, 186.

deval deul n. « temple » || s. *devālī*, pj. *devālā*, h. *deval*, b. *deul* ; tsig. *devēl* « dieu, ciel », tsig. arm. *levāl* « dieu » || pkr. *devaula-*, *deula-* || skr. *devakula-* n. — § 59, 77, 143, 152, 280.

des m. « pays » || s. *ḍesu desu*, pj. h. *des*, kçm. *dīš*, tsig. arm. *leḥi leḥvav* « village », sgh. *desa* || pkr. *desa-* || skr. *deṣa-* m. — § 25, 77, 156.

deb m. « corps » || g. b. *deb*, s. *ḍebi debi*, pj. h. *deb* f. || pkr. *deba-* m. n. — § 77, 159.

dain m. « détesse » || h. *daiu*.

- kəm. *din* || pkr. *dainna-* || skr. *dainya-* n. — § 56.
- don* f. « auge » || g. *donī dohūi*, b. *duni*; sgh. *deṇa* « bateau »; pj. *dūn* « vallée », kəm. *dran* f. « terrain marécageux où l'on s'enlise » ? || p. *doni* || skr. *droṇi* f. — § 120, 123, 134. Cf. m. *don* « bateau ».
- don* « deux » || concani *doni*. maith. *dun* ; pj. *do do*, h. *do*: avadhi *doi dūi*, maith. o. b. tsig. *dui*; kəm. *ḡh*, obl. *dōn*; sgh. *de-*; g. *be*, s. *ba* || pkr. *donṇi*, *beṇṇi* pl. neut. de *do*, *duve*, *be*: ap. *dui*, *bi*, instr. *dohim* || skr. *devau*. — § 130, 193, 214.
- dor* m. « corde » || g. *dor*, s. *dori*, pj. h. *dor*, kəm. *dur*, tsig. *dori* (tous fém.) || d. *davaro tantuh* (169,15), *dāro tathā doro kaṭisūtram* (170,17). — § 153.
- dobnem, duhñem* « traire » || pj. *dob-*, s. *dub-*, h. b. *dob-*, kəm. *dōy-*, sgh. *dōv-* || skr. *dobati*. — § 123, 159.
- dvāvā*, participe d'obligation de *deñem*. — § 52, 152, 154.
- dhaj* n. f., *dhajā* f. « bannière » || g. s. pj. *dhaj* f., pj. *dhajā* f., h. *dhaja* m., sgh. *dada*, kəm. *doḡ* || skr. *dhaja-* m. — § 130.
- dhaj, dhajj* adj. « courageux » || pj. *dhajj*, *dhajjā* « épais » (il semble qu'il y ait eu ici contamination de sens avec skr. *dṛḍha-*, v. m. *daḍha*, et aussi m. *dāt*) || pkr. *dhajjha-* || skr. *dhṛṣṭa-*. — § 30, 169.
- dhaj* f. « richesse, chance » || g. pj. *dhaj*, s. *dhani*, h. *ḍhan*, kəm. *dana*, b. *ghan* (tous masc.) || pkr. *dhajja-* || skr. *dhajna-* n. — § 124, 134.
- dhajj* f. « désir, satiété » || d. *dhajj bhāryā* (cf. *dhajjā priyā*, 178,3) *paryāptir...* (179,15). — § 134.
- dhajñem* « tenir » || g. s. pj. h. b. *dhaj-*, kəm. sgh. *dar-*, tsig. arm. *thar-* || pkr. *dhajai* || Cf. skr. *dhārayati*. — § 46, 124, 143.
- dhajlār* n. « maison avec terrasse blanchie à la chaux » || pj. *dhajlār* « palais » || skr. *dhajala-+āgāra-*. — § 61, 163.
- dhajal* adj. « blanc » || g. *dhajum*, s. *dhajuro*, pj. h. *dhajlā*, b. o. *dhajlā* || skr. *dhajala-*. — § 165.
- dhajd* f. « assaut » || g. s. h. *dhaj* || skr. *dhajī* f. — § 111.
- dhaj* n. « grain, riz » || g. h. b. *dhaj*, pj. *dhaj*, kəm. *dāñē*, sgh. *dan* || pkr. *dhajja-* || skr. *dhajja-* n. — § 135.
- dhajmgañd, dhajmā* m., terme d'injure adressé aux *Madhyandin* ou *Yajurvedi* || s. *dhajmā* f., pj. *dhajmā dhajmāñb* « fête »; h. *dhajmāñb*, nom d'une secte; cf. sgh. *dam* « religion », *dajmā* « bon » || skr. *dhajmya-*. — § 138.
- dhajñem, dhajmñem* « courir ». *dhajv* f. « course » || g. *dhajvum*.

- pj. dhāuṇā, h. dhāvṇā dhānā, kçm. davun, tsig. thav-*||pkr. *dhāvai, dhāi*||skr. *dhāvati*. — § 152.
- dhāsaḥṇeti, dhāṃsaḥṇeti* « céder, s'écrouler »||pj. h. *dhās-*; g. *dhās-, dhass-* « pousser »||skr. *dhvaṃs-*. — § 130.
- dhīt* adj. « courageux »||g. *dhīt*, s. *dirhī, pj. h. dhīṭh*||pkr. *dhīṭṭha*||skr. *dhṛṣṭa-*. — § 30, 169.
- dhīr* m. « patience, fermeté »||g. s. *dhīr* f., h. *dhīr* m., kçm. *dirī dōri, sgh. dirī*||skr. *dhairya-* n. — § 143.
- dhūi* f. « brouillard »||cf. s. *dūmhāṇi, pj. dhūṇi, pj. h. o, dhuāṇi, b. dhuyāṇi, kçm. d'ah, sgh. dum, « fumée »; tsig. thuv* « tabac »||skr. *dhūmikā* f. — § 64, 153.
- dhukdbukṇeti* « palpiter »||s. *dhakidhaki* « palpitation », *pj. dhukdbukā, b. dhukdbukni* « anxiété »||pkr. *dhukkādbhukkai*. — § 164.
- dhuṇeti, dhuvṇeti* « laver »; *dhuvay* n. « eau dans laquelle on a lavé le blé »||g. *dhū-*, s. *dhua-*, b. *dhoyi-dhu-*, sgh. *dov-*, tsig. *thov-*; kçm. *ḍuv-* « balayer »?||pkr. *dhuai*||skr. *dhunoti*. — § 64, 172, 229, 230.
- dhutārā* m. « imposteur »||g. *dhūtāruṇi*; cf. s. *dhut* *ḍhuṭo*, *pj. ḍhuṭā, h. dbutta, sgh.*
- dut*||pkr. *dbutta-*||skr. *dburta-kāra-*. — § 44, 114, 119.
- dhūn* f. « son vibrant, fredonnement »||pj. *dhuy dhun, h. dhunī, sgh. dani*||pkr. *dhuyi-*||skr. *dhvani-* m. — § 76, 130.
- dhūp* m. « encens », *dhupāṇgrā* m. « charbon ardent destiné à allumer l'encens »||pj. h. *dhūp, kçm. dāph*||skr. *dhūpa-, āṅgāra-* n. — § 44.
- dhūv* f. « fille »||sgh. *dū duva*, bašgali *waiālā jñ. gawar-bati zñ, gārwi dūi*; g. *dhī dhīyā, s. dhiu dhiya, b. jhī, o. jhīa, maiyā dhī, śina dī*||pkr. *dhūā dhīā*||skr. *dubhīṭ-* f. — § 64, 124.
- na nā n-* négation : en composition : *nāge naye nalage* « ne va pas, ne convient pas », *nacbe* « n'est pas », *nasṇeti* « ne pas exister » : *nābhīṇ* « ne... pas »; *nako* « il ne faut pas, il n'y a pas besoin de » ; *numajṇeti* « ne pas comprendre », *nenṇeti* « ne pas connaître », *nolukḥṇeti* « ne pas donner » etc. ||g. etc. *na n-*||pkr. p. skr. *na*. — § 51, 57, 70, 135, 237, 267, 274.
- nāi nāhī* f. « rivière »||s. *nāṇṇi*, *pj. nai, cambi nai, sgh. nī*||pkr. *nāi*||skr. *nadī* f. — § 46, 57, 135, 161.
- nakṭā* adj. « au nez coupé, camus »||g. *nakṭuṇi et nakkatṭuṇi*, h. *nakṭā*||par superposition

- syllabique, de *nak* + *kaṭ*-. — § 48, 172.
- nakh* m. n. « ongle » || g. h. b. *nakh* m., pj. *nakh* f.; le *tadbha-va* se retrouve dans h. *nab*, pj. *nabun* *nabi* m., tsig. *nai* « ongle ». g. *nabiyun* « peu près de l'ongle » || pkr. *ṇakkha-* (cf. d. 143, 10) || skr. *nakha*-m. n. — § 48, 96.
- naṭhāra* adj. « inutile, mauvais » || g. *naṭharun* : || pkr. *ṇaṭṭha-* || skr. *naṣṭa*-. — § 48. Voir aussi m. *nāṭ*.
- naḍḍen* « aller difficilement, être embarrassé » || g. *naḍḍun* « obstruer, empêcher » || pkr. *naḍai*, *naḍijjai*; d. *ṇaḍi* *vañci-taḥ* (cf. m. *ṇaḍḍen* « voler, dépouiller »); *kbedita ity anye* (143, 12) || skr. *naṭ*-, cf. *unnaṭ*-. — § 111, 135.
- nath* f. « anneau de nez; médecine administrée par le nez » || g. s. b. *nath*, g. b. *nāth*, pj. occ. *natth* || d. *ṇattbā nāsārajjuḥ* (143, 3) || skr. *nastaka*-m., *nastā* f. — § 48, 122.
- nantar* « après, ensuite » || cf. sgh. *not*, pkr. *ṇanta*- « infini » (skr. *ananta*-) || skr. *anantaram*. — § 174.
- naṇṇi* f. « crâne, noix de coco creuse, vache mauvaise laitière » || cf. d. *naṇṇo bilam* (143, 10). — § 48.
- navrā naurā* m. « fiancé, jeune homme en âge d'être marié, mari » || skr. *nava-varaka*-m. — § 46, 37, 172.
- navas* m. « vœu » || d. *naṇṇasiam* *upayacitakam*; *navasiam ity anye* (143, 3) || cf. skr. *namasya-ti* « faire hommage », *namaḥ* n. « hommage », sens influencé par l'iranien : persan *namāz*, beloutchi *namāš navāš* « prière ». — § 152.
- nav nau* « 9 » || g. h. maith. *nau*, pj. *naun*, s. *naun*, b. *nay*, kçm. *nav nau*, sgh. *nava nama* || pkr. skr. *nava*-. — § 152, 219.
- navvā* « 90 » || g. *nevun*, s. *nave*, pj. h. *navve*, maith. b. *nab-bai*, o. *nabe*, kçm. *namat*; sgh. *ann* (sous l'influence de *asū* « 80 ») || pkr. *nanī*, *-ṇavai* || skr. *navatī*-. — § 223.
- navā* adj. « nouveau » || g. *navun*, s. *naṇṇun*, pj. *navān*, h. *navā*, b. *nāi*, sgh. *nava*, kçm. *nov*, tsig. *nevo* || pkr. skr. *nava*-. — § 46, 152.
- nabaṇ nban* n. « ablution », *nābḍen* « se baigner » || g. *nābḍu* « bain du fiancé »; pj. *nābḍa*, h. *nānā*, tsig. *nand*, *nay*, sgh. *nānavā* « se baigner »; kçm. *ṣrān* est un tat-sama adapté || pkr. *ṇāṇa*- || skr. *snāna*-n. — § 52, 136.
- naṭ naṭā* m. *naṭi* f. « tuyau, tige de lotus, tibia » || g. *naṭ*, s. *naṭu*, pj. h. b. *naṭ* || skr. *naḍa*-, *nala*-m. *nalikā* f. — § 143.
- naṭ, nāḍu, nāḍvī, nāḍvī*, v. m.

nāvi, m. « barbier » || g. s. pj. h. b. *nāi*, kēm. *nāyid*, h. b. aussi *nāu* || pkr. māg. çaur. *nāvida*, mah. *nāvia* - || skr. *nāpita* - m. — § 46, 57, 62, 136, 152, 280.

nāk n. « nez » || g. h. b. *nāk*, s. *nak*, p. *nakk*, tsig. *nakh*, tsig. arm. *lank* (de **nank*) || pkr. *nakka* - ; cf. d. *nakko ghrāṇaṇi nūkaç ca* (155, 5) || skr. *nas* - *nās* - élargien **naska* - ; la forme ancienne n'est représentée que par sgh. *nabaya*. — § 48, 94.

nāk affixé par courtoisie aux noms des Mahārs et Parvāris, comme *Rāmnāk* || skr. *nāyaka* - m. — § 61.

nāgār, *nāgor*, *nāṃgar*, *nāṃgor*, m. « charrue » || h. *nāṃgar* *nāṃgal* *laṃgar*, b. *nāṃgal*, sgh. *nagala* *nagula* ; s. *laṅgaru*, g. pj. kēm. *laṅgar* « ancre », tsig. *nanari* « peigne » || pkr. *naṅgala* - *laṅgala* - || skr. *laṅgala* - *lāṅgala* - n. — § 98, 142, 170.

nāṃgli f. « liane » || skr. *laṅga* - *likā* f. — § 98, 142, 145, 146, 170.

nāgvā, *nāgā* adj. « nu » || g. *nāguṇi*, s. *naṃgo*, pj. h. *naṃgā*, o. *naṃglā*, kēm. *nanga*, tsig. *nango* ; tsig. arm. *ngalel* « mettre à nu » ; h. b. *nāgā* « mendiant », sgh. *nagā* *naṅgā* « petite sœur », terme d'affection || pkr. *nagga* - || skr. *nagna* - . — § 47, 55, 98.

nāṃgā *nāṃgoda* m. « queue de scorpion » || g. *laṃgur* *laṃgul*, sgh. *nagal* *nagṇa* « queue » || pkr. *naṃgola* - *naṃgūla* - || skr. *lāṅgūla* - n. ? — § 146, 170.

nācṇem « danser » || g. h. b. *nāc* - , s. kēm. *nac* - , pj. *nacc* - || pkr. *naccai* || skr. *nrtyati*. — § 47, 101, 230.

nāt adj. « banqueroutier », *nāṭā* *nāṭhā* « vil, méchant » || pj. *nāṭā*, h. *nāṭh* « détruit » *nāt* *nāt* « vicieux, vil », sgh. *naṭa* « détruit ». — Cf. m. *nāṭbārā* || pkr. *naṭṭha* - || skr. *naṣṭa* - . — § 47, 48, 88.

nād f. « artère, tube » || g. pj. h. *nād*, s. *nāri* || skr. *nāḍi* f. — § 111, 146.

nāṇem n. « pièce de monnaie » || g. *nāṇuṇi*, s. *nāṇu* || skr. *nāyaka* - n. — § 46.

nātā m. « petit-fils » || h. b. o. *nāti*, sgh. *natu* || pkr. *nattna* - *nattia* - || skr. *naṭr* - m. — § 47, 121.

nātem n. « parenté » || g. *nātuṇi*, g. s. *nāto*, pj. *nāttā*, h. *nātā* ; cf. sgh. *nā* (p. *nāti* -) || skr. *jñātitva* - n. — § 130, 135, 172.

nālbi « n'est pas ; ne... pas » || g. *nāṭhi*, sgh. *nāti*, tsig. arm. *nāṭhi* || pkr. *naṭṭhi* || skr. *nāsti*. — § 122, 135.

nāṇḍ f. « grand pot à large ouverture » || s. *nāḍi*, pj. *nāṇḍ* m., h. *naṇḍ* f. || d. *naṇḍaṇi* *ikṣunipīḍanakāṇḍaṇi* *kuṇḍākhyo*

- bhāṇḍaviṣeṣac ceti dvayartham* (154, 17).
- nāṇḍṇem* « convenir ; être habité ; habiter » || h. *nāṇḍnā* « rester en paix, habiter », sgh. *nāḍan* « joie » ; g. *naṇḍvum* « se briser » (se dit d'un objet sacré) || skr. *nandana-*. — § 123, 135.
- nānā* m. terme de respect désignant une personne || pj. *nānnā*, s. *nāno*, h. b. *nānā* « grand-père maternel » || d. *naṇṇo...jyeṣṭho bhrātā* (155, 5). — § 135.
- nār* f. « femme » || g. pj. h. *nār* *nārī*, s. *nāri*, b. *nārī* ; sgh. *narā* m. || pkr. *nārio* n. pl. || skr. *nārī* f. — § 39.
- nāreḷ nāraḷ* m. « noix de coco » || g. *nāriyaḷ*, s. *narelu nāiru*, pj. *nael naler*, h. *nāriyaḷ*, sgh. *neralu* || pkr. *nāriela-*, *nāliara-* || skr. *nārikela-* m. — § 42, 46, 63, 145.
- nāv*, *nau*, *naukā* f. « bateau » || g. *nāu* neut., s. *nāukā*, pj. h. *nāo*, kçm. *nāv*, b. *nā*, sgh. *nāva* || pkr. *nāvā* || skr. *nāu-*, *nāvā* ṝ̥̄̄ f. — § 135, 152.
- nāṇṇv nāv* n. « nom » || g. *nām*, s. *nāṇṇum*, pj. *nāṇṇu*, h. *nāṇṇv*, kçm. *nāv*, tsig. *nav*, sgh. *nama* || pkr. *nāma-*, ap. *nāṇṇu* || skr. *nāman-* n. — § 39, 152.
- nās* m. « ruine, perte », *nāsṇem* « corrompre, se corrompre » || g. b. *nāç*, pj. *nās* f., s. *nāsu*, h. *nās* m. : sgh. *nabanavā* « détruire » ; h. *nāsnā* « périr, disparaître, s'enfuir » ; de même g. *nāsvum* « s'enfuir, s'envoler », pj. *nasāuṇā* « chasser », tsig. *naš-* (arm. *nas-*) « se sauver, s'en aller » || pkr. *nāsaṇa-*, *nassai* || skr. *nāça-* m., *nāçana-* n., *naçyati*. — § 46, 156.
- nāh*, *nāth* m. « maître » || h. *nāh* ; mais partout *nāth* est le plus usuel || pkr. *nāba-* || skr. *nātha-* m. — § 24.
- nāl* n. « tige de lotus ; cordon ombilical » || g. *nāl*, pj. h. b. *nāl* || skr. *nāla-* n. — § 145, 146.
- nikhorḍā* adj. « miséreux, abandonné » || h. *nikhorā nikboṛā* || d. *nikkburiaṇ aḍḍḍham* (152, 3) || skr. *nikhuryapā-* « protecteur des affligés » (ṝ̥̄̄̄̄, v. *Taitt. Saṃh.* trad. Keith p. 595, n. 7). — § 80.
- nikāmī* adj. « inutile » || s. *nikamo*, pj. *nikammā*, h. *nikāṇi nikāṇī*, sgh. *nikam* || skr. *niṣkarman-*. — § 44, 89, 138.
- nikāl* m. « passage, sortie » || g. *nikalvum*, s. *nikiravum*, pj. *nikkalṇā*, h. *nikalnā*, tsig. *nikal-* « sortir » || ap. part. *nikkalin* || skr. *niṣkālya* « ayant chassé », *niṣkālana-* n. « conduite (du bétail) ». — § 89, 144.
- nicāl* adj. « sans mouvement » || pj. *nicall*, h. *niclā*, sgh. *ni-*

- sal* || pkr. *ṇiccala-* || skr. *niçcala-*. — § 101, 145.
- nicint*, adj. « libre d'inquiétude » || g. pj. h. *nicint* || ap. *ṇiccintai* || skr. *niçcinta-*. — § 71, 101.
- nijharṇeṇ* « dégoutter, suinter » || h. *nijjhar* « cascade, source » || pkr. *nijjharai* || skr. **niṣkṣa-rati*. — § 30, 107.
- nijhūr* adj. « décrépit (homme), pauvre (sol) » || d. *nijjbaram jīruṇam*; *nijjbaram ityanye* (146, 11). — § 30.
- niṭhūr* adj. « dur, cruel » || h. b. *niṭhur*; s. *niṭaru* « obstiné » ? || pkr. *niṭṭhura-* || skr. *niṣṭhura-*. — § 40, 110.
- niḍhaḷ* *niḍhāl* *niḍāl* n. « front » || s. *nirāru nirru*, h. *lilār*, sgh. *naḷala* || pkr. *naḷāḍa-niḷāḍa-niḍāḷa-*, cf. d. *neḍālī paṭṭavāsītā cirobhūṣaṇabbedah* (153, 18) : p. *naḷāṭa-* || skr. *laḷāṭa-niṭāḷa-niṭāḷa-*, *niṭāḷa-* n. — § 86, 167, 170, 171.
- niṇḍṇeṇ* « sarcler » || g. *niṇḍvum*, kṣm. *nindā* || d. *niṇḍiṇi...* *kuṭṭuḍḍharaṇām* (150, 4).
- nipajṇeṇ* « dériver de, devenir » || g. s. *nipaj-*; cf. sgh. *nipai niput* « naissance » || pkr. *nip-pajjai* || skr. *niṣpadyate*. — § 106, 230.
- nipṭ* « absolument, très » || g. pj. h. b. *nipṭ* || d. *nippaṭṭho adhi-kaḥ* (148, 10).
- niphaḷ* adj. « stérile » || pkr. *nip-phala-* || skr. *niṣphala-*. — § 126, 145.
- nimb* m. « azadirachta indica » (v. *Hobson-Jobson* s. v. *neem*) || s. *nimu* f., pj. *nimm*, h. *nīm* || pkr. skr. *nimba-* m. — § 68.
- nibhagṇeṇ* « être félé » || pkr. **nibbhagga-*, cf. d. *nibbbuggo bhagnaḥ* (149, 1) de skr. *nir-bhugna-* || skr. *nirbhagna-*. — § 128.
- nibhṇeṇ* « surmonter, endurer, réussir » || g. *nibbṇum* « endurer », pj. *nibbāṇṇā nibāḥṇā* « accomplir », h. *nibhnā* « réussir, durer » caus. *nibāḥ-nā* « pratiquer, surveiller », kṣm. *nibāv-* « diriger, occuper le temps » || skr. *nirvābha-ṇa-*. L'étymologie proposée au § 128 s'accorde beaucoup moins bien avec les sens du mot dans les diverses langues. Mais il résulte de celle-ci que le mot marathe est emprunté; de même le mot guzrati; cf. p. ex. m. *cāvṇeṇ* et § 152, 2°.
- nirakhṇeṇ nirekhṇeṇ* « contempler » || g. pj. h. *nirakh-*, h. aussi *nirekh-* || pkr. *nirikkhaṇa-* || skr. *nirīkṣate*. — § 50.
- nirutā niruteṇ* adv. « certainement » (poét.) || d. *niruttam niçcitam* (148, 3) || skr. *nirukta-*. — § 50, 121.
- nirū* adj. « pur » || g. *nirum*, s. *niru*; pj. h. *nirā*, sans doute par substitution de suffixe : sgh. *nirō* « sain » représente

- skr. *nīroga-*||skr. *niruja-*. — § 64.
- nivaṭṭṇem* « détruire, tuer » (poét.)||h. *nibaṭṇā* « être consumé », pj. *nibiraṇu* « finir », b. *nibaḍite* « finir », sgh. *navat-* « faire cesser »||pkr. *ṇivattai* ||skr. *nivartayati*. — § 114, 152.
- nivaṭṭṇem nivaḍṇem* « devenir visible, avoir l'aspect gonflé (fruit), ressortir »||g. *nivaḍ-vuṇ* « se produire », pj. *nibaḍṇā*, h. *nibaṭṇā nibaḍṇā* « être décidé », cf. sgh. *nivat-* « origine, naissance » (skr. *nirvṛtti-*)||pkr. *ṇivvaḍai* ||skr. *nirvartayati*. — § 52, 109, 114. Cf. m. *vāṭṇem*.
- nivṇem* « faire refroidir; décroître »||sgh. *nīmanavā nīvenava* « se refroidir, s'éteindre »||pkr. *ṇivvāi*||skr. *nirvā-ti*. — § 52, 152. Cf. le mot suivant.
- nivāṇem* n. « destruction, ruine »||cf. d. *ṇivvāṇaṃ duḥkha-kathanam* (149, 8)||skr. *nirvāṇa-* n. — § 52.
- nisaṭṭṇem* « glisser de ..., s'en aller »||skr. *nisṣṭa-*. — § 30, 89, 231.
- nisaṇ niṇṇ f.* « échelle »||h. *nīsenī nasenī nīśainī nasainī*, sgh. *nīsiṇi*||pkr. *ṇīsaṇṇā nīssenī*||skr. *niṇṇem* f. — § 42, 44, 52, 157.
- nisṇā* m. « pierre à aiguiser »,||sgh. *nibunugā*, même sens; *nibumu* « action d'aiguiser »||skr. *niṣāna-* n. — § 52, 156.
- nīm* m. « offrande régulière à un démon », *nem nīyam* m. « règle, observance »||g. *nīm nem*, les sens répartis comme en m. ; s. *nemu*, h. *nīm*, pj. *nem*, kçm. *nēm* « règle », s. *nemī* « régulier »||tats., skr. *nīyama-* m. — § 75.
- nīḍ* n. m. « nid »||h. b. *nīḍ*||Tatsama, skr. *nīḍa-* m. n. — § 108.
- nīd* f. « sommeil »||g. *nīṇdrā nīdār*, kçm. *nēnd^{ar}*, h. *nīd nīṇd*, sgh. *nīdi nīdu*, tsig. *lindr*||p. pkr. *nīddā*||skr. *nīdrā* f. — § 123.
- neṭī* adv. prép. « près de, auprès »||g. s. h. pj. *neḍe*||skr. *nikaṭe*. — § 63, 109.
- neṇem* « enlever, conduire »||pj. *neṇā*; kçm. *nī-*, tsig. arm. *nenel* « porter »; cf. g. *neṇ*, s. *neṇu*, h. *nain*, sgh. *nivana* « œil »||pkr. *naṇa-*||skr. *nayati*, *nayana-* n. — § 62.
- ner*, nom d'une localité du Khandeç||pkr. *ṇaara-*||skr. *nagara-*. — § 62. V. sous m. *ṇer*.
- nesṇem* « mettre (un habit) »||skr. *nivasana-* n., *nivaste*. — § 63.
- nyāv*, v. m. *nyāvo* m. « justice »||s. h. *niāu*, g. b. kçm. *nyāy*, sgh. *niyāva niyāya*||pkr. *ṇāa-*, p. *ṇāya-*||skr. *nyāya-* m. — § 57.
- pakḥāl* f. « outre à eau »||g. pj.

- h. *pakhāl*||skr. *payah-*, *khalla-* m. Cf. sous m. *khāl*. — § 148.
- pañcāvann* « 55 »||g. h. *pañcāvan*, b. *pañcānn*, cf. maith. *pacpan* en regard de s. *pañjo-nijāh*, pj. *pacvañij*, kçm. *pōncavanāh*||d. *pañcāvannā tathā pañnavannā pañcādhikapañcācat* (191, 7). — § 223.
- pañchī* m. « oiseau »||pj. h. *pañchī*; mais g. *pañkhī*, s. *pakhī*, b. *pākhī*, sgh. *pak*||pkr. *pacchi-pakki-*||skr. *pakṣin-* m. Emprunté; le mot usuel en marāthe est *pākhrūn*. — § 101.
- paṭhār* n. « plateau, plaine élevée, fond », cf. m. *pāthar* ||skr. *prastāra-* m. — § 48, 110, 122, 125.
- paḍ-* préfixe||g. h. etc. *paḍ-*, sgh. *pili-*||pkr. *paḍi-*||skr. *prati-*. — § 39, 111, 125, 170.
- paḍkay* f. « prêt à charge de revanche »||d. *paḍikkao prati-kriyā* (188. 9); cf. p. *katikā* « convention »||skr. *prati-kṛti-* f. — § 30, 57, 154.
- paḍkhar* adj. « rude »||d. *paḍikhāro kṣārah* (190, 12)||skr. *prati-* + *kṣāra-*? — § 42.
- paḍnem* « tomber »||g. *paḍvun*, h. *paḍnā*, b. *paḍite*, tsig. *per-*, tsig. arm. *par-*; en regard de s. *paravun*, pj. *pañā paunā*, kçm. *pē-*, caus. *pāv-*||pkr. *paḍai*||skr. *patati*. — § 46, 48, 79, 118, 125, 232, 251, 253.
- paḍsād* m. « écho »||skr. *prati-* *śabda-* m. — § 49, 123. Cf. m. *sād*.
- paḍal* n. « taie sur l'œil; essaim de mouches (poét.) »||g. *paḍal*||pkr. *paḍala-*||skr. *paṭāla-* n. — § 111, 145.
- paḍos* « près de », *paḍosā* m. « voisinage », *paḍoṣī* m. « voisin »||g. s. pj. h. *paḍosī*, b. *paḍsī*, o. *paḍisā*||skr. *prativāsa-*, *prativāsin-* m. — § 49, 50, 78.
- paḍbueṇi* « lire »||g. *paḍbvun*, s. *paḍabun*, pj. *paḍbunā*, h. *paḍb-nā*, b. *paḍite*, ass. *parb-*, o. *paḍhibā*, kçm. *parun*||pkr. *paḍhai*||skr. *paṭhati*. — § 46, 112, 230, 252.
- pañ* « mais, aussi ». v. m. *pañi*||g. *pañ*, s. *puñi piñi*, h. *phun phin pun puni*, b. *pani*, nép. *pani*, sgh. *pana puna*||pkr. *pu-ya*, *puṇo*, *uṇa* (encl.), p. *pāna*, *punā*||skr. *pañah*. — § 39, 41, 274.
- pañat* f. « arrière-petite-fille », *pañtū* m. « arrière-petit-fils »||h. *pañātī* f. ||pkr. épigraphique *pranatika-*, *pañatika-* (Açoka)||skr. *pranapti-* m. — § 46, 121, 125.
- pañt* terme honorifique qui s'ajoute aux noms propres||skr. *pañḍita-*. — § 162. V. m. *pañḍyā*.
- pañth* *pañth* m. « chemin »||g. s. pj. h. *pañth*, s. pj. aussi *pañdh*, b. *pañthā*, tsig. arm. *pañth*||pkr. *pañtha-*||skr. *pañthan-* m. — § 122.

- pathvar* m. « fiancé pour la première fois ». Par superposition syllabique, de skr. *prathama vara-*. — § 172.
- pathārī* f. « matelas, tapis » || g. *pathārī*. s. *patharu*, h. *patthar*. sgh. *patara* « chose répandue » || d. *pathārī nikaraḥ prastaraṇa* (206, 15) || skr. *prastāra-* m. — § 48, 84, 110, 122, 123.
- pāṇḍhrā* « quinze » || g. *pāṇḍar*, s. *pāṇḍhrām*, *pāṇḍrahām*, pj. *pāṇḍrāṇi*, h. *pāṇḍrah*, b. *poner*, kēm. *pandah* : sgh. *pasaloṣa* || pkr. *paṇṇarasu-*, ap. *paṇṇaraba-* || skr. *pañcadaṣa-*. — § 118, 124, 143, 164, 221.
- pañnās* « cinquante » || g. h. *pa-cās*. pj. s. *pañjāb*, b. *pañcās*, o. *pacāṣ*, kēm. *pañcāb*, sgh. *paṇas* || pkr. *paṇṇasaṃ paṇnasā* || skr. *pañcāṣat-*. — § 217, 223.
- paraṇṇem* « épouser » || g. *paraṇ-ṇuṇi*, s. *paraṇṇu*, pj. *parṇāhu* « mariage », h. *parṇā* || skr. *pariṇayati*. — § 49, 50, 51, 134.
- parvat* m. « commerce, affaire », *paratṇem*, *parvatṇem* « retourner, changer » || pkr. *pariyat-ta-* || skr. *parivarta-* m. — § 49, 51, 114.
- parvām* *parvām* « après-demain, avant-hier » || g. *parām* « à distance » : s. *parimḥam*, pj. *parsoni*, h. *parsoni parhaṇi*, *parom* || skr. *paraṇvāḥ* « après-demain ». — § 152, 157.
- paral*, *parel* m. « pot de terre » || d. *parialī sthālam* ; *bhojana-bhāṇḍam iti yāvat* (185, 6). — § 42, 63.
- parasṇem*, *pariyesaṇem*, *parisṇem* « entendre, écouter » || skr. *paryeṣ-* « chercher ». — § 49, 51, 63, 143, 253.
- parāyā*, *parāvā* adj. « étranger, d'autrui » || g. *parāyuṇi* ; s. *parāyo*, *parāo*, *parāi* ; h. *parāyā* || skr. *parāgata-*. — § 54, 55.
- parīṭ* m. « blanchisseur » || s. *parīṭu* || d. *pariatto rajakaḥ* (186, 18). — § 63.
- parīs* m. « pierre philosophale ». cf. *paras parīs* « que » (dans une comparaison) || cf. skr. *parikṣā* f. « épreuve ». — § 42, 49.
- paryamit* « jusqu'à » || skr. *paryanta-* m. — § 68.
- palaṇṇ* m. « lit » || g. pj. h. b. *palaṇṇ*, s. *palaṇṇu*, sgh. *palaṇṇa* || pkr. *pallaṇka-* || skr. *paryaṇka-* m. — § 48, 82, 141. Cf. m. *pālak*.
- palāṭan*, *paleṭan* n. « tour, pérégrination » || pkr. *pariatṭai* ; d. *allatṭapallatṭaṇi pārṇvaparivartanam* (23, 6) || skr. *paryātana-* n. — § 48, 51, 77, 109, 141.
- palāṇ*, *pālāṇ* n. « selle » || g. o. *palāṇ*, s. *palāṇu*, pj. *palāṇ*, h. b. *pālāṇ* || pkr. *pallāṇa-* || skr. *paryāṇa-* n. — § 48, 125, 141.
- pavleṇ* *povleṇ* n. « corail » || g. *parvālūṇi*, sgh. *pavāla* || pkr. *pavāla-* || skr. *pravāḍa-*, *prabā-*

- la-* m. n. — § 70, 79, 125.
- paṇṇvādā povādā* m. « ballade historique » || g. *paṇvādo*, h. *poāḍā*; s. *paṇvādo* « bruit, tumulte » (-*ḍā*, -*do* est un suffixe) || skr. *pravāda-* m. — § 61, 70, 79, 125.
- pasar* m. « expansion », *pasar-ṇem* « répandre » || g. p. j. h. b. *pasar-*, s. *pasār-* || pkr. *pasara-i* || skr. *prasara-* m., *prasara-ti*. — § 52, 65, 125.
- paṇisaṣṭ* « 65 », *paṇīs* « 35 ». — § 252.
- pasāy* m. « faveur » || skr. *prasāda-* m. — § 164.
- pastāv* m. « regret » || g. *pastāvum*, s. *pachutāo*, h. *pachtāo*, b. *pas-tān*, sgh. *pasutāv*; cf. g. o. *pache*, h. *pāche*, sgh. *pas*, s. *poe puāṇi* « après » || pkr. *çaur*. *pacchādāva-*; cf. pkr. *pacchā* || skr. *paçcāttāpa-* m. — § 103, 152.
- pabār*, *pār* m. « intervalle de trois heures » || g. *por*, p. j. *pabir*, h. *pabar*, *pabirā*, b. *pabar* || skr. *prabara-* m. — § 40, 125, 161.
- pabilā* adj. « premier » || g. *peb-lum*, p. j. o. b. *pabilā*, h. *pablā* *pailā*; — s. *pabaryo*, ass. *pona*, sgh. *paḷamu* || ap. *pabila-*; pkr. *paḍhama-* (cf. la forme singhalaise) || skr. *prathama-*. — § 46, 125, 226, 256.
- paḷṇem* « fuir » || g. *paḷvum*, b. *palāitē*; sgh. impér. *pala* || pkr. *palāi* || skr. *palāyate*. — § 46, 52, 145.
- palus* m. « butea frondosa » || s. *palāsu*, p. j. *palāb*. sgh. *pa-las* || skr. *palāça-* n. — § 42, 46, 145.
- palhem*, *palem*, n. « cotonnier » || g. *pel* « coton filé » || d. *pala-bi karpāsah* (182, 7), *phalabi karpāsah* (210, 15). — § 46, 169.
- pām* particule explétive || ap. *pau* || skr. *prāyah*. — § 60, 125.
- pāik*, m. « pion, courrier » || p. j. h. *paik*, b. *pāik* || pkr. *pāikka-* persan *paig*, pehlvi *paik*; à séparer de skr. *padāti* « fantassin », *padika-* « piéton ».
- pāṇṇ* adj. (en composition) || « moins un quart » || g. *poṇo*, s. *paṇṇo*, p. j. *paṇṇā*, h. *paune*, b. o. *paune*, kēm. *dūn* || skr. *pādona-*. — § 46, 57, 225.
- pāṇs* m. « pluie » || g. h. *pāvas* || pkr. *pāusa-*, pali *pāvusa-* || skr. *prāvṛṣa-* m. « saison des pluies ». — § 30, 46, 125, 253.
- pāṇṇklī*, *pāklī*, *pākōlī*, f. « pétale de fleur » || g. *pāṇṇkḍī*, h. *pa-kb(n)ḍī* || pkr. *pamba-*, *pambala-* présente un traitement différent || cf. skr. *paḥṣman-* n. — § 47 69, 79, 89.
- pākḥ*, *pāṇṇkḥ* m. « aile, côté de toit, quinzaine lunaire » || g. h. b. *pākḥ*, p. j. h. *pakh*, s. *pakhu paṇṇgho paṇṇu*, o. *paḥṣa* (prononcé *pakhō*), kēm. *pac-*

- cha*, sgh. *pak* « partie, parti », tsig. *phak pak* || pkr. *pakka-* || skr. *pakṣa-* m. — § 96.
- pākhar* f. « caparaçon » || g. pj. h. *pākhar*, s. *pākhiṛu* « selle de chameau » || d. *pakkharā turagasannābaḥ* (184, 10) || skr. *upaskara-* m. — § 40, 47, 123, 174.
- pākhrūṇi* n. « oiseau » || skr. **pa-kṣi-rāpa-*. — § 47, 50, 66, 96.
- pākhalṇem* « oindre une idole » || g. *pakhālṇuṃ*, pj. *pakhālṇā pakharṇā*, h. *pakhālṇā* || skr. *prakṣālayati*. — § 123, 143.
- pāṃg*, *pāṃglā*, *pāṃgū* « paralytique, estropié » || g. *pāṃgaluṃ*, pj. *pāṃgulā*, h. *pāṃgu paṃgā paṃglā*, s. *paṃgo* « faible », b. *paṃgrī*, tsig. *pango* (? v. Miklosich, s. v. *phag* || pkr. skr. *paṅgu-*. — § 39, 68, 98.
- pānc* « cinq » || h. g. b. o. kēm. *pānc*, s. pj. *paṃj*, tsig. *panc*, sgh. *pas* || pkr. *paṃca-* || skr. *pañca-*. — § 39, 101, 217.
- pāj* f. « passe de montagne » || g. *paḥ* f. « quai, pont » || d. *pajjā adhirohiṇi* *mārga-vācakaḥ tu padyācādhavah* (181, 5, 6) || skr. *padyā* f. — § 106.
- pāṃjrā* m. « cage » || g. *pāṃjruṃ*, h. b. kēm. *paṃjar* || skr. *pañjara-* n. — § 73, 106. Cf. m. *piṃjar*.
- pājharṇem* « dégoutter » || pkr.
- pajjharai* || skr. *prakṣarati*. — § 123.
- Pāṭaṇ* nom de ville || skr. *paṭṭaṇa-* n. — § 194, 284.
- pāt* m. « tabouret », *pātā* m. « tablette, planche » || g. *paṭo*, « bande d'étoffe, ceinture », g. pj. *pāt*, « planche, banc », s. *pāṭi* f. « plateau », h. *pāt* « tablette, tabouret, battant de porte », b. *pātā* « planche », *pāṭi* « plateau », sg. *paṭa*, « lien, soie », *paṭi* « ceinture », kēm. *pūṭṭ* « planche », *pōṭ* « soie », tsig. *phar* « soie » || skr. *paṭṭa-* m. (cf. *pattra-*). — § 109.
- pāṭil*, *pāṭel*, v. m. *pāṭailu* m. « chef de village » || g. *paṭel*, s. *paṭelu* || skr. *paṭṭalika-* *paṭṭakila-* m. — § 38.
- pāṭh* m. « dos » || g. *pīṭh* *pūṭh*, s. *puṭhi*, pj. *pīṭhi* *puṭṭhi*, h. b. *pīṭh*, o. *pīṭhi*, sgh. *pīṭa*, tsig. d'Asie *pūsto* (v. Miklosich s. v. *phiko*); kēm. *puṣṭ* « dos de chaise » *peṭhi* « sur, dans », *peṭha* « de dessus, depuis » || pkr. *paṭṭha-*, *pīṭṭha-*, *puṭṭha-* || skr. *prīṣṭha-* n. — § 30, 31, 110, 197.
- pāṭhaviṇem* « envoyer » || g. *pāṭhāvāṇuṃ*, s. *paṭhaṇu*, p. *paṭhānā*, b. *pāṭhaite*, o. *paṭhāibā* || pkr. *paṭṭhāvai* || skr. *prasthāpayati* (cf. sgh. *paṭan* « commencement », de skr. *pras-thāna-*). — § 47, 48, 110, 123.
- pādṇem* « faire tomber » || g. *pād-*

- vum*, h. *pāḍnā*, b. *pāḍite*
« étendre »||pkr. *pāḍei*||skr.
pātayati. — § 48.
- pāḍḍi* f. « vache stérile »||d. *pa-*
ḍicchiā ciraprasūtā mahīṣī (186,
4). — § 49.
- pāḍā* m. « veau »||g. *pāḍum*, s.
pāḍo, h. *pāḍā*||d. *pāḍoo balah*
(184, 3); *pāḍḍi prathamapra-*
sūtā (181, 3). — § 47.
- pāḍvā* m. « 1^{er} jour de la quin-
zaine, jour de l'an »||g. *pāḍvo*,
h. *parivā*, *pāḍvā*, b. *parab*||
pkr. *pāḍivāā*||skr. *prātipada-*
adj. — § 60, 152.
- pāḍyā* m. nom propre de Brah-
mane||h. *pāḍe* « savant,
maître d'école », *pāḍā* « des-
servant dans un temple »||
skr. *pāḍita*-m. — § 65, 111,
154.
- pāḍhar* f. « sol blanc, pays
habité »||g. h. b. *pāḍur* « pâ-
le », h. *pāḍri* « sol blan-
châtre », sgh. *pāḍara*
« blanc, jaune »||skr. *pāḍa-*
ra-adj. — § 86.
- pāṇi* n. « eau »||g. s. *pāṇi*, pj.
pani, h. b. *pāṇi*, kçm. *pōṇi*,
tsig. *pani*, sgh. *pān*,||pkr. *pā-*
ṇia||skr. *pāṇiya*-n. — § 46,
66, 134, 152.
- pāt* m. « feuille »||g. *pattum*
pātrum, pj. *patt*, h. *pattā*
pātā, b. *pāt*, sgh. *pat*, tsig.
patr||pkr. *patta*-||skr. *pattra-*
n. — § 121.
- pāṇt* f. « ligne, rangée »||g. h.
pāṇt, s. *pāṇgati*, sg. *pet*||pkr.
- pāṇti*-||skr. *pañkti*-f. — § 121.
- pāṭal* adj. « mince, faible »||g.
pāṭlum, s. *patiru*, pj. h.
pāṭlā, b. *pāṭal*, *pāṭlā*||d. *pat-*
talam kṛçam (186, 3); dérivé
de *pattra*-. — § 47.
- pāthar* f. « pierre plate et po-
lie »||g. *pathro*, s. *patharu*,
pj. *patthar* h. b. *pāthar*
kçm. *pathur* « sol », *patbar*
« par terre », sgh. *patara*
« dispersion »||d. *pathārī ni-*
karaḥ prastaraçca (206, 15)||
skr. *prastara*-m. — § 48, 52,
84, 110, 122, 125.
- pāḍṇem* « péter »||g. h. b. *pād*,
s. sgh. *paḍ*-||skr. *pardate*. —
§ 47, 115, 123.
- pān* n. « feuille »||g. h. *pān*, s.
panu, kçm. sgh. *pan*, b. o.
pāṇ||skr. *parṇa*-. — § 39,
135.
- pānhā* m. « montée du lait dans
le sein »||g. *pāno*; b. *pānāite*
(« faire téter un veau pour
que la vache donne du lait »)
||d. *pañho stanadhārā* (182, 1)
||skr. *prasnava*-m. — § 60,
125, 136.
- pāṇi* f. « paupière »||Le rap-
prochement avec skr. *paḥ-*
man-n. est douteux. Cf.
cependant pkr. *ruppa*-de skr.
rukma-; et pour l'absence d'as-
piration, cf. m. *pākli*. — §
89.
- pāphudṇem* « s'écailler »||pkr.
pāphodāi||skr. *prasphuṭati*. —
§ 125, 126.

pāy m. « pied ; quart (sens rare) »

|| Sans doute emprunté à l'hindi. V. au mot *pāv*. — § 57.

pāyri f. « pas » || g. *pāyri*, s. *païro*, h. *pair païra*, sgh. *piya-rara* « empreinte du pied » || skr. **pādākāra*-. — Cf. § 52, 62.

pār m. « fin, limite » ; adv. « de l'autre côté » || g. *pj.* h. *pār* ; s. *pāru* « limite », *pāri* « de l'autre côté » || skr. *pāra*- n., *pāre*. — § 39.

parakhñem « examiner, contrôler » || g. *pārakhñum*, s. *pār-khñu*, *pj.* *parakhñā*, h. *para-khñā*, b. *parkh* || skr. *parikṣate*. — § 49.

parkā, pārkhā adj. « autre, étranger » || g. *pārkuṃ*, en regard de *pj.* *parāi* || pkr. *pārakka*- || cf. skr. *pārakiya*-. — § 86, 93.

parād f. « chasse » || g. *parad* || pkr. *pāraddhi*-, cf. d. *pāraddhañ*... *ākhetakaḥ* (209,7) || semi-tatsama ancien : skr. *pā-parddhi*- f. — § 46, 88.

pāravdā, m. « quartier de village » || s. *pāro*, h. b. *pādā* || pkr. *pāāra-pārāa*-, *pāra*- || skr. *prākāra*- m. — § 46, 61.

parvā m. « pigeon bleu » || g. h. *parevo*, s. *parelo*, sgh. *para-viya* || pkr. *pārāvaa*- || skr. *pārāvata*- m. — § 46, 52, 152.

pārasparis m. « pierre philosophale » || s. *pārasu* : g. *pj.* h. *pārab*, b. *paras parespakhar* « p.

philosophale, p. de touche ».

|| Si skr. *parikṣā* » est à la base de ce mot, le changement de genre en marathe et en sindhi reste inexplicable ; il semble qu'il y ait eu quelque part une confusion avec la racine de skr. *sparṣ-* (g. h. b. *paras-* « toucher »), cf. *sparṣamañi*-, mot de lexique, « p. philosophale », et peut-être celle de *paryeṣ-*, v. sous m. *parasñem*. — § 42, 49.

pārā m. « mercure » || g. s. *pāro*, *pj.* h. b. *pārā* || skr. *pārāta-pārāda*- m. — § 46, 60.

pārusñem « devenir rassis », *pā-ravsā adj.* « rassis », *pārosā adj.* « qui n'a pas encore fait ses ablutions journalières, » || g. *pāroṭh* « pourri ». *pj.* *pārōssā* « part gardée pour un invité retardataire », s. *pārūthu* « rassis » || skr. *paryuṣita*-, *paryuṣta*-. — § 49, 50, 51, 63, 65.

pālak, pālakh m. « berceau », *palkhī, palkī f.* « siège » || s. *pāliki*, *pj.* h. *pālki*, sgh. *pālak* || pkr. *pallaṅka*- || skr. *paryāṅka*- m. — § 82, 86, 141. — Cf. m. *palamṅ*.

pālaṭ m. « tour, vicissitude » ; *pālaṭñem* « retourner, changer » ; *pālthā, adj.* « renversé, retourné » || *pj.* h. *pālṭā* « renversé » ; g. *pālaṭvum* *pālaṭvum*, s. *pālaṭñu*, h. *pālaṭ-nā*, b. *pālaṭite* « renverser » || d.

pallattho pallaṭṭo paryasta iti paryasta-ṣabdabhavam (186, 8) ; *pallatṭai palbatthai paryasyati* (192, 11) ||skr. *paryasta-*. — § 48, 88, 110, 122, 141, 148.

pālā, pālav m. « bourgeon » ||g. *pālo, palāv* ; sgh. *pālu* « os, articulation » ||skr. *pallava-* m. n. — § 47, 48, 60, 148, 152.

pāv m. « un quart » ||g. *pāv*, s. *pj. h. pāo, b. poā, sgh. pā, tsig. arm. pav* ; d'autre part m. g. *pāy*, h. o. *pāe, pā, kçm. pūr^u*. sgh. *paya* ||pkr. *pāa-* ||skr. *pāda-* m. — § 55, 125, 225.

pāvūā m. « marin » ||cf. b. *pānsī* «barque» ||cf. pkr. *paviṇṇ* inf. ||skr. **plāvanaka-*. — § 49, 125, 152.

pāvūṇṇ « atteindre » (part. *pāt-lā, pāvlā*) ||g. *pāmvaṇṇ*, s. *pāṇṇu*, *pj. pāṇṇā, h. pānā, pāṇā, b. pāite, o. pāiba, sgh. pāmi-nenavā, kçm. prāvun* ||pkr. *pāvai* ||skr. *prāp-*. — § 46, 125, 152, 229, 230, 237. 256.

pās, pāṣiṇ « près de » ||g. *pāsuṇ* « côte, côté », s. *pāsu* « côté ». *pj. pās, pāh, h. b. pās* « près de », sgh. *pas, pasa*. « côté, proximité », *tsig. paś* « moi-tié », *paśo* « près », peut-être *kçm. pāsa* « page d'un livre » ||skr. *pārṣva-* n. — § 84, 157, 194, 195.

pāsoli phāsli f. « côte » || s. *pāsiri*, h. *pasli pasuli* ; *pj. pāslā*

« de côté » adj. ||p. *phāsulikā* ||dérivé de skr. *pārṣva-*. — § 69, 84, 157.

pāḥṇṇ « voir, regarder », *pāḥi* « est nécessaire ; il faut » ||s. *pāḥu* « considérer, délibérer », en regard de *pasuṇ* « voir, regarder » ||A séparer de pkr. *pās-*, skr. *paçyati*. De skr. *spṛh-* « désirer, chercher » ? — § 52, 160, 232, 237.

pāhuṇā, pāhoṇā m. « hôte » ||g. *poṇo, pj. pāhuṇā, h. pāhunā* « hôte, gendre » ||skr. *prāghūr-ṇa-prāghuṇa-* m. — § 125, 159.

pāl f. « bord des oreilles, parapet, objets répandus en cercle autour d'autres » ||g. *pāl* « bord, margelle », s. *pālu* « couches de paille entre lesquelles on dispose les fruits pour les faire mûrir », *pj. pāl* « série », h. *pāl* « digue », sgh. *pela* « ligne, lignée, texte », *kçm. pāl'iyār* « palissade » ||pkr. p. skr. *pāli-* f. — § 145.

pālucṇ « nourrir, élever » ||g. *pālvaṇṇ*, s. *pālavu*, h. *pālūā, b. pālite, sgh. pālva* ||pkr. *pāl-pāl-* ||skr. *pālayati*. — § 46, 145.

pikā adj. « mûr » ||Isolé en regard de h. *pakkā* (emprunté partout), *kçm. pap-* « mûrir » ; *tsig. pek-* « cuire » est ambigu ||pkr. *pikka-* à côté de *pakka-* ||skr. *pakva-*. — § 75, 93.

piñjar n., *piñjrā* m. « cage, thorax » || s. *piñiro*, pj. *piñjri*, h. b. *piñjar*, o. *piñjirā* || skr. *piñjara*-. — § 73. Cf. m. *pāñjar*.

piṭṇem « battre, écraser » || g. s. pj. h. b. o. *piṭ*- || pkr. *piṭṭha*- || skr. *piṣṭā*-. — § 89, 231. Cf. m. *piṭh*.

piṇḍ m. « boule », *piṇḍi* f. « pilule » || g. *piṇḍlo* « boulette de craie ou de farine », pj. occ. *pinm*- « mendier », s. *pina* « aumône » *pinu* « paquet » h. *peḍ piṇḍi*, b. *piṇḍ*, sgh. *piḍa* « petite quantité, boulette » || skr. *piṇḍa*- m. — § 111.

piḍbeni m. « tabouret, support » || g. *piḍbiyumi* « poutre supportant les planches du plancher »; s. *piṛbi*, pj. *piḥrā*, sgh. *pila* « trône », kçm. *piṛ* « tabouret » || pkr. *piḍha*- || skr. *piṭha*- n. — § 80, 112.

piṇem « boire » || g. pj. h. *pi*-, s. b. tsig. *pi*-, sgh. *bo*- (part. *bī-vā*), caus. *poṛa*- (part. *pev-vā*) || pkr. *piāi*, *piei* || skr. *piḍati*. — § 63, 229, 230, 231, 232.

piṇplī f. « poivre long » || g. *pi-par* f., s. *pipiri*, h. *piplī*, b. *pi-pūl* *pimpūl* *pippali* || skr. *pippali* f. — § 140.

piṇpal m. « ficus religiosa » || g. *pipalo*, *pipal*, s. *pipiru*, pj. b. *pippal*, o. *piṇpal* || skr. *pippala*- m. — § 69, 125, 143.

piṇpalner nom de ville || skr. *pip-*

palanagara-. — § 62. V. sous *ner*, *ner*.

piḷum *pillum* n. « petit d'animal » || g. *pilō* « bourgeois », h. *pilū*, *pillā*, « petit chien », b. *pil*, sgh. *pilavā* | p. *pillaka*- (cf. tam. *pillei* « fils ») — § 149.

piṇlā adj. « jaune » || g. *pilum*, s. *pilo*; pj. h. *pilā*; h. *piyūḍi* *pevḍi* « craie jaune, couleur jaune » || d. *pīvalaṇi* *pītam iti tu pītaṣabdabhavam* (200,13). || skr. *pītala*-. — § 44, 145.

piṣnem « broyer » || g. *piṣ-* *piṣ*-, s. *pīb*-, pj. *pīb-* *piṣ*-, h. *piṣ*-, b. *piṣ*-, kçm. *pīb*-, tsig. *piṣ*- || pkr. *piṣai* || skr. *piṇaṣṭi*. — § 44.

piṣā adj. « fou », *piṣem* n. « folie », *piṣālem* n. « folie » || pkr. *pi-sāa*-, *piṣalla*- || skr. *piṣāca*- m. — § 52, 60, 61, 156.

piyo *pibū* m. « amant » || g. *pi-yum*, pj. s. *piyu*, pj. *pīā*, h. *piyā*, sgh. *piya*; cf. tsig. *piyav*- « débaucher, se prostituer » || pkr. *pia*- || skr. *priya*-. — § 39, 125, 161.

piḷnem « écraser » || pj. *peḷnā*, h. *peḷnā*; sgh. *pelenavā* « être torturé », *pila* « peine » || pkr. *pilava*- *piḍaṇa*- || skr. *piḍ*-. — § 44, 146. Cf. m. *piḍnem*.

pī f., *piyabā*, *pibā* m. « rate » || h. *pilbā* *pilhā*, b. *pila*, o. *pilbā* || skr. *pīhan*- m., *pīhā* f. (lex.). — § 64, 154, 161.

piṭh n. « farine » || g. pj. *piṭh* f., h. *piṭhā* « gâteau de farine de

- riz », sgh. *piṭi* || pkr. p. *piṭṭha-* || skr. *piṣṭa-*. — § 41, 110.
- piḍneṇ* « tourmenter » || g. *piḍ-* *vum*, s. *piḍuu*, pj. *piḍnā*, h. *peḍnā*, b. *piḍiṭe* || skr. *piḍ-*. — Cf. m. *piḷneṇ*. — § 44, 111, 146.
- pīs* m. « plume » || g. *piṇch* || pkr. skr. *piccha-* n. — § 103.
- puḍā* m. « paquet » || g. s. *puḍo*, h. *puḍā* || d. *puḍaiam* *puṇḍaiam* *piṇḍikṛtam* (201, 15), cf. *abhiṇṇapūḍo riktapūṭah* (21, 1) || skr. *puṭa-* m. n. — § 111.
- putlā* m. « statue d'homme », *putlī* f. « poupée » || g. *putlī* *putlum*, s. *putilī*, pj. h. *putlī*, b. *putul* || skr. *putraka-* m., *putrikā* f. — § 44.
- punav* m. « *sterculia foetida*, *poon-tree* » || pj. *pūnmā* || pkr. *puṇnā*, *puṇnāma-* || skr. *puṇnāga-* m. — § 44, 55, 135.
- punav* f. « jour de la pleine lune » || cf. sgh. *puṇu* « plein » || skr. *pūrṇimā* f. — § 39, 42, 44, 135.
- purā*, adj. « plein » || g. *puro*, s. *pāro*, pj. h. b. o. *pārā*, sgh. *pīri*, kçm. *pur* || skr. *pūrīta-*, *pūra-* (bouddhique). — § 44.
- pulā* m. « petite botte de foin, d'herbe » || g. h. *pulā*, pj. *pūlā* || pkr. *pollaa-* || skr. *pūla-* m. — § 44.
- puvā* m. « gâteau » || h. *pūā*, *pū*, sgh. *puva*, *pū* || skr. *pāpa-apāpa-* m. — § 44, 64, 125, 174.
- pusneṇ* « balayer » || g. h. *puṇch-*, pj. *pūṇjh-*, b. *puṇch-* *poṇch-*, sgh. *pis-* *pib-* || d. *puṇchai* *puṇsāi* *pusai* : *mārṣi* (201, 11) || skr. *proṇch-*, *poṇch-* (bouddhique). — § 44, 71, 103, 125.
- pusneṇ* « demander » || g. s. h. b. tsig. *puch-*, pj. *pucch-* || pkr. *pucchai* || skr. *prcchati*. — § 31, 71, 103, 230, 253.
- puḷaṇ* n. « plaine, rive sablonneuse » || skr. *pulīna-* m. n. — § 42, 134, 145.
- pū* m. *pus* || s. *pūnī* f., b. *pūyā* *pūṇj* || skr. *pūya-* m. n. — § 64.
- pūt* m. « fils », *potī* f. « fille » || g. pj. *pūt*, s. *puṭu*, h. b. *put*, o. *pua*, sgh. *pil*, *put* « fils » ; kçm. *pūt* « poussin » || pkr. *putta-* || skr. *putra-* m. — § 29, 121.
- pūl* m. « pont » || g. *pāl*, pj. h. *pul*, s. *pulī* f. || persan *pul*. — § 41, 149.
- pūs* m. « mois *pauṣa* » || g. *pos*, *poṣ*, s. *poḷu*, pj. *poḷ*, h. *pus*, o. *pūṣ* || skr. *puṣya-* m. — § 157.
- pekṣāṇ* « en comparaison de » || skr. *apekṣā* f. — § 125, 174.
- pekheṇ* *pekheṇ* « attendre » || g. *pekhuṇ* « voir, observer », pj. *pekhuā* « voir », h. *pekhā* « désirer » ; sgh. *pekaṇiya* « nombril » (« le visible ») || pkr. *pekkhai* || skr. *prekṣate*. — § 30, 77, 89, 96, 125, 230.
- pej* f. « bouillie de riz » ; *pejeṇ* n. « lait » || s. h. *pej* f. || pkr. *pejja-* || skr. *peya-*, *peyya-* (bouddhique). — § 77, 106, 125.

peṭi f. « boîte, panier, ceinture »
||g. s. pj. h. *peṭi*, b. *peṭiyā*,
peḍā « panier de voyage »,
sg. h. *peṭi* || pkr. *peḍā* || skr. *piṭa-*
ka- n., *peṭi* f. — § 109.

peṇṭh f. « ville, marché » || h.
peṇṭh painṭh || skr. *pratiṣṭhā* f.
— § 125.

peṇḍ m. « boue attachée aux
souliers », f. « résidus de
poix d'où on extrait de l'huile » : *peṇḍbi* f. « paquet » ||
g. *peṇḍo* « boulette de terre »,
h. *peḍ peṇḍ* « balle, boule » ||
pkr. *peṇḍa-*; cf. d. *peṇḍabalaṇi*
peṇḍaliyaṇi. ... *piṇḍikṛtam* (201,
15) || skr. *piṇḍa-* m. — § 77,
86.

peḍbi f. « siège, trône » || g. *peḍbi*
|| pkr. *peḍba-* || skr. *piṭha-* n. —
§ 80.

per m. « action de répandre du
riz pour le faire écraser par
des bœufs » ; *peruṇem* « semer »
|| cf. d. *payaro ṣaraḥ*, ... *prada-*
raṣablabbhava- (186,8) || skr.
pradara- m. — § 62.

peḷuṇem « pousser » || h. *peḷnā* || pkr.
pellai, *pellana-* || skr. *preryate*.
— § 141, 230, 231.

pesuṇem « envoyer un démon à q.
qu'un » || skr. *preṣayati*. —
§ 77, 125.

pebraṇ peray n. « chemise d'en-
fant » || g. *paheraṇ*, s. *pabira-*
ṇu || d. *paribhaṇaṇi* *paridhānam*
(189,3) || skr. *paridhāna-* n. ou
plutôt persan *pērāhan* (mod.
pīrāhan). La famille de skr.

paridhā- se retrouve dans m.
pebrāv « costume », g. *paher-*
vuṇ, s. *paharaṇu* (caus. *pa-*
rabāṇu), pj. *pabīṇnā* (caus.
pabīrāṇnā), h. *pabīnnā*, kṣm.
pair- « vêtir, revêtir ». —
§ 80, 167.

pai- préfixe commun à un cer-
tain nombre de mots || skr.
prati-. — § 29, 125, 170.

paiṇ « certes, généralement » ||
g. pj. h. *pai* « mais » ||
ap. *prāiva* || skr. *prāyeṇa*. —
§ 57, 125.

paikṇem *paikḥnem* « attendre » ||
skr. *pratīkṣate*. Ou contami-
nation de *pekḥnem* « attendre »
et *aikḥnem* « entendre, écou-
ter » ? — § 56, 89.

paij f. « pari, engagement » || s.
paij m. « honorabilité, cré-
dit », pj. h. *paīj* « vœu, pro-
messe » ; tsig. *prinjan-* « con-
naître, reconnaître » || skr.
pratijñā f. — § 56, 106, 135.

Paiṭhaṇ nom de ville || d. *paṭ-*
thānaṇi *nagaram* (192,3) || skr.
pratiṣṭhāna- n. — § 42, 56.

paṭhā m. « entrée » || h. *paṭh*, b.
paṭhā « échelle, escalier », sgh.
pivṭu « entrée » ; g. *peṭḥuṇi*
(part. de *pesuṇ*) « entré » ;
cf. g. *pesuṇ*, s. *peḥnu*, h.
paṭhṇā et *paisnā*, tsig. arm.
pesel « entrer » || d. *paṭṭho jñā-*
taraso vīralaṇi mārgaṣṣeti tryar-
thaḥ (216,3) || skr. *praviṣṭa-*. —
Pour la chute de *v*, cf. *bais-*
uṇem (skr. *upaviṣ-*). — § 56, 125.

paiṇ f. « convention, pari » ||skr. *pratijñā*. Cf. *paij*. — § 56, 106, 135.

pail « opposé », *pailā* « qui est de l'autre côté » (mots poétiques) ||g. *peluṇ* ; h. *pailār* adv. « de l'autre côté » ||dérivé de pkr. *pai-* avec le suffixe pkr. *-illa-* (cf. § 256). — § 56.

pais m. « place, espace » ||sgh. *piyes* ||pkr. *paesa-* ||skr. *pradeṣa-* m. — § 56, 125, 156.

paisāv adj. « répandu », m. « relâchement » ||skr. *prati+srāva-* m. — § 152, 157.

poṇṇkh n. « extrémité d'une ligne, d'une rangée » ||skr. *puṇkha-* m. ? — § 80.

pokhar n. « étang » ||pj. h. *pokhar*, b. *pūkār*, o. *pokhuri* ; sgh. *po-kura* « lotus » ||p. pkr. *pokkharā-* ||skr. *puṣkara-* n. — § 80, 89, 96.

poṭ n. « ventre » ||g. s. b. pj. h. *peṭ* « ventre », h. *pūṭṭi* « anus », *pūṭ* « os de la queue du bœuf » ||d. *poṭṭaṇi udaram* (204,5) ||skr. *puṣṭa-* adj. « gros ». — § 80, 163.

poṭṭā m., *poṭṭi* f. « objets enfermés dans un bout d'étoffe » ||g. *poṭ*, *poṭṭo*, s. *poṭṭi*, pj. h. *poṭ*, *poṭṭi*, b. *pumṭali* ||d. *kumṭi poṭṭalaṇi* ; *vastranibaddhaṇi dra-vyam* (82,16). — § 145.

pot m. f. « perle de verre ou d'or, pierrerie » ||g. pj. *pot* f.,

s. *pūti* f., h. *pot* m., b. *pot* ||d. *poṭṭi kācaḥ* (204,5).

pothi f. « livre » ||g. *pothi*, s. *pothi*, *pothu*, pj. h. *pothi*, *pothā*, b. *puthi*, sgh. *poṭa*, kēm. *puthi* ||pkr. *poṭṭha-*, *poṭṭhiā*, p. *poṭṭha-ka-* ||skr. *pustaka-* n. — § 80, 122, 125, 252.

pophal f. « aréquier » ||g. *phophaḥ* n. ||pkr. *popphala-* ||skr. *pāga-phala-* n. — § 64, 126, 145.

pol n. « graine vide » ||g. *poluṇi*, s. *poro*, pj. *pol*, h. *polā* « vide » ||pkr. *polla-* (*rikta-* ; cf. Meyer, *Hindu Tales*, p. 129, n. 5) ||skr. *pūlya-* (अप्युः ; Whitney, *Atharvaveda transl.*, p. 765, traduit par « shrivelled grains »). — § 84.

poḥuṇiṇi « arriver à, obtenir » ||g. *poḥuṇi*, s. *paḥuṇi*, pj. *paḥuṇiṇā*, h. *paḥuṇiṇā*, b. *paḥuṇiṇā*, o. *paḥuṇiṇā*. Etymologie inconnue ; cf. m. *pāhuṇā*, skr. *prāghūrṇa-* ? — § 252.

poḥā m. « troupe » ||pkr. *pūha-* ||skr. **apyūha-*, cité à tort sans observation au § 125, est une restitution arbitraire de Pischel (§ 286).

pohā m. « riz pressé » ||skr. *prṭhuka-* m. n. — § 30, 159.

pol m. « taureau dédié aux dieux » ||pkr. *poala-*, cf. d. *poālo vṛṣabhaḥ* (204, 17) ||skr. *po-talika-* (dérivé de *poṭa-* ; cf. sgh. *po*, h. *pūā* « petit d'animal ») — § 64, 145.

pol, *paul* f. « mur bas de cou-

- struction peu serrée » ||g. *pol* f. « rue ». h. *pol*, *paul*, *paur*, m. « porte. cour. quartier ayant sa porte », dialectes himalayens *prol* ||skr. *pratoli*-f. — § 56, 59, 125, 145.
- polnem* « brûler », *poli* f. « galette frite » ||g. *poli*, pj. *poli poli*, s. *pori*. b. *puli*, « gâteau frit », b. *poḍāite*, *puḍite* « brûler » ||d. *paulai pacati* (192, 11). — § 152.
- pyār* adj. « chéri » ||g. *pyārum*, s. *pyāro*, pj. *piārā*, h. *pyār* ||skr. *priyakāra*-. — § 63, 154.
- pyās* f. « soif » ||g. s. pj. h. b. *piyās* ||pkr. *piwāsa*-*piāsa*- (adj.) ||skr. *pipāsā* f. — § 63, 125, 154, 156.
- pragaṭ*, adj. « notoire » ||g. h. *pragaṭ*, s. *paṛghaṭu*, pj. h. *paṛgaṭ* : mais sgh. *phala* ||skr. *prakaṭa*-. — § 98.
- pramāñem* « à la manière de » ||skr. *pramāṇa*-. — § 193.
- phaṭ* f. « cassure », *phaṭakñem* « bondir, se séparer, cribler » ||g. pj. h. *phaṭak*-, s. *phaḍak*-, kçm. *phyār*- ||skr. *sphaṭ*-. — § 48, 84. V. m. *phātñem*.
- phaḍā* f. « capuchon de serpent, bout de branche ou de feuille de dattier » ||h. *phaḍā* « bout de branche, épi de maïs », b. *phaḍki* « petit rameau » ||d. *phaḍam sarpaśya sarvaçarīraṃ phanaṣ ca* (212, 13) ||skr. *pha-tā* f. — § 111.
- phañ* m. « capuchon du cobra » ||g. *phañā*, *phañi*, *phen*, s. *pha-ñi* f., pj. *phañ* f., h. b. o. *pha-ñā*, sgh. *phañā* ||skr. *phañā*- m. — § 134.
- phaṇas*, *paṇas* m. « jacquier » ||g. *phaṇas*, h. *paṇas*, *phanas*, b. *paṇas* ||pkr. *paṇasa*-*phaṇasa*- ||skr. *paṇasa*- m. — § 84.
- phattar* m. « pierre » (emplois figurés) ||h. *phattar*. — V. m. *patthar*. — § 168.
- pharas* m. « hache d'armes » ||g. *pharsī*, *pharçī*, h. *pharsā*, b. *pharsā*, *phalsā* ||pkr. *parasu*, pkr. p. *pharasu*- ||skr. *paraçu*- m. — § 84.
- pharā* m. « omoplate » ||pj. *phar* ||d. *pharao phalakaḥ* (210, 15) ||skr. *phalaka*- n. m. — § 125, 142.
- phal* m. « fruit » ||g. pj. h. b. kçm. *phal*, s. *pharu phalu*, sgh. *pala* ||skr. *phala*- n. — § 126.
- phalā* m. « planche » ||s. *pharubō*, h. *phaḍi*, sgh. *phaliha*, tsig. *phal* ||pkr. *phalaga*- ||skr. *phalaka*- n. m. — § 46, 126, 142, 145.
- phalār*, *pharāl* m. « petit repas (de fruits etc.) » ||g. *phalār*, *pharāl*, h. *phalār*, *phalyār*, b. *phalār* ||skr. *phalabhāra*- m. — § 126, 145, 161, 167.
- phāg* m. « vers en l'honneur de Kṣṇa récités pendant la Holi » ||g. *phāg*, *phagro* « présent reçu à l'occasion de la Holi », *phāgan* « nom du mois Phalguna » ; s. *phāgu* « nom du mois, amusement pendant

- la Holi ; lancement de poudre rouge » ; pj. *phāg* « Holi » *phaggū* nom du mois, h. *phāg*, b. *phāgū* « poudre rouge » || d. *phaggū vasantotsavah* (210.15) || skr. *phalgu-*, *phalguna-*. — § 38, 39, 126.
- phātñem* « se déchirer » || g. s. pj. h. b. kçm. *phaṭ-* *phaṭ-* *phaḍ-*, tsig. *phar-*, sgh. *paḷ-* || skr. *sphaṭati*. — § 48, 126, 146.
- phādñem* « ennuyer ». V. m. *phālñem*.
- phāñdñem* « sauter, bondir (en parlant d'un animal) » || h. b. *phāmd-* || skr. *sparḍ-*. — § 126.
- phāñs*, *phāñas* m. n. « lanterne » || g. *phānas*, s. *fāñsu*, *fanñsa*, pj. h. *fāñs* || ar. pers. *fāñs*. — § 42, 46, 134.
- phār* adj. « nombreux », adv. « très » || g. *phār* adv. || pkr. *phāra-* || skr. *sphāra-*. — § 126.
- phārdā* m. « houe de bois » || h. *phāorā*, *phaurā* « hoyau, bêche », bih. *phaurā*, b. *phāodā* « pelle pour les cendres » || skr. *sphyā-* n. ? — § 126.
- phāñs* m. « filet, rêts » || g. *phāñso*, s. *phāsī*, *phāsīñi* « filet, trappe », *phāsaiñu*, « s'embourber, être pris », b. pj. *phāsnā*, sgh. *pasā* || pkr. *phams-* || skr. *pāça-* m. — § 84.
- phāsā* m. « dé à jouer » || g. *pāso*, pj. h. *pāsā* || skr. *pāçuka-* m. — § 84, 156.
- phāl* m. « soc de charrue » || s. *phāru*, pj. *phālā*, h. b. *phāl*, || skr. *phāla-* m. — § 126, 145.
- phālñem* « déchirer » *phālā* m. « pièce arrachée, déchirure » || g. *phālvañuñ* « partager », *phālo* « part » ; g. s. h. b. *phād-* « déchirer » ; o. *phālā-phālā* « déchiré » || skr. *sphaṭati*. — § 126, 146.
- phitñem* « se relâcher » || g. s. *phit-* || pkr. *phittai*. — § 80, 126, 230. Cf. m. *phedñem*.
- phirñem* « tourner » || g. *pher-phar-*, s. h. b. kçm. tsig. *phir-* « tourner, circuler » || Etymologie inconnue.
- phulel* « huile de sésame parfumée » || de m. *phul* « fleur » et tel « huile ». — § 44.
- phukaṭ phukā* adv. « gratis » || g. *phok* « vide, vain », s. *phoka-tu* « sans raison, gratis », pj. *phok phog* « rebut » *phokā* « vain, insipide », h. *phokaṭ* « vaurien ; gratis », b. *phukār* « espace libre, ouverture » || d. *phukkā mithyā* (211, 10).
- phuññem* « briser », *phodñem* « éclater » || g. *phuññuñ phod-vuñ*, s. *phuññu* et *phodañu* « craquer, éclater » ; h. *phūt-nā phodnā*, b. *phuñite* « éclater », *pholan* « enslure » || pkr. *phuñtai*, *phudai* || skr. *sphuṭayati*. — § 126.
- phurñem* « avoir des convulsions » || g. *phurvuñ*, pj. *phurñā*, s. *phurañu* « piller, cambrioler, surgir (une idée) », sgh.

- pupura* « étincelle » || pkr. *phuranta-*, *phuraphuranta-* « tremblant » || skr. *sphurati*. — § 126.
- phel* m. « gousse, cosse vide » || d. *phello daridraḥ* (211, 17).
- phūl* m. « fleur » || g. h. b. *phūl*, s. *phulu*, pj. *phull*, sgh. *pil*, pul || p. skr. *phulla-* adj. — § 126, 148.
- phednem* forme active de *phitnem* « défaire, relâcher » || g. *phednem*, b. *phelite* « jeter », *phelāite* || ap. *phedai* ||. — § 80, 126.
- phen* m., *phenī* f. « écume » || h. *phen*, *phenā* m., s. *phenu* m. *phenī* f., b. *phen*, *phenī* « jus de canne à sucre » || skr. *phena-* m. — § 126, 134.
- phod* m. « pustule, clou » || h. b. *phodā*, sgh. *pola* || p. *phota-* || skr. *sphota-* m. — § 111, 126.
- phodni* f. « huile ou *ghī* frit avec de la graine de moutarde pour faire une sauce » || g. *phodni* || d. *phodiayanī rājīkā*, *dhāmitam* (213, 1).
- phodnem* « éclater » || g. *phodvum*, s. *phoraṇu* « craquer » *phori* f. « fissure, déchirure », h. *phodnā*, b. *pholan* « enflure », *pholāite* « irriter » || skr. *sphoṭati*. — § 126. Cf. m. *phutnem*.
- bak*, *baglā* m. « héron » || g. *bak*, *bag*, *baglo*, s. *bagu*, *bagulo*, pj. h. *baglā*, *bagulā*, *buglā* || pkr. *bakka-* || skr. *baka-* m. — § 98, 127, 163.
- bakrā*, m. « bouc » || g. *bakro*, s. *bakiro*, pj. *bakkarā*, h. b. o. *bakrā*, kçm. *bakar*, tsig. *bakro* || skr. *barkara-* m. — § 93, 127, 163.
- band* m. « lien, digue » || persan *band*. — § 88.
- baḍbaḍnem*, *vaṭvaṭnem* « jacasser, bavarder » || g. s. pj. h. *baḍbaḍ-* || pkr. *vaḍavāḍai*, d. *baḍabadai vilapati* (214, 12). — § 150, 252.
- barū* m. « roseau » || g. s. pj. h. *barū* || d. *baruaṇi ikṣusadṛṣṭatyaṇi* ; ... *atra barua-balavaṭṭi-ṣabdan dantoṣṭhyādī kaiṣcin nibaddhan* (214, 3-5). — § 46, 150.
- barā* adj. « bon », *bareṇ* (au Concan, *boreṇ*) « bien » || skr. *vara-* ? — § 79.
- bahirā* adj. « sourd » || g. *behero bero*, h. *bahirā bahrā*, b. *baherā*, o. *bahirā*, sgh. *bihiri*, *bihirā* || skr. *badhira-*. — § 50, 128, 159.
- bahīṇ* f. « sœur » (Concan : *boiṇ*) || g. *behen ben*, s. *bheṇu*, pj. *bainb*, *bbain*, b. *babin*, *bahnī*, b. *bain*, o. *bhaṇṇī*, kçm. *beṇe*, sgh. *bihini*, *buhun* « sœur aînée », tsig. *phen* || pkr. *babini* || skr. *bhagini* f. — § 46, 79, 134, 167.
- baḷ* f. « offrande, sacrifice » || g. *baḷī*, pj. *baḷi*, s. b. *baḷi*, h. kçm. *baḷ*, sgh. *bili billa* || skr. *baḷi-* m. — § 145.
- baḷ* n. « force » || g. *baḷ* n., s. *balu*, pj. h. b. kçm. *baḷ*,

- sgh. *bala* || pkr. skr. *bala-* n. — § 143.
- baḷi* adj. « fort » || g. *baḷi*, s. pj. h. b. *baḷi* || d. *balio pīnaḥ* (213, 3) || skr. *balin-*.
- bāj* m. « peur » || pkr. *bajjai*, d. *vajjai trasṣyati* (251, 6). — § 150.
- bāṃdhḥeṇ* « attacher » || g. *baṃdhāvun* « être attaché », s. *baṃdhayun*, h. *bāndhnā*, pj. *bannhūā*, b. o. *bāmbd*, sgh. *bandinavā* (participe *bāda*), tsig. arm. *banthel* || pkr. skr. *bandh-*. — § 124, 230.
- bāp* m. « père » || g. pj. h. b. tsig. arm. *bāp*, s. *bān* || pkr. *bappa-*, ap. *bappīkī*, d. *bappo subbaṭaḥ*, *pitety anye* (213, 3). — § 150.
- bāpuḍā* adj. « pauvre, pitoyable » || g. *bāpḍun*, h. *bāpḍā*, *bāprā* || ap. *bappuḍā* (= *varakāḥ*). — § 163.
- bābar* f. « cheveux ébouriffés » || g. *bābrī* « démêlures », h. *bābar* « herbe dont on fait du cordage », pj. h. *bābriyān* « cheveux longs et mal soignés » || d. *babbari keṣaracanā* (213, 15) || skr. *barbara-*. — § 47, 127.
- bābhāl* f. « acacia arabica » || g. *bāvaḷ*, s. *baburu*, pj. h. *babāl*, h. *babūr bābul* || skr. *vāvūla-*, *varvūra-* (lex.). — § 86.
- bāmbhurḍā* (employé comme injure), *bāmay* m. « brahmane » || g. h. b. *bāmay*, s. *bāmbhayu*, pj. *bāmbay*, sgh. *bāmba* || pkr. *bambhaṇa-*, *bambhaṇa-* || skr. *brāhmaṇa-* m. — § 127, 128, 138.
- bāyko* f. « femme », v. m. instr. *bāyaken* || g. h. *bāi*, kēm. *bāy* || Et. inconnue. — § 64, 193.
- bārā* « douze » || g. o. *bār*, s. *bārabam*, pj. *bārām*, h. *bārab* *bārā bāro*, sgh. *bara dolasa dolaba*, kēm. *bāb* || pkr. *bārasa*, *bāraba dūvālasa* || skr. *dvādaça-*. — § 118, 143, 214, 221.
- bārī* f. « fenêtre » || s. *bārī*, g. *bārī*, *baruṇi* (« porte »), kēm. tsig. arm. *bar* || skr. *dvāra-* n. « porte ». — § 130.
- bāvḍī* f. « grand puits à ciel ouvert, bowry » || g. *vāo vāim*, s. *vāi*, h. *bāvḍī bāvḷi bāvri bāim*, sgh. *vāva* (v. sgh. *vaviya*, maldiv. *wen*) || skr. *vāpī*, *vāpikā* f. — § 150.
- bāvan* « cinquante-deux » || g. h. *bāvan*, pj. *bavanjā*, s. *bāvun-jāḥ*, b. *bāyan*, o. *bāan*, kēm. *doxanzāb* || pkr. *bāvayunam* || skr. *dvāpañcāṣat-*. — § 223.
- bāvīs bevīs* « vingt-deux » || g. *bāvīs*, s. *bāvih*, pj. *bāi*, h. *maith. bāis*, b. o. *bāiḥ* || pkr. *bāvīsam*, ap. *bāisa* || skr. *dvāvīṇṣati-*. — § 214.
- bāḥḥeṇ* « appeler, crier » || skr. *bṛṇḥati* « barrir, parler (sens donné par le *Dhātup.*) » — § 30, 52, 160.
- bāhattar* « 72 » || g. *bāhoter*, s. *bāhatari*, pj. *bahattar*, h. b. *bāhattar*, *maith. bahattari*,

- kəm. *duşatal* || pkr. *bāvattariṇ* || skr. *dvāṣāptati*-. — § 160, 223.
- bābī* f. « bras » || s. *bāṇbhān*, pj. h. *bāṇbh*, sgh. *bā*, kəm. *bāū* (*bābi* « bracelet »), tsig. *bay* || pkr. bouddh. *bābā* || skr. *bāhu*-m. — § 70, 159.
- bābulā būvlā* (dial. *bābolā*) m. « image, poupée, statue » || g. *bāvuluṇ* || d. *bāulli pañcālikā* ; *atra bapphānula-bāulli-ṣabdan keṣāṇicid dantyoṣṭhyādī* (214, 13). — § 46, 50, 57, 150, 161.
- bāber* « dehors » ; *bābirilā* (inscript. de 1206), adj. « de dehors » || g. *babār*, *bāber*, s. *bābari*, *bābaru*, h. *bābir*, pj. h. *bābar*, b. *bābir*, sgh. *bāpāra* || p. pkr. *bābira*- || skr. *bābiḥ*. — § 46, 80, 159.
- bāl* n. « enfant », adj. « jeune » || g. pj. h. b. kəm. *bāl*, s. *bāru*, *bālu*, sgh. *bal*, tsig. *bulo* « pore » ? || p. pkr. skr. *bāla*- m. et adj. — § 145.
- bijlī* f. « éclair » || g. *vijlī*, pj. h. b. *bijlī*, o. *bijulī*, sgh. *viduliya* || pkr. *vijjuliā* || skr. *vidyut*-f. — Emprunt hindi. — § 150.
- bīṭī* f. « bouse, ordure » || sgh. *beṭṭa* ; kəm. *boḷb* « bouse sèche servant de combustible » || semble devoir être séparé de la famille de h. *bīṭb*, skr. *viṣṭbā* ; cf. m. *viṭāl*. — § 150.
- bīṇd* m. *bīṇdem* n. « goutte de sperme, sperme » || g. s. h. b. *bīṇdu* ; h. kəm. *bīṇd*, sgh. *bīṇda* « goutte » || pkr. skr. *bindu*- m. — § 76, 166.
- bīm* n., *bī* f. « semence » || g. *bī* *bīj*, s. *bībaṇu*, pj. *bīm*, h. *bīhan*, *bij*, *bīyā*, b. *bij*, *bīc*, o. *bīhan*, kəm. *byól* || skr. *bija*-n. — § 41, 127, 150, 191.
- bī* « aussi, en plus » || g. s. *bī*, pj. h. *bī* *bbī*, tsig. *vi* || pkr. *pi*, *vi* || skr. *api*. — § 127.
- bīj* f. « 2^e jour de la lune » || g. s. *bīyā* ; g. s. *bijo*, pj. *biā* « second », kəm. *biya* « autre » || pkr. *biija*- en regard de *biā*- || skr. *dvitiya*- adj. — § 130, 214, 226.
- bīl* n. « trou (de rat, serpent, etc.) » || s. *biru*, h. b. *bil*, sgh. *bala* || p. pkr. skr. *bila*-n. — § 145, 150.
- bujṇem* « effrayer » || d. *vojjbhāraṇ atītaṇ bbitaṇ ca* ; *vojjai trasayati* (271, 8). — § 86, 150.
- bujḥṇem* « comprendre » || g. ass. *buj-*, s. h. b. o. *bujb-*, pj. *bujjb-*, kəm. *bōḥ*- || pkr. *bujjbai* || skr. *budhyate*. — § 44, 85, 107, 127, 230.
- budṇem* « sombrer » || g. s. b. *bud-*, h. *būd-*, kəm. *bōd-* ; tsig. *bol-* « plonger » || pkr. *buddai*. — § 150.
- būṇd* m. « goutte » || g. pj. h. *būṇd*, s. *būṇdo*, *būṇd* || skr. *bindu*-m. — § 39, 76, 166, 188.
- budb* f. « raison » || s. *budbi*, pj. *buddb*, h. *budb*, kəm. *bōd*, cf. sgh. *budu* « le Buddha » || skr. *buddhi*-f. — § 124.

be « deux » dans les formules de multiplication (*be ek be, be trik sahā*) ou en composition (*bevīs* « 22 », *becālīs* « 42 »)|| g. *be ben.* s. *bā*, sgh. *de*||pkr. *be*||skr. *dve-*. — § 77, 130, 214.

beḍā m. « radeau »||g. *beḍo*, s. *berī*, pj. h. *beḍā*, tsig. *bero*||d. *beḍo nauḥ* (216,6). — § 150.

bel m. « aegle marmelos »||g. *bīlī*, h. *bel*, sgh. *bela*, kçm. *bēl bil* ||pkr. *bella-*||skr. *bilva-*m. — § 77, 80, 127, 148.

belkēṃ n. « fourche d'un arbre, bâton fourchu »||h. kçm. *bel* « pelle »||d. *belī sthūṇā* (216,6). — § 150.

baisṇem, baṣṇem « s'asseoir »||g. *besvum*, s. *bihāṇu*, pj. *besnā*, h. *baisnā*, kçm. *bēhun*, tsig. *bes-*, tsig. arm. *ves-*||skr. *upaviṣati*. — § 46, 36, 127, 174, 230, 232.

bokaḍ m. « bouc »||g. *bokḍo*, pj. *bok*, h. *bokrā*; s. *boka* f. « cri du bouc »||d. *bokkaḍo chāgah* (216, 13)||skr. *bukka-*m. — § 80, 127.

bonḍ n. « bourgeon, tétine. »||d. *bonḍam cūcukam* (216,12). Dravidien ? cf. can. *budḍe* « enflure, protubérance », tel. *bodḍu* « nombril proéminent ». — § 70.

bor f. « jujubier »||g. *bor* n., pj. h. *ber*, s. *beru*, *berī*, b. *bair*, kçm. *bray*||pkr. *bora-,borī*||skr. *badara-* m. *badarīf*. — § 33.

bolnem « dire »||g. s. pj. h. b. kçm. *bol-*||pkr. *bollai*; cf. skr. bouddhique *bahubollaka-* « bavard ». — § 232.

bhaṇṇem « casser, détruire »||g. pj. *bhaṇṇ* « rupture », s. *bhāṇṇo* « brindille sèche », *bhaṇṇo* « interruption », pj. *bhāṇṇgā* « dommage », b. *bhāṇṇite* « casser, se casser », tsig. *phag-(lung-)* « casser »||skr. *bhaṇṇa-* m., cf. *bhanakti*, *bhaṇṇjayati*. — § 230.

bhaṭaknem « aller de côté et d'autre »||g. s. pj. h. *bhaṭak-*; sgh. *baṭa* « enfoncé, disparu (soleil) »||pkr. *bhaṭṭha-*||skr. *bhraṣṭa-*. — § 48, 89, 169.

bhaṭṭā m. « pot contenant du feu », *bhaṭṭī* f. « foyer, forge »||g. *bhaṭṭhī*, pj. *bhaṭṭh*, h. *bhaṭṭhā*, *bhaṭṭhī*, *bhaṭī* « feu, fourneau », b. *bhāṭī* « fourneau de distillerie »||skr. *bhraṣṭra-* m. — § 128, 169.

blālā adj. « bon »||g. *bhalum*, s. *bhalo*, pj. h. *bhalā*, h. *bhāl*; pj. h. *bhaddā* « imbécile », sgh. *bada-kala* « heureux »||skr. *bhalla-* (signalé comme « vilageois » par Vāmana, v. Regnaud, *Rhét. Sanskrīte*, p. 141), *bhadra-*. — 48, 141.

bhar, bhār, m. « poids, charge », *bharṇem* « porter »||g. *bharvum*, *bhār*, s. *bhar* prépos. « sur »; h. *bhār* m., *bharnā* « supporter », sgh. *bara* « poids; lourd », kçm. *bōru*,

- tsig. *pharo* « lourd » || p. pkr. skr. *bhāra-*, *bhara-* m. — § 128.
- bhaṃṇaī* f. « sourcil » || g. *bha-* *ṇaṇ*, h. *bhaṇṇ*, pj. *bhaṇṇb*, b. *bhomā*, sgh. *bāma*, kçm. *bum*, tsig. *phov* || p. *bhamuka-*, pkr. *bhumaā bhamuhā* || skr. *bhrā-* f. — § 128.
- bhāī bhān* m. « frère » || s. pj. *bhān* : g. pj. s. (en comp.) h. b. *bhāī*, kçm. *bōyā*, sgh. *baē bā* ; la répartition géographique, comme les règles générales de phonétique marathe, v. § 31, montrent que *bhāī* est emprunté ; un dernier groupe est celui de tsig. arm. *phal*, europ. *phral*, v. § 18 || pkr. *bbāyā* ; cf. d. *bhāo jyeṣṭhabbhaginīpatih* (216, 5) ; p. *bhātika- bhātā* || skr. *bhrātr-* m. — 128.
- bhāj* f. « épouse » || kçm. *bōriyā*, sgh. *bāri* || pkr. *bhājā* || skr. *bhāryā* f. — § 106.
- bhāṇṇem* « se fatiguer, céder » || g. h. b. ass. *bhāg-* « fuir », o. *bhāṇṇ* || skr. *bhagna-*. — § 230.
- bhājṇem* « rôtir, griller » || g. *bhajyṇṇ* « gâteau frit » ; s. h. *bhāj-*, b. *bhaj-*, kçm. *baç-*, sgh. *bad-* « rôtir » || p. *bhaj-jati* || skr. *bhṛjjati*. — § 47, 106, 128.
- bhāmṇem* « partager » || g. h. *bhāmṇ-* ; pj. *bhāmṇim* « part » || pkr. *bhañjai* || skr. *bhañjayati*. — § 106, 230.
- bhād* f. « profits obtenus par la prostitution des femmes » || g. s. h. *bhād*, pj. b. *bhādā* « loyer » ; sgh. *bāla* « salaire » || skr. *bhāṭi-* f. — § 111.
- bhāmḍ* m. « bouffon (nom de caste) » || g. pj. h. b. *bhāmḍ*, s. *bhaṇḍu*, kçm. *bāṇḍ* || *bhaṇḍo...* *māgadho* (224, 16) || skr. *bhaṇḍa-* m. — § 111.
- bhāmḍ* n. « pot » || g. *bhaṇḍum*, s. *bhāmḍo* ; pj. h. *bhāmḍā*, h. b. *bhāmḍ* ; sgh. *baḍr* « ventre » kçm. *bāra* « pot, flancs » || pkr. *bhaṇḍa-* || skr. *bhāṇḍa-* n. — § 68, 111, 159.
- bhāmḍaṇ* n. « dispute », *bhāmḍ-ṇem* « se disputer », *bhāmḍ* « querelleur » || g. *bhāmḍvum* « injurier, se quereller », *bhāmḍaṇ* « querelle », s. *bhaṇḍaṇṇu* « crier », h. *bhaṇḍaṇa* « faire des reproches, injurier, calomnier » || d. *bhaṇḍa-ṇaṇ kalabāḥ* (218, 15). — § 111.
- bhāmḍār* n. « trésor » || g. pj. *bhaṇḍār*, s. *bhāmḍāru*, h. *bhāmḍār*, b. *bhāmḍār* || pkr. *bhaṇḍāra-* || skr. *bhāṇḍāgāra-* n. — § 61, 111, 143.
- bhāt* m. « riz bouilli » || g. h. b. o. *bhāt*, s. *bhatu*, pj. *bhatt*, kçm. *bata*, sgh. *bat* || pkr. *bhatta-* || skr. *bhakta-*. — § 121, 128.
- bhādarnem* « raser » || cf. pj. *bhaddan* « tonsure », *bhaddan karvāṇā* « se raser (en signe de deuil, etc.) » || skr. *bha-*

drākaraṇa- n. (Cf. m. *bhālā* et le suivant). — § 47, 61, 123.
bhādvā m., nom de mois || g. *bhādaravo*, pj. occ. *baddbro*, *bhadruṇ*, *bhaduṇ*, h. *bhādvā*, pj. h. *bhādoṇ*, kçm. *bādarapēth* || skr. *bhādrapada-* m. — § 47, 60, 123, 152.
bhāmbhaḷ adj. « oublieux, étourdi » || s. *bhaṃbbuliṇaṇu* « être préoccupé, orgueilleux » || d. *bhaṃbbalo mārkhlo* (222, 3) || skr. *bharbb-* (*himsāyām*). — § 69, 128.
bhāl f. « lance » || g. *bhālun*, g. s. *bhālo*, pj. *bhālā*, h. *bhāl*, kçm. *bāla* || skr. *bhalla-* m. *bhallī* f. — § 48, 283.
bhāv m. « nature » || h. b. *bhāv*, *bhāo*; kçm. *bāv*, sgh. *bava* || skr. *bhāva-* m. — § 142.
bhāvjaī f. « femme du frère » || g. *bhojāī*, s. *bhājāī*, pj. *bharjāī*, pj. occ. *bhijāī*, h. b. o. *bhāuj*, h. *bhaujī bhaujāī* || d. *bhāujjā bbrātrjāyā* (216, 11) || skr. *bbrātrjāyā* f. — § 61.
bhāvaneṇ (poétique) « considérer, examiner, désirer » || g. *bhāvavun* « désirer, se plaire à », s. *bhāṇiṇu*, pj. *bhāṇūā* « préférence », h. *bhāvnā*, *bhaonā* m. « réflexion », b. *bhābīte*, kçm. *bāwun* « expliquer, dire » || skr. *bhāvana-* n. — § 152.
bhālū f. « ourse, femelle du chacal vivant isolée » || h. o. *bhālū* m., bhojp. *bhāul*, b. *bhā-*

lūk « ours » ; sgh. *ballā baḷu* « chien » || d. *bhallū rkṣaḥ* (218, 2) || skr. *bhalluka-*, *bhallūka-* m.; cf. *acchabballa-*, m. *asval*. § 148.
bhāl n. « front » || g. *bhāl*, h. b. *bhāl*, kçm. *bāl* || skr. *bhāla-*. — § 145. Le vrai mot est *māthā*.
bhiṇgratī f. « grillon » || sgh. *bhiṇga*, *bhiṇu* « abeille, guêpe » || d. *bhiṇgārī cīrī*, *maçaka ity anye* (220, 6) || p. pkr. *bhiṇga-* || skr. *bhiṇga-* m. — § 30, 52.
bhiṇeṇ « se mouiller » || g. *bhiṇvun*, *bhiṇjvun*, s. *bhiṇaṇu*, pj. *bhiṇjā*, h. *bhiṇā*, b. *bhiṇite* || pkr. *bhiṇai* || skr. *abhyāṇjana-* n. — § 71, 75, 106, 128.
bhiṇeṇ bihiṇeṇ bhenēṇ « craindre » || g. *bihavun*, *bivun*, tsig. arm. *biel* || pkr. *bībei bibeī*, d. *bīhai* (215, 8) || skr. *bibheti*. — § 128, 229, 230.
bhiṇt bhiṇt f. « mur » || g. *bhiṇt* f., s. *bbiti*, h. *bhit*, b. *bhit*, sgh. *bīta*, *bitu* || pkr. skr. *bhitti-* f. — § 69, 190.
bhitār (poétique) « dedans » || g. *bhitār*, h. b. *bhitār* || pkr. *abbhitātara-* || skr. *abhyantara-*. — § 44, 71, 75, 121, 128, 174.
bhinneṇ bhiṇḍneṇ « pénétrer » || sgh. *bhiṇḍinavā* « briser », kçm. *bēnnun bēnun* « se briser », *bēṇerun* « briser » || skr. *bhind-*, *bhinna-*. — § 229.
bhisēṇ n. « tige de lotus » || h. *bhis* m. « racine de lotus (comestible) ». sgh. *bisi* « pail-

- lasse »||pkr. p. *bhisa*-||skr. *bi-sa*- n. — § 84.
- bhūṃs* f. « poils velus »||sgh. *bisī* « paille » (pour essuyer les pieds) ; siège (d'un ascète) »||pkr. *bhīsī*||skr. *brsī* f. — § 84.
- bhik* f. « aumône »||g. h. *bhikkh*, s. *bikba*, pj. *bhikkh*, h. b. *bhik*, kçm. *bikh* *bēcha*, sgh. *bik*||pkr. *bhikkhā*||skr. *bhikṣā* f. — § 88, 169.
- bhūi* *bhūṃi* f. « terre »||g. *bhoṃ* *bhoṃy*, s. *bhūṃi* *bhūṃ*, pj. *bhuṃ*, h. *bhūṃi* *bhūṃṃi* *bhūṃ*, b. *bhū* *bhūṃi*, sgh. *bima*, kçm. *bum*, tsig. *phuv*||Hemacandra note encore la nasale dans d. *bhūṃipisāo tālaḥ* (221, 3)||p. pkr. skr. *bhūmi*-f. — § 64, 71, 153.
- bhukneṃi* « aboyer »||g. *bhoṃkvaṃ*, *bhukvaṃ*, s. *bhaṃkaṇu*, h. *bhoṃknā*, *bhūknā*, *bhoknā*, kçm. *bakun* ; tsig. *phukav-* « dire, dénoncer » ?||pkr. *bhukkai* ; cf. d. *bhukkāṇo cāvā* (222, 3). — § 44, 80, 84.
- bhulneṃi* « oublier, se tromper »||g. s. h. b. *bbul-*, pj. *bbull-*, kçm. *bul-*||pkr. *bhullai*. — § 252.
- bhūk* f. « faim », *bhukneṃi* « avoir faim »||g. s. *bhukh*, pj. *bhukkh*, h. *bhūkh*, h. b. *bhūk*, tsig. *bokh* ; kçm. *bukha*, tsig. arm. *bukhav* « affamé »||d. *bhukkhā kṣut* (220, 13)||skr. *bubhukṣā* f. — § 88, 89, 128, 169.
- bhūṃs* n. « balle des grains »||g. *bhūṃsuṃ*, h. *bhus*, *bhūṃs*, *bhūṃsā*, b. *bhusī*, kçm. *bos* ; tsig. *phus* « paille »||skr. *busa*- n. — § 34.
- bheṃ* n. « peur »||g. o. *bhe*, s. *bhai*, *bhan*, pj. *bhai*, h. *bhai*, *bhae*, b. *bhay* *bhī*, sgh. *baya*, *-bā*, kçm. *bay*||skr. *bhaya*- n. — § 62, 128.
- bheṃjūd*. *bheṃjbūd*, adj. « craintif »||d. *bheḍo bhejjo bhejjalao trayo'pyete bhīrūvācakāḥ* (221, 4)||skr. *bheya*-? — § 106.
- bheḍ*, adj. (poétique) « craintif, lâche, timide ». — V. le précédent.
- bher* f. « jujube »||h. b. *ber*||skr. *badara*-m. — § 84. V. m. *bor*.
- bhetneṃi* « diviser longitudinalement », *bhet* n. f. « tranche »||s. *bhetu* « différence, secret », pj. *bhet* « secret »||skr. inf. *bhettuṃ*. — § 230.
- bher* f. « timbale » (instr. de musique)||g. h. *bher*, *bherī*, s. *bheri*, sgh. *beraya*||skr. *bherī* f. — § 128.
- bhoj* m. « bouleau »||g. pj. h. *bhoj*, s. *bhoja*-, kçm. *burza*||La forme d. *bhuam* (220, 13) ne paraît pas attestée||skr. *bhūrja*- m. — § 80, 116.
- bhorpī*, *bhorūp* m. « charlatan »||h. *bahrūp*||skr. *baburūpa*-. — § 128.
- bhoṃvādneṃi* « tourbillonner »||h. *bhaṃvriyānā*||pkr. d. *bham-maḍai bhamaḍai bhamaḍai* (219, 4)||skr. *bhramati*. — § 79, 128.

bhoṇṇeṇi « tourner » || g. *bbram-*
vuṇi bhamvuṇi, s. *bbaṇvaṇu*,
pj. *bbaramṇā bbaṇṇā*, h.
bbamṇā, bbaonā, kçm. *bramun*;
sgh. *bamaṇa* « tour, cercele »
|| pkr. *bhamai* || skr. *bbramati*.
— § 79, 128, 152.

bhoṇṇar m. « abeille noire »
bhoṇir adj. « noir » || s. *bbaṇṇi-*
ru, pj. h. *bbaṇṇar, bbaṇṇrā*, b.
bhomār, s. *bbaṇar*, sgh. *baṇi-*
barā, || pkr. p. *bhamara* || skr.
bbramara m. — § 79, 128,
152, 153.

bhoṇṇrā m. « boucle de cheveux »
|| s. pj. h. *bbaṇṇrī*, sgh. *baṇi-*
burukes || skr. *bbramaraka* m.n.
— § 128.

bhorḍi f. « sorte de héron » || d. *bbo-*
ruḍo bharuṇḍapakṣī (221, 10).
bhoṇis, bhoṇçāns m. « canne à
sucre », *bhoṇis* m. « espèce de
roseau » || d. *bhamāso ikṣusaḍṛ-*
çatṛṇaṇ; *bhamaso iti Dhana-*
pālaḥ (218, 13). — § 79, 155.

mau (monosyllabique et dissyl-
labique) adj. « tendre » || g.
mau || pkr. *mau-* mu-; cf. d.
māili, māuccho, neut. *māuk-*
kaṇi (228, 18) || skr. *mydu*. —
§ 30, 31, 46, 56, 138.

mag « alors, après, tout-à-l'heu-
re »; *magilu* adj. « sur le
chemin » || g. *mag* « chemin »,
adv. « vers » || d. *magā paçcāt*
(3, 8), *maggo paçcāt* (222, 9) ||
skr. *mārga*-. V. m. *māg*. —
§ 280.

maṇgaḷ n. « fortune favorable »,

maṇgaḷvār m. « mardi » || g.
maṇgaḷ « mars, mardi », s.
maṇgaḷu, pj. *maṇggal*, h. b.
maṇgal, sgh. *magula* || pkr.
skr. *maṇgala*-. — § 98, 145.

maccā adj. « médian ». Pour
madh-cā. — § 101, 164.

macceṇi « se gonfler, monter » ||
g. s. h. *mac-* || pkr. *maccai*
à côté de *majjai* || skr. *mādyati*.
— § 48, 90.

maṇḍirī f. « fleur composée,
castagnettes » || g. *maṇḍarī*
« bouquet », *maṇḍirā* pl. masc.
« cymbales »; h. *maṇḍarī*
« bouquet, bouton, fleur,
perle », *maṇḍir* m. « ornement
pour les pieds, bracelet »
maṇḍirā m. « cymbales », b.
maṇḍir m. « bracelet de pieds »,
maṇḍarī f. « bouton, bouquet »
etc. || pkr. skr. *maṇḍarī* f. —
§ 75, 166.

matgā adj. « trop petit », *māt-*
kulā « petit » || g. *māṭhuṇi* « in-
complet, mauvais », s. *maṭbo*,
b. *māt* « mauvais » || d. *maṭṭo*
çṛṅgavibhalaḥ; *maṭṭo tathā ma-*
rālo alasaḥ (222, 14). Semble
se rattacher à la racine de
mṛṇāti « écraser »; cf. skr.
mṛṇāti « écraser », m. *mṛ-*
kaleṇi « boulette de pâte »,
mṛṭakheṇi « tapoter »; pour
l'élargissement en -t- de la ra-
cine i.-e. *mer-, cf. lat. *mor-*
tārium (v. Walde², p. 164).
— § 48, 109.

maṭhā m. « lait caillé et battu »

- ||g. *maṭho*, *maṭṭho* ; s. *maṭho* « plat fait de lait caillé mêlé à des épices » ; pj. h. *maṭhā* ; b. *māṭhā* ||skr. *maṣtu*- n. — § 48, 110.
- maḍ* m. « homme haïssable, peste, ennui », *maḍem* n. « cadavre » ||g. *maḍum*, b. *maḍā*, sgh. *maḷa* || d. *maḍo kaṇṭho mṛtaṇṇa* (233, 9) ; *maḍavojjāḥā ṇibikā* (226, 5) ; *maḍiyā samābatā* (223, 9) ||skr. *mṛta*-. — § 30, 31, 108, 115.
- maṇḍ* m. « colle de riz, écume d'une infusion qui bout ou fermente », *māṇḍā* m. « gâteau » ||pj. *mann* « gâteau », *māṇḍ* « eau de riz », h. *māṇḍ* « colle de riz, pâte », *māṇḍā* « gâteau » ; b. *maṇḍ*, sgh. *maḍa*, tsig. *manro* « pain » ||pkr. *maṇḍa*- ||skr. *maṇḍa*-, *maṇḍaka*- m. — § 111.
- maṇḍaḷ* n. « cercle », *māṇḍaḷ* f. « anneau » ||pj. b. o. *maṇḍaḷ*, s. *maṇḍaḷu*, kçm. *maṇḍūj*°, sgh. *maḍulla* (pl. *maḍulu*), *māḍillā* « serpent » ||skr. *maṇḍala*-. — § 111.
- maḍhñem* « couvrir, garnir » || g. s. h. *maḍh*-, b. *māḍ*- « écraser », pj. *maḍh* « couverture (de cuir, d'or en feuilles) » ||pkr. *maḍhai* ||skr. *maṭhati* est une forme tardivement refaite ; il s'agit sans doute d'une contamination de skr. *mardati* (pkr. *maḍḍai*, représenté par sgh. *maḍ*- « presser, frotter), et de skr. *mṛṣṭa*-. Corriger en ce sens ce qui est dit dans le texte, § 46, 112, 231.
- maḍhī* f. « habitation d'un ascète », v. m. *maḍh*, *maḍhā* ||g. *maḍhī* « hutte », s. *maḍhu* « résidence », *maḍhī* « résidence d'un ascète », pj. *maḍh* « monument funéraire », h. *maḍhī*, *maḍhā* « construction temporaire », kçm. -*mar* ||skr. *maṭha*- m. n. — § 112, 183, 193, 198.
- maḍhū* adj. « doux (fruit) ». || Contamination de skr. *mṛdu*- et *maḍhu*-. — § 46, 118.
- maṇ* m. « mesure de capacité et de poids » ||g. s. pj. *maṇ*, h. *man* ||persan ar. *man* « poids ». V. *Hobson-Jobson* s. v. *maund*. — § 134.
- maṇi*, *maṇī* m. « perle, pierre précieuse », *maṇyar*, *māyer*, *manerī* « joaillier », nom de caste ||g. *maṇi* n., s. *maṇi* f., pj. *maṇī* f., h. *man*, *maṇ* m., *maṇi*, *maṇī* m. f., sgh. *miṇa*, *māṇa* ||skr. *maṇi*- m. — § 62, 134, 154.
- maṭhñem* *maṇṭhñem* « baratter, agiter » ||g. *maṭhñum*, s. *maṭhñu*, pj. *maṇḍhñā* *maddhñā*, h. *maṭhñā* *māṭhñā*, b. *maṭhite*, kçm. *maṭhun* ||skr. *maṭhati*, *maṇṭhati*. — § 71, 122.
- maṇḍ* adj. « lent, stupide » ||g. pj. h. b. *maṇḍ*, s. *maṇḍo* « lent », kçm. *maṇḍ* « paresseux », sgh. *maḍa* « petit,

- faible » (m. pj. h. *māṃdā*, s. *māṃdo* « épuisé, malade » est un emprunt persan) || pkr. skr. *manda-*. — § 123.
- madbbhāg* m. « la partie moyenne » ; *madbhū*, *madbheṇ*, *madhyeṇ* « au milieu, dans » || g. *madhrāt* « minuit », *madbbhāg* « milieu », h. *madh*, *maddh*, *madhi*, b. *madhya* (pron. *moddh*) || skr. *madhya-*. — § 124, 197.
- manāvīṇeṇ* « réconcilier, persuader » || g. *manāvavūṇ*, s. *manāṇu*, pj. *manāvūā*, h. *manānā*, b. *mānāite* || pkr. *manāvai*. Causatif de *māṇeṇ*. — § 48.
- maft muft*, adv. « gratuitement » || g. *maft*, *muflas*, s. *muftu*, pj. h. *muft*, ass. *muflis* || persan *muft*. — § 74.
- markaḷ*, *margaḷ*, *marāl* adj. « qui reste obstinément couché, feignant l'épuisement » ; *maragaḷ*, *maral* f. « épuisement à tomber par terre » || b. h. *marāl* || d. *marālo alasaḥ* (222, 13). Dérivés prākritis de la rac. *mar-*.
- marṇeṇ* « mourir » || g. s. pj. h. *keṇ*, *mar-*, sgh. *mār-*, tsig. *mer-* || pkr. *marai* || skr. *marati*. — § 46, 48, 229.
- marvā* m. « *origanum majorana*, *artemisia vulgaris* » || pj. *marvā*, h. *māruā* *marvā* || skr. *maruvaka-* m. — § 132.
- marātṭhā* m. « marathe » || g. *marātṭha* || pkr. *marabaṭṭha-*, pkr. épigraph. *mahāraṭṭhi-*, p. *marāraṭṭha-* || skr. *mahārāṣṭra-*. — § 32, 62, 161, 167.
- marāl* m. « canard à bec et pattes rouges » || g. *marāl*, h. b. *marāl* || d. *marālo haṃsa iti Sātavāhanaḥ* (222, 14) || skr. *marāla-* m. — § 143.
- malai* f. « vacarme et coups (dans une dispute) » || cf. pj. etc. *mall* « lutteur », sgh. *maḷ* « barbare » || skr. *malla-* m. — § 141.
- mālhār* f. nom d'un mode musical (*rāg*) || g. pj. *malhār* m., s. *malāru*, h. *malār* *mallār malhār* || skr. *mallārī* f. — § 148.
- maṇi* f. « suie » || g. *masi* *mes meṃs*, s. *masu* f. « encre », pj. *mas* *massu* « encre », h. *masi* *maṣi*, sgh. *māsīdā* « substance noire utilisée comme médecine » || pkr. *masi-* || skr. *maṣi-* f.
- masīd*, *maṣīd* f. « mosquée » || g. h. *masīd*, s. *masīti*, pj. h. *masīt*, b. *masid* || ar. *maṣīd*. — § 162.
- mhasaṇ*, *masaṇ* n. « lieu de création » || g. *masāṇ*, s. *masāṇu*, pj. *masāṇ*, h. *masān*, b. *maṣān*, o. *maṣāṇ* ; sgh. *sōna*, *sōhona*, *bōn* || pkr. *masāṇa-susāṇa-* || skr. *maṣāṇa-n-*. — § 42, 46, 156, 157.
- mahā-*, *mbā-* « grand » || cf. par ex. sgh. *maha-* *mā-* || skr. *mahā-*. — § 168.
- mahāg*, *mhāg* adj. « cher, coûteux » || g. *moṃghuṇ*, *moḃhuṇ*, s. *mahaṃgo*, h. *mahaṃg(ā)*,

- pj. *mahingā* || skr. *mahārga-*
 — § 46, 69, 79, 88, 168.
mahāt, *mahāvat*, *mānt* m. « cor-
 nac » || g. *mahāvat*, *mahāt*, pj.
 h. *mahaut* || skr. *mahāmātra-* ;
 refait sur le modèle de *rāūt*,
 skr. *rājaputra-*, selon Th.
 Bloch, Z. D. M. G., 1908,
 p. 372. — § 121, 138, 152, 168.
mahāl m. « rites funéraires de
 la 2^e quinzaine du mois Bhā-
 drapada » || cf. h. *mahārī* « pa-
 lais, sanctuaire », et peut-
 être sgh. *mahal* « résidence,
 palais » (si ce n'est comme
 partout le mot arabe) || skr.
mahālaya- m. — § 46, 145.
mahinā m. « mois, mensualité »
 || g. s. *mahino*, pj. h. *mahinā*
 || persan *mahin*. — § 50.
mal m. « saleté », *maḷiṇ* « sale » ||
 g. *maḷ*, s. *maru*, pj. h. b. *mal*,
 tsig. *mel* ; sgh. *mala* « excré-
 tion » *milina* « sale » || pkr.
mala- ; cf. d. *malo svedah* (222,
 9) || skr. *mala-* n. m. — § 46,
 145.
maḷneṇ « battre le blé, presser,
 fouler » || g. pj. *maḷ-*, s. h. b.
 o. *mal-* ; tsig. *malav-* || pkr.
malai || Cf. skr. *mardana-*? (v.
 Pischel, § 244, 294). — § 145.
malā m. « verger, terrain plat
 et riche » || cf. sgh. *maḷuva*
 « cour de maison » (Geiger
 rapproche p. *mālaka*) || d. *malao*
giryekadeṣa upavanaṇi ca (234,
 4). — § 145.
maḷi f. « partie de champ, pièce
 de terre » || d. *maliaṇi lagbukṣe-*
traṇi kuṇḍaṇi ceti devyarihaṇi
 (234, 4). — § 145.
māi f. « mère » || g. *mā*, *māi*, s.
māi, *māu*, pj. *māu*, h. *mā*, *māi*,
māu, b. *mā* (*māi* = « ma-
 melle »), sgh. *mau*, *mā* || pkr.
māā (gén. plur. *māiṇaṇi*) || skr.
mātṛ- f. — § 283.
mākāḍ m. n. « singe » || g. *māk-*
ḍuṇi « singe », s. *makora*
 « fourmi », pj. *makkar* « sau-
 terelle, araignée », pj. occ.
mākorā « grosse fourmi », h.
mākḍā, b. *mākāḍ* « araignée »,
 sgh. *makul* « singe, arai-
 gnée » || pkr. *makkāḍa-* || skr.
markaṭa- m. — § 93, 111.
mākḥeṇ « frotter, oindre », *mā-*
khaṇ n. « onguent » || g. *mā-*
khaṇ n. « beurre », s. *makha-*
ṇu « oindre, beurrer », pj.
makkhan, h. *mākhan makkhan*,
 b. *mākhaṇ* « beurre » *mākhi-*
te « frotter, oindre », sgh. *ma-*
kanavā « déraciner, déranger »,
 tsig. *makh-* || pkr. *makkhei*, p.
makkheti || skr. *mrakṣayati*,
mrakṣaṇa- n. — § 47, 96, 230.
māg m. « chemin, trace, piste »
 || g. *māg*, s. *māgu* « place,
 résidence », h. *māṃg*, *mag*,
 pj. *magg*, sgh. *maga* || pkr.
magga- || skr. *mārga-* m. — §
 69, 98, 197. Cf. m. *mag*.
māṃg m., nom de caste || g. *māṃg*
 m. « dessin à la suie sur un plat
 de laiton représentant une
 famille de vidangeurs, et qui

- est l'objet d'un culte » || pkr. *māyaṅga-* || skr. *mātaṅga-* m. — § 61.
- māgṇeṇ* « demander » || g. *māg-vuṇ*, s. *maṇaṇu*, pj. *maṅgṇā*, h. *māṅṇā*, b. *māḡite*, *māṅḡite*, o. *māgan*, sgh. *māḡum* « vue, perception », kçm. *mangun*, tsig. *mang-* || pkr. *maggai* || skr. *mārgayati*. — § 47, 98, 229, 230.
- māgeṇ* « antérieurement, derrière, après ». Instr. de *māg* « chemin ». Cf. d. *magā paṣcāt* (3, 8), *maggo paṣcāt* (222.9) || skr. *mārga-*. — § 197.
- māgauteṇ*, *māḡutā* adv. « de nouveau ». — § 59.
- māc* m. « cadre (de lit, etc.), fondation », *māṇcī* f. « cadre pour potiers », *mācī* f. « palissade, plate-forme » || g. *mācī* f. « tabouret », *mācdo* « cadre de bois », *māco* « série de carrés dessinés sur une planche pour jouer au *sogtā* », s. *maṇḡi* « tabouret, cadre », *māṇḡaṇu* « cadre, support », pj. *maṇḡā* « cadre de lit » ; h. *mācī* « tabouret », *mācā* « plate-forme », bih. *māciyā* « chaise », *māṇic macān* « échafaudage, plate-forme » ; sgh. *māssa* « plate-forme, hutte de veilleur dans les rizières » || skr. *mañca-* m. — § 71, 101.
- māj* m. « rut, orgueil », *mājṇeṇ* « être ivre », *mājirā* m. « folie » || h. *māṇḡ*, *mājā*, *maṇḡhā* « é-
- cume de l'eau des premières pluies », sgh. *mada* « arack » || pkr. *majja-* || skr. *madya-* n. — § 106, 193.
- māj* m. « ceinture », *mājḡiṇ* *mā-jī* « parmi » || s. *maṇḡbi*, pj. *maṇḡb*, h. *mājḡ*, *māṇḡb*, b. *maḡhāmāḡhiṇ*, *mājḡ* ; o. *mājḡi*, sgh. *māda* « milieu », kçm. *manz* « milieu, dans », tsig. arm. *mandž* « milieu, taille », tsig. eur. *maskare* « au milieu » || pkr. *majjba-* || skr. *madhya-*. — § 69, 72, 88, 89, 107, 197.
- māṇḡeṇ* « oindre, essuyer » || g. *māṇḡvuṇ*, s. *māḡaṇu* « polir en frottant », pj. *māṇḡjū*, h. *maṇḡjā*, b. *mājḡite*, o. *mājḡbā*, sgh. *madinaṇā* « frotter, aiguïser », *maḡa* « poli, brillant » || pkr. *majjai* || skr. *marjati*. — § 47, 69, 106, 231.
- māṇḡjar*, *mājar* m. « chat » || g. *māṇḡjar*, h. *maṇḡjār*, *maṇḡjād*, sgh. *mādira* || pkr. *majjāra-*, *maṇḡjāra-* || skr. *mārjāra-* m. — § 47, 69, 70, 106.
- mājḡā* adj. « mien » ; *majlā*, *malā* « à moi, me » || thème d'oblique g. *maj muj*, pj. h. *mujḡ* ; par contre s. *mūṇ* *moṇ*, bih. b. o. *mo-* etc. || pkr. *majjhaṇ* « de moi » || skr. *ma-byam*. — § 107, 183, 208, 210.
- mājḡārḡiṇ* « à l'intérieur de » || g. *mojār*, s. *maṇḡbāru*, h. *mājḡāre* (adv.) ; b. *mājḡār* « le milieu », cf. pj. *majḡhērṇ* « axederouet » || d. *majjhaāraṇ* *madhyam* (225,

- 17)||skr. *madhya-*. — § 89, 107.
- māṭhṇem* « polir »||g. *maṭhārvuṇi* *maṭhervuṇi*, pj. *māṭhaṇ* « raboter », h. *maṭṭhā* « adouci par le frottement ou l'usure », *māṇḍnā* « frotter, écraser », sgh. *maṭa* « poli, brillant », *maḍi-navā* « polir »||pkr. *maṭṭha-*, p. *maṭṭha-*, *maṭṭa-*||skr. *mṛṣṭa-*. — § 30, 31, 48, 89, 110, 231.
- māṇḍṇem* « disposer, arranger »||g. *maṇḍevuṇi*, s. *maṇḍaṇu*, h. *maṇḍnā*, b. *maṇḍaṇ* « couverture (de plaques métalliques, cuivre, etc) », sgh. *maḍa* « décoration »||skr. *maṇḍana-*. — § 68.
- māṇḍav* m. « tente pour fêtes; péristyle consacré », *māṇḍvī* f. « dais léger au-dessus d'une idole »||g. *māṇḍavī*, s. *maṇḍa-pu*, h. *maṇḍuā*, *maṇḍavā*, sgh. *maḍuvā* « hutte »||pkr. *maṇḍava-*||skr. *maṇḍapa-* m. n. — § 111, 152.
- māḍī* f. « étage d'une maison à un étage, grenier avec plancher »||s. pj. *mārī* « étage supérieur »||d. *māḍiaṃ grbaṇi* (228. 12). Cf. s. v. *mālā*. — § 46, 146.
- māṇūs*, *māṇas* m. « homme »||g. pj. *māṇas*, s. *māṇhū*, h. *mā-nūs*, *mānus*, *mānas*, sgh. *mini-sā* « homme » *mini* « cadavre », tsig. arm. *mannus*, eur. *manuš*||skr. *mānuṣa-*, *mānuṣya-*. — § 40, 46, 50, 134.
- māṭī* f. « terre »||g. pj. *māṭī* *miṭṭī*, h. aussi *maṭṭī*, s. *miṭī*, sgh. *māṭi*, kçm. *mēc*||pkr. *maṭṭiā*, p. *mattikā*||skr. *mṛtti-kā* f. — § 30, 31, 47, 114.
- māṭhaṇ*, *māṭhṇī* « pot à large ouverture servant de baratte »||g. *maṭhani*, h. *manṭhani*||cf. m. *maṭhṇem*. — § 71, 122.
- māṭhā* m. « front, tête »||g. *mā-thuṇ*, s. *maṭho*, pj. *maṭhā*, h. b. *māṭhā*, o. *maṭhā*, sgh. *maṭ*||pkr. *maṭṭhaa-*||skr. *mastaka-* m. n. — § 47, 48, 122.
- māṇḍṇem* « enduire »||« le mot usuel est *māṇṇem* », dit Molesworth; en est-ce un doublet (v. sous *māṇṇem*)? mais cf. sgh. *maḍinavā* « frotter, presser », et pkr. *maḍḍai*, *sam-madda-*, p. *maddati*, skr. *mar-date*. — § 47.
- māṇḍus* f. « coffre, boîte » (poét.)||sgh. *mados*||pkr. p. *mañjūsā*||skr. *mañjūsā* f. — § 106.
- mān* f. « cou »||tsig. *men*||skr. *manya* f. (du. et plur.). — § 135.
- māṇṇem* « obéir, croire, convenir »||g. h. b. kçm. *mān-*, pj. *man-*||pkr. *maṇṇai*||skr. *man-yate*. — § 47, 48, 135, 230.
- māṇbhāv* m. nom d'une secte religieuse||skr. *mahānubhāva-*. — § 152, 161.
- māṇṇem* « mesurer », *māp* n. « mesure »||g. s. pj. h. b. *māp-*; cf. kçm. *mēn-*, sgh. *man-* (skr. *māna-*) « mesurer »,

- mavan-* (*māpaya-*) « fabriquer »||Tatsama, de skr. *māpayati*. Sur le sort de la racine *mā-* en prakrit, v. Pischel, § 487. — § 193. Cf. m. *māvṇem*.
- māmā* m. « oncle maternel »||g. s. *māmo*, h. *mām*, pj. b. *māmā*, s. *māmu*||cf. d. *mammī mallāṇi māmā trayo 'py amī mātulānīrvacakāḥ*; *māmī-ṣabdo 'pi* (qui est employé comme forme prakrite dans le vers d'Hemacandra) *deṣyaḥ, par-yāyabhaṅgyā tūpāttaḥ* (222, 15). Cf. m. *māvlā*.
- mārṇem* « frapper, tuer »||g. s. pj. h. b. kṣm. *mār-*, sgh. tsig. *mar-*||pkr. *mārei, māraṇa-*||skr. *mārayati, māraṇa-* n. — § 48, 251.
- māv* f. « fraude, sorcellerie », sgh. *mā, mā*||skr. *māyā* f. — § 55.
- māvṇem* « tenir dans un récipient »||g. *māvṇuṇ*, s. *māiṇu māṇijayū*, h. *mānā*||pkr. *māai*||skr. *māti* pour le sens; *māpayati* pour la forme; cf. *māpṇem*, où le sens de ce mot a été altéré aussi. — § 51, 55, 232.
- māvlā* m. « oncle maternel », *mavlaṇ* f. « femme de l'oncle maternel, sœur du père »||h. *māvlī* « mère »; sgh. *mayil* « oncle maternel, beau-père »||d. *māaliā mā-trṣvasā* (229, 11); pkr. *mānla-* *ga-*||skr. *mātulaka-* m., *mātulānī* f. — § 42, 48, 57, 145.
- māvṇī* f. « tante maternelle », *mānsā* m. « son mari »||g. s. pj. b. *māsī* (g. *mās* m., s. *māsāru* m.), h. *mausi, māsī*||pkr. *māussiā, māucchā*||skr. *mātrṣvasā* f. — § 57, 63, 102, 157.
- mās* m. « mois »||g. h. b. *mās*, s. pj. occ. *māṇb*, sgh. *mas*, tsig. *masek*||skr. *māsa-* m. — § 156.
- māṇs* *mās* n. « viande »||g. *māṇs*, s. *mā(ṇ)su māhu*, pj. *mās*, h. *mā(ṇ)s*, kṣm. *māz*, sgh. tsig. *mas*||pkr. *maṇsa-*||skr. *māṇsa-* n. — § 71, 156.
- māsā* m., « poisson », *māslī* f., « poisson » (collectif, diminutif)||g. *māchali*, h. *macch*, *machali*, pj. *macch*, s. *māchu*, *machaḍī*, b. o. *māch*, tsig. eur. *maco*, arm. *manthsav*, sgh. *mas*||pkr. *maccha-*, *maṣ-calī*||skr. *matsya-* m. — § 103.
- māṇī* f. « mouche »||g. *mākh*, s. *makhī*, h. *mākhī, māchī, māṇkhī, māṇchī*, pj. *makkhī*, b. *māchī*, kṣm. *machī*, sgh. *mās-sā, mākā*, tsig. *makhī*||pkr. *macchiā makkhiā*||skr. *makṣikā* f. — § 46.
- mābar, māberghar* n. « maison maternelle de la femme »||skr. *mātrgrha-* n. — § 159.
- māhī, māhō* m. nom d'un mois||g. *māhō*, pj. *māb*||skr. *māgha-* m. — § 39, 46, 78, 159.

māl f. « guirlande de fleurs, corolle » || g. *māl*, s. *mālā* f. . h. *mal*, b. *mālā*, sgh. *mala* « fleur » || skr. *mālā* f. — § 145.

māl m. « plateau, étage », *mālā* « grenier, échafaudage » || g. *māl* « étage d'une maison », *mālo* « étage, maison, nid » || d. *mālo*... *mañcaḥ* (234, 146). — § 46, 146. Cf. m. *māḍi*.

micakneṇ « cligner (yeux), pres- ser (lèvres) » || g. *mīcuvuṇ*, pj. *mīcñā*, h. *mīcñā* || pkr. *mīcā- ṇa-* (= *caḥṣuḥsthabagana-*, v. *Deḥināmamālā*, 122, 12). — Cf. la famille de lat. *micāre*, beloutchi *mīcāc* « clind'yeux », all. *micken* ; d'autre part, can. *mīmcū* « lancer un éclair », *mīṭakisū* « cligner », telougou *miki-* « cligner », *mīmicū* « éclat ». — § 71, 94.

miṭneṇ « clore (lèvres, yeux) » || g. *miṭ* « endurance ; ren- contre des regards » ; s. *mīṭ- ṇu* « fermer les yeux pour dissimuler » || pkr. *mīṭṭha-* || skr. *mṛṣṭa-*, *mṛṣṭi-*, de *mṛṣ-*. Mais cf. aussi can. *mīṭakisū* « cligner », et le mot précé- dent.

miṭneṇ « effacer ; disparaître » || g. s. pj. b. o. *miṭ-* ; h. *mīṭh-* || pkr. *maṭṭa-* || skr. *mṛṣṭa-*, de *mṛj-*. — § 30, 31, 231.

mīṭhā adj. « doux, sucré » || g. *mīṭhāduṇ*, *mīṭhuṇ*, s. *mīṭhu* « douceur » *mīṭho* « doux »,

h. *mīṭhā*, *mīṭh*, b. *mīṭh*, kṣm. *myūṭh* « doux, exquis », tsig. *mīṣto* « bon » || skr. *mīṣṭa-*. — § 110.

mirī f. « poivre noir » || g. *marī*, n. ; s. *mirī*, *miraī*, pj. *miric*, *mirc* ; h. *maric*, *mirī*, *mirc* ; sgh. *miris* || pkr. *miriya-* || skr. *marica-* m. — § 75, 166.

misneṇ « mélanger » ; *missī* f. « mixture pour noircir les dents » || g. s. h. *misī* ; pj. h. *misā*, sgh. *musu mubū* « mé- langé » || pkr. *missa-*, *mīsa-* || skr. *miṣra-* *miṣṛita-*. — § 157.

mīsaḥ adj. « mélangé », f. « mixture » || b. *miṣāl* « mix- ture », *masālā* « ingrédients » || d. *misāliyaṇ* *miṣṛitam iti tu miṣṛaḥ* *abdhavam* (230, 5) ; pkr. *mīsa-*, *missā-* || skr. *miṣra-*. — § 145, 157.

mīṭneṇ « mêler, mélanger », part. *millā*, *minlā* || g. *melava- vuṇ*, s. *milaṇu*, pj. h. *milnā*, *melnā*, b. *milite*, *milāite* || pkr. *melavai* || skr. *milati*. — § 145, 229.

mī, *mīṇ* « je, moi » || pkr. *mai*, *me* || skr. *mayi*. — § 208.

mīs n. « prétexte, imposture » || h. *mis* || skr. *miṣa-* n. A sépa- rer de h. b. *mīchā*, sgh. *mīsa* « faux », de skr. *mīthyā*. — § 156.

mukṭā, *mugṇ* m. « aigrette » || s. *moḍu* || skr. *mukṭa-*. — § 98.

mukneṇ « perdre » || g. *mukvuṇ* « laisser, délier », s. *muku*

part. de *munjaṇu* « envoyer », pj. *mukṇā* « tomber, se perdre », tsig. *muk* « laisser »; sgh. *muk* « démon (esprit libéré du corps) »; cf. sgh. *mud-*, kēm. *mucar-* « lâcher »||pkr. *mukka-*||skr. *muñcati, mukta-*. — § 94, 231, 252.

mukā adj. « muet, silencieux »||g. *muṅguṇi*, h. b. *mūk*, sgh. *muk*||pkr. *mukha-*, *mūa-*; cette deuxième forme ne semble pas avoir de représentant, malgré d. *mūallo mūalo mūkaḥ* (231, 16)||skr. *mūka-*. — § 94.

mukh n. « bouche, face »; *mukhīṇi* « sur le bout de la langue, par cœur », *mukheṇi* « sous prétexte de »||skr. *mukha-* n. Le mot usuel est *toṇḍ*; presque toutes les langues ont un *tadbbava* de *mukha-*, cf. m. *mobaḥ*. — § 96.

muṅgūs, *maṅgūs*, *muṅgas* m. « mangouste »||h. *muṅgūs* *maṅgūs*||d. *maṅgūsō muggusū muggasō trayo 'py ete nakula-vācakāḥ* (224, 15). Forme régionale : télougou *maṅgīsu*, *muṅgīsu*, mais g. *noḷiyo*, s. *noriaru*, h. *neolā neval* etc., de skr. *nakula-*. — § 74.

muṇḍ n., *muṇḍi* *muṇḍbī* f. « tête »||g. pj. h. b. *muṇḍ* *muṇḍi* (h. *muṇḍāsā* « turban »), s. *muṇḍbi*||pkr. *muṇḍha-*||skr. *mūrdhan-* m. — § 85, 89.

muṇḍnem « raser », *muṇḍā*

adj. « chauve, rasé, décapité »||g. *muṇḍvunṇi*, s. *muṇḍaṇu*, pj. *muṇḍā*, h. *muṇḍnā* « raser »; h. *muṇḍū* « moine » *muṇḍo* « veuve »; sgh. *maḍu* « chauve », fém. *miḍi* « esclave »; kēm. *mōṇḍ* « veuve »; tsig. *mur-* « raser »||pkr. skr. *muṇḍa-*. — § 85, 111.

muḍi f. « anneau »||s. *muṇḍi* « anneau », *muḍā*, *muḍrā* « boucle d'oreille », sgh. *muduva*, *mudda*||pkr. *mudda-*||skr. *mudrikā* f. — § 44, 123.

muṣaḥ n. « pilon »||g. *muṣuṇi*, s. *muburī mubuliru*, pj. *moḷā*, h. *mūsāl*, bih. *māsar*, sgh. *moḷ moḷ*||pkr. *mūsala-* *muṣala-*||skr. *muṣala-* m. n. — § 145.

mūg m. « phaseolus mungo »||s. *muṇu*, pj. *mugg*, h. bih. *mūṅg*, c. b. *mug*, sgh. *muṇ*||pkr. *mugga-*||skr. *mudga-* m. — § 69.

mūḥ f. « poing, poignée »||g. *muṭṭbī*, s. *muṭṭbi*, pj. *muṭṭb*, h. *mūḥ*, h. b. *muṭṭhā*, sgh. *miṭa*, kēm. *moḥ* « poing », *moḥ* « poignée, main pleine »||p. pkr. *muṭṭbi-*||skr. *muṣṭi-* m. f. — § 110.

mūt n. m. « urine », *mutṭeṇi* « uriner »||g. *mutarvunṇi*, *mūtra*, *mūtar*; s. *mutāyu*, *muṭu*; pj. *mutāi* *mutālā* « qui a envie d'uriner »; h. b. *mūt*, sgh. *mū*; tsig. arm. *murrel*, *murel* « uriner »; tsig. eur. *muter*,

- mutt* « urine » || pkr. *mutta-* ||
mūtra- n. — § 121.
- mās* f. (dial. *mos*) « creuset » ||
 g. h. *mūs*, b. *mūṣī*, sgh. *mu-*
sā || skr. *mūṣa-* m. — § 80.
- mūl* n. « racine » ; *mūleṇ* « par,
 à cause de » || g. *mūl* n., s.
mūlu, pj. h. b. kçm. *mūl*, sgh.
mūl, *mūla* || pkr. p. skr. *mūla-*
 n. — § 143, 193, 197, 276.
- meḍ*, *meḍb*, *meḍbi* f., *meḍbā* m.
 « poteau, pilier » || b. *mei*,
medbi ; *meḍ* « cadre de bam-
 bou autour d'une idole » ; bih.
menḥ « pieu » (v. *Bih. peas.*
life, § 889) || pkr. *meḍbi* || skr.
methi- m. — § 88, 118.
- meṇḍākmukh* m. « tête de gre-
 nouille » (marque sur un
 cheval) || g. h. *meṇḍak*, sgh.
māḍiyā « grenouille », cf. tsig.
 scandinave *marokka* « gre-
 nouille » || skr. *maṇḍuka-* m.
 — § 77.
- meṇḍbā* m. « béliet, crochet » ||
 g. *meṇḍbo bbeḍ* ; pj. *meḍā* ; h.
meṇḍbā, *bbeṇḍā* ; b. o. *meḍā*,
meḍbā, *bbeḷā*, ass. *mer*, sgh.
māda || p. pkr. *meṇḍa-* || skr.
meḍbra- *meṇḍba-* m. — § 112.
- men* *menā* m. « fourreau » || per-
 san *myān*. — § 63, 134.
- mer* f. « limite, bord » || g. *mer*,
 h. *maḍī*, *meṇḍ*, sgh. *māra* || d.
majjā tatthā merā maryādā (223,
 3). — § 77, 143, 166.
- melā* adj. « mort » || Isolé ; g.
muo muelo, pj. *moā*, h. *muā*,
 kçm. *mūdā*, sgh. *maḷa*, tsig.
- eur. *murdal*, tsig. arm. *mul-* ||
 pkr. *maa-*, *mua-*, *maḍa-* || skr.
mṛta-. — § 30, 31, 62, 229.
- mehtar* *mehtar* *mbetar* m. « ba-
 layeur » || g. *mehtar*, *metar*, b.
mehtar, b. *metar* || persan *mih-*
tar. — § 80, 168.
- mebuḍā* m. « nuage » (poét.) || g.
meh *mebulo*, s. *mīmbu*, pj. h.
menḥ, sgh. *mē* || pkr. *meba-* ||
 skr. *megha-* m. — § 39, 51,
 77, 159.
- mebuṇā* *mevūā* m. « frère de la
 femme, mari de la sœur »,
mebuṇī f. « cousine », *mebuṇ*
 n. « couple de nouveaux
 mariés » || sgh. *mevun* « paire,
 couple » || d. *mebuṇiā patnyā*
bhaginī mātulātmaḷā ca ; *mebu-*
ṇao pītṛṣvaṣṣuta iti... (231, 5)
 || skr. *maithuna-* « accouplé,
 marié ». L'évolution de sens
 est la même sur le domaine
 dravidien : can. *mayduna*
 « mari, parent, beau-frère »,
 tam. *maitṭuṇan māccinan*
 « beau-frère ». — § 55, 77,
 159, 161.
- mel* m. « accord, groupe », *meḷā*
 m. « assemblée, foire » (poét.
meḷāvā) || g. *mel*, *melo* « foire,
 assemblée », s. *melu* « ami-
 tié, compagnie » *melo* « foire »,
 pj. h. b. *mel*, *melā*, kçm. *mēl*,
 sgh. *mela* || p. pkr. skr. *mela-*
 m. — § 145.
- mainḍ* adj. « lourd, paresseux,
 stupide » || b. *mainḍ* « singe »
 || skr. *manda-*. — § 58.

mail adj. « sale » || g. *melum*, s. *mail* f., *mailu* m. « saleté » *mero* « sale », pj. h. *mailā* || pkr. *maila*- || skr. *malina*- va mal pour la forme ; en marathe même, l'l dentale dénonce le mot comme emprunté. Cf. m. *mal*.

mokał f. « objets en vrac, liquidation de dette, liberté », *moklā* adj. « libre », *mokałneñ* *mokałneñ* « libérer » || g. *moklum* « libre », s. *mokal* « permission » *mokałnu* « envoyer », pj. *muklārvā* « conduite de la mariée à sa maison », pj. h. *moklā* « lâche, vaste », kçm. *mōkal*- « être libéré, être terminé » *mōkolu* « inoccupé » || cf. ap. *mokkalaḍa*- « libéral ». Cf. sous m. *mukneñ*. — § 94, 145.

mogař m. « maillet » || g. *mogar*, *madgal*, *magdal*, s. *muñiro*, h. b. *mūgrā*, *mogrā*, *mugdar*, pj. o. *mugdar*, b. *mugur*, *mugdar*, sgh. *muguru* || p. pkr. *moggara*- *muggara*- || skr. *mudgara*- m. — § 80, 98.

mocā m. « pantoufle » || g. s. pj. h. *moči* « cordonnier, save-tier », s. *mocařu* m. « soulier (employé dans le cas d'un coup porté avec la pantoufle) », b. *muči* « savetier » || d. *mocañ ardhājañghī* (232. 11) || pehlvi *močak* (persan *māze*). — § 80.

moř f. « paquet », *mūřb* m.,

« bât de buffle », *muři* f. « paquet de grains » || g. *mořiyum* « sac de grains », s. *moři*, « petit paquet », *mūřo* « balle », pj. *mořtā* « gros », h. *moř(h)* f., *mořā*, b. *moř*, *mořā*, sgh. *miřiya*, « paquet, charge » ; kçm. *mōř^u* « gros, gras » || skr. *mořa*- m. n. — § 80, 109.

mořneñ « briser, changer » || g. s. h. b. *moř-* || pkr. *moři* || skr. *mořati*. — § 111.

mořim n. « perle » || g. s. pj. h. *mōři*, b. o. *moři*, sgh. *mutu*, kçm. *mōkhta* || skr. *manrika*- n. — § 78.

moř f. « cyperus rotundus » || g. s. *moř*, pj. h. *mořā*, b. o. ass. *mutbā* || pkr. *mořbā* || skr. *mutbā* f. — § 80.

moř adj. « beaucoup » (forme vulgaire pour *amōř*) || skr. *māp*- — § 174.

moř m. « paon » || g. pj. h. *moř*, s. *mořu*, sgh. *miyuru* || pkr. *mora*- || skr. *mayūra*- m. — § 56. *mořāmbā*, *mořabbā* m. « confitures » || arabe *mořabbā*. — § 80.

moř n. « prix » || g. h. b. *moř*, s. *mulbu*, pj. *mull*, o. *mūl*, sgh. *mīla*, kçm. *mōl*, tsig. *moř* « digne » || pkr. *mōlla*- *mulla*- || skr. *mūlya*- *maulya*- n. — § 78, 80, 148.

moř mořo m. « fascination, égarment » || g. h. b. *moř*, pj. s. *mořu*, sgh. *mō* : kçm. *muhun*

- « tromper » || pkr. skr. *moha-* m. — § 39, 78, 159, 168, 193, 252.
- moh mobo* n. m. « nid et rayon d'abeilles » || h. *mau* « miel », sgh. *mī* « miel », cf. tsig. *mol* « vin » || skr. *madhu-* n. — § 188.
- moh, mohā, mbohiv* m. « bassia latifolia » || g. *mahuḍum*, pj. h. *mahūā, mahvā*, sgh. *mibin-gu, mīgaba* || skr. *madhuka-* m. — § 53, 59, 159, 188, 190.
- mohar* f. « le devant, avant-garde », *mohrā* adj. « ayant du penchant pour »; *mobre* « devant », cf. *samor* « en face » || g. *mor* « devant », *mohdūm* n. « face »; pj. *mohar*, h. *mohrā* « avant-garde »; s. *moru* « le principal, capital », *mubaru mohri* « front, origine », *maburu* « face, proue » || cf. pour la forme skr. *mukhara-* « bavard ». — § 64, 79, 161. V. le suivant.
- moha! mohlem* n. « muselière de veau » || sgh. *mubul mubuna* « visage » || pkr. *muhulla-*, d. *mubalam mukham* (230, 12) || skr. *mukha-* n. Le simple, avec le sens de « visage », a été conservé dans g. *monh*, s. *mubum*, pj. *mānub mūbun*, h. *mumh*, sgh. *mura*, tsig. eur. *my*, asiatique *moh*, arménien *mus*. — § 64, 145, 161.
- moli* f. « fagot » || skr. *mulikā* f. — § 80, 145.
- mhaññem* (part. *mhaṭṭā*) « dire », *mhaññe* « c'est-à-dire », *mhaññūn* « par suite de quoi » || Mot isolé, pour lequel la phonétique interdit tout rapprochement avec g. *bhāṇvum* « réciter, lire, étudier », h. *bhannā*, sgh. *bañinavā*, tsig. eur. *phen-*, tsig. arm. *phan-*, « parler », qui représentent correctement pkr. p. skr. *bhañ-*. — § 79, 229, 232, 252, 253, 276.
- mbātārā* m. « vieux » || pkr. skr. *mahattara-*. — § 168.
- mbais* f. *mbaisā* m. « buffle » || g. *bhenis*; s. *menbi, manjh*; pj. *mainh menh, majjh*; h. *bih. bhainis, bhainisā*; b. *bhainis*, o. *bhayeṣ*, sgh. *miyu mivū mī* || pkr. *mahisa-* || skr. *mahiṣī* f., *mahiṣa-* m. — § 46, 56, 70, 156, 168.
- yek, yeñem, yer* pour *ek, eñem, er*. — § 174.
- yeñem eñem* « venir, arriver », part. d'obligation *yāvā* || kēm. *yinu* (défectif) « venir » ? cf. Grierson, *Piç. lang.*, p. 66 || skr. *eti*. — § 24, 29, 77, 154, 174, 229, 230, 253.
- raṅg* m. « couleur, beauté, apparence » || g. pj. h. b. kēm. *raṅg*, s. *raṅgu*, sgh. *raṅga* || p. skr. *raṅga-* m. — § 98, 143.
- raḍṇem* « pleurer » || g. *raḍvum*, s. *raḍṇu* « crier », h. *raṭnā* « s'écrier », b. *raṭāite* « par-

- ler »||ap. *raḍaṇṭaū*||skr. *raṭati*. — § 46, 111.
- ratī* f. « graine d'abrus precatorius, employée comme poids »||g. s. *ratī*, pj. h. b. *rattī*, *ratī*||skr. *raktikā* f. — § 48, 121, 143.
- rāvī* f. « baratte »||d. *ravao man-thānah* (237, 4).
- ras* m. « jus, goût », *rasā* m. « sauce »||g. h. bih. b. *ras*, s. *rasu*, pj. *ras rasā* « jus » *rahā* « soupe », sgh. *rāharā* « goût, boisson enivrante »||pkr. skr. *rasa*- m. — § 156.
- rasāl*, *rasāl* adj. « juteux »||g. *rasāl rasāl*, h. b. *rasāl*||pkr. *rasāla*- « juteux »||skr. *rasāla*- m. « canne à sucre, mets sucré ». — § 46, 143.
- rassā* m. « corde », *rassī* f. « ficelle »||g. *rasī*, *raso*, *rās* f., s. *rasī* « câble de remorque », pj. *rassā rassī*, h. *rās* « rène » *rassī* « corde », b. *rasā rasī*, ass. *raçi*, kēm. *raz*, sgh. *rās* « rayon de lumière »||pkr. *rassi*-||skr. *raçmi*- m. — § 157.
- rahāṇvar*(poét.) « char excellent, chariot »||skr. *rathā*- m. (*rathavara*-, *rathānāṇiṇvara*-?). Forme isolée ; sans doute le mot simple a-t-il été chassé par persan *rah* « route ». On le trouve dans sgh. *riya* « voiture ». — § 46, 159.
- rahas* n. « secret, mystère »||h. *rahas* ; b. *rahas* « en privé »||pkr. *rabassa*-||skr. *rahasya*- n. — § 46, 157, 159.
- rahāt* m. « balancier pour tirer l'eau d'un puits, picote »||g. h. *reṇṭ*, s. *araṭu*, pj. *raṭṭ raṭ*, h. *rahaṭ arbaṭ*||pkr. *rahaṭṭa*-||skr. *araghaṭṭa*- m. — § 40, 46, 159, 174.
- rahāṇeṇi* *rāhneṇi* « rester, se tenir »||g. *rahevum*, s. *rahaṇu*, pj. *rahiṇā*, h. *rahnā*, b. *rabite*, kēm. *rōzun*||pkr. jaina *rahac* « il resta », cf. d. *rāho*... *nirantarah* (142, 2). — § 52.
- rāī* f. « moutarde »||g. s. pj. h. b. *rāī*||skr. *rājikā* f. — § 46, 57.
- rāul* n. « palais, temple »||h. *rāul*, *rāval* « prince guerrier », *rāur* *raul* « palais royal »||pkr. *rāula*-||skr. *rājakula*- n. — § 46, 57, 59, 61, 145.
- rāo*, *rāvo*, *rāy* m. « roi »||g. s. pj. h. *rāo rāy* ou *rāī*, b. *tsig. rāy*, kēm. *rāza*, sgh. *rada*||pkr. *rāā rāa*-||skr. *rājan*- m. — § 38, 39, 55, 193, 198, 282.
- rākḥ* f. « cendres », *rākḥī* f. « bracelet d'étoffe »||g. pj. h. *rākḥ* f., s. *rakhyā*, « conservation ; bracelet ou collier (amulette) »||skr. *rakṣā* f. — § 96, 104.
- rākḥneṇi* « garder »||g. b. *rākḥ*-, s. h. o. *tsig. rakḥ*-, sgh. *rak*-, kēm. *rach*-||pkr. *rakḥai*||skr. *rakṣati*. — § 47, 96.
- rākḥismukḥ* f. n. « le sud »,

rākhesmobrā « vers le sud » ||
g. pj. h. *rākhas*, s. *rākhasu*,
rākhasu, bih. *rākas*, sgh. *rakus*
« démon » || p. pkr. *rakkhasa*-||
skr. *rākṣasa*- m. — § 96.
rāmjaṇu m. « pot à eau » || d.
raṁjaṇo ghaṭaḥ; *raṁjaṇaṁ*
kuṇḍam iti kecit (237, 3).
rājā m. « prince » || Tatsama;
cf. *rāo*, *rāut*, *rāul*. — § 100,
155.
rāṇḍ f. « veuve » || h. g. o. b.
rāṇḍ, s. *ran*, *raṇḍī*; pj. *rann*
« femme, épouse » || skr.
raṇḍā f. — § 111.
rāṇī f. « reine » || s. pj. h. *rāṇī*,
s. *rāṇo* « roi » || skr. *rājñī* f. —
§ 47, 135.
rāt f. « nuit » || g. pj. h. *kēm*.
rāt, s. b. o. *rāti*, tsig. *rat*;
sgh. *rā rāya* || pkr. *ratti*-, *rāi* ||
skr. *rātrī* f. — § 121, 190.
rātā adj. « rouge », *rāt* m. rou-
geur des yeux » || h. *rātā*, g.
rāṭṭuṁ, s. *rato*. pj. *rattā*, sgh.
rat « rouge ; sang », *kēm*.
tsig. *rat* « sang » || pkr. *ratta*-
|| skr. *rakta*-. — § 47, 48,
121.
rāṇḍbṇem « cuire » (*rāṇḍbātem*
ghar n. « cuisine » etc.) || g.
rāṇḍbṇem, s. *rāṇḍbaṇu*, h. *rān-*
dhnā, b. *rāṇḍbīte*, *kēm*. *ranun*,
tsig. arm. *aranthel*; sgh. *ridda-*
navā « détruire » || skr. *rān-*
dhayati. — § 135.
rāṇ rān n. « forêt, brousse,
désert » || g. *rān*, s. *riṇu rān*
riṇ, pj. h. *raṇj*, h. *ran*, sgh.

raṇa ran || pkr. *araṇṇa- raṇṇa*-||
skr. *araṇya*- n. — § 72, 135,
174.
rāṇṇem rāṇṇem « se noircir à
l'air, déteindre » || pkr. *rāvei*
(*rāñjayati* Hemacandra, IV,
49; cf. *rāvianṇi rañjitam*, *Deçī-*
nāmamālā 238, 1) est le cau-
satif dont le passif aurait à
l'étage sanskrit la forme
**rāpya*-.
rāṇṇā m. « râcloir », *rāṇṇī* f.
« outil de corroyeur » || g. *rāṇṇ*
f., s. *raṇbu*, pj. *raṇbā*, g. h.
bih. *rāṇṇī* || pkr. *raṇṇai raṇ-*
ṇṇai (*takṣṇoti*; v. *Deçīnāma*^o
237, 4), *raṇṇa- raṇṇa*- « co-
peau ». — § 82.
rāb m. « allées et venues »,
rābṇem « fréquenter, vivre,
travailler » || d. *raṇṇbhai ga-*
chati (237, 4). — § 47.
Rām, *Rāmā*, *Rāmā* (n. propre) ||
skr. *Rāma*-. — § 39, 276.
rās f. « signe du zodiaque, tas »
|| g. pj. h. *rās*, s. *rāsi* « signe
du zodiaque, propriété »,
sgh. *rās* « troupe, ensemble »
|| p. pkr. *rāsi*-|| skr. *rācī* f. — §
156.
Rābī nom de femme, fréquent
chez les Kunbis || skr. *Rādbā*
f. — § 46, 159.
rāl f. « résine » || g. s. *rāl*, pj.
h. b. *rāl* || skr. *rāla*-, *rāli*- m.
— § 145.
rikāmā adj. « vide, vain », *ri-*
kāmī f. « loisir » || s. *rikamu*
« inutile » || d. *rikkaṇi stokam*

- (238, 8); pkr. *ritta-*, *rikka-*||skr. *rikta-karma-*. — § 44, 138, 172.
- riḡḡeṇi* « entrer »||pkr. *riggai*, d. *riggo praveṇaḥ* (238, 2). Rapport obscur avec le groupe : g. *riḡvum*, b. *riṅghan*, skr. *riṅkb-*, *riṅg-* « ramper ». *riṭhā* m., *riṇṭhī* f. « sapindus detergens »||g. *riṭh*, pj. *reṭhā*, h. *riṭhā*, b. *riṭhā*, sgh. *riṭi*||pkr. *ariṭṭha-*||skr. *ariṣṭaka-* m. — § 44, 110, 174.
- ritā* adj. « vide »||pj. *rīti*, h. *ritā*, sgh. *rit*||pkr. *ritta-*||skr. *rikta-*. — § 44, 121.
- riṇ* n. « dette »||pj. h. *rin*||pkr. *riṇa-*||skr. *ṛṇa-* n.—§ 30, 134.
- rīs*, *rīms* m. « ours »||g. *rīmb*, s. *ricchu*, pj. *ricch*, h. *rich*, tsig. *ric-* (fém. *ricini*); mais kēm. *ich*||pkr. *riccha-*, *rikkha-*||skr. *ṛkṣa-* m. — § 30, 69, 104.
- rīs* f. « offense, aversion »||g. *rīs*, pj. h. *ris*, s. *rīs*, « rivalité »||skr. *riṣ-* f., *riṣyati*. — § 156.
- ruī* f. « calotropis gigantea »||d. *rūvi arkādrumāḥ* (239, 10). — § 44, 64.
- rukḥā* adj. « sec, dur »||s. *rukhu*, pj. *rukḥā*, h. *rūkḥā*; sgh. *ruk* « tourment, maladie »||pkr. *rukkha-* *lukkha-* *lūha-* (h. *rūhai* « rudesse », v. Huber, *B.E.F.E.O.*, VI, p. 9, n. 2; Pischel, § 257)||skr. *rūkṣa-*. — § 96.
- ruḡeṇi* « avoir bon goût au palais; plaisir »||g. s. pj. h. b. *ruḡ-*; sgh. *riṣi* « désirant; désir », *russanavā* « se plaisir à », kēm. *rūc* « préférence »||pkr. *ruccai*||skr. *rucyate*. — § 101.
- rujḡeṇi*, *rujḡeṇi*, *rudḡeṇi* « bourgeonner »||pkr. *ruh-*||skr. *rohati*, absol. *-ruhya*; cf. véd. *ródhati* et *-rodhana-*. — § 89, 107, 230, 231.
- rudḡeṇi*, *rudḡavḡeṇi*, *ruṇḡeṇi* « être obstrué », *rodḡeṇi* « obstruer »||g. *ruṇḡvum*, s. part. *rudho* du verbe *ruṇbhayū*, h. *rodhnā*, *rāndhnā*, passif *rujhnā*, b. *rodhite*||skr. *ruddha-*. — § 230, 231.
- ruṇḡā*, *ruṇḡdh*, *ruṇḡdhā* adj. « large »||d. *rundo vipulo* (244, 6)||skr. (lex.) *rundra-* « abondant ».
- rupēṇi* n. « argent »||g. *rūpuṇi*, s. *rupu*, pj. *ruppā*, h. *rūp*, b. *rūpā*, kēm. *rōp*, tsig. *rup*; seul le sgh. a *ridi*, de skr. *rajata-*||skr. *rūpya-* n. — § 125.
- ruṣeṇi* « être offensé »||g. pj. s. b. *rus-* (pj. *roh* « colère »), h. *rūs-* *ros-*, tsig. *ruṣ-*||pkr. *rūsai*||skr. *ruṣyati*. — § 156.
- rūṇi* suffixe neutre, à sens diminutif ou péjoratif, s'ajoutant en particulier à des noms d'animaux, comme *gu-rūṇi*, *pākḥrūṇi*, *vāsrūṇi* (v. ces mots; cf. Navalkar, p. 68 :

Joshi, p. 290), *batrūṃ* « éléphant » (méprisant), etc. Le *tadbhava* isolé est inconnu à l'Inde (mais *sgh. rua, rū*). L'usage marathe remonte au *prākṛit* (v. Jacobi, *Erzählungen*, à l'index, et Meyer, *Hindu Tales*, p. 127, n. 6 ; p. ex. *dāsarūva-* « esclave », *ḍikkarūva-* (*m. lekrūṇi*) « enfant ») et déjà au *pālī* (*gorūpa-* « buffle » dans le *Milindapañha*) || *skr. rūpa-* n. — § 39.

rū m. rūi f., « coton cardé » || *g. rū n.*, *s. raī*, *pj. rūṇi, rūṇi*, *h. rūi*, *bih. rū rūi* || *d. rūṇi tūlam* (239, 10).

rūkh m. « arbre » || *g. h. rūkh*, *pj. rukkh*, *sgh. rik ruk*, *tsig. ruk* || *pk. rukka-* || *skr. vṛkṣa-*, *véd. rukṣa-* m. — § 96.

regh f. « ligne » || *g. h. rekh*, *s. reghī* « traits de méchanceté », *sgh. le* || *skr. rekhā f.* — § 99.

reṇjueṇi « respecter, craindre » || *d. revayaṇi praṇāmaḥ* (239, 11) est fait sur le causatif du mot dont le marathe est la forme à suffixe *-ya-*, mais ce mot est inconnu.

reṇi n. « excréments de jeunes veaux noirs » || *s. reṇi* « irrigation », *b. rīṇi* « exsudation », *sgh. reṇavā* « déféquer » || *d. reṇi pañkaḥ* (239, 10) || *skr. rīyate* « couler », cf. *raya-* m. « courant » ; Geiger compare pour le sens persan *rītan*.

revueṇi « remplir » || *g. revuṇi* « cimenter » || *d. ahiremai pū-rayati* (23, 2). — § 152.

roṇicueṇi « forcer dans, pénétrer dans » || *pk. roṇicai* = *pināṣṭi* || cf. *skr. roṣate* « frapper contre ». Cf. le suivant. — § 101.

roṭ m. « pâte de farine cuite », *roṭā, roṭi* « pain » || *g. roṭli* « petit gâteau », *roṭi, s. roṭu, roṭlu, pj. h. roṭ, roṭā, roṭi, b. ruṭi* || *d. roṭṭaṇi taṇḍulapiṣṭam* (240, 5) ; *pk. jaina roṭṭaga-*. Cf. le précédent. — § 164.

rov, rob m. « semence qui a germé » || *b. roā* « planté » (riz de la saison froide) || *skr. roba-* « croissance » m. — § 55, 159.

rovaṇiṭh, robaṇiṭ, ravaṇiṭh, roṇiṭh, roṇiṭ m. « action de ruminer, mastication du bétel » || *h. roṇiṭh* || *skr. romantha-* m. — § 88, 152.

rovueṇi « planter » || *g. ropvūṇi*, *b. ruite* || *skr. ropayati*. — § 55, 152.

robī f., robeṇi n. « antilope » || *skr. rohi-* m. — Le même animal s'appelle en *g. s. pj. h. rojḥ*, cf. *d. isao rojjhākhyo mṛgaḥ* (35, 17). — § 159.

robī f. « carpe » || *h. robā, ruī, robī, b. ruī, sgh. rebemas, rē-mas* || *skr. robita-*. — § 140, 159.

lakḍā, lakḍ, lakḍ, m. « bois, bâton » || *g. lakḍi* « bâton »,

- lākaḍ* « en bois »; s. *lākudyo* « en bois »; pj. *lakkaḍ*, h. *lakdā*, b. *laguḍ* « bâton », *lagī* « gaffe en bambou », *lagā* « perche », *lagaḍ* f. « barre de métal »||d. *lakkuḍo lakuṭaḥ* (243, 4); p. *laguḷa-*||skr. *lakuṭa-*, *laguḍa-*, m. — § 40, 49, 50, 94.
- lakārī* m. « vernisseur, fabricant de bracelets de laque ». De *lākh* « laque » + *kār-*. — § 48, 172.
- laṃg* adj. « affaibli par le jeûne ou la maladie », *laṃgḍā* « paralysé »||g. *laṃgaḍ*, s. *laṃu*, pj. h. *laṃgā laṃgḍā*, kṣm. *long^u*; tsig. *lang* « boiteux »||skr. *laṃga-*. — § 98.
- laṃghuṇem* « maigrir (sous l'influence du jeûne, de la fatigue); transgresser »||s. *laṃghaṇu* « sauter sur; jeûne », pj. *laṃghaṇ*, h. *laṃghaṇ* « jeûne », b. *laṃghite* « passer, transgresser »||pkr. skr. *laṃgh-*. — § 99.
- laṭ laṭṭh* m. « massue »||g. *lāṭhī*, *lāṭ* f., *laṭh* m., s. *laṭhī*, pj. *laṭṭhī*, h. *lāṭh*, *lāṭhī*, b. o. *lāṭhī*, *laḍī*; sgh. *laṭu* « nom d'une plante grimpante »; tsig. *laxti* « coup de pied; combattre »?||pkr. *laṭṭhi-laṭṭha-*. — § 48, 88, 148, 188.
- lavaṃg* f. « girofle »||g. *lavaṃg* n., s. *laṃgu*, pj. *laṃg*, h. *lavaṃg*, *laṃg*, *long*, b. o. *laṃga* (*loṃgō*)||skr. *lavaṃga-* m. n. — § 46, 152.
- lavḍā* m. « pénis »||s. *lauṇu*, h. *lauḍā* « pénis »: pj. *laukī*, h. *lāvū*, b. *lān*, sgh. *labba* (pl. *labu*) « gourde »||pkr. *lāū*||skr. *alābu-* m. n. — § 48, 57, 152, 174.
- lavṇem* (doublet vulgaire de *navṇem*) « se coucher, pencher »||skr. *namati*. — § 170.
- lavā*, *lāṃv* m. « perdrix »||pj. *lavā*, h. *lāvā*, b. *lab*||skr. *lā-ba-lāvaka-* m. — § 152.
- las* f. « mucosité, pus »||s. *laso* « uni, brillant »; s. pj. *las* f., h. *las*, *lassā* m. « viscosité »||d. *lasuaṃ tailam* (242, 11)||skr. *laça-* « résine » m. — § 141, 156.
- lasaṇ* n. f., *lasūṇ* m. f. « ail »||g. pj. *lasaṇ*, h. *lasun*, *lasan*, b. *lašān*; sgh. *lāna* « ognon »||pkr. *lasuṇa-*||skr. *laçuna-* m. — § 40, 42, 46, 148, 156.
- labar* f. « vague, convulsion »||g. *leber*, *ler* f., s. *labari*, pj. *labir*, h. *labar*, b. *labarī*||skr. *labari-* f. — § 46, 159.
- labān* adj. « petit »||pkr. *laṃba-pour* **lbaṃba-*, skr. *çlakṣṇa-* (v. Wackernagel, p. 255). Cf. m. *sabān*. — § 52, 136.
- lahulabān* adj. « petit et gentil »||pj. *lahuḍā* « jeune », kṣm. *lōṭ^u*, sgh. *luhu* « léger, petit »||pkr. *lahu-*||skr. *laghu-*. — § 46, 148, 159. Cf. m. *baḷū*, et le mot précédent.

- lā*, postposition « pour ». — § 180, 193, 197, 200.
- lakh* f. « teinture rouge, laque, cire à cacheter » ||g. s. pj. *lākh*, h. *lakh* *lāh* m., b. *lāhā*, *lā*. sgh. *lā*, kçm. *lācch* ||skr. *lākṣā* f. — § 48, 96, 172.
- lakh* m. « cent mille » ||g. pj. h. *lakh*, s. pj. *lakh*, b. *lāk*, kçm. *lach*; sgh. *lak* « signe » || pkr. *lakkha-* ||skr. *lakṣa-* m. — § 96, 224.
- lākhñem* « se fixer comme but (un objet) » ||g. s. pj. h. b. *lakh-* « observer, comprendre » ||d. *abīlaṃkhai abīlaṃghai kāṅkṣati* (23, 3) ||skr. *lakṣayati*. — § 96.
- lāgñem* « toucher, frapper, convenir, se produire » ||g. *lāgvum*, s. *lagñu*, pj. *lagñā*, h. *lagnā* (dial. *lāgnā*), b. *lāgite*, kçm. *lāgun* actif, *lagun* neut., sgh. *lāginavā*, « se reposer, habiter » ||pkr. *laggai* ||skr. *lagna-* ou *lagya-*. — § 47, 98, 231.
- lāgñin* « près de, vers » ||g. *lāgu* « près de », s. *lāge* « à cause de », pj. *lagge*, h., v. b. *lāgī*, sgh. *lānga* « près de, en relation avec » ||p. pkr. *lagga-* ||skr. *lagna-*. — § 98, 197, 200.
- lāñc* f. « pot-de-vin » ||g. s. h. (dial.) *lāñc*; sgh. *lāsa* ||pkr. p. *lāñca-* ||skr. *lāñcā* f. — § 101.
- lāj* f. « honte » ||g. o. b. *lāj*, s. *laj*, pj. *lajj*, sgh. *lada*, tsig. *laj* ||pkr. skr. *lajjā* f. — § 106, 148.
- lāt* interj. « bien, bravo ! » ||pj. *lāṭī* « maîtresse » ||d. *lāṭīho anyāsakto manoharah priyaṃvādaḥ ceti tryarthah* (245, 16); pkr. *lāṭṭha-*. — A séparer de s. *lādlo*, h. *lādā* « chéri », s. *lāḍa*, pj. *lādā* « fiancé », pj. *lād* « amour », h. *lādhiyā* « cajoleur », qui se rattachent plus directement à la famille de m. *lādū* « gâteau », pj. h. *lādḍā*, sgh. *lāḍu*, etc., pkr. skr. *lādḍu-* ||skr. *lāṣita-* (**lāṣṭa-*). — § 88.
- lād* f. « trou à fumier » ||s. *liḍi*, b. *lādī* *lādḍī* « crotte, crottin » ||skr. (Divyāv.) *lādḍī* f. — § 111.
- lādñem* « charger, fréter » ||g. *lādvum lādbrum*, s. *lādñu*, pj. *lādñā*, h. *lādñā lādñā*, kçm. *ladun*, tsig. *ladav-* ||skr. *lar-dayati*. — § 47, 113, 123.
- lādñem* « s'accroître, s'ajouter en bénéfice » ||g. *lādbrum* « croître, être trouvé », s. *ladbu lādhi* « trouvaille, profit », pj. *lādḍhñā* « être trouvé, chercher », v. h. *lād-dhiyā* (mod. *liyā*) « pris », sgh. *lada* « atteint, terminé » ||pkr. *lādḍha-* ||skr. *labḍha-*. — § 47, 49, 124, 231.
- lāmb* adj. « long, loin » ||g. *lāmbum*, s. *lāmbu*, pj. *lāmmā*; h. *lāmb*; s. pj. *lām* f. « longueur » ||skr. *lamba-*. — § 127.

lābhñem « être acquis, être avantageux », *lābh* m. « gain » || g. *lābhvuṃ* « acquérir, trouver », s. *labhaṇu* « être obtenu, acquis »; sgh. *labanavā* « recevoir »; kçm. *labun* « prendre, trouver » || pkr. *labbhai* || skr. *labhyate*. — § 49, 128, 230, 231, 252.

lāṃv f. « ogresse, vilaine femme » || d. *lāmā ḍākinī* (243, 14) || Doublet de skr. *rāmā*? — § 141, 152.

lāvñem « placer sur, envoyer » || g. *lāvṇuṃ* « apporter, fermer », pj. *lāṇṇā* « appliquer, fixer, mettre, chercher », h. *lāvñā lānā* « apporter, acheter, faire », sgh. *lanavā* (part. *lāvā*) « poser », kçm. *lāy* « frapper » || skr. *lāgayati* avec un sens non attesté en sanskrit, mais correspondant normalement à celui de *lagati*. — § 53, 200, 242.

lābñem « acquérir, prendre, se présenter », *lāṇī lābñī* f. « récolte », *lābo* m. « gain » || g. *labau* n. « gain », probablement *labevuṃ* « écouter avec attention », s. *labavṇu* « obtenir », s. *labo*, pj. *lāb*, « profit », h. *lāosāo* « gain, avantage », *labuā* « obtenir, trouver, croître, aller bien », subst. « profit, gain », sgh. *labanavā* « recevoir, obtenir » || pkr. *labai*, p. *labhati* || skr. *labhate*, *lābha-* m. — § 39, 49,

159, 161, 186, 230, 231, 252.

lāl f. « salive » || g. *lāl*, h. *lāl*, *lālā*, *lār*, *rāl* || skr. *lālā* f. — § 145.

likñem « se cacher, être caché » || s. *likṇu*, *lukṇu*; h. *luknā*, pj. *lukaṇ*, b. *lukite* || d. *likkai lbikkai niliyate* (244, 7); pkr. aussi *lukkai*. — § 594.

liṇṇem « oindre » || g. *lipvuṃ*, s. *limbaṇu*, pj. *limmṇā*, h. *lipnā*, *lepñā* (passif *lipnā*) || skr. *limpati*. — § 70, 125, 138.

liṇb m. « azadirachta indica » || g. *liṇḍo*, s. *limu* || pkr. *limba-* || skr. *nimba-* m. — § 127, 138, 148, 170. Cf. sous m. *nimb*.

likb f. « pou, lente » || g. s. pj. h. *likb*, b. *likhā*, sgh. *likkā*, tsig. *likb* || skr. *likṣā likṣā* f. — § 96.

luksān, *luskan* n. f. « perte, dommage », adj. « faible, épuisé » || h. *luksān* || arabe *nuqṣān*. — § 167, 170.

luṭñem « piller », *luṭ* f. « pillage » || g. *luṇṭ-* *luṭ-*, s. h. b. *luṭ-*, pj. *luṭṭ-*, kçm. *lur-*, tsig. *lur-* (*lurdo* « soldat ») || skr. *luṇṭati*. — § 109.

lulā adj. « fané, infirme » || g. *lulun*, s. *lūlo*, pj. h. *lūlā* || pkr. *lua-*, plus le suffixe *-alla-* || skr. *lāta-* (*लता* = *vichinna-*), *lāna-*. — § 64.

lek, *lekrāṇi* n. « enfant » || d. *liṇko tathā livo bālāḥ* (244, 3); pkr. jaina *ḍikkarūva-* *ḍekkarū-*

va-. — § 148. Cf. m. *rūṃ*.
lekh m. « écrit, écriture »||g.
 pj. *lekh*, g. *lekhun* « compte ».
 A distinguer de s. h. b.
lekh f. « ligne » tats. de skr.
lekhā, dont le tadbhava se
 trouve dans g. *lib*, sgh. *lē*
 « ligne »||skr. *lekhyā*-. — §
 96. Cf. m. *leḥṇem*.

leṭṇem « être couché »||g. s. pj.
 h. *leṭ*-||rac. *li*-. — § 80.

leṇḍ m. « crotte », *leṇḍūk* n.
 « tas d'excréments »||s. *leṇḍu*
leḍuṇo, h. *leṇḍ*, *leṇḍī*||d. *le-*
ḍukko lampāṭo loṣṭaṇṇa (246,
 11), *leḥḍo leḍhukko leḍuo trayo*
py ete loṣṭavācakāḥ (245, 3),
leḥḍo.... *lampāṭaḥ* (245, 8)||
 skr. *leṇḍa*-. n. — § 111.

leṇem « placer, appliquer, se
 vêtir de »||g. *leṇṇem*, h. *leṇā*,
 b. *leite*, tsig. arm. *liel* « pren-
 dre », s. *leṭi* « réception »||
 d. *laiaṃ paribitam*; *laiaṃ aṅge*
pinaddham ity anye (242, 10);
 ap. *lehi* impér., *leṇi* à côté de
lai absol.||Altération de skr.
lā- (cf. tsig. eur. *la*- « pren-
 dre ») sur le modèle de pkr.
dei; cf. m. *leṇḍen*, *leṇḍev*
 « échanges ». — § 77, 200,
 229, 252.

leḥṇem libiṇem « écrire »||sgh.
liyanavā; mais g. *lakh*-, s. pj.
 h. b. *likh*-, kçm. *likh*-||pkr.
libai||skr. *likhati*. Cf. m. *lekh*.
 — § 80.

lom, *lomv*, *lanv* f. « poil, toi-
 son »||g. *rumum*, s. pj. *lūm*, pj.

h. *roām*, b. *romā*, h. sgh. *lom*||
 skr. *loman*-, *roman*-. n. — §
 78, 140, 153.

lok « peuple »||tatsama; même
 forme partout; on trouve
 aussi h. *log*||skr. *loka*-. m. —
 § 45, 197.

lokhaṇḍ n. « fer », *lohār* m.
 « forgeron »||g. h. *lokhaṇḍ*, s.
lobu, pj. h. *lobā*, b. *loh*, sgh.
lobo lō, g. *loḍhun* « fer »; —
 g. pj. h. b. *lobār*, s. *lubaru*
lubāru, sgh. *lovaru* « forgeron »;
 cf. tsig. *lovo* « argent (mon-
 naie) »||pkr. skr. *loha*-, skr.
lobakāra-. m. Cf. de skr. *lo-*
bita-, pj. *lobī*, tsig. *lolo* « rou-
 ge », pj. *lobā* « sang ». Pour
 la seconde partie du mot, v.
 m. *khāṇḍ*. — § 78, 143, 148,
 159, 161, 169.

loṭṇem « rouler »||g. pj. h. b.
loṭ-, s. *loṭiko*, « épars, errant »
 ||pkr. *lōṭṭai*||skr. *lutyati*. — §
 109.

loy f. « plante de marais sa-
 lant, salinité du sol »||g. *lūn*
 n., s. *lūnu*, pj. *lūn*, h. *nōn*,
nūn, *lūn*, *lon*, b. *nūn* (*lonā*,
 « salé »), o. *nūn*, sgh. *luṇu*,
 kçm. *nūn*, tsig. *lon* « sel »
 (le mot marathe désignant
 le « sel » est *mīṭh*)||pkr.
loṇa-||skr. *lavaṇa*-. m. — §
 78, 134.

loṇī n. « beurre »||h. *lūnī*, *lōnī*,
 b. *lanī*, *nanī*, tsig. arm. *nol*,
 tsig. persan *nul*||skr. *navanī*-

- ta-* n. — § 66, 78, 134, 148, 170.
- loṃbṇem* « être suspendu » || s. *lamṇu* « être suspendu, planer », h. *lumnā* « pendre, être bas (nuages) » || skr. *lambate*. — § 79.
- loṃbaṭ*, *loṃbaḍ* f. « tas (de noix de coco, etc.) », *loṃbaṭ* f. « grappe » || g. *lūm* f. « grappe », h. *lām* « queue » || d. *lumbī stabako latā ca* (246, 7) || skr. *lamba-*. — § 79.
- loho* m. « tendresse » (employé dans la lg. relig. et les proverbes) || sgh. *loba* « désir » || skr. *lobha-* m. — § 39, 78, 79, 139, 186.
- lol* m. « instabilité », *loḷnem* « rouler », *loḷā* m. « battant de cloche, luette » || g. *loḷo* « langue », s. *roḷu*, *rolāku*, *rolo* « vagabond » *ruḷaṇu* « errer », pj. *lull* « pénis », h. *lol* « tremblant, agité », *lo-lā* m. « pendant d'oreilles, pénis », *loḷnā* « secouer », b. *lol* « pendant, instable », *lol dāite* « pendre », sgh. *lela* instable, mouvant », *lelavannā* « aller de-ci, de-là; secouer » || p. pkr. *lol-* || skr. *lolati*, *lola-* — § 80, 145.
- vaṇṇṇ*, *vaghaḷ*, *vaṇṇjal*, *vaṇavṇem*, *vaṇnem*, *vasvā*, *val*, *vaḷaṇṇem*, v. *oṇṇṇ*, *oghaḷ*, etc. — § 78.
- vakhār* f. « magasin, dépôt » || g. s. *vakhār*, h. b. *bākhār* || cf. d. *vakkhārayaṇi ratigṛham*, *La formation de la langue marathe.*
- antahpuram ity anye* (232, 13) || skr. *avaskara-* m. « dépôt d'ordures » ? — § 131, 132.
- vagar* (forme commune : *bagar*) « excepté, sans » || g. *vagar*, pj. *vagār*, b. *begar* || arabe-persan *bighair*, *baghair*. — § 130.
- vaḷ* f. « résidu du lavage de la soie brute » || d. *vaṭṭimaṇi atiriktam* (248, 9).
- vaṭṇem* « écraser du coton » || g. *vāṭvunṇ*, s. *vaṭṇu*, h. *baṭnā*, b. *bāṭite*, cf. g. *vāṭṇo* « pilon » || skr. *वृष्यं vaṭyante* « sont écrasés ». — § 48, 78, 114, 131.
- vaṭhāy* n. « chambre, appartement » || s. *vāṭkānu* f. « enclos pour le bétail la nuit, place, résidence » ; pj. *vaṭan*, kṣm. *vaṭan* « pays, résidence » ; h. *baṭhān* « hutte dans la jungle (pour les éleveurs) », *baṭhān* « pâturage » || skr. *upaśthāna-* ou *avasthāna-* n. — § 48, 110, 131, 132, 174.
- vaḍ* m. « banian, ficus indica » || g. *vaḍ*, s. *baṇu*, pj. *vaḍ* et *baḍ*, h. b. *baḍ* || pkr. *vaḍa-* || skr. *vaṭa-* m. — § 131.
- vaḍḷḷnem oḍḷḷnem* « tirer, tendre vers » || g. *oḍḷḷnuṇṇ* || pkr. *vaḍḍhai* = *kaḍḍhai* Ilc. IV, 187. — § 78.
- vaṇ* m. n. « cicatrice » || sgh. *vaṇa* « blessure, abcès » || pkr. *vaṇa-* || skr. *vaṇa-* m. — § 134, 131.
- vaṇ*, *-vaṇi* (en comp.) « eau ». De m. *pāṇi*. — § 132.

- vaṇaj* f. « voyage commercial ».
vaṇjār m. « troupe de *brinjaries*, marchands ambulants de grains et de sel » || g. *vaṇaj* m., s. *vaṇij* m., pj. *banj* m., kçm. *banj* m. « commerce » ; g. *vaṇjar* f. « caravane » ; s. *vaṇjaro*, pj. *vaṇjārā* « marchand », h. *banjārā*, n. de caste, « grainetier » || skr. *vāṇijyā* f., *vāṇijya-* n. — § 42, 48, 106.
- vaṇvā* m. « incendie de forêt » || d. *vaṇavo davāgnih* (249, 10) || skr. *vanavāta-* m. — § 46.
- vaṭiṃ* « du côté de, à cause de, au nom de » || g. *vaṭi* « du côté de, à la place de, de la part de », *vate* « par le moyen de » ; s. *vaṭi* « près de, en échange de, avec », *vaṭiṃ* « d'auprès de, de » ; sgh. *vat*, kçm. *buth* « visage » || p. *vatta-* || skr. *vaktra-* n. — A séparer de pj. *vāt* « nouvelle », h. *bāt* « parole, chose », kçm. *bāth* « discours », de skr. *vār-tā* f. — § 48, 78, 151.
- vaṇṭh* m. « part de patrimoine » || s. *vaṭhu*, sgh. *vat* « chose, argent, histoire » || pkr. *vaṭthu-* || skr. *vastu-* n. ? — § 122, 151.
- vaṇṇeṇ* « vomir » || h. *banṇā* ; b. *ṭāṇit* « vomissement » || skr. *vaṇati*. — § 138.
- var* m. « fiancé, mari » || g. pj. *var* ; s. *varaṭi* « femme mariée (dont le mari est en vie) », *varaṇu*, « épouser » ; h. b. *bar* « fiancé » || skr. *vara-* m. — § 151.
- varai* « pagode » (monnaie) || cf. sgh. *varā* « sanglier » || skr. *varāha-* m. — § 46, 57, 161.
- var*, *varī* postposition « sur, jusqu'à », *vartā* adj. « au-dessus », *varlā*, *varil* « supérieur, extérieur » || g. *par*, s. *pari*, h. *upar*, *par(i)*, b. o. *pare-* « sur », || skr. *upari*. — § 151, 152, 166, 174, 197.
- varaṇḍ* f. *varaṇḍā* m. *varaṇḍi* f. « parapet, mur de clôture bas » || d. *varaṇḍo prākāraḥ kapotaṭpālī ceti dvyarthaḥ* (268, 11). On remarquera la concordance des sens ; d'autre part pj. *barāṇḍā*, h. *baramḍā*, b. *bārāṇḍā*, kçm. *brāṇḍ* désignent le portique à colonnes (ou la plate-forme à l'entrée d'une maison), comme fr. *vé-randa*. C'est sans doute ici un autre mot, p.-ê. d'origine européenne, v. p. ex. *Hobson Jobson*, s. v. *verandah*, ou *Dal-gado*, *Influencia do vocabulário português...* s. v. *varāṇḍā*. En tout cas le mot marathe est antérieur à tout contact avec aucune langue romane. — § 48.
- varasṇeṇ* « pleuvoir » || g. *varas-vṇeṇ*, *varas* « pluie » ; s. *var-sāru* « saison des pluies », *varsāṇu* et *vasāṇu* « pleuvoir », *varbu* « année », *vas* « pluie,

- verdure »; pj. *varbūā* « pleuvoir », *varab varhā* « année »; h. b. *baras-bars-*; ķem. *wubur*^a « âgé de... années »; tsig. *berš* (asiatique *bers vers*) « année »; sgh. *vas* « pluie » *vasbah-* « pleuvoir »||pkr. *varīsa-*, p. *vassa-*||skr. *varṣa-* m., *varṣati*. — § 157.
- varāt*, *vārti* f. « corde, câble »||g. *varot* n.; g. s. *varat* h. *barat* f.||skr. *varatrā* f. — § 46, 121.
- varāt* f. « procession nuptiale »||g. pj. *varāt*, h. *barāt*, bih. *barāyit*||skr. *varayātrā* f. — § 61, 121.
- vasneṃ* « habiter »||g. *vāsvunṃ*, s. *vībanṃ* (sans doute provenant de **vab-* contaminé par **vib-* « s'asseoir », v. sous m. *basneṃ*), pj. *vassūā*, h. *basnā*; sgh. *vasanavā*||pkr. *vasai*||skr. *vasati*. — § 46, 156.
- vasne* « dans l'opinion de, selon, de la part de »||s. *vasu* « pouvoir », *vasi* « docile », ķem. *vaš* « au pouvoir de »; tsig. *vaš* « à cause de », sgh. *vāsin* *visin* « grâce à »||pkr. *vasa-*||skr. *vaça-* m. — § 156, 193.
- vāsvā osvā* m. « ombre »||g. *occhino* « protection contre la chaleur, protection » *occhāyo* « ombre »||skr. *avacchada-* m. — § 78, 152.
- vābāy vābāy* f. « sandale »||pj. *pābāy*, o. *panāi*, sgh. *vaban*||pkr. *nvāyaba-*, *pābāya-*, *vā-* *bāya-*; p. *upābanā*||skr. *upānab-* f. — § 40, 52, 159, 167, 174.
- vabilā* adj. (poét.) « séparé, distinct; vite; certainement »||g. *vabelunṃ*, s. *vabalu*||pkr. *vabilla-*, rac. *vab-*. — § 50.
- vabhū* f. « bru »; *vabhūmāi vomāi* « belle-mère »||g. *vabu*, s. *vabhā*, pj. *bohū*, h. *babhū*, b. *ban*, o. *babu*||d. *vabuvvā kanisṭha-ṣvaṣruḥ* (250, 12), pkr. *vabhū*||skr. *vadbhū-* f. — § 46, 78, 159, 161.
- vabvar*, *vavar*, *ovar* n. « couple de mariés »||g. *vabhivar*||skr. *vadhūvara-* n. — § 78, 161, 163.
- valneṃ* « tourner, natter », *val* m. « tumeur, enroulement »||g. *valavunṃ*, s. *varāyu*, pj. *valūā*, h. *balnā*, ķem. *valun*||skr. *valayati*. — § 46, 52, 78, 145.
- valenṃ* n. « anneau »||s. *varu*, pj. *vālā*, h. *balā*, o. *balī*, ķem. *vōj*^a. sgh. *valā*||pkr. *valaa-*||skr. *valaya-* m. n. — § 46, 77, 145.
- vāṃk m. n.* « courbe ». f. « ornement de bras », *vāṃkā* adj. « courbe »||g. *vāṃku*, s. *vāṃgo*, pj. *vāṃgg*, h. *bāṃk*, b. *bāṃkā*, sgh. *vak*||pkr. *vāṃka-*, p. *vakka-*||skr. *vakra-* (cf. véd. *vaṅku-*). — § 92.
- vāṃkaḍ* f. « pluie continue », *vāṃkḍi* f. « froid rigoureux »||d. *vaddatay tathā vakkaḍay*

- duridinam*: *vakkadam* *nirantara-vr̥stir ity eke* (248, 16). Dérivé de skr. *vakra-*, comme le précédent; cf. encore m. *vāṃkḍā* adj. « hostile ».
- vak vākḥ* m. « filaments végétaux servant à faire des cordages »; *vākḥ vākḥaḥ vākaḥ* f. « couverture faite de morceaux rapiécés, haillons »||g. *vākḥ vāk*, sgh. *vak*; h. *bakal* b. *bāklā* « écorce »||skr. *valka-* m. n.—§ 85.
- vākḥāṇ* f. « éloge »||g. *vākḥāṇ* n., pj. s. *vākḥāṇ* f., h. *bakhān*; b. *bākhān* « injures », kēm. *vakhun* « leçon, sujet d'étude »||pkr. *vakkhāṇa-*||skr. *vyākhyāna-* n.—§ 47, 48, 96, 151.
- vāṃg* m. « tache sur la peau, pustule, engourdissement, douleur sourde (à la suite d'une contusion) »||s. *vāṃg* f. « défaut, vice »; kēm. *vongu* « estropié », sgh. *vāṃgi* « tordu, bossu »||skr. *vyāṅga-*. — § 151.
- vāṃgi* f. « aubergine »||pj. *vāṃgā*, b. *baṃg*||d. *vāṃgaṇi vṇṭakam* (246, 13). — Plusieurs des noms de l'aubergine ont avec celui-ci une parenté évidente, quoique indéfinissable. Ainsi g. *vēṃgaṇ*, s. *vāṇanu*, pj. *baṃgaṇ*, h. bih. *baṃgan*, b. *beṃgan*, et *bāṅun*, qui rappellent par ailleurs persan *badinjan*. Cf.
- encore en dravidien, canara *badani* (et tamoul *valudalei*, malay. *valudini*?).
- vāṅul* f. « action de chiquer »||g. *vāṅulvum*||d. *vaggolai romanthayati* (254, 4). — § 47.
- vāgh* m. « tigre »||g. *vagh*, s. *vāgh*, *bāgh*, pj. h. b. *bāgh* pkr. *vaggha-*||skr. *vyāghra-* m. — § 99, 151.
- vācṇem* « lire »||g. *vāṃcvum*, s. *vācaṇu*, pj. *vācṇā*, h. *bācnā*, b. *bācāite* « expliquer »||Tatsama, skr. *vācayati*. — § 101.
- vāṃcūn* « excepté » (gérondif de *vāṃcṇem* « échapper »)||skr. *vāncayati*. — § 197.
- vāṇem* « émettre un son, résonner »||g. *vāṇvum*, s. *vāju* « instrument de musique », *vajaṇu* « résonner », pj. *vājñā*, h. *bājñā*, b. *bājite*||skr. *vādyā-*. — § 47, 106, 232.
- vāṃjhā vāṃjā* adj. « stérile », *vāṃj vāṃjh* f. « femme stérile »||g. s. *vāṃjh*, h. *bāṃjh* b. *bāṃjhā*, sgh. *vāṃda*; kēm. *banjar* « désert »||skr. *van-dhya-*. — § 88, 107.
- vāt* f. « chemin »||g. s. pj. *vāt*, h. b. *bāt*, sgh. *vat*, kēm. *vāt* ||d. *vaṭṭā panthāḥ* (247, 8); pkr. *vaṭṭā*||skr. *vartman-* n. — § 39, 114, 197.
- vāṃṭṇem* « partager »||g. *vāṃṭvum*, pj. *vāṃḍan*, s. *vāṭṇu*, h. *bāṃṭnā*, b. *bāṃṭite*; bih. *bāṃṭ* « métayage »||skr. *vaṇṭati*. — § 68, 109.

vātṇem « paraître, apparaître » (cf. *nivātṇem*) || b. *baṭe* « oui », o. *aṭai aṭe* « il est » ; b. *baṭi bih*, *bāṭim* « je suis » ; sgh. *vaṭṇavā* « mériter », *vāṭenavā* « tomber » ; kēm. *vātun* « arriver, venir, se passer » || pkr. *vaṭṭai* || skr. *vartate*. — § 47, 144, 163.

vāṭlā adj. « autour de » . *vāṭvā* m. « sac rond » de banquier et joaillier) || g. *vāṭ* f., *vāṭo* « bande d'une roue » , h. *batvā*, « sac rond » , sgh. *vaṭa* « cercle, ceinture, circulaire » *vāṭa* « haie » || p. pkr. *vaṭṭa-vaṭṭi-* || skr. *vr̥tta-*. — § 47, 114.

vāṭī f. « bol de métal » || g. s. *vāṭī*, bih. *bāṭī*, *baṭṭā* || pkr. *vaṭṭiya-*. — § 114.

vād (poét.) « grand » || g. *vaḍum*, s. *vaḍo*, pj. *vaḍḍā*, h. b. *baḍā*, sgh. *vāḍi*, kēm. *boḍu*, tsig. *ba-ro* || d. *vaḍḍo mahāu* (246, 13) || skr. *vaḍra-*. — § 111.

vāḍā m. « quartier », *vāḍi* f. « clôture, hameau » -*vāḍem* n. en comp. dans les noms propres, *āitvāḍem*, *vilvavāḍem* etc. || g. *vāḍī*, *vāḍo*, s. *vāḍi* « champ de légumes », *vaḍ* f. « clôture », *vāḍo* « enclos pour bestiaux » , pj. *vāḍā* « enclos », h. *bāḍ*, *bār* f. *bāḍā*, b. *bāḍī*, à côté de b. *baṭī*, sgh. *vāṭa*, « haie » || d. *vāḍi...* *vr̥ṭi-* (251, 16), || skr. *vāṭa-* m. — § 46, 51, 111.

vāḍhṇem « croître » || g. *vaḍhṇum*, h. *baḍhānā* (cf. *buḍhā* « vieillard »), b. *bāḍite*, sgh. *vaḍḍi-navā*, kēm. *baḍun*, tsig. *phu-ro* « vieillard » ; avec une dentale, s. *vaḍhṇu*, pj. *vaḍhṇā* et *vaḍhan* à côté de *vaḍhan* || pkr. *vaḍḍhai* || skr. *vaḍhate*. — § 48, 115.

vāḍhāyā m. « charpentier » || h. b. o. *baḍbaṭ*, sgh. *vaḍuvā* ; cf. g. *vāḍhṇum*, pj. *vaḍḍhṇā*, s. *vaḍhaṇu* « couper » ; g. *vaḍh*, s. *vaḍhu*, sgh. *vaḍ* « coupure, coupe » || pkr. *vaḍḍhaia-* || skr. *vaḍbaka-* m., *vaḍbayati*. — § 47, 115.

vān n. « don pieux de fruits, de gâteaux, de vêtements » || h. *bāyan*, *bainā* || d. *vāyaṇam bhojyopāyanam* (257, 3) || skr. *vāyana-* n. — § 61.

vāṇ vān, m. « couleur », *vāṇī* « à la façon de, comme » || g. *vān* s. *vanaku* m., *vanik* f., h. *bān* « qualité », *bānā* « aspect, couleur », sgh. *vaṇa* « couleur », *van* « semblable à » || pkr. *vaṇṇa-* || skr. *varṇa-* m. — § 135.

vaṇṇem, *vāṇiṇem* (poét.) « faire l'éloge de » || sgh. *vaṇṇanavā* « louer, dire », kēm. *vanun* « parler » ; d'autre part h. *bannā* « être décoré, fabriqué, fait », b. *banāite* « faire » ; cf. pj. *vannovanni* « de différentes sortes », *vanki vannaggi* « spécimen, marque » || pkr.

- vaṇṇiṇi* inf., p. *vaṇṇeti* || skr. *vaṇṇayati*. — § 51, 135.
- vāṇī* m. « marchand » || g. *vāṇiyo*, *vāṇin*, h. *baniyā*, b. *bāṇiyā*; sgh. *veṇaṇḍa*; cf. kēm. *vān* « boutique » || pkr. *vāṇia* || skr. *vāṇija*-n. — § 46, 48, 61, 63.
- vāl* f. « mèche de lampe » || g. *vāl*, s. *vaṭi*, pj. h. *battī*, h. b. *bātī*, o. *bati*, sgh. *vāṭiya* || pkr. *vaṭṭi*-, *vatti*-, p. *vaṭṭikā* || skr. *vartikā* f. — § 114.
- vāṇḍar* et *vānar* m. n. « singe » || g. *vāṇḍar*, s. *vānaru*, pj. h. b. *bāṇḍar*, *bānar*, sgh. *vaṇḍura*, kēm. *vāṇḍur* || skr. *vānara*-m. — L'insertion est ancienne; mais en marathee le mot a l'air d'un emprunt; v. sous *makaḍ*. — § 123, 136, 164.
- vāḍaḷ* m. f. n. « mauvais temps » || g. *vāḍaḷ*, s. *badalu*, pj. *bad-dal*, h. b. o. *bāḍaḷ* || d. *vadda-lam tathā vakkadaṇḍurḍinam*; *vakkadaṇḍam nirantaravṛṣṭir ityeke* (248.16); p. *vaddaṭṭikā* || skr. *vardalikā* f. — § 47, 115, 123, 145.
- vāḍi vādḥi* f. « courroie de cuir » || g. *vādhar* f., s. *vaḍḥi*, *vaddhri*, sgh. *vada* || pkr. *vaddha* || skr. *vandhra*-m. n. — § 47.
- vāp* m. « semailles », f. « champ de jeune blé »; *vāpḥṇem* « semer », *vāphā* m. « plantation » || g. *vāpho*, sgh. *vap*; kēm. *va-pun* à côté de *vavun* « semer » || pkr. *vappa*-(v. *Deṇāmamālā* 267, 14; cf. *vappiṇo* 268.7, *vappiḍiam* 253, 15) || skr. *vapra*-m. n. Cf. g. *vavvun*, h. *bonā*, kēm. *vavun*, sgh. *vavanavā* « semer, planter », de skr. *vapayati*; m. *vāvar* « champ, pré », de *vāpakāra*-, ou semi-tatsama de *vapra*-. — § 86, 89.
- vāph* *bāph* *bhāph* f. « vapeur » || g. *vāph*, g. s. h. *bāph*; sgh. *bapa* « larmes » || pkr. p. *bappa*- || skr. *vāṣpa*-m. — § 84, 89, 126.
- vām* adj. « gauche » || g. *vām*, pj. *bāiām*, h. *bāwām*, *bāyām*, b. o. *bām*, sgh. *vam* « gauche », *vami* « femme » || skr. *vāma*-. Tatsama. Le mot indigène est *dāvā*. — § 138.
- vār* m. « jour, temps, fois (en compos. dans locut. adv.) » || g. pj. *vār*, s. *vāru*, h. b. kēm. *bār*, sgh. *var*, tsig. *var* || skr. *vāra*-m.
- vārṇem* « crier » || g. *vhār vār* f. « plainte, appel à l'aide, aide » est probablement à séparer, cf. s. *vāburn* « protecteur », pj. *vābar* « protection » || pkr. part. *vābaria* || skr. *vyāhārati*. § 46, 151, 161.
- vārā* m. « vent, air » || g. *vāyārō*, h. b. *bayar*; s. *vārāṇu* « aérer » || d. *vāyāro ṇiṇṇaravātaḥ* (256, 14) || dérivé de skr. *vāta*-m. — § 46, 61, 193.
- vārīk* m. (dial.) « barbier » || h.

- bārī* « caste dont l'occupation est de vendre des torches (et faisant à l'occasion office de barbiers) » || d. *vacchūtto tathā vārio nāpitaḥ* (253, 10) || skr. **vāpakārīn-* (cf. *kr̥tavāpa-*, *vāpana-*). — § 46.
- vārū* m. « coursier de guerre » (poét., popul.) || g. *vārī* m. « cheval » || skr. *vāru-* m. — § 46.
- vāv* m. « vent, air » || g. *vā*, *vāī*, s. pj. *vāu*, h. *bāv*, *bāī*, b. *bāo*, *bāī*, o. *bāō*, kēm. *vāv*, sgh. *vā*, tsig. *balval vakval*, tsig. de Palestine *wai* || pkr. *vāa-* || skr. *vāta-* m. — § 53, 61.
- vāṇv* f. n. *vorvā* m. « brasse » || g. *vām* f. m., h. *bām* m., *byānū*, b. *vānū*, sgh. *baṇḍbaya*, *vāma* || skr. *vyāma-* m. — § 78, 138, 151, 152.
- vāvar* m. « activité, besogne domestique » || g. *vavarvunṇi*, *vāparvunṇi* « user, occuper, employer, vivre » *vorvunṇi* « acheter, rassembler, mendier », s. *vapāru* « affaires », *vapirī* « marchand »; h. *bepar*, *byopār*, *bepārī*, kēm. *vēvabār* || pkr. *vāvāra-* || skr. *vyāpāra-* m. — § 46, 151, 152.
- vāvsāv*, *vūsā*, *vevsā* m. « affaires, trafic » || pkr. *vatvasāa-* || skr. *vyavasāya-* m. — § 73, 151, 156.
- vās* m. « odeur, puanteur » || g. *vās* f., s. *vāsu*, h. b. *bās* || skr. *vāsa-* m. — § 156.
- vās* m. « habitation », *vasuṇem* « habiter » || g. pj. *vas*, s. *vāso*, h. b. *bās*, sgh. *vas*; g. *vās-vunṇi*, pj. *vassuṇā vāsūā*, h. *bas-nā* || skr. *vāsa-* m., *vasati*. — § 156.
- vāṃsā vāsā* m. « perche, poutre »; *vasebīṇi* n. « semence de bambou » (cf. sous m. *bīṇi*) || g. *vāṃs vāṃsḍo*, s. *vāṃsu*, pj. *vaṇijh*, h. b. *bāṃs*, sgh. *vas* || skr. *vaṃṣa-* m. — § 71, 156.
- vāsrūṇi vāṃsrūṇi* n. « veau » || g. *vachrūṇi vach*, s. *vachi*, pj. *vach* f., h. *bachā*, b. *baccā bāchā* « enfant » *bāchur* « veau », kēm. *voch*, sgh. *vasu vassā* || pkr. *vaccha-* || skr. *vatsa-* m., *vatsarūpa-* m. Cf. m. *-rūṇi-*. — § 47, 66, 69.
- vābueṇi* « couler », *vābaṇi* f. « coulant » || g. *vabevunṇi* « couler, écouler, être trompé », *vāb-vunṇi* « tromper », *vabāy* « bateau », pj. *vahijā* « flotter », h. *bahnā* « couler, flotter », b. *bābīte* « ramer » *babīte* « s'écouler », sgh. *vahana* « radeau » || pkr. *vahana-* || skr. *vahati*, *vāhana-* n. — § 52.
- vāhlī* f. « ruisseau » || g. *vehḍo vahḍo*, s. *vāburu* « canal, bras de rivière », sgh. *vahala* || d. *vaholo vāhali virao trayo 'pi laghujalapravaha vācakāḥ* (250, 5). — § 78.
- vālā* m. « andropogon muricatum, khaskhas » || g. *vālo*, s. *vāro*, b. *bālā*; cf. pj. kēm. *vāl*,

sgh. *vala*, tsig. *bal*, « cheveu » ||skr. *vāla*- m. — § 46, 145.
vālū f. « sable » ||g. *vālu velu* f.
 s. *vārī*, h. *bālvā*, *balu*, b. *bāli*,
 o. *bāli*, sgh. *vāli* ||pkr. *vāluā* ||
 skr. *vālukā* f. — § 46, 145.
viknem « vendre, se vendre » ||g.
vevum, s. *vikinun*, pj. *vevā*
 « vendre » *viknā* « être en
 vente », h. *becuā biknā*, b.
becite bikāite, sgh. *vikunavā*,
 tsig. arm. *vignel*, tsig. eur.
biknavā ; le mot simple, là où
 il existe, veut dire « acheter »
 comme en sanskrit : h. *kinnā*,
 tsig. *kinavā*, bg. *kenā* ; kēm.
karum « vendre » fait excep-
 tion, mais « acheter » s'ex-
 prime par *bē-* « prendre »,
 comme en marathe *gbenem*, le
 mot *kenem* ayant pris une ac-
 ception spéciale (v. ces mots)
 ||pkr. *vikinai vikkei* ; cf. d.
vikkenunam vikreyam (261, 15) ||
 skr. *vikriyāte*, *vikraya*- m. —
 § 51, 71.
vikh vikh n. « poison » ||g. pj.
vikh, s. *vikbu*, *vibu* (*visibaru*
 « venimeux »), pj. *veh*, pj.
 oce. *viss*, h. *bis*, h. b. *bikh*,
 kēm. *vēh*, sgh. *visa vaba* ||pkr.
visa- skr. *viṣa*- n. Mot em-
 prunté. — § 95.
vikharneṃ, *vikburneṃ* « répandre
 en désordre » ||g. *vikherum*
 « répandre, disperser », *vi-*
kharum « être répandu », s.
vikhiraiṇu, « séparer, diviser »
vikbiru « part, séparation »,

pj. *vikbrāunā* « répandre »,
 h. *bikbarnā*, *bikbernā* ||pkr. *vi-*
kkhirai, *vikkirai* ||skr. *vikirati*
 **viṣkirati*, cf. *viṣkira*-. — § 50,
 89, 96, 107.
vighadṇeṃ « démolir » ||g. *bagad-*
vum, s. *bigiraṇu*, pj. *vigadnā*,
 h. *bighadnā* « être gâté », b.
bigadite ||skr. *vighaṭayati*. — §
 99.
viṃcū f. « petit trou dans un
 vase de métal (attribué à la
 piqure du scorpion) » ||d.
viṃciṇiam pāṭitam dhārā ca
 (270, 8). — § 43, 50, 101.
 Cf. le suivant.
viṃcū m. « scorpion » ||g. *viṃ-*
chī, *vīchu*, *vīchī*, s. *vichūṃ*, h.
bichu, *bichuā*, b. *bichā* ||pkr.
viṃchia- *vicchua*-, p. *vicchika*- ||
 skr. *vṛccika*- m. — § 30, 69,
 101.
vijṇā vijṇā m. « éventail » ||g.
viṃjṇo, s. *viñṇu*, h. *bijṇā*
benā, sgh. *vidini* ||cf. pkr. *via-*
ṇa- ||skr. *viṇana*- n. Tatsama.
 La forme skr. *vyāñjana*-, allé-
 guée à tort dans le texte (§ 71,
 76, 106), est cependant at-
 testée par des lexiques et
 confirmée par les mots sin-
 dhi et guzratī.
viṇu viṇ f. « éclair » ||s. *viṇu* f.,
 pj. *bijj vij*, h. *bijjāg*, sgh. *vidu*
 ||pkr. *vijju*- ||skr. *vidyut*- f. —
 § 39, 106, 150, 190.
vijhaṇ n. « extinction », *vijh-*
neṃ « s'éteindre, expirer » ||
 s. *viñāṇu* « détruire », h.

bujhñā « s'éteindre (lumière), se calmer (soif) », sgh. *vida-vanavā* « détruire » || pkr. *vi-jbhāvai* || skr. *vikṣināti*. — § 107.
viṭā, *visād*, *vīṭ* ; v. *iṭā*, *isād*, *it*.
 — § 153.

viṭāl m. « impureté » || g. *vaṭāl*, s. *viṭārūn*, b. *viṭāl* || ap. *viṭṭāla-*, pkr. part. *viṭṭāliya-*. De la famille de m. *vīṭ* « dégoût », *viṭṭem* « salir », skr. *viṣṭhā* f. « excrément », dont le nom s'est conservé dans s. *viṭhi*, pj. *viṭṭh*, h. *bīṭh* ; cf. aussi m. *biṭī*. — § 109, 150.

viṭhū *viṭhobā* *viṭṭhal* m., dieu de Pandharpur, à qui sont dédiés les poèmes de Nāmdev et Tukārām (cf. Molesworth, p. xxv, xxvii) ; on l'identifie avec *Kṛṣṇa*. Le nom remonte à un thème en *-a* : *viṭho-bā* et *viṭhū* s'expliquent comme *kānho-bā* et *kānbū* (v. sous ce mot). La correspondance avec skr. *viṣṇu-* est admise très anciennement : au nom de pays p. *veṭhadīpa-* correspond sur une inscription *viṣṇudvīpa-* ; de même un canarais *Bittā* s'appelle *Viṣṇuvardhana-* (v. les notes de Vogel, Sten Konow, Fleet, Grierson, dans *J. R. A. S.*, 1907, p. 1049-1051 ; 1908, p. 164). Mais il n'y a pas de lien phonétique entre *veṭha-viṭṭha-* et *viṣṇu-* ; l'idée de l'emprunt du marathe à un

parler oriental, proposée § 110, est à rejeter, la prononciation b. *Biṣṭu* étant toute moderne et bien postérieure à l'assimilation *ṣṭ > ṭṭh* du moyen-indien. Du reste le culte de *Viṭhobā* est local et moderne. Le représentant normal de *viṣṇu-* en marathe est *Vinū* n. pr., la forme attendue (§ 136 ; v. l'exemple donné p. 272, l. 4) ; cf. sgh. *veṇu ven*.

viḍī f. « cigare ; chique de bétel » || h. *bīḍī* || skr. *vīṭikā* f. — § 111.

viṇṇem « tisser » || g. *vaṇvun*, pj. *vunṇā*, h. *binṇā*, sgh. *viyanavā* (part. *vīrvā* ; *viyanṇā* « tisserand »), kēm. *wōnun* || p. *vīyati* || skr. *vayati*, *vayana-* dont la nasale s'est incorporée à la racine.

viṇṇem, *viṇ*, *vinā* « sans » || g. *viṇ*, *vinā*, s. *binu*, *binā*, h. *bin*, *binā*, b. *biyā*, sgh. *vinā* || skr. *vinā*. — § 183.

viṇṇem « engendrer » || g. *viāvun*, pj. occ. *viāvaṇṇ*, s. *vyāṇ* « enfant » *vīāṭṭā* « prolifique », h. *hyānā*, b. *biyānī* « portée », sgh. *vadanavā* || cf. pkr. *jāai jāi*, *jaṇia-* || skr. *vijānana-*, *vijāyate*. — § 63, 229.

viṭhar m. « dispersion, ruine », adj. « dévié, irrégulier » || s. *viṭhīro* « séparé », h. *bithārnā*, kēm. *vatharārun* « étendre » *vatharun* « lit », sgh. *vāṭire-ṇavā* « s'étendre, déborder ».

- vatura* « crue », *vitara* « lar-
geur » || cf. pkr. *vittharai* || skr.
vistara- vistāra- m. — § 122.
- vimdrūṃ vimdhrūṃ* n. « trou » ||
skr. *vidra-* n., mal' attesté,
et m. -rūṃ ? Cf. g. *vimdbuṃ*
« trou », s. *vimdb* « perfora-
tion des perles », h. *bedb*
biṃdb « trou », qui se rat-
tachent au mot suivant. — §
89, 123.
- vimdbṇem* « percer, perforer » ||
g. *vimdbṇem*, s. *vimdbhu*, pj.
vinbhā, h. *beṃdbnā bedhnā*, b.
biṃdbite || pkr. *vimdbai* à côté
de *vebai* (cf. pj. *veb*, h. *beb*
« trou ») || skr. *vidhyati*. — § 82,
124, 230.
- vinavīṇem* « supplier, implorer »
|| g. *vinacavum*, h. *binaunā*
« révéler, vénérer » || pkr.
viṇṇavei || skr. *viññāpayati*. —
§ 135, 152.
- vinatī vinantī* f. « requête » || g.
vinatī, *vinantī*, s. *vinatī*, h.
binatī, b. *binatī* || skr. *viññapti-*
f. — § 70.
- vipārā* adj. « contraire, pervers,
idiot, enfant qui se présente
les pieds devant » || g. b. *bi-*
parit || skr. *viparyaya-*, *viparīta-*.
— § 63, 143.
- virṇem* « fondre, s'user » || g.
varvum « s'épuiser », sgh.
virīyanavā « fondre, s'écou-
ler » en regard de *vilin* « li-
quide », tsig. *bil-* « fondre »
|| pkr. *virāi* || cf. skr. véd. *ni-*
riṇite en regard de *viliyate*. —
§ 142.
- virhā* m. « ruisseau » || h. *barhā* ||
d. *vaholo vāhālī virao trayo'py*
ete laghujalapravāvāvacakāh
(230, 5). Apparenté au mot
précédent; l'aspiration vient-
elle des mots cités en même
temps par Hemacandra, et
qui appartiennent à la famille
de m. *vāhṇem*, *vāhā* ?
- vivalṇem* « grogner, soupirer » ||
d. *vimaliaṃ matsarabhaṇitaṃ*
saṣabdaṃ ceti dvayartham (270,
3). — § 137, 152. Curieuse
coïncidence de sens avec *vilav-*
ṇem (*vilāpana-*) : s'agit-il
d'une métathèse ancienne ?
- vivāh* m. « mariage », *vyāhī* m.
« apparenté par le mariage
des enfants » || g. *vivāh*, s.
vihāṇīu, pj. *viāh*, h. *bivāh byāh*,
sgh. *vivā* || skr. *vivāha-* m. —
§ 63, 159.
- visarṇem* « oublier » || g. *visar-*
vum, s. *visāraṇu*, pj. *viṣārnā*,
h. *bisarnā*, tsig. *bistrāva* || pkr.
visarai || skr. *vismarati*. —
§ 157, 252.
- visavṇem visāvṇem* « s'arrêter »,
se reposer » || g. *visāmo* « re-
pos », s. *visāmmu*, pj. *visamṇā*,
« s'éteindre » || pkr. *visamm-*,
vissam- || skr. *viśrāmyati*. — §
49, 52, 152, 157.
- visalṇem visulṇem* « rincer » || g.
vicha[vum] || skr. part. *vikṣālita-*
— § 79, 104, 145.
- vihū* « formation tactique » || pkr.

vūha-||skr. *vyūha-* m. — § 151.
vilavṇem « grogner, soupirer »||
 pj. *vilapṇā*, h. *bilāpnā*, *billānā*
 ||skr. *vilapati*. — § 145, 149,
 152. Cf. *vivalṇem*.

vīt vīth f. « empan »||g. *veṃt*. h.
bītā bittā, sgh. *viyat*||Albiruni
 donne la forme *biyatt(u)*||pkr.
vibattbi-||skr. *vitasti-* f.||Cf.
 kṣm. *vyēth*, pj. occ. *vebat*
 « la rivière *Vitastā* ». — § 63,
 88, 122.

vir virī f. « force »||h. *birj*. m.,
 sgh. *vera* « force »||p. pkr.
viria- viriya-||skr. *vīrya-* n. —
 § 143.

vīs « vingt »||g. *vīs*, s. pj. *vih*,
 h. *bīs*, b. *bis*, sgh. *visi vissa*,
 kṣm. *vuh*, tsig. *bis biš*||pkr.
vīsaṃ||skr. *viṃṣati-*, dont la
 nasale est unique dans tout
 l'indo-européen (sauf ossète
insāi, v. Brugmann, *Grund-*
*driss*², II, 2, p. 31 n.). — § 150,
 153, 223.

vīl f. « marée, flux et reflux »
 ||g. *vīl vīl*, s. *vīri*||d. *vīli ta-*
raṅgaḥ (263, 9).

vecṇem « dépenser »||A séparer
 de g. pj. *vec-*, h. b. *bec-* « ven-
dre », v. sous m. vikṇem||ap,
veccai (prayacchati)||skr. *vyaya-*
ti. — § 151.

vejīt adj. « vaincu »||skr. *vijita-*.
 Tatsama avec dissimilation.
 — § 171.

veṭh f. « corvée, « fardeau »||g.
veṭh; sgh. *vīl* « prix, solde »

||pkr. *viṭṭhi-*, *veṭṭhi-*||skr. *viṣṭi-*
 f. — § 77, 80.

vedḥṇem « entourer », *vedh* n. f.
 « anneau, cercle »||g. *vītvuṇi*
 (*vedh* « bague »), s. *vedhaṇu*. h.
bedhnā. b. *bedile*, sgh. *velanavā*
 ||p. *veṭhati*, pkr. *vedhai*; d.
veṇḍhia- pour pkr. *vedhia-*
 (264, 11, 13)||skr. *veṣṭayati*.
 — § 112.

ven f. « douleur »||pkr. *viaṇā*,
veyaṇā||skr. *vedanā* f. — § 63.

vet m. « jone »||pj. h. b. *bet*,
 sgh. *veta*||pkr. *vetta-*||skr. *ve-*
tra- m. n. — § 77, 121.

veṇḍhlā adj. « stupide, déréglé,
 malpropre »||*veiddho ūrdhvīkṛto*
visaṃstbula āviddhaḥṣiṭhilatām
gataḥ ceti caturarthah (271, 1).
 — § 63.

verīm postpos. dial. « jusqu'à,
 vers » (temps et espace)||g.
vere « (se marier) avec »||skr.
upari, qui donne normale-
 ment *var*, *varī*. — § 142, 166.

vel m. f. « plante grimpante »||
 g. pj. *vel*, pj. aussi *valb*, s.
vali, h. *bel*, sgh. *vāl*||d. *vellā*
valli (270, 13), pkr. *velli-*||
 skr. *vallī* f. — § 148, 166.

velbāl m. « chéri, cher », f.
 « maîtresse »||d. *vellahalo ko-*
malo vilāsī ca (271, 7). —
 § 148.

vevsā vevsāy vevsāv m. « affai-
 res ». — V. s. v. *vāvsāv*.

veve, exclamation de terreur||s.
 pj. *ve*||pkr. d. *veuve* (*bhaya-*

- vāraṇa* *viṣādāmantraṇārtheṣu*, 270, 14).
- vesvā* f. « femme adultère ou débauchée » || pj. *vesvā* m., h. *besvā* f., sgh. *ves-* (en comp.) || pkr. *vesā* || skr. *veçyā* f. — § 77, 157.
- vehlā vhelā* m. « myrobolan » || h. *babeḍā*; || kçm. *bulela* (persan *balil*, ar. *balilij*) est à séparer || skr. *vibhītikā- vibhīdaka-* m. — § 80, 118, 171.
- vel* f. « bord de la mer » || s. pj. *ver*, h. *ber* à côté de pj. h. *velā*, kçm. *vēla*, « temps » ; sgh. *vel* « rivage » || skr. *velā* f. — § 39, 142, 143, 153, 154, 194.
- vevhār* n. « affaire, profession » || s. *vahavār* « affaires » ; pj. *beorā*, h. *byorā*, kçm. *vēvahār*, sgh. *vahara* « coutume » || skr. *vyavahāra-* m. Semi-tat-sama ; cf. m. *vāvar* de *vyāpāra-*. — § 158.
- velū* m. « bambou » || isolé ; cf. sous m. *vāṃsā* || p. pkr. *velu-* || skr. *veṇu-* m. — § 147.
- vai*, *vāi*, *vabī*, *vay* f. « clôture, palissade » || pkr. *vai*, cf. d. *vattī tatbā vaivelā dvāv etau sī-mavācakan* (247, 9) || skr. *vṛti-* f. — § 57, 154, 161.
- vair* n. « inimitié » || s. *veru* || pkr. skr. *vaira-* n. — § 57.
- vhanse*, *vhanje*, *honse*, *honje*, *vainsem* *vansēm* n. et fém. pl. « sœur du mari », || m. *vabini* « femme de mon frère aîné », || pj. *vannim* « femme, épouse » fournit le premier terme du composé ; pour le second, cf. pkr. *-ssiā* (skr. *svasyā* f.) dont le représentant normal ou marathe est *-çī*, p. ex. dans *māuçī* « tante ». — § 63.
- vhāl* m. f. « ruisseau » || sgh. *vahala* à côté de *vāhana* || d. *vaholo vahalā virao trayo 'pi laghujalapravāhavācakāḥ* (250, 5). Cf. m. *virhā*.
- s*, *si* postposition. — § 197, 198.
- s*, suffixe de noms de parenté, comme *ājās* « grand-père », *ājīs* « grand-mère », *ātes* « tante », *bāpās* « père », *bhāūs* « père », *sāsūs* « belle-mère ». De même *lāṃs*, v. sous ce mot. || skr. *çrī-* f. — § 38, 157.
- saī*, *say* f. « amie, compagne » || g. *saī*, *saīyar* f., s. *sahī* m. s. pj. h. *sabelī*, sgh. *saba* « ami » || pkr. *sahī* || skr. *sakhī* f. — 46, 57, 156, 161.
- saī*, *say* f. « souvenir » || sgh. *sibiya sibi* || p. *sati-* || skr. *smṛti* f. — § 57, 156.
- sak* n. m. « groupe de 6 : le 6 aux dés, 6 multiplié par..., etc. » || pj. *chakkā*, kçm. *çaka* || pkr. *chakka-* || skr. *ṣaṭka-* n. — § 48, 93, 156.
- sakṇem* « pouvoir » || g. *çakvuṃ*, s. *sagḥṇu*, pj. *sakṇā*, h. *saknā*, kçm. *bekun*, tsig. *ṣay-*? sgh.

sāki hāki « capable » || pkr. *sakkei, sakkai* || skr. *çaknoti, çakryate*. — § 48, 93, 156, 230.
sakār m. « acception d'une traite » || g. *sakār*, s. *sakāraṇu*, « accepter, faire honneur à », h. *sakārā* || pkr. *sakkāra-* || skr. *satkāra-* m. — § 156.
sagā adj. « propre, parent » || s. *sago*, h. *sagā*, pj. *sagg*, sgh. *siya*, *siyan* || skr. *svaka-*. — § 98, 157.
saglā adj. « tout, chacun » || g. *saghlunū*, pj. *sagal*, *sagrā*, h. *sagar*, *sagrā*, *sagal*, *saglā*, sgh. *siyala*, *siyalla* « totalité » || pkr. *saala-*, ap. *sagala-* || skr. *sakala-*. — § 98, 156.
saṃgeṇ « avec, en compagnie de » || g. h. o. *saṃge*, pj. h. *saṃg*, pj. *sagg*; pj. *saue*, h. *san*, kçm. *sān* (*sang* « compagnie »), s. *saṇi* « en considération de » (*saṇu* « parenté par le mariage ») || skr. *saṃgata-*. — § 98, 156, 193.
saṃcarṇeṇ « pénétrer, posséder (démon) » || g. pj. h. *saṃcar-* || ap. absol. *saṃcāri* || skr. *saṃcarati*. — § 49, 101, 156.
saṭ saṭh f. « sixième jour de la quinzaine »; *saṭ saṭh saṭhī* « déesse du 6^e jour après la naissance (Durgā) ; le culte qui lui est rendu » || g. *chaṭh*, s. *chaṭhi*, pj. h. *chaṭh chaṭ* « 6^e jour »; g. *chaṭṭhī*, s. h. *chaṭhī* « culte rendu à Durgā »; h. *chaṭhā*, *chaṭā* « sixième » || skr.

saṣṭhi- f. — § 88, 110, 218.
 Cf. *sāṭh* « soixante ».
saḍṇeṇ « pourrir » || g. s. pj. h. b. *saḍ-* || skr. *çaṭati*. — § 46, 111, 156.
saḍhaḥ adj. « libéral, prodigue » || pkr. *siḍhila-*, p. *sithilo-* || skr. *ṣiṭhila-*. Cf. m. *ḍhilā*. — § 30, 31, 42, 112, 156.
saṇ m. « fête, vacance » || g. *khaṇ* f., pj. *khiṇ* m., *chiu* f. « moment », s. *khunū* « intervalle, délai »; h. *chan*, *chin*, *khaṇ*, *khiṇ* « instant, certain jour de la quinzaine lunaire »; bg. *e-khan*, *ta-khan* « alors »; kçm. *vuñ-kēn* « en ce moment »; sgh. *sāna*, *sana*, « moment, fête », *saṇda* « pendant que », *keṇehi* « aussitôt » || d. *chaṇo utsavaḥ* (120, 8); pkr. *chaṇa-*, *khaṇa-*, p. *chaṇa-* « fête », *khaṇa-* « moment » || skr. *kṣaṇa-* m. — § 104, 134.
saṇ m. « chanvre du Bengale » || g. pj. *saṇ*, s. *siṇu* « nom d'une espèce d'herbe », h. *san* || skr. *çaya-* m. — § 134, 156.
sat n. « essence, force, vertu », || g. s. h. *sat*, pj. *sati* m. « essence », sgh. *sata* « création » || pkr. *satta-* || skr. *sattva-* n. — § 130, 156.
saṃt m. « saint, dévot » || g. pj. h. *saṃt*; s. *saṃtu* || pkr. *santa-* || skr. *san-*, ou *çānta-* ? M. Meillet me fait remarquer

que si le mot *zd spntō* avait un correspondant dans l'Inde il ne pourrait avoir une autre forme. On pourrait aussi plus simplement penser au mot européen « saint ». ital. portug. *santo*. — § 121, 156.

saṃt adj. « doux, calme (brise, flamme, tempérament) » || p. j. *saṃt* f., sgh. *set* « tranquillité », cf. sgh. *sati* « fin, anéantissement » || p. pkr. *santa-* (*santi-*) || skr. *çānta-* (*çānti-* f.). — § 121, 156.

sattar « soixante-dix » || g. *sitter*, s. *satari*, p. j. h. b. *sattar*, o. *sattori*, maith. *sattari*; sgh. *sättā* (*va*), kēm. *satāth* || pkr. *sattari*; p. *sattali*, *sattari* || skr. *saptati-* f. — § 118, 121, 143, 160, 219, 223.

satrā « dix-sept » || g. o. *satar*, p. j. *satārām*, s. *satrahām*, h. *sattrab*, b. *sater*, maith. *satrah*; sgh. *satalos*, kēm. *sadab* || pkr. *sattarasa-* || skr. *saptadaça*. — § 118, 121, 143, 221.

saṃdhevīm « dans le doute »; pour *saṃdehīm* || g. *sandhe* « doute », s. *sandebu*, p. j. h. *sandeb* || skr. *saṃdeha-* m. — § 53, 124.

saṃpat f. « richesse, prospérité » || g. h. *saṃpat*, sgh. *sapat* *sāpat* || pkr. skr. *saṃpatti-* f. — § 121, 156.

sapan m. « rêve » || Tatsama, skr. *svapna-* m. Cf. les mots

pour « dormir » cités sous m. *jhomṇem*. — § 162.

saphāṃçī « (monnaie, médaille) pourvue d'un crochet pour la suspendre ». — De *sa-* + *phāms* (skr. *pāça-*), v. sous ce mot. La composition avec *sa-* reste donc vivante. — § 84.

çaṃbhar « cent » || skr. *çatam* + *bhar-* ou *bhār-*? — § 224. Cf. *çem*.

samajñem « comprendre » || g. *samaj-*, s. p. j. *samajh-*, h. *samujh-* (cf. h. *mujh* de skr. *mahyam*); cf. p. j. *sohaj* f. « intelligence, vue, ostentation » || skr. *samādhyaṇi*? Dans ce cas le début du mot serait traité comme un tatsama; des mots *prākṛits* comme les représentants de skr. *sammanyate*, *sammantrayati* auraient pu agir aussi. — § 89, 107, 252.

sar m. « collier, guirlande » || s. *sar* f. || d. *sarā mālā* (272, 12). — § 156.

samor « en face » || g. *sāmuṃ samhoṃ*, p. j. *saubem* « en face »; sgh. *hamuva* « en face » || skr. *sammukha-*. — § 64, 138, 161. Cf. m. *mohar*.

sardā sardhā m. « caméléon, lézard » || g. *sardō*, p. j. occ. *sardur*, h. *sarat* || d. *sarada-* (276, 1) || skr. *saraṭa-* m. — § 111.

sarñem « avancer, aller bien » || g. s. p. j. h. *sar-*; kēm. *h^ar-*

« croître » ? || pkr. *sarati* || skr. *sarati*. — § 46, 136.

sarvā m. « ondée » || g. *saravā* m. pl. || d. *sarivāo tathā sīharaō āsārah* (276, 9). — § 46, 30.

saraḥ « droit, honnête » || g. *saraḥ*, s. *saralo*, pj. h. *saraḥ* || pkr. skr. *sarala-*. — § 143.

sarm, *çarm* n. « honte » || g. *sarm*, *çarm*, s. *šaramu*, pj. *šarm*, h. *sarm*, *çarm* || persan *šarm*. — § 155.

sarsā adj. « semblable, contigu », *sarçīṇi* « avec » || g. *sarsuṇi* « contre, avec », h. *saras* « semblable, selon », pj. *sarīh* « en présence de », sgh. *sari* « ressemblance, avec », cf. tsig. *sar* « comme, pourquoi », s. *sārñ* « selon » (ou faut-il les rattacher à la famille de skr. *sar-*, cf. *anusāreṇa* ? L'*ā* long en tout cas ne fait pas difficulté, cf. m. *sārkhā* parallèle à *sarsā*) || pkr. *sarisa-* (cf. d. *sarisābulo* 173, 3). Si pkr. *çaur. tādisa-*, de skr. *tādṛṣa-* (m. *taisā*), est à séparer de pkr. p. *tārisa-* = gr. τὰ ἴζε, ce qui est loin d'être sûr, il faut admettre que la confusion est très ancienne, puisqu'on trouve faits sur le modèle de *tārisa-* : *etārisa-yārisa-* chez Asoka et en pali (à côté de *īdisa-kidisa-*), puis *erisa-sarisa-abmārisa-* dans l'anthologie de Hāla, et, d'après l'équivalence de skr.

sadyṣa- : *sadykṣa-*, pkr. *sariccha-sāriccha-* dans le même recueil ; v. toutes les formes prākrites chez Pischel § 243. — § 143.

sarā m. « liqueur de jus de palme, liqueur spiritueuse » || s. h. *saro* || contamination de skr. *surā* f. et *sāra-* m. n. ? — § 74.

sarñ m. « manche, poignée (hache, etc.) » || g. *charo*, *charī*, « couteau », sgh. *saru* « manche d'épée » || pkr. *charu* || skr. *tsaru-* m. — Cf. m. *tharū*. — § 46, 103.

sal f. « douleur aiguë, perçante », *sal* m. n. « écharde » || g. *saḷak* f., *salko* m., pj. *sall* « douleur perçante », h. *sal* « épine, embarras », sgh. *sala* « piquant du pore-épie » || skr. *çaiya-* m. n. — § 148.

salag adj. « continu » || g. h. *salag* || skr. *saṃlagna-*. — § 71, 98, 148, 156.

sav f. « le Nord » || skr. *savya-* « gauche ». — § 152, 156.

sāv f. « goût, plaisir » || s. *sab* « amour », pj. *sab* « rut » || skr. véd. *sapati* « rechercher, aimer », *sāpa-* m. « pénis » ? — § 156.

savaṃg « bon marché » || g. *soṃghuṇi*, s. *sabāṃgo* || skr. *samargha-*. — § 46, 69, 88, 152.

savaḍ « en face de », *savdyāṇ* « en face » || d. *savaḍaṇimukho abhimukhaḥ* (281, 7). — § 46.

savat f. « rivale » || h. *savat*,
saut; pj. *saut* « féconde » (*sa-*
putrā) est à séparer || pkr. *sa-*
vattī || skr. *saṇṭatī* f. — § 40.
46, 121, 152, 156.

savā adj. « -et-quart » || g. s. pj.
h. b. *savā*, maith. *savaiyā*, o.
sanyāi || skr. *saṇḍāda-*. — § 46,
60, 61, 152, 156.

savācā m. « tribu de Brahmanes,
membre de cette tribu » || g.
savāso, h. *savāsan* || d. *savāso*
brāhmaṇaḥ (273, 17) montre
l'ancienneté de la forme ||
skr. *saṇḍāda-ṣataka-*. — § 155,
156, 224.

savem « de compagnie, avec » ||
prob. skr. *saḥitam*. — § 198.
Cf. m. *ṣim*.

savem-c « immédiatement, spon-
tanément »; *save* (*sām-j-cā*)
« au moment (du crépuscule) »
|| g. h. *samo*, pj. h. sgh. *samā*
« temps » || skr. *saṁaya-* m.
(*saṁayena*, *saṁaye*). — § 46,
58, 152, 156, 193.

saṁvithal n. « terrain plat » || skr.
sama- *sthala-*. — § 46, 122,
152, 156.

saver « à temps » || g. *saverā sa-*
velā, s. *savere savele savero*
(adj. et adv.) « tôt », h. *saver*
savel, h. *saverā* « aurore »; la
présence dans ces langues de
s. pj. *ver*, h. *ber* « temps »,
à côté de pj. h. *velā* « temps »,
tandis que le marathe ne
possède que *vel*, avec le sens
de « rivage », porte à consi-

dérer m. *saver* comme un em-
prunt. — § 142.

sasā m. « lièvre » || g. *saso*, pj. h.
sasā, sgh. *sāvā hāvā*, *sā hā*,
tsig. *ṣoṣoy* || skr. *ṣaṣa-* m. — §
46, 156.

saṁsār m. « monde, vie hu-
maine » || g. h. *saṁsār*, s. *saṁ-*
sāru, sgh. *saṁsara* || pkr. skr.
saṁsāra- m. — § 156.

sahā, *sāy*, *sāi* f. « crème » || d.
sāho ... *dadhisaraḥ* ... *dadhisā-*
ro dadhna upari sāram (291,
15). — § 46, 52, 161.

sahā « six », *sahāvā* « sixième »
|| g. *cha*, s. *cha(h)*, pj. *che*, h.
cha, *che*, b. *chay*, o. *chōh*, maith.
chan, sgh. *sa*, *saya*, *ha*, *baya*,
kçm. *ṣih*, tsig. *ṣo*, *ṣov* || pkr.
cha-, ap. *chaba* || skr. *ṣaṭ* (indo-
iranien **kṣakṣ*). — § 39, 41,
104, 156, 218, 226.

sal m. « conduite irritante,
tourmentante » || g. s. *chal*,
pj. h. *chal*, sgh. *saḥa sala* « ru-
se » || skr. *chala-* n. — § 103,
145.

sāt m., terme de respect, orig.
« maître » || g. *sāṁt* « fakir »;
s. *sāṁim*, pj. h. *sāim*, b. o.
sāim, sgh. *sāmi*, *himi*, *himinā*
|| pkr. *sāmi-* || skr. *svāmin-* m.
— § 153, 157.

ṣāi f. encre || g. *ṣāi*, pj. *ṣiābī*,
h. *sābī*, *syābī* || persan *syābī*.
— § 155.

sāk f. « personne envoyée à la
recherche, garde; crédit, ré-
putation » || s. pj. *sākhi*, kçm.

- sōkṣī* « témoin », h. *sākh* « créé, témoignage » || skr. *sākṣin*. — § 156.
- sāṃkaḷ* *sākaḷ* *sāṃkbaḷ* f. « chaîne » || g. *sāṃkaḷ*, s. *saṃghar*, pj. *saṃggaḷ*, h. *sāṃkal* *sāṃkar* *sākaḷ*, b. *sikbal*, kçm. *bōṅkal*, sgh. *sākilla* *bākilla* || pkr. *saṃkbalā* *siṃkbalā* || skr. *çrīkbalā* f. — § 30, 31, 71, 89, 96, 156.
- sāṃkaḍ* n. « difficulté » || g. *sāṃkaḍuṃ*, s. *saṃkaṭu* « vexation, infortune », *saṃgaṭu* « interruption », kçm. *sakht^{ab}* « dur », sgh. *sakulu*, *sākulu*, « dur, compact » || pkr. *saṅkaḍa* || skr. *saṃkaṭa* n. — § 82, 93, 111.
- sākhar*, *sākar* f. « sucre » || g. *sākar* f., pj. h. *sakkar*, sgh. *hakuru* « sucre de palme » || pkr. *sakkara*-, *σζκζκζ* (Pér. de la mer Erythrée), p. *sakkharā* || skr. *çarkarā* f. — § 47, 89, 93.
- sāṃkḥṇeṃ* « se congeler, coaguler » || pj. *saṃghṇā* adj. « épais, serré » || d. *saṃkḥāi* *saṃstyāyate* (276, 2). — § 89.
- sāṃkū* m. « pont » || h. *sāṃkū* || skr. *çāṅku* m. — § 156.
- sāṃgaḍ* m. f. « radeau fait de deux canots attachés » || g. *saṃghāḍo* « tour », sgh. *saṃgala* « paire », *haṃgulu* « radeau »; — cf. tamoul *çaṅgaḍam*, tulu *jaṅgala* « radeau » || d. *saṃghāḍī* *yugalam* (174, 12); en Limurike *σζκζκζ*,
- nom de radeau d'après le Périples de la mer Erythrée; cf. p. *nāvasaṃghāṭa* || skr. *saṃghāṭa*-, *saṃghāṭa*-. — § 89.
- sāṃgaḍṇeṃ* « tenir, attacher », *sāṃguluṇeṃ* « se congeler, se coaguler » || d. *saṃgalai* *saṃghaṭate* (280, 13). — § 79, 89, 146.
- sāṃgneṃ* « dire » || pkr. *saṃghāi* *sāhai*, ms. Dutr. de Rhins *çajhati* || skr. *çamsati*. Mot sans correspondant dans les autres langues modernes, mais qui semble ancien: pour l'altération de *s* intérieur, qui apparaît déjà dans les formes prākrites, voir § 160; l'articulation gutturale, qui remonte à la même période, est due à la nasalité de la voyelle précédente, cf. pkr. *siṃgha*- de skr. *siṃba*-. — § 89, 156, 229, 239, 253.
- sāc*, *saṃcā* adj. « vrai » || g. *sāc* n. « vérité », *sāsuni* « vrai », *sāce* « vraiment », s. *sacu*, *saco*, pj. *sacc*, *sāṃcā*, h. *sac*, *sāṃc*, b. o. *sācā*; sgh. *sasa* « vérité », tsig. *caco* || pkr. *sacca*- || skr. *satya*-. — § 69, 101, 156.
- sāṃc* m. « place, contenance », *sāṃcā* m. « moule », *sāṃcneṃ* « accumuler » || g. *sāṃcunṇ* « rassembler », *sāṃco* « machine; moule », s. *sāṃcaṇu* « surveiller », h. *saṃcūā* « accumuler », pj. h. *sāṃcā* « moule, matrice », kçm.

- sancet* « accumulation » || pkr. *saṃcinai* || skr. *saṃcaya-* m. — § 60, 101, 230.
- sāṃj* *sāṃjb* f. « soir » || g. *sāṃj*, s. *sāṃjbī* *saṃjbo*, pj. h. b. o. *saṃjb*, h. *saṃj*, sgh. *sāṃdī* *saṃda* || pkr. *saṃjbā* || skr. *saṃdhyā* f. — § 88, 107, 156.
- sajnem* « orner, convenir à » || g. *sajnem*, s. *sijilānu*, pj. *sājñā*, h. *sājñā*, sgh. *sādenavā* || pkr. *sajjei* || skr. *sajjayati*. — § 47, 106, 156.
- sāṃjem* n. « vœu, promesse » || Ailleurs le mot a le sens de « signe, signal » : g. *sān*, h. *sān* *sain*, sgh. *san* || pkr. *saṃyā* || skr. *saṃjñā* f. — § 106, 135.
- sāṭh* « soixante » || g. h. *sāṭh*, s. *saṭhi*, pj. *saṭṭh*, b. *sāṭh*, o. *sāṭhic*, kcm. *ṣaṭh*, *ṣeṭh*, sgh. *bāṭa* *sāṭa* || pkr. *saṭṭhi* || skr. *ṣaṣṭi* f. — § 110, 218, 223.
- saṃbhem* « accumuler » || h. *sāmbhēnā*; sgh. *saṭabha* « signe, forme » || pkr. *saṃbhāya-* || skr. *saṃsthāna-*, *saṃsthāpayati*. — § 89, 110.
- saṭhinj*, *sāṭim* « en vue de, pour » || g. *saṭe* « en échange, pour », *sāṭhī* « parce que, pourquoi, comment », s. *saṭo* « échange », *saṭhāito* « à un moment avantageux », *saṭhāinu*, sgh. *ṭa* « pour » || skr. *sārtha-*. — § 89, 114, 197, 198. V. *sāṭh*.
- saṃdhem* « répandre, faire tomber » || g. *chaṃdvum*, s. *chaṃdnu*, pj. *chaḍḍhū* *chaṃdṇā*, h. *chāṃdṇā*, b. *chādite*, kcm. *chaḍun*, sgh. *belanavā*, tsig. *cat-* « vomir » || pkr. *chaḍḍei*, *chaḍḍai* || skr. *charduyati*. — § 47, 69, 70, 103, 115, 230.
- sāṃd* m. « taureau en liberté » || g. h. *sāṃd*, s. *sānu*, pj. *sānb* || skr. *ṣaṇḍā-* m. — § 111, 156.
- sāḍī* f., *sāḍā* m. « robe de femme » || g. h. *sāḍī*, s. pj. *sāḍhī*, sgh. *saḷuva*, *baḷuva-* || pkr. *sāḷaka-* || skr. *ṣāṭa-* m. — § 156.
- sāḍe* n. « et demi » (à partir de trois) || g. *sāḍā*, s. *sāḍhā*, pj. h. *sāḍbe* (pj. *sāḍ* f. « moitié »), b. *sāḍe* || pkr. *saadḍha-* || skr. *sārdha-*. — § 46, 89, 115, 156, 225.
- sāḍhū* m. « mari de la sœur de la femme » || g. *sāḍn*, s. *saṃdhū*, pj. *sāḍhū* *saṃdhū*, h. *sāḍhū*, *sāḍū*, || skr. *ṣyāvivodhṛ-* m. — § 89, 112, 157, 164.
- sāy* f. « emplacement du palanquin de Holidevi » || g. *chāvan*, s. *chāṃviñī* « camp », h. *chānā* « couvrir », pj. *chann*, h. *chān* « toit de chaumé », *chāṃnī* « cantonnement, plafond », sgh. *bivunavā* « couvrir, abriter » || pkr. *chāṇa-* || skr. *chādayati*, *chādana-* m. — § 61.
- sāy* *sahāy* f. « meule » || pj. *sāy*, sgh. *saṇa-* *baṇa-*, tsig. *ṇsar* || d. *chāṇa-* (124, 14) || skr. *ṣāṇa-* m. — § 52, 156, 161.
- sāt* « sept » || g. h. bih. *sāt*, s. *sat*, pj. *satt*, b. o. *sāto*, sgh. *sat*

- bat*, *kəm. sāt̪h*, *tsig. Palest.*
hōt || *pk. satta* || *skr. sapta*. — § 124, 156, 219.
- sātvaṇ* n. *sāt̪vīṇ* m. f. 'n. « echites scholaris », plante qui a 7 feuilles sur la tige, cf. *sgh. satpāt, satdala*, || *pk. sattavaṇṇa* || *skr. sapta-parṇa* m. n. — § 47, 121, 135, 152.
- sātā sāmītā* adj. « étant » || *pj. saṁdā*, *s. haṁdo*, *kəm. sondʰa* (servant à former l'adjectif d'appartenance) || *pk. santa* || *skr. sant-*. — § 71, 156, 202.
- sātū, sattū* m. « orge, farine d'orge grillée » || *g. sātu* m., *pj. saltū*, *h. sātū, sattū*, « farine de blé grillé » || *skr. saktu-* m. — § 47, 121, 156.
- sāth* f. « compagnie, compagnon », *sāthī sātī* m., « compagnon » || *g. pj. h. sāth sāt̪hī. s. sāthū sāt̪hī*, *kəm. sōthī*, cf. *sgh. satvā* « marchand » || *pk. sat̪tha* || *skr. sār̪tha-*. — § 114, 156. Cf. m. *sāt̪īṇ*.
- sād* m. f. « appel, cri » || *g. h. sād*, *pj. sadd*, *s. saḍo*, *kəm. sgh. sada* || *pk. sadda* || *skr. ṣabda-* m. — § 123, 156.
- sādāṇem* « être humide » || *pk. saddala* || *skr. ṣādvala-*. — § 47, 130, 145, 156.
- sāṁdh, sāṁd* f. « jointure, fissure » || *g. sāṁdh* f. « joint, fente », *sāṁdhavun* « joindre », *s. saṁdhu* m. « jointure », *saṁdhi* f. « trou percé par des voleurs », *seṁdhī, seṁdho* « amitié; pj. sanub. h. seṁdh « trou percé par des voleurs », b. o. *siṁdh*; *sgh. sanda* « articulation » *bandiya* « nœud, jointure » || *pk. saṁdhai* || *skr. saṁdhi-* m. — § 88, 124, 156.
- sāp* m. « serpent » || *g. b. o. sāp*, *s. saṇu*, *pj. sapp*, *h. sāmp*, *sgh. saṇu, haṇu*, *tsig. sap* || *p. pk. sappā* || *skr. sarpa-* m. — § 69, 125, 156.
- sāṁpaḍṇem* « tomber dans, se trouver, se rencontrer » || *g. sāṁpaḍvun* « trouver, découvrir »; *kəm. sōmbar-* « rassembler, ramasser »? || *d. saṁpaḍiṇ labdham* (277, 15) || *skr. saṁpatati* « rencontrer »? Cf. m. *paḍṇem*.
- sāṁpeṇ* « maintenant », *sāṁpecā* adj. « actuel, d'aujourd'hui » || *pk. saṁpayam* || *skr. sāmpratam*. — § 62, 71, 156.
- sāṁbar* m. n. « cervus Elaphas » || *g. sābar*, *s. sāṁbaru, sāṁvaru*, *h. sābar, sāṁbar* || *skr. ṣambara-* m. — § 127.
- sābūṇ, sābaṇ* m. « savon » || *g. sābu*, *pj. sabūṇ sābaṇ*, *h. sabun*, *kəm. sāban* || *ar. pers. šābūn*. — § 12, 134.
- sāmācī* adj. « de 6 mois »; *sāmāceṇ, sāmāseṇ* n. « fête commémorative six mois après la mort de quelqu'un » || *sabā + mās* (*māsa-*). — § 138, 161.
- sāy, sāvā, sāg* m. « bois de teck »

- ||g. h. *sag* m. s. *sāgu*||skr. *çaka-* m. — § 98, 156.
- v. m. *sāyar* m. « océan »||sgh. *sayuru*||skr. *sāgara-* m. — § 46, 54, 156, 282.
- sar* n. « essence, suc ; sirop de fruits »||g. pj. h. *kəm. sār*, s. *sāru*, sgh. *sara*, « substance, crème, etc. »||skr. *sāra-* m. n. — § 156.
- sarā* adj. « tout, entier » ; part. de *sārṇem* « activer, terminer »||g. *sārūm*, s. *sāro*, pj. b. *sāra*, *kəm. sōru-y* « tout, complet » (pj. *sārā* aussi « chaque »), en regard de h. pj. *sārūā*, b. *sārile* « terminer, réparer »||Ce n'est pas le correspondant exact de skr. *sarva-*, pkr. *sarva-*, p. *sabba-* ; g. *savi*, s. *sabhu*, pj. *sabb* *babb*, h. *sab*, sgh. *sav* *bav*, tsig. arm. *sav*, tsig. eur. *savoro saro* « tout ». Néanmoins il y a peut-être lieu de rattacher m. *sārā* au grand groupe dont skr. *sarva-* est un des représentants, et en particulier, malgré la différence des sens, à lat. *sōlus*, got. *sēls* « bon, apte » : cf. Walde, à l'article *salvus*.
- sarkhā sārīkhā* adj. « semblable, égal »||g. *sarkhūm*, s. *sarkho*, h. *sārīkhā sārkhā sārkhā* ;||pkr. *sārīkkhā-*. — § 143. Cf. m. *sarsā*.
- sari* f. « grive, *turdus salica* »||h. *šar*, sgh. *sāla*, *kāla*||pkr. *sari*||skr. *sārīkā* f. — § 46, 140.
- sāl* f. « écorce, peau »||g. *chāl* f. « peau, pelure, écorce, couverture, s. *chil(u)*, pj. *chall* f. « écorce, cosse », h. *chāl* f., *chālā* m. « peau, écorce », *kəm. chal* « morceau »||d. *challi tvak* (120, 8). — § 104, 148.
- sāv*, *sañ*, m. « banquier, homme honorable »||g. *sāhu*, *sāu*, s. *sāhū*, pj. *sāu*, h. *sāhū* « respectable ; banquier », *sāu* « docile, innocent », *kəm. sōv* « riche »||pkr. *sāhu-*||skr. *sādhū-*. — § 46, 55, 156, 161.
- sāmv* f. « muscle »||Traitement différent dans pkr. *ṇhāru-ṇhāu-*, p. *uabāra-* et sgh. *nabāraya-*||skr. *snāyu-* f. n. — § 157.
- sāmvār* f. « bombax heptaphyllum »||g. *sāmar*, pj. *saṃbbhal*||d. *sāmārī çalmālī* (282, 2). Cf. sous *çenvrī*. — § 46, 77, 142, 152.
- v. m. *sāvaṇṭu* m.||pj. *savāṇḍri* « voisin »||skr. *sāmanta-* m. — § 38, 46, 121, 152, 156.
- sāvlī* f. « ombre » *sāvaf* f. « place à l'ombre »||Le mot primitif **sāv-* dont il ne reste en marathe que des dérivés se retrouve dans g. *chāṇī*, s. *chāṇ*, *chāṇv*, pj. h. *chāṇ*, sgh. *sē* (entre en compos. pour former des adverbes : *suva-sē* « heureusement », *eśē* « ain-

- si »)||skr. *chāyā* f. — 46, 90, 103.
- sāval* n. f. « grande branche de palmier », *sāvli* f. « branche petite ou moyenne de cocotier ou palmier »||d. *sābuli* ... *çākhā* (292, 1)||Dérivé probable de skr. *çākhā* f. — § 46, 55.
- sāmvlā* adj. « de teint clair ; pourpre »||sens unique : g. *çāmlu*, s. *sāmvalo sāmviso*, pj. h. *sāvlā* « sombre » : cf. pj. *sārvā* « vert, gris », sgh. *sam* « noir »||skr. *çāmala-* (*çyāma-*). — § 46, 152, 157.
- sāvā sāmrvā* m. « millet »||skr. *çyāmaka-* m. — § 152, 157.
- sāsrā* m. « beau-père »||g. *sasro* (en compos. *sāsar-*), s. *sahuro*, pj. *saburā saubrā*, h. b. o. *sasār*, tsig. *sasro sāstro*, cf. sgh. *būrā* « beau-frère »||skr. *çvaçura-* m. — § 50, 157.
- sāsū* f. « belle-mère »||g. *sāsu*, s. *sasu*, pj. *sassū sass*, h. b. o. *sās*, sgh. *subul*, tsig. de Grèce *sasūy*||p.pkr. *sassū*||skr. *çvaçrū-* f. — § 47, 50, 157.
- sāhñem* « souffrir, endurer »||g. s. pj. h. kēm. *sab-*||pkr. skr. *sab-*. — § 52, 156, 159.
- sāhan san* adj. « petit, fin »||s. *sañho*, sgh. *sumga*, tsig. *sano*||pkr. *sañha-*||skr. *çlakṣṭra-*. — § 136, 157.
- sāl* f. « riz non décortiqué »||g. *sāliyuṃ*, *çāl*, h. *sālī*, sgh. *hāl*, *āl* « riz sur pied »||p. pkr. *sālī-*||skr. *çālī-* m. — § 145, 156.
- sāl* f. « école, atelier »||g. *çāl*, pj. *sālā* f., h. b. o. *sāl*, maith. *sār*, kēm. *bāl* « halle, maison », sgh. *sal hal* « marché »||pkr. *sālā*||skr. *çālā* f. — § 145, 156.
- sālū* m. « beau-frère »||g. *sālo*, s. *sālo*, pj. h. b. *sālā*, tsig. *salo*||skr. *çyāla-* m. — § 46, 145, 157.
- sālī* f. « porc-épic »||pj. *sallā* « tatou », g. *saliyo*, sgh. *sala*, « piquant de porc-épic »||skr. *çalya-*, *çallaka-* ne sont pas les prototypes directs, ainsi que le démontre l cérébral. — § 156.
- çikñem çikbñem* « apprendre »||g. *çikbñem*, s. *sikbñu*, pj. *sikbñā*, h. *sikbñā*, kēm. *bēchun*, tsig. *sik-*, sgh. *bik* « étude »||pkr. *sikkhai*||skr. *çikṣati*. — § 89, 96, 156, 252, 254.
- çikem* n. « corde pour suspendre des objets »||g. *çīṃkuṃ* m. ||skr. *çikya-* n. — § 93, 156.
- çimṅ cīmṅ* n. « corne »||g. *çimṅ*, s. *siñu*, pj. *siṃgg*, h. *siṃg*, kēm. *bēng*, sgh. *siṃgu* *siṃg aṃga*, tsig. *siṃg*||pkr. *siṃga-*||skr. *çrṅga-* n. — § 30, 31, 156.
- çimṅā* m. « jeune cheval, poulain »||d. *siṃgao taruṇaḥ* (284, 15).
- siññem* « arroser, asperger »

- g. *simcuvum* pj. *simjuā*, h. *sičnā simčnā* || skr. *siṃcati*. — § 101.
- ciṅgādā* m. « tribule d'eau, trapa bispinosa » || g. *ciṅgo-dum*, pj. h. *siṅgādā siṅgbādā* || pkr. *siṅgbādaga-* || skr. *ciṅgātaka-* m.
- cijuṇem ciḷjuṇem* « être en train de cuire, être agité (projet) » || g. s. h. *sijb-*, pj. *sijjb-* ; sgh. *id-* « mûrir » || pkr. *sijjbaī* || skr. *siddhyate*. — § 89, 156.
- ciṇḍ* f. « dattiersauvage » || d. *sindi tathā sindoli kharjūrī* (284, 3). *ciṇḍaḷ ciṇnaḷ ciṇaḷ* adj. « dévergondé » || g. pj. h. *chināl* || d. *chiṇṇo tathā chiṇṇālo jāraḥ* ; ... *chiṇṇā chiṇṇālī strīty api* (121, 12) || skr. *chinma-*. Cf. le suivant. Pour la dentale, cf. m. *ceṇḍuṇem*. — § 103, 123, 136, 145.
- ciṇā* adj. « séparé, distinct » || g. s. *chin-*, pj. *chiun-*, h. *chīn-*, ķem. *chēn-*, tsig. *cin-*, « fendre, arracher » ; sgh. part. *sun* || skr. *chinma-*. — § 135.
- ciṇpī* m. « tailleur » (nom de caste) || sgh. *sipa* « art, œuvre », *sipi* « artiste » || pkr. *sippino* gén. || skr. *ciḷpin- ciḷpika-* m. — § 125, 156.
- ciṅgā* m. « *bolī*, où le mois où se place cette fête » || d. *atra sugimbao phālgunotsava iti sugriṣmakauṣāḍabharvaḥ* ; *dicyate cāyaṃ saṃskṛte* : *yad Bhāmahab* : *sugriṣmako na drṣṭa iti* (287, 17) || skr. *sugriṣma-* m. — § 138, 167.
- ciṛas* m. « mimosa » || pj. *siris*, *siriṇb*, h. *siris*, *siras*, *sirsā* || pkr. *sirisa-* || skr. *ciṛiṣa-* m. — § 42, 156.
- ciṛuṇem* « toucher » || g. h. *chū-*, s. pj. *chub-*, h. *chiun-* || pkr. *chivai chibai* || p. skr. *chupati*. — § 253.
- ciṛuṇem* « coudre » || g. *siṛuvum*, s. *sibaṇu*, pj. *siṃṇā* (caus. *siṛāu-ṇā*), h. *sinā*, h. *siāite*, ķem. *survum*, tsig. *siṛāva* || cf. d. *siṛvi tathā siṛviṇī sūci* (284, 3) || skr. *siṛyati*. — § 152, 156.
- ciṛvā* m. « légère aspersion » || d. *sarivāo* (cf. m. *sarvā* « ondée ») *tathā sībarao āsāraḥ* (276, 9). Ou de skr. *kṣip-* ? — § 55.
- ciṃsav* m. « bois de rose, dalbergia sisoo » || g. *sisam*, pj. *sissū siṣam* ; h. *siso* || skr. *ciṃṣapā* f. — § 152, 156.
- ciṣem siṣem* n. « plomb » || g. *siṣuṇ* n., s. *siḷbu*, h. *sīs*, *sīsā* || skr. *siṣa-* n. — § 156.
- ciḷā* adj. « rassis, froid » || g. *ciḷum*, h. pj. *siḷā*, s. *siṇu*, tsig. *siḷalo*, p. -ē sgh. *biḷa bāl* || skr. *ciṭala-*. — § 63, 145, 156.
- ciṇ* postposition « avec » || Voir les mots cités p. 199 || skr. *sabita-*. — § 65, 66, 156, 183, 193, 198.
- ciṇk* f. « éternuement » || g. h. *chīṇk*, s. *chik*, pj. *chikk*, tsig. *cik*, cf. ķem. *chib* || d. *chikkam sprṣṭam kṣutam ca* (125, 4) ; cf.

- pk. part. *chīyamāṇa-*||skr. *chikkā* f. — § 93, 103.
- çit* f « excrément d'oiseau »||pj. *sitt* « acte de rejeter, d'enlever », h. *sīth* « ordure, crachat de bétel », sgh. *bātiya* « sorte, caractère »||pk. *sittbi-*||skr. *ṣṛṣṭi-*f. — A séparer de pj. *seṭh* « résidu de canne à sucre », h. *sīth* « résidu d'indigo », de skr. *çiṣṭa-*. — § 30, 31, 88, 156.
- çin* m. « lassitude », *çinçem* « être las »||sgh. *sun* « anéantissement » ? plutôt sans doute, comme *sun* « tranché », de *chinna-*. v. m. *çinā* ; cf. sgh. *buṇu* « ciment » de *cūṛa-*, v. m. *cunā*||skr. *çirya-*. — § 135, 156.
- çil* n. « grain de riz bouilli, offrande de riz »||h. *sīth*||skr. *sikṭha-* m. n. — § 88, 156.
- çil* n. « corde d'arc »||d. *sittbā lālā jīvā ca* (292, 6). — § 88.
- çir çir* n. « tête »||g. pj. h. *sir*, s. *siru* m., tsig. *šero*||pk. *śira-*||skr. *çiras-* n. — § 156.
- çil* n. « brèche, endroit de la rivière où on veut établir un barrage »||pj. *chill* « peau, écorcée » (cf. *chall*) ; pj. *chillūa*. h. *chilūā* « peler, décortiquer »||d. *chillam chidram kuṭi ca* (124, 18). — § 141.
- çiv* g. « bord, limite »||g. *sim* « fin », *seḍo*, *seḍho* « limite », pj. *sim*, s. *sim*, *simā*, h. *siṇv*. sgh. *sim*, *hima*, *ima*,||pk. skr. *simā* f. — § 156. A séparer de *çev* m., v. sous ce mot.
- çis* m. « tête »||g. *çic*, s. *sisu*, pj. h. *sīs*, sgh. *sis his*, tsig. arm. *sis*||pk. *sisṣa-*, *sīsa-*||skr. *çirṣa-* n. — § 156.
- çis* n. « fruit vert des cucurbitacées »||d. *keci chichayam çalāṭuphalam ābuh* (125, 5)||skr. *çirṣa-* n ? — § 156.
- çil* f. « pierre (surtout pierre plate pour laver, repasser) »||pj. *sil*, s. *sir* f. et kēm. *sirū* « brique », pj. h. *sil*, b. o. *çil*, sgh. *sal*, *sala*, *sel*, *sela*, *bela*, *bal*, « montagne, rocher »||p. pk. *silā*||skr. *çilā* f. — § 156.
- çil* n. « nature, disposition, bonne nature »||g. *çil*, s. *silum*, *siru*, pj. h. *sīl*. sgh. *sil*||p. pk. *silā-*||skr. *çila-* n. — § 145, 156.
- suī*, *sū* f. « aiguille »||g. *soy*, s. pj. h. maith. *sūī*, sgh. *hiṇdu idi-*?, tsig. *sur*||pk. *sūr*||skr. *sūcī* f. — § 44, 64, 156.
- suā*, *suṛā* m. « perroquet »||g. *cuḍo*, h. pj. *sūā*, sgh. *suṛa*||skr. *çuka-* m. — § 55, 156.
- suār* m. « cuisinier »||h. *suārā*, sgh. *suṛaru*||skr. *sūpakāra-* m. — § 44, 61, 64, 156, 258.
- sukā sukhā* adj. « sec »||g. *sukum*, s. *suko*, pj. *sukkā*. h. *sukhā sukā*, kēm. *hykhā*, tsig. *śuko*. sgh. *siku*||pk. *sukkha-* *sukka-*||skr. *çuṣka-*. — § 44, 89, 93, 156, 231.
- suṇṇem* « sentir, renifler »||

- g. *suṃghvūṃ*, pj. *suṃghva*, h. *suṃghvā*, *suṃghvā*, tsig. *ṣuṃg-*||
d. *suṃghvāṃ ghrātam* (287, 1) ||skr. (Dhatup.) *ṣiṅghati*. — § 89.
- suṃgī* f. « maturité, perfection, abondance, saison »||d. *suggaṃ ātmaṇṇaṃ nirvighnam* . . . (292, 16) ||fait sur le modèle de pkr. *dugga-*, de skr. *durga-*. — § 44, 98, 156.
- suṃgam* *suṃgam* adj. « aisé »||skr. *suṃgama-*. — § 76.
- suṃṇeṃ*, « se relâcher, se défaire », ||g. *chutuvūṃ*, s. *chutayū*, pj. *chuttūā*, h. *chutnā*||pkr. *chutta-*, part. de *chodei*||rac. *chut-* (*chedanē*). — § 103.
- suṃdāvaṇeṃ* « se précipiter »||pkr. *chūḍha-*||skr. *kṣubha-*. — § 231.
- suṃeṃ* n. « chien »||h. *sūnā*, kēm. *būnā*||pkr. *ṣuṇaba-*, *suṇaa-*; p. *sunakka-*||skr. *ṣunaka-* m. — § 156.
- sutār* m. « charpentier »||skr. *sūtradhāra-* m. — § 156.
- suṃḍeṃ* « écraser »||g. *chunḍvūṃ* ||pkr. *chundai*||skr. *kṣodati kṣuṇatti*. — § 104, 230.
- sudā* *sudhā* « correct, bon »||g. *sūdhūṃ*, s. *sudhi*, pj. *suddhā*, h. *sudh*, sgh. *sudu* *budu*, kēm. *ṣōd*; tsig. *ṣul-av-* « nettoyer » ||skr. *ṣuddha-*. — § 89, 156.
- sunā* adj. « vide »||g. *sūnuṃ*, s. *sun* f. « insensibilité, torpeur », *suṇo*, sgh. *sun*, *bun*||p. pkr. *sunna-* *suṇṇa-*, p. *suṇṇa-*||skr. *ṣūnya-*. — § 44, 135, 156.
- suṇib* n. m. « fibres végétales roulées en fil »||pj. *subb* « tabac roulé »; tsig. *ṣelo* « corde » est à écarter||pkr. *subba-*||skr. *ṣulba-* n. — § 127, 156.
- surāṅg* m. « mine »||h. *bih. suraṅg*, b. *sudāṅg*, s. *siriṅgha*||skr. *suruṅgā* *surāṅgā* f. — § 156.
- sūraṇ* m. « racine comestible, arum campanulatum »||g. *sūraṇ* n., s. *sūraṇu*, h. *suran*, *soran*||d. *surāṇo kandaḥ* (288, 9) ||skr. *sūraṇa-* n. — § 156.
- surā* m. « couteau »||g. *charo*, g. s. h. *churī*, pj. h. *churā*, b. *chorā*, tsig. *curi*; kēm. *khūr* « rasoir », isolé, contredit la doctrine exposée § 104||pkr. *chura-*||skr. *kṣura-* m. — § 104.
- susar* f. « alligator »||s. *sesāru*, pj. *sinsār*, pj. occ. *sisār*, h. *sūsmār*, *sūs*||pkr. *susumāra-*, *suṃsumāra-*||skr. *ṣiṣumāra-* m. — § 156, 166.
- sūk* m. « Vénus »||pj. *sūk*, h. *suk*||skr. *ṣukra-* m. — § 93, 156.
- sūṃṭh* f. « gingembre »||h. g. *suṃṭh*, *ṣuṃṭh* s. *suṃḍhi*, pj. *suṃḍh*, h. *ṣoṃṭh*, b. o. *ṣuṃṭh*, kēm. *ṣoṃṭ*||skr. *ṣuṃṭhi-* f. — § 110, 156.
- sūt* m. « fil »||g. *sutar*, s. *suṭu*, pj. h. b. o. *sūt*, sgh. *suta*||pkr. *sutta-*||skr. *sūtra-* n. — § 121, 156, 187.

sān f. « bru » || h. *sānū* (a sans doute pris la finale du mot plus ordinairement employé, *babā*, skr. *vadhu-*), mais s. *nubun* *nubani*, pj. *nbun* || pkr. *sunbā* à côté de *nbusā susā* || skr. *snuṣā* f. — § 136, 167.

sūp n. « panier à vanter » || h. *sūp*, g. *supḍum*, s. *supu* || skr. *çūrpa-* n. — § 125, 156.

sūr m. « note de musique » || g. h. *sūr*, s. *suru*, pj. *sur*, kçm. *sōr* « souffle » || skr. *svara-* m. — § 76, 157.

sūr f. « liqueur spiritueuse » || skr. *surā* f. — § 156.

sāl m. « crochet » || g. *sāl*, *çāl*, pj. h. *sāl*, sgh. *sul*, *hula*, *ul*; kçm. *bolu* « crochu » || p. pkr. *sūla-* || skr. *çūla-* m. n. — § 145, 156.

çem, « cent » || g. *ço*, *sem*, s. *sau*, pj. h. *sau*, *sai*, b. *çaye*, o. *çae*, maith. *sai*, sgh. *-siya*, kçm. *bat*, tsig. *šel* || pkr. *saa-*, *saya-* || skr. *çata-* n. — § 39, 62, 66, 155, 156, 224.

çegāl, *cegvā* m. « moringa pterygosperma » || skr. *çigru-* m. — § 39, 156.

çej f. « lit » || g. *cej*, *sajj*, s. pj. h. *sej*, h. o. *sajyā*, sgh. *ānda?* || pkr. *sejjā* || skr. *çayyā* f. — § 77, 106, 156, 166.

çejī f. « voisine », *çejbār çejār* m. « voisinage » || d. *saijjho prativeçnikah*; *saijjhiani tu prātiveçyam* (175, 11).

çet çeth çetbi çetī m., titre de

respect donné aux banquiers, aux marchands || g. *çetl*, s. *sethi*, pj. h. *seth*, sgh. *biṭu* || pkr. *setthi-*; d. *setthi grāmeçah* (288, 17) || skr. *çreṣṭhin-* m. — kçm. *sethāb* « beaucoup », sgh. *setu* « noble » remontent à skr. *çreṣṭha-*. — § 77, 89, 110, 157.

çemḍā m. « tête, bout », *çemḍī* f. « mèche, crête » || d. *chindam cūḍā... cheṇḍam ity api* (124, 19), *cheṇḍā çikhā...* (126, 1) || skr. *çikhaṇḍa-* m. — § 63, 111, 156, 161.

çeu n. « bouse » || s. *cheṇu*, *cheṇo* || skr. *chagaṇa-* m. n. — § 103.

çenvai çenvī çenai, nom d'un groupe de Brahmanes, v. m. *senavai* m. « général » || cf. pkr. *vānaravai-* || skr. *senapati-* m. Cf. m. *dalvi* (*dalapati-*) v. sous ce mot; *surve* (*sura-pati-*). — § 58, 77, 152, 156, 193.

çet n. « champ » || s. *khetī*, pj. h. b. o. *khet*, kçm. *khūr*, sgh. *ketu*; d'autre part g. *kheḍ*, s. *khetu*, h. *kheḍā*, v. aussi sous m. *kheḍem* || pkr. *chetta-khetta-* || skr. *kṣetra-* n. — § 77, 104, 194.

çemḍem « pratiquer de petites incisions » || sgh. *sindinavā* « arracher » || pkr. *chindai* || skr. *chinatti*. Cf. m. *çinā. çimḍal*. — § 80, 103, 230.

çemḍūr m. « minium », *çendrā*

- adj. « couleur de minium » ||
s. *sin.lhūru*. h. *sendūr*, bih.
senur, ass. *sendur sindur* || pkr.
sindūra-, *sendūra-* || skr. *sindū-*
ra- m. — § 80, 156.
- çep çemp m. « queue » || pkr.
cheppa-, pkr. d. (125, 4 ; cf.
122, 8) *chippa-* || skr. *çepa-* m.
— § 102.
- çembā m. *çemb çem* f. « morve
des chevaux » || h. *sembhā*.
sgh. *sem*, *sema* || pkr. *simbha-*,
sembha-, p. *silesuma-* *semba-* ||
skr. *çleşman-* m. — § 88,
127, 157.
- çerā m. « bout, extrémité » || pj.
h. *sibrā* « diadème, cou-
ronne » : kçm. *hyorū* « au
sommet, dessus » || pkr. *siba-*
ra- || skr. *çikbara-* m. n. — §
63, 156, 161.
- çev m. g. « incision dans un
palmier pour laisser écouler
la sève » || h. *chev*, *cheo*, s. *che-*
bu || pkr. *chea-* || skr. *cheda-* m.
— § 55, 63, 77, 103.
- çev m. « bord, extrémité », *çevaṭ*
m. n. « fin » || g. *çevaṭ chevaṭ*
« fin », *çek* f. « fin », adv.
« entièrement, très » : s. *che-*
bu ; v. h. *chee* « à la fin »,
h. *sevaṭ* « extrémité, conclu-
sion » doit être un emprunt ||
d. *cheo anto* (125, 14). Même
mot que le précédent, à dis-
tinguer de m. *çiv*.
- çemvū f. « rosa glandulifera, sal-
via indica » || g. *sevū*, pj. h.
seotī || d. *simantayan* *simante*
bhūṣanabbedah (286, 8) || skr.
śīmantikā f. — § 71, 121,
152, 156.
- çemvū f. « bombax » || g. *simlo*,
pj. *simbal*, h. *sema*, *simbal*, b.
o. *çimul*, sgh. *imbul* || pkr.
simbalī || skr. *çalmali* f. — § 77,
142. Cf. m. *sāmivar*.
- çeldūm n. *çelī* f. « chèvre,
bouc » || h. *chelā*, *cherā* || d.
chelao chāgaḥ : *kapratyayābhāve*
chelo ity api (123, 10) ; pkr.
chāla- || skr. *çbagala-* m. — §
62, 103, 145.
- sair adv. « librement, sans res-
triction » || pkr. *saira-*, cf. d.
sairavasalo dbarmāya tyakto
vysabbah (282, 9) || skr. *svaira-*.
— § 57, 157.
- sonḍ f. « trompe d'éléphant »
|| g. *sunḍ*, *sunḍb*, s. *sunḍhi*,
pj. b. *sunḍ*, h. *sunḍ*, sgh.
sonḍa, *bonḍaya* || p. *sonḍa* || skr.
çunḍā f. — § 80, 111, 156.
- soḍneṃ « lâcher, relâcher » || g.
s. h. *choḍ-*, pj. *chud-*, tsig.
cor- « verser » || pkr. *choḍei* ||
skr. *choṭayati*. — § 103.
- sonem « or » n., *son-vaṇi* « eau
d'or » (médicament), *sonā* adj.
« doré » (appellation d'enfant)
|| g. *sonum*, s. *sonu*, pj. h. *sonā*,
b. *soṇā*, o. *sunā*, sgh. *suvaṇ*,
kçm. *son*, tsig. *sovna-* *sorna-*
|| skr. *suvarṇa-* n. — § 78, 156.
- sonpneṃ, *sopneṃ* « confier » || g.
sonpneṃ, h. *saumpnā* || pkr.
samoppia- part. || skr. *samarpa-*
yati. — § 125, 153, 156.

soluṇṇ « éplucher » || g. h. *chol-*, tsig. *col-* || pkr. *chollai* « frotter ». Cf. m. *coluṇṇ* ? — § 103.

soyrā m. « parent par alliance, ami » || skr. *sahodara-*, *sodara-* ? — § 54, 136.

soṇṇaḷ, *somaḷ* adj. « fragile, tendre » || sgh. *sivumāli* « tendre » || d. *soṇālaṇ sukumāram*; *soamallāṇ saukumāryam* : *etan cābdabbavan* (290, 3) ; pkr. *sunmāra-* || skr. *sukumāra-*, contaminé avec *sukomala-* : l'o fait difficulté en tout cas. v. § 64. — § 138, 140, 143, 152, 156.

sos m. « envie, désir violent » || g. *sos* « forte soif, désir », s. *sosū* « anxiété » : pj. *sos* « sec » || skr. *ṣoṣa-* m. — § 78, 156.

solā « seize » || g. *sol*, s. *soraṇ-baṇ*, pj. *solāṇ*, h. maith. *solab*, b. *sol*, o. *sobaḷ*, sgh. *solosa*, kēm. *ṣurāb* || pkr. *solasa*, ap. *solaba solā* || skr. *ṣoḍaṣa*. — § 78, 146, 156, 221.

stav, *tav* postpos. « à cause de, pour ». V. § 198, cf. § 276.

bakārṇeṇ « appeler », *bakkār* m. « cri, appel » || g. *bākārvuṇ*, *bākālvuṇ*, h. *baṇkārnā bakār-nā*, b. *bāṇkite* ; pj. *bāk bakkal* « appel », g. *bakār* f. « cri d'animal » || pkr. *bakkārai* || cf. skr. *bakkayati*. — § 93.

bagneṇ « déféquer, rejeter » || g. *bagvuṇ*, s. *baṇḡaṇu*, pj.

baggṇā, h. *bagnā* || Cf. skr. *badati*. — § 252.

baḷār « 1000 » || persan *baḷār* emprunté presque partout dans l'Inde. V. § 224.

baṭ *bāt* m. « marché, foire » || g. *bāt* f. n., s. *baṭu*, pj. *baṭṭ*, *bāt* f., h. b. *baṭ* *baṭṭ* f., kēm. *aṭh* m. || pkr. skr. *baṭṭa-* m. — § 48.

baḍakṇeṇ « frapper (pour écraser) » *baḍasṇeṇ* « tirer violemment » || g. *baḍselvuṇ* « pousser avec violence » || skr. rac. *baṭh-*, *baṭha-* m. — § 46, 169.

baḍḍā m., *baḍḍeṇ* n. « entrave, embarras » || b. *baḍi* || skr. bouddh. *baḍi-* m. — § 46, 141.

baṇḍi f. « pot » || s. h. *baṇḍi*, g. pj. h. o. *bāṇḍi*, b. *bāṇḍi* || Hiouen-Tsang *utakia hanḥ'a*, c.-à-d. **udaka-bāṇḍa*, le *Wai-band* (v. Stein *Rājat*. II, 338) || skr. *baṇḍikā*, *bāḍikā* f., cf. *bbāṇḍa-* m. — § 159.

baṇṇeṇ « frapper » || g. *baṇṇvuṇ*, s. *baṇṇ*, h. *baṇṇā* || pkr. *baṇai* || skr. *banti*, *banana-* n. — § 46, 159, 229.

baṇbarṇeṇ « meugler », *baṇbarḍā* m. « meuglement » || skr. *bambhā* f. — § 89, 138, 169.

baraṇ m. n. « antilope » || g. *baraṇ* n., s. *barṇu*, pj. *baru*, h. *barin*, *bariṇ*, *baran*, *hiran*, b. *bariṇ* || skr. *bariṇa-* m. — § 42, 46, 159.

barneṃ barneṃ, « emporter, arracher, perdre »||g. s. pj. h. b. sgh. kēm. (sens de « croître ») *bar-*||pkr. skr. *bar-*. — § 46, 49.

baryāl m. f. « petit serpent vert »||g. *barvuṃ haruṃ bariyaluṃ* « vert », s. *baryāli bariyāi bariyāni* « verdure » *bariyo* « vert, frais », pj. *barā barā* « vert, frais ; perroquet » *bariālā* « verdoyant », h. *bariyā barilā* « verdoyant », h. *bariyal* « pigeon vert », b. *balidā* « tourterelle »||pkr. *bariāla- baliāra-*||skr. *baritāla-* « pigeon vert », n. « orpiment » ; *barita-* « vert ». — § 46, 63, 75, 144, 145.

baṣneṃ baṃsneṃ « rire, ridiculiser »||g. *bas-*, s. *bās-*, pj. *bass-*, h. *bas- baṃs-*, h. *bās- bāṃs-*, sgh. *bas-*, kēm. tsig. eur. *as-*, tsig. arm. *xas-*||pkr. *bāsa-*, *basai-*||skr. *baṃs-*. — § 46, 71, 156.

balad f. « safran indien, curcuma »||g. *balad. baldar*, pj. *baldbi baladar*, h. b. o. *baldī*, b. *balud*, sgh. *baladu* ; cf. kēm. *lēdor* « jaune »||pkr. *baliddā*, *baladdā*||skr. *haridrā*. — § 42, 46, 52, 75, 123, 141.

baḷ m. « charrue »||g. *baḷ*, s. *haru*, pj. *baḷ*, h. *baḷ bāl*, kēm. *ala*||skr. *bala-* m. n. — § 145.

balhāl f. « inquiétude »||g. *baḷ-mul* « agité »||d. *halabalam*

tumulaḷ kautukaṃ ca (299, 10).

Cf. sous m. *bālneṃ*. — § 48.

baḷis m. n. *baḷas* m. f. « timon de charrue »||s. *bala* f. ; h. *baḷas*, *baḷis* f. ||skr. *baleṣā*, *baḷiṣā* f. — § 40, 145.

baḷū bālā adj. « léger »||g. *baḷu bālve*, h. *baḷū*, « légèremment » ; g. *balkuṃ*, s. *balko*, pj. b. h. *balkā* « léger »||pkr. *balua-*||skr. *laghu-*. — § 46, 145, 167. Cf. m. *labulabān*.

bā adj. « lui, il »||d. *aha asau* (4, 19). Cf. pour l'initiale g. *abe* (*abiyāṃ* « ici »). Le rapport avec s. *bū*, h. *wub*, tsig. *ov* est mal déterminé. Il faut distinguer en tout cas h. pj. kēm. *yib*, tsig. arm. *bev*, et p.-ê. g. *abe*, de pkr. *ebu*, skr. *eṣa*. L'aspiration rappelle celle de p. *b-evaṃ*, Asoka *b-edisa-*. — § 58, 160, 203, 276.

bāṃkneṃ, bākneṃ, bakneṃ « emmener »||g. h. b. *bāṃk-*, pj. *bakk-*||pkr. *bakkai* « repousser ». — § 48, 69.

bātneṃ « briser, hacher »||pkr. *paribattai*. — § 47.

bād n. « os »||g. h. *bād*, s. *ba-du*, pj. b. *bād baḍḍ*, kēm. *aḍiṃ*, sgh. *āṭa*, tsig. de Palestine *ḥar*||d. *baḍḍam asthi* (193, 13)||pkr. *aṭṭhi-*||skr. *asthi-* n. « os », *aṣṭi-* f. « noyau ». — § 110, 112, 168, 188.

bāṇ f. « perte, dommage »||g.

- pj. *bān*, s. *bāni*, h. *bāni bān*,
kçm. *bōni*||skr. *bāni*- f. — §
134.
- bāt* m. « main, bras »||g. h.
bāth, s. *batbu*; pj. *batth bāth*.
nép. bih. b. o. *bāt*, sgh. *ata*
at, kçm. *atba*. tsig. arm.
batb ath, tsig. Palest. *bāst*.
tsig. eur. *vast*||pkr. *battha*-
skr. *basta*- m. — § 88, 122,
169.
- battī* m. « éléphant », *battin* f.
||g. s. pj. h. *bāthi*, h. b. o. *bā-
tī*, kçm. *hosti*^u, sgh. *ātā* m. *āti-
ni* f. ||pkr. *batthi*||skr. *hastin-
m.*, *hastinī* f. — § 40, 122, 169.
- bālneṇi* « se mouvoir, s'agiter ».
balbalneṇi balbālneṇi « s'agi-
ter, trembler de surexcita-
tion »||g. *bālvaṇi* « se mou-
voir », s. *balvu* « aller ». pj.
ballnā, h. *bālnā* « secouer » ;
g. *balphalvaṇi* « s'agiter », s.
balbali « instabilité », pj. *ball*
balbalāt « secousse », h.
balphal « hâte, confusion » ;
kçm. *al^arāvun* « secouer »||d.
balliaṇ calitam (194, 16) ; *bal-
lapphaliaṇ cīgbrārtham* (293,
13). Cf. m. *balbāl*. — § 47.
- biṅg* m. « assa foetida »||g. pj.
biṅg, s. *biṇu*, h. *biṅg*, *biṅgū*,
b. *biṇi*||skr. *biṅgu*- m. — § 39.
- biṅgūl* m. « vermillon »||g.
biṅglo, s. *biṅgulū*, h. *biṅgul*,
b. *biṅgūl*, sgh. *iṅgul*||p. skr.
biṅgula- m. n. — § 40, 50.
- bindulā bindolā* m. « berceau »
||g. *bindolo*, s. *bindoro*, h.
bindulā. b. *beṇḍlā*, sgh. *ido-
lu*||skr. *bindola*- m. — § 145.
- biyyā* m. « courage, ardeur »,
v. m. *biyeṇi* n. « cœur »||g.
baiyṇi, s. *biṇāṇu*, pj. *bāṇi*
biyāṇi, *biyāṇi*, h. b. o. *biyā*,
tsig. *yilo* : sgh. *la* (pkr. **ba-
daa-*)||pkr. *biaa*-||skr. *br̥daya*-
n. — § 30, 31.
- birdā* m. « myrobolan jaune »||
s. *barīr*, *barīṛ*, pj. *baraḍ barid̥*,
h. *barrā*, *bar*, *barrai*, *barlā*.
barḍā||skr. *baritakī* f. — § 75,
141.
- biḷagneṇi* « être suspendu à :
suspendre »||h. *biḷagnā*||skr.
abbiḷagna-. — § 149, 159, 174.
- biṇv* n. « froid, fièvre froide »||
pj. *biṇu* f. « neige » ; ailleurs,
le tatsama : g. b. *him*, h.
him himā||skr. *hima*- n. — §
152.
- biṇsneṇi biṇneṇi* « hennir »||s.
biṇkṇu, h. *biṇsnā*, pj. *biṇgnā*
« braire » *biṇkṇā* « hennir »
||d. *hikkiaṇ tathā bīsamaṇaṇi*
beṣāravaḥ (297, 7)||skr. *beṣa-
te*. Cf. m. *beṣneṇi*. — § 70, 80.
- bukūm* m. « ordre »||pj. *bukam*
etc.||arabe *bukm*. — § 76,
102.
- beṭ* adv. « en bas »||g. pj. h.
beṭh, s. *beṭhi*, b. *beṇt*, sgh. *ya-
ta*||pkr. *beṭṭhā*||skr. bouddh.
beṣṭā beṣṭhā ; skr. *adbastāt*. —
§ 39, 88, 110.
- beṇsneṇi* « hennir »||pkr. *besia*-
skr. *beṣate*. — § 70, 80. Cf.
m. *biṇsneṇi*.

belā adv. « facilement » || g. *belā-mām* « facilement », *belī* « instant » || d. *belā vegāḥ* (298, 9); pkr. instr. *belāa* || skr. *belayā*. — § 61, 193.

belṇem « mépriser » || bg. *belite* || skr. *belana-* n. — § 142, 145.

boḥ boṇṭ m. « lèvres » || g. *boṭh*, s. *hṇṇṭhu*, pj. h. *boṇṭh*, b. *ṭboṇṭ* || pkr. *butṭha-* || skr. *oṣṭha-* m. — § 168, 170. V. sous m. *oṭh*.

boḥ f. « pari, enjeu » || g. s. h. *boḥ* || d. *hṇḍḍā paṇaḥ* (298, 3).

boṇem « être »; *boṇn*, *hūn* « de » || g. *boṇum*, s. *huanu hūnu*, pj. *boṇā*, h. *honā*, b. *hoite*, s. *hoi-bā*, sgh. *venavā*, part. *vū*, p.-ê. tsig. *uv-*; d'autre part *kçm. bōwun* || pkr. *hoi*, *huvai*, *havai* || skr. *bhavati*. Le radical *bo-* est déjà attesté indirectement à l'époque védique par *bodhi* « sois », v. Wackernagel § 108, p. 128. — § 71, 159, 195, 197, 202, 229, 230, 232, 237.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avertissement.....	vii
Additions et corrections.....	ix
Abréviations.....	xvi
Introduction. — Le sanskrit, § 1-3. — Le moyen indien : inscriptions, § 4-5; pali, textes jainas, textes bouddhiques du Nord, § 6-8; prākritis classiques (comparaison avec l'hindoustani), § 9-11; caractères généraux du moyen-indien, § 12-17. — Les langues indo-aryennes modernes, § 18-19; leurs rapports avec le moyen-indien commun, § 20-21; l'apabhrāṇṣa, § 22. Le marathe, § 23-26.....	1-37
Bibliographie, § 27.....	38-42
Phonétique. Généralités, § 28.....	43-44
Voyelles, § 29. Traitement de skr. <i>r</i> , § 30-31.....	45-49
Altérations dépendant de la place des voyelles dans le mot. — L'accent, § 32-36. — Voyelles finales, § 37-39; en syllabe pénultième, § 40-42; avant la syllabe pénultième, § 43; en syllabe initiale, § 44-49; intérieure, § 50-52.....	50-71
Voyelles prākrites en contact, § 53; insertion de <i>y</i> et <i>v</i> , § 54-55; diphtongues, § 56-57; contraction, § 58-65.....	71-81
Voyelles nasales, § 66-72.....	81-87
Tableau du vocalisme marathe, § 73-80.....	87-94
Consonnes. Les occlusives, § 81; occlusives suivant une nasale, § 82; aspiration et désaspiration des occlusives, § 83-89; autres altérations, § 90. Tableau des occlusives marathes, § 91 et suiv. : gutturales, § 92-99; palatales et <i>s</i> issu de <i>ch</i> , <i>kṣ</i> , § 100-107; cérébrales anciennes, § 108-112; traitements de <i>r</i> + dentale, § 113-116; cérébralisation spontanée, § 117-119; dentales, § 120-124; labiales, § 125-128; traitements de dentale + <i>v</i> , § 129-130.....	95-136
Nasales, § 131; <i>ṇ</i> et <i>n</i> , § 132-136; <i>m</i> , § 137-138.....	136-143
Liquides, § 139-142; <i>r</i> , § 143; <i>l</i> , § 144-147; <i>ḷ</i> , § 148-149.....	143-152
Spirante <i>v</i> , § 150-153; note sur <i>y</i> , § 154.....	152-157
Sifflante, § 155-157.....	157-159
Aspirée, § 168-161.....	160-163

	Pages
Le mot. Phonèmes en contact, § 162-165. Action à distance : infection vocalique, § 166 ; métathèse, § 167 ; anticipation de l'aspiration, § 168 ; dissimilation, § 169-171 ; superposition syllabique, § 172. Fin et initiale du mot, § 173-175	164-176
Morphologie. Généralités, § 176 ; perte du duel, § 177	175-176
Déclinaison, § 178. Thèmes, § 179 ; genres, § 180 ; cas, § 181-184..	177-183
Groupe : cas direct, cas oblique dans les noms terminés en consonne, § 185-190 ; dans ceux terminés en voyelle, § 191	183-189
Traces d'autres désinences anciennes : instrumental, locatif, ablatif, § 192-196	190-194
Postpositions, § 197 ; <i>s</i> , <i>çim</i> , <i>sāḥim</i> , <i>stav</i> , § 198 ; <i>tem</i> , § 199 ; <i>lā</i> , <i>lāgim</i> , § 200 ; <i>nem</i> (<i>nīm</i>), § 201 ; adjectif d'appartenance, dit « génitif », § 202	195-207
Relatifs, démonstratifs, interrogatifs, etc., § 203-206 ; pronoms personnels, § 207-210	208-213
Noms de nombre, § 211-226	214-223
Conjugaison, § 227. Thèmes fort et faible, § 228-229 ; thème du présent, § 230 ; thèmes du participe passé, § 231 ; causatif, potentiel, passif, § 232	224-232
Flexion, § 233-234. Temps anciens : passé d'habitude (ancien présent), § 235-238 ; impératif, § 239. Formations récentes : futur, § 240-242 ; temps participiaux, § 243 ; présent-conditionnel, § 244-249 ; passé, § 250-252 ; temps d'obligation et potentiel, § 253-254	233-254
Formes non personnelles du verbe. Participe présent, § 255 ; participe passé, § 256 ; participe d'obligation, § 257 ; participe futur, § 258. Temps composés, § 259 ; auxiliaires, § 260 ; passif périphrastique, § 261. Formes absolues tirées des participes, § 262-264. Nom verbal et infinitif, § 265	255-262
La phrase, § 266. Phrases nominale et verbale, § 267-268. Accord de l'adjectif à élargissement, § 269-272. Ordre des mots, § 273-275. Subordination, § 276-277	263-274
Conclusion. Place du marathe dans le groupe indo-aryen, § 278-279	275-277
Appendice. Note sur quelques documents du vieux marathe, § 280-285	209-282
Index étymologique	283-430





AS Bibliothèque de l'École
162 pratique des hautes
B6 études. Section des
fasc.215 sciences historiques
 et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

